



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

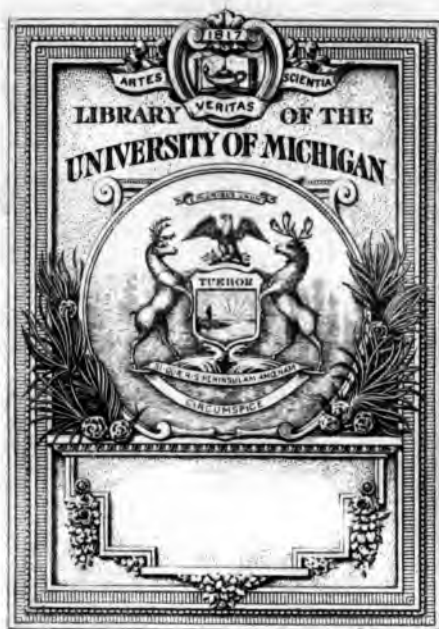
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 943,924

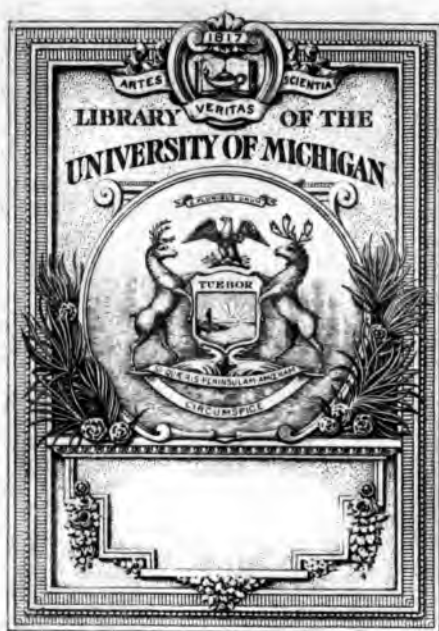






A3'

19'



A39  
190



OPERE  
DI  
VITTORIO ALFIERI

RISTAMPATE  
NEL  
PRIMO CENTENARIO DELLA SUA MORTE

VOL. V

---

TRAGEDIE

TOMO I



1903  
DITTA G. B. PARAVIA E COMP.  
TORINO-ROMA-MILANO-FIRENZE-NAPOLI

N. 852 . 64.



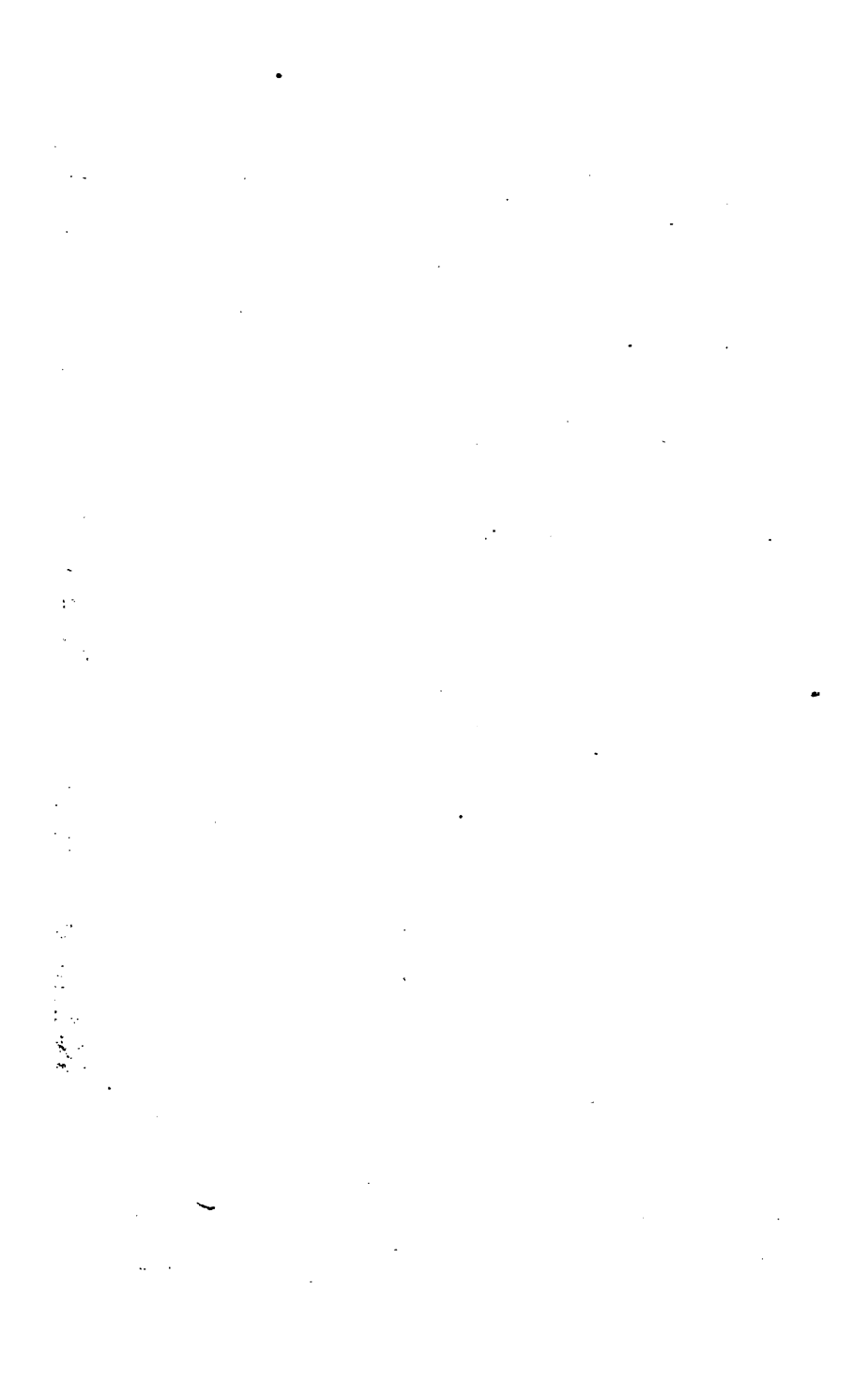
**OPERE**  
**DI**  
**VITTORIO ALFIERI**

**RISTAMPATE**  
**NEL**  
**PRIMO CENTENARIO DELLA SUA MORTE**

---

**VOLUME V.**





TRAGEDIE

DI

VITTORIO ALFIERI

---

TOMO PRIMO



1903

DITTA G. B. PARAVIA E COMP.

TORINO-ROMA-MILANO-FIRENZE-NAPOLI

---

PROPRIETÀ LETTERARIA

---



---

Torino — Stamperia Reale G. B. Paravia e Comp.  
989-902 (C5M) VIII-903

# FILIPPO.

***PERSONAGGI.***

FILIPPO.	PEREZ.
ISABELLA.	LEONARDO.
CARLO.	CONSIGLIERI.
GOMEZ.	GUARDIE.

*Scena, la Reggia in Madrid.*

## ATTO PRIMO.

## SCENA I.

ISABELLA.

Desio, timor, dubbia ed iniqua speme,  
Fuor del mio petto omai. — Consorte infida  
Io di Filippo, di Filippo il figlio  
Oso amar, io?... Ma chi 'l vede, e non l'ama?  
Ardito, umano cor, nobil fiera,zza,  
Sublime ingegno, e in avvenenti spoglie  
Bellissim'alma; ah! perchè tal ti fero  
Natura e il cielo?... Oimè! Che dico? Imprendo  
Così a strapparmi la sua dolce immagine  
Dal cor profondo? Oh! se palese mai  
Fosse tal fiamma ad uom vivente! Oh! s'egli  
Ne sospettasse! Mesta ognor mi vede...  
Mesta, è vero, ma in un dal suo cospetto  
Fuggir mi vede; e sa che in bando è posta  
Da ispana reggia ogni letizia. In core  
Chi legger puommi? Ah! nol sapess'io, come  
Altri nol sa! Così ingannar potessi,  
Sfuggir così me stessa, come altrui!...  
Misera me! sollievo a me non resta  
Altro che il pianto; ed il pianto è delitto. —  
Ma, riportare alle più interne stanze  
Vo' il dolor mio; più libera... Che veggio?  
Carlo? Ah! si sfugga: ogni mio detto o sguardo  
Tradir potriami: oh ciel! sfuggasi.

## SCENA II.

CARLO, ISABELLA.

*Carlo.*

Oh vista! —

Regina, e che? tu pure a me t'involi?  
Sfuggi tu pure uno infelice oppresso?

*Isabella.* Prence...*Carlo.*

Nemica la paterna corte  
Mi è tutta, il so; l'odio, il livor, la vile  
E mal celata invidia, entro ogni volto  
Qual meraviglia fia se impressa io leggo,  
Io, mal gradito al mio padre e signore?

Ma tu, non usa a incrudelir, tu nata  
Sotto men duro cielo, e non per anche  
Corrotta il core infra quest'aure inique :  
Sotto sì dolce maestoso aspetto  
Crederò che nemica anima alberghi  
Tu di pietade ?

*Isabella.* Il sai, qual vita io tragga  
In queste soglie : di una corte austera  
Gli usi, per me novelli, ancor di mente  
Tratto non mi hanno appien quel dolce primo  
Amor del suol natío, che in noi può tanto.  
So le tue pene, e i non mertati oltraggi  
Che tu sopporti; e duolmene...

*Carlo.* Ten duole ?  
Oh gioia ! Or ecco, ogni mia cura asperge  
Di dolce oblio tal detto. E il dolor tuo  
Divido io pure; e i miei tormenti io spesso  
Lascio in disparte; e di tua dura sorte  
Piango; e vorrei...

*Isabella.* Men dura sorte avrommi,  
Spero, dal tempo : i mali miei non sono  
Da pareggiarsi a' tuoi; dolor sì caldo  
Dunque non n'abbi.

*Carlo.* In me pietà ti offende,  
Quando la tua mi è vita ?

*Isabella.* In pregio hai troppo  
La mia pietà.

*Carlo.* Troppo ? ah ! che dici ? E quale ?  
Qual havvi affetto, che pareggi, o vinca  
Quel dolce fremer di pietà, che ogni alto  
Cor prova in sè ? che a vendicar gli oltraggi  
Val di fortuna; e più nomar non lascia  
Infelici color, che al comun duolo  
Porgon sollievo di comune pianto ?

*Isabella.* Che parli ?... Io, sì, pietà di te... Ma... oh cielo !...  
Certo, madrigna io non ti son : se osassi  
Per l'innocente figlio al padre irato  
Parlar, vedresti...

*Carlo.* E chi tant'osa ? E s'anco  
Pur tu l'osassi, a te sconvienti. Oh dura  
Necessità !... d'ogni sventura mia  
Cagion sei tu, benchè innocente, sola :  
Eppur, tu nulla a favor mio...

*Isabella.* Cagione  
Io delle angosce tue ?



*Carlo.* SÌ: le mie angosce

Principio han tutte dal funesto giorno,  
Che sposa in un data mi fosti, e tolta.

*Isabella.* Deh! che rimembri?... Passeggera troppo  
Fu quella speme.

*Carlo.* In me cogli anni crebbe  
Parte miglior di me: nudriala il padre;  
Quel padre sì, cui piacque romper poscia  
Nodi solenni...

*Isabella.* E che?...  
*Carlo.*

Suddito, e figlio  
Di assoluto signor, sofferarsi, tacqui,  
Piansi, ma in core; al mio voler fu legge  
Il suo volere: ei ti fu sposo: e quanto  
Io del tacer, dell'obbedir fremessi,  
Chi 'l può saper, com'io? Di tal virtude  
(E virtude era, e più che umano sforzo)  
Altero in cor men giva, e tristo a un tempo.  
Innanzi agli occhi ogni dover mio grave  
Stavami sempre; e s'io, pur del pensiero,  
Fossi reo, sallo il ciel, che tutti vede  
I più interni pensieri. In pianto i giorni,  
Le lunghe notti in pianto io trapassava:  
Che pro? L'odio di me nel cor del padre,  
Quanto il dolore entro al mio cor, crescea.  
*Isabella.* L'odio non cape in cor di padre, il credi;  
Ma il sospetto bensì. L'aulica turba,  
Che t'odia, e del tuo spregio più si adira  
Quanto più il merta, entro al paterno seno  
Forse versò il sospetto...

*Carlo.* Ah! tu non sai,  
Qual padre io m'abbia: e voglia il ciel, che sempre  
Lo ignori tu! Gli avvolgimenti infami  
D'empia corte non sai; nè dritto cuore  
Creder li può, non che pensarli. Crudo,  
Più d'ogni crudo che d'intorno egli abbia,  
Filippo è quei che m'odia; egli dà norma  
Alla servil sua turba; ei d'esser padre,  
Se pure il sa, si adira. Io d'esser figlio  
Già non oblio perciò; ma, se obliarlo  
Un dì potessi, ed allentare il freno  
Ai repressi lamenti; ei non mi udrebbe  
Doler, no mai, nè de' rapiti onori,  
Nè della offesa fama, e non del suo  
Snaturato inaudito odio paterno;

- D'altro maggior mio danno io mi dorrei...  
Tutto ei mi ha tolto il dì, che te mi tolse.
- Isabella.* Prence, ch'ei t'è padre e signor rammenti  
Sì poco?...
- Carlo.* Ah! scusa involontario sfogo  
Di un cor ripieno troppo: intera aprirti  
L'alma pria d'or, mai nol potea...
- Isabella.* Nè aprirla  
Tu mai dovevi a me; nè udir...
- Carlo.* T'arresta;  
Deh! se del mio dolore udito hai parte,  
Odilo tutto. A dir mi sforza...
- Isabella.* Ah! taci;  
Lasciami.
- Carlo.* Ahi lasso! Io tacerò; ma, oh quanto  
A dir mi resta! Ultima speme...
- Isabella.* E quale  
Speme ha, che in te non sia delitto?
- Carlo.* ...Speme,...  
Che tu non m'odii.
- Isabella.* Odiarti deggio; e il sai,...  
Se amarmi ardisci.
- Carlo.* Odiarmi dunque; innanzi  
Al tuo consorte accusami tu stessa...
- Isabella.* Io profferire innanzi al re il tuo nome?
- Carlo.* Sì reo m'hai tu?
- Isabella.* Sei reo tu solo?
- Carlo.* In core  
Dunque tu pure?...
- Isabella.* Ahi! che diss'io?... Me lassa!...  
O troppo io dissi, o tu intendesti troppo.  
Pensa, deh! chi son io; pensa, chi sei.  
L'ira del re mertiamo; io, se ti ascolto;  
Tu, se prosiegui.
- Carlo.* Ah! se in tuo cor tu ardessi,  
Com'ardo e mi struggo io; se ad altri in braccio  
Ben mille volte il dì l'amato oggetto  
Tu rimirassi: ah! lieve error diresti  
Lo andar seguendo il suo perduto bene;  
E sbramar gli occhi; e desiar talvolta,  
Qual io mi fo, di pochi accenti un breve  
Sfogo innocente all'affannato core.
- Isabella.* Sfuggimi, deh!... Queste fatali soglie,  
Finch'io respiro, anco abbandona; e fia  
Per poco...

*Carlo.* Oh cielo! E al genitor sottrarmi  
Potrei così? Fallo novel mi fora  
La mal tentata fuga: e assai già falli  
Mi appone il padre. Il solo, ond'io son reo,  
Nol sa.

*Isabella.* Nol sapess'io!

*Carlo.* Se in ciò ti offesi,  
Ne avrai vendetta, e tosto. In queste soglie  
Lasciami: a morte se il duol non mi tragge,  
L'odio, il rancor mi vi trarrà del padre,  
Che ha in sè giurato, entro al suo cor di sangue,  
Il mio morire. In questa orribil reggia,  
Pur cara a me, poichè ti alberga, ah! soffri,  
Che l'alma io spiri a te dappresso...

*Isabella.* Ah! vista!...

Finchè qui stai, per te pur troppo io tremo.  
Presaga in cor del tristo tuo destino  
Una voce mi suona... — Odi; la prima,  
E in un di amor l'ultima prova è questa,  
Ch'io ti chieggi, se m'ami; al crudo padre  
Sottratti.

*Carlo.* Oh donna!... ell'è impossibil cosa.

*Isabella.* Sfuggi me dunque, or più di pria. Deh! serba  
Mia fama intatta, e serba in un la tua.  
Scolpati, sì, delle mentite colpe,  
Onde ti accusa invida rabbia: vivi,  
Io tel comando, vivi. Illesa resti  
La mia virtù con me: teco i pensieri,  
Teco il mio core, e l'alma mia, mal grado  
Di me, sian teco: ma de' passi miei  
Perdi la traccia; e fa, ch'io più non t'oda,  
Mai più. Del fallo è testimon finora  
Soltanto il ciel; si asconda al mondo intero;  
A noi si asconda: e dal tuo cor ne svelli  
Fin da radice il sovvenir,... se il puoi.

*Carlo.* Più non m'udirai? mai più?...<sup>1</sup>

### SCENA III.

CARLO.

— Me lasso!... Oh giorno!...

Così mi lascia?... Oh barbara mia sorte!

Felice io sono, e misero, in un punto...

<sup>1</sup> Volendola seguire; ella assolutamente glielo vieta.

## - SCENA IV.

CARLO, PEREZ.

- Perez.* Su l'orme tue, signor... Ma, oh ciel! turbato  
 Donde sei tanto? oh! che mai fia? Sei quasi  
 Fuor di te stesso... Ah! parla; al dolor tuo  
 Mi avrai compagno. — Ma, tu taci? Al fianco  
 Non ti crebb'io da' tuoi più teneri anni?  
 Amico ognor non mi nomasti?....
- Carlo.* Ed osi  
 In questa reggia profferir tal nome?  
 Nome ognor dalle corti empie proscritto,  
 Bench'ei spesso vi s'oda. A te funesta,  
 A me non util, fora omai tua fede.  
 Cedi, cedi al torrente; e tu pur segui  
 La mobil turba; e all'idolo sovrano  
 Porgi con essa utili incensi e voti.
- Perez.* Deh! no, così non mi avvilar: me scevra  
 Dalla fallace turba: io... Ma che vale  
 Giurar qui fe? qui, dove ogni uom la giura,  
 E la tradisce ogni uomo. Il cor, la mano  
 Poni a più certa prova. Or di'; qual debbo  
 Per te affrontar periglio? ov'è il nemico  
 Che più ti offende? parla.
- Carlo.* Altro nemico  
 Non ho, che il padre; chè onorar di un tanto  
 Nome i suoi vili or non vogl'io, nè il deggio.  
 Silenzio al padre, agli altri sprezzo oppongo.
- Perez.* Ma, non sa il vero il re: non giusto sdegno  
 Contro a te quindi in lui si accende; e ad arte  
 Altri vel desta. In alto suono, io primo,  
 Io gliel dirò per te...
- Carlo.* Perez, che parli?  
 Più che non credi, il re sa il ver; lo abborre  
 Più ch'ei nol sa: nè in mio favore egli ode  
 Voce nessuna...
- Perez.* Ah! di natura è forza,  
 Ch'ei l'oda.
- Carlo.* Chiuso, inaccessibil core  
 Di ferro egli ha. Le mie difese lascia  
 Alla innocenza; al ciel, che pur talvolta  
 Degnarla suol di alcun benigno sguardo.  
 Intercessor, s'io fossi reo, te solo

Non sdegnerei: qual di amistade prova  
Darti maggior poss'io?

*Perez.* Del tuo destino  
(E sia qual vuolsi) entrar deh! fammi a parte;  
Tant'io chieggo, e non più: qual altro resta  
Illustre incarco in così orribil reggia?

*Carlo.* Ma il mio destin (qual ch'egli sia) nol sai,  
Ch'esser non può mai lieto?

*Perez.* Amico tuo,  
Non di ventura, io sono. Ah! s'è pur vero,  
Che il duol diviso scemi, avrai compagno  
Inseparabil me d'ogni tuo pianto.

*Carlo.* Duol, che a morir mi mena, in cor rinserro;  
Alto dolor, che pur mi è caro. Ah! lasso!...  
Che nol tel posso io dire?... Ah! no, non cerco,  
Nè v'ha di te più generoso amico:  
E darti pur di amistà vera un pegno,  
Coll'aprirti il mio core, oh ciel! nol posso.  
Or va; di tanta, e sì mal posta fede,  
Che ne trarresti? Io non la merto: ancora  
Tel ridico, mi lascia. Atroce fallo  
Non sai, ch'è il serbar fede ad uom, cui serba  
Odio il suo re?

*Perez.* Ma, tu non sai, qual sia  
Gloria, a dispetto d'ogni re, il serbarla.  
Ben mi trafiggi, ma non cangi il core,  
Col dubitar di me. Tu dentro al petto  
Mortal dolor, che non puoi dirmi, ascondi?  
Saper nol vo'. Ma s'io ti chieggo e bramo,  
Che a morir teco il tuo dolor mi tragga,  
Duramente negarmelo potresti?

*Carlo.* Tu il vuoi, tu dunque? ecco mia destra; infausto  
Pegno a te dono di amistade infausta.  
Te compiangio; ma omai del mio destino  
Più non mi dolgo; e non del ciel, che largo  
M'è di sì raro amico. Oh quanto io sono,  
Quanto infelice io men di te, Filippo!  
Tu, di pietà più che d'invidia degno,  
Tra pompe vane e adulazion mendace,  
Santa amistà non conoscesti mai.

## ATTO SECONDO.

## SCENA I.

FILIPPO, GOMEZ.

- Filippo.* Gomez, qual cosa sovra ogni altra al mondo  
In pregio hai tu?
- Gomez.* La grazia tua.
- Filippo.* Qual mezzo
- Gomez.* Stimi a serbarla?... Il mezzo ond'io la ottenni.
- Filippo.* Obbedirti, e tacermi. Oggi tu dunque
- Gomez.* Far l'uno e l'altro dei. Novello incarco
- Filippo.* Non m'è: sai ch'io... Tu fosti, il so, finora
- Il più fedel tra i fidi miei: ma in questo  
Giorno, in cui volgo un gran pensiero in mente,  
Forse affidarti sì importante e nuova  
Cura dovrò, che il tuo dover mi piacque  
In brevi detti or rammentarti pria.
- Gomez.* Meglio dunque potrammi il gran Filippo  
Conoscer oggi.
- Filippo.* A te per or fia lieve  
Ciò ch'io t'impongo; ed a te sol fia lieve,  
Non ad altr'uom giammai. — Vien la regina  
Qui fra momenti; e favellare a lungo  
Mi udrai con essa: ogni più picciol moto  
Nel di lei volto osserva intanto, e nota:  
Affiggi in lei l'indagator tuo sguardo;  
Quello, per cui nel più segreto petto  
Del tuo re spesso anco i voler più ascosi  
Legger sapesti, e tacendo eseguirli.

## SCENA II.

FILIPPO, ISABELLA, GOMEZ.

- Isabella.* Signor, io vengo ai cenni tuoi.
- Filippo.* Regina,  
Alta cagion vuol ch'io ti appelli.

*Isabella.* Oh! quale?...

*Filippo.* Tosto la udrai. — Da te sperar poss'io?...  
Ma, qual v' ha dubbio? imparzial consiglio  
Chi più di te potria sincero darmi?

*Isabella.* Io, consigliarti?...

*Filippo.* Sì: più il parer tuo  
Pregio che ogni altro: e se finor le cure  
Non dividevi del mio imperio meco,  
Nè al poco amor del tuo consorte il dei  
Ascriver tu; nè al diffidar tampoco  
Del re tu il dei: solo ai pensier di stato,  
Gravi al tuo sesso troppo, ognor sottratti  
Io volli appieno. Ma, per mia sventura,  
Giunto è il giorno, in cui veggio insorger caso  
Ove frammista alla ragion di stato  
La ragion del mio sangue anco è pur tanto,  
Che tu il mio primo consiglier sei fatta. —  
Ma udir da te, pria di parlar, mi giova,  
Se più tremendo, venerabil, sacro  
Di padre il nome, o quel di re, tu stimi.

*Isabella.* Del par son sacri; e chi nol sa?...

*Filippo.* Tal, forse,  
Tal, che saper più ch'altri sel dovrebbe. —  
Ma, dimmi inoltre, anzi che il fatto io narri,  
E dimmi il ver: Carlo, il mio figlio,... l'ami?...  
O l'odii tu?...

*Isabella.* ... Signor...

*Filippo.* Ben già t'intendo.  
Se del tuo cor gli affetti, e non le voci  
Di tua virtude ascolti, a lui tu senti  
D'esser... madrigna.

*Isabella.* Ah! no; t'inganni: il prence...

*Filippo.* Ti è caro dunque: in te virtude adunque  
Cotanta hai tu, che di Filippo sposa,  
Pur di Filippo il figlio ami d'amore...  
Materno.

*Isabella.* ... A' miei pensier tu sol sei norma.  
Tu l'ami,... o il credo almeno;... e in simil guisa  
Anch'io... l'amo.

*Filippo.* Poi ch'entro il tuo ben nato  
Gran cor non cape il madrignal talento,  
Nè il cieco amor senti di madre, io voglio  
Giudice te del mio figliuol...

*Isabella.* Ch'io?...

*Filippo.* M'odi. —



Carlo d'ogni mia speme unico oggetto  
 Molti anni fu; pria che, ritorto il piede  
 Dal sentier di virtude, ogni alta mia  
 Speme ei tradisse. Oh! quante volte io poscia  
 Paternali scuse ai replicati falli  
 Del mal docile figlio in me cercava!  
 Ma già il suo ardire temerario insano  
 Giunge oggi al sommo; e violenti mezzi  
 Usar pur troppo ora degg'io. Delitto  
 Cotal si aggiunge ai suoi delitti tanti;  
 Tale, appo cui tutt'altro è nulla; tale,  
 Ch'ogni mio dir vien manco. Oltraggia ei fammi,  
 Che par non ha; tal, che da un figlio il padre  
 Mai non l'attende; tal, che agli occhi miei  
 Già non più figlio il fa... Ma che? tu stessa  
 Pria di saperlo fremi?... Odilo, e fremi  
 Ben altramente poi. — Già più d'un lustro,  
 Dell'oceán là sul sepolto lido,  
 Povero stuolo, in paludosa terra,  
 Sai che far fronte al mio poter si attenda.  
 A Dio non men, che al proprio re, rubelli,  
 Fan dell'una perfidia all'altra schermo.  
 Sai quant'oro e sudore e sangue indarno  
 A questo impero omai tal guerra costi;  
 Quindi, perder dovessi e trono e vita,  
 Non baldanzosa, nè impunita ir mai  
 Io lascerò del suo delitto atroce  
 Quella vil gente. Al ciel vittima giuro  
 Immolar l'empia schiatta: e a lor ben forza  
 Sarà il morir, poichè obbedir non sanno. —  
 Or, chi a me il crederia? che a sì feroci  
 Nemici felli, il proprio figlio, il solo  
 Mio figlio, ah! lasso! aggiunger deggia...

*Isabella.*

Il prence?...

*Filippo.*

Il prence, sì: molti intercetti fogli,  
 E segreti messaggi, e aperte altere  
 Sediziose voci sue, pur troppo!  
 Certo men fanno. Ah! per te stessa il pensa;  
 Di re tradito, e d'infelice padre,  
 Qual sia lo stato; e a sì colpevol figlio  
 Qual sorte a giusto dritto omai si aspetti,  
 Per me tu il di'.

*Isabella.*

... Misera me!... Vuoi ch'io

Del tuo figlio il destino?...

*Filippo.*

Arbitra omai

Tu, sì, ne sei; nè il re temer, nè il padre  
Dei lusingar: pronunzia.

*sabella.* Altro non temo,  
Che di offendere il giusto. Innanzi al trono  
Spesso indistinti e l'innocente e il reo...

*Filippo.* Ma, dubitar di quanto il re ti afferma  
Puoi tu? Chi più di me non reo lo brama?  
Deh! pur mentisser le inaudite accuse!

*sabella.* Già convinto l'hai dunque?...

*Filippo.* Ah! chi 'l potrebbe  
Convincer mai? Fero, superbo, ei sdegna,  
Non che ragioni, anco pretesti opporre  
A chiare prove. A lui parlar non volli  
Di questo suo novello tradimento,  
Se pria temprato alquanto in cor lo sdegno  
Dal bollor primo io non avea: ma fredda  
Ragion di stato, perchè taccia l'ira,  
In me non tace... Oh ciel! ma voce anch'odo  
Di padre in me...

*sabella.* Deh! tu l'ascolta: è voce,  
Cui nulla agguaglia. Ei forse è assai men reo;...  
Anzi impossibil par che in questo il sia:  
Ma, qual ch'ei sia, lo ascolta oggi tu stesso;  
Intercessor farsi pel figlio al padre,  
Chi più del figlio il può? Se altero egli era  
Talor con gente al ver non sempre amica,  
Teco ei per certo altier non fia; tu schiudi  
A lui l'orecchio, e il cor disserra ai dolci  
Paterni affetti. A te non mai tu il chiami,  
E non mai gli favelli. Ei, pieno sempre  
Di mista tema, a te si appressa; e in duro  
Fatal silenzio il diffidar si accresce,  
E l'amor scema. La virtù sua prima  
Ridesta in lui, se pure è in lui sopita;  
Ch'esser non puote, in chi t'è figlio, estinta:  
Nè altrui fidar le paterne tue cure.  
Di padre a lui mostra l'aspetto, e agli altri  
Serba di re la maestà severa.  
Che non si ottien con generosi modi  
Da generoso core? Ei d'alcun fallo  
Reo ti par? (chi non erra?) allor tu solo  
L'ira tua giusta a lui solo dimostra.  
Dolce è l'ira di un padre; eppur, qual figlio  
Può non tremarne? Un sol tuo detto, un detto  
Di vero padre, in suo gran cor più debbe

Carlo d'ogni mia speme unico oggetto  
 Molti anni fu; pria che, ritorto il piede  
 Dal sentier di virtude, ogni alta mia  
 Speme ei tradisse. Oh! quante volte io poscia  
 Paterne scuse ai replicati falli  
 Del mal docile figlio in me cercava!  
 Ma già il suo ardire temerario insano  
 Giunge oggi al sommo; e violenti mezzi  
 Usar pur troppo ora degg'io. Delitto  
 Cotal si aggiunge ai suoi delitti tanti;  
 Tale, appo cui tutt'altro è nulla; tale,  
 Ch'ogni mio dir vien manco. Oltraggio ei fammi,  
 Che par non ha; tal, che da un figlio il padre  
 Mai non l'attende; tal, che agli occhi miei  
 Già non più figlio il fa... Ma che? tu stessa  
 Pria di saperlo fremi?... Odilo, e fremi  
 Ben altramente poi. — Già più d'un lustro,  
 Dell'océan là sul sepolto lido,  
 Povero stuolo, in paludosa terra,  
 Sai che far fronte al mio poter si attenta.  
 A Dio non men, che al proprio re, rubelli,  
 Fan dell'una perfidia all'altra schermo.  
 Sai quant'oro e sudore e sangue indarno  
 A questo impero omai tal guerra costi;  
 Quindi, perder dovessi e trono e vita,  
 Non baldanzosa, nè impunita ir mai  
 Io lascerò del suo delitto atroce  
 Quella vil gente. Al ciel vittima giuro  
 Immolar l'empia schiatta: e a lor ben forza  
 Sarà il morir, poichè obbedir non sanno. —  
 Or, chi a me il crederia? che a sì feroci  
 Nemici felli, il proprio figlio, il solo  
 Mio figlio, ah! lasso! aggiunger deggia...

*Isabella.*

Il prence?...

*Filippo.*

Il prence, sì: molti intercetti fogli,  
 E segreti messaggi, e aperte altere  
 Sediziose voci sue, pur troppo!  
 Certo men fanno. Ah! per te stessa il pensa;  
 Di re tradito, e d'infelice padre,  
 Qual sia lo stato; e a sì colpevol figlio  
 Qual sorte a giusto dritto omai si aspetti,  
 Per me tu il di'.

*Isabella.*

... Misera me!... Vuoi ch'io

Del tuo figlio il destino?...

*Filippo.*

Arbitra omai

Tu, sì, ne sei; nè il re temer, nè il padre  
Dei lusingar: pronunzia.

*Isabella.* Altro non temo,  
Che di offendere il giusto. Innanzi al trono  
Spesso indistinti e l'innocente e il reo...

*Filippo.* Ma, dubitar di quanto il re ti afferma  
Puoi tu? Chi più di me non reo lo brama?  
Deh! pur mentisser le inaudite accuse!

*Isabella.* Già convinto l'hai dunque?...  
*Filippo.*

Ah! chi 'l potrebbe  
Convincer mai? Fero, superbo, ei sdegna,  
Non che ragioni, anco pretesti opporre  
A chiare prove. A lui parlar non volli  
Di questo suo novello tradimento,  
Se pria temprato alquanto in cor lo sdegno  
Dal bollor primo io non avea: ma fredda  
Ragion di stato, perchè taccia l'ira,  
In me non tace... Oh ciel! ma voce anch'odo  
Di padre in me...

*Isabella.* Deh! tu l'ascolta: è voce,  
Cui nulla agguaglia. Ei forse è assai men reo;...  
Anzi impossibil par che in questo il sia:  
Ma, qual ch'ei sia, lo ascolta oggi tu stesso;  
Intercessor farsi pel figlio al padre,  
Chi più del figlio il può? Se altero egli era  
Talor con gente al ver non sempre amica,  
Teco ei per certo altier non fia; tu schiudi  
A lui l'orecchio, e il cor disserra ai dolci  
Paterni affetti. A te non mai tu il chiami,  
E non mai gli favelli. Ei, pieno sempre  
Di mista tema, a te si appressa; e in duro  
Fatal silenzio il diffidar si accresce,  
E l'amor scema. La virtù sua prima  
Ridesta in lui, se pure è in lui sopita;  
Ch'esser non puote, in chi t'è figlio, estinta:  
Nè altrui fidar le paterne tue cure.  
Di padre a lui mostra l'aspetto, e agli altri  
Serba di re la maestà severa.  
Che non si ottien con generosi modi  
Da generoso core? Ei d'alcun fallo  
Reo ti par? (chi non erra?) allor tu solo  
L'ira tua giusta a lui solo dimostra.  
Dolce è l'ira di un padre; eppur, qual figlio  
Può non tremarne? Un sol tuo detto, un detto  
Di vero padre, in suo gran cor più debbe

Destar rimorsi, e men rancor lasciarvi,  
 Che cento altrui, malignamente ad arte  
 Aspri, oltraggiosi. Oda tua reggia intera,  
 Ch'ami ed apprezzi il figlio tuo; che degno  
 Di biasmo, e in un di scusa, il giovanile  
 Suo ardir tu stimi; e udrai repente allora  
 La reggia intorno risuonar sue laudi.  
 Dal cor ti svelli il sospettar non tuo:  
 Basso terror di tradimento infame,  
 A re, che merti esser tradito, il lascia.

*Filippo.* ... Opra tua degna, e di te sola, è questa;  
 Il far che ascolti di natura il grido  
 Un cor paterno: ah! nol fan gli altri. Oh trista  
 Sorte dei re! Del proprio cor gli affetti,  
 Non che seguir, nè pur spiegar, ne lice.  
 Spiegar? che dico? nè accennar: tacerli,  
 Dissimularli, le più volte è forza. —  
 Ma, vien poi tempo, che diam loro il varco  
 Libero, intero. — Assai, più che nol pensi,  
 Chiara ogni cosa il tuo dir fammi... Ah! quasi  
 Innocente ei mi par, poichè innocente  
 Credi tu il prence. — Ei tosto, o Gomez, venga.

## SCENA III.

FILIPPO, ISABELLA.

*Filippo.* Or vedrai, ch'io so padre anco mostrarmi:  
 Più che a lui mi dorria, se un dì dovessi  
 In maestà di offeso re mostrarmi.

*Isabella.* Ben tel credo. Ma ei vien: soffri che il piede  
 Altrove io porti.

*Filippo.* Anzi, rimani.

*Isabella.* Esporti  
 Osava il pensier mio, perchè il volevi:  
 A che rimango omai? Testimon vano  
 Tra il figlio e il padre una madrigna fora...

*Filippo.* Vano? ah! t'inganni: testimon mi sei  
 Qui necessario. Hai di madrigna il nome  
 Soltanto; e il nome, anche obliare il puoi. —  
 Gli fia grato il tuo aspetto. Eccolo: ei sappia,  
 Che ti fai tu mallevador dell'alta  
 Sua virtù, della fe, dell'amor suo.

## SCENA IV.

FILIPPO, ISABELLA, CARLO, GOMEZ.

*Filippo.* Prence, ti appressa. — Or, di'; quando fia il giorno,  
In cui del dolce nome di figliuolo  
Io ti possa appellare? In me vedresti  
(Deh tu il volessi!) ognor confusi i nomi  
E di padre e di re: ma, perchè almeno,  
Da che il padre non ami, il re non temi?

*Carlo.* Signor, nuova m'è sempre, ancor ch'io l'abbia  
Udita spesso, la mortal rampogna.  
Nuovo così non m'è il tacer; che s'io  
Reo pur ti appaio, al certo io reo mi sono.  
Vero è, che in cor non già rimorso io sento,  
Ma duol profondo, che tu reo mi estimi.  
Deh! potess'io così di mie sventure,  
O, se a te piace più, de' falli miei,  
Saper la cagion vera!

*Filippo.* Amor,... che poco

Hai per la patria tua, nulla pel padre;  
E il troppo udir lusingatori astuti...  
Non cercar de' tuoi falli altra cagione.

*Carlo.* Piacemi almen, che a natural perversa  
Indole ascritto in me non l'abbi. Io dunque  
Far posso ancora del passato ammenda:  
Patria apprendere cos'è; come ella s'ami;  
E quanto amare io deggia un padre; e il mezzo  
Con cui sbandir gli adulator, che tanti  
Te insidiano più, quanto hai di me più possa.

*Filippo.* — Giovin tu sei: nel cor, negli atti, in volto,  
Ben ti si legge, che di te presumi  
Oltre al dover non poco. In te degli anni  
Colpa il terrei; ma, col venir degli anni,  
Scemare io 'l senno, anzi che accrescer, veggio.  
L'error tuo d'oggi, un giovanil trascorso  
Io 'l numerò, benchè attempata mostri  
Malizia forse...

*Carlo.* Error!... ma quale?

*Filippo.* E il chiedi? —

Or, nol sai tu, che i tuoi pensier pur anco,  
Non che l'opre tue incaute, i tuoi pensieri,  
E, i più nascosi, io so? — Regina, il vedi;  
Non l'esser, no, ma il non sentirsi ei reo,  
Fia il peggio in lui.

*Carlo.* Padre, ma trammi alfine

Di dubbio : or che fec'io ?

*Filippo.*

Delitti hai tanti,

Ch'or tu non sai di quale io parli ? — Ascolta. —

Là dove più sediziosa bolle

Empia d'error fucina, ivi non hai

Pratiche tu segrete ? entro mia reggia...

Furtivamente... anzi che il dì sorgesse...

All'orator dei Batavi ribelli

Lunga udienza, e rea, non desti forse ?

A quel malvagio, che, se ai detti credi,

Viene a mercè; ma in cor, perfidia arreca,

E d'impunito tradimento speme.

*Carlo.*

Padre, e fia che a delitto in me si ascriva

Ogni mia menom'opra ? È ver, che a lungo

All'orator parlai; compiansi, è vero,

Seco di que' tuoi sudditi il destino;

E ciò ardirei pur fare a te davanti:

Nè forse dal compiangerti tu stesso

Lunge saresti, ove a te noto appieno

Fosse il ferreo regnar, per cui tanti anni

Gemono oppressi da ministri crudi,

Superbi, avari, timidi, inesperti,

Ed impuniti. In cor pietade io sento

De' lor mali; nol niego: e tu, vorresti

Ch'io, di Filippo figlio, alma volgare

Avessi, o cruda, o vile ? In me la speme

Di riapirti alla pietade il core,

Col dirti intero il ver, forse oggi troppo

Ardita fu: ma come offendo io 'l padre,

Nel reputarlo di pietà capace ?

Se del rettor del cielo immagin vera

In terra sei, che ti pareggia ad esso,

Se non è la pietà ? — Ma pur, s'io reo

In ciò ti appaio, o sono, arbitro sei

Del mio gastigo. Altro da te non chieggo,

Che di non esser traditor nomato.

*Filippo.*

... Nobil furezza ogni tuo detto spira...

Ma del tuo re mal penetrar puoi l'alte

Ragioni tu, nè il dei. Nel giovin petto

Quindi frenar quel tuo bollor t'è d'uopo,

E quella audace impaziente brama

Di, non richiesto, consigliar; di esporre,

Quasi gran senno, il pensier tuo. Se il mondo

Veder ti debbe, e venerarti un giorno

Sovra il maggior di quanti ha seggi Europa,  
 Ad esser cauto apprendi. Ora in te piace  
 Quella baldanza, onde trarresti allora  
 Biasmo non lieve. Omai, ben parmi, è tempo  
 Di cangiar stile. — In me pietà cercasti  
 E pietà trovi; ma di te: non tutti  
 Degni ne son: dell'opre mie me solo  
 Giudice lascia. — A favor tuo parlommi  
 Or dianzi a lungo, e non parlommi indarno,  
 La regina: te degno ancor cred'ella  
 Del mio non men che del suo amore... A lei,  
 Più che a me, devi il mio perdono;... a lei.  
 Sperar frattanto d'oggi in poi mi giova,  
 Che tu saprai meglio stimare, e meglio  
 Meritar la mia grazia. — Or vedi, o donna,  
 Che a te mi arrendo; e che da te ne imparo,  
 Non che a scusare, a ben amar mio figlio.

*sabella.* ... Signor...

*Filippo.* Tel deggio, ed a te sola io 'l deggio.  
 Per te il mio sdegno oggi ho represso, e in suono  
 Dolce di padre, ho il mio figliuol garrito.  
 Purch'io pentir mai non men debba! — O figlio,  
 A non tradir sua speme, a vie più sempre  
 Grato a lei farti, pensa. E tu, regina,  
 Perchè più ognór di bene in meglio ei vada,  
 Più spesso il vedi... e a lui favella,... e il guida. —  
 E tu la udrai, senza sfuggirla. — Io 'l voglio.

*Carlo.* Oh quanto il nome di perdon mi è duro!  
 Ma, se accettarlo pur dal padre or debbo,  
 E tu per me, donna, ottenerlo, ah! voglia  
 Il mio destin (ch'è il sol mio fallo) a tale  
 Vergogna più non mi far scender mai.

*Filippo.* Non di ottenerlo, abbi miglior vergogna  
 Di mertar tu dal genitor perdono.  
 Ma basti omai: va; del mio dir fa senno. —  
 Riedi, o regina, alle tue stanze intanto;  
 Me rivedrai colà fra breve: or deggio  
 Dar pochi istanti ad altre cure gravi.

SCENA V.

FILIPPO, GOMEZ.

*Filippo.* Udisti?

*Gomez.* Udii.

*Filippo.* Vedesti?



*Carlo.*

Padre, ma trammi alfine  
Di dubbio: or che fec'io?

*Filippo.*

Delitti hai tanti,  
Ch'or tu non sai di quale io parli? — Ascolta. —  
Là dove più sediziosa bolle  
Empia d'error fucina, ivi non hai  
Pratiche tu segrete? entro mia reggia...  
Furtivamente... anzi che il dì sorgesse,...  
All'orator dei Batavi ribelli  
Lunga udienza, e rea, non desti forse?  
A quel malvagio, che, se ai detti credi,  
Viene a mercè; ma in cor, perfidia arreca,  
E d'impunito tradimento speme.

*Carlo.*

Padre, e fia che a delitto in me si ascriva  
Ogni mia menom'opra? È ver, che a lungo  
All'orator parlai; compiansi, è vero,  
Seco di que' tuoi sudditi il destino;  
E ciò ardirei pur fare a te davanti:  
Nè forse dal compiangerti tu stesso  
Lunge saresti, ove a te noto appieno  
Fosse il ferreo regnar, per cui tanti anni  
Gemono oppressi da ministri crudi,  
Superbi, avari, timidi, inesperti,  
Ed impuniti. In cor pietade io sento  
De' lor mali; nol niego: e tu, vorresti  
Ch'io, di Filippo figlio, alma volgare  
Avesti, o cruda, o vile? In me la speme  
Di riapirti alla pietade il core,  
Col dirti intero il ver, forse oggi troppo  
Ardita fu: ma come offendo io 'l padre,  
Nel reputarlo di pietà capace?  
Se del rettor del cielo immagin vera  
In terra sei, che ti pareggia ad esso,  
Se non è la pietà? — Ma pur, s'io reo  
In ciò ti appaio, o sono, arbitro sei  
Del mio gastigo. Altro da te non chieggo,  
Che di non esser traditor nomato.

*Filippo.*

... Nobil fierezza ogni tuo detto spira...  
Ma del tuo re mal penetrar puoi l'alte  
Ragioni tu, nè il dei. Nel giovin petto  
Quindi frenar quel tuo bollor t'è d'uopo,  
E quella audace impaziente brama  
Di, non richiesto, consiliar; di esporre,  
Quasi gran senno, il pensier tuo. Se il mondo  
Veder ti debbe, e venerarti un giorno

Sovra il maggior di quanti ha seggi Europa,  
 Ad esser cauto apprendi. Ora in te piace  
 Quella baldanza, onde trarresti allora  
 Biasmo non lieve. Omai, ben parmi, è tempo  
 Di cangiar stile. — In me pietà cercasti  
 E pietà trovi; ma di te: non tutti  
 Degni ne son: dell'opre mie me solo  
 Giudice lascia. — A favor parlommi  
 Or dianzi a lungo, e non parlommi indarno,  
 La regina: te degno ancor cred'ella  
 Del mio non men che del suo amore... A lei,  
 Più che a me, devi il mio perdono;... a lei.  
 Sperar frattanto d'oggi in poi mi giova,  
 Che tu saprai meglio stimare, e meglio  
 Meritar la mia grazia. — Or vedi, o donna,  
 Che a te mi arrendo; e che da te ne imparo,  
 Non che a scusare, a ben amar mio figlio.

*Isabella.* ... Signor...

*Filippo.* Tel deggio, ed a te sola io 'l deggio.  
 Per te il mio sdegno oggi ho represso, e in suono  
 Dolce di padre, ho il mio figliuol garrito.  
 Purch'io pentir mai non men debba! — O figlio,  
 A non tradir sua speme, a vie più sempre  
 Grato a lei farti, pensa. E tu, regina,  
 Perchè più ognór di bene in meglio ei vada,  
 Più spesso il vedi... e a lui favella,... e il guida. —  
 E tu la udrai, senza sfuggirla. — Io 'l voglio.

*Carlo.* Oh quanto il nome di perdon mi è duro!  
 Ma, se accettarlo pur dal padre or debbo,  
 E tu per me, donna, ottenerlo, ah! voglia  
 Il mio destin (ch'è il sol mio fallo) a tale  
 Vergogna più non mi far scender mai.

*Filippo.* Non di ottenerlo, abbi miglior vergogna  
 Di mertar tu dal genitor perdono.  
 Ma basti omai: va; del mio dir fa senno. —  
 Riedi, o regina, alle tue stanze intanto;  
 Me rivedrai colà fra breve: or deggio  
 Dar pochi istanti ad altre cure gravi.

SCENA V.

FILIPPO, GOMEZ.

*Filippo.* Udisti?

*Gomez.* Udii.

*Filippo.* Vedesti?

*Gomez.* Io vidi.  
*Filippo.* Oh rabbia!  
 Dunque il sospetto?...  
*Gomez.* ... È omai certezza...  
*Filippo.* E inulto  
 Filippo è ancor?  
*Gomez.* Pensa...  
*Filippo.* Pensai. — Mi segui.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

CARLO, ISABELLA.

*Carlo.* Scusa, deh! scusa l'ardir mio novello:  
 S'io richieder ti fea breve udienza  
 Dalla tua Elvira in ora tarda e strana,  
 Alta cagion mi vi stringea.

*Isabella.* Che vuoi?...  
 Perchè a me non mi lasci? a che più tormi  
 La pace ch'io non ho?... Perchè venn'io?

*Carlo.* Deh! non sdegnarti; or or ti lascio; ah! sorte!  
 Ti lascio, e torno all'usato mio pianto.  
 Odimi. Or dianzi al genitor tu ardisti  
 Qui favellare a favor mio: gran fallo  
 Tu festi; a dirtel vengo; e al ciel deh piaccia,  
 Ch'io sol n'abbia la pena! Ei di severa  
 Pietà fea pompa; ed il perdon mi dava,  
 Pegno in lui sempre di più atroce sdegno.  
 Grave oltraggio al tiranno è un cor pietoso:  
 Ottima tu, non tel pensavi allora;  
 A rimembrartel vengo: a dirti a un tempo,  
 Che in lui foriera è d'ogni mal pietade.  
 Terror, che in me mai non conobbi io prima,  
 Da quell'istante il cor m'invase: oh cielo!...  
 Non so: nuovo linguaggio ei mi tenea;  
 Mostrava affetto insolito. Deh! mai,  
 Mai più di me non gli parlare.

*Isabella.* Ei primo  
 Menzion mi fea di te; quasi a risposta  
 Ei mi sforzava: ma, placarsi appieno

Parve a' miei detti il suo furore. E or dianzi,  
 Allor che appunto favellato ei t'ebbe,  
 Teneramente di paterno amore  
 Pianse, e laudotti in faccia mia. Ti è padre,  
 Ti è padre in somma: e fia giammai ch'io creda,  
 Ch'unico figlio, il genitor non l'ami?  
 L'ira ti accieca; un odio in lui supponi,  
 Che allignar non vi può... Cagion son io,  
 Misera me! che tu non l'ami.

*Carlo.*

Oh donna!

Mal ci conosci entrambi: è ver ch'io fremo,  
 Ma pur non l'odio: invido son di un bene,  
 Ch'ei mi ha tolto, e nol merta; e il pregio raro,  
 No, non ne sente. Ah, fossi tu felice!  
 Men mi dorrei.

*Isabella.*

Vedi: ai lamenti usati

Torni, malgrado tuo. Prence, ti lascio.  
 Vivi sicuro omai, ch'ogni mio detto,  
 Ogni mio ceuno io peserò ben pria,  
 Che di te m'oda favellar Filippo.  
 Temo anch'io,... ma più il figlio assai, che il padre.

## SCENA II.

CARLO.

Oh nobil core! In diffidar mal dotta,  
 Ove sei tratta?... Ma, chi vien?...

## SCENA III.

GOMEZ, CARLO.

*Carlo.*

Che vuoi?

*Gomez.*

Aspetto il re: qui viene egli a momenti. —  
 Deh! prence, intanto entrar mi lascia a parte  
 Della giusta letizia, onde ti colma  
 La racquistata alfin grazia del padre.  
 Per quanto io vaglio appresso lui, ti accerta,  
 Per te sempre parlai; più ancor son presto...

## SCENA IV.

GOMEZ.

...Superbo molto;... ma, più incauto assai.

*Gomez.* Io vidi.  
*Filippo.* Oh rabbia!  
 Dunque il sospetto?...  
*Gomez.* ... È omai certezza...  
*Filippo.* E inulto  
 Filippo è ancor?  
*Gomez.* Pensa...  
*Filippo.* Pensai. — Mi segui.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

CARLO, ISABELLA.

*Carlo.* Scusa, deh! scusa l'ardir mio novello:  
 S'io richieder ti fea breve udienza  
 Dalla tua Elvira in ora tarda e strana,  
 Alta cagion mi vi stringea.

*Isabella.* Che vuoi?...  
 Perchè a me non mi lasci? a che più tormi  
 La pace ch'io non ho?... Perchè venn'io?

*Carlo.* Deh! non sdegnarti; or or ti lascio; ah! sorte!  
 Ti lascio, e torno all'usato mio pianto.  
 Odini. Or dianzi al genitor tu ardisti  
 Qui favellare a favor mio: gran fallo  
 Tu festi; a dirtel vengo; e al ciel deh piaccia,  
 Ch'io sol n'abbia la pena! Ei di severa  
 Pietà fea pompa; ed il perdon mi dava,  
 Pegno in lui sempre di più atroce sdegno.  
 Grave oltraggio al tiranno è un cor pietoso:  
 Ottima tu, non tel pensavi allora;  
 A rimembrartel vengo: a dirti a un tempo,  
 Che in lui foriera è d'ogni mal pietade.  
 Terror, che in me mai non conobbi io prima,  
 Da quell'istante il cor m'invase: oh cielo!...  
 Non so: nuovo linguaggio ei mi tenea;  
 Mostrava affetto insolito. Deh! mai,  
 Mai più di me non gli parlare.

*Isabella.* Ei primo  
 Menzion mi fea di te; quasi a risposta  
 Ei mi sforzava: ma, placarsi appieno

Parve a' miei detti il suo furore. E or dianzi,  
 Allor che appunto favellato ei t'ebbe,  
 Teneramente di paterno amore  
 Pianse, e laudotti in faccia mia. Ti è padre,  
 Ti è padre in somma: e fia giammai ch'io creda,  
 Ch'unico figlio, il genitor non l'ami?  
 L'ira ti accieca; un odio in lui supponi,  
 Che allignar non vi può... Cagion son io,  
 Misera me! che tu non l'ami.

*Carlo.*

Oh donna!

Mal ci conosci entrambi: è ver ch'io fremo,  
 Ma pur non l'odio: invido son di un bene,  
 Ch'ei mi ha tolto, e nol merta; e il pregio raro,  
 No, non ne sente. Ah, fossi tu felice!  
 Men mi dorrei.

*Isabella.*

Vedi: ai lamenti usati

Torni, malgrado tuo. Prence, ti lascio.

Vivi sicuro omai, ch'ogni mio detto,

Ogni mio cenno io peserò ben pria,

Che di te m'oda favellar Filippo.

Temo anch'io,... ma più il figlio assai, che il padre.

## SCENA II.

CARLO.

Oh nobil core! In diffidar mal dotta,  
 Ove sei tratta?... Ma, chi vien?...

## SCENA III.

GOMEZ, CARLO.

*Carlo.*

Che vuoi?

*Gomez.*

Aspetto il re: qui viene egli a momenti. —

Deh! prence, intanto entrar mi lascia a parte

Della giusta letizia, onde ti colma

La racquistata alfin grazia del padre.

Per quanto io vaglio appresso lui, ti accerta,

Per te sempre parlai; più ancor son presto...

## SCENA IV.

GOMEZ.

...Superbo molto;... ma, più incauto assai.

## SCENA V.

FILIPPO, LEONARDO, PEREZ, GOMEZ, CONSIGLIERI, GUARDIE.

*Filippo.* Nessuno, olà, qui d'inoltrarsi ardisca. —  
 Pochi, ma giusti e fidi, oggi vi aduno  
 A insolito consiglio... Ognun mi ascolti. —  
 Ma, quale orror pria di parlar m'ingombra!  
 Qual gel mi scorre entro ogni vena! Il pianto  
 Mi sta sul ciglio, e la debil mia voce,  
 Quasi del core i sensi esprimer nieghi,  
 Tremula ondeggia... E il debbo io pur? sì, il debbo;  
 La patria il vuol, non io. — (Chi'l crederia?  
 Accusatore oggi fra voi mi seggo;  
 Giudice no; ch'esser nol posso: e ov'io  
 Accusator di cotai reo non fossi,  
 Qual di voi lo ardiria? Già fremer veggio,  
 Già inorridir ciascun... Che fia poi, quando  
 Di Carlo il nome profferir mi udrete?)

*Leonardo.* L'unico figlio tuo?

*Perez.*

Di che mai reo?...

*Filippo.* Da un figlio ingrato a me la pace è tolta;  
 Quella che in sen di sua famiglia gode  
 Ciascun di voi, più assai di me felice.  
 Clemenza invano adoprai seco, invano  
 Dolce rigore, ed a vicenda caldi  
 Sproni a virtù: sordo agli esempi e ai preghi,  
 E vie più sordo alle minacce, all'uno  
 L'altro delitto, e a rei delitti aggiugne  
 L'insano ardir: sì, ch'oggi ei giunge al colmo  
 D'ogni più fero eccesso. Oggi, sì, mentre  
 Non dubbie prove a lui novelle io dava  
 Di mia troppa dolcezza, oggi ei mi dava  
 D'inaudita empietà l'ultime prove.  
 Appena l'astro apportator del giorno,  
 Lucido testimon d'ogni opra mia,  
 Gli altri miei regni a rischiarar sen giva,  
 Che già coll'ombre della notte, amiche  
 Ai traditor, sorgea nel cor di Carlo  
 Atro orribil pensiero. A far vendetta  
 Dei perdonati falli ei muove il piede  
 Ver le mie stanze tacito. La destra  
 D'un parricida acciaio armarsi egli osa.  
 A me da tergo ei già si appressa. Il ferro

Già innalza; entro al paterno inerme fianco  
 Già quasi il vibra... Ecco, da opposta parte  
 Inaspettatamente uscirne un grido:  
 « Bada, Filippo, bada. » Era Rodrigo,  
 Che a me venia. Mi sento a un tempo un moto  
 Come di colpo, che lambendo striscia:  
 Volgo addietro lo sguardo; al piè mi veggo  
 Nudo un ferro; nell'ombra incerta lungi  
 Veggio in rapida fuga andarne il figlio.  
 Tutto narrai. Se v'ha tra voi chi il possa  
 D'altro fallo accusar; se v'ha chi vaglia  
 A discolparlo anche di questo, ah! parli  
 Arditamente libero. V'ispiri  
 A tanto il cielo. Opra tremenda è questa;  
 Ben libratela, o giudici: da voi  
 Del figlio io chieggo,... e in un dì me, sentenza.  
*Gomez.* ... Che ne domandi, o re? Tradir Filippo,  
 Tradir noi stessi, il potrem noi? Ma in core  
 Di un padre immerger potrem noi l'acciaro?  
 Deh! non ci trarre al fero passo.

*Leonardo.* Il giorno  
 Può sorgere forse, o re, che udito il vero  
 Troppo t'incresca; e a noi, che a te il dicemmo,  
 Farlo tu vogli increscer anco.

*Perez.* Il vero  
 Nuocer non de'. Chiesto n'è il ver; si dica.

*Filippo.* Qui non vi ascolta il padre; il re qui v'ode.

*Gomez.* Io parlerò dunque primiero; io primo  
 L'ira di un padre affronterò; chè padre  
 Tu sei pur sempre; e nel severo ad arte,  
 Turbato più che minacevol volto,  
 Ben ti si legge che se Carlo accusi,  
 Tu il figlio assolvi: e annoverar del figlio  
 Non vuoi, nè sai, forse i delitti tutti. —  
 Patti in voce proporre ai ribellanti  
 Batavi, a Carlo un lieve error pareva:  
 Or ecco un foglio a lui sottratto; iniquo  
 Foglio, dove ei patteggia in un la nostra  
 Rovina e l'onta sua. Co' Franchi egli osa  
 Trattare ei, sì, cogli abborriti Franchi:  
 Qui di Navarra, Catalogna, e d'altre  
 Ricche provincie al trono ispano aggiunte  
 Dal valor de' nostri avi, indi serbate  
 Da noi col sangue e sudor nostro, infame  
 Qui leggerete un mercimonio farsi.



## SCENA V.

FILIPPO, LEONARDO, PEREZ, GOMEZ, CONSIGLIERI, GUARDIE.

*Filippo.* Nessuno, olà, qui d'inoltrarsi ardisca. —  
 Pochi, ma giusti e fidi, oggi vi aduno  
 A insolito consiglio... Ognun mi ascolti. —  
 Ma, quale orror pria di parlar m'ingombra!  
 Qual gel mi scorre entro ogni vena! Il pianto  
 Mi sta sul ciglio, e la debil mia voce,  
 Quasi del core i sensi esprimer nieghi,  
 Tremula ondeggia... E il debbo io pur? sì, il debbo;  
 La patria il vuol, non io. — Chi'l crederia?  
 Accusatore oggi fra voi mi seggo;  
 Giudice no; eh'esser nol posso: e ov'io  
 Accusator di cotal reo non fossi,  
 Qual di voi lo ardiria? Già fremmer veggio,  
 Già inorridir ciascun... Che fia poi, quando  
 Di Carlo il nome profferir mi udrete?

*Leonardo.* L'unico figlio tuo?

*Perez.*

Di che mai reo?...

*Filippo.* Da un figlio ingrato a me la pace è tolta;  
 Quella che in sen di sua famiglia gode  
 Ciascun di voi, più assai di me felice.  
 Clemenza invano adoprai seco, invano  
 Dolce rigore, ed a vicenda caldi  
 Sproni a virtù: sordo agli esempi e ai preghi,  
 E vie più sordo alle minacce, all'uno  
 L'altro delitto, e a rei delitti aggiugne  
 L'insano ardir; sì, ch'oggi ei giunge al colmo  
 D'ogni più fero eccesso. Oggi, sì, mentre  
 Non dubbie prove a lui novelle io dava  
 Di mia troppa dolcezza, oggi ei mi dava  
 D'inaudita empietà l'ultime prove.  
 Appena l'astro apportator del giorno,  
 Lucido testimoni d'ogni opra mia,  
 Gli altri miei regni a rischiarar sen giva,  
 Che già coll'ombre della notte, amiche  
 Ai traditor, sorgea nel cor di Carlo  
 Atro orribil pensiero. A far vendetta  
 Dei perdonati falli ei muove il piede  
 Ver le mie stanze tacito. La destra  
 D'un parricida acciaro armarsi egli osa.  
 A me da tergo ei già si appressa. Il ferro

Già innalza; entro al paterno inerme fianco  
 Già quasi il vibra... Ecco, da opposta parte  
 Inaspettatamente uscirne un grido:  
 « Bada, Filippo, bada. » Era Rodrigo,  
 Che a me venia. Mi sento a un tempo un moto  
 Come di colpo, che lambendo striscia:  
 Volgo addietro lo sguardo; al piè mi veggo  
 Nudo un ferro; nell'ombra incerta lungi  
 Veggio in rapida fuga andarne il figlio.  
 Tutto narrai. Se v'ha tra voi chi il possa  
 D'altro fallo accusar; se v'ha chi vaglia  
 A discolparlo anche di questo, ah! parli  
 Arditamente libero. V'inspiri  
 A tanto il cielo. Opra tremenda è questa;  
 Ben libratela, o giudici: da voi  
 Del figlio io chieggo,... e in un dì me, sentenza.  
*Gomez.* ... Che ne domandi, o re? Tradir Filippo,  
 Tradir noi stessi, il potrem noi? Ma in core  
 Di un padre immerger potrem noi l'acciaio?  
 Deh! non ci trarre al fero passo.

*Leonardo.* Il giorno  
 Può sorgere forse, o re, che udito il vero  
 Troppo t'incresca; e a noi, che a te il dicemmo,  
 Farlo tu vogli increscer anco.

*Perez.* Il vero  
 Nuocer non de'. Chiesto n'è il ver; si dica.

*Filippo.* Qui non vi ascolta il padre; il re qui v'ode.

*Gomez.* Io parlerò dunque primiero; io primo  
 L'ira di un padre affronterò; chè padre  
 Tu sei pur sempre; e nel severo ad arte,  
 Turbato più che minaccevol volto,  
 Ben ti si legge che se Carlo accusi,  
 Tu il figlio assolvì: e annoverar del figlio  
 Non vuoi, nè sai, forse i delitti tutti. —  
 Patti in voce proporre ai ribellanti  
 Batavi, a Carlo un lieve error pareva:  
 Or ecco un foglio a lui sottratto; iniquo  
 Foglio, dove ei patteggia in un la nostra  
 Rovina e l'onta sua. Co' Franchi egli osa  
 Trattare ei, sì, cogli abborriti Franchi:  
 Qui di Navarra, Catalogna, e d'altre  
 Ricche provincie al trono ispano aggiunte  
 Dal valor de' nostri avi, indi serbate  
 Da noi col sangue e sudor nostro, infame  
 Qui leggerete un mercimonio farsi.

## SCENA V.

FILIPPO, LEONARDO, PEREZ, GOMEZ, CONSIGLIERI, GUARDIE.

*Filippo.* Nessuno, olà, qui d'inoltrarsi ardisca. —  
 Pochi, ma giusti e fidi, oggi vi aduno  
 A insolito consiglio... Ognun mi ascolti. —  
 Ma, quale orror pria di parlar m'ingombra!  
 Qual gel mi scorre entro ogni vena! Il pianto  
 Mi sta sul ciglio, e la debil mia voce,  
 Quasi del core i sensi esprimer nieghi,  
 Tremula ondeggia... E il debbo io pur? sì, il debbo;  
 La patria il vuol, non io. — Chi'l crederia?  
 Accusatore oggi fra voi mi seggo;  
 Giudice no; ch'esser nol posso: e ov'io  
 Accusator di cotal reo non fossi,  
 Qual di voi lo ardiria? Già fremer veggio,  
 Già inorridir ciascun... Che fia poi, quando  
 Di Carlo il nome profferir mi udrete?

*Leonardo.* L'unico figlio tuo?

*Perez.*

Di che mai reo?...

*Filippo.* Da un figlio ingrato a me la pace è tolta;  
 Quella che in sen di sua famiglia gode  
 Ciascun di voi, più assai di me felice.  
 Clemenza invano adoprai seco, invano  
 Dolce rigore, ed a vicenda caldi  
 Sproni a virtù: sordo agli esempi e ai preghi,  
 E vie più sordo alle minacce, all'uno  
 L'altro delitto, e a rei delitti aggiugne  
 L'insano ardir; sì, ch'oggi ei giunge al colmo  
 D'ogni più fero eccesso. Oggi, sì, mentre  
 Non dubbie prove a lui novelle io dava  
 Di mia troppa dolcezza, oggi ei mi dava  
 D'inaudita empietà l'ultime prove.  
 Appena l'astro apportator del giorno,  
 Lucido testimon d'ogni opra mia,  
 Gli altri miei regni a rischiarar sen giva,  
 Che già coll'ombre della notte, amiche  
 Ai traditor, sorgea nel cor di Carlo  
 Atro orribil pensiero. A far vendetta  
 Dei perdonati falli ei muove il piede  
 Ver le mie stanze tacito. La destra  
 D'un parricida acciaio armarsi egli osa.  
 A me da tergo ei già si appressa. Il ferro

Già innalza; entro al paterno inerme fianco  
 Già quasi il vibra... Ecco, da opposta parte  
 Inaspettatamente uscirne un grido:  
 « Bada, Filippo, bada. » Era Rodrigo,  
 Che a me venia. Mi sento a un tempo un moto  
 Come di colpo, che lambendo striscia:  
 Volgo addietro lo sguardo; al piè mi veggo  
 Nudo un ferro; nell'ombra incerta lungi  
 Veggio in rapida fuga andarne il figlio.  
 Tutto narrai. Se v'ha tra voi chi il possa  
 D'altro fallo accusar; se v'ha chi vaglia  
 A discolparlo anche di questo, ah! parli  
 Arditamente libero. V'inspiri  
 A tanto il cielo. Opra tremenda è questa;  
 Ben libratela, o giudici: da voi  
 Del figlio io chieggo,... e in un di me, sentenza.

*Gomez.* ... Che ne domandi, o re? Tradir Filippo,  
 Tradir noi stessi, il potrem noi? Ma in core  
 Di un padre immerger potrem noi l'acciaio?  
 Deh! non ci trarre al fero passo.

*Leonardo.* Il giorno  
 Può sorgere forse, o re, che udito il vero  
 Troppo t'incresca; e a noi, che a te il dicemmo,  
 Farlo tu vogli increscer anco.

*Perez.* Il vero  
 Nuocer non de'. Chiesto n'è il ver; si dica.

*Filippo.* Qui non vi ascolta il padre; il re qui v'ode.

*Gomez.* Io parlerò dunque primiero; io primo  
 L'ira di un padre affronterò; chè padre  
 Tu sei pur sempre; e nel severo ad arte,  
 Turbato più che minacevol volto,  
 Ben ti si legge che se Carlo accensi,  
 Tu il figlio assolvi: e annoverar del figlio  
 Non vuoi, nè sai, forse i delitti tutti. —  
 Patti in voce proporre ai ribellanti  
 Batavi, a Carlo un lieve error pareva:  
 Or ecco un foglio a lui sottratto; iniquo  
 Foglio, dove ei patteggia in un la nostra  
 Rovina e l'onta sua. Co' Franchi egli osa  
 Trattare ei, sì, cogli abborriti Franchi:  
 Qui di Navarra, Catalogna, e d'altre  
 Ricche provincie al trono ispano aggiunte  
 Dal valor de' nostri avi, indi serbate  
 Da noi col sangue e sudor nostro, infame  
 Qui leggerete un mercimonio farsi.

## SCENA V.

FILIPPO, LEONARDO, PEREZ, GOMEZ, CONSIGLIERI, GUARDIE.

*Filippo.* Nessuno, olà, qui d'inoltrarsi ardisca. —  
 Pochi, ma giusti e fidi, oggi vi aduno  
 A insolito consiglio... Ognun mi ascolti. —  
 Ma, quale orror pria di parlar m'ingombra!  
 Qual gel mi scorre entro ogni vena! Il pianto  
 Mi sta sul ciglio, e la debil mia voce,  
 Quasi del core i sensi esprimer nieghi,  
 Tremula ondeggia... E il debbo io pur? sì, il debbo;  
 La patria il vuol, non io. — Chi'l crederia?  
 Accusatore oggi fra voi mi seggo;  
 Giudice no; ch'esser nol posso: e ov'io  
 Accusator di cotal reo non fossi,  
 Qual di voi lo ardiria? Già fremer veggio,  
 Già inorridir ciascun... Che fia poi, quando  
 Di Carlo il nome profferir mi udrete?

*Leonardo.* L'unico figlio tuo?

*Perez.*

Di che mai reo?...

*Filippo.* Da un figlio ingrato a me la pace è tolta;  
 Quella che in sen di sua famiglia gode  
 Ciascun di voi, più assai di me felice.  
 Clemenza invano adoprai seco, invano  
 Dolce rigore, ed a vicenda caldi  
 Sproni a virtù: sordo agli esempi e ai preghi,  
 E vie più sordo alle minacce, all'uno  
 L'altro delitto, e a rei delitti aggiugne  
 L'insano ardir; sì, ch'oggi ei giunge al colmo  
 D'ogni più fero eccesso. Oggi, sì, mentre  
 Non dubbie prove a lui novelle io dava  
 Di mia troppa dolcezza, oggi ei mi dava  
 D'inaudita empietà l'ultime prove.  
 Appena l'astro apportator del giorno,  
 Lucido testimoni d'ogni opra mia,  
 Gli altri miei regni a rischiarar sen giva,  
 Che già coll'ombre della notte, amiche  
 Ai traditor, sorgea nel cor di Carlo  
 Atro orribil pensiero. A far vendetta  
 Dei perdonati falli ei muove il piede  
 Ver le mie stanze tacito. La destra  
 D'un parricida acciaro armarsi egli osa.  
 A me da tergo ei già si appressa. Il ferro

Già innalza; entro al paterno inerme fianco  
 Già quasi il vibra... Ecco, da opposta parte  
 Inaspettatamente uscirne un grido:  
 « Bada, Filippo, bada. » Era Rodrigo,  
 Che a me venia. Mi sento a un tempo un moto  
 Come di colpo, che lambendo striscia:  
 Volgo addietro lo sguardo; al piè mi veggo  
 Nudo un ferro; nell'ombra incerta lungi  
 Veggio in rapida fuga andarne il figlio.  
 Tutto narrai. Se v'ha tra voi chi il possa  
 D'altro fallo accusar; se v'ha chi vaglia  
 A discolparlo anche di questo, ah! parli  
 Arditamente libero. V'ispiri  
 A tanto il cielo. Opra tremenda è questa;  
 Ben libratela, o giudici: da voi  
 Del figlio io chieggo,... e in un dì me, sentenza.  
*Gomez.* ... Che ne domandi, o re? Tradir Filippo,  
 Tradir noi stessi, il potrem noi? Ma in core  
 Di un padre immerger potrem noi l'acciaio?  
 Deh! non ci trarre al fero passo.

*Leonardo.* Il giorno  
 Può sorgere forse, o re, che udito il vero  
 Troppo t'incresca; e a noi, che a te il dicemmo,  
 Farlo tu vogli increscer anco.

*Perez.* Il vero  
 Nuocer non de'. Chiesto n'è il ver; si dica.

*Filippo.* Qui non vi ascolta il padre; il re qui v'ode.

*Gomez.* Io parlerò dunque primiero; io primo  
 L'ira di un padre affronterò; chè padre  
 Tu sei pur sempre; e nel severo ad arte,  
 Turbato più che minacevol volto,  
 Ben ti si legge che se Carlo accusi,  
 Tu il figlio assolvì: e annoverar del figlio  
 Non vuoi, nè sai, forse i delitti tutti. —  
 Patti in voce proporre ai ribellanti  
 Batavi, a Carlo un lieve error pareo:  
 Or ecco un foglio a lui sottratto; iniquo  
 Foglio, dove ei patteggia in un la nostra  
 Rovina e l'onta sua. Co' Franchi egli osa  
 Trattare ei, sì, cogli abborriti Franchi:  
 Qui di Navarra, Catalogna, e d'altre  
 Ricche provincie al trono ispano aggiunte  
 Dal valor de' nostri avi, indi serbate  
 Da noi col sangue e sudor nostro, infame  
 Qui leggerete un mercimonio farsi.

Prezzo esecrando di esecrando aiuto  
 Prestato al figlio incontro al padre, andranne  
 Parte sì grande di cotanto regno  
 Dei Franchi preda; e impunemente oppressa  
 Sarà poi l'altra dal fallace figlio  
 Di un re, il cui senno, il cui valor potria  
 Regger sol, non che parte, intero il mondo.  
 Ecco qual sorte a noi sovrasta. — Ah! cari,  
 E necessari, e sacri, i giorni tuoi  
 Ci sono, o re: ma necessaria, e sacra  
 Non men la gloria dello ispano impero.  
 Del re, del padre insidiar la vita,  
 Misfatto orrendo: ma il tradire a un tempo  
 Il proprio onor, vender la patria (soffri  
 Che io 'l dica) orrendo è forse al pari. Il primo  
 Puoi perdonar, che spetta a te: ma, l'altro...  
 E perdonarlo anco tu puoi: — ma, dove  
 Aggiunto io'l veggio a sì inauditi eccessi,  
 Che pronunziare altro poss'io, che morte?  
 Morte! Che ascolto?

*Perez.*

*Filippo.*

Oh ciel!...

*Leonardo.*

Chi'l crederebbe,

Ch'io pur potessi agli esecrati nomi  
 Di parricida, traditor, ribelle,  
 Aggiungern'altri? E ne riman pur uno,  
 Troppo esecrabil più; tal ch'uom non l'osa  
 Profferir quasi.

*Filippo.*

Ed è?

*Leonardo.*

Del giusto cielo

Disprezzator sacrilego mendace. —  
 Onnipossente Iddio, di me tuo vile,  
 Ma fido servo, espressamente or sciogli  
 Tu la verace lingua. È giunto il giorno,  
 L'ora, il momento è giunto, in cui d'un solo  
 Folgoreggiante tuo sguardo tremendo  
 Chi lungamente insuperbi ne atterri.  
 Me sorgere fai, me difensor dell'alta  
 Tua maestade offesa: a me tu spiri  
 Nel caldo petto un sovrumano ardore;  
 Ardir pari alla causa. — O della terra  
 Tu re, pel labbro mio ciò che a te dice  
 Il Re dei re, pien di terrore, ascolta.  
 Il prence, quegli ch'io tant'empio estimo,  
 Che nomar figlio del mio re non l'oso;  
 Il prence orridi spregj, onde non meno

Che i ministri del cielo, il ciel si oltraggia,  
 Dalla impura sua bocca ei mai non resta  
 Di versar, mai. Le rie profane grida  
 Perfino al tempio ardimentose innalza:  
 Biasma il culto degli avi, applaude al nuovo;  
 E, s'egli regna un dì, vedremo a terra  
 I sacri altari, e calpestar nel limo  
 Dal sacrilego piè quanto or d'incensi,  
 E di voti onoriam: vedrem... Che dico? —  
 Se tanto pur la fulminante spada  
 Di Dio tardasse, io nol vedrò; vedrallo  
 Chi pria morir non ardirà. Non io  
 Vedrò strappare il sacro vel, che al volgo  
 Adombra il ver, ch'ei non intende, e crede:  
 Nè il tribunal, che in terra raffigura  
 La giustizia del cielo, e a noi più mite  
 La rende poscia, andar vedrò sossopra,  
 Come ei giurava; il tribunal che illesa,  
 Pura la fede, ad onta altrui, ci serba.  
 Sperda il ciel l'empio voto: invan lo spero  
 L'orrido inferno. — Al Re sovrano innalza,  
 Filippo, il guardo: onori, impero, vita,  
 Tutto hai da lui; tutto ei può tor: se offeso  
 Egli è, ti è figlio l'offensore? In lui,  
 In lui sta scritta la fatal sentenza:  
 Leggila; e omai non la indugiar... Ritorce  
 Le sue vendette in chi le sturba, il cielo.  
*Perez.* Liberi sensi a rio servaggio in seno  
 Lieve il trovar non è: libero sempre  
 Non è il pensier liberamente espresso,  
 E talor anco la viltà si veste  
 Di finta audacia. — Odimi, o re; vedrai  
 Qual sia il libero dir: m'odi, e ben altro  
 Ardir vedrai. — Supposto è il foglio; e troppo  
 Discordi son tra lor le accuse. O il prence  
 Di propria mano al parricidio infame  
 Si appresta; e allor co' Batavi ribelli  
 A che l'inetto patteggiar? dei Franchi  
 A che i soccorsi? a che con lor diviso  
 Il paterno retaggio? a che smembrato  
 Il proprio regno? — Ma, se pur più mite  
 Far con questi empj mezzi a sè il destino  
 Ei spera, allora il parricidio orrendo  
 Perchè tentar? perchè così tentarlo?  
 Imprender tanto, e rimanersi a mezzo;



Prezzo esecrando di esecrando aiuto  
 Prestato al figlio incontro al padre, andranne  
 Parte sì grande di cotanto regno  
 Dei Franchi preda; e impunemente oppressa  
 Sarà poi l'altra dal fallace figlio  
 Di un re, il cui senno, il cui valor potria  
 Regger sol, non che parte, intero il mondo.  
 Ecco qual sorte a noi sovrasta. — Ah! cari,  
 E necessari, e sacri, i giorni tuoi  
 Ci sono, o re: ma necessaria, e sacra  
 Non men la gloria dello ispano impero.  
 Del re, del padre insidiar la vita,  
 Misfatto orrendo: ma il tradire a un tempo  
 Il proprio onor, vender la patria (soffi  
 Che io 'l dica) orrendo è forse al pari. Il primo  
 Puoi perdonar, che spetta a te: ma, l'altro...  
 E perdonarlo anco tu puoi: — ma, dove  
 Aggiunto io'l veggio a sì inauditi eccessi,  
 Che pronunziare altro poss'io, che morte?  
 Morte! Che ascolto?

*Perez.*

*Filippo.*

*Leonardo.*

Oh ciel!...

Chi'l crederebbe,

Ch'io pur potessi agli esecrati nomi  
 Di parricida, traditor, ribelle,  
 Aggiungern'altri? E ne riman pur uno,  
 Troppo esecrabil più; tal ch'uom non l'osa  
 Profferir quasi.

*Filippo.*

*Leonardo.*

Ed è?

Del giusto cielo

Disprezzator sacrilego mendace. —  
 Onnipossente Iddio, di me tuo vile,  
 Ma fido servo, espressamente or sciogli  
 Tu la verace lingua. È giunto il giorno,  
 L'ora, il momento è giunto, in cui d'un solo  
 Folgoreggiante tuo sguardo tremendo  
 Chi lungamente insuperbi ne atterri.  
 Me sorgere fai, me difensor dell'alta  
 Tua maestade offesa: a me tu spiri  
 Nel caldo petto un sovrumano ardire;  
 Ardir pari alla causa. — O della terra  
 Tu re, pel labbro mio ciò che a te dice  
 Il Re dei re, pien di terrore, ascolta.  
 Il prence, quegli ch'io tant'empio estimo,  
 Che nomar figlio del mio re non l'oso;  
 Il prence orridi spregj, onde non meno

Che i ministri del cielo, il ciel si oltraggia,  
 Dalla impura sua bocca ei mai non resta  
 Di versar, mai. Le rie profane grida  
 Perfino al tempio ardimentose innalza :  
 Biasma il culto degli avi, applaude al nuovo ;  
 E, s'egli regna un dì, vedremo a terra  
 I sacri altari, e calpestar nel limo  
 Dal sacrilego piè quanto or d'incensi,  
 E di voti onoriam: vedrem... Che dico ? —  
 Se tanto pur la fulminante spada  
 Di Dio tardasse, io nol vedrò; vedrallo  
 Chi pria morir non ardirà. Non io  
 Vedrò strappare il sacro vel, che al volgo  
 Adombra il ver, ch'ei non intende, e crede :  
 Nè il tribunal, che in terra raffigura  
 La giustizia del cielo, e a noi più mite  
 La rende poscia, andar vedrò sossopra,  
 Come ei giurava ; il tribunal che illesa,  
 Pura la fede, ad onta altrui, ci serba.  
 Sperda il ciel l'empio voto : invan lo spero  
 L'orrido inferno. — Al Re sovrano innalza,  
 Filippo, il guardo: onori, impero, vita,  
 Tutto hai da lui; tutto ei può tor: se offeso  
 Egli è, ti è figlio l'offensore ? In lui,  
 In lui sta scritta la fatal sentenza :  
 Leggila ; e omai non la indugiar... Ritorce  
 Le sue vendette in chi le sturba, il cielo.  
*Perez.* Liberi sensi a rio servaggio in seno  
 Lieve il trovar non è : libero sempre  
 Non è il pensier liberamente espresso,  
 E talor anco la viltà si veste  
 Di finta audacia. — Odimi, o re; vedrai  
 Qual sia il libero dir : m'odi, e ben altro  
 Ardir vedrai. — Supposto è il foglio; e troppo  
 Discordi son tra lor le accuse. O il prence  
 Di propria mano al parricidio infame  
 Si appresta; e allor co' Batavi ribelli  
 A che l'inetto patteggiar ? dei Franchi  
 A che i soccorsi ? a che con lor diviso  
 Il paterno retaggio ? a che smembrato  
 Il proprio regno ? — Ma, se pur più mite  
 Far con questi empj mezzi a sè il destino  
 Ei spera, allora il parricidio orrendo  
 Perchè tentar ? perchè così tentarlo ?  
 Imprender tanto, e rimanersi a mezzo ;

Prezzo esecrando di esecrando aiuto  
 Prestato al figlio incontro al padre, andranne  
 Parte sì grande di cotanto regno  
 Dei Franchi preda; e impunemente oppressa  
 Sarà poi l'altra dal fallace figlio  
 Di un re, il cui senno, il cui valor potria  
 Regger sol, non che parte, intero il mondo.  
 Ecco qual sorte a noi sovrasta. — Ah! cari,  
 E necessari, e sacri, i giorni tuoi  
 Ci sono, o re: ma necessaria, e sacra  
 Non men la gloria dello ispano impero.  
 Del re, del padre insidiar la vita,  
 Misfatto orrendo: ma il tradire a un tempo  
 Il proprio onor, vender la patria (soffri  
 Che io 'l dica) orrendo è forse al pari. Il primo  
 Puoi perdonar, che spetta a te: ma, l'altro...  
 E perdonarlo anco tu puoi: — ma, dove  
 Aggiunto io'l veggio a sì inauditi eccessi,  
 Che pronunziare altro poss'io, che morte?  
 Morte! Che ascolto?

*Perez.*

*Filippo.*

Oh ciel!...

*Leonardo.*

Chi'l crederebbe,

Ch'io pur potessi agli esecrati nomi  
 Di parricida, traditor, ribelle,  
 Aggiungern'altri? E ne riman pur uno,  
 Troppo esecrabil più; tal ch'uom non l'osa  
 Profferir quasi.

*Filippo.*

Ed è?

*Leonardo.*

Del giusto cielo

Disprezzator sacrilego mendace. —  
 Onnipossente Iddio, di me tuo vile,  
 Ma fido servo, espressamente or sciogli  
 Tu la verace lingua. È giunto il giorno,  
 L'ora, il momento è giunto, in cui d'un solo  
 Folgoreggiante tuo sguardo tremendo  
 Chi lungamente insuperbi ne atterri.  
 Me sorgere fai, me difensor dell'alta  
 Tua maestade offesa: a me tu spiri  
 Nel caldo petto un sovrumano ardire;  
 Ardir pari alla causa. — O della terra  
 Tu re, pel labbro mio ciò che a te dice  
 Il Re dei re, pien di terrore, ascolta.  
 Il prence, quegli ch'io tant'empio estimo,  
 Che nomar figlio del mio re non l'oso;  
 Il prence orridi spregj, onde non meno

Che i ministri del cielo, il ciel si oltraggia,  
 Dalla impura sua bocca ei mai non resta  
 Di versar, mai. Le rie profane grida  
 Perfino al tempio ardimentose innalza:  
 Biasma il culto degli avi, applaude al nuovo;  
 E, s'egli regna un dì, vedremo a terra  
 I sacri altari, e calpestar nel limo  
 Dal sacrilego piè quanto or d'incensi,  
 E di voti onoriam: vedrem... Che dico? —  
 Se tanto pur la fulminante spada  
 Di Dio tardasse, io nol vedrò; vedrallo  
 Chi pria morir non ardirà. Non io  
 Vedrò strappare il sacro vel, che al volgo  
 Adombra il ver, ch'ei non intende, e crede:  
 Nè il tribunal, che in terra raffigura  
 La giustizia del cielo, e a noi più mite  
 La rende poscia, andar vedrò sossopra,  
 Come ei giurava; il tribunal che illesa,  
 Pura la fede, ad onta altrui, ci serba.  
 Sperda il ciel l'empio voto: invan lo sperì  
 L'orrido inferno. — Al Re sovrano innalza,  
 Filippo, il guardo: onori, impero, vita,  
 Tutto hai da lui; tutto ei può tor: se offeso  
 Egli è, ti è figlio l'offensore? In lui,  
 In lui sta scritta la fatal sentenza:  
 Leggila; e omai non la indugiar... Ritorcee  
 Le sue vendette in chi le sturba, il cielo.  
*Perez.* Liberi sensi a rio servaggio in seno  
 Lieve il trovar non è: libero sempre  
 Non è il pensier liberamente espresso,  
 E talor anco la viltà si veste  
 Di finta audacia. — Odimi, o re; vedrai  
 Qual sia il libero dir: m'odi, e ben altro  
 Ardir vedrai. — Supposto è il foglio; e troppo  
 Discordi son tra lor le accuse. O il prence  
 Di propria mano al parricidio infame  
 Si appresta; e allor co' Batavi ribelli  
 A che l'inetto patteggiar? dei Franchi  
 A che i soccorsi? a che con lor diviso  
 Il paterno retaggio? a che smembrato  
 Il proprio regno? — Ma, se pur più mite  
 Far con questi empj mezzi a sè il destino  
 Ei spera, allora il parricidio orrendo  
 Perchè tentar? perchè così tentarlo?  
 Imprender tanto, e rimanersi a mezzo;

Vinto, da che? — S'ei lo tentò in tal guisa,  
 Più che colpevol, forsennato io'l tengo.  
 Ei sapea, che in difesa dei re sempre  
 (Anco odiandoli) a gara veglian quelli  
 Che da lor traggon lustro, oro e possanza.  
 Tu il figlio hai visto che fuggiasi? ah! forse  
 Visto non l'hai, fuorchè con gli occhi altrui.  
 Ei venga; ei s'oda; ei sue ragion ne adduca.  
 Ch'ei non t'insidia i giorni, io 'l giuro intanto,  
 Sovra il mio capo il giuro; ove non basti,  
 Su l'onor mio; di cui nè il re, nè il cielo,  
 Arbitri d'ogni cosa, arbitri sono. —  
 Or, che dirò della empietade, ond'osa  
 Pietà mentita, in suon di santo sdegno,  
 Incolparlo? Dirò... Che val ch'io dica,  
 Che sotto un velo sagrosanto ognora,  
 Religïon chiamato, havvi tal gente  
 Che rei disegni ammantata; indi, con arte,  
 Alla celeste la privata causa  
 Frammischando, si attenta anco ministra  
 Farla d'inganni orribili, e di sangue?  
 Chi omai nol sa? — Dirò ben io, che il prence,  
 Giovine ognor d'umano core e d'alti  
 Sensi mostrossi; all'avvenente aspetto  
 Conformi sensi; e che speranza ei dolce  
 Crescea del padre dai più teneri anni:  
 E tu il dicevi e tel credea ciascuno.  
 Io 'l credo ancora: perch'uom mai non giunse  
 Di cotanta empietade a un tratto al colmo.  
 Dirò, che ai tanti replicati oltraggi  
 Null'altro ei mai che pazienza oppose,  
 Silenzio, ossequio e pianto. — È ver, che il pianto  
 Anco è delitto spesso; havvi chi tragge  
 Dall'altrui pianto l'ira... Ah! tu sei padre;  
 Non adirarten, ma al suo pianger piangi;  
 Ch'ei reo non è, ben infelice è molto. —  
 Ma, se pur mille volte anche più reo,  
 Che ognun qu'il grida, ei fosse: a morte il figlio  
 Mai condannar nol può, nè il debbe, un padre.  
*Filippo.* ... Pietade alfine in un dì voi ritrovo,  
 E pietà seguo. Ah! padre io sono; e ai moti  
 Di padre io cedo. Il regno mio, me stesso,  
 Tutto abbandono all'arbitra suprema  
 Imperscrutabil volontà del cielo.  
 Dell'ire forse di lassù ministro

Carlo esser debbe in me : pera il mio regno,  
Pera Filippo pria, ma il figlio viva ;  
Lo assolvo io già.

*Gomez.* Tu delle leggi adunque  
Maggior ti fai ? Perchè appellarci ? Solo  
Tu ben puoi romper senza noi le leggi.  
Assolvi, assolvi ; ma, se un dì funesta  
La pietà poi ti fosse...

*Perez.* Inver, funesta  
Fia la pietà ; chè assai novella io veggio  
Sorgere pietade... Ma, qual sia l'evento,  
Non è consiglio questo ov'io sedermi  
Ardisca omai : mi è cara ancor la fama,  
La vita no. Ch'io non bagnai mie mani  
Nell'innocente sangue, il sappia il mondo :  
Qui rimanga chi 'l vuole. — Al cielo io pure  
Miei voti innalzo : al ciel palese appieno  
È il ver... Ma che dich'io ? soltanto al cielo ?...  
S'io volgo intento a me, d'attorno il guardo,  
Non vegg'io che ciascuno appien sa il vero ?  
Che il tace ognuno ? e che l'udirlo, e il dirlo,  
Qui da gran tempo è capital delitto ?

*Filippo.* A chi favelli tu ?

*Perez.* Di Carlo al padre...

*Filippo.* Ed al tuo re.

*Leonardo.* Tu sei di Carlo il padre :  
E chi 'l dolor di un disperato padre  
Non vede in te ? Ma, tu sei padre ancora  
De' tuoi, sudditi ; e in pregio hann'essi il nome  
Di figli tuoi, quanto in non cale ei l'abbia.  
Sol uno è il prence ; innumerabil stuolo  
Son essi ; ei salvo, altri in periglio resta ;  
Colpevol ei, gli altri innocenti tutti ;  
Fra il salvar uno, o tutti, incerto stai ?

*Filippo.* In cor lo stile a replicati colpi  
Non mi s'immerga omai : cessate : ah ! forza  
Più di udirvi non ho. Fuor del mio aspetto  
Nuovo consiglio or si raduni ; ed anco  
I sacerdoti segganvi, in cui muti  
Sono i mondani affetti : il ver rifulga  
Per loro mezzo ; e sol si ascolti il vero. —  
Itene dunque, e sentenziate. Al dritto  
Nuocer potrebbe or mia presenza troppo ;...  
O troppo forse a mia virtù costarne.

## SCENA VI.

FILIPPO.

...Oh!... quanti sono i traditori? audace  
 Perez fia tanto? Penetrato ei forse  
 Il cor mi avesse?... Ah! no... Ma pur, quai sensi!  
 Quale orgoglio bollente! — Alma sì fatta  
 Nasce ov'io regno? — e dov'io regno ha vita?

## ATTO QUARTO.

## SCENA I.

CARLO.

Tenebre, o voi del chiaro di più assai  
 Convenienti a questa orribil reggia,  
 Quanto mi aggrada il tornar vostro! In tregua  
 Non ch'io per voi ponga il mio duol; ma tanti  
 Vili ed iniqui aspetti almen non veggio. —  
 Qui favellarmi d'Isabella in nome  
 Vuol la sua fida Elvira: or, che dirammi?...  
 Oh qual silenzio!... Infra i rimorsi adunque,  
 Fra le torbide cure e i rei sospetti,  
 Placido scende ad ingombrar le ciglia  
 De' traditori e de' tiranni il sonno?  
 Quel che ognor sfugge l'innocente oppresso? —  
 Ma, duro a me non è il vegliare: io stommi  
 Co' miei pensieri, e colla immagin cara  
 D'ogni beltà, d'ogni virtù: mi è grato  
 Qui ritornar, dov'io la vidi, e intesi  
 Parole (ohimè!) che vita a un tempo e morte  
 M'erano. Ah! sì; da quel fatale istante  
 Meno alquanto infelice esser mi avviso,  
 Ma più reo ch'io non era... Or, donde nasce  
 In me il timor d'orror frammisto? è forse  
 Al delitto il timor dovuta pena?...  
 Pena? ma qual commisi io mai delitto?  
 Non tacqui: e chi potea l'immenso amore  
 Tacer, chi mai? — Gente si appressa. Elvira  
 Sarà;... ma no: qual odo fragor cupo?...  
 Qual gente vien? qual balenar di luce?  
 Armati a me? Via, traditori...

## SCENA II.

SOLDATI CON ARMI E FIACCOLE, FILIPPO, CARLO.

- Carlo.* Oh cielo!  
Da tante spade preceduto il padre?
- Filippo.* Di notte, solo, in queste stanze, in armi,  
Che fai, che pensi tu? gl'incerti passi  
Ove porti? Favella.
- Carlo.* ...E che direi?...  
L'armi ch'io strinsi all'appressar d'armati  
Audaci sgherri, al tuo paterno aspetto  
Cadonmi: a lor duce tu sei?... tu, padre? —  
Di me disponi a piacer tuo. Ma dimmi:  
Pretesti usar t'era egli d'uopo? e quali!...  
Ah padre! indegni son di un re i pretesti; —  
Ma le discolpe son di me più indegne.
- Filippo.* L'ardir v'aggiungi? Aggiungil pur, ch'è ognora  
All'alte scelleraggini compagno:  
Fa' di finto rispetto infame velo  
All'alma infida, ambiziosa, atroce;  
Già non ti escusi tu: meglio è che il varco  
Tu schiuda intero alla tua rabbia: or versa  
Il mortal tosco che in tuo cor rinserri;  
Audacemente ogni pensier tuo fello,  
Degno di te, magnanimo confessa.
- Carlo.* Che confessar degg'io? Risparmia, o padre,  
I vani oltraggi: ogni più cruda pena  
Dammi; giusta ella fia, se a te fia grata.
- Filippo.* In così acerba età, deh! come giunto  
Sei di perfidia al più eminente grado?  
D'iniquità dove imparata hai l'arte,  
Chè, dal tuo re colto in sì orribil fallo,  
Nè pur di aspetto cangi?
- Carlo.* Ove l'appresi?  
Nato in tua reggia...
- Filippo.* Il sei, fellow, per mia  
Sventura ed onta...
- Carlo.* Ad emendar tal'onta,  
Che tardi or più? che non ti fai felice  
Col versar tu del proprio figlio il sangue?
- Filippo.* Mio figlio tu?
- Carlo.* Ma, che fec'io?
- Filippo.* Mel chiedi?



Tu il chiedi a me? Non ti flagella dunque  
Rimorso nullo?... Ah! no; già da gran tempo  
Nullo più ne conosci; o il sol che senti,  
Del non compiuto parricidio il senti.

*Carlo.* Parricidio! Che ascolto? Io parricida?  
Ma, nè tu stesso il credi, no. — Qual prova,  
Quale indizio, o sospetto?...

*Filippo.* Indizio, prova,  
Certezza, io tutto dal livor tuo traggo.

*Carlo.* — Non mi sforzar, deh! padre, al fero eccesso  
Di oltrepassar quella terribil meta,  
Che tra suddito e re, tra figlio e padre,  
Le leggi, il cielo e la natura han posto.

*Filippo.* Con sacrilego piè tu la varcasti,  
Gran tempo è già. Che dico? ignota sempre  
Ti fu. D'aspra virtù gli alteri sensi  
Lascia, che mal ti stan; qual sei, favella:  
Svela del par gli orditi, e i già perfetti  
Tuoi tradimenti tanti... Or via, che temi?  
Ch'io sia men grande, che non sei tu iniquo?  
Se il vero parli, e nulla ascondi, spera;  
Se il taci, o ammantì, trema.

*Carlo.* Il vero io parlo;  
Tu mi vi sforzi. — Me conosco io troppo,  
Perch'io mai tremi; e troppo io te conosco,  
Perch'io mai sperì. Infausto don, mia vita  
Ripiglia tu, ch'ella è ben tua; ma mio  
Egli è il mio onor, nè il togli tu, nè il dai.  
Ben reo sarei, se a confessarmi reo  
Mi traesse viltà. — L'ultimo fiato  
Qui spirar mi vedrai: lunga, crudele,  
Obbrobriosa apprestami la morte:  
Morte non v'ha, che ad avvilit me vaglia.  
Te sol, te sol, non me compiangi, o padre.

*Filippo.* Temerario, in tal guisa al signor tuo  
Ragion de' tuoi misfatti render osi?

*Carlo.* Ragion? — Tu m'odii; ecco il mio sol misfatto  
Sete hai di sangue; ecco ogni mia discolpa:  
Tuo dritto solo, è l'assoluto regno.

*Filippo.* Guardie, si arresti: olà.

*Carlo.* Risposta sola

Di re tiranno è questa. Ecco, le braccia  
Alle catene io porgo; eccoti ignudo  
Al ferro il petto. A che indugiar? fors'oggi  
A incrudelir cominci tu soltanto?

Il tuo regnar, giorno per giorno, in note  
Atre di sangue è scritto già...

*Filippo.* Si tolga  
Dagli occhi miei. Della qui annessa torre  
Entro al più nero carcere si chiuda.  
Guai, se pietade alcun di voi ne sente.  
*Carlo.* Ciò non temer, che in crudeltà son pari  
I tuoi ministri a te.  
*Filippo.* Si strappi a forza  
Dal mio cospetto; a viva forza...

SCENA III.

ISABELLA, FILIPPO.

*Isabella.* Oh cielo!  
Che miro? ohimè!...  
*Filippo.* Donna, che fia?  
*Isabella.* La reggia  
Tutta di meste grida dolorose  
Udìa d'intorno risuonare...  
*Filippo.* Udisti  
Flebbile suono; è ver...  
*Isabella.* Dal tuo cospetto  
Non vidi io il prence strascinato a forza?  
*Filippo.* Tu ben vedesti; è desso.  
*Isabella.* Il figliuol tuo?...  
*Filippo.* La mia consorte impallidisce, e trema,  
Nel veder trarre?...  
*Isabella.* Io tremo?  
*Filippo.* E n'hai ben donde. —  
Il tuo tremar... dell'amor tuo... non lieve  
Indizio m'è... Pel tuo... consorte or tremi:  
Ma, riconforta il cor; svanì il periglio.  
*Isabella.* Periglio!... e quale?  
*Filippo.* Alto periglio io corsi:  
Ma omai mia vita in securtà...  
*Isabella.* Tua vita?...  
*Filippo.* A te sì cara e necessaria, è in salvo.  
*Isabella.* Ma il traditor?...  
*Filippo.* Del tradimento pena  
Dovuta avrà. Più non temer, ch'io mai  
Per lui riapra a pietà stolta il core.  
Passò stagione; or di giustizia il solo  
Terribil grido ascolterò.

- Tu il chiedi a me? Non ti flagella dunque  
Rimorso nullo?... Ah! no; già da gran tempo  
Nullo più ne conosci; o il sol che senti,  
Del non compiuto parricidio il senti.
- Carlo.* Parricidio! Che ascolto? Io parricida?  
Ma, nè tu stesso il credi, no. — Qual prova,  
Quale indizio, o sospetto?...
- Filippo.* Indizio, prova,  
Certezza, io tutto dal livor tuo traggo.
- Carlo.* — Non mi sforzar, deh! padre, al fero eccesso  
Di oltrepassar quella terribil meta,  
Che tra suddito e re, tra figlio e padre,  
Le leggi, il cielo e la natura han posto.
- Filippo.* Con sacrilego piè tu la varcasti,  
Gran tempo è già. Che dico? ignota sempre  
Ti fu. D'aspra virtù gli alteri sensi  
Lascia, che mal ti stan; qual sei, favella:  
Svela del par gli orditi, e i già perfetti  
Tuo tradimenti tanti... Or via, che temi?  
Ch'io sia men grande, che non sei tu iniquo?  
Se il vero parli, e nulla ascondi, spera;  
Se il taci, o ammantati, trema.
- Carlo.* Il vero io parlo;  
Tu mi vi sforzi. — Me conosco io troppo,  
Perch'io mai tremi; e troppo io te conosco,  
Perch'io mai spero. Infausto don, mia vita  
Ripiglia tu, ch'ella è ben tua; ma mio  
Egli è il mio onor, nè il togli tu, nè il dai.  
Ben reo sarei, se a confessarmi reo  
Mi traesse viltà. — L'ultimo fiato  
Qui spirar mi vedrai: lunga, crudele,  
Obbrobriosa apprestami la morte:  
Morte non v'ha, che ad avvilit me vaglia.  
Te sol, te sol, non me compiangi, o padre.
- Filippo.* Temerario, in tal guisa al signor tuo  
Ragion de' tuoi misfatti render osi?
- Carlo.* Ragion? — Tu m'odii; ecco il mio sol misfatto  
Sete hai di sangue; ecco ogni mia discolpa:  
Tuo dritto solo, è l'assoluto regno.
- Filippo.* Guardie, si arresti: olà.
- Carlo.* Risposta sola  
Di re tiranno è questa. Ecco, le braccia  
Alle catene io porgo; eccoti ignudo  
Al ferro il petto. A che indugiar? fors'oggi  
A incrudelir cominci tu soltanto?

Il tuo regnar, giorno per giorno, in note  
Atre di sangue è scritto già...

*Filippo.* Si tolga  
Dagli occhi miei. Della qui annessa torre  
Entro al più nero carcere si chiuda.  
Guai, se pietade alcun di voi ne sente.  
*Carlo.* Ciò non temer, che in crudeltà son pari  
I tuoi ministri a te.  
*Filippo.* Si strappi a forza  
Dal mio cospetto; a viva forza...

SCENA III.

ISABELLA, FILIPPO.

*Isabella.* Oh cielo!  
Che miro? ohimè!...  
*Filippo.* Donna, che fia?  
*Isabella.* La reggia  
Tutta di meste grida dolorose  
Udìa d'intorno risuonare...  
*Filippo.* Udisti  
Flebbile suono; è ver...  
*Isabella.* Dal tuo cospetto  
Non vidi io il prence strascinato a forza?  
*Filippo.* Tu ben vedesti; è desso.  
*Isabella.* Il figliuol tuo?...  
*Filippo.* La mia consorte impallidisce, e trema,  
Nel veder trarre?...  
*Isabella.* Io tremo?  
*Filippo.* E n'hai ben donde. —  
Il tuo tremar... dell'amor tuo... non lieve  
Indizio m'è... Pel tuo... consorte or tremi:  
Ma, riconforta il cor; svanì il periglio.  
*Isabella.* Periglio!... e quale?  
*Filippo.* Alto periglio io corsi:  
Ma omai mia vita in securtà...  
*Isabella.* Tua vita?...  
*Filippo.* A te sì cara e necessaria, è in salvo.  
*Isabella.* Ma il traditor?...  
*Filippo.* Del tradimento pena  
Dovuta avrà. Più non temer, ch'io mai  
Per lui riapra a pietà stolta il core.  
Passò stagione; or di giustizia il solo  
Terribil grido ascolterò.

*Isabella.*

Ma quale,

Qual trama?...

*Filippo.*

Oh ciel! contro a me sol non era  
 Forse ordita la trama. A chi del padre  
 Il sangue vuol (s'ei la madrigna abborre  
 Del padre al par), nulla parrebbe il sangue  
 Versar della madrigna...

*Isabella.*

In me?... Che parli?...

Ahi lassa!... Il prence...

*Filippo.*

Ingrato, i tuoi non meno,  
 Che i miei cotanti benefiej obblia. —  
 Ma tu, in te stessa torna;... e lieta vivi;...  
 E a me sol fida la importante cura  
 Di assicurar la tua con la mia pace.

## SCENA IV.

ISABELLA.

Oh detti!... oh sguardi!... A gran pena ripiglio  
 I sensi miei. Che mai diss'egli? avrebbe  
 Forse il mio amor?... ma no; racchiuso stammi  
 Nel più addentro del core... Eppur, quegli occhi  
 D'ira avvampanti, ed in me fitti... Ahi lassa!...  
 Poi di madrigna favellò... Che disse  
 Della mia pace?... Oh cielo! e che risposi?  
 Nomato ho il prence? Oh! di qual freddo orrore  
 Sento agghiacciarmi! Ove corr'egli... ah! dove?  
 A che si appresta? ed io che fo? — Seguirlo  
 Voglio;... ma il piè manca, e il vigor...

## SCENA V.

GOMEZ, ISABELLA.

*Gomez.*

Perdona

L'ardir mio troppo; io teco il re pur anco  
 Stimava.

*Isabella.*

...Or dianzi ei mi lasciò.

*Gomez.*

Cercarne

Dunque m'è forza altrove. Impaziente  
 Per certo ei sta di udir l'evento alfine...

*Isabella.*

L'evento?... Arresta il piè: dimmi...

*Gomez.*

Se a lui

Tu favellasti, esposta avratti appieno

L'espettazion sua dubbia della estrema  
Sentenza...

*Isabella.* No: di un tradimento in foschi  
Ambigui detti a me parlò; ma...

*Gomez.* Il nome  
Del traditor non ti dicea?

*Isabella.* Del prence...

*Gomez.* Tutto sai dunque. Io del consiglio arreo...

*Isabella.* Di qual consiglio? Ohimè! che rechi?

*Gomez.* A lungo  
L'alto affar discuteasi; e alfin conchiuso  
Ad una s'è...

*Isabella.* Che mai? Parla.

*Gomez.* Sta scritta  
In questo foglio la sentenza: ad essa  
Null'altro manca, che del re l'assenso.

*Isabella.* E il tenor n'è?

*Gomez.* Morte pronunzia.

*Isabella.* Morte?

Iniqui! morte? E qual delitto è in lui?

*Gomez.* Tel tacque il re?

*Isabella.* Mel tacque, sì.

*Gomez.* ...Tentato  
Ha il parricidio.

*Isabella.* Oh ciel! Carlo?...?

*Gomez.* Lo accusa  
Il padre stesso, e prove...

*Isabella.* Il padre?... E quali  
Prove ne dà?... mentite prove. — Ah! certo  
Altra ragion, che a me si asconde, avravvi.  
Deh! mi appalesa il suo vero delitto.

*Gomez.* Il suo delitto vero? — E dirtel posso,  
Se tu nol sai?... Può il dirtelo costarmi  
La vita.

*Isabella.* Oh! che di' tu? Ma che? paventi  
Ch'io tradire ti possa?

*Gomez.* Il re tradisco,  
S'io nulla dico; il re. — Ma, qual ti punge  
Stimol sì caldo ad indagarne il vero?

*Isabella.* Io... Sol mi punge curiosa brama.

*Gomez.* A te ciò in somma or che rileva? — Il prence  
Sta in gran periglio, e soggiacervi forse  
Dovrà: ma ch'altro a lui, fuorchè madrigna,  
Al fin sei tu?... Già il suo morir non nuoce  
A te; potrebbe anzi la via del trono

*Isabella.* Ma quale,  
Qual trama?...  
*Filippo.* Oh ciel! contro a me sol non era  
Forse ordita la trama. A chi del padre  
Il sangue vuol (s'ei la madrigna abborre  
Del padre al par), nulla parrebbe il sangue  
Versar della madrigna...  
*Isabella.* In me?... Che parli?...  
Ahi lassa!... Il prence...  
*Filippo.* Ingrato, i tuoi non meno,  
Che i miei cotanti benefiej obblia. —  
Ma tu, in te stessa torna;... e lieta vivi;...  
E a me sol fida la importante cura  
Di assicurar la tua con la mia pace.

## SCENA IV.

ISABELLA.

Oh detti!... oh sguardi!... A gran pena ripiglio  
I sensi miei. Che mai diss'egli? avrebbe  
Forse il mio amor?... ma no; racchiuso stammi  
Nel più addentro del core... Eppur, quegli occhi  
D'ira avvampanti, ed in me fitti... Ahi lassa!...  
Poi di madrigna favellò... Che disse  
Della mia pace?... Oh cielo! e che risposi?  
Nomato ho il prence? Oh! di qual freddo orrore  
Sento agghiacciarmi! Ove corr'egli... ahi! dove?  
A che si appresta? ed io che fo? — Seguirlo  
Voglio;... ma il piè manca, e il vigor...

## SCENA V.

GOMEZ, ISABELLA.

*Gomez.* Perdona  
L'ardir mio troppo; io teco il re pur anco  
Stimava.  
*Isabella.* ...Or dianzi ei mi lasciò.  
*Gomez.* Cercarne  
Dunque m'è forza altrove. Impaziente  
Per certo ei sta di udir l'evento alfine...  
*Isabella.* L'evento?... Arresta il piè: dimmi...  
*Gomez.* Se a lui  
Tu favellasti, esposta avratti appieno

L'espettazion sua dubbia della estrema  
Sentenza...

*Isabella.* No: di un tradimento in foschi  
Ambigui detti a me parlò; ma...

*Gomez.* Il nome  
Del traditor non ti dicea?

*Isabella.* Del prence...

*Gomez.* Tutto sai dunque: Io del consiglio arredo...

*Isabella.* Di qual consiglio? Ohimè! che rechi?

*Gomez.* A lungo  
L'alto affar discuteasi; e alfin conchiuso  
Ad una s'è...

*Isabella.* Che mai? Parla.

*Gomez.* Sta scritta

In questo foglio la sentenza: ad essa  
Null'altro manca, che del re l'assenso.

*Isabella.* E il tenor n'è?

*Gomez.* Morte pronunzia.

*Isabella.* Morte?

Iniqui! morte? E qual delitto è in lui?

*Gomez.* Tel tacque il re?

*Isabella.* Mel tacque, sì.

*Gomez.* ...Tentato

Ha il parricidio.

*Isabella.* Oh ciel! Carlo?...

*Gomez.* Lo accusa

Il padre stesso, e prove...

*Isabella.* Il padre?... E quali

Prove ne dà?... mentite prove. — Ah! certo

Altra ragion, che a me si asconde, avravvi.

Deh! mi appalesa il suo vero delitto.

*Gomez.* Il suo delitto vero? — E dirtel posso,

Se tu nol sai?... Può il dirtelo costarmi

La vita.

*Isabella.* Oh! che di' tu? Ma che? paventi

Ch'io tradire ti possa?

*Gomez.* Il re tradisco,

S'io nulla dico; il re. — Ma, qual ti punge

Stimol sì caldo ad indagarne il vero?

*Isabella.* Io... Sol mi punge curiosa brama.

*Gomez.* A te ciò in somma or che rileva? — Il prence

Sta in gran periglio, e soggiacervi forse

Dovrà: ma ch'altro a lui, fuorchè madrigna,

Al fin sei tu?... Già il suo morir non nuoce

A te; potrebbe anzi la via del trono



Ai figli, che uscir denno dal tuo fianco,  
Sgombrar così. Credi; la origin vera  
Dei misfatti di Carlo è, in parte, amore...

*Isabella.* Che parli?

*Gomez.* Amor, che il re ti porta. Ei lieto  
Più fora assai di un successor tuo figlio,  
Che non di Carlo sia per l'esser mai.

*Isabella.* Respiro. — In me quai basse mire inique  
Supporre ardisci?

*Gomez.* Del mio re ti ardisco  
Dire i pensier; non son, no, tali i miei;  
Ma...

*Isabella.* Vero è dunque, è ver, ciò ch'io finora  
Mai non credea; che il padre, il padre stesso,  
Il proprio figlio abborre...

*Gomez.* Oh quanto, o donna,  
Io ti compiangio, se fuor conosci  
Sì poco il re!

*Isabella.* Ma, in chi cred'io? Tu pure...

*Gomez.* Io pure, sì, poichè non dubbia or trovo  
In te pietà, l'atro silenzio io rompo,  
Che il cor mi opprime. È ver pur troppo, il prence  
(Misero)! non è reo d'altro delitto,  
Che d'esser figlio di un orribil padre.

*Isabella.* Raccapricciar mi fai.

*Gomez.* Di te non meno  
Inorridisco anch'io. Sai donde nasce  
Lo snaturato odio paterno? Il muove  
Vile invidia: in veder virtù verace  
Tanta nel figlio, la virtù mentita  
Del rio padre si adira: a sè pur troppo  
Ei dissimile il vede; ed, empio, ei vuole  
Pria spento il figlio, che di sè maggiore.  
*Isabella.* Oh non mai visto padre! Ma, più iniquo  
Il consiglio che il re, perchè condanna  
Un innocente a morte?

*Gomez.* E qual consiglio  
Si opporrebbe a un tal re? Lo accusa ei stesso:  
Falsa è l'accusa; ognun lo sa: ma ognuno,  
Per sè tremante, tacendo l'afferma.  
Ricade in noi di ria sentenza l'onta;  
Ministri vili al suo furor siam noi;  
Fremendo il siam; ma invan: chi lo negasse,  
Del suo furor cadria vittima tosto.

*Isabella.* E fia ver ciò che ascolto?... Io di stupore

Muta rimango... E non resta più speme?  
Ingiustamente ei perirà?

*Gomez.*

Filippo,

Nel simular, sovra ogni cosa, è dotto.  
Dubbio parer vorrà da pria; gran mostra  
Farà di duolo e di pietà; fors'anco  
Indugerà pria di risolver: folle  
Chi 'l duolo in lui, chi la pietà credesse;  
O che in quel cor, per indugiar di tempo,  
L'ira profonda scemasse mai dramma.

*Isabella.*

Deh! Se tu nei delitti al par di lui  
L'alma indurata ancor non hai, deh! senti,  
Gomez, pietade...

*Gomez.*

E che poss'io?

*Isabella.*

Tu, forse...

*Gomez.*

Di vano pianto, e ben celato, io posso  
Onorar la memoria di quel giusto:  
Null'altro io posso.

*Isabella.*

Oh! chi udì mai, chi vide

Sì atroce caso?

*Gomez.*

A perder io me stesso

Presto sarei, purchè salvarne il prence  
Potessi; e sallo il cielo. Io, dai rimorsi  
Cui seco tragge di cotal tiranno  
La funesta amistà, roder già sento,  
Già straziarmi il cor; ma...

*Isabella.*

Se il rimorso

Sincero è in te, giovar gli puoi non poco;  
Sì, il puoi; nè d'uopo t'è perder te stesso.  
Sospetto al re non sei; puoi, di nascosto,  
Mezzi al fuggir prestargli: e chi scoprirti  
Vorria? — Chi sa? fors'anco un dì Filippo,  
In sè tornando, il generoso ardire  
D'uom che sua gloria a lui salvò col figlio,  
Premiar potrebbe.

*Gomez.*

E, se ciò ardisi io pure,

Carlo il vorrà? quant'egli è altero, il sai.  
Già il suo furor ravviso, in udir solo  
Di fuga il nome, e di sentenza. Ah! vano  
Ad atterrire quella indomit'alma  
Ogni annunzio è di morte; anzi, già il veggo  
Ostinarsi a perire. Aggiungi, ch'ogni  
Mio consiglio od aiuto, a lui sospetto  
E odioso sarebbe. Al re simile  
Crede egli me.

Ai figli, che uscir denno dal tuo fianco,  
Sgombrar così. Credi; la origin vera  
Dei misfatti di Carlo è, in parte, amore...

*Isabella.* Che parli?

*Gomez.* Amor, che il re ti porta. Ei lieto  
Più fora assai di un successor tuo figlio,  
Che non di Carlo sia per l'esser mai.

*Isabella.* Respiro. — In me quai basse mire inique  
Supporre ardisci?

*Gomez.* Del mio re ti ardisco  
Dire i pensier; non son, no, tali i miei;  
Ma...

*Isabella.* Vero è dunque, è ver, ciò ch'io finora  
Mai non credea; che il padre, il padre stesso,  
Il proprio figlio abborre...

*Gomez.* Oh quanto, o donna,  
Io ti compiangio, se finor conosci  
Sì poco il re!

*Isabella.* Ma, in chi cred'io? Tu pure...

*Gomez.* Io pure, sì, poichè non dubbia or trovo  
In te pietà, l'atro silenzio io rompo,  
Che il cor mi opprime. È ver pur troppo, il prence  
(Misero)! non è reo d'altro delitto,  
Che d'esser figlio di un orribil padre.

*Isabella.* Raccapricciar mi fai.

*Gomez.* Di te non meno  
Inorridisco anch'io. Sai donde nasce  
Lo snaturato odio paterno? Il muove  
Vile invidia: in veder virtù verace  
Tanta nel figlio, la virtù mentita  
Del rio padre si adira: a sè pur troppo  
Ei dissimile il vede; ed, empio, ei vuole  
Pria spento il figlio, che di sè maggiore.

*Isabella.* Oh non mai visto padre! Ma, più iniquo  
Il consiglio che il re, perchè condanna  
Un innocente a morte?

*Gomez.* E qual consiglio  
Si opporrebbe a un tal re? Lo accusa ei stesso:  
Falsa è l'accusa; ognun lo sa: ma ognuno,  
Per sè tremante, tacendo l'afferma.  
Ricade in noi di ria sentenza l'onta;  
Ministri vili al suo furor siam noi;  
Fremendo il siam; ma invan: chi lo negasse,  
Del suo furor cadria vittima tosto.

*Isabella.* E fia ver ciò che ascolto?... Io di stupore

Muta rimango... E non resta più speme?  
Ingiustamente ei perirà?

*Gomez.*

Filippo,

Nel simular, sovra ogni cosa, è dotto.  
Dubbio parer vorrà da pria; gran mostra  
Farà di duolo e di pietà; fors'anco  
Indugerà pria di resolver: folle  
Chi 'l duolo in lui, chi la pietà credesse;  
O che in quel cor, per indugiar di tempo,  
L'ira profonda scemasse mai dramma.

*Isabella.*

Deh! Se tu nei delitti al par di lui  
L'alma indurata ancor non hai, deh! senti,  
Gomez, pietade...

*Gomez.*

E che poss'io?

*Isabella.*

Tu, forse...

*Gomez.*

Di vano pianto, e ben celato, io posso  
Onorar la memoria di quel giusto:  
Null'altro io posso.

*Isabella.*

Oh! chi udì mai, chi vide

Sì atroce caso?

*Gomez.*

A perder io me stesso

Presto sarei, purchè salvarne il prence  
Potessi; e sallo il cielo. Io, dai rimorsi  
Cui seco tragge di cotal tiranno  
La funesta amistà, roder già sento,  
Già straziarmi il cor; ma...

*Isabella.*

Se il rimorso

Sincero è in te, giovar gli puoi non poco;  
Sì, il puoi; nè d'uopo t'è perder te stesso.  
Sospetto al re non sei; puoi, di nascosto,  
Mezzi al fuggir prestargli: e chi scoprirti  
Vorria? — Chi sa? fors'anco un dì Filippo,  
In sè tornando, il generoso ardire  
D'uom che sua gloria a lui salvò col figlio,  
Premiar potrebbe.

*Gomez.*

E, se ciò ardissi io pure,

Carlo il vorrà? quant'egli è altero, il sai.  
Già il suo furor ravviso, in udir solo  
Di fuga il nome, e di sentenza. Ah! vano  
Ad atterrire quella indomit'alma  
Ogni annunzio è di morte; anzi, già il veggo  
Ostinarsi a perire. Aggiungi, ch'ogni  
Mio consiglio od aiuto, a lui sospetto  
E odioso sarebbe. Al re simile  
Crede egli me.

*Isabella.*

Null'altro ostacol havvi?

Fa pur ch'io il vegga; al carcer suo mi guida:  
 Ivi hai l'accesso al certo: io mi lusingo  
 Di risolverlo a fuga. Or, deh! tant'alto  
 Favor non mi negare. Avanzan molte  
 Ore di notte: al suo fuggire i mezzi  
 Appresta intanto; e di arrecar sospendi  
 Fatal sentenza, che sì tosto forse  
 Non si aspetta dal re. Vedi... ten priego;  
 Andiamo; il cielo avrai propizio ognora:  
 Io ti scongiuro, andiamvi...

*Gomez.*

E chi potrebbe

Opra negar così pietosa? Io voglio  
 A ogni costo tentarla. Andiamvi. — Il cielo  
 Perir non lasci chi perir non merta.

## ATTO QUINTO.

### SCENA I.

CARLO.

Ch'altro a temer, ch'altro a sperar mi resta,  
 Che morte omai? Scevra d'infamia almeno  
 L'avessi!... Ah! deggio dal crudel Filippo  
 Piena d'infamia attenderla. — Un sol dubbio,  
 E peggior d'ogni morte, il cor mi punge.  
 Forse ei sa l'amor mio: nei fiammeggianti  
 Torvi suoi sguardi un non so qual novello  
 Furor, mal grado suo, tralucer vidi...  
 E il suo parlar colla regina or dianzi...  
 E l'appellarmi; e l'osservar... Che fia...  
 (Oh ciel!) che fia, se a lui sospetta a un tempo  
 La consorte diventa? Oimè! già forse  
 Punisce in lei la incerta colpa il crudo;  
 Chè del tiranno la vendetta sempre  
 Suol prevenir l'offesa... Ma, se a tutti,  
 Il nostro amor, ed a noi quasi, è ignoto,  
 Dove il sapria?... me forse avrian tradito  
 I sospir miei? Che dico? a rio tiranno  
 Noti i sospir d'amore?... A un cotal padre  
 Penetrare il mio amor mestier fors'era,  
 Per farsi atroce e snaturato? Al colmo

L'odio era in lui, nè più indugiar potea.  
Ben venga il dì, ben venga, ov'io far pago  
Della mia testa il posso. — Ahi! menzognera  
Turba di amici della sorte lieta,  
Dove or sei tu? nulla da voi, che un brando  
Vorrei; ma un brando, onde all'infamia tormi,  
Nessun di voi mel porgerà... Qual sento  
Stridor?... la ferrea porta si disserra!  
Che mi si arreca? udiam... Chi fia?

SCENA II.

ISABELLA, CARLO.

*Carlo.* Chi veggio?  
Regina, tu? Chi ti fu scorta? Oh! quale  
Ragion ti mena? amor, dover, pietade?  
Come l'accesso avesti?

*Isabella.* Ah! tutto ancora  
Non sai l'orror del tuo feral destino:  
Tacciato sei di parricida; il padre  
Ti accusa ei stesso; un rio consiglio a morte  
Ti danna; ed altro all'eseguir non manca  
Che l'assenso del re.

*Carlo.* S'altro non manca,  
Eseguirassi tosto.

*Isabella.* E che? non fremi?

*Carlo.* Gran tempo è già, ch'io di morir sol bramo:  
E il sai ben tu, da cui null'altro io chiesi,  
Che di lasciarmi morire ove sei.  
Mi è dura, sì, l'orrida taccia; è dura,  
Ma inaspettata no. Morir m'è forza:

*Isabella.* Fremerne posso, ove tu a me lo annunzi?  
Deh! non parlarmi di morte, se m'ami.  
Cedi per poco all'impeto...

*Carlo.* Ch'io ceda?  
Or ben mi avveggo: hai di avviliarmi assunto  
Il crudo incarco; il genitore iniquo  
A te il commette...

*Isabella.* E il puoi tu creder, prence?  
Ministra all'ire io di Filippo?

*Carlo.* A tanto  
Potria sforzarti, anco ingannarti ei forse.  
Ma, come or dunque a me venirne in questo  
Carcer ti lascia?

*Isabella.*

Null'altro ostacol havvi?

Fa pur ch'io il vegga; al carcer suo mi guida:  
 Ivi hai l'accesso al certo: io mi lusingo  
 Di risolverlo a fuga. Or, deh! tant'alto  
 Favor non mi negare. Avanzan molte  
 Ore di notte: al suo fuggire i mezzi  
 Appresta intanto; e di arrear sospendi  
 Fatal sentenza, che sì tosto forse  
 Non si aspetta dal re. Vedi... ten, priego;  
 Andiamo; il cielo avrai propizio ognora:  
 Io ti scongiuro, andiamvi...

*Gomez.*

E chi potrebbe

Opra negar così pietosa? Io voglio  
 A ogni costo tentarla. Andiamvi. — Il cielo  
 Perir non lasci chi perir non merta.

## ATTO QUINTO.

### SCENA I.

CARLO.

Ch'altro a temer, ch'altro a sperar mi resta,  
 Che morte omai? Scevra d'infamia almeno  
 L'avessi!... Ah! deggio dal crudel Filippo  
 Piena d'infamia attenderla. — Un sol dubbio,  
 E peggior d'ogni morte, il cor mi punge.  
 Forse ei sa l'amor mio: nei fiammeggianti  
 Torvi suoi sguardi un non so qual novello  
 Furor, mal grado suo, tralucer vidi...  
 E il suo parlar colla regina or dianzi...  
 E l'appellarmi; e l'osservar... Che fia...  
 (Oh ciel!) che fia, se a lui sospetta a un tempo  
 La consorte diventa? Oimè! già forse  
 Punisce in lei la incerta colpa il crudo;  
 Chè del tiranno la vendetta sempre  
 Suol prevenir l'offesa... Ma, se a tutti,  
 Il nostro amor, ed a noi quasi, è ignoto,  
 Donde il sapria?... me forse avrian tradito  
 I sospir miei? Che dico? a rio tiranno  
 Noti i sospir d'amore?... A un cotal padre  
 Penetrare il mio amor mestier fors'era,  
 Per farsi atroce e snaturato? Al colmo

L'odio era in lui, nè più indugiar potea.  
 Ben venga il dì, ben venga, ov'io far pago  
 Della mia testa il posso. — Ahi! menzognera  
 Turba di amici della sorte lieta,  
 Dove or sei tu? nulla da voi, che un brando  
 Vorrei; ma un brando, onde all'infamia tormi,  
 Nessun di voi mel porgerà... Qual sento  
 Stridor?... la ferrea porta si disserra!  
 Che mi si arreca? udiam... Chi fia?

## SCENA II.

ISABELLA, CARLO.

*Carlo.* Chi veggio?  
 Regina, tu? Chi ti fu scorta? Oh! quale  
 Ragion ti mena? amor, dover, pietade?  
 Come l'accesso avesti?

*Isabella.* Ah! tutto ancora  
 Non sai l'orror del tuo feral destino:  
 Tacciato sei di parricida; il padre  
 Ti accusa ei stesso; un rio consiglio a morte  
 Ti dannà; ed altro all'eseguir non manca  
 Che l'assenso del re.

*Carlo.* S'altro non manca,  
 Eseguirassi tosto.

*Isabella.* E che? non fremiti?

*Carlo.* Gran tempo è già, ch'io di morir sol bramo:  
 E il sai ben tu, da cui null'altro io chiesi,  
 Che di lasciarmi morire ove sei.

Mi è dura, sì, l'orrida taccia; è dura,  
 Ma inaspettata no. Morir m'è forza:  
 Fremerne posso, ove tu a me lo annunzi?  
*Isabella.* Deh! non parlarmi di morte, se m'ami.  
 Cedi per poco all'impeto...

*Carlo.* Ch'io ceda?  
 Or ben mi avveggo: hai di avvilirmi assunto  
 Il crudo incarco; il genitore iniquo  
 A te il commette...

*Isabella.* E il puoi tu creder, prence?  
 Ministra all'ire io di Filippo?

*Carlo.* A tanto  
 Potria sforzarti, anco ingannarti ei forse.  
 Ma, come or dunque a me venirne in questo  
 Carcer ti lascia?



*Isabella.* E il sa Filippo? Oh cielo!

Guai, se il sapesse!...

*Carlo.* Oh! che di' tu? Filippo

Qui tutto sa: chi mai rompere i duri  
Comandi suoi?...

*Isabella.* Gomez.

*Carlo.* Che ascolto? Oh! quale,

Qual profferisti abbominevol nome,  
Terribile, funesto!...

*Isabella.* A te nemico

Non è, qual pensi...

*Carlo.* Oh ciel! s'io a me il credessi

Amico mai, più di vergogna in volto  
Avvamperei, che d'ira.

*Isabella.* Ed ei pur solo

Sente or di te pietà. L'atroce trama  
Ei del padre svelommi.

*Carlo.* Incanta! ah! troppo

Credula tu! che festi? ah! perchè fede  
Prestavi a tal pietà? Se il ver ti disse  
Dell'empio re l'empissimo ministro,  
Ei col ver t'ingannò.

*Isabella.* Ma il dir che giova?

Di sua pietà non dubbj effetti or tosto  
Provar potrai, se a' preghi miei ti arrendi.  
Ei qui mi trasse di soppiatto; e i mezzi  
Già di tua fuga appresta: io ve l'indussi.  
Deh! non tardar; t'invola: il padre sfuggi,  
La morte, e me.

*Carlo.* Fin che n'hai tempo, ah! lungi

Da me tu stessa involati; chè a caso  
Gomez pietà non finge. In qual cadesti  
Insidioso laccio! Or sì, ch'io fremo  
Davvero: omai, qual dubbio avanza? appieno,  
Filippo appien già penetrò l'arcano  
Dell'amor nostro...

*Isabella.* Ah! no. Poc'anzi io il vidi,

Mentre dal suo cospetto a viva forza  
Eri strappato: ei d'ira orrenda ardea:  
Io tremante ascoltavalo; e lo stesso  
Tuo sospetto agitavami. Ma poscia,  
In me tornata, il suo parlar rammento;  
E certa io son, che ogni altra cosa ei pensa,  
Fuor che questa, di te... Perfin sovviemmi,  
Ch'ei ti tacciò d'insidiar fors'anco,

Oltre i suoi giorni, i miei.

*Carlo.* Mestier sarebbe  
Che al par di lui, di lui più vile, io fossi,  
A penetrar tutte le ascose vie  
Dell'intricato infame laberinto;  
Ma certo è pur, che orribil fraude asconde  
Questo inviarti a me: ciò ch'ei soltanto  
Finor sospetta, or di chiarire imprende.  
Ma, sia che vuol, tu prontamente i passi  
Volgi da questo infausto loco: indarno  
Tu credi, o speri, che adoprarsi voglia  
Gomez per me: più indarno ancor tu speri,  
S'anco egli il vuol, che gliel consenta io mai.

*Isabella.* E fia pur ver, ch'infra tal gente io tragga  
Gl'infelici miei dì?

*Carlo.* Vero, ah pur troppo! —  
Non indugiar più omai: lasciami; trammi  
D'angoscia mortalissima... Mi offende  
Pietade in te, se di te non la senti.  
Va, se hai cara la vita...

*Isabella.* A me la vita  
Cara?...

*Carlo.* Il mio onor dunque, e la fama tua.

*Isabella.* Ch'io ti abbandoni in tal periglio?

*Carlo.* A tale  
Periglio esporti? a che varria? Te stessa  
Tu perdi, e me non salvi. Un sol sospetto  
Virtude macchia. Deh! la iniqua gioia  
Togli al tiranno di poter tacciarti  
Del sol pensier pur rea. Va: cela il pianto;  
Premi i sospir nel petto: a ciglio asciutto,  
Con intrepida fronte udir t'è forza  
Del mio morire. Alla virtù fian sacri  
Quei tristi dì, che a me sopravvivrai...  
E, se pur cerchi al tuo dolor sollievo,  
Fra tanti rei, sol uno ottimo resta:  
Perez, cui ben conosci, ei pianger teco  
Potrà di furto;... e tu, con lui tavola  
Di me parlar potrai... Ma, intanto, vanne:  
Esci; fa ch'io non pianga,... a brano a brano  
Deh non squarciarmi il core! Ultimo addio  
Prendi,... e mi lascia;... va: tutta or m'è d'uopo  
La mia virtude; or, che fatal si appressa  
L'ora di morte...

*Isabella.* E il sa Filippo? Oh cielo!

Guai, se il sapesse!...

*Carlo.* Oh! che di' tu? Filippo

Qui tutto sa: chi mai rompere i duri  
Comandi suoi?...

*Isabella.* Gomez.

*Carlo.* Che ascolto? Oh! quale,

Qual profferisti abbominevol nome,  
Terribile, funesto!...

*Isabella.* A te nemico

Non è, qual pensai...

*Carlo.* Oh ciel! s'io a me il credessi

Amico mai, più di vergogna in volto  
Avvamperei, che d'ira.

*Isabella.* Ed ei pur solo

Sente or di te pietà. L'atroce trama  
Ei del padre svelommi.

*Carlo.* Incauta! ah! troppo

Credula tu! che festi? ah! perchè fede  
Prestavi a tal pietà? Se il ver ti disse  
Dell'empio re l'empissimo ministro,  
Ei col ver t'ingannò.

*Isabella.* Ma il dir che giova?

Di sua pietà non dubbj effetti or tosto  
Provar potrai, se a' preghi miei ti arrendi.  
Ei qui mi trasse di soppiatto; e i mezzi  
Già di tua fuga appresta: io ve l'indussi.  
Deh! non tardar; t'invola: il padre sfuggi,  
La morte, e me.

*Carlo.* Fin che n'hai tempo, ah! lungi

Da me tu stessa involati; chè a caso  
Gomez pietà non finge. In qual cadesti  
Insidioso laccio! Or sì, ch'io fremo  
Davvero: omai, qual dubbio avanza? appieno,  
Filippo appien già penetrò l'arcano  
Dell'amor nostro...

*Isabella.* Ah! no. Poc'anzi io il vidi,

Mentre dal suo cospetto a viva forza  
Eri strappato: ei d'ira orrenda ardea:  
Io tremante ascoltavalo; e lo stesso  
Tuo sospetto agitavami. Ma poscia,  
In me tornata, il suo parlar rammento;  
E certa io son, che ogni altra cosa ei pensa,  
Fuor che questa, di te... Perfin sovvienni,  
Ch'ei ti tacciò d'insidiar fors'anco,

Oltre i suoi giorni, i miei.

*Carlo.*

Mestier sarebbe  
Che al par di lui, di lui più vile, io fossi,  
A penetrar tutte le ascose vie  
Dell'intricato infame laberinto;  
Ma certo è pur, che orribil fraude asconde  
Questo inviarti a me: ciò ch'ei soltanto  
Finor sospetta, or di chiarire imprende.  
Ma, sia che vuol, tu prontamente i passi  
Volgi da questo infausto loco: indarno  
Tu credi, o speri, che adoprarsi voglia  
Gomez per me: più indarno ancor tu speri,  
S'anco egli il vuol, che gliel consenta io mai.

*Isabella.*

E fia pur ver, ch'infra tal gente io tragga  
Gl'infelici miei dì?

*Carlo.*

Vero, ah pur troppo! —  
Non indugiar più omai: lasciami; trammi  
D'angoscia mortalissima... Mi offende  
Pietade in te, se di te non la senti.  
Va, se hai cara la vita...

*Isabella.*

A me la vita  
Cara!...

*Carlo.*

Il mio onor dunque, e la fama tua.

*Isabella.*

Ch'io ti abbandoni in tal periglio?

*Carlo.*

A tale  
Periglio esporti? a che varria? Te stessa  
Tu perdi, e me non salvi. Un sol sospetto  
Virtude macchia. Deh! la iniqua gioia  
Togli al tiranno di poter tacciarti  
Del sol pensier pur rea. Va: cela il pianto;  
Premi i sospir nel petto: a ciglio asciutto,  
Con intrepida fronte udir t'è forza  
Del mio morire. Alla virtù fian sacri  
Quei tristi dì, che a me sopravvivrai...  
E, se pur cerchi al tuo dolor sollievo,  
Fra tanti rei, sol uno ottimo resta:  
Perez, cui ben conosci, ei pianger teco  
Potrà di furto;... e tu, con lui tavolta  
Di me parlar potrai... Ma, intanto, vanne:  
Esci; fa ch'io non pianga,... a brano a brano  
Deh non squarciarmi il core! Ultimo addio  
Prendi,... e mi lascia;... va: tutta or m'è d'uopo  
La mia virtude; or, che fatal si appressa  
L'ora di morte...

## SCENA III.

FILIPPO, ISABELLA, CARLO.

*Filippo.*

Ora di morte è giunta :

Perfido, è giunta : io te l'arreco.

*Isabella.*

Oh vista !

Oh tradimento !...

*Carlo.*

Ed io son presto a morte.

Dammela tu.

*Filippo.*

Morrai, fellow : ma pria,

Miei terribili accenti udrete pria

Voi, scellerata coppia. — Infami; io tutto,

Sì, tutto io so : quella, che voi d'amore,

Me di furor consuma, orrida fiamma,

M'è da gran tempo nota. Oh quai di rabbia

Repressi moti ! oh qual silenzio lungo !...

Ma entrambi alfin nelle mie man cadeste.

A che dolermi ? usar degg'io querele ?

Vendetta vuolsi ; e avrolla io tosto ; e piena,

E inaudita l'avrò. — Mi giova intanto

Goder qui di vostr'onta. Iniqua donna,

Nol creder già, che amata io t'abbia mai,

Nè, che gelosa rabbia al cor mi desse

Martiro mai. Filippo in basso loco,

Qual è il tuo cor, l'alto amor suo non pone ;

Nè il può tradir donna che il merti. Offeso

In me il tuo re, non il tuo amante, hai dunque.

Di mia consorte il nome, il sacro nome,

Contaminato hai tu. Mai non mi calse

Del tuo amor ; ma albergare in te sì immenso

Dovea il tremor del signor tuo, che tolto

D'ogni altro amor ti fosse anco il pensiero. —

Tu seduttor, tu vile ;... a te non parlo ;

Nulla in te inaspettato ; era il misfatto

Di te sol degno. — Indubitate prove

M'eran (pur troppo !), ancor che ascosi, i vostri

Rei sospiri, e il silenzio, e i moti, e il duolo,

Che ne' vostri empj cori al par racchiuso

Vedevo, e veggo. — Or, che più parlo ? Eguale

Fu in voi la colpa ; ugual fia in voi la pena.

*Carlo.*

Che ascolto ? In lei colpa non è ; che dico ?

Colpa ? nè l'ombra pur di colpa è in lei.

Puro il suo cor, mai di sì iniqua fiamma

Non arse, io 'l giuro : appena ella il mio amore  
Seppe, il dannò...

*Filippo.* Fin dove ognun di voi  
Giungesse, io 'l so; so che innalzato ancora  
Tu non avevi al talamo paterno  
L'audace empio pensiero; ov'altro fosse,  
Vivresti or tu?... Ma, dalla impura tua  
Bocca ne uscì d'orrido amor parola;  
Essa l'udia; ciò basta.

*Carlo.* Io sol ti offesi;  
Nè il niego: a me lieve di speme un raggio  
Sul ciglio balenò: ma il dileguava  
La sua virtude tosto: ella mi udiva,  
Ma sol per mia vergogna; e sol per trarmi  
La rea malnata passion dal petto...  
Malnata, sì; tale or, pur troppo! ed era  
Già legittima un dì: mia sposa ell'era,  
Mia sposa, il sai; tu me la davi; e darla  
Meglio potevi, che ritorla... Io sono  
A ogni modo pur reo; sì l'amo; e tolta  
M'era da te:... che puoi tu tormi omai?  
Saziati, su, nel sangue mio; disbrama  
La rabbia in me del tuo geloso orgoglio:  
Ma lei risparmia; ella innocente appieno...

*Filippo.* Ella? In ardir, non in fallir, ti cede. —  
Taci, o donna, a tua posta; anche lo stesso  
Tuo tacer ti convince: in sen tu pure  
(Nè val che il nieghi) ardi d'orribil foco:  
Ben mel dicesti; assai, troppo il dicesti,  
Quand'io parlava di costui poc'anzi  
Teco ad arte: membrandò a che mi andavi,  
Ch'ei m'era figlio? che tuo amante egli era,  
Perfida, dir tu non l'osavi. In cuore  
Men di lui forse il tuo dover tradisti,  
L'onor, le leggi?

*Isabella.* ...In me il silenzio nasce  
Di timor, no; stupore alto m'ingombra  
Del non credibil tuo doppio, feroce,  
Rabido cor. — Ripiglio al fin, ripiglio  
Gli attoniti miei spirti... Il grave fallo  
D'esserti moglie ò alfin dover ch'io ammendi. —  
Io finor non ti offesi: al cielo in faccia,  
In faccia al prence, io non son rea: nel mio  
Petto bensì...

*Carlo.* Pietà di me fallace

Muove i suoi detti: ah! non udirla...

*Isabella.*

Indarno

Salvarmi tenti: ogni tuo dire è punta,  
Che in lui più innaspra la superba piaga.  
Tempo non è, non più, di scuse; omai  
È da sfuggir l'aspetto suo, cui nullo  
Tormento agguaglia. — Ove al tiranno fosse  
Dato il sentir pur mai di amor la forza,  
Re, ti direi, che tu fra noi stringevi  
Nodi d'amore: io ti direi, che volto  
Ogni pensiero a lui fin da' primi anni  
Avea; che, in lui posta ogni speme, io seco  
Trar disegnato avea miei dì felici.  
Virtude m'era, e tuo comando a un tempo,  
L'amarlo allor: chi 'l fea delitto poscia?  
Tu, col disciorre i nodi santi, il festi.  
Sciorgli era lieve ed assoluta voglia;  
Ma il cor, così si cangia? Addentro in core  
Forte ci mi stava: ma non pria tua sposa  
Fui, che repressa in me tal fiamma tacque.  
Agli anni poscia, a mia virtude, e forse  
A te spettava lo estirparla...

*Filippo.*

Io dunque,

Quanto non fer nè tua virtù, nè gli anni,  
Ben io il farò: sì, nel tuo sangue infido  
Io spegnerò la impura fiamma...

*Isabella.*

Ognora

Sangue versare, e ognor versar più sangue,  
È il sol tuo pregio; ma fia pregio ond'io  
Il mio amore a lui tolto a te mai dessi?  
A tè, dissimil dal tuo figlio, quanto  
Dalla virtude è il vizio? — Uso a vedermi  
Tremar tu sei; ma, più non tremo; io tacqui  
Finor la iniqua passion, che tale  
La riputava in me: palese or sia,  
Or ch'io te scorgo, assai più ch'essa, iniquo.

*Filippo.*

Degno è di te costui; di lui tu degna. —  
Resta a veder, se nel morir voi sete  
Forti, quanto in parlar...

#### SCENA IV.

GOMEZ, FILIPPO, ISABELLA, CARLO.

*Filippo.*

Gomez, compiuti

Mie' cenni hai tu? Quant'io t'ho imposto arrechi?

- Gomez.* Perez trafitto muore : ecco l'acciaro,  
Che gronda ancor del suo sangue fumante.
- Carlo.* Oh vista !  
*Filippo.* In lui dei traditor la schiatta  
Spenta pur non è tutta... Ma tu, intanto,  
Mira qual merto a' tuoi fedeli io serbo.
- Carlo.* Quante (oimè!), quante morti veder deggio,  
Pria di morir? Perez, tu pure?... Oh rabbia!  
Già già ti seguo. Ov'è, dov'è quel ferro,  
Che spetta a me? via, mi s'arrechì. Oh! possa  
Mio sangue sol spegner la sete ardente  
Di questo tigre!
- Isabella.* Oh! saziar io sola  
Potessi, io sola, il suo furor malnato!
- Filippo.* Cessi la infame gara. Eccovi a scelta  
Quel pugnale, o quel nappo. O tu, di morte  
Dispregiator, scegli tu primo.
- Carlo.* Oh ferro!...  
Te caldo ancora d'innocente sangue,  
Liberator te scelgo. — O tu, infelice  
Donna, troppo dicesti: a te null'altro  
Riman, che morte: ma il velen deh! scegli;  
Men dolorosa fia... D'amore infausto  
Quest'è il consiglio estremo: in te raccogli  
Tutto il coraggio tuo: — mirami...<sup>1</sup> Io moro...  
Segui il mio esempio. — Il fatal nappo afferra...  
Non indugiare...
- Isabella.* Ah! sì; ti seguo. O morte,  
Tu mi sei gioia; in te...
- Filippo.* Vivrai tu dunque;  
Mal tuo grado, vivrai.
- Isabella.* Lasciami... Oh reo  
Supplizio! ei muore: ed io?
- Filippo.* Da lui disgiunta,  
Sì, tu vivrai; giorni vivrai di pianto:  
Mi fia sollievo il tuo lungo dolore.  
Quando poi, scevra dell'amor tuo infame,  
Viver vorrai, darotti allora io morte.
- Isabella.* Viverti al fianco?... Io sopportar tua vista?...  
Non fia mai, no... Morir vogl'io... Supplisca  
Al tolto nappo...<sup>2</sup> il tuo pugnale...
- Filippo.* T'arresta.

<sup>1</sup> Si ferisce.

<sup>2</sup> Rapidissimamente avventatasi al pugnale di Filippo, se ne trafigge.



Muove i suoi detti: ah! non udirla...

*Isabella.*

Indarno

Salvarmi tenti: ogni tuo dire è punta,  
Che in lui più innaspra la superba piaga.  
Tempo non è, non più, di scuse; omai  
È da sfuggir l'aspetto suo, cui nullo  
Tormento agguaglia. — Ove al tiranno fosse  
Dato il sentir pur mai di amor la forza,  
Re, ti direi, che tu fra noi stringevi  
Nodi d'amore: io ti direi, che volto  
Ogni pensiero a lui fin da' primi anni  
Avea; che, in lui posta ogni speme, io seco  
Trar disegnato avea miei dì felici.  
Virtude m'era, e tuo comando a un tempo,  
L'amarlo allor: chi 'l fea delitto poscia?  
Tu, col disciorre i nodi santi, il festi.  
Sciorgli era lieve ed assoluta voglia;  
Ma il cor, così si cangia? Addentro in core  
Forte ei mi stava: ma non pria tua sposa  
Fui, che repressa in me tal fiamma tacque.  
Agli anni poscia, a mia virtude, e forse  
A te spettava lo estirparla...

*Filippo.*

Io dunque,

Quanto non fer nè tua virtù, nè gli anni,  
Ben io il farò: sì, nel tuo sangue infido  
Io spegnerò la impura fiamma...

*Isabella.*

Ognora

Sangue versare, e ognor versar più sangue,  
È il sol tuo pregio; ma fia pregio ond'io  
Il mio amore a lui tolto a te mai dessi?  
A te, dissimil dal tuo figlio, quanto  
Dalla virtude è il vizio? — Uso a vedermi  
Tremar tu sei; ma, più non tremo; io tacqui  
Finor la iniqua passion, che tale  
La reputava in me: palese or sia,  
Or ch'io te scorgo, assai più ch'essa, iniquo.

*Filippo.*

Degno è di te costui; di lui tu degna. —  
Resta a veder, se nel morir voi sete  
Forti, quanto in parlar...

#### SCENA IV.

GOMEZ, FILIPPO, ISABELLA, CARLO,

*Filippo.*

Gomez, compiuti

Mie' cenni hai tu? Quant'io t'ho imposto arrechi?

- Gomez.* Perez trafitto muore: ecco l'acciario,  
Che gronda ancor del suo sangue fumante.
- Carlo.* Oh vista!
- Filippo.* In lui dei traditor la schiatta  
Spenta pur non è tutta... Ma tu, intanto,  
Mira qual merto a' tuoi fedeli io serbo.
- Carlo.* Quante (oimè!), quante morti veder deggio,  
Pria di morir? Perez, tu pure?... Oh rabbia!  
Già già ti seguo. Ov'è, dov'è quel ferro,  
Che spetta a me? via, mi s'arrechì. Oh! possa  
Mio sangue sol spegner la sete ardente  
Di questo tigre!
- Isabella.* Oh! saziar io sola  
Potessi, io sola, il suo furor malnato!
- Filippo.* Cessi la infame gara. Eccovi a scelta  
Quel pugnale, o quel nappo. O tu, di morte  
Dispregiator, scegli tu primo.
- Carlo.* Oh ferro!...  
Te caldo ancora d'innocente sangue,  
Liberator te scelgo. — O tu, infelice  
Donna, troppo dicesti: a te null'altro  
Riman, che morte: ma il velen deh! scegli;  
Men dolorosa fia... D'amore infausto  
Quest'è il consiglio estremo: in te raccogli  
Tutto il coraggio tuo: — mirami...<sup>1</sup> Io moro...  
Segui il mio esempio. — Il fatal nappo afferra...  
Non indugiare...
- Isabella.* Ah! sì; ti seguo. O morte,  
Tu mi sei gioia; in te...
- Filippo.* Vivrai tu dunque;  
Mal tuo grado, vivrai.
- Isabella.* Lasciami... Oh reo  
Supplizio! ei muore: ed io?
- Filippo.* Da lui disgiunta,  
Sì, tu vivrai; giorni vivrai di pianto:  
Mi fia sollievo il tuo lungo dolore.  
Quando poi, scevra dell'amor tuo infame,  
Viver vorrai, darotti allora io morte.
- Isabella.* Viverti al fianco?... Io sopportar tua vista?...  
Non fia mai, no... Morir vogl'io... Supplisca  
Al tolto nappo...<sup>2</sup> il tuo pugnale...
- Filippo.* T'arresta.

<sup>1</sup> Si ferisce.

<sup>2</sup> Rapidissimamente avventatasi al pugnale di Filippo, se ne trafigge.

*Isabella.* Io moro...

*Filippo.* Oh ciel ! che veggio ?

*Isabella.* ...Morir vedi...

La sposa... e il figlio... ambo innocenti... ed ambo  
Per mano tua... — Ti sieguo, amato Carlo...

*Filippo.* Scorre di sangue (e di qual sangue !) un rio...  
Ecco, piena vendetta orrida ottengo;...

Ma, felice son io ?... — Gomez, si asconda  
L'atroce caso a ogni uomo. — A me la fama,  
A te, se il taci, salverai la vita.

---

---

**POLINICE.**

**PERSONAGGI.**

ETEOCLE.	CREONTE.
GIOCASTA.	GUARDIE D'ETEOCLE.
POLINICE.	SACERDOTI.
ANTIGONE.	POPOLO.

*Scena, la Reggia in Tebe.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

GIOCASTA, ANTIGONE.

*Giocasta.* Tu sola omai della mia prole infausta,  
Antigone, tu sola, alcun conforto  
Rechi al mortal mio duolo : e a te pur vita  
L'incesto diè ; ma il rio natal smentisci.  
D'Edippo io moglie, e in un di Edippo madre,  
Inorridir di madre al nome io soglio :  
Eppur da te caro mi è quasi il nome  
Udir di madre... Oh ! se appellar miei figli  
I tuoi fratelli ardissi ! Oh ! se ai superni  
Numi innalzar la mia colpevol voce !  
Io pregherei che in me volgesser sola,  
In me, la giusta loro ira tremenda.

*Antigone.* In ciel, per noi, pietà non resta, o madre ;  
Noi tutti abborre il cielo. Edippo è nome  
Tal, che a disfar suoi figli per sè basta ;  
Noi, figli rei già dal materno fianco ;  
Noi, dannati grau tempo anzi che nati...  
Che piangi or, madre ? Il dì, che noi nascemmo,  
Era del pianto il dì. Nulla vedesti  
(Misera !), a quanto anco a veder ti avvanza :  
Nuovi fratelli, e nuovi figli, appena  
Dato Eteócle e Polinice han saggio  
Finor di sè...

*Giocasta.* Poco finor pietosi  
Al padre, è ver ; tra lor crudi fratelli ;  
Deh ! che non sono alla lor madre iniqua  
Nemici, a miglior dritto ? In me null'altra  
Pena è che il duol, scarsa al mio orribil fallo.  
In trono io seggo, e l'almo sole io veggio,  
Mentre infelice ed innocente Edippo,  
Privo del dì, carico d'infamia, giace  
Negletto ; e lo abbandonano i suoi figli :  
Forza è, per lor, che doppio orrore ei senta  
D'esser de' propri suoi fratelli il padre.

*Antigone.* Lieve aver pena a paragon d'Edípโป,  
 Madre, a te par: ma da sue fere grotte  
 Bench'or pel duolo, or pel furore, insano,  
 Morte ogni dì ben mille volte ei chiami;  
 Benchè in eterne tenebre di pianto  
 Sepolti abbia i suoi lumi; egli assai meno  
 Di te infelice fia. Quel che si appresta  
 Spettacol crudo in questa reggia, ascoso  
 Gli sarà forse; o almen co' paterni occhi  
 Ei non vedrà ciò che vedrai; gl'impuri  
 Empj del vostro sangue avanzi ferì  
 Distruggersi fra loro. Al colmo giunti  
 Già son gli sdegni; e in lor qual sia più sete,  
 Se di regno o di sangue, mal diresti.

*Giocasta.* Io vederli... fra loro?... Oh cielo!... io spero,  
 Nol vedrò mai. Viva mi tiene ancora  
 Il desir caldo che nel core io porto,  
 E l'alta speme, di ammorzar col pianto  
 Quella che tra' miei figli arde, funesta  
 Discorde fiamma...

*Antigone.* E ten lusinghi?... Oh madre!  
 Uno è lo scettro, i regnator son duo:  
 Che sperì tu?

*Giocasta.* Che il giuramento alterno  
 Si osservi.

*Antigone.* Ambo giuraro: un sol l'attenne;  
 E fuor del trono ei sta. Tumido il preme  
 Lo spergiuro Eteócle; e di tradita  
 Fede ei raccoglie il frutto iniquo. Astretto  
 A mendicar dalle straniere genti  
 Polinice soccorsi, all'ire sue  
 Qual fin, s'ei non ha regno? E a forza darlo  
 Come vorrà chi può tenerlo a forza?

*Giocasta.* Ed io, non sono? aver tra lor può loco  
 L'ira, se in mezzo io sto? Deh! non mi torre  
 La speme mia! — Per quanto or fama suoni,  
 Che a sostener dell'esul Polinice  
 Gl'infranti dritti, d'Argo il re si appresti;  
 Per quanto altero ed ostinato seggia  
 Sul trono l'altro; in me, nel petto mio,  
 Nel pianto mio, nel mio sdegno rimane  
 Forza, che basti a raffrenarli. Udrammi  
 Il re superbo rammentar sua fede  
 Giurata invano; e Polinice udrammi  
 Rammentar, ch'ei pur nacque in questa Tebe,

Ch'or col ferro egli assal... Che più ? mi udranno,  
 Se mi vi sforzan pur, lo infame loro  
 Nascimento attestar : nè l'empie spade  
 Troveran via fra lor, se non pria tinte  
 Entro al sangue materno.

*Antigone.* Omai, s'io spero,  
 Spero in quel che non regna : era ei pur sempre  
 Miglior d'assai ; nè il cor da esiglio lungo  
 Aver può guasto mai, quanto il fratello  
 Dal regnar lungo...

*Giocasta.* Assai miglior tu estimi  
 L'esule ? eppur del filial rispetto  
 Finor non veggio al par di lui spogliarsi  
 Eteocle : ei non m'ha straniera nuora,  
 Senza il mio assenso, data ; egli di Tebe  
 Non ricorre ai nemici...

*Antigone.* Ei l'aspra sorte,  
 E il lungo esiglio, ed i negati patti,  
 A sopportar non ebbe. Ah ! madre ; in breve,  
 Qual più tra loro abbia virtù, il vedrai.

## SCENA II.

ETEOCLE, GIOCASTA, ANTIGONE.

*Eteocle.* Eccolo, ei vien quel Polinice alfine ;  
 Ei vien colui, che tua pietà materna  
 Primo si usurpa. Il rivedrai, non quale  
 Di Tebe uscía, ramingo, esule, solo ;  
 Non qual mi vide ei ritornar nel giorno,  
 Ch'io a lui chiedeva il pattuito trono :  
 Torna egli a noi con la orgogliosa pompa  
 Di possente nimico : in armi ei chiede  
 L'avito seggio al proprio suo fratello :  
 Bramoso e presto a incenerir si mostra  
 Le patrie mura, i sacri templi, i lari,  
 La reggia, in cui le prime aure di vita  
 Pur bevve ; questa, che fratelli, e madre,  
 E genitor racchiude ; e quanto egli abbia  
 Di sacro e caro. — Ogni ragion riposta,  
 Ogni legge, ogni speme, egli ha nel ferro.

*Giocasta.* Vera è la fama dunque ? Oh cielo ! in armi  
 Al suol natío...

*Eteocle.* Non è, non è costui  
 Tebano omai ; si è fatto Argivo : Adrasto



Diè lui la figlia, ed ei daragli or Tebe.  
 Come ei calpesti il suol natio, dall'alte  
 Torri, se ciò mirar ti piace, il mira :  
 Vedi ondeggiar ne' nostri campi all'aure  
 Di un tuo figlio le insegne ; ampio torrente  
 Vedi il piano inondar d'armi straniera.

*Giocasta.* Non tel diss'io più volte ? a ciò lo traggi  
 A viva forza tu.

*Eteocle.* Del mio fratello  
 Assalitor me non vedrai : di Tebe  
 Ben la difesa io piglierò.

*Antigone.* Da Tebe  
 Credo che nulla ei chiegga. A te con l'armi  
 Chied'egli or ciò, che già negasti ai preghi.

*Eteocle.* Preghi non fur, comandi furo ; e ad arte  
 Ingiuriosi, onde obbedir negassi.  
 Ed io per certo, all'obbedir non uso,  
 In trono io sto. Ma sia che vuol, mi assolve  
 Ei stesso omai dalla giurata fede :  
 L'abbominevol nodo, che lui stringe  
 Ai nemici di Tebe, omai disciolto  
 L'ha dai più antichi vincoli.

*Giocasta.* M'è figlio,  
 M'è figlio ancor ; tal io l'estimo : e forse  
 Farò, ch'ei te fratello ancora estimi.  
 Affrontar voglio il suo furore io prima :  
 Io scendo al pian ; tu resta...

### SCENA III.

CREONTE, ETEOCLE, GIOCASTA, ANTIGONE.

*Creonte.* Ove rivolgi,  
 Dove, o sorella, il piè ? Già chiuso è il passo ;  
 Già le tebane porte argine al ferro  
 D'Argo si fanno ; e da ogni parte cinte  
 Son d'armati le mura : orrida vista ! —  
 Solo, a tutti davanti un buon trar d'arco  
 Presso alle porte Polinice giunge :  
 In alto ha la visiera ; inerme stende  
 L'una mano ver noi ; dell'altra abbassa  
 Al suol la punta dello ignudo brando.  
 Cotale in atto, audacemente ei chiede  
 Per sè l'ingresso, e non per altri, in Tebe :

La madre noma, e di abbracciarla ci mostra  
Impaziente brama.

*Eteocle.* Oh! nuova brama!...

Col ferro in man, chiede i materni amplessi?

*Giocasta.* Ma tu, Creonte, di depor quell'armi  
Non gl'imponevi? I sensi miei più interni  
Noti a te sono; il sai, s'io pur la vista  
Soffrir potrei, non che abbracciare un figlio,  
Che minacciar col brando osa il fratello.

*Creonte.* Sono le sue parole tutte pace;  
Nè i prodi suoi con militar licenza  
Scorron pe' nostri campi: arco non s'ode  
Suonar finora di scoccato strale;  
Ed ogni argivo acciar digiuno ancora  
Del teban sangue sta. Posan sul brando  
Le immobili lor destre; ogni guerriero  
Da Polinice pende; e alzarsi udresti  
Dal campo un misto mormorio, che grida:  
« Pace ai Tebani, e a Tebe. »

*Eteocle.* Orrevol pace  
Questa a voi fia, per certo. A me soltanto,  
Dunque a me sol reca il german la guerra?  
Sta ben: l'accetto io solo.

*Antigone.* Ma, s'ei parla  
Di pace pure?... Udiamlo pria...

*Giocasta.* Solo entri  
In Tebe; udire il vo'; nè tu vietarlo  
A me il potrai.

*Creonte.* Pur ch'ei l'inganno in Tebe  
Con sè non porti.

*Antigone.* Ah! nol conobbe ei mai.

*Eteocle.* Certo, il sai tu. — Parmi, che a te sian noti  
Gl'intimi sensi suoi; simili forse  
Siete fra voi...

*Giocasta.* Figlio, (ahi me lassa!) oh quanto,  
Quanto mal chiuso fiele entro a' tuoi detti  
Aspri traluce!... Ah! venga, ei venga in Tebe,  
Tra le mie braccia; e qui deponga ei l'armi. —  
Ad impetrar pace dai Numi, o figlia,  
Al tempio intanto andiamo... Ei di me chiede?  
Figlio amato! gran tempo è ch'io nol vidi!...  
Forse in me sola, e nel materno immenso  
Imparzial mio amore egli ha riposto,  
Più che ne' suoi guerrieri, ogni sua speme.  
Mi è figlio alfine; ei t'è fratello: io sola

Diè lui la figlia, ed ei daragli or Tebe.  
 Come ei calpesti il suol natio, dall'alte  
 Torri, se ciò mirar ti piace, il mira :  
 Vedi ondeggiar ne' nostri campi all'aure  
 Di un tuo figlio le insegne ; ampio torrente  
 Vedi il piano inondar d'armi straniera.

*Giocasta.* Non tel diss'io più volte ? a ciò lo traggi  
 A viva forza tu.

*Eteocle.* Del mio fratello  
 Assalitor me non vedrai : di Tebe  
 Ben la difesa io piglierò.

*Antigone.* Da Tebe  
 Credo che nulla ei chiegga. A te con l'armi  
 Chied'egli or ciò, che già negasti ai preghi.  
*Eteocle.* Preghi non fur, comandi furo ; e ad arte  
 Ingiuriosi, onde obbedir negassi.  
 Ed io per certo, all'obbedir non uso,  
 In trono io sto. Ma sia che vuol, mi assolve  
 Ei stesso omai dalla giurata fede :  
 L'abbominevol nodo, che lui stringe  
 Ai nemici di Tebe, omai disciolto  
 L'ha dai più antichi vincoli.

*Giocasta.* M'è figlio,  
 M'è figlio ancor ; tal io l'estimo : e forse  
 Farò, ch'ei te fratello ancora estimi.  
 Affrontar voglio il suo furore io prima :  
 Io scendo al pian ; tu resta...

### SCENA III.

CREONTE, ETEOCLE, GIOCASTA, ANTIGONE.

*Creonte.* Ove rivolgi,  
 Dove, o sorella, il piè ? Già chiuso è il passo ;  
 Già le tebane porte argine al ferro  
 D'Argo si fanno ; e da ogni parte cinte  
 Son d'armati le mura : orrida vista ! —  
 Solo, a tutti davanti un buon trar d'arco  
 Presso alle porte Polinice giunge :  
 In alto ha la visiera ; inerme stende  
 L'una mano ver noi ; dell'altra abbassa  
 Al suol la punta dello ignudo brando.  
 Cotale in atto, audacemente ei chiede  
 Per sè l'ingresso, e non per altri, in Tebe :

La madre noma, e di abbracciarla ci mostra  
Impaziente brama.

*Eteocle.* Oh! nuova brama!...

Col ferro in man, chiede i materni amplessi?

*Giocasta.* Ma tu, Creonte, di depor quell'armi  
Non gl'imponevi? I sensi miei più interni  
Noti a te sono; il sai, s'io pur la vista  
Soffrir potrei, non che abbracciare un figlio,  
Che minacciar col brando osa il fratello.

*Creonte.* Sono le sue parole tutte pace;  
Nè i prodi suoi con militar licenza  
Scorron pe' nostri campi: arco non s'ode  
Suonar finora di scoccato strale;  
Ed ogni argivo acciar digiuno ancora  
Del teban sangue sta. Posan sul brando  
Le immobili lor destre; ogni guerriero  
Da Polinice pende; e alzarsi udresti  
Dal campo un misto mormorio, che grida:  
« Pace ai Tebani, e a Tebe. »

*Eteocle.* Orrevol pace  
Questa a voi fia, per certo. A me soltanto,  
Dunque a me sol reca il german la guerra?  
Sta ben: l'accetto io solo.

*Antigone.* Ma, s'ei parla

Di pace pure?... Udiamlo pria...

*Giocasta.* Solo entri

In Tebe; udire il vo'; nè tu vietarlo

A me il potrai.

*Creonte.* Pur ch'ei l'inganno in Tebe  
Con sè non porti.

*Antigone.* Ah! nol conobbe ei mai.

*Eteocle.* Certo, il sai tu. — Parmi, che a te sian noti  
Gl'intimi sensi suoi; simili forse  
Siete fra voi...

*Giocasta.* Figlio, (ahi me lassa!) oh quanto,  
Quanto mal chiuso fiele entro a' tuoi detti  
Aspri traluce!... Ah! venga, ei venga in Tebe,  
Tra le mie braccia; e qui deponga ei l'armi. —  
Ad impetrar pace dai Numi, o figlia,  
Al tempio intanto andiamo... Ei di me chiede?  
Figlio amato! gran tempo è ch'io nol vidi!...  
Forse in me sola, e nel materno immenso  
Imparzial mio amore egli ha riposto,  
Più che ne' suoi guerrieri, ogni sua speme.  
Mi è figlio alfine; ei t'è fratello: io sola

Diè lui la figlia, ed ei daragli or Tebe.  
 Come ei calpesti il suol natio, dall'alte  
 Torri, se ciò mirar ti piace, il mira :  
 Vedi ondeggiar ne' nostri campi all'aure  
 Di un tuo figlio le insegne ; ampio torrente  
 Vedi il piano inondar d'armi straniera.

*Giocasta.* Non tel diss'io più volte ? a ciò lo traggi  
 A viva forza tu.

*Eteocle.* Del mio fratello  
 Assalitor me non vedrai : di Tebe  
 Ben la difesa io piglierò.

*Antigone.* Da Tebe  
 Credo che nulla ei chiegga. A te con l'armi  
 Chied'egli or ciò, che già negasti ai preghi.

*Eteocle.* Preghi non fur, comandi furo ; e ad arte  
 Ingiuriosi, onde obbedir negassi.  
 Ed io per certo, all'obbedir non uso,  
 In trono io sto. Ma sia che vuol, mi assolve  
 Ei stesso omai dalla giurata fede :  
 L'abbominevol nodo, che lui stringe  
 Ai nemici di Tebe, omai disciolto  
 L'ha dai più antichi vincoli.

*Giocasta.* M'è figlio,  
 M'è figlio ancor ; tal io l'estimo : e forse  
 Farò, ch'ei te fratello ancora estimi.  
 Affrontar voglio il suo furore io prima :  
 Io scendo al pian ; tu resta...

### SCENA III.

CREONTE, ETEOCLE, GIOCASTA, ANTIGONE.

*Creonte.* Ove rivolgi,  
 Dove, o sorella, il piè ? Già chiuso è il passo ;  
 Già le tebane porte argine al ferro  
 D'Argo si fanno ; e da ogni parte cinte  
 Son d'armati le mura : orrida vista ! —  
 Solo, a tutti davanti un buon trar d'arco  
 Presso alle porte Polinice giunge :  
 In alto ha la visiera ; inerme stende  
 L'una mano ver noi ; dell'altra abbassa  
 Al suol la punta dello ignudo brando.  
 Cotale in atto, audacemente ei chiede  
 Per sè l'ingresso, e non per altri, in Tebe :

La madre noma, e di abbracciarla ci mostra  
Impaziente brama.

*Eteocle.* Oh! nuova brama!...

Col ferro in man, chiede i materni amplessi?

*Giocasta.* Ma tu, Creonte, di depor quell'armi  
Non gl'imponevi? I sensi miei più interni  
Noti a te sono; il sai, s'io pur la vista  
Soffrir potrei, non che abbracciare un figlio,  
Che minacciar col brando osa il fratello.

*Creonte.* Sono le sue parole tutte pace;  
Nè i prodi suoi con militar licenza  
Scorron pe' nostri campi: arco non s'ode  
Suonar finora di scoccato strale;  
Ed ogni argivo acciar digiuno ancora  
Del teban sangue sta. Posan sul brando  
Le immobili lor destre; ogni guerriero  
Da Polinice pende; e alzarsi udresti  
Dal campo un misto mormorio, che grida:  
« Pace ai Tebani, e a Tebe. »

*Eteocle.* Orrevol pace  
Questa a voi fia, per certo. A me soltanto,  
Dunque a me sol reca il german la guerra?  
Sta ben: l'accetto io solo.

*Antigone.* Ma, s'ei parla

Di pace pure?... Udiamlo pria...

*Giocasta.* Solo entri

In Tebe; udire il vo'; nè tu vietarlo

A me il potrai.

*Creonte.* Pur ch'ei l'inganno in Tebe  
Con sè non porti.

*Antigone.* Ah! nol conobbe ei mai.

*Eteocle.* Certo, il sai tu. — Parmi, che a te sian noti  
Gl'intimi sensi suoi; simili forse  
Siete fra voi...

*Giocasta.* Figlio, (ahi me lassa!) oh quanto,  
Quanto mal chiuso fiele entro a' tuoi detti  
Aspri traluce!... Ah! venga, ei venga in Tebe,  
Tra le mie braccia; e qui deponga ei l'armi. —  
Ad impetrar pace dai Numi, o figlia,  
Al tempio intanto andiamo... Ei di me chiede?  
Figlio amato! gran tempo è ch'io nol vidi!...  
Forse in me sola, e nel materno immenso  
Imparzial mio amore egli ha riposto,  
Più che ne' suoi guerrieri, ogni sua speme.  
Mi è figlio alfine; ei t'è fratello: io sola

Arbitra son fra voi. Quale ei ritorni,  
 Pregò, dona all'oblio per brevi istanti;  
 Rammenta sol, quale ei n'uscita di Tebe;  
 Quanti anni andò per tutta Grecia errante,  
 Contro tua data fede: in lui ravvisa  
 Un infelice, un prence, un fratel tuo.

## SCENA IV.

ETEOCLE, CREONTE.

- Eteocle.* Con minacce avvilirmi, e a me far forza,  
 Quel Polinice temerario spera? —  
 Vedi ardire! in mia reggia ei solo adunque  
 Verrà, quasi in mio scherno? E che? fors'egli,  
 Sol col mostrarsi, or di aver vinto estima?
- Creonte.* Tutto previdi io già, dal dì che venne  
 Di Polinice a nome il baldanzoso  
 Tidèo, chiedendo il pattuito regno.  
 L'aspre minacce, i dispettosi modi,  
 Che alla richiesta univa, assai mi fero  
 Di Polinice il rio pensier palese.  
 Pretesti ei mendicava, onde rapirti  
 Per sempre il comun trono. Or, chiaro il vedi,  
 Il vuol, per non più renderlo giammai:  
 E ad ogni costo il vuole; anco dovesse  
 L'infame via sgombrarsen col tuo sangue.
- Eteocle.* Certo, e mestier gli fia berselo tutto;  
 Chè la mia vita e il mio regnar son uno.  
 Suddito farmi, io, d'un fratel che abborro,  
 E viepiù sprezzo? io, che l'ugual non veggio?  
 Sarei pur vil, se allontanar dal soglio  
 Potessi anco il pensiero. Un re dal trono  
 Cader non debbe, che col trono istesso:  
 Sotto l'alte rovine, ivi sol, trova  
 Morte onorata, ed onorata tomba.
- Creonte.* In te, signor, riviver veggio intero  
 L'alto valor de' tuoi magnanimi avi.  
 Per te fia il nome di figliuol d'Edippo  
 Tornato in pregio, e da ogni macchia terso.  
 Re vincitor, fama null'altra ei lascia  
 Di sè, che il vincer suo.
- Eteocle.* Ma, ancor non vinsi.
- Creonte.* T'inganni assai; già, non temendo, hai vinto.

- Eteocle.* Che val lusinga? A tal mi veggio omai,  
Che fra i dubbi di guerra a me non resta  
Altro di certo, che il coraggio mio;  
Nè a sperar altro, che vendetta, resta.
- Creonte.* Re sei finora; inviolabil fede  
Per me; per tutti, io qui primier ti giuro.  
Pria che a colui servir, cadrem noi tutti  
Vuoti di sangue e d'anima. Ove fortuna  
Empia arridesse al traditor, sul solo  
Cener di Tebe ei regnerà. — Ma, forse  
Tu il pensier ritrarrai da aperta guerra,  
Se dei fidi tuoi sudditi pietade  
Te stringe. Ah! solo chi t'insidia, pera.  
Tua sicurezza il vuole; e il vuol più ancora  
Ragion di stato. Ad un fratello cruda  
Parrà pur troppo d'un fratel la morte;  
Ma parer men crudele, o ingiusta meno,  
Lunga feroce guerra a un re potrebbe?
- Eteocle.* E ch'altro bramo, e ch'altro spero, e ch'altro  
Sospiro io più, che col fratel venirne  
All'arme io stesso? In me quest'odio è antico  
Quanto mia vita; e assai più ch'essa io 'l curo.
- Creonte.* Tua vita? oh! nol sai tu? nostra è tua vita.  
Non ha il valore, è ver, più nobil seggio,  
Che il cor d'un re: ma ai tradimenti opporre  
Schietto valor dovrai? Non è costui  
Traditor forse? In Tebe oggi che il mena?  
Col brando in pugno, a che parlar di pace?  
A che nomar la madre? egli a sedurla  
Vien forse; e già l'empia sorella è sua...  
Gran macchinar vegg'io. — Deh! tante fraudi  
Non preverrai?
- Eteocle.* Non dubitare: a danno  
Di lui l'indugio tornerà. S'ei vive,  
Grado ne sappia al fuggir suo: non volli  
Fidar sua morte ad altro braccio; al mio  
Dovuta ell'è. Qual'ira entro quel petto  
Ferir può addentro, quanto l'ira mia?
- Creonte.* L'odio tuo immenso alla certezza or ceda  
Di più intera vendetta.
- Eteocle.* I più palesi,  
I più feroci, i più funesti mezzi,  
Piaccono soli a me.
- Creonte.* Ti è forza pure  
I più ascosi adoprar. Possente in armi



Arbitra son fra voi. Quale ei ritorni,  
 Pregò, dona all'oblio per brevi istanti;  
 Rammenta sol, quale ei n'uscita di Tebe;  
 Quanti anni andò per tutta Grecia errante,  
 Contro tua data fede: in lui ravvisa  
 Un infelice, un prence, un fratel tuo.

## SCENA IV.

ETEOCLE, CREONTE.

*Eteocle.* Con minacce avviltirmi, e a me far forza,  
 Quel Polinice temerario spera? —  
 Vedi ardire! in mia reggia ei solo adunque  
 Verrà, quasi in mio scherno? E che? fors'egli,  
 Sol col mostrarsi, or di aver vinto estima?

*Creonte.* Tutto previdi io già, dal dì che venne  
 Di Polinice a nome il baldanzoso  
 Tidèo, chiedendo il pattuito regno.  
 L'aspre minacce, i dispettosi modi,  
 Che alla richiesta univa, assai mi fero  
 Di Polinice il rio pensier palese.  
 Pretesti ei mendicava, onde rapirti  
 Per sempre il comun trono. Or, chiaro il vedi,  
 Il vuol, per non più renderlo giammai:  
 E ad ogni costo il vuole; anco dovesse  
 L'infame via sgombrarsen col tuo sangue.

*Eteocle.* Certo, e mestier gli fia berselo tutto;  
 Chè la mia vita e il mio regnar son uno.  
 Suddito farmi, io, d'un fratel che abborro,  
 E viepiù sprezzo? io, che l'ugual non veggio?  
 Sarei pur vil, se allontanar dal soglio  
 Potessi anco il pensiero. Un re dal trono  
 Cader non debbe, che col trono istesso:  
 Sotto l'alte rovine, ivi sol, trova  
 Morte onorata, ed onorata tomba.

*Creonte.* In te, signor, riviver veggio intero  
 L'alto valor de' tuoi magnanimi avi.  
 Per te fia il nome di figliuol d'Edippo  
 Tornato in pregio, e da ogni macchia terso.  
 Re vincitor, fama null'altra ei lascia  
 Di sè, che il vincer suo.

*Eteocle.* Ma, ancor non vinsi.

*Creonte.* T'inganni assai; già, non temendo, hai vinto.

- Eteocle.* Che val lusinga? A tal mi veggio omai,  
Che fra i dubbi di guerra a me non resta  
Altro di certo, che il coraggio mio;  
Nè a sperar altro, che vendetta, resta.
- Oreonte.* Re sei finora; inviolabil fede  
Per me, per tutti, io qui primier ti giuro.  
Pria che a colui servir, cadrem noi tutti  
Vuoti di sangue e d'anima. Ove fortuna  
Empia arridesse al traditor, sul solo  
Cener di Tebe ei regnerà. — Ma, forse  
Tu il pensier ritrai da aperta guerra,  
Se dei fidi tuoi sudditi pietade  
Te stringe. Ah! solo chi t'insidia, pera.  
Tua sicurezza il vuole; e il vuol più ancora  
Ragion di stato. Ad un fratello cruda  
Parrà pur troppo d'un fratel la morte;  
Ma parer men crudele, o ingiusta meno,  
Lunga feroce guerra a un re potrebbe?
- Eteocle.* E ch'altro bramo, e ch'altro spero, e ch'altro  
Sospiro io più, che col fratel venirne  
All'arme io stesso? In me quest'odio è antico  
Quanto mia vita; e assai più ch'essa io 'l curo.
- Creonte.* Tua vita? oh! nol sai tu? nostra è tua vita.  
Non ha il valore, è ver, più nobil seggio,  
Che il cor d'un re: ma ai tradimenti opporre  
Schietto valor dovrai? Non è costui  
Traditor forse? In Tebe oggi che il mena?  
Col brando in pugno, a che parlar di pace?  
A che nomar la madre? egli a sedurla  
Vien forse; e già l'empia sorella è sua...  
Gran macchinar vegg'io. — Deh! tante fraudi  
Non preverrai?
- Eteocle.* Non dubitare: a danno  
Di lui l'indugio tornerà. S'ei vive,  
Grado ne sappia al fuggir suo: non volli  
Fidar sua morte ad altro braccio; al mio  
Dovuta ell'è. Qual'ira entro quel petto  
Ferir può addentro, quanto l'ira mia?
- Creonte.* L'odio tuo immenso alla certezza or ceda  
Di più intera vendetta.
- Eteocle.* I più palesi,  
I più feroci, i più funesti mezzi,  
Piacciono soli a me.
- Creonte.* Ti è forza pure  
I più ascosi adoprar. Possente in armi

Sta Polinice...

*Eteocle.* Ha i suoi guerrier pur Tebe.

*Creonte.* Hanne Adrasto più assai. Giunge la guerra  
Ratta, pur troppo: ah! noi morir, non altro,  
Possiam per te.

*Eteocle.* Ma, di guerrier che parlo?

Uno è il fratello, ed un son io.

*Creonte.* Lusinga

Hai di sfidarlo? A lui la madre intorno,  
E la sorella, e tutti...

*Eteocle.* E aprirmi strada

Non saprà il brando infuocato a lui?

*Creonte.* La fama

Perderesti coll'opra. Un tanto eccesso  
Biasmato fora anche da Tebe.

*Eteocle.* E Tebe

Non biasmeria la fraude?

*Creonte.* O non saprassi,

O mal saprassi. A un re, purch'ei non paia  
Colpevol, basta. Il reo fratello, il primo  
Assalitor, fu Polinice; e tale  
L'arte il mantenga.

*Eteocle.* Arte? ma quale?...

*Creonte.* Io tutto

Ne assumo il carico: in me riposa; e ascolta  
Soltanto me: tutto saprai. Noi pria  
Il dobbiam trarre a simulata pace:  
Mentila tu sì ben, ch'ei qui s'affidi  
Restar, senza gli Argivi. Allor fia lieve,  
Che il traditor di tradimento pera.

*Eteocle.* Sì, purch'ei pera; — e purch'io regni; ancora  
Breve stagion, l'odio e il furor nel petto  
Racchiuder vo'.

*Creonte.* Dunque di pace io 'l grido

Spargo ad arte: di pace alle proposte  
Non cederai, che a stento: al par gli amici  
E i nemici ingannare oggi t'è d'uopo.  
Ma, più che a nullo, alla tremante madre,  
D'ogni sospetto sia tolta anco l'ombra.

## ATTO SECONDO.

## SCENA I.

GIOCASTA, CREONTE.

*Creonte.* Deh! fine omai poni al lungo tuo pianto.  
Questo di stesso, che pareva di stragi  
Apportatore, non fia spento forse,  
Che vedrem pace in Tebe. Un orror tale  
Seppi inspirar di cotant'empia guerra  
D'Eteócle nel cor, che in mente quasi  
Di ristorar la violata fede  
Fermo egli ha, dove il fratel suo pur cangi  
Minacce in preghi.

*Giocasta.* Oggi i fraterni sdegni  
Fine avran, sì; ma il fin qual fia? sta scritto  
Nei fati; o il ciel soltanto il sa. Deh! fosse,  
Qual men lusinghi tu! Null'altra speme  
Pria di morir m'avanza... A pace alquanto  
D'Eteócle il superbo animo dunque  
Piegar potevi? Io 'l crederò. Ma, resta,  
Resta a placarsi inacerbito il core  
Dell'esul figlio. Io piangerò; ché posso  
Poco altro omai: preghi, minacce, e preghi,  
Mescendo andrò; ma il sai, non sono io madre  
Pari all'altre; nè vuol ragion, ch'io spero  
Quel, ch'io non merto, filial rispetto.

*Creonte.* Io tel ridico, acquetati: fra tante  
Armi, desir di più sincera pace  
Mai non si vide. Ecco Eteócle: ah! compi  
L'impresa tu, cui buon principio io diedi.

## SCENA II.

GIOCASTA, ETEOCLE.

*Giocasta.* Giunto è l'istante, o figlio, ove l'un l'altro  
Senza rancore, al mio cospetto, esporre  
Sue ragioni dovrà. Giudice fammi  
Tra voi natura. Io, più d'ogni altri, in core  
Io far ti posso risonare addentro

Quel sacro nome di fratel, che omai  
Più non rammenti.

*Eteocle.* E sel rammenta ei meglio?

Fratello egli è, qual cittadin; fratello,  
Qual figlio egli è, qual suddito: del pari  
Ogni dovere ei compie.

*Giocasta.* Ogni dovere,  
Meno il dover di suddito, ti lice  
Annoverare. A lui tuo giuro espresso  
Te fa suddito; eppure, io re ti veggio. —  
Nell'udirli appellar suddito, fremi?  
Ma dimmi, di': più chiaro è il titol forse  
Di re spergiuro?

*Eteocle.* E re sprezzato, or dimmi,  
Titol non è più infame? Omai, chi sciolto  
Hammi dal giuro, se non l'armi sue?  
Io libero giurai; libero voglio,  
Non a forza, attenere. Il mal difeso  
Trono ov'io mai per mia viltà lasciassi,  
Come ardirei ridomandarlo io poscia?

*Giocasta.* Già il tuo valor, già la fieraZZa è nota;  
Fa ch'or lo sia la fede. Ah! di feroci  
Virtù non far contra un fratello pompa.  
Uman ti mostra, e generoso, e pio;  
Madre non vuol dal figlio altra virtude:  
Forse a te par virtù di un re non degna?

*Eteocle.* Non degna, no, se di timore è figlia. —  
Brevi udrai mie parole: al tuo cospetto  
Ragion, se il puote, ei del suo oprar darammi.  
Madre, vedrai, ch'alma ho regal; ch'io tengo  
L'onor più in pregio, che la vita e il regno.

### SCENA III.

POLINICE, GIOCASTA, ETEOCLE.

*Giocasta.* Oh da gran tempo invan braniato figlio!  
Pur ti riveggo in Tebe!... alfin ti stringo  
Al sen materno... Oh quanto per te piansi!...  
Or di': miglior fatto ti sei? chiedesti  
La madre; eccola: in lei l'orrido incarco  
Di fraterna querela a depor vieni?  
Deh! dimmi; a me, consolator ne vieni,  
O troncator de' miei giorni cadenti?

*Polinice.* Così pur fossi al tuo pianto sollievo,

Madre, com'io il vorrei! Ma, tale io sono,  
Che meco apporto, ovunque il passo io volga,  
L'ira del cielo. Ancor, pur troppo! o madre,  
Lagrima assai dovrò fors'io costarti.

*Giocasta.* Ah no! fra noi non di dolor si pianga;  
Di gioia, sì. Vieni; al fratel ti appressa;  
Mi è figlio, e caro, al par di te: se nulla  
Ami la madre, placido a lui parla;  
Porgigli amica destra; e al seno...

*Eteocle.* Or, dove  
T'innoltri tu? Guerrier chi sei? quell'armi  
Io non ravviso. — Il mio fratel tu forse?  
Ah! no; chè spada, ed asta, ed elmo, e scudo,  
Non son gli addobbi, onde vestito venga  
Al fratello il fratello.

*Polinice.* E chi di ferro  
Me veste, altri che tu? Dimmi: quel giorno,  
Che in queste soglie, di un fratello a nome,  
Venía chiedendo il mio regno Tidèo,  
Recava, dimmi, ei nella destra il brando,  
O il pacifero ulivo? A lui si diero  
Parole il dì; ma, nella infida notte,  
Al suo partire, insidiosa morte  
Se gli apprestò di furto. Ei soggiacea,  
Misero! se men prode era, ed invito.  
Quanto accadde al mio messo assai mi accenna,  
Che in questa reggia alta ragion fian l'arme.

*Giocasta.* Deh! ciò non dir: non v'hai tu madre in questa  
Reggia? e finchè ve l'hai, ti estimi inerme?  
Ecco il tuo scudo, miralo, il mio petto;  
Questo mio fianco, che ad un tempo entrambi  
Voi già portò: deh! l'altro scaglia; ai nostri  
Caldi amplessi ei s'oppon; tacito dirne  
Par, che nemico infra nemici stai.

*Eteocle.* Nè tu segno aspettar da me di pace,  
Se pria non apri il pensier tuo: se il dritto  
Pria non esponi, onde ti attenti in Tebe  
Suddito cittadin tornarne in armi.

*Polinice.* Narrar mio dritto a chi sol forza è dritto,  
Mal potrei, se con me forza non fosse.  
Grecia il sa tutta; e tu nol sai? tu il chiedi? —  
Io dirtel vo': regnasti; e or più non regni.

*Eteocle.* Folle, il saprai s'io regno.

*Polinice.* Hai scettro e nome  
Finor di re; fama non n'hai, nè fede.

Quel sacro nome di fratel, che omai  
Più non rammenti.

*Eteocle.* E sel rammenta ei meglio?

Fratello egli è, qual cittadin; fratello,  
Qual figlio egli è, qual suddito: del pari  
Ogni dovere ei compie.

*Giocasta.* Ogni dovere,  
Meno il dover di suddito, ti lice  
Annoverare. A lui tuo giuro espresso  
Te fa suddito; eppure, io re ti veggio. —  
Nell'udirli appellar suddito, fremi?  
Ma dimmi, di': più chiaro è il titol forse  
Di re spergiuro?

*Eteocle.* E re sprezzato, or dimmi,  
Titol non è più infame? Omai, chi sciolto  
Hammi dal giuro, se non l'armi sue?  
Io libero giurai; libero voglio,  
Non a forza, attenere. Il mal difeso  
Trono ov'io mai per mia viltà lasciassi,  
Come ardirei ridomandarlo io poscia?

*Giocasta.* Già il tuo valor, già la ferezza è nota;  
Fa ch'or lo sia la fede. Ah! di feroci  
Virtù non far contra un fratello pompa.  
Uman ti mostra, e generoso, e pio;  
Madre non vuol dal figlio altra virtude:  
Forse a te par virtù di un re non degna?

*Eteocle.* Non degna, no, se di timore è figlia. —  
Brevi udrai mie parole: al tuo cospetto  
Ragion, se il puote, ei del suo oprar darammi.  
Madre, vedrai, ch'alma ho regal; ch'io tengo  
L'onor più in pregio, che la vita e il regno.

### SCENA III.

POLINICE, GIOCASTA, ETEOCLE.

*Giocasta.* Oh da gran tempo invan bramato figlio!  
Pur ti riveggo in Tebe!... alfin ti stringo  
Al sen materno... Oh quanto per te piansi!...  
Or di': miglior fatto ti sei? chiedesti  
La madre; eccola: in lei l'orrido incarco  
Di fraterna querela a depor vieni?  
Deh! dimmi; a me, consolator ne vieni,  
O troneator de' miei giorni cadenti?

*Polinice.* Così pur fossi al tuo pianto sollievo,

Madre, com'io il vorrei! Ma, tale io sono,  
Che meco apporto, ovunque il passo io volga,  
L'ira del cielo. Ancor, pur troppo! o madre,  
Lagrima assai dovrò fors'io costarti.

*Giocasta.* Ah no! fra noi non di dolor si pianga;  
Di gioia, sì. Vieni; al fratel ti appressa;  
Mi è figlio, e caro, al par di te: se nulla  
Ami la madre, placido a lui parla;  
Porgigli amica destra; e al seno...

*Eteocle.*

Or, dove

T'innoltri tu? Guerrier chi sei? quell'armi  
Io non ravviso. — Il mio fratel tu forse?  
Ah! no; chè spada, ed asta, ed elmo, e scudo,  
Non son gli addobbi, onde vestito venga  
Al fratello il fratello.

*Polinice.*

E chi di ferro

Me veste, altri che tu? Dimmi: quel giorno,  
Che in queste soglie, di un fratello a nome,  
Venìa chiedendo il mio regno Tidèo,  
Recava, dimmi, ei nella destra il brando,  
O il pacifero ulivo? A lui si diero  
Parole il dì; ma, nella infida notte,  
Al suo partire, insidiosa morte  
Se gli apprestò di furto. Ei soggiacea,  
Misero! se men prode era, ed invito.  
Quanto accadde al mio messo assai mi accenna,  
Che in questa reggia alta ragion fian l'arme.

*Giocasta.* Deh! ciò non dir: non v'hai tu madre in questa  
Reggia? e finchè ve l'hai, ti estimi inerme?  
Ecco il tuo scudo, miralo, il mio petto;  
Questo mio fianco, che ad un tempo entrambi  
Voi già portò: deh! l'altro scaglia; ai nostri  
Caldi amplessi ei s'oppon; tacito dirne  
Par, che nemico infra nemici stai.

*Eteocle.*

Nè tu segno aspettar da me di pace,  
Se pria non apri il pensier tuo: se il dritto  
Pria non esponi, onde ti attenti in Tebe  
Suddito cittadin tornarne in armi.

*Polinice.*

Narrar mio dritto a chi sol forza è dritto,  
Mal potrei, se con me forza non fosse.  
Grecia il sa tutta; e tu nol sai? tu il chiedi? —  
Io dirtel vo': regnasti; e or più non regni.

*Eteocle.*

Folle, il saprai s'io regno.

*Polinice.*

Hai scettro e nome

Finor di re; fama non n'hai, nè fede.



Io che non son spergiuro, a te il mio trono,  
 Volto l'anno, rendea; di', non giurasti  
 Tu pur lo stesso? Il mio giurar mantenni;  
 Il tuo mantieni. — Il mio retaggio chieggo:  
 Fratel, se il rendi; aspro, implacabil, crudo  
 Mi avrai nemico, ove tu il nieghi. — Espresso  
 Eccoti, e chiaro il pensier mio. La terra  
 Parla, ed il cielo, in mio favor; sì, il cielo,  
 Già testimon dei giuramenti alterni,  
 Seconderà questo mio brando, io spero;  
 E lo spergiuro ci punirà.

*Eteocle.*

Gli Dei,

Che chiami or tu de' tuoi delitti a parte?  
 L'armi fraterne hanno in orror: fia segno  
 A lor vendetta chi primier le strinse.

*Polinice.*

Perfido, il nome or di fratel rammenti?  
 Or, che mi sforzi alla fraterna guerra,  
 Ne senti orror? Ma, non sei tu quel desso,  
 Che orror di spergiurarti non sentivi?  
 Quest'armi inique il mancator di fede  
 Primo le stringe. È tua la guerra: è tuo,  
 Di te solo è il delitto...

*Giocasta.*

Alme feroci,

Questa è la pace? — Uditemi, ven priego,  
 Udite...

*Eteocle.*

In trono io seggo: io re, ti dico

Che finchè Adrasto e gli Argivi abborriti  
 Stringon Tebe, di pace io, no, non odo  
 Proposta niuna; e te non soffro innanzi  
 Al mio regio cospetto.

*Polinice.*

Ed io rispondo

A te, che il trono usurpi, e re ti nomi;  
 Rispondo io qui, che rimarran gli Argivi,  
 Ed io con lor, se non attieni pria  
 Tuo giuramento tu.

*Eteocle.*

Madre, tu l'odi:

Odi mercè che a' suoi delitti implora. —  
 Che fai tu in Tebe? Escine dunque.

*Polinice.*

In Tebe

Me rivedrai: ma in altro aspetto: agli empj  
 Apportator d'inevitabil morte.

*Giocasta.*

Empj, voi soli; ed io, che a voi son madre.  
 Or via sì ammendi il fallo mio: quel ferro  
 Volgete in me; son vostro sangue anch'io.  
 Emuli al male oprar, d'Edippo figli,

Nati al delitto, ed al delitto spinti  
 Dalle furie implacabili, qui, qui  
 Torcete i brandi; eccolo il ventre infame,  
 Stanza d'infame nascimento. Ucciso  
 Non il fratel, da voi la madre uccisa;  
 Ben altro è il fallo; e ben di voi più degno.

*Eteocle.*

Strano a te par quanto a lui chieggo?

*Polinice.*

E ingiusto

Nomi il mio diffidare?

*Giocasta.*

E ingiusto è forse

Il mio furor? — Non del richiesto regno,  
 T'irriti tu; ma perchè in armi è chiesto?  
 E tu, non stringi ad altro fin quell'armi,  
 Che ad ottenere il regno tuo per l'anno? —  
 L'un dunque il brando, il non suo scettro l'altro  
 Deponga qui: mallevador fra voi,  
 Se giuro io ciò che già voi pria giuraste,  
 Chi smentirmi ardirà?

*Eteocle.*

Non io, per certo. —

Madre, tu il vuoi? perdonerogli io dunque  
 L'oltraggio, a Tebe ed a me, fatto. Ei primo  
 Ceda; ei fu primo ad assalirci. Appena  
 I nostri campi avrà dall'oste sgombri,  
 Ed ei fia il re. Dargli ben voglio il trono,  
 Non ch'ei mel tolga. E mel potrebbe ei torre,  
 Finchè di sangue in me riman pur stilla? —  
 Scegli omai tu: me presto vedi a tutto:  
 Ma, se tra noi rotta è la pace, il sappi,  
 Che ria cagion sol ne sei tu: ricada  
 L'orrore in te d'iniqua guerra, e il danno.

#### SCENA IV.

GIOCASTA, POLINICE.

*Polinice.* E il tuo voto si adempia: ira del cielo  
 Piombi sul capo mio, se in me sincero  
 Non è il desio di pace !...

*Giocasta.*

Amato figlio,

Creder tel deggio?

*Polinice.*

Madre, altro non bramo,  
 Che risparmiare il teban sangue: ed altro  
 Non brama Adrasto. È ver, che ad Argo il piede,  
 Bench'io il volessi, ei volger niegherebbe,  
 Se pria tener non mi vedesse in Tebe  
 L'avito scettro.

Io che non son spergiuro, a te il mio trono,  
 Volto l'anno, rendea; di', non giurasti  
 Tu pur lo stesso? Il mio giurar mantenni;  
 Il tuo mantieni. — Il mio retaggio chieggo:  
 Fratel, se il rendi; aspro, implacabil, crudo  
 Mi avrai nemico, ove tu il nieghi. — Espresso  
 Eccoti, e chiaro il pensier mio. La terra  
 Parla, ed il cielo, in mio favor; sì, il cielo,  
 Già testimon dei giuramenti alterni,  
 Seconderà questo mio brando, io spero;  
 E lo spergiuro ei punirà.

*Eteocle.*

Gli Dei,

Che chiami or tu de' tuoi delitti a parte?  
 L'armi fraterne hanno in orror: fia segno  
 A lor vendetta chi primier le strinse.

*Polinice.*

Perfido, il nome or di fratel rammenti?  
 Or, che mi sforzi alla fraterna guerra,  
 Ne senti orror? Ma, non sei tu quel desso,  
 Che orror di spergiurarti non sentivi?  
 Quest'armi inique il mancor di fede  
 Primo le stringe. È tua la guerra: è tuo,  
 Di te solo è il delitto...

*Giocasta.*

Alme feroci,

Questa è la pace? — Uditemi, ven priego,  
 Uditte...

*Eteocle.*

In trono io seggo: io re, ti dico

Che finchè Adrasto e gli Argivi abborriti  
 Stringon Tebe, di pace io, no, non odo  
 Proposta niuna; e te non soffro innanzi  
 Al mio regio cospetto.

*Polinice.*

Ed io rispondo

A te, che il trono usurpi, e re ti nomi;  
 Rispondo io qui, che rimarran gli Argivi,  
 Ed io con lor, se non attieni pria  
 Tuo giuramento tu.

*Eteocle.*

Madre, tu l'odi:

Odi mercè che a' suoi delitti implora. —  
 Che fai tu in Tebe? Escine dunque.

*Polinice.*

In Tebe

Me rivedrai: ma in altro aspetto: agli empj  
 Apportator d'inevitabil morte.

*Giocasta.*

Empj, voi soli; ed io, che a voi son madre.  
 Or via si ammendi il fallo mio: quel ferro  
 Volgete in me; son vostro sangue anch'io.  
 Emuli al male oprar, d'Edippo figli,

Nati al delitto, ed al delitto spinti  
 Dalle furie implacabili, qui, qui  
 Torcete i brandi; eccolo il ventre infame,  
 Stanza d'infame nascimento. Ucciso  
 Non il fratel, da voi la madre uccisa;  
 Ben altro è il fallo; e ben di voi più degno.  
*Eteocle.* Strano a te par quanto a lui chieggo?

*Polinice.* E ingiusto

Nomi il mio diffidare?

*Giocasta.* E ingiusto è forse

Il mio furor? — Non del richiesto regno,  
 T'irriti tu; ma perchè in armi è chiesto?  
 E tu, non stringi ad altro fin quell'armi,  
 Che ad ottenere il regno tuo per l'anno? —  
 L'un dunque il brando, il non suo scettro l'altro  
 Deponga qui: mallevador fra voi,  
 Se giuro io ciò che già voi pria giuraste,  
 Chi smentirmi ardirà?

*Eteocle.* Non io, per certo. —

Madre, tu il vuoi? perdonerogli io dunque  
 L'oltraggio, a Tebe ed a me, fatto. Ei primo  
 Ceda; ei fu primo ad assalirci. Appena  
 I nostri campi avrà dall'oste sgombri,  
 Ed ei fia il re. Dargli ben voglio il trono,  
 Non ch'ei mel tolga. E mel potrebbe ei torre,  
 Finchè di sangue in me riman pur stilla? —  
 Scegli omai tu: me presto vedi a tutto:  
 Ma, se tra noi rotta è la pace, il sappi,  
 Che ria cagion sol ne sei tu: ricada  
 L'orrore in te d'iniqua guerra, e il danno.

## SCENA IV.

GIOCASTA, POLINICE.

*Polinice.* E il tuo voto si adempia: ira del cielo  
 Piombi sul capo mio, se in me sincero  
 Non è il desio di pace!...

*Giocasta.* Amato figlio,

Creder tel deggio?

*Polinice.* Madre, altro non bramo,  
 Che risparmiare il teban sangue; ed altro  
 Non brama Adrasto. È ver, che ad Argo il piede,  
 Bench'io il volessi, ei volger niegherebbe,  
 Se pria tener non mi vedesse in Tebe  
 L'avito scettro.

- Giocasta.* Oimè! Primier tu dunque  
Ceder non vuoi?
- Polinice.* Nol posso.
- Giocasta.* A te chi 'l vieta?
- Polinice.* Prudenza.
- Giocasta.* In me non fidi?...  
*Polinice.* In lui non fido:  
Già m'ingannò.
- Giocasta.* Se disgombrar tu nieghi  
Tebe dall'armi, io crederò che fama  
Di te non mente; e che, a rovina nostra,  
Con Adrasto novelli empj legami  
Di sangue hai stretti; e che funesta dote  
Tu richiedesti al suocero, la guerra.
- Polinice.* Duro mio stato! Il cor squarcianmi a gara  
Quindi la sposa, e il fanciul mio, piangenti,  
Che amaramente dolgonsi del loro  
Tolto retaggio; quinci alta pietade,  
Madre, di te mi stringe, e dell'afflitta  
Egra patria tremante... Eppur, deh! pensa;  
Ben tel vedi; che pro, s'io rimandassi  
I guerrier miei! già non saria men vero,  
Che se il fratello cede, al timor cede,  
Non al mio dritto. Or, qual v'avria guadagno  
Pel suo superbo onore? Ei lunge (il credi)  
La forza vuol, perchè sol forza il doma.
- Giocasta.* E tu adoprarla vuoi, perchè ti assolve  
La forza poi da ogni altro patto.
- Polinice.* O madre,  
Sì mal conosci i figli tuoi? — Ben sai;  
Nasceamo appena, e mi abborria 'l fratello:  
Nell'odio ei crebbe; e in lui dentro ogni vena  
L'odio col sangue scorre. È ver, non l'amo;  
Chè amar chi t'odia, ell'è impossibil cosa:  
Ma nuocergli non vo'; pur ch'io non paia  
Soffrir suoi scherni, e Grecia non mi vegga  
Vil sostener tacendo oltraggi tanti.
- Giocasta.* Odi virtù! Pregiar Grecia ti debbe,  
Perchè al fratel di te peggior non cedi? —  
Sublime fin d'ogni tuo voto è dunque  
Di Tebe il trono? Oh! non sai tu che in Tebe  
Sommo infortunio è il trono? Il pensier volgi  
Agli avi tuoi: qual ebbe in Tebe scettro  
E non delitti? Illustre certo è il seggio  
Dove Edippo sedea. Temi tu forse,

Non sappia il mondo ch'ebbe figli Edippo ? —  
 Virtude hai tu ? lascia a' spergiuri il trono.  
 Vuoi tu vendetta del fratel ? ch'ei venga  
 In odio a Tebe, a Grecia, al mondo, ai Numi ?  
 Lascia ch'ei regni. — Anch' io, sul soglio nata,  
 Miseri giorni infra sue pompe vane,  
 Giorni di pianto, ogni più oscuro stato  
 Invidiando, io trassi. — Oh fero trono !  
 Ch'altro sei tu, che un' ingiustizia antica,  
 Ognor sofferta, e più abborrita ognora ?  
 Mai non t'avess'io avuto, onor funesto !  
 Ch'io non sarei madre or d'Edippo, e moglie ;  
 Ch'io non sarei di voi, perfidi, madre.

*Polinice.* Mortalmente mi offendi. E che ? del regno  
 Minor mi tieni ? Ah ! non è, no, il mio fine  
 Il crear legge ogni mia voglia, il farmi  
 Con finto insano orgoglio ai Numi pari ;  
 Non è il mio fin, benchè regnar si appelli.  
 Se in me virtù nei lieti di non vana  
 Parola ell'era ; or, negli avversi, sappi  
 Ch'io più cara la tengo. Adrasto in Argo  
 Scettro m'offre : se regno io sol volessi,  
 Già regnerei.

*Giocasta.* Più che ottenere il regno,  
 Dunque abbi caro il meritarlo, o figlio.  
 Spero l'avrai ; ma pur, s'ambo c'inganna  
 Il tuo fratel, di chi è l'infamia, dimmi ;  
 Di chi la gloria ? A mie ragioni, ai preghi,  
 Al pianto mio, deh ! cedi ; al pianto cedi  
 Della infelice patria tua : vorresti,  
 Pria che in Tebe regnar, distrugger Tebe ?

*Polinice.* Tel dissi io già : guerra non vo' ; ma giova,  
 Più certa pace ad ottenere, la forza.

*Giocasta.* Ami la madre tu ?

*Polinice.* Più di me l'amo.

*Giocasta.* Sta la mia vita in te...

## SCENA V.

CREONTE, GIOCASTA, POLINICE.

*Giocasta.* Creonte, ah ! vieni ;  
 Compi di vincer questo ; all'altro io corro.  
 Qual cederà di voi ? tu ; se rammenti,  
 Che da te sol pendon la madre, e Tebe.

- Giocasta.* Oimè! Premier tu dunque  
Ceder non vuoi?
- Polinice.* Nol posso.
- Giocasta.* A te chi 'l vieta?
- Polinice.* Prudenza.
- Giocasta.* In me non fidi?...  
*Polinice.* In lui non fido:  
Già m'ingannò.
- Giocasta.* Se disgombrar tu nieghi  
Tebe dall'armi, io crederò che fama  
Di te non mente; e che, a rovina nostra,  
Con Adrasto novelli empj legami  
Di sangue hai stretti; e che funesta dote  
Tu richiedesti al suocero, la guerra.
- Polinice.* Duro mio stato! Il cor squarciarmi a gara  
Quindi la sposa, e il fanciul mio, piangenti,  
Che amaramente dolgonsi del loro  
Tolto retaggio; quinci alta pietade,  
Madre, di te mi stringe, e dell'afflitta  
Egra patria tremante... Eppur, deh! pensa;  
Ben tel vedi; che pro, s'io rimandassi  
I guerrier miei! già non saria men vero,  
Che se il fratello cede, al timor cede,  
Non al mio dritto. Or, qual v'avria guadagno  
Pel suo superbo onore? Ei lunge (il credi)  
La forza vuol, perchè sol' forza il doma.
- Giocasta.* E tu adoprarla vuoi, perchè ti assolve  
La forza poi da ogni altro patto.
- Polinice.* O madre,  
Sì mal conosci i figli tuoi? — Ben sai;  
Nasceamo appena, e mi abborria 'l fratello:  
Nell'odio ei crebbe; e in lui dentro ogni vena  
L'odio col sangue scorre. È ver, non l'amo;  
Chè amar chi t'odia, ell'è impossibil cosa:  
Ma nuocer gli non vo'; pur ch'io non paia  
Soffrir suoi scherni, e Grecia non mi vegga  
Vil sostener tacendo oltraggi tanti.
- Giocasta.* Odi virtù! Pregiar Grecia ti debbe,  
Perchè al fratel di te peggior non cedi? —  
Sublime fin d'ogni tuo voto è dunque  
Di Tebe il trono? Oh! non sai tu che in Tebe  
Sommo infortunio è il trono? Il pensier volgi  
Agli avi tuoi: qual ebbe in Tebe scettro  
E non delitti? Illustre certo è il seggio  
Dove Edippo sedea. Temi tu forse,

Non sappia il mondo ch'ebbe figli Edippo ? —  
 Virtude hai tu ? lascia a' spergiuri il trono.  
 Vuoi tu vendetta del fratel ? ch'ei venga  
 In odio a Tebe, a Grecia, al mondo, ai Numi ?  
 Lascia ch'ei regni. — Anch' io, sul soglio nata,  
 Miseri giorni infra sue pompe vane,  
 Giorni di pianto, ogni più oscuro stato  
 Invidiando, io trassi. — Oh fero trono !  
 Ch'altro sei tu, che un' ingiustizia antica,  
 Ognor sofferta, e più abborrita ognora ?  
 Mai non t'avess'io avuto, onor funesto !  
 Ch' io non sarei madre or d'Edippo, e moglie ;  
 Ch' io non sarei di voi, perfidi, madre.

*Polinice.* Mortalmente mi offendi. E che ? del regno  
 Minor mi tieni ? Ah ! non è, no, il mio fine  
 Il crear legge ogni mia voglia, il farmi  
 Con finto insano orgoglio ai Numi pari ;  
 Non è il mio fin, benchè regnar si appelli.  
 Se in me virtù nei lieti di non vana  
 Parola ell'era ; or, negli avversi, sappi  
 Ch' io più cara la tengo. Adrasto in Argo  
 Scettro m'offre : se regno io sol volessi,  
 Già regnerei.

*Giocasta.* Più che ottenere il regno,  
 Dunque abbi caro il meritarlo, o figlio.  
 Spero l'avrai ; ma pur, s'ambo c'inganna  
 Il tuo fratel, di chi è l'infamia, dimmi ;  
 Di chi la gloria ? A mie ragioni, ai preghi,  
 Al pianto mio, deh ! cedi ; al pianto cedi  
 Della infelice patria tua : vorresti,  
 Pria che in Tebe regnar, distrugger Tebe ?

*Polinice.* Tel dissi io già : guerra non vo' ; ma giova,  
 Più certa pace ad ottener, la forza.

*Giocasta.* Ami la madre tu ?

*Polinice.* Più di me l'amo.

*Giocasta.* Sta la mia vita in te...

# SCENA V.

CREONTE, GIOCASTA, POLINICE.

*Giocasta.* Creonte, ah ! vieni ;  
 Compì di vincer questo ; all'altro io corro.  
 Qual cederà di voi ? tu ; se rammenti,  
 Che da te sol pendon la madre, e Tebe.



## SCENA VI.

POLINICE, CREONTE.

*Creonte.* Misera madre! oh quanto io la compiangio!...  
Mal suoi figli conosce. Oh! sol da questo  
Pendesse pur! lieta ella fora. — Or, dimmi;  
Tu dunque cedi: al tuo fratel ti affidi...

*Polinice.* Nulla per anco è in me di fermo: assai  
Mi spiace, è ver, l'udir nomarmi in Tebe  
Nemico; e duolmi di fraterna rissa  
L'eccitator parervi: eppur, che deggio,  
Che farmi omai?

*Creonte.* Regnare.

*Polinice.* E aver poss'io  
Qui, senza sangue, regno?

*Creonte.* -- Io te solea  
Fin da bambino tener quasi figlio:  
Ben vidi io sempre in te l'indol migliore;  
E alla fra voi pendente madre, oh quante  
Volte osservar la fea! — Cor non mi basta  
Or d'ingannarti, no. — Non avrai regno  
Qui, senza sangue.

*Polinice.* Oh ciel!...

*Creonte.* Ma scegliere puoi.

Sta in te; poco versarne, o assai...

*Polinice.* Che ascolto?

Ben era questo il mio timor da prima.  
Soltanto io dunque ho dell'error la scelta?...  
No, mai non fia, non mai: tanti e sì sacri  
Dritti coll'armi (ah!) violar non voglio;  
E sia che può: mezzo non voglio iniquo  
A ragion giusta. In Argo torni Adrasto;  
Solo ed inerme io rimarrò in Tebe.

*Creonte.* Ottimo sei, qual ti credea; tuoi detti  
Io ben commendo: ma, poss'io lasciarti  
Sceglie tuo danno, e il nostro?

*Polinice.* E certo è il danno?

*Creonte.* Di': conosci Eteócle?

*Polinice.* Il so; mi abborre,  
Quanto ama il trono, e più; ma parmi, o forse  
Lusinga ell'è, che mal suo grado io trarlo  
A generoso oprar con generosi  
Modi potrò: vergogna anco può molto,

Tebe avremo, e la madre, e Adrasto, e il mondo  
Qui testimonj oggi fra noi...

*Creonte.*

Ma, i Numi

Nol fur già pria? Che parli? e madre e Numi  
Schernisce l'empio, e Adrasto, e Tebe, e il mondo.  
Mi è forza omai chiaro parlarti. — Stringe  
Spergiuro re con ferrea man lo scettro  
Di Tebe: orror di tutti, e vita e regno  
Avria perduto ei già, se in sua difesa  
Non vegliasse il terrore. Ultima speme  
Eri ai Tebani tu: l'oppresso volgo  
Termine a' mali suoi quel dì credea,  
Che te più mite risalir vedrebbe  
Sul soglio avito... Or, che sperar?... Quel giorno  
Mai non verrà.

*Polinice.*

Mai non verrà? Fia questo,

Fia questo il dì.

*Creonte.*

Forse, fia questo... Ah! giorno!...

Prence infelice!... Altri ti usurpa il seggio;  
Nè il riavrai, finch'egli ha vita. — Ah! credi;  
Già ti si ascrive il chiederlo, a delitto:  
Già...

*Polinice.*

Qual raccendi in me furor novello,  
Quando a gran pena a mitigar l'antico  
Io cominciava?

*Creonte.*

Il re giurò poc'anzi,

Ed io l'udii, ch'ei non morria che in trono.

*Polinice.*

Ma spergiurar suol egli, e fia spergiuro  
Questa fiata; io tel prometto. — Iniquo,  
Vivrai, ma non sul trono.

*Creonte.*

Invan lo sperì:

Via non ti resta a risalirvi omai,  
Se non calcando il tuo fratello estinto.

*Polinice.*

D'orror tu m'empi: io nel fraterno sangue  
Bagnarmi? Agghiaccio al rio pensier... Funesta  
Corona infame, oh! sei tu grande tanto,  
Che a comprar t'abbia così gran misfatto?

*Creonte.*

Se il regno solo toglierti ei volesse,  
Poco sarebbe: ma tant'oltre è scorso  
L'odio e lo sdegno snaturato in lui,  
Che all'un di voi, vita per vita è forza  
Pigliarsi, o dar...

*Polinice.*

Non la sua vita io voglio...

*Creonte.*

La tua darai.

*Polinice.*

S'anco qui solo io resto,

## SCENA VI.

POLINICE, CREONTE.

*Creonte.* Misera madre! oh quanto io la compiangio!...  
Mal suoi figli conosce. Oh! sol da questo  
Pendesse pur! lieta ella fora. — Or, dimmi;  
'Tu dunque cedi: al tuo fratel ti affidi...

*Polinice.* Nulla per anco è in me di fermo: assai  
Mi spiace, è ver, l'udir nomarmi in Tebe  
Nemico; e duolmi di fraterna rissa  
L'eccitator parervi: eppur, che deggio,  
Che farmi omai?

*Creonte.* Regnare.

*Polinice.* E aver poss'io  
Qui, senza sangue, regno?

*Creonte.* -- Io te solea  
Fin da bambino tener quasi figlio:  
Ben vidi io sempre in te l'indol migliore;  
E alla fra voi pendente madre, oh quante  
Volte osserrar la fea! — Cor non mi basta  
Or d'ingannarti, no. — Non avrai regno  
Qui, senza sangue.

*Polinice.* Oh ciel!...

*Creonte.* Ma scegliere puoi.  
Sta in te; poco versarne, o assai...

*Polinice.* Che ascolto?

Ben era questo il mio timor da prima.  
Soltanto io dunque ho dell'error la scelta?...  
No, mai non fia, non mai: tanti e sì sacri  
Dritti coll'armi (ah!) violar non voglio;  
E sia che può: mezzo non voglio iniquo  
A ragion giusta. In Argo torni Adrasto;  
Solo ed inerme io rimarrommi in Tebe.

*Creonte.* Ottimo sei, qual ti credea; tuoi detti  
Io ben commendo: ma, poss'io lasciarti  
Sceglie tuo danno, e il nostro?

*Polinice.* E certo è il danno?

*Creonte.* Di': conosci Eteócle?

*Polinice.* Il so; mi abborre,  
Quanto ama il trono, e più; ma parmi, o forse  
Lusinga ell'è, che mal suo grado io trarlo  
A generoso oprar con generosi  
Modi potrò: vergogna anco può molto,

Tebe avremo, e la madre, e Adrasto, e il mondo  
Qui testimonj oggi fra noi...

*Creonte.*

Ma, i Numi

Nol fur già pria? Che parli? e madre e Numi  
Schernisce l'empio, e Adrasto, e Tebe, e il mondo.  
Mi è forza omai chiaro parlarti. — Stringe  
Spergiuro re con ferrea man lo scettro  
Di Tebe: orror di tutti, e vita e regno  
Avria perduto ei già, se in sua difesa  
Non vegliasse il terrore. Ultima speme  
Eri ai Tebani tu: l'oppresso volgo  
Termine a' mali suoi quel dì credea,  
Che te più mite risalir vedrebbe  
Sul soglio avito... Or, che sperar?... Quel giorno  
Mai non verrà.

*Polinice.*

Mai non verrà? Fia questo,

Fia questo il dì.

*Creonte.*

Forse, fia questo... Ah! giorno!...

Prencè infelice!... Altri ti usurpa il seggio;  
Nè il riavrai, finchè egli ha vita. — Ah! credi;  
Già ti si ascrive il chiederlo, a delitto:  
Già...

*Polinice.*

Qual raccendi in me furor novello,  
Quando a gran pena a mitigar l'antico  
Io cominciava?

*Creonte.*

Il re giurò poc'anzi,

Ed io l'udii, ch'ei non moria che in trono.

*Polinice.*

Ma spergiurar suol egli, e fia spergiuro  
Questa fiata; io tel prometto. — Iniquo,  
Vivrai, ma non sul trono.

*Creonte.*

Invan lo sperì:

Via non ti resta a risalirvi omai,  
Se non calcando il tuo fratello estinto.

*Polinice.*

D'orror tu m'empi: io nel fraterno sangue  
Bagnarmi? Agghiaccio al rio pensier... Funesta  
Corona infame, oh! sei tu grande tanto,  
Che a comprar t'abbia così gran misfatto?

*Creonte.*

Se il regno solo toglierti ei volesse,  
Poco sarebbe: ma tant'oltre è scorso  
L'odio e lo sdegno snaturato in lui,  
Che all'un di voi, vita per vita è forza  
Pigliarsi, o dar...

*Polinice.*

Non la sua vita io voglio...

*Creonte.*

La tua darai.

*Polinice.*

S'anco qui solo io resto,

Il cielo, il brando, e il mio valor, son meco ;  
Nè a lui facile impresa aver mia vita.  
Fora...

*Creonte.* Il valor contro all'iniqua fraude  
Che può ? Qui aspetti generoso sdegno ?

*Polinice.* Insidie a me si tendon dunque ? Oh ! parla ;  
Svelàmi...

*Creonte.* Oh ciel !... Che fo ? Ma pur... S'io il dico,  
E nol previeni tu, vittima cado  
Io del tiranno, e te non salvo.

*Polinice.* A farmi  
Vil traditore il rio terror non basta  
D'un tradimento. Parla : o mezzi avravvi  
Onde salvarmi ; o ch'io cadrò ; ma solo,  
Io sol cadrò.

*Creonte.* ...Tu spergiurar non sai... —  
Osi tu sacra a me giurar tua fede  
D'orrido arcano, ch'io mi appresto a dirti ?

*Polinice.* Sì ; per la vita della madre io 'l giuro ;  
Mi è sacra, il sai : parla.

*Creonte.* ...Ma questa è reggia,  
E a noi nemica reggia ;... a lungo forse  
Qui troppo io già ti favellai... Me siegui :  
Altrove andiamne...

*Polinice.* E dal tiranno in Tebe  
Havvi loco sicuro ?

*Creonte.* I tanti suoi  
Accorgimenti con molt'arte è forza  
Deluder. Quinci esce segreto un calle,  
Che al tempio giva, or disusato : andiamvi.  
Tutto colà saprai : vieni.

*Polinice.* Ti seguo.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

ETEOCLE, CREONTE.

*Eteocle.* Visto l'hai tu quel Polinice ? estimi  
Ch'ei, quant'io l'odio, m'odii ? Ah ! no ; ch'io troppo,  
Troppo lo avanzo in ogni cosa.

*Creonte.* Ei pago

Non è di odiarti; a scherno anco ti prende.  
 Già suo pensier cangiò; della fraterna  
 Pace; dic'ei, vuol testimonj in Tebe  
 Gli Argivi aver; per più nostr'onta, io credo;  
 Nè sgombrar li vedrem, s'esul tu pria  
 Di qui non vai. Vedi, riman brev'ora  
 A prevenir l'un l'altro; e qual dà tempo,  
 Svenato cade. È chiaro omai, ch'ei vuole  
 I tuoi rifiuti a forza: in alto il brando  
 Fatal ti sta su la cervice; il segno  
 Darai tu stesso di vibrarlo? T'era  
 Util finor soltanto, or ti s'è fatta  
 Necessaria sua morte.

*Eteocle.* All'odio, all'ira  
 E alla vendetta sospirata tanto,  
 Pur ch'io dia fin ratto e sicuro. In campo,  
 Spento costui, pari alla causa io poscia  
 Il valor mostrerò. — Rimani, o Adrasto,  
 All'assedio di Tebe; il vedrai tosto,  
 Com'io nel campo un tradimento ammendi.  
*Creonte.* Stanno in campo gli Argivi appien sicuri,  
 Nella tregua fidando: a chi improvviso  
 Gli assal, fia lieve aspro macello farne.  
 Orrido dubbio a lor timore aggiunga:  
 Nulla sapran di Polinice...

*Eteocle.* Nulla?  
 Tutto sapranno; e in lor così ben altro  
 Sarà il terror. Si mostri ad Argo in alto  
 Del traditor la testa; atro vessillo,  
 D'infauisto augurio a lor soltanto: a noi,  
 Presagio e pegno di compiuta palma.  
*Creonte.* Di rimandar l'oste nemica in Argo,  
 Dunque non fargli istanza omai. Sospetto  
 Gli accresceresti, e invan: s'anco ei cedesse,  
 Ch'esser non può, ten torneria più danno.  
 Adrasto appena i nostri campi avrebbe  
 Sgombri, che poi, nel risaper la morte  
 Data al genero in Tebe, assai più fiero  
 Vendicator ritornerebbe, a ferro,  
 A fuoco, a sangue, il mal difeso regno  
 Tutto mandando. Re, tu ben scegliesti:  
 Dell'una mano al traditor gastigo,  
 Dell'altra arrechi inaspettato, a un tratto,  
 Guerra, terror, confusion, rovina.

*Eteocle.* Previsto men, terribil più fia il colpo.

Il cielo, il brando, e il mio valor, son meco ;  
Nè a lui facile impresa aver mia vita.  
Fora...

*Creonte.* Il valor contro all'iniqua fraude  
Che può ? Qui aspetti generoso sdegno ?

*Polinice.* Insidie a me si tendon dunque ? Oh ! parla ;  
Svelami...

*Creonte.* Oh ciel !... Che fo ? Ma pur... S'io il dico,  
E nol previeni tu, vittima cado  
Io del tiranno, e te non salvo.

*Polinice.* A farmi  
Vil traditore il rio terror non basta  
D'un tradimento. Parla : o mezzi avravvi  
Onde salvarmi ; o ch'io cadrò ; ma solo,  
Io sol cadrò.

*Creonte.* ...Tu spergiurar non sai... —

Osi tu sacra a me giurar tua fede  
D'orrido arcano, ch'io mi appresto a dirti ?

*Polinice.* Sì ; per la vita della madre io 'l giuro ;  
Mi è sacra, il sai : parla.

*Creonte.* ...Ma questa è reggia,  
E a noi nemica reggia ;... a lungo forse  
Qui troppo io già ti favellai... Me siegui :  
Altrove andiamne...

*Polinice.* E dal tiranno in Tebe  
Havvi loco sicuro ?

*Creonte.* I tanti suoi  
Accorgimenti con molt'arte è forza  
Deluder. Quinci esce segreto un calle,  
Che al tempio giva, or disusato : andiamvi.  
Tutto colà saprai : vieni.

*Polinice.* Ti seguo.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

ETEOCLE, CREONTE.

*Eteocle.* Visto l'hai tu quel Polinice ? estimi  
Ch'ei, quant'io l'odio, m'odii ? Ah ! no ; ch'io troppo,  
Tropo lo avanzo in ogni cosa.

*Creonte.* Ei pago

Non è di odiarti ; a scherno anco ti prende.  
 Già suo pensier cangiò ; della fraterna  
 Pace, dic'ei, vuol testimonj in Tebe  
 Gli Argivi aver ; per più nostr'onta, io credo ;  
 Nè sgombrar li vedrem, s'esul tu pria  
 Di qui non vai. Vedi, riman brev'ora  
 A prevenir l'un l'altro ; e qual dà tempo,  
 Svenato cade. È chiaro omai, ch'ei vuole  
 I tuoi rifiuti a forza : in alto il brando  
 Fatal ti sta su la cervice ; il segno  
 Darai tu stesso di vibrarlo ? T'era  
 Util finor soltanto, or ti s'è fatta  
 Necessaria sua morte.

*Eteocle.* All'odio, all'ira

E alla vendetta sospirata tanto,  
 Pur ch'io dia fin ratto e sicuro. In campo,  
 Spento costui, pari alla causa io poscia  
 Il valor mostrerò. — Rimani, o Adrasto,  
 All'assedio di Tebe ; il vedrai tosto,  
 Com'io nel campo un tradimento ammuendi.

*Creonte.* Stanno in campo gli Argivi appien securi,  
 Nella tregua fidando : a chi improvviso  
 Gli assal, fia lieve aspro macello farne.  
 Orrido dubbio a lor timore aggiunga :  
 Nulla sapran di Polinice...

*Eteocle.* Nulla ?

Tutto sapranno ; e in lor così ben altro  
 Sarà il terror. Si mostri ad Argo in alto  
 Del traditor la testa ; atro vessillo,  
 D'infausto augurio a lor soltanto : a noi,  
 Presagio e pegno di compiuta palma.

*Creonte.* Di rimandar l'oste nemica in Argo,  
 Dunque non fargli istanza omai. Sospetto  
 Gli accresceresti, e invan : s'anco ei cedesse,  
 Ch'esser non può, ten torneria più danno.  
 Adrasto appena i nostri campi avrebbe  
 Sgombri, che poi, nel risaper la morte  
 Data al genero in Tebe, assai più fiero  
 Vindicator ritornerebbe, a ferro,  
 A fuoco, a sangue, il mal difeso regno  
 Tutto mandando. Re, tu ben scegliesti :  
 Dell'una mano al traditor gastigo,  
 Dell'altra arrechi inaspettato, a un tratto,  
 Guerra, terror, confusione, rovina.

*Eteocle.* Previsto men, terribil più fia il colpo.



Disponi tu verace guerra ; io, finta  
 Pace... Ma vien la madre : andiam ; se d'uopo  
 Fu mai sfuggirla, è questo il dì.

*Creonte.*

Si sfugga.

## SCENA II.

GIOCASTA, ANTIGONE.

*Giocasta.* Vedi ? ei da me s'invola : or, della madre  
 Anco diffida ?...

*Antigone.* Usurpator diffida  
 Di tutti sempre.

*Giocasta.* A noi sfuggire intento  
 Ognor mi par, da che il fratello ei vide :  
 Che mai pensar degg'io ?

*Antigone.* Pensar, pur troppo !  
 Ch'odio ei cova, e rancore, e sangue, e morte,  
 Nel simulato petto.

*Giocasta.* A mal tu torci  
 Ogni suo moto. Ei non ingiusti patti  
 In somma chiede : e se a' miei preghi, e a dritta  
 Ragion (qual dianzi nel promise ei quasi)  
 Oggi il fratello assediator si arrende ;  
 Non veggio allor, qual mendicar pretesto  
 Potrebbe il re, per non serbar sua fede.

*Antigone.* Pretesti al re, per non serbar sua fede,  
 Mancaron mai ? Se Polinice il seggio  
 Non dà per sempre ad Eteócle, indarno  
 Pace tu speri. Il solo trono omai,  
 Se celar no, può d'Eteócle alquanto  
 L'animo atroce colorar : quindi egli,  
 Parte di sè miglior, vita seconda  
 Reputa il trono.

*Giocasta.* Eppur, mostran suoi detti,  
 Che più di re la maestà gli cale,  
 Che il regno : in somma, le minacce prime  
 Da Polinice uscìro.

*Antigone.* Offeso ei primo. —  
 Dissimulare invito cor gli oltraggi  
 Seppe giammai ? D'ira, ma regia, pieno,  
 Fervidamente Polinice esala  
 Co' detti il furor suo : ma l'altro tace ;  
 Tace, e d'attorno immenso stuol gli veggo  
 Di consiglieri, onde ritrarre al certo

Alti non può, nè generosi sensi.  
 Iniqui vili havvi qui assai, che solo  
 Aman se stessi; a cui nè il nome è noto  
 Di patria pur; che al sol pensier, che in trono  
 Salir può un re, che in pregio abbia virtude,  
 Fremono, agghiaccian di terrore: e n'hanno  
 Ben d'onde inver; chè mal trarrian lor giorni  
 Sotto altro regno. Alla bramata pace,  
 Madre (tel dico, e fanne omai tuo senno),  
 Invincibili ostacoli non sono  
 D'Eteócle il lungo odio, o il breve sdegno  
 Di Polinice: ostacol rio, son gli empj  
 Di servil turba menzogneri accenti.

## SCENA III.

GIOCASTA, ANTIGONE, POLINICE.

*Giocasta.* Figlio, in te spero; in te solo omai spero;  
 Di vera pace (ah! sì) Tebe, la madre,  
 E la sorella che tant'ami, e tanto  
 Ama ella te, tutti or ne vuoi far lieti.  
 Parla, non dico io vero? Ottimo figlio,  
 Buon cittadin, miglior fratel non sei?  
 Adrasto in Argo a ritornar si appresta?

*Polinice.* Eteócle di Tebe a uscir si appresta?

*Giocasta.* Che sento? A danno nostro, ad onta tua  
 Udirti ognor degg'io pace negarmi,  
 O non volerla primo? Andrà (pur troppo!)  
 Lontano anch'egli il tuo germano; andranne  
 Esule, qual ne andasti: a eterno pianto  
 Dal ciel, da voi, dannata io son; nè fia,  
 Che cessi mai. Ten pasci tu del mio  
 Pianto materno? Ah! di': non eri dianzi  
 Tutto in parole pace?

*Polinice.* Or dalla pace,  
 Più assai di pria, son lungi: e non men dei  
 Chieder ragion; tal v'ha ragione orrenda,  
 Che dir non posso; ma la udrai tra breve;  
 E scorreratti per l'ossa in udirla  
 Di morte un gelo. Altro per or non dico,  
 Se non che in Argo non ritorna Adrasto;  
 Non parte ei, no. — Ben le superbe mura  
 Della spergiura Tebe adito dargli  
 Forse dovrán tra le rovine loro,

Tosto, e mal grado mio : ma, s'abbia il danno  
 Chi a forza il vuol. Nel sanguinoso assalto  
 Trovar la tomba anco poss'io ; nè duolmi ;  
 Pur ch'io non cada invendicato.

*Giocasta.* Ahi lassa !  
 E qual vendetta ? e contro a chi ?

*Polinice.* Vendetta  
 D'un traditore.

*Giocasta.* Il traditor fia quegli,  
 Ch'empio in te nutre con supposte trame  
 Lo sdegno, il diffidar : me sola credi...

*Antigone.* Madre, fratello, al mio terror soltanto  
 Crediate or voi.

*Giocasta.* Che parli ?... Al terror tuo ?  
 A qual terrore ?

*Antigone.* Ah ! d'Eteócle al fianco  
 Sta consiglier Creonte ; alto terrore  
 Quindi a ragion...

*Giocasta.* Creonte ?

*Polinice.* Ei sol pur fosse,  
 Che a lui consigli !... Io ben mel so... Creonte...  
 Senz'esso... ah ! forse... a rìa vendetta...

*Giocasta.* Oh cielo :  
 Qual parlar rotto ! qual bollor di sdegno !  
 Che mi nascondi ? parla.

*Polinice.* Io no, nol posso.  
 Come tacer, così obbliar potessi,  
 Così ignorar l'infame arcano ! Il meglio  
 Fora ciò per noi tutti ; un sol delitto  
 Vedriasi allor : meglio è morir tradito,  
 Che vendicato. Eppur saperlo, e starsi,  
 Chi 'l puote ?... Oh qual di sangue scorrer veggio  
 Orribil fiume ! oh quali stragi ! oh quante !...  
 L'amistà di Creonte un don mi fea  
 Funesto...

*Antigone.* Or sì, fratello, or sì davvero  
 Compiango io te. Che di' ? nunzia è di morte  
 Del rio Creonte l'amistà.

*Giocasta.* Finora  
 Per Polinice, è ver, pender nol vidi :  
 Ma che perciò ? Figlia, osi tu ?...

*Polinice.* Creonte  
 Pende per me, per la mia giusta causa,  
 Assai più ch'altri.

*Antigone.* Ei vi tradisce tutti ;

Ed io vel giuro: ei si fa giuoco, il crudo,  
Di voi, de' dritti vostri.

*Giocasta.* Onde tai sensi?  
Che ardisci tu? Non m'è fratel Creonte?...  
E a' suoi nepoti?...

*Antigone.* Ahi! troppo io tacqui, o madre;  
Ed or, non parlo a caso. Emon gli è figlio,  
A quel Creonte, a cui tu sei sorella;  
Noto gli è il padre; e pur mi disse ei stesso...  
Che val? Di nuovo il giuro, ambi ei v'abborre:  
Al trono aspira; e qual, qual v'ha misfatto,  
Che al trono adduca, e non s'impreda in Tebe?

*Giocasta.* Nol creder, no... Ma pur, chi sa?... Mancava  
Questo a tant'altri orrori!...

*Folinice.* Ove l'incauto  
Piede inoltrai? Qual laberinto infame  
Di perfidia inaudita! Io qui, tra' miei,  
Annoverar deggio i più ferì atroci  
Nemici miei? — Ma voi, ch'io ascolto; voi,  
Che in antica sembianza a me d'intorno  
Rimiro; oh ciel! chi 'l sa, se in voi si annida  
Inganno, o fe? ch'il sa, se in voi non entra  
Il pensier di tradirmi? A me tu madre;  
Sorella tu: ma che perciò? son sacri  
Tai nomi, è ver; ma son pur troppo in Tebe  
Tremendi nomi. A me fratel non era  
L'usurpator? Creonte, zio non m'era? —  
Ahi dura reggia, ov'io (misero!) i lumi  
Alla odiata luce apria! Congiunti,  
Quanti ne serri infra tue mura infami,  
Tutti a me son di sangue; ed io di tutti  
Sono il bersaglio pure. Esul tanti anni,  
Or mi ritrovo in mezzo a' miei straniero:  
Ovunque io giri incerto il guardo (ahi vista!),  
Un traditor ravviso. Ogni pietade  
È morta qui. Che cerco io qui? che aspetto?  
A che rimango? qual più orribil morte,  
Che nel sospetto vivermi tra voi? —  
Ben io mel sento; al nascer mio voi sole  
Voi presiedeste, o Furie; al viver mio  
Voi presiedete or sole: a qual sventura  
Me riserbate? a qual delitto?... Oh! forse  
Me dall'Averno respingete, o Eriuni,  
Perch'io finor men empio son di Edippo?

*Giocasta.* Degno figlio d'Edippo, anco la madre

Di tradimento incolpi? invocar osi  
Del tuo natal le Furie?...

*Polinice.* Altri si denno  
Numi in Tebe invocar?...

*Antigone.* Fratello...

*Giocasta.* Figlio...

*Polinice.* Argo, patria mi fia miglior di Tebe:  
Spenta non è la fede in Argo: io vivo  
Securo là, dove nomar non mi odo  
Fratel, nè figlio.

*Giocasta.* Or va; ritorna, vola  
In Argo dunque; e sol ti affida in Tebe  
A chi t'inganna.

*Polinice.* Al par mi affido in Tebe  
A chi mi abborre, ed a chi m'ama... Oh crudo  
Dubbio, per cui, pur di me stesso incerto,  
Tremante io vivo! Io non ho regno, e tutte  
Di re le smanie provo; il rio sospetto,  
Il vil terror, la snaturata rabbia.  
Oh del mio cor non degni, orridi affetti,  
Cui non conobbi io pria! perchè voi tutti  
Sento in me tutto? In Tebe altro più vero  
Tiranno v'ha: l'empio suo petto stanza  
Miglior vi fia; lui, lui squarciate a gara:  
Pace non goda ei fra delitti; pace,  
Che a me si vieta.

*Antigone.* Placati; ci ascolta:  
Di madre il cor col tuo parlar trafiggi.  
Quanto più mai figlio e fratel si amasse,  
Ti amiamo entrambe.

*Giocasta.* In te rientra; io voglio  
Pure obliar tuoi rei sospetti! Ah! nulla  
Tacer mi dei; parla, figliuol; ti stringa  
Di me pietà. L'orrido arcano svela,  
Che nel petto rinserri: io forse...

*Polinice.* Oh madre!...  
Custodirlo giurai; sacra ho la fede:  
Pria che spergiuro, estinto. — In Tebe strana  
Virtù parrà: tal non mi par: di Tebe  
Non vo' i suffragi; i miei vogl'io.

*Giocasta.* Giurasti  
A un tempo il morir mio? Perfido, il voto  
Adempi; taci; e mille morti e mille  
Dammi, non ch'una: incerto lascia il core  
Di palpitante madre: ella non sappia

Qual serberà, qual perderà de' figli:  
Niegate tu d'ambo salvargli il mezzo.

*Antigone.* Più antico e sacro è di natura il dritto,  
E inviolabil più.

*Polinice.* Chi primo il rompe?

*Giocasta.* Ti assolve il ciel d'ogni tua fe, se rotta  
Può risparmiar sangue, e delitti.

*Polinice.* E il sangue  
Di un traditor perchè risparmiar dessi?  
Si versi pur, ma in campo: usi gl'inganni  
Lo ingannator, chè ben gli sta: brev'ora  
Gli avanza a tesser frodi.

*Antigone.* O fratel mio,  
Mi amavi un dì; ma, se per me non vale,  
Per la consorte tua, più di noi tutti  
Da te amata, ten prego; e pel tuo dolce  
Fanciul, cui nomi lagrimando; ah! frena  
L'empia vendetta, io ti scongiuro: il trono  
Lasciargli vuoi di sangue e di delitti  
Contaminato? ah! non puoi sangue in Tebe  
Versar, che tuo non sia.

*Giocasta.* Sovra il tuo capo  
Ricade in Tebe ogni vendetta: arretra  
Dal precipizio, a cui sovrasti, il passo;  
N'hai tempo ancor: se insidiato sei  
Dal fratel (ch'io nol credo), ogni sua trama,  
Che a me sveli, tu rompi; e così togli  
Il mezzo a te d'ogni vendetta. O figlio,  
Qual sia il delitto, nel fraterno sangue  
Mai non si ammenda.

*Polinice.* E di costui fratello  
Perchè mi festi?

*Giocasta.* E perchè assai più iniquo  
Esser di lui vuoi tu?

*Polinice.* Madre, mi squarci  
Il core... Udir tu vuoi?... Fors'è menzogna...  
Fors'anco è doppio tradimento;... forse...  
Chi creder qui?... Vi lascio. — Addio.

*Giocasta.* T'arresta.

*Antigone.* Ecco Creonte.

Di tradimento incolpi? invocar osi  
Del tuo natal le Furie?...

*Polinice.* Altri si denno  
Numi in Tebe invocar?...

*Antigone.* Fratello...

*Giocasta.* Figlio...

*Polinice.* Argo, patria mi fia miglior di Tebe:  
Spenta non è la fede in Argo: io vivo  
Securo là, dove nomar non mi odo  
Fratel, nè figlio.

*Giocasta.* Or va; ritorna, vola  
In Argo dunque; e sol ti affida in Tebe  
A chi t'inganna.

*Polinice.* Al par mi affido in Tebe  
A chi mi abborre, ed a chi m'ama... Oh crudo  
Dubbio, per cui, pur di me stesso incerto,  
Tremante io vivo! Io non ho regno, e tutte  
Di re le smanie provo; il rio sospetto,  
Il vil terror, la snaturata rabbia.  
Oh del mio cor non degni, orridi affetti,  
Cui non conobbi io pria! perchè voi tutti  
Sento in me tutto? In Tebe altro più vero  
Tiranno v'ha: l'enipio suo petto stanza  
Miglior vi fia; lui, lui squarciate a gara:  
Pace non goda ei fra delitti; pace,  
Che a me si vieta.

*Antigone.* Placati; ci ascolta:  
Di madre il cor col tuo parlar trafiggi.  
Quanto più mai figlio e fratel si amasse,  
Ti amiamo entrambe.

*Giocasta.* In te rientra; io voglio  
Pure obliar tuoi rei sospetti! Ah! nulla  
Tacer mi dei; parla, figliuol; ti stringa  
Di me pietà. L'orrido arcano svela,  
Che nel petto rinserri: io forse...

*Polinice.* Oh madre!...  
Custodirlo giurai; sacra ho la fede:  
Pria che spergiuro, estinto. — In Tebe strana  
Virtù parrà: tal non mi par: di Tebe  
Non vo' i suffragi; i miei vogl'io.

*Giocasta.* Giurasti  
A un tempo il morir mio? Perfido, il voto  
Adempi; taci; e mille morti e mille  
Dammi, non ch'una: incerto lascia il core  
Di palpitante madre: ella non sappia

Qual serberà, qual perderà de' figli:  
Niegale tu d'ambo salvargli il mezzo.

*Antigone.* Più antico e sacro è di natura il dritto,  
E inviolabil più.

*Polinice.* Chi primo il rompe?

*Giocasta.* Ti assolve il ciel d'ogni tua fe, se rotta  
Può risparmiar sangue, e delitti.

*Polinice.* E il sangue  
Di un traditor perchè risparmiar dessi?  
Si versi pur, ma in campo: usi gl'inganni  
Lo ingannator, chè ben gli sta: brev'ora  
Gli avanza a tesser frodi.

*Antigone.* O fratel mio,  
Mi amavi un dì; ma, se per me non vale,  
Per la consorte tua, più di noi tutti  
Da te amata, ten prego; e pel tuo dolce  
Fanciul, cui nomi lagrimando; ah! frena  
L'empia vendetta, io ti scongiuro: il trono  
Lasciargli vuoi di sangue e di delitti  
Contaminato? ah! non puoi sangue in Tebe  
Versar, che tuo non sia.

*Giocasta.* Sovra il tuo capo  
Ricade in Tebe ogni vendetta: arretra  
Dal precipizio, a cui sovrasti, il passo;  
N'hai tempo ancor: se insidiato sei  
Dal fratel (ch'io nol credo), ogni sua trama,  
Che a me sveli, tu rompi; e così togli  
Il mezzo a te d'ogni vendetta. O figlio,  
Qual sia il delitto, nel fraterno sangue  
Mai non si annenda.

*Polinice.* E di costui fratello  
Perchè mi festi?

*Giocasta.* E perchè assai più iniquo  
Esser di lui vuoi tu?

*Polinice.* Madre, mi sgarci  
Il core... Udir tu vuoi?... Fors'è menzogna...  
Fors'anco è doppio tradimento;... forse...  
Chi creder qui?... Vi lascio. — Addio.

*Giocasta.* T'arresta.

*Antigone.* Ecco Creonte.



Di tradimento incolpi? invocar osi  
Del tuo natal le Furie?...

*Polinice.* Altri si denno  
Numi in Tebe invocar?...

*Antigone.* Fratello...

*Giocasta.* Figlio...

*Polinice.* Argo, patria mi fia miglior di Tebe:  
Spenta non è la fede in Argo: io vivo  
Securo là, dove nomar non mi odo  
Fratel, nè figlio.

*Giocasta.* Or va; ritorna, vola  
In Argo dunque; e sol ti affida in Tebe  
A chi t'inganna.

*Polinice.* Al par mi affido in Tebe  
A chi mi abborre, ed a chi m'ama... Oh crudo  
Dubbio, per cui, pur di me stesso incerto,  
Tremante io vivo! Io non ho regno, e tutte  
Di re le smanie provo; il rio sospetto,  
Il vil terror, la snaturata rabbia.  
Oh del mio cor non degni, orridi affetti,  
Cui non conobbi io pria! perchè voi tutti  
Sento in me tutto? In Tebe altro più vero  
Tiranno v'ha: l'empio suo petto stanza  
Miglior vi fia; lui, lui squarciate a gara:  
Pace non goda ei fra delitti; pace,  
Che a me si vieta.

*Antigone.* Placati; ci ascolta:  
Di madre il cor col tuo parlar trafiggi.  
Quanto più mai figlio e fratel si amasse,  
Ti amiamo entrambe.

*Giocasta.* In te rientra; io voglio  
Pure obliar tuoi rei sospetti! Ah! nulla  
Tacer mi dei; parla, figliuol; ti stringa  
Di me pietà. L'orrido arcano svela,  
Che nel petto rinserri: io forse...

*Polinice.* Oh madre!...  
Custodirlo giurai; sacra ho la fede:  
Pria che spergiuro, estinto. — In Tebe strana  
Virtù parrà: tal non mi par: di Tebe  
Non vo' i suffragi; i miei vogl'io.

*Giocasta.* Giurasti  
A un tempo il morir mio? Perfido, il voto  
Adempi; taci; e mille morti e mille  
Dammi, non ch'una: incerto lascia il core  
Di palpitante madre: ella non sappia

Qual serberà, qual perderà de' figli:  
Niegale tu d'ambo salvargli il mezzo.

*Antigone.* Più antico e sacro è di natura il dritto,  
E inviolabil più.

*Polinice.* Chi primo il rompe?

*Giocasta.* Ti assolve il ciel d'ogni tua fe, se rotta  
Può risparmiar sangue, e delitti.

*Polinice.* E il sangue  
Di un traditor perchè risparmiar dessi?  
Si versi pur, ma in campo: usi gl'inganni  
Lo ingannator, chè ben gli sta: brev'ora  
Gli avanza a tesser frodi.

*Antigone.* O fratel mio,  
Mi amavi un dì; ma, se per me non vale,  
Per la consorte tua, più di noi tutti  
Da te amata, ten prego; e pel tuo dolce  
Fanciul, cui nomi lagrimando; ah! frena  
L'empia vendetta, io ti scongiuro: il trono  
Lasciargli vuoi di sangue e di delitti  
Contaminato? ah! non puoi sangue in Tebe  
Versar, che tuo non sia.

*Giocasta.* Sovra il tuo capo  
Ricade in Tebe ogni vendetta: arretra  
Dal precipizio, a cui sovrasti, il passo;  
N'hai tempo ancor: se insidiato sei  
Dal fratel (ch'io nol credo), ogni sua trama,  
Che a me sveli, tu rompi; e così togli  
Il mezzo a te d'ogni vendetta. O figlio,  
Qual sia il delitto, nel fraterno sangue  
Mai non si ammenda.

*Polinice.* E di costui fratello  
Perchè mi festi?

*Giocasta.* E perchè assai più iniquo  
Esser di lui vuoi tu?

*Polinice.* Madre, mi sgarci  
Il core... Udir tu vuoi?... Fors'è menzogna...  
Fors'anco è doppio tradimento;... forse...  
Chi creder qui?... Vi lascio. — Addio.

*Giocasta.* T'arresta.

*Antigone.* Ecco Creonte.

## SCENA IV.

CREONTE, GIOCASTA, ANTIGONE, POLINICE.

*Giocasta.* Ah! vieni; ah! d'un tremendo  
Dubbio orribile trammi... Esser può mai?...  
Dimmi...

*Creonte.* Letizia, e vera pace io porto:  
Donne, asciugate il ciglio. È Polinice  
Il nostro re. — Primo a prestarten vengo  
L'omaggio...

*Polinice.* A me ne fia lo augurio lieto:  
Chi, più di te, vedermi brama in trono?

*Giocasta.* Vero parli?

*Creonte.* Sgombrate ogni sospetto;  
Cacciato io pure ogni sospetto ho in bando:  
Eteócle cangiossi; e omai...

*Polinice.* Cangiossi  
Eteócle? — Creonte, a me tu il dici?

*Creonte.* Svani per or la trama.<sup>1</sup> — È ver, che vani  
A piegarlo pur troppo eran miei sforzi,  
S'altra non si aggiungea ragion più forte.  
Mormora in Tebe ogni guerrierò, e viene  
Ritroso all'armi a pro di un re spergiuro.  
Il mal talento universal lo stringe;  
Nol dice ei già; ma, chi nol vede? è vinto  
Dalla necessità; pur d'alti sensi  
Velarla vuole.

*Giocasta.* Assai ti udia diverso  
Già favellar di lui.

*Creonte.* Temprare il vero  
Spesso in molli lusinghe al re mi udisti;  
Nol niego io, no: ma il favellargli aperto  
Concede ei mai? Dura, e non nobil arte,  
Pur l'adulare oprai; s'io nol facea,  
Con più danno di tutti, altri il facea.  
Or vedi, a trarlo al dover suo, non poco  
Giovò l'avermi cattivato io pria  
Così il suo core. — Infra brev'ora ei vuole  
Voi ragunar qui tutti; e il popol anco  
Vuol testimonio, e i sacerdoti, e l'are  
De' sommi Dei: qui, tra gran pompa, in trono  
Riporti ei stesso...

<sup>1</sup> Sommessamente a Polinice.

- Giocasta.* Oh ciel! ch'io debba tanto  
Sperare? Ah! no: mi lusingò fallace  
Mille volte la speme, e mille volte  
Delusa m'ebbe.
- Creonte.* Omai, che temi? è l'opra  
Compiuta già; manca il sol rito: io pure  
Temer potrei, se in sua virtù dovessi  
Sol mi affidar; ma in suo timor mi affido.  
De' Tebani ei non ha, nè il cor, nè il braccio:  
Ciò che a lui toglie il susurrar di Tebe,  
Vuol parer darti; e in ciò il compiaci.
- Polinice.* — Io'l voglio
- Antigone.* Ah! no; diffida. In cor sento un orrendo  
Presagio...
- Polinice.* In breve tornerem qui tutti.
- Giocasta.* Ed io pur tremo...
- Antigone.* Ahi lassa me!
- Polinice.* Non io,  
Non tremo io, no; ch'io mai nol seppi. È giusto,  
Sacro è il mio dritto: avrò per me gli Dei. —  
Questo mio brando, in lor difetto, avrommi.

## ATTO QUARTO.

### SCENA I.

ETEOCLE, GIOCASTA, POLINICE, ANTIGONE,  
SACERDOTI, POPOLO, SOLDATI.

- Giocasta.* Numi, se è ver che della pace il fausto  
Giorno sia questo, a me l'ultimo ei splenda.  
Tropo ardir forà altri implorarne io poscia;  
E il mio sperar soverchio anco di questo...  
Ma, Creonte?...
- Eteocle.* Ei verrà. — Mi offendi, o madre,  
Se omai tu temi: io voglio, anch'io, la pace,  
Non men di te: poich'io la compro, e in prezzo  
Ne do il mio regno. Io'l cedo, il regno io cedo,  
Che a me finor tolto non era. Eppure  
Mendace andranne ingiuriosa fama,  
Ch'io difender nol seppi. Il ver si sappia:  
Serbar nol volli; e non più a lungo incerta

## SCENA IV.

CREONTE, GIOCASTA, ANTIGONE, POLINICE.

*Giocasta.* Ah! vieni; ah! d'un tremendo  
Dubbio orribile trammi... Esser può mai?...  
Dimmi...

*Creonte.* Letizia, e vera pace io porto:  
Donne, asciugate il ciglio. È Polinice  
Il nostro re. — Primo a prestarten vengo  
L'omaggio...

*Polinice.* A me ne fia lo augurio lieto:  
Chi, più di te, vedermi brama in trono?

*Giocasta.* Vero parli?

*Creonte.* Sgombrate ogni sospetto;  
Cacciato io pure ogni sospetto ho in bando:  
Eteócle cangiossi; e omai...

*Polinice.* Cangiossi  
Eteócle? — Creonte, a me tu il dici?

*Creonte.* Svanì per or la trama.<sup>1</sup> — È ver, che vani  
A piegarlo pur troppo eran miei sforzi,  
S'altra non si aggiungea ragion più forte.  
Mormora in Tebe ogni guerriero, e viene  
Ritroso all'armi a pro di un re spergiuro.  
Il mal talento universal lo stringe;  
Nol dice ei già; ma, chi nol vede? è vinto  
Dalla necessità; pur d'alti sensi  
Velarla vuole.

*Giocasta.* Assai ti udia diverso  
Già favellar di lui.

*Creonte.* Temprare il vero  
Spesso in molli lusinghe al re mi udisti;  
Nol niego io, no: ma il favellargli aperto  
Concede ei mai? Dura, e non nobil arte,  
Pur l'adulare opra; s'io nol facea,  
Con più danno di tutti, altri il facea.  
Or vedi, a trarlo al dover suo, non poco  
Giovò l'avermi cattivato io pria  
Così il suo core. — Infra brev'ora ei vuole  
Voi ragunar qui tutti; e il popol anco  
Vuol testimonio, e i sacerdoti, e l'are  
De' sommi Dei: qui, tra gran pompa, in trono  
Riporti ei stesso...

<sup>1</sup> Sommessamente a Polinice.

- Giocasta.* Oh ciel! ch'io debba tanto  
Sperare? Ah! no: mi lusingò fallace  
Mille volte la speme, e mille volte  
Delusa m'ebbe.
- Creonte.* Omai, che temi? è l'opra  
Compiuta già; manca il sol rito: io pure  
Temer potrei, se in sua virtù dovessi  
Sol mi affidar; ma in suo timor mi affido.  
De' Tebani ei non ha, nè il cor, nè il braccio:  
Ciò che a lui toglie il susurrar di Tebe,  
Vuol parer darti; e in ciò il compiaci.
- Polinice.* — Io'l voglio
- Antigone.* Ah! no; diffida. In cor sento un orrendo  
Presagio...
- Polinice.* In breve tornerem qui tutti.
- Giocasta.* Ed io pur tremo...
- Antigone.* Ahi lassa me!
- Polinice.* Non io,  
Non tremo io, no; ch'io mai nol seppi. È giusto,  
Sacro è il mio dritto: avrò per me gli Dei. —  
Questo mio brando, in lor difetto, avrommi.

## ATTO QUARTO.

### SCENA I.

ETEOCLE, GIOCASTA, POLINICE, ANTIGONE,  
SACERDOTI, POPOLO, SOLDATI.

- Giocasta.* Numi, se è ver che della pace il fausto  
Giorno sia questo, a me l'ultimo ei splenda.  
Tropo ardir forà altri implorarne io poscia;  
E il mio sperar soverchio anco di questo...  
Ma, Creonte?...
- Eteocle.* Ei verrà. — Mi offendi, o madre,  
Se omai tu temi: io voglio, anch'io, la pace,  
Non men di te: poich'io la compro, e in prezzo  
Ne do il mio regno. Io'l cedo, il regno io cedo,  
Che a me finor tolto non era. Eppure  
Mendace andranne ingiuriosa fama,  
Ch'io difender nol seppi. Il ver si sappia:  
Serbar nol volli; e non più a lungo incerta

Tenerti, o madre, infra temenza e speme.  
 Al mio oprar sola norma è la salvezza,  
 E il ben di tutti vero. Ancor rammento,  
 Apprezzo ancor di cittadino io'l nome:  
 E il mostrerò; forse di tale ad onta,  
 Che i dritti calca della patria sacri  
 Con piè profano. — Io mai, no mai, più degno  
 Nè mi estimai, nè il fui, di premer questo  
 Mio seggio, ch'oggi; oggi, nel punto istesso,  
 In cui dal trono io volontario scendo.

*Polinice.* Alti sensi, alto core! — Ed io terrotti  
 Magnanimo qual parli; e il sei tu forse.  
 Nostr'opre e il tempo il mostreran, se pari  
 Noi siam del tutto. — Io dirti so, che il trono  
 Mai non mi parve men pregevol ch'oggi;  
 Oggi, che il debbo io racquistare. Io primo  
 Non son motor di pace; eppur nel core,  
 Più ch'altri forse, e fin nel brando, ho pace. —  
 Se in Argo ancor non rimandai gli Argivi,  
 Tu la cagione appien ne sai...

*Eteocle.* Che parli?  
 Donde saperla? entro al tuo cor chi legge?  
 Terrai lo scettro; e fia, che allor si mostri  
 L'eroe, quant'è. Più che nol sembri, o sei,  
 Grande vorria tu fossi a pro di Tebe. —  
 Mai non può vile invidia in me la pace  
 Intorbidar dell'alma: assai mi giova,  
 Se a Tebe giova, il tuo regnare; andarne  
 Bench'esul debba io dalla patria, sempre  
 Dividerò con essa al par l'avversa  
 E la prospera sorte; io, maggior sempre  
 Del mio destino (e sia qual vuol) sarommi:  
 E, in qual sia terra il ciel mi ponga, i Numi  
 Offrir pel regno tuo voti mi udranno.

*Polinice.* Il duro esiglio anch'io provai, disgiunto  
 Da quanto havvi tra noi mortali in terra  
 Di sacro e caro. Ove più fera pena  
 D'ogni più crudo esiglio a te non fosse  
 Il vedermi oggi sovra il già tuo soglio,  
 Io t'offrirei, nella mia reggia, in Tebe,  
 Inviolabile asilo: ma, l'udirti  
 Appellar tu suddito mio, qui, dove  
 Regnasti a lungo, al tuo gran cor fia troppo...

*Eteocle.* L'alterna legge appien tra noi si osservi:  
 Potria qui forse or la presenza mia

Destar tumulti, e mal mio grado. In Tebe  
Privati giorni in securtade trarre  
Potrei, s'io nullo, oltre al fratel, vi avessi  
Da temer; ma il sospetto, ognor natura  
Fassi in cor di chi regna: e (assai pur n'abbia)  
Virtù mai tanta un re non ha, che al tutto  
Cacci la iniqua diffidenza in bando:  
Sul trono anch'ella, e di lusinga al pari,  
Siede al regio suo fianco. — Io no, non debbo  
Qui rimaner; non pel riposo tuo,  
Non pel riposo mio. Parto: men desti  
L'esempio già: — sol nell'uscir di Tebe  
Spero imitarti; ma in tutt'altra guisa,  
Che tu nol fai, tornarvi.

*Polinice.*

E giusta speme  
Nudrisci in te; speme, che mal tuo grado  
Mostra, che me spergiuro esser non tieni;  
E che ben sai, che a rammentar mia fede  
D'nopo il brando non è.

*Giocasta.*

Che ascolto, o figli?  
Oh quali accenti! oh ciel! tralucer veggio,  
Ad ogni detto, ad ogni cenno, in voi  
La non estinta e mal celata rabbia. —  
Questo il giorno non è, non l'ora questa  
Da voi prefissa a terminar le inique  
Contese vostre? e non è questo il loco,  
Ove il già rotto giuramento or dessi  
Rinnovellar con miglior fede? Oh! quanto  
Mal co' mordaci detti opra sì fatta  
S'incomincia da voi! ciascun di pace  
Sul labro ha il nome, e in sen la guerra acchiude:  
Ciascun vuol fe; nessun minacce vuole;  
Ma ognun minaccia, e ognun sua fede nega:  
E, già pria di giurar, spergiuri forse...  
Or via, che vale il differir, se tali  
Non sete voi?

*Eteocle.*

Saggio consiglio: or via,  
A che prostrarre il desiato istante?  
A che innasprir non ben sanata piaga? —  
Io, col contender più, tor non mi voglio  
Gloria, ch'è mia pur tutta; a chi mi apporta  
Guerra mortal, dar pace. — Olà; si arrechi  
La sacra tazza a noi; si compia il rito  
Degli avi nostri. — Madre, oggi sicura  
Té, la sorella, e la mia patria afflitta,



Tenerti, o madre, infra temenza e speme.  
 Al mio oprar sola norma è la salvezza,  
 E il ben di tutti vero. Ancor rammento,  
 Apprezzo ancor di cittadino io'l nome:  
 E il mostrerò; forse di tale ad onta,  
 Che i dritti calca della patria sacri  
 Con piè profano. — Io mai, no mai, più degno  
 Nè mi estimai, nè il fui, di premer questo  
 Mio seggio, ch'oggi; oggi, nel punto istesso,  
 In cui dal trono io volontario scendo.

*Polinice.* Alti sensi, alto core! — Ed io terrotti  
 Magnanimo qual parli; e il sei tu forse.  
 Nostr'opre e il tempo il mostreran, se pari  
 Noi siam del tutto. — Io dirti so, che il trono  
 Mai non mi parve men pregevol ch'oggi;  
 Oggi, che il debbo io racquistare. Io primo  
 Non son motor di pace; eppur nel core,  
 Più ch'altri forse, e fin nel brando, ho pace. —  
 Se in Argo ancor non rimandai gli Argivi,  
 Tu la cagione appien ne sai...

*Eteocle.* Che parli?  
 Donde saperla? entro al tuo cor chi legge?  
 Terrai lo scettro; e fia, che allor si mostri  
 L'eroe, quant'è. Più che nol sembri, o sei,  
 Grande vorria tu fossi a pro di Tebe. —  
 Mai non può vile invidia in me la pace  
 Intorbidar dell'alma: assai mi giova,  
 Se a Tebe giova, il tuo regnare; andarne  
 Bench'esul debba io dalla patria, sempre  
 Dividerò con essa al par l'avversa  
 E la prospera sorte; io, maggior sempre  
 Del mio destino (e sia qual vuol) sarommi:  
 E, in qual sia terra il ciel mi ponga, i Numi  
 Offrir pel regno tuo voti mi udranno.

*Polinice.* Il duro esiglio anch'io provai, disgiunto  
 Da quanto havvi tra noi mortali in terra  
 Di sacro e caro. Ove più fero pena  
 D'ogni più crudo esiglio a te non fosse  
 Il vedermi oggi sovra il già tuo soglio,  
 Io t'offrirei, nella mia reggia, in Tebe,  
 Inviolabile asilo: ma, l'udirti  
 Appellar tu suddito mio, qui, dove  
 Regnasti a lungo, al tuo gran cor fia troppo...

*Eteocle.* L'alterna legge appien tra noi si osservi:  
 Potria qui forse or la presenza mia

Destar tumulti, e mal mio grado. In Tebe  
Privati giorni in securtade trarre  
Potrei, s'io nullo, oltre al fratel, vi avessi  
Da temer; ma il sospetto, ognor natura  
Fassi in cor di chi regna: e (assai pur n'abbia)  
Virtù mai tanta un re non ha, che al tutto  
Cacci la iniqua diffidenza in bando:  
Sul trono anch'ella, e di lusinga al pari,  
Siede al regio suo fianco. — Io no, non debbo  
Qui rimaner; non pel riposo tuo,  
Non pel riposo mio. Parto: men desti  
L'esempio già: — sol nell'uscir di Tebe  
Spero imitanti; ma in tutt'altra guisa,  
Che tu nol fai, tornarvi.

*Polinice.*

E giusta speme  
Nudrisci in te; speme, che mal tuo grado  
Mostra, che me spergiuro esser non tieni;  
E che ben sai, che a rammentar mia fede  
D'upo il brando non è.

*Giocasta.*

Che ascolto, o figli?  
Oh quali accenti! oh ciel! tralucer veggio,  
Ad ogni detto, ad ogni cenno, in voi  
La non estinta e mal celata rabbia. —  
Questo il giorno non è, non l'ora questa  
Da voi prefissa a terminar le inique  
Contese vostre? e non è questo il loco,  
Ove il già rotto giuramento or dessi  
Rinnovellar con miglior fede? Oh! quanto  
Mal co' mordaci detti opra sì fatta  
S'incomincia da voi! ciascun di pace  
Sul labro ha il nome, e in sen la guerra acchiude:  
Ciascun vuol fe; nessun minacce vuole;  
Ma ognun minaccia, e ognun sua fede nega:  
E, già pria di giurar, spergiuri forse...  
Or via, che vale il differir, se tali  
Non sete voi?

*Eteocle.*

Saggio consiglio: or via,  
A che prostrarre il desiato istante?  
A che innasprir non ben sanata piaga? —  
Io, col contender più, tor non mi voglio  
Gloria, ch'è mia pur tutta; a chi mi apporta  
Guerra mortal, dar pace. — Olà; si arrechi  
La sacra tazza a noi; si compia il rito  
Degli avi nostri. — Madre, oggi sicura  
Té, la sorella, e la mia patria afflitta,

E alfin voi tutti, oggi securi faccia  
 Il giuramento alterno. — Ecco la tazza,  
 Fratello; il vedi, a te primiero io l'offro.  
 Pien di sacro terror vi accosta il labro;  
 Giura, di leggi osservatore in trono,  
 Non distruttor, salirne; e render giura,  
 Compiuto l'anno, al fratel tuo lo scettro.

*Polinice.* Ciò ch'io non tengo ancor, ch'io render giuri?  
 Giurar dei tu di darmel pria; secondo  
 Io, di renderlo.

*Eteocle.* Or di'; non sei tu quegli  
 Ch'onta minacci, e incendio, e strage a Tebe?  
 Chi, se non tu, rassicurar gl'incerti  
 Suoi cittadini or può, per te dolenti,  
 E sol per te? — Le madri sconsolate,  
 Da te pendono; i vecchi, da te pendono;  
 E le tremanti spose, e la innocente  
 Età (mira), le supplici lor destre  
 Sporgono a te. — Che indugi omai? ben vedi,  
 Che aspettiam tutti, e sol da te, la pace.

*Polinice.* Questo, che or m'offri, è di amistà fraterna  
 Il pegno adunque,... e di tua fede?

*Eteocle.* Il pegno  
 Sì, d'amistade sacro...

*Polinice.* Osi accertarlo?

*Eteocle.* Tu dubitarne?

*Polinice.* Ecco, ricevo io dunque  
 Dal mio fratello... un fero pegno... infame,  
 Ch'è del più orribil odio orribil pegno;  
 D'odio eterno fra noi, che sol nel sangue  
 D'ambi noi spento si vedrà. — Giocasta,  
 Antigone, Tebani, ecco la fede  
 D'Eteocle: veleno è questo nappo.

*Eteocle.* Oh vil sospetto! Ahi mentitor!...

*Giocasta.* Che ascolto?

Dare al fratel sì atroce taccia ardisci?

*Polinice.* Lo ardisco io sì. Per te lo giuro, o madre;  
 In questo nappo è morte: e invan non giuro,  
 Madre, per te. Fera è la taccia, e atroce,  
 Ma vera. — O tu, smentirmi vuoi? tu primo -  
 Osa libar la tazza; eccola: assento  
 Io di berla secondo, e perir teco.

*Eteocle.* Forse, perchè di traditor si debbe  
 A te la morte, un tradimento appormi  
 Osi in faccia di Tebe? E che? per trarti

Un vil sospetto, ch'a vil prova io scenda?...  
 Or va; sospetto in te non è; tu il fingi  
 Mal destramente... Io fraticida infame? —  
 E s'io pur dar la meritata morte  
 Volessi a te, nelle mie man non sei?  
 A che la fraude, ove è la forza? In Tebe  
 Re non son io finor? suddito mio,  
 Te chi potrebbe alla terribil ira  
 Del tuo signor sottrarre?...

*Polinice.* All'ira tua  
 Sottrarsi, è lieve; alle tue fraudi orrende,  
 Lieve non è. Suddito tuo, te posso,  
 Te far tremare entro tua reggia; e teco,  
 I vili tuoi... Ma, di te conscio, ardire  
 Non hai tu, no, di provocarmi a guerra...

*Eteocle.* Poichè ripigli il tuo furore, io tutto  
 Il mio ripiglio: è testimon ciascuno,  
 Che mi vi sforzi tu... — Lascia i pretesti:  
 Scaglia da te la profanata tazza:  
 Eterna guerra, odio mortal giurasti;  
 Eterna guerra, odio mortal ti giuro.

*Giocasta.* — Sospendi alquanto ancora. — A me quel nappo,  
 Donalo a me; sia pur di morte: io prima,  
 Senza tremare, accosterovvi il labro. —  
 Felice me, se i Numi oggi fan pago  
 Il mio lungo desir di morte! Io tolta  
 Sarò così per sempre alla empia vista  
 D'atroci figli. — Il traditor fra voi  
 Certo si asconde; ma, di voi qual fia?  
 Soli il sanno gli Dei. — Possenti Numi,  
 In questo infausto orribil punto, io volgo  
 Tutti i miei voti a voi: sta in quella tazza  
 Il ver; sappiasi: dona; il dubbio cessi...

*Polinice.* Non fia, no, mai...

*Antigone.* Madre, che imprendi? — Ah! salda  
 Tieni, o fratel, la tazza. — È questo un dono  
 D'Eteocle; che fai? Deh! pria si cerchi  
 Creonte; ei sa tutti i delitti;... ei primo  
 Ministro n'è...

*Giocasta.* Scostati; lascia; taci.  
 Stia Creonte dov'è: saper non voglio  
 Nulla: sol morte io bramo;... e, d'un di voi  
 Già nel turbato aspetto,... e nel fatale  
 Silenzio, io leggo la mia morte. — Godi;  
 Ecco, ti appago.

E alfin voi tutti, oggi securi faccia  
 Il giuramento alterno. — Ecco la tazza,  
 Fratello; il vedi, a te primiero io l'offro.  
 Pien di sacro terror vi accosta il labro;  
 Giura, di leggi osservatore in trono,  
 Non distruttor, salirne; e render giura,  
 Compiuto l'anno, al fratel tuo lo scettro.

*Polinice.* Ciò ch'io non tengo ancor, ch'io render giuri?  
 Giurar dei tu di darmel pria; secondo  
 Io, di renderlo.

*Eteocle.* Or di'; non sei tu quegli  
 Ch'onta minacci, e incendio, e strage a Tebe?  
 Chi, se non tu, rassicurar gl'incerti  
 Suoi cittadini or può, per te dolenti,  
 E sol per te? — Le madri sconsolate,  
 Da te pendono; i vecchi, da te pendono;  
 E le tremanti spose, e la innocente  
 Età (mira), le supplici lor destre  
 Sporgono a te. — Che indugi omai? ben vedi,  
 Che aspettiam tutti, e sol da te, la pace.

*Polinice.* Questo, che or m'offri, è di amistà fraterna  
 Il pegno adunque,... e di tua fede?

*Eteocle.* Il pegno  
 Sì, d'amistade sacro...

*Polinice.* Osi accertarlo?

*Eteocle.* Tu dubitarne?

*Polinice.* Ecco, ricevo io dunque  
 Dal mio fratello... un fero pegno... infame,  
 Ch'è del più orribil odio orribil pegno;  
 D'odio eterno fra noi, che sol nel sangue  
 D'ambi noi spento si vedrà. — Giocasta,  
 Antigone, Tebani, ecco la fede  
 D'Eteocle: veleno è questo nappo.

*Eteocle.* Oh vil sospetto! Ah! mentitor!...

*Giocasta.* Che ascolto?

Dare al fratel sì atroce taccia ardisci?

*Polinice.* Lo ardisco io sì. Per te lo giuro, o madre;  
 In questo nappo è morte: e invan non giuro,  
 Madre, per te. Fera è la taccia, e atroce,  
 Ma vera. — O tu, smentirmi vuoi? tu primo -  
 Osa libar la tazza; eccola: assento  
 Io di berla secondo, e perir teco.

*Eteocle.* Forse, perchè di traditor si debbe  
 A te la morte, un tradimento appormi  
 Osi in faccia di Tebe? E che? per trarti

Un vil sospetto, ch'a vil prova io scenda?...  
 Or va; sospetto in te non è; tu il fingi  
 Mal destramente... Io fratricida infame? —  
 E s'io pur dar la meritata morte  
 Volessi a te, nelle mie man non sei?  
 A che la fraude, ove è la forza? In Tebe  
 Re non son io finor? suddito mio,  
 Te chi potrebbe alla terribil ira  
 Del tuo signor sottrarre?...

*Polinice.*

All'ira tua

Sottrarsi, è lieve; alle tue fraudi orrende,  
 Lieve non è. Suddito tuo, te posso,  
 Te far tremare entro tua reggia; e teco,  
 I vili tuoi... Ma, di te conscio, ardire  
 Non hai tu, no, di provocarmi a guerra...

*Teocle.*

Poichè ripigli il tuo furore, io tutto  
 Il mio ripiglio: è testimon ciascuno,  
 Che mi vi sforzi tu... — Lascia i pretesti:  
 Scaglia da te la profanata tazza:  
 Eterna guerra, odio mortal giurasti;  
 Eterna guerra, odio mortal ti giuro.

*Fiocasta.*

— Sospendi alquanto ancora. — A me quel nappo,  
 Donalo a me; sia pur di morte: io prima,  
 Senza tremare, accosterovvi il labro. —  
 Felice me, se i Numi oggi fan pago  
 Il mio lungo desir di morte! Io tolta  
 Sarò così per sempre alla empia vista  
 D'atroci figli. — Il traditor fra voi  
 Certo si asconde; ma, di voi qual fia?  
 Soli il sanno gli Dei. — Possenti Numi,  
 In questo infausto orribil punto, io volgo  
 Tutti i miei voti a voi: sta in quella tazza  
 Il ver; sappiasi: dona; il dubbio cessi...

*Polinice.*

Non fia, uo, mai...

*Intigone.*

Madre, che imprendi? — Ah! salda

Tieni, o fratel, la tazza. — È questo un dono  
 D'Eteócle; che fai? Deh! pria si cerchi  
 Creonte; ei sa tutti i delitti;... ei primo  
 Ministro n'è...

*Fiocasta.*

Scostati; lascia; taci.

Stia Creonte dov'è; saper non voglio  
 Nulla: sol morte io bramo;... e, d'un di voi  
 Già nel turbato aspetto,... e nel fatale  
 Silenzio, io leggo la mia morte. — Godi;  
 Ecco, ti appago.

*Antigone.*

Ah! cessa.

*Polinice.*

O madre, indarno

Speri il nappo da me...

*Eteocle.*

Da te ben io,

Il nappo io vo'. Dammelo: il voglio. — A terra,

Ecco, la tazza io scaglio: a un tempo è rotta.

Ogni pace fra noi. — Le infami accuse

Smentir saprò, col brando mio, nel campo.

*Polinice.*

Uso al velen. mal tratterai tu il brando.

*Eteocle.*

Troppa ho la sete del tuo sangue.

*Polinice.*

Il tuo

Sparger primo potresti.

*Eteocle.*

Entrambi, a gara,

Nell'abborrito nostro sangue a un tempo

Bagnar potremci in campo. Altra, ben altra

Tazza colà ne aspetta: ivi l'un l'altro

Beremci il sangue; e giurerem sovr'esso,

Anco oltre morte di abborrirci noi.

*Polinice.*

Punirti io giuro, e disprezzarti. Ah! degno

Non fosti mai dell'odio mio; nè il sei.

Cadrà con te l'abbominevol trono,

Per te contaminato. In un potessi

Strugger così della esecrabil nostra

Orrida stirpe ogni memoria...

*Eteocle.*

Or, vero

Fratello mio sei tu.

*Giocasta.*

D'Edippo or figli

Veraci siete, e figli miei. — Ravviso

Le Furie in voi, che al nuzial mio letto

Ebbero pronube già. Ma, il mio misfatto

Già già voi state ad espiar vicini:

Fia dell'incesto il fratricidio ammenda. —

Che più s'indugia, o prodi? a che ristarvi

Dall'ire vostre omai?...

*Eteocle.*

Madre, del fato

Forza è l'ordin seguir: siam del delitto

Figli; in noi serpe col sangue il delitto. —

Finchè n'hai tempo tu, da me sottratti;

Tosto, pria che il mio braccio...

*Polinice.*

E ch'è il tuo braccio?

*Eteocle.*

Fuggi, va, cerca entro al tuo campo asilo;

Saprò colà ben io portarti morte.

SCENA II.

CREONTE, ETEOCLE, GIOCASTA, POLINICE, ANTIGONE,  
SACERDOTI, POPOLO, SÒLDATI.

*Creonte.* Traditi siam; rotta è la tregua. Adrasto  
Le mura assal per ogni parte, e al suolo  
Adeguarle minaccia, ove non venga  
Immantinente in libertà riposto  
Fuor delle porte Polinice.

*Eteocle.* Adrasto  
Il traditor non è; ben io 'l conosco  
Il traditor: — di lui, di Adrasto a un colpo,  
E di costui, vendetta aspra pigliarmi  
Potrei; chi mel torrebbe?... Ma, mel vieta  
L'odio, che mal di un sol colpo fia pago. —  
Polinice, di Tebe esci sicuro:  
Abbiti in pegno di mia fe l'ardente  
Brama, che in petto da che nacqui io nutro,  
Di venir teco al paragon dei brandi. —  
Tu, Creonte, a morir pensa nel campo:  
— Tra il ferro argivo e la tebana scure,  
Scelta ti lascio. Vieni.

*Giocasta.* Oh figlio!...

*Eteocle.* Indarno  
Ti opponi.

*Giocasta.* Odimi,... deh!...

*Eteocle.* Guardie, la madre  
Della reggia non esca. — Ostacol nullo  
Non resta omai: ti aspetto in campo.

SCENA III.

GIOCASTA, POLINICE, ANTIGONE.

*Polinice.* Al campo

Io vengo. Trema.

*Giocasta.* Ei t'è fratello. Ascolta...

*Polinice.* Ei m'è nemico; ei mi tradì... Il mio onore...

*Giocasta.* L'onor, vieta i misfatti. Oh figlio! cessa...  
Che imprendi?... Oh cielo!

*Polinice.* E che? mentre alla morte  
Corre Adrasto per me, qui degg'io starmi  
Fra i vostri pianti? Invan lo spero.



*Giocasta.* Il ferro,...

Tu,... di tua man,... nel tuo fratello?...  
*Polinice.* Io debbo

Mostrarmi al campo : ivi onorata voglio  
 Morte incontrar. Lui, che fratel mi nomi,  
 Non cerco io là, nè d'incontrarvel spero.  
 Tanto prometto. Addio.

*Giocasta.* Morir mi sento.

*Antigone.* Di te, di noi, pietade abbi...

*Polinice.* Mi è forza

Esser sordo a pietade : io corro...

*Giocasta.* Ah ! dove ?

Ti arresta...

*Polinice.* A morte.

*Giocasta.* Ei mi s'invola !...

## SCENA IV.

GIOCASTA, ANTIGONE.

*Giocasta.* Ah! lassa !

Non li vedrò mai più !... Sola mi avanzi,  
 Pietosa figlia... Ah ! vieni ; alla infelice  
 Tua madre chiudi i moribondi lumi.

## ATTO QUINTO.

## SCENA I.

GIOCASTA.

Antigone non torna. — Oh dura forza,  
 Che qui rattiemmi ! Io palpitante, e sola,  
 Udir da lunge lo stridor feroce  
 Deggio dell'empia pugna ? e attender deggio  
 La compiuta esecrabile vendetta ?...

Ahi vile ! io vivo ancora ? e ancora spero ? —  
 Che sperar ? nulla spero : ah ! l'abborrito  
 Mio viver, forza è del destin, che vuolmi  
 Del fraticidio a parte pria, poi morta.  
 Misfatto in Tebe a farsi altro non resta ;  
 E nol vedria Giocasta ? — O voi, di Tebe

Sovrani arbitri; o voi, d'Averno Numi,  
 Che più tardate a spalancar gl'immensi  
 Abissi vostri, ed ingojarne? Io forse,  
 Non son io quella, che al figliuol mio diedi  
 Figli, e fratelli?... Ed essi, quegli infami,  
 Ch'or bevon l'un dell'altro in campo il sangue,  
 Frutto non son d'orrido incesto? Ah! tutti  
 Siam cosa vostra; tutti. — Oh non più inteso  
 Fero martire! io tutti in me gli affetti  
 Sento di madre, e d'esser madre abborro. —  
 Ma, che sarà?... Subitamente in campo  
 Il fragor cupo dell'armi cessò...  
 Al suon tremendo un silenzio tremendo  
 Succede... Oh reo silenzio! a me presago  
 Di sventura più rea! Chi sa?... sospesa  
 La pugna han forse... Oimè!... forse a quest'ora  
 Compiuta l'hanno. — Omai (lassa!) che debbo  
 Creder, sperar, temer? per chi far voti?  
 Qual vincitor bramar? — Nessuno: entrambi  
 Miei figli sono. O tu, qual sii, che palma  
 N'hai colto, innanzi (ah!) non venirmi; trema.  
 Fuggi, iniquo; si aspetta al vinto intera  
 La mia pietade: ombre compagne, a Dite  
 Noi scenderemo, ad implorar vendetta:  
 Nè soffrirò la vista io mai di un figlio,  
 Che, sul fratello ancora semivivo,  
 D'empia vittoria il reo stendardo innalza.

## SCENA II.

ANTIGONE, GIOCASTA.

*Giocasta.* Antigone... — Deh! taci... In volto impresso  
 Ti sta il pallor di morte... Ahi!... tutto intesi:  
 Quell'orribil silenzio...

*Antigone.* A orribil pugna  
 Diè loco.

*Giocasta.* ...E,... spenti... i figli?

*Antigone.* Un sol...

*Giocasta.* Qual vive?

Ahi traditor! ti vòglío io stessa...

*Antigone.* Il fero

Lor duello vid'io dall'alte torri:

A terra immerso nel sangue cadeva...

*Giocasta.* Quale?... Oimè!... Parla.

- Giocasta.* Il ferro,...  
 Tu,... di tua man,... nel tuo fratello?...  
*Polinice.* Io debbo  
 Mostrarmi al campo: ivi onorata voglio  
 Morte incontrar. Lui, che fratel mi nomi,  
 Non cerco io là, nè d'incontrarvel spero.  
 Tanto prometto. Addio.
- Giocasta.* Morir mi sento.  
*Antigone.* Di te, di noi, pietade abbi...  
*Polinice.* Mi è forza  
 Esser sordo a pietade: io corro...  
*Giocasta.* Ah! dove?  
 Ti arresta...  
*Polinice.* A morte.  
*Giocasta.* Ei mi s'invola!...

## SCENA IV.

GIOCASTA, ANTIGONE.

- Giocasta.* Ahi lassa!  
 Non li vedrò mai più!... Sola mi avanzi,  
 Pietosa figlia... Ah! vieni; alla infelice  
 Tua madre chiudi i moribondi lumi.

## ATTO QUINTO.

## SCENA I.

GIOCASTA.

Antigone non torna. — Oh dura forza,  
 Che qui rattiemmi! Io palpitante, e sola,  
 Udir da lunge lo stridor feroce  
 Deggio dell'empia pugna? e attender deggio  
 La compiuta esecrabile vendetta?...  
 Ahi vile! io vivo ancora? e ancora spero? —  
 Che sperar? nulla spero: ah! l'abborrito  
 Mio viver, forza è del destin, che vuolmi  
 Del fratricidio a parte pria, poi morta.  
 Misfatto in Tebe a farsi altro non resta;  
 E nol vedria Giocasta? — O voi, di Tebe

Sovrani arbitri; o voi, d'Averno Numi,  
 Che più tardate a spalancar gl'immensi  
 Abissi vostri, ed ingojarne? Io forse,  
 Non son io quella, che al figliuol mio diedi  
 Figli, e fratelli?... Ed essi, quegli infami,  
 Ch'or bevon l'un dell'altro in campo il sangue,  
 Frutto non son d'orrido incesto? Ah! tutti  
 Siam cosa vostra; tutti. — Oh non più inteso  
 Fero martire! io tutti in me gli affetti  
 Sento di madre, e d'esser madre abborro. —  
 Ma, che sarà?... Subitamente in campo  
 Il fragor cupo dell'armi cessò...  
 Al suon tremendo un silenzio tremendo  
 Succede... Oh reo silenzio! a me presago  
 Di sventura più rea! Chi sa?... sospesa  
 La pugna han forse... Oimè!... forse a quest'ora  
 Compiuta l'hanno. — Omai (lassa!) che debbo  
 Creder, sperar, temer? per chi far voti?  
 Qual vincitor bramar? — Nessuno: entrambi  
 Miei figli sono. O tu, qual sii, che palma  
 N'hai colto, innanzi (ah!) non venirmi; trema.  
 Fuggi, iniquo; si aspetta al vinto intera  
 La mia pietade: ombre compagne, a Dite  
 Noi scenderemo, ad implorar vendetta:  
 Nè soffrirò la vista io mai di un figlio,  
 Che, sul fratello ancora semivivo,  
 D'empia vittoria il reo stendardo innalza.

## SCENA II.

ANTIGONE, GIOCASTA.

*Giocasta.* Antigone... — Deh! taci... In volto impresso  
 Ti sta il pallor di morte... Ahi!... tutto intesi:  
 Quell'orribil silenzio...

*Antigone.* A orribil pugna  
 Diè loco.

*Giocasta.* ...E,... spenti... i figli?

*Antigone.* Un sol...

*Giocasta.* Qual vive?

Ahi traditor! ti voglio io stessa...

*Antigone.* Il fero  
 Lor duello vid'io dall'alte torri:  
 A terra immerso nel sangue cadeva...

*Giocasta.* Quale?... Oimè!... Parla.

- Antigone.* Eteócle cadeva.
- Giocasta.* Così sfuggir volea l'atroce pugna,  
Così morir, quel Polinice? Ah! vile!  
Tu saziar l'abbominevol rabbia  
Pur disegnavi, ed ingannar la madre:  
Ma, trema: io vivo ancor: quell'empio cuore  
Ch'io a te donai, strappar tel posso io stessa...
- Antigone.* Tutto ancora non sai: solo incolparne  
Polinice non dei...
- Giocasta.* Ne incolpo il vivo;  
Ch'è reo sol ei...
- Antigone.* Chi sa, s'ei vive! — O madre,  
Se d'ascoltarmi hai forza, udrai che reo  
Men che infelice egli era. — Al campo appena.  
Ei giunge, intorno a lui stringesi un fero  
Drappel di argivi eroi, che a gara il grido  
Annunziator della vittoria all'aure  
Mandan tremendo. Al pian per altra parte  
Sceso Eteócle pria, battaglia quivi  
In dubbio marte ardea; chè Adrasto a fronte  
Gli stava, e, pieno il cor d'alta vendetta,  
Tidéo. Ma già ver l'aspra mischia ha volto  
Ratto il piè Polinice: a lui davante  
Vola il terror; Morte i suoi passi segue.  
A destra, a manca, a fronte, in guise mille,  
Orride tutte, ei mille morti arrega:  
Nè data gli è quella ch'ei cerca. Innanzi  
Al suo brando già Tebe ondeggia, e cede,  
E fugge; e spera obbrobrïosa vita  
Mercar fuggendo. Ecco Eteócle; ei balza  
In furia fuori del fuggiasco stuolo,  
E con voce terribile grida egli:  
« A Polinice. » A rintracciarlo ei corre  
Precipitoso: e il trova alfine...
- Giocasta.* Ah! lassa!
- Misera me!... L'altro nol fugge?...  
*Antigone.* Ah! come  
Sottrarsi a tanto, a sì feroce orgoglio?  
Eteócle prorompe all'onte; il taccia  
Di codardo, e lo sfida; a viva forza  
Vuol ch'ei ne venga a singolar tenzone.  
« Tebani (ei grida in suon tremendo), Argivi,  
« Dal reo furor cessate. Armati in campo,  
« Prodighi a nostro pro del sangue vostro,  
« Scendeste voi: fine alla pugna ingiusta

« Porrem noi stessi, in faccia vostra, in questo  
 « Campo di morte. E tu, ch'io più non deggio  
 « Fratel nomar, tu dei Tebani il sangue  
 « Risparmia: in me, tutto in me sol rivolgi.  
 « L'odio, lo sdegno, il ferro. » — E il dire, e addosso  
 A lui scagliarsi, è un punto solo.

*Giocasta.*

Infami!...

Ma che? libero dassi a tal duello  
 Fra tante squadre il campo?

*Antigone.*

A cotal vista

Per l'ossa un gelo universal trascorre.  
 Mista, com'era allor, l'una e l'altr'oste,  
 Stupida, immota, spettatrice, sta. —  
 Ebbro di sangue e di furor, se stesso  
 Nulla curando, purch'ei l'altro uccida,  
 Eteócle sul misero fratello  
 La spada, il braccio, se tutto abbandona. —  
 A ribattere i colpi intento a lungo  
 Sta Polinice; generoso, ei teme,  
 Più che per sè, pel rio fratello; e nega  
 Di ferir lui. Ma, poichè pur lo incalza,  
 E più lo preme l'altro, e più lo stringe;  
 « Tu il vuoi (grida egli); il ciel ne attesto, e Tebe. »  
 Mentr'ei ciò dice, al ciel rivolti ha gli occhi,  
 Scesa è la punta dell'acciaro; il colpo  
 Guidan le Furie a trapassare il fianco  
 Di Eteócle, che cade. Il sangue spiccia  
 Sovra il fratel, che a cotal vista, al petto  
 In se stesso ritorce il sanguinoso  
 Brando fumante... Altro non vidi: al crudo  
 Atto, mancar sentia quasi i miei spirti,  
 Gli occhi appannarsi; e fuggendo, con passi  
 Mal sicuri, a te vengo... — Oimè! qual fia  
 Del lagrimevol caso, o madre, il fine?...

*Giocasta.*

Degno di noi. — Cura ne lascia all'ira,  
 Al rio furor degli spietati Dei. —  
 Ma, chi ver noi?... Che miro?... Oh ciel! vien tratto  
 Il morente Eteócle...

*Antigone.*

Al debil fianco

Gli fan colonna i suoi guerrieri!...

*Giocasta.*

Oh! come

A lenti passi di morte ei si avvanza!

*Antigone.* Che veggio? il segue Polinice!...

*Antigone.*

Eteócle cadeva.

*Giocasta.* Così sfuggir volea l'atroce pugna,  
Così morir, quel Polinice? Ah! vile!  
Tu saziar l'abbominevol rabbia  
Pur disegnavi, ed ingannar la madre:  
Ma, trema: io vivo ancor: quell'empio cuore  
Ch'io a te donai, strappar tel posso io stessa...

*Antigone.* Tutto ancora non sai: solo incolparne  
Polinice non dei...

*Giocasta.* Ne incolpo il vivo;  
Ch'è reo sol ei...

*Antigone.* Chi sa, s'ei vive! — O madre,  
Se d'ascoltarmi hai forza, udrai che reo  
Men che infelice egli era. — Al campo appena.  
Ei giunge, intorno a lui stringesi un fero  
Drappel di argivi eroi, che a gara il grido  
Annunziator della vittoria all'aure  
Mandan tremendo. Al pian per altra parte  
Sceso Eteócle pria, battaglia quivi  
In dubbio marte ardea; chè Adrasto a fronte  
Gli stava, e, pieno il cor d'alta vendetta,  
Tidéo. Ma già ver l'aspra mischia ha volto  
Ratto il piè Polinice: a lui davante  
Vola il terror; Morte i suoi passi segue.  
A destra, a manca, a fronte, in guise mille,  
Orride tutte, ei mille morti arrega:  
Nè data gli è quella ch'ei cerca. Innanzi  
Al suo brando già Tebe ondeggia, e cede,  
E fugge; e spera obbrobrïosa vita  
Mercar fuggendo. Ecco Eteócle; ei balza  
In furia fuori del fuggiasco stuolo,  
E con voce terribile grida egli:  
« A Polinice. » A rintracciarlo ei corre  
Precipitoso: e il trova alfine...

*Giocasta.* Ah! lassa!  
Misera me!... L'altro nol fugge?...

*Antigone.* Ah! come  
Sottrarsi a tanto, a sì feroce orgoglio?  
Eteócle prorompe all'onte; il taccia  
Di codardo, e lo sfida; a viva forza  
Vuol ch'ei ne venga a singolar tenzone.  
« Tebani (ei grida in suon tremendo), Argivi,  
« Dal reo furor cessate. Armati in campo,  
« Prodighi a nostro pro del sangue vostro,  
« Scendeste voi: fine alla pugna ingiusta

« Porrem noi stessi, in faccia vostra, in questo  
 « Campo di morte. E tu, ch'io più non deggio  
 « Fratel nomar, tu dei Tebani il sangue  
 « Risparmia: in me, tutto in me sol rivolgi.  
 « L'odio, lo sdegno, il ferro. » — E il dire, e addosso  
 A lui scagliarsi, è un punto solo.

*Giocasta.*

Infami!...

Ma che? libero dassi a tal duello  
 Fra tante squadre il campo?

*Antigone.*

A cotal vista

Per l'ossa un gelo universal trascorre.  
 Mista, com'era allor, l'una e l'altr'oste,  
 Stupida, immota, spettatrice, sta. —  
 Ebbro di sangue e di furor, se stesso  
 Nulla curando, purch'ei l'altro uccida,  
 Eteócle sul misero fratello  
 La spada, il braccio, se tutto abbandona. —  
 A ribattere i colpi intento a lungo  
 Sta Polinice; generoso, ei teme,  
 Più che per sè, pel rio fratello; e nega  
 Di ferir lui. Ma, poichè pur lo incalza,  
 E più lo preme l'altro, e più lo stringe;  
 « Tu il vuoi (grida egli); il ciel ne attesto, e Tebe. »  
 Mentr'ei ciò dice, al ciel rivolti ha gli occhi,  
 Scesa è la punta dell'acciaro; il colpo  
 Guidan le Furie a trapassare il fianco  
 Di Eteócle, che cade. Il sangue spiccia  
 Sovra il fratel, che a cotal vista, al petto  
 In se stesso ritorce il sanguinoso  
 Brando fumante... Altro non vidi: al crudo  
 Atto, mancar sentia quasi i miei spirti,  
 Gli occhi appannarsi; e fuggendo, con passi  
 Mal sicuri, a te vengo... — Oimè! qual fia  
 Del lagrimevol caso, o madre, il fine?...

*Giocasta.*

Degno di noi. — Cura ne lascia all'ira,  
 Al rio furor degli spietati Dei. —  
 Ma, chi ver noi?... Che miro?... Oh ciel! vien tratto  
 Il morente Eteócle...

*Antigone.*

Al debil fianco

Gli fan colonna i suoi guerrieri!...

*Giocasta.*

Oh! come

A lenti passi di morte ei si avvanza!

*Antigone.* Che veggio? il segue Polinice!...



## SCENA III.

ETEOCLE, POLINICE, GIOCASTA, ANTIGONE,

SOLDATI D'ETEOCLE.

*Antigone.*

Ah! salvo

- Almen tu sei...

*Polinice.*

Scostati: va: non vedi?

Tinto son tutto del fraterno sangue.

*Giocasta.*

Ahi scellerato, fratricida, infame!...

Al cospetto venirne osi di madre,

Cui trafiggesti un figlio?

*Polinice.*

Al tuo cospetto

Vivo tornar, no, non volea; quel ferro,

Che tronca a lui la vita, in me ritorto

L'aveva io già con più adirata mano...

*Giocasta.*

Ma tu pur vivi; ah! vile!...

*Antigone.*

Oh ciel! Qual vita!...

*Polinice.*

Inopportuno, a viva forza, Emone

Mi tratteneva, e disarmava il braccio.

Forse mi vuol per altra man trafitto

Il crudo fato. Oh! se la tua fia quella,

Ferisci, o madre; eccoti il petto ignudo:

Or via, che tardi? Io non ti son più figlio;

Io, che ti orbai d'un figlio...

*Giocasta.*

Ah! cessa omai

D'intorbidar nostri ultimi momenti. —

Eteócle;... non m'odi?... oh!... non ravvisi

Quella che al sen ti stringe?... è la tua madre;

Ed è il suo caldo lagrimar, che misto

Senti col sangue tuo rigarti il volto,

E lo squarciato petto. Or, deh! riapri

Una fiata i lumi ancora...

*Eteocle.*

Oh madre!...

Dimmi;... in Tebe son io?

*Giocasta.*

Nella tua reggia...

*Eteocle.*

Di';... moro io re?... Quel traditor?... Che miro?

Fellon, tu vivi; ed io mi moro?...  
.*Polinice.*

Il mio

Sangue avrai tutto; ad acquetar tua fera

Ombra, l'ho sacro io già. L'ira deponi;

Tu stesso (il sai) volesti la tua morte:

Tu furioso abbandonasti il petto

Sovra il mio ferro... Ah! lasso!... Il fatal colpo

A te la vita, e (più che vita) ei toglie  
L'onore a me. Pria ch'io punisca il fallo,  
Cui vien meno ogni ammenda, il tuo perdono  
Deh! mi concedi. Or che il mertai, non trovo  
Pena che agguagli il giusto odio fraterno.  
Io non ti abborro, il giuro; ogni rancore  
Sgombrò dal petto mio l'atroce vista  
Del tuo sangue... Me misero! ben veggo,  
Che il mio pregar ti offende.

*Eteocle.* Oh!... che favelli?...

Figliuol di Edippo, a me perdon tu chiedi?  
Perdon tu spera da un figliuol d'Edippo?

*Giocasta.* O figlio, e che? nell'egro petto alberghi  
Tant'ira ancora?

*Eteocle.* Han le feroci Erinni  
Nei nostri petti trono: ancor non sento  
Uscir la mia; nè uscir dalle mie vene  
Sento col sangue l'odio... Oh rabbia atroce!  
Oh rio dolor!... tu vivi? e tu m'hai vinto?...  
E premerai tu il seggio mio? — Deh! morte,  
Fa' ch'io nol vegga; affrettati...

*Polinice.* Il tuo seggio  
Mai non terrò, di nuovo io 'l giuro: ah! scendi  
Placato a Stige. Andrai del regio serto  
Fra le avite scettrate ombre fastoso:  
Me reverente in atto ombra minore  
Vedrai fratello suddito. Gli ardenti  
Spirti alquanto racqueta: a' piedi tuoi  
Me vedi; il signor mio tu sei pur sempre.  
Sol del perdono, anzi che a morte io corra,  
Ti scongiuro.

*Giocasta.* Ei l'ottenga; e tu, più grande  
Del tuo destin, deh! mostrati, Eteócle.  
Col perdonargli, rendilo più reo:  
Le tue vendette ai suoi rimorsi lascia...

*Antigone.* E ancor resisti? Oh duro cor! non cedi  
Ai preghi, al duolo, al pianto disperato  
Di quanto aver dei caro?

*Giocasta.* O figliuol mio,  
Non negare al fratel l'ultimo abbraccio.  
Breve n'hai tempo: alla tua fama toglì  
Tal macchia...

*Eteocle.* Oh madre, il vuoi?... Sta ben;... mi arrendo.  
— Vieni dunque, o fratello, infra le braccia  
Del moribondo tuo fratello, che uccidi...

## SCENA III.

ETEOCLE, POLINICE, GIOCASTA, ANTIGONE,  
SOLDATI D'ETEOCLE.

*Antigone.*

Ah ! salvo

- Almen tu sei...

*Polinice.*

Scostati : va : non vedi ?

Tinto son tutto del fraterno sangue.

*Giocasta.*

Ahi scellerato, fratricida, infame !...

Al cospetto venirne osi di madre,

Cui trafiggesti un figlio ?

*Polinice.*

Al tuo cospetto

Vivo tornar, no, non volea ; quel ferro,

Che tronca a lui la vita, in me ritorto

L'aveva io già con più adirata mano...

*Giocasta.*

Ma tu pur vivi ; ah ! vile !...

*Antigone.*

Oh ciel ! Qual vita !...

*Polinice.*

Inopportuno, a viva forza, Emone

Mi tratteneva, e disarmava il braccio.

Forse mi vuol per altra man trafitto

Il crudo fato. Oh ! se la tua fia quella,

Ferisci, o madre ; eccoti il petto ignudo :

Or via, che tardi ? Io non ti son più figlio ;

Io, che ti orbai d'un figlio...

*Giocasta.*

Ah ! cessa omai

D'intorbidar nostri ultimi momenti. —

Eteócle ;... non m'odi ?... oh !... non ravvisi

Quella che al sen ti stringe ?... è la tua madre ;

Ed è il suo caldo lagrimar, che misto

Senti col sangue tuo rigarti il volto,

E lo squarciato petto. Or, deh ! riapri

Una fiata i lumi ancora...

*Eteocle.*

Oh madre !...

Dimmi ;... in Tebe son io ?

*Giocasta.*

Nella tua reggia...

*Eteocle.*

Di' ;... moro io re ?... Quel traditor ?... Che miro ?

Fellon, tu vivi ; ed io mi moro ?...

*Polinice.*

Il mio

Sangue avrai tutto ; ad acquetar tua fera

Ombra, l'ho sacro io già. L'ira deponi ;

Tu stesso (il sai) volesti la tua morte :

Tu furioso abbandonasti il petto

Sovra il mio ferro... Ah ! lasso !... Il fatal colpo

A te la vita, e (più che vita) ei toglie  
L'onore a me. Pria ch'io punisca il fallo,  
Cui vien meno ogni ammenda, il tuo perdono  
Deh! mi concedi. Or che il mertai, non trovo  
Pena che agguagli il giusto odio fraterno.  
Io non ti abborro, il giuro; ogni rancore  
Sgombrò dal petto mio l'atroce vista  
Del tuo sangue... Me misero! ben veggo,  
Che il mio pregar ti offende.

*Eteocle.* Oh!... che favelli?...

Figliuol di Edippo, a me perdon tu chiedi?  
Perdon tu 'speri da un figliuol d'Edippo?

*Giocasta.* O figlio, e che? nell'egro petto alberghi  
Tant'ira ancora?

*Eteocle.* Han le feroci Erinni  
Nei nostri petti trono: ancor non sento  
Uscir la mia; nè uscir dalle mie vene  
Sento col sangue l'odio... Oh rabbia atroce!  
Oh rio dolor!... tu vivi? e tu m'hai vinto?...  
E premerai tu il seggio mio? — Deh! morte,  
Fa' ch'io nol vegga; affrettati...

*Polinice.* Il tuo seggio  
Mai non terrò, di nuovo io 'l giuro: ah! scendi  
Placato a Stige. Andrai del regio serto  
Fra le avite scettrate ombre fastoso:  
Me reverente in atto ombra minore  
Vedrai fratello suddito. Gli ardenti  
Spirti alquanto racqueta: a' piedi tuoi  
Me vedi; il signor mio tu sei pur sempre.  
Sol del perdono, anzi che a morte io corra,  
Ti scongiuro.

*Giocasta.* Ei l'ottenga; e tu, più grande  
Del tuo destin, deh! mostrati, Eteocle.  
Col perdonargli, rendilo più reo:  
Le tue vendette ai suoi rimorsi lascia...

*Antigone.* E ancor resisti? Oh duro cor! non cedi  
Ai preghi, al duolo, al pianto disperato  
Di quanto aver dei caro?

*Giocasta.* O figliuol mio,  
Non negare al fratel l'ultimo abbraccio.  
Breve n'hai tempo: alla tua fama togli  
Tal macchia...

*Eteocle.* Oh madre, il vuoi?... Sta ben;... mi arrendo.  
— Vieni dunque, o fratello, infra le braccia  
Del moribondo tuo fratel, che uccidi...

Vieni... e ricevi in quest'ultimo amplesso...  
Fratel,... da me... la meritata<sup>1</sup> morte.

*Giocasta.* Oh tradimento!

*Antigone.* Oh vista !... Polinice !...

*Polinice.* Sei pago tu ?...

*Eteocle.* Son vendicato. — Io moro,  
E ancor ti abborro...

*Polinice.* Io moro ;... e a te perdono.

*Giocasta.* — Ecco, perfetta è l'opra : empj fratelli,  
Figli d'incesto, si svenan fra loro :  
Ecco madre, cui nulla a perder resta. —  
Dei, più iniqui di noi, da tutto il cielo  
Me fulminate a prova, o Dei non sete... —  
Ma che veggio ?... uno immenso orrido abisso  
S'apre a' miei piè ?...

*Antigone.* Madre !...

*Giocasta.* Di morte i negri  
Regni profondi spalancarsi io veggio...  
Ombra di Lajo lurida, le braccia  
A me tu sporgi ? a scellerata moglie ?...  
Ma, che miro ? squarciato il petto mostri ?  
E d'atro sangue e mani e volto intriso,  
Gridi vendetta, e piangi ? — Oh ! chi l'orrenda  
Piaga ti fe ? Chi fu quell'empio ? — Edippo  
Fu ; quel tuo figlio, che in tuo letto accolsi  
Fumante ancor del tuo versato sangue. —  
Ma, chi altronde mi appella ? Un fragor odo,  
Che inorridir fa Dite : ecco di brandi  
Suonar guerriero. O figli del mio figlio,  
O figli miei, feroci ombre, fratelli,  
Duran gli sdegni oltre la morte ? O Lajo,  
Deh ! dividili tu. — Ma al fianco loro  
Stan l'Eumenidi infami ! Ultrice Aletto,  
Io son lor madre ; in me il vipereo torci  
Flagel sanguigno : è questo il fianco, è questo,  
Che incestuoso a tai mostri diè vita.  
Furia, che tardi ?... Io mi t'avvento...

*Antigone.*<sup>2</sup> Oh madre !...

<sup>1</sup> Fingendo abbracciarlo, con uno stile lo trafigge.

<sup>2</sup> La rattiene ; e Giocasta cade fra le sue braccia.

# ANTIGONE.

Vieni... e ricevi in quest'ultimo amplesso...  
Fratel,... da me... la meritata<sup>1</sup> morte.

*Giocasta.* Oh tradimento!

*Antigone.* Oh vista !... Polinice !...

*Polinice.* Sei pago tu ?...

*Eteocle.* Son vendicato. — Io moro,

E ancor ti abborro...

*Polinice.* Io moro ;... e a te perdono.

*Giocasta.* — Ecco, perfetta è l'opra : empj fratelli,  
Figli d'incesto, si svenan fra loro :  
Ecco madre, cui nulla a perder resta. —  
Dei, più iniqui di noi, da tutto il cielo  
Me fulminate a prova, o Dei non sete... —  
Ma che veggio ?... uno immenso orrido abisso  
S'apre a' miei piè ?...

*Antigone.* Madre !...

*Giocasta.* Di morte i negri

Regni profondi spalancarsi io veggio...  
Ombra di Lajo lurida, le braccia  
A me tu sporgi ? a scellerata moglie ?...  
Ma, che miro ? squarciato il petto mostri ?  
E d'atro sangue e mani e volto intriso,  
Gridi vendetta, e piangi ? — Oh ! chi l'orrenda  
Piaga ti fe ? Chi fu quell'empio ? — Edippo  
Fu ; quel tuo figlio, che in tuo letto accolsi  
Fumante ancor del tuo versato sangue. —  
Ma, chi altronde mi appella ? Un fragor odo,  
Che inorridir fa Dite : ecco di brandi  
Suonar guerriero. O figli del mio figlio,  
O figli miei, feroci ombre, fratelli,  
Duran gli sdegni oltre la morte ? O Lajo,  
Deh ! dividili tu. — Ma al fianco loro  
Stan l'Eumenidi infami ! Ultrice Aletto,  
Io son lor madre ; in me il vipereo torci  
Flagel sanguigno : è questo il fianco, è questo,  
Che incestuoso a tai mostri diè vita.  
Furia, che tardi ?... Io mi t'avvento...

*Antigone.*<sup>2</sup>

Oh madre !...

<sup>1</sup> Fingendo abbracciarlo, con uno stile lo trafigge.

<sup>2</sup> La trattiene; e Giocasta cade fra le sue braccia.

# ANTIGONE.





AL SIGNOR FRANCESCO GORI GANDELLINI

CITTADINO SANESE.

*A lei non è stato possibile di fare una scorsa fin qui, per veder l'Antigone rappresentata: Antigone dunque viene a trovar lei: e spero che ciò abbia a ridondare in mio maggior vantaggio; poichè moltissime cose, che forse nella recita le sarebbero sfuggite, ella tutte vedrà, leggendola. Quindi dal di lei ottimo giudizio mi lusingo d'ottenere (s'io pur la merito) lode scevra di adulazione; e biasimo, che in troppo maggior copia mi si dovrà, scevro di livore. Gradisca per tanto questo segno dell'amicizia mia, piccolo a quanto io l'amo e stimo, ma il maggiore tuttavia, che io dimostrar mai le possa.*

*Roma, 8 dicembre 1782.*

VITTORIO ALFIERI.

***PERSONAGGI.***

CREONTE.

ARGIA.

ANTIGONE.

GUARDIE.

EMONE.

SEGUACI D'EMONE.

*Scena, la Reggia in Tebe.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

ARGIA.

Eccoti in Tebe, Argia... Lena ripiglia  
Del rapido viaggio... Oh! come a volo  
D'Argo venn'io! — Per troppa etade tardo,  
Mal mi seguiva il mio fratel Menéte:  
Ma in Tebe io sto. L'ombre di notte amico  
Velo prestaro all'ardimento mio;  
Non vista entrai. — Questa è l'orribil reggia,  
Cuna del troppo amato sposo, e tomba.  
Oh Polinice!... il traditor fratello  
Qui nel tuo sangue l'odio iniquo ei spense.  
Invendicata ancor tua squallid'ombra  
Si aggira intorno a queste mura, e niega  
Aver la tomba al fratel crudo appresso,  
Nell'empia Tebe; e par ch'Argo mi additi...  
Sicuro asilo Argo ti fu: deh! il piede  
Rimosso mai tu non ne avessi!... Io vengo  
Per lo tuo cener sacro. A ciò prestarmi  
Sola può di sua mano opra pietosa  
Quell'Antigone, a te già cara tanto  
Fida sorella. Oh come io l'amo! oh quale,  
Nel vederla, e conoscerla, e abbracciarla,  
Dolcezza al cor me ne verrà! Qui seco  
A pianger vengo in su la gelid'urna,  
Che a me si aspetta; e l'otterrò: sorella  
Non può a sposa negarla. — Unico nostro  
Figlio, ecco il don, ch'io ti riporto in Argo;  
Ecco il retaggio tuo; l'urna del padre! —  
Ma dove, incauta, il mio dolor mi mena?  
Argiva son, sto in Tebe, e nol rimbembro? —  
L'ora aspettar, che Antigon'esca... E come  
Ravviserolla?... E s'io son vista?... Oh cielo!...  
Or comincio a tremar;... qui sola... Oh!... parmi  
Che alcun si appressi: oimè!... che dir? qual'arte?  
...Mi asconderò.

## SCENA II.

ANTIGONE.

— Queta è la reggia; oscura  
 La notte: or via; si vada... E che? vacilla  
 Il core? il piè, mal ferme l'orme imprime?  
 Tremo? perchè? donde il terrore? imprendo  
 Forse un delitto?... o morir forse io temo? —  
 Ah! temo io sol di non compier la impresa.  
 O Polinice, o fratel mio, finora  
 Pianto invano... — Passò stagion del pianto;  
 Tempo è d'oprar: me del mio sesso io sento  
 Fatta maggiore: ad onta oggi del crudo  
 Creonte, avrai da me il vietato rogo;  
 L'esequie estreme, o la mia vita, avrai. —  
 Notte, o tu, che regnar dovresti eterna  
 In questa terra d'ogni luce indegna,  
 Del tuo più denso orrido vel ti ammanta,  
 Per favorir l'alto disegno mio.  
 De' satelliti regj al vigil guardo  
 Sottrammi; io spero in te. — Numi, se voi  
 Espressamente non giuraste, in Tebe  
 Nulla opra mai pietosa a fin doversi  
 Trarre, di vita io tanto sol vi chieggiò,  
 Quanto a me basti ad eseguir quest'una. —  
 Vadasi omai: santa è l'impresa: e sprone  
 Santo mi punge, alto fraterno amore...  
 Ma, chi m'insegue? Oimè! tradita io sono...  
 Donna a me viene? Oh! chi sei tu? rispondi.

## SCENA III.

ARGIA, ANTIGONE.

*Argia.* Una infelice io sono.

*Antigone.* In queste soglie  
 Che fai? che cerchi in sì tard'ora?

*Argia.* Io... cerco...

...D'Antigone...

*Antigone.* Perchè? — Ma tu, chi sei?

Antigone conosci? a lei se' nota?

Che hai seco a far? che hai tu comun con essa?

*Argia.* Il dolor, la pietà...

*Antigone.* Pietà? qual voce

Osi tu in Tebe profferir? Creonte  
Regna in Tebe, nol sai? Noto a te forse  
Non è Creonte?

*Argia.* Or dianzi io qui giungea...

*Antigone.* E in questa reggia il piè straniera ardisci  
Por di soppiatto? a che?...

*Argia.* Se in questa reggia  
Straniera io son, colpa è di Tebe: udirmi  
Nomar qui tale io non dovrei.

*Antigone.* Che parli?  
Ove nascesti?

*Argia.* In Argo.

*Antigone.* Ahi nome! oh quale  
Orror m'inspira! A me pur sempre ignoto,  
Deh, stato fosse! io non vivria nel pianto.

*Argia.* Argo a te costa lagrime? di eterno  
Pianto cagion mi è Tebe.

*Antigone.* I detti tuoi  
Certo a me suonan pianto. O donna, s'altro  
Dolor sentir che il mio potessi, al tuo  
Io porgerai di lagrime conforto:  
Grato al mio cor fora la storia udirne,  
Quanto il narrarla, a te: ma, non è il tempo,  
Or che un fratello io piango...

*Argia.* Ah! tu se' dessa;  
Antigone tu sei...

*Antigone.* ...Ma... tu...

*Argia.* Sei dessa.

Argia son io; la vedova infelice  
Del tuo fratel più caro.

*Antigone.* Oimè!... che ascolto?...

*Argia.* Unica speme mia, solo sostegno,  
Sorella amata, al fin ti abbraccio. — Appena  
Ti udia parlar, di Polinice il suono  
Pareami udire: al mio core tremante  
Porse ardir la tua voce: osai mostrarmi...  
Felice me!... ti trovo... Al rattenuto  
Pianto, deh! lascia ch'io, tra' dolci amplessi,  
Libero sfogo entro al tuo sen conceda.

*Antigone.* — Oh come io tremo! O tu, figlia di Adrasto,  
In Tebe? in queste soglie? in man del fero  
Creonte?... Oh vista inaspettata! oh vista  
Cara non men che dolorosa!

*Argia.* In questa  
Reggia, in cui me sperasti aver compagna,

## SCENA II.

ANTIGONE.

— Queta è la reggia; oscura  
 La notte: or via; si vada... E che? vacilla  
 Il core? il piè, mal ferme l'orme imprime?  
 Tremo? perchè? donde il terrore? imprendo  
 Forse un delitto?... o morir forse io temo? —  
 Ah! temo io sol di non compier la impresa.  
 O Polinice, o fratel mio, finora  
 Pianto invano... — Passò stagion del pianto;  
 Tempo è d'oprar: me del mio sesso io sento  
 Fatta maggiore: ad onta oggi del crudo  
 Creonte, avrai da me il vietato rogo;  
 L'esequie estreme, o la mia vita, avrai. —  
 Notte, o tu, che regnar dovresti eterna  
 In questa terra d'ogni luce indegna,  
 Del tuo più denso orrido vel ti ammantata,  
 Per favorir l'alto disegno mio.  
 De' satelliti regj al vigil guardo  
 Sottrammi; io spero in te. — Numi, se voi  
 Espressamente non giuraste, in Tebe  
 Nulla opra mai pietosa a fin doversi  
 Trarre, di vita io tanto sol vi chieggiò,  
 Quanto a me basti ad eseguir quest'una. —  
 Vadasi omai: santa è l'impresa: e sprone  
 Santo mi punge, alto fraterno amore...  
 Ma, chi m'insegue? Oimè! tradita io sono...  
 Donna a me viene? Oh! chi sei tu? rispondi.

## SCENA III.

ARGIA, ANTIGONE.

*Argia.* Una infelice io sono.

*Antigone.* In queste soglie  
 Che fai? che cerchi in sì tard'ora?

*Argia.* Io... cerco...

...D'Antigone...

*Antigone.* Perchè? — Ma tu, chi sei?

Antigone conosci? a lei se' nota?

Che hai seco a far? che hai tu comun con essa?

*Argia.* Il dolor, la pietà...

*Antigone.* Pietà? qual voce

Osi tu in Tebe profferir? Creonte  
Regna in Tebe, nol sai? Noto a te forse  
Non è Creonte?

*Argia.* Or dianzi io qui giungea...

*Antigone.* E in questa reggia il piè straniera ardisci  
Por di soppiatto? a che?...

*Argia.* Se in questa reggia  
Straniera io son, colpa è di Tebe: udirmi  
Nomar qui tale io non dovrei.

*Antigone.* Che parli?  
Ove nascesti?

*Argia.* In Argo.

*Antigone.* Ahi nome! oh quale  
Orror m'inspira! A me pur sempre ignoto,  
Deh, stato fosse! io non vivria nel piafto.

*Argia.* Argo a te costa lagrime? di eterno  
Pianto cagion mi è Tebe.

*Antigone.* I detti tuoi  
Certo a me suonan pianto. O donna, s'altro  
Dolor sentir che il mio potessi, al tuo  
Io porgerai di lagrime conforto:  
Grato al mio cor fora la storia udirne,  
Quanto il narrarla, a te: ma, non è il tempo,  
Or che un fratello io piango...

*Argia.* Ah! tu se' dessa;  
Antigone tu sei...

*Antigone.* ...Ma... tu...

*Argia.* Sei dessa.

Argia son io; la vedova infelice  
Del tuo fratel più caro.

*Antigone.* Oimè!... che ascolto?...

*Argia.* Unica speme mia, solo sostegno,  
Sorella amata, al fin ti abbraccio. — Appena  
Ti udia parlar, di Polinice il suono  
Pareami udire: al mio core tremante  
Porse ardir la tua voce: osai mostrarmi...  
Felice me!... ti trovo... Al rattenuto  
Pianto, deh! lascia ch'io, tra' dolci amplessi,  
Libero sfogo entro al tuo sen conceda.

*Antigone.* — Oh come io tremo! O tu, figlia di Adrasto,  
In Tebe? in queste soglie? in man del fero  
Creonte?... Oh vista inaspettata! oh vista  
Cara non men che dolorosa!

*Argia.* In questa  
Reggia, in cui me sperasti aver compagna,



(E lo sperai pur io) così mi accogli?

*Antigone.* Cara a me sei, più che sorella... Ah! quanto  
Io già ti amassi, Polinice il seppe:  
Ignoto sol m'era il tuo volto; i modi,  
L'indole, il core, ed il tuo amore immenso  
Per lui, ciò tutto io già sapea. Ti amava  
Io già, quant'egli: ma, vederti in Tebe  
Mai non volea; nè il vo'... Mille funesti  
Perigli (ah! trema) hai qui dintorno.

*Argia.* Estinto

Cadde il mio Polinice, e vuoi ch'io tremi?  
Che perder più, che desiar mi resta?  
Abbracciarti, e morire.

*Antigone.* Aver puoi morte

Qu' non degna di te.

*Argia.* Fia degna sempre,

Dov'io pur l'abbia in su l'amata tomba  
Del mio sposo.

*Antigone.* Che parli?... Oimè!... La tomba?...

Poca polve, che il copra, oggi si vieta  
Al tuo marito, al mio fratello, in Tebe,  
Nella sua reggia.

*Argia.* Oh ciel! ma il corpo esangue...

*Antigone.* Preda alle fiere in campo ei giace...

*Argia.* Al campo

Io corro.

*Antigone.* Ah ferma il piè. — Creonte iniquo,

Tumido già per l'usurato trono,  
Leggi, natura, Dei, tutto in non cale  
Quell'empio tiene; e, non che il rogo ei nieghi  
Ai figli d'Argo, ei dà barbara morte  
A chi dà lor la tomba.

*Argia.* In campo preda

Alle fiere il mio sposo?... ed io nel campo  
Passai pur dianzi!... e tu vel lasci?... Il sesto  
Giorno già volge, che trafitto ei cadde  
Per man del rio fratello; ed insepolto,  
E nudo ei giace? e le morte ossa ancora  
Dalla reggia paterna escluse a forza  
Stanno? e il soffre una madre?...

*Antigone.* Argia diletta,

Nostre intere sventure ancor non sai. —  
Compier l'orrendo fratricidio appena  
Vede Giocasta, (ahi misera!) non piange,  
Nè rimbombar fa di lamenti l'aure:

Dolore immenso le tronca ogni voce;  
 Immote, asciutte, le pupille figge  
 Nel duro suol: già dall'averno l'ombra  
 De' dianzi spenti figli, e dell'ucciso  
 Lajo, in tremendo flebil suono chiama.  
 Già le si fanno innanti; erra gran pezza  
 Così l'accesa fantasia tra i mesti  
 Spettri del suo dolore: a stento poscia  
 Rientra in sè; me desolata figlia  
 Si vede intorno, e le matrone sue.  
 Fermo ell'ha di morir, ma il tace; e queta  
 S'infinge, per deluderci... Ahi me lassa!  
 Incauta me!... delusa io son: lasciarla  
 Mai non dovea. — Chiamar placido sonno  
 L'odo, gliel credo, e ci scostiamo: il ferro,  
 Ecco, dal fianco palpitante ancora  
 Di Polinice ha svelto, e in men ch'io il dico,  
 Nel proprio sen lo immerge; e cade, e spira. —  
 Ed io che fo?... Di questo fatal sangue  
 Impuro avanzo, anch'io col ferro istesso  
 Dovea svenarmi; ma, pietà mi prese  
 Del non morto, nè vivo, cieco padre.  
 Per lui sofferta ho l'abborrita luce;  
 Serbata io m'era a sua tremula etade...  
*Argia.* Edippo?... Ah! tutto ricader dovea  
 In lui l'orror del suo misfatto. Ei vive?  
 E Polinice muore?

*Antigone.* Oh! se tu visto  
 Lo avessi! Edippo misero! egli, in somma,  
 Padre è del nostro Polinice; ei soffre  
 Pena maggior che il fallo suo. Ramingo,  
 Cieco, indigente, addolorato, in bando  
 Ei va di Tebe. Il reo tiranno ardisce  
 Scacciarlo. Edippo misero! far noto  
 Non oserà il suo nome: il ciel, Creonte,  
 Tebe, noi tutti, ei colmerà di orrende  
 Imprecazioni. — Al vacillante antico  
 Sno fianco irne sostegno eletta io m'era;  
 Ma gli fui tolta a forza; e qui costretta  
 Di rimanermi: ah! forse era dei Numi  
 Tale il voler; chè, lungi appena il padre,  
 Degli insepolti la inaudita legge  
 Creonte in Tebe promulgò. Chi ardiva  
 Romperla qui; chi, se non io?

*Argia.*

Chi teco,

Chi, se non io, potea divider l'opra?  
 Qui ben mi trasse il cielo. Ad ottenerne  
 Da te l'amato cenere io veniŷa:  
 Oltre mia speme, in tempo ancora io giungo  
 Di riveder, riabbracciar le care  
 Sembianze; e quella cruda orribil piaga  
 Lavar col pianto; ed acquetar col rogo  
 L'ombra vagante... Or, che tardiam? Sorella,  
 Andiamne; io prima...

*Antigone.*

A santa impresa vassi;  
 Ma vassi a morte: io 'l deggio, e morir voglio:  
 Nulla ho che il padre al mondo, ei mi vien tolto;  
 Morte aspetto, e la bramo. — Incender lascia,  
 Tu che perir non dei, da me quel rogo,  
 Che coll'amato mio fratel mi accolga.  
 Fummo in duo corpi un'alma sola in vita,  
 Sola una fiamma anco le morte nostre  
 Spoglie consumi, e in una polve unisca.

*Argia.*

Perir non deggio? Oh! che di' tu? vuoi forse  
 Nel dolor vincer me? Pari in amarlo  
 Noi fummo; pari, o maggior io. Di moglie  
 Altro è l'amor, che di sorella.

*Antigone.*

*Argia,*

Teco non voglio io gareggiar di amore;  
 Di morte, sì. Vedova sei; qual sposo  
 Perdesti, il so: ma tu, figlia non nasci  
 D'incesto; ancor la madre tua respira;  
 Esul non hai, non cieco, non mendico,  
 Non colpevole, il padre: il ciel più mite  
 Fratelli a te non diè, che l'un dell'altro  
 Nel sangue a gara si bagnasser empj.  
 Deh! non ti offender, s'io morir vo' sola;  
 Io, di morir, pria che nascessi, degna.  
 Deh! torna in Argo... Oh! nol rimembri? hai pegno  
 Là del tuo amor; di Polinice hai viva  
 L'immagin là, nel tuo fanciul'o: ah! torna;  
 Di te fa lieto il disperato padre,  
 Che nulla sa di te; deh! vanne: in queste  
 Soglie null'uom ti vide; ancor n'hai tempo.  
 Contro al divieto io sola basto.

*Argia.*

...Il figlio?...

Io l'amo, ah! sì; ma pur, vuoi tu ch'io fugga,  
 Se qui morir si dee per Polinice?  
 Mal mi conosci. — Il pargoletto in cura  
 Riman di Adrasto; ei gli fia padre. Al pianto

Il crescerei; mentre a vendetta, e all'armi  
Nutrir si de'. — Non v'ha timor, che possa  
Tormi la vista dell'amato corpo.  
O Polinice mio, ch'altra ti renda  
Gli ultimi onori?...

*Intigone.* Alla tebana scure  
Porger tu il collo vuoi?

*Irgia.* Non nella pena,  
Nel delitto è la infamia. Ognor Creonte  
Sarà l'infame: del suo nome ogni uomo  
Sentirà orror, pietà del nostro...

*Intigone.* E tormi  
Tal gloria vuoi?

*Irgia.* Veder io vo' il mio sposo;  
Morir sovr'esso. — E tu, qual hai tu dritto  
Di contendermi il mio? tu, che il vedesti  
Morire, e ancor pur vivi...

*Intigone.* Omai, te credo  
Non minore di me. Pur, m'era forza  
Ben accertarmi pria, quanto in te fosse  
Del femminil timor: del dolor tuo  
Non era io dubbia; del valore io l'era.

*Irgia.* Disperato dolor, chi non fa prode?  
Ma, s'io l'amor del tuo fratel mertava,  
Donna volgare esser potea?

*Intigone.* Perdona:  
Io t'amo; io tremo; e il tuo destin mi duole.  
Ma il vuoi? si vada. Il ciel te non confonda  
Colla stirpe d'Edippo! — Oltre l'usato  
Parmi oscura la notte: i Numi al certo  
L'attenebrar per noi. Sorella, il pianto  
Bada tu bene a rattener; più ch'altro,  
Tradir ci può. Severa guardia in campo  
Fai di Creonte i satelliti infami:  
Nulla ci scopra a lor, pria della fiamma  
Divoratrice dell'esangue busto.

*Irgia.* Non piangerò;... ma tu,... non piangerai?

*Intigone.* Sommessamente piangeremo.

*Irgia.* In campo,  
Sai tu in qual parte ei giace?

*Intigone.* Andiam: so dove  
Gli empj il gittaro. Vieni. Io meco porto  
Lugubri tede: ivi favilla alcuna  
Trarrem di selce, onde s'incendan. — Segui  
Tacitamente ardita i passi miei.

## ATTO SECONDO.

## SCENA I.

~ CREONTE, EMONE.

*Creonte.* Ma che? tu sol nella mia gioja, o figlio,  
Afflitto stai? Di Tebe al fin sul trono  
Vedi il tuo padre; e tuo retaggio farsi  
Questo mio scettro. Onde i lamenti? duolti  
D' Edippo forse, o di sua stirpe rea?

*Emone.* E ti parria delitto aver pietade  
D'Edippo, e di sua stirpe? A me non fia,  
Nel dì funesto in cui vi ascendi, il trono  
Di così lieto augurio, onde al dolore  
Chiuda ogni via. Tu stesso un dì potresti  
Pentito pianger l'acquistato regno.

*Creonte.* Io piangerò, se pianger dessi, il lungo  
Tempo, che a' rei nepoti, infami figli  
Del delitto, obbedia. Ma, se l'orrendo  
Lor nascimento con più orrenda morte  
Emendato hanno, eterno obbligo li copra.  
Compiuto appena il lor destin, più puro  
In Tebe il sol, l'aer più sereno, i Numi  
Tornar più miti: or sì, sperar ne giova.  
Più lieti di.

*Emone.* Tra le rovine, e il sangue  
De' più stretti congiunti, ogni altra speme,  
Che di dolor, fallace torna. Edippo,  
Di Tebe un re, (chè tale egli è pur sempre)  
Di Tebe un re, ch'esul, ramingo, cieco,  
Spettacol nuovo a Grecia tutta appresta:  
Duo fratelli che svenansi; fratelli  
Del padre lor; figli d'incesta madre  
A te sorella, e di sua man trafitta:  
Vedi or di nomi orribile mistura,  
E di morti, e di pianto. Ecco la strada,  
Ecco gli auspicj, onde a regnar salisti.  
Ah! padre! esser puoi lieto?

*Creonte.* Edippo solo  
Questa per lui contaminata terra,  
Col suo più starvi, alla terribil ira  
Del ciel fea segno; era dover, che sgombra  
Fosse di lui. — Ma i nostri pianti interi,

Figlio, non narri. Ah! scellerato Edippo!  
 Che non mi costi tu? La morte io piango  
 Anco d'un figlio; il tuo maggior fratello,  
 Menéceo; quei, che all'empie e stolte fraudi,  
 Ai vaticinj menzogneri e stolti  
 Di un Tiresia credè: Menéceo, ucciso  
 Di propria man, per salvar Tebe; ucciso  
 Mentre pur vive Edippo? Ai suoi delitti  
 Poca è vendetta il suo perpetuo esiglio. —  
 Ma, seco apporti ad altri lidi Edippo  
 Quella, che il segue ovunque i passi ei muova,  
 Maledizion del cielo. Il pianger noi,  
 Cosa fatta non toglie; oggi il passato  
 Obliar dessi, e di Fortuna il crine  
 Forte afferrare.

*Emone.* Instabil Dea, non ella  
 Forza al mio cor farà. Del ciel lo sdegno  
 Bensì temer, padre, n'è d'uopo. Ah! soffri,  
 Che franco io parli. Il tuo crudel divieto,  
 Che le fiere de' Greci ombre insepolti  
 Varcar non lascia oltre Acheronte, al cielo  
 Grida vendetta. Oh! che fai tu? di regno  
 E di prospera sorte ebbro, non pensi,  
 Che Polinice è regio sangue, e figlio  
 Di madre a te sorella? Ed ei pur giace  
 Ignudo in campo: almen lo esangue busto  
 Di lui nepote tuo, lascia che s'arda.  
 Alla infelice Antigone, che vede  
 Di tutti i suoi l'ultimo eccidio, in dono  
 Concedi il corpo del fratel suo amato.

*Creonte.* Al par degli empj suoi fratelli, figlia  
 Non è costei di Edippo?

*Emone.* Al par di loro,  
 Dritto ha di Tebe al trono. Esangue corpo  
 Ben puoi dar per un regno.

*Creonte.* A me nemica  
 Ell'è...

*Emone.* Nol creder.

*Creonte.* Polinice ell'ama,  
 E il genitor; Creonte dunque abborre.

*Emone.* Oh ciel! del padre, del fratel pietade  
 Vuoi tu ch'ella non senta? In pregio forse  
 Più la terrestri, ove spietata fosse?

*Creonte.* Più in pregio, no; ma, la odierei pur meno. —  
 Re gli odj altrui prevenir dee; nemico

Stimare ogni uom, che offeso ei stima. — Ho tolto  
 Ad Antigone fera ogni pretesto,  
 Nel torle il padre. Esuli uniti entrambi,  
 Potean, vagando, un re trovar, che velo  
 Fesse all'innata ambizion d'impero  
 Di mentita pietade; e in armi a Tebe,  
 Qual venne Adrasto, un dì venisse. — Io t'odo  
 Biasmare, o figlio, il mio divieto, a cui  
 Alta ragion, che tu non sai, mi spinse.  
 Ti fia poi nota; e, benchè dura legge,  
 Vedrai, ch'ella era necessaria.

*Emone.*

*Ignota*

M'è la ragion, di' tu? ma ignoti, parmi,  
 Ten son gli effetti. Antigone può in Tebe  
 Dell'esul padre, e del rapito trono,  
 E del fratello che giace insepolto,  
 Non la cercando, ritrovar vendetta.  
 Mormora il volgo, a cui tua legge spiace;  
 E assai ne sparla, e la vorria delusa;  
 E rotta la vorrà.

*Creonte.*

*Rompasi; ch'altro*

Non bramo io, no; purchè la vita io m'abbia  
 Di qual primier la infrangerà.

*Emone.*

*Qual fero*

Nemico a danno tuo ciò ti consiglia?

*Creonte.*

— Amor di te, sol mi v'astringe: il frutto  
 Tu raccorrai di quanto or biasmi. Avvezzo  
 A delitti veder ben altri in Tebe  
 È il cittadin; che può far altro omai,  
 Che obbedirmi, e tacersi?

*Emone.*

*Acchiusa spesso*

Nel silenzio è vendetta...

*Creonte.*

*In quel di pochi;*

Ma, nel silenzio di una gente intera,  
 Timor si acchiude, e servitù. — Tralascia  
 Di opporti, o figlio, a mie paterne viste.  
 Non ho di te maggior, non ho più dolce  
 Cura, di te; solo mi avanzi; e solo  
 Di mie fatiche un dì godrai. Vuoi forse  
 Farti al tuo padre, innanzi tempo, ingrato? —  
 Ma, qual di armati, e di catene suono?...  
 Oh! chi mai viene?... In duri lacci avvolte  
 Donne son tratte? Antigone! che miro?...  
 Cadde l'incauta entro mia rete; uscirne  
 Male il potrà.

*Emone.*

*Creonte.*

## SCENA II.

GUARDIE CON FIACCOLE,  
ANTIGONE, ARGIA, CREONTE, EMONE.

- Creonte.* Che fia ? quale han delitto  
Queste donzelle ?
- Antigone.* Il vo' dir io.
- Creonte.* Più innanzi  
Si lascin trarre il piede.
- Antigone.* A te davanti,  
Ecco, mi sto. Rotta ho tua legge : io stessa  
Tel dico : inceso al mio fratello ho il rogo.
- Creonte.* E avrai tu stèssa il guiderdon promesso  
Da me ; lo avrai. — Ma tu, ch'io non ravviso,  
Donna, chi sei ? straniera fogge io miro...
- Argia.* L'emula son di sua virtude.
- Emone.* Ah ! padre,  
Lo sdegno tuo rattempa ; ira non merta  
Di re donnesca audacia.
- Creonte.* Ira ? che parli ?  
Imperturbabil giudice, le ascolto :  
Morte è con esse già : suo nome pria  
Sveli costei ; poi la cercata pena  
S'abbiano entrambe.
- Antigone.* Il guiderdon vogl'io ;  
Io sola il voglio. Io la trovai nel campo ;  
Io del fratello il corpo a lei mostrava ;  
Dal ciel guidata, io deludea la infame  
De' satelliti tuoi mal vigil cura :  
Alla sant'opra io la richiesi ; — ed ella  
Di sua man mi prestava un lieve ajuto.  
Qual sia, non so ; mai non la vidi in Tebe ;  
Fors'ella è d'Argo, e alcun de' suoi nel campo,  
Ad arder no, ma ad abbracciar pietosa  
Veniva...
- Argia.* Or sì, ch'io in ver colpevol fora ;  
Or degna io, sì, d'ogni martir più crudo,  
Se per timor negare opra sì santa  
Osassi. — Iniquo re, sappi il mio nome ;  
Godine, esulta...
- Antigone.* Ah ! taci...
- Argia.* Io son d'Adrasto  
Figlia ; sposa son io di Polinice ;  
Argia.



*Emone.* Che sento?

*Creonte.* Oh degna coppia! Il cielo  
Oggi v'ha poste in mano mia: ministro  
A sue vendette oggi m'ha il ciel prescelto. —  
Ma tu, tenera sposa, il dolce frutto  
Teco non rechi dell'amor tuo breve?  
Madre pur sei di un pargoletto erede  
Di Tebe; ov'è? d'Edippo è sangue anch'egli:  
Tebe lo aspetta.

*Emone.* Inorridisco,... fremo...  
O tu, che un figlio anco perdesti, ardisci  
Con motti esacerbar di madre il duolo?  
Piange l'una il fratel, l'altra il marito;  
Tu le deridi? Oh cielo!

*Antigone.* Oh! di un tal padre  
Non degno figlio tu! taci; coi preghi  
Non ci avvilire omai: prova è non dubbia  
D'alta innocenza, esser di morte afflitte  
Dove Creonte è il re.

*Creonte.* Tua rabbia imbelle  
Esala pur; me non offendi: sprezza,  
Purchè l'abbi, la morte.

*Argia.* In me, deh! volgi  
Il tuo furore, in me. Qui sola io venni,  
Sconosciuta, di furto: in queste soglie  
Di notte entrai, per ischernir tua legge.  
Di velenoso sdegno, è ver, che avea  
Gonfio Antigone il cor; disegni mille  
Volgeva in sè; ma tacita soffriva  
Pur l'orribil divieto; e, s'io non era,  
Infranto mai non l'avrebb'ella. Il reo  
D'un delitto è chi'l pensa: a chi l'ordisce  
La pena spetta...

*Antigone.* A lei non creder: parla  
In lei pietade inopportuna, e vana.  
Di furto, è vero, in questa reggia il piede  
Portò, ma non sapea la cruda legge:  
Me qui cercava; e timida, e tremante,  
L'urna fatale del suo dolce amore  
Chiedea da me. Vedi, se in Argo giunta  
Dell'inuman divieto era la fama.  
Non dirò già, che non ti odiasse anch'ella;  
(Chi non t'odia?) ma te più ancor temea:  
Da te fuggir coll'ottenuto pegno  
Del cener sacro, agli occhi tuoi sottrarsi,

(Semplice troppo!) ella sperava, e in Argo  
 Gli amati avanzi riportar. — Non io,  
 Non io così, che al tuo cospetto innanti  
 Sperai venirme; esservi godo; e dirti,  
 Che d'essa al par, più ch'ella assai, ti abborro;  
 Che a lei nel sen la inestinguibil fiamma  
 Io trasfondea di sdegno e d'odio, ond'ardo;  
 Ch'è mio l'ardir, mia la ferezza; e tutta  
 La rabbia, ond'ella or si riveste, è mia.

*Creonte.* Qual sia tra voi più rea, perfide, invano  
 Voi contendete. Io mostrerovvi or ora,  
 Qual più sia vil fra voi. Morte, che infame,  
 Qual vi si dee, v'appresto, or or ben altra  
 Sorger farà gara tra voi, di preghi  
 E pianti...

*Emone.* Oh cielo! a morte infame?... Oh padre!  
 Nol credo io, no; tu nol farai. Consiglio,  
 Se non pietade, a raddolcir l'acerbo  
 Tuo sdegno vaglia. Argia, di Adrasto è figlia;  
 Di re possente: Adrasto, il sai, di Tebe  
 La via conosce, e ricalcarla puote.

*Creonte.* Dunque, pria che ritorni Adrasto in Tebe,  
 Argia s'immoli. — E che? pietoso farmi  
 Tu per timor vorresti?

*Argia.* Adrasto in Tebe  
 Tornar non può; contrarj ha i tempi, e i Numi,  
 D'nomini esausto, e di tesoro, e d'arme,  
 Vendicarmi ei non puote. Osa, Creonte;  
 Uccidi, uccidi me; non fia, che Adrasto  
 Ten punisca per ora. Argia s'uccida;  
 Ché nessun danno all'uccisor ne torna:  
 Ma Antigone si salvi; a mille a mille  
 Vendicatori insorgeranno in Tebe,  
 Che a pro di lei...

*Antigone.* Cessa, o sorella; ah! meglio  
 Costui conosci: ei non è crudo a caso,  
 Nè indarno. Io spero omai per te; già veggo,  
 Ch'io gli basto, e n'esulto. Il trono ei vuole,  
 E non l'hai tu: ma, per infausto dritto,  
 Questo ch'ei vuole, e ch'ei si usurpa, è mio.  
 Vittima a lui l'ambizione addita  
 Me sola, me...

*Creonte.* Tuo questo trono? Infami  
 Figli d'incesto, a voi di morte il dritto,  
 Non di regno, rimane. Atroce prova

*Emone.* Che sento?  
*Creonte.* Oh degna coppia! Il cielo  
 Oggi v'ha poste in mano mia: ministro  
 A sue vendette oggi m'ha il ciel prescelto. —  
 Ma tu, tenera sposa, il dolce frutto  
 Teco non rechi dell'amor tuo breve?  
 Madre pur sei di un pargoletto erede  
 Di Tebe; ov'è? d'Edippo è sangue anch'egli:  
 Tebe lo aspetta.

*Emone.* Inorridisco,... fremo...  
 O tu, che un figlio anco perdesti, ardisci  
 Con motti esacerbar di madre il duolo?  
 Piange l'una il fratel, l'altra il marito;  
 Tu le deridi? Oh cielo!

*Antigone.* Oh! di un tal padre  
 Non degno figlio tu! taci; coi preghi  
 Non ci avviliti omai: prova è non dubbia  
 D'alta innocenza, esser di morte afflitte  
 Dove Creonte è il re.

*Creonte.* Tua rabbia imbelle  
 Esala pur; me non offendi: sprezza,  
 Purchè l'abbi, la morte.

*Argia.* In me, deh! volgi  
 Il tuo furore, in me. Qui sola io venni,  
 Sconosciuta, di furto: in queste soglie  
 Di notte entrai, per ischernir tua legge.  
 Di velenoso sdegno, è ver, che avea  
 Gonfio Antigone il cor; disegni mille  
 Volgeva in sè; ma tacita soffriva  
 Pur l'orribil divieto; e, s'io non era,  
 Infranto mai non l'avrebb'ella. Il reo  
 D'un delitto è chi'l pensa: a chi l'ordisce  
 La pena spetta...

*Antigone.* A lei non creder: parla  
 In lei pietade inopportuna, e vana.  
 Di furto, è vero, in questa reggia il piede  
 Portò, ma non sapea la cruda legge:  
 Me quì cercava; e timida, e tremante,  
 L'urna fatale del suo dolce amore  
 Chiedea da me. Vedi, se in Argo giunta  
 Dell'inuman divieto era la fama.  
 Non dirò già, che non ti odiasse anch'ella;  
 (Chi non t'odia?) ma te più ancor temea:  
 Da te fuggir coll'ottenuto pegno  
 Del cener sacro, agli occhi tuoi sottrarsi,

(Semplice troppo!) ella sperava, e in Argo  
 Gli amati avanzi riportar. — Non io,  
 Non io così, che al tuo cospetto innanti  
 Sperai venirne; esservi godo; e dirti,  
 Che d'essa al par, più ch'ella assai, ti abborro;  
 Che a lei nel sen la inestinguibil fiamma  
 Io trasfondea di sdegno e d'odio, ond'ardo;  
 Ch'è mio l'ardir, mia la ferezza; e tutta  
 La rabbia, ond'ella or si riveste, è mia.

*Treonte.* Qual sia tra voi più rea, perfide, invano  
 Voi contendete. Io mostrerovvi or ora,  
 Qual più sia vil fra voi. Morte, che infame,  
 Qual vi si dee, v'appresto, or or ben altra  
 Sorger farà gara tra voi, di preghi  
 E pianti...

*Emone.* Oh cielo! a morte infame?... Oh padre!  
 Nol credo io, no; tu nol farai. Consiglio,  
 Se non pietade, a raddolcir l'acerbo  
 Tuo sdegno vaglia. Argia, di Adrasto è figlia;  
 Di re possente: Adrasto, il sai, di Tebe  
 La via conosce, e ricalcarla puote.

*Treonte.* Dunque, pria che ritorni Adrasto in Tebe,  
 Argia s'immoli. — E che? pietoso farmi  
 Tu per timor vorresti?

*Argia.* Adrasto in Tebe  
 Tornar non può; contrarj ha i tempi, e i Numi,  
 D'nomini esausto, e di tesoro, e d'arme,  
 Vendicarmi ei non puote. Osa, Creonte;  
 Uccidi, uccidi me; non fia, che Adrasto  
 Ten punisca per ora. Argia s'uccida;  
 Ché nessun danno all'uccisor ne torna:  
 Ma Antigone si salvi; a mille a mille  
 Vendicatori insorgeranno in Tebe,  
 Che a pro di lei...

*Antigone.* Cessa, o sorella; ah! meglio  
 Costui conosci: ei non è crudo a caso,  
 Nè indarno. Io spero omai per te; già veggo,  
 Ch'io gli basto, e n'esulto. Il trono ei vuole,  
 E non l'hai tu: ma, per infausto dritto,  
 Questo ch'ei vuole, e ch'ei si usurpa, è mio.  
 Vittima a lui l'ambizione addita  
 Me sola, me...

*Treonte.* Tuo questo trono? Infami  
 Figli d'incesto, a voi di morte il dritto,  
 Non di regno, rimane. Atroce prova

*Emone.* Che sento?  
*Creonte.* Oh degna coppia! Il cielo  
 Oggi v'ha poste in mano mia: ministro  
 A sue vendette oggi m'ha il ciel prescelto. —  
 Ma tu, tenera sposa, il dolce frutto  
 Teco non rechi dell'amor tuo breve?  
 Madre pur sei di un pargoletto crede  
 Di Tebe; ov'è? d'Edippo è sangue anch'egli:  
 Tebe lo aspetta.

*Emone.* Inorridisco,... fremo...  
 O tu, che un figlio anco perdesti, ardisci  
 Con motti esacerbar di madre il duolo?  
 Piange l'una il fratel, l'altra il marito;  
 Tu le deridi? Oh cielo!

*Antigone.* Oh! di un tal padre  
 Non degno figlio tu! taci; coi preghi  
 Non ci avviliti omai: prova è non dubbia  
 D'alta innocenza, esser di morte afflitte  
 Dove Creonte è il re.

*Creonte.* Tua rabbia imbelle  
 Esala pur; me non offendi: sprezza,  
 Purchè l'abbi, la morte.

*Argia.* In me, deh! volgi  
 Il tuo furore, in me. Qui sola io venni,  
 Sconosciuta, di furto: in queste soglie  
 Di notte entrai, per ischernir tua legge.  
 Di velenoso sdegno, è ver, che avea  
 Gonfio Antigone il cor; disegni mille  
 Volgeva in sè; ma tacita soffriva  
 Pur l'orribil divieto; e, s'io non era,  
 Infranto mai non l'avrebbe'ella. Il reo  
 D'un delitto è chi'l pensa: a chi l'ordisce  
 La pena spetta...

*Antigone.* A lei non creder: parla  
 In lei pietade inopportuna, e vana.  
 Di furto, è vero, in questa reggia il piede  
 Portò, ma non sapea la cruda legge:  
 Me quì cercava; e timida, e tremante,  
 L'urna fatale del suo dolce amor  
 Chiedea da me. Vedi, se in Argo giunta  
 Dell'inuman divieto era la fama.  
 Non dirò già, che non ti odiasse anch'ella;  
 (Chi non t'odia?) ma te più ancor temea:  
 Da te fuggir coll'ottenuto pegno  
 Del cener sacro, agli occhi tuoi sottrarsi,

(Semplice troppo!) ella sperava, e in Argo  
 Gli amati avanzi riportar. — Non io,  
 Non io così, che al tuo cospetto innanti  
 Sperai venirme; esservi godo; e dirti,  
 Che d'essa al par, più ch'ella assai, ti abborro;  
 Che a lei nel sen la inestinguibil fiamma  
 Io trasfondea di sdegno e d'odio, ond'ardo;  
 Ch'è mio l'ardir, mia la ferezza; e tutta  
 La rabbia, ond'ella or si riveste, è mia.

*Creonte.* Qual sia tra voi più rea, perfide, invano  
 Voi contendete. Io mostrerovvi or ora,  
 Qual più sia vil fra voi. Morte, che infame,  
 Qual vi si dee, v'appresto, or or ben altra  
 Sorger farà gara tra voi, di preghi  
 E pianti...

*Emone.* Oh cielo! a morte infame?... Oh padre!  
 Nol credo io, no; tu nol farai. Consiglio,  
 Se non pietade, a raddolcir l'acerbo  
 Tuo sdegno vaglia. Argia, di Adrasto è figlia;  
 Di re possente: Adrasto, il sai, di Tebe  
 La via conosce, e ricalcarla puote.

*Creonte.* Dunque, pria che ritorni Adrasto in Tebe,  
 Argia s'immoli. — E che? pietoso farmi  
 Tu per timor vorresti?

*Argia.* Adrasto in Tebe  
 Tornar non può; contrarj ha i tempi, e i Numi,  
 D'uomini esausto, e di tesoro, e d'arme,  
 Vendicarmi ei non puote. Osa, Creonte;  
 Uccidi, uccidi me; non fia, che Adrasto  
 Ten punisca per ora. Argia s'uccida;  
 Ché nessun danno all'uccisor ne torna:  
 Ma Antigone si salvi; a mille a mille  
 Vendicatori insorgeranno in Tebe,  
 Che a pro di lei...

*Antigone.* Cessa, o sorella; ah! meglio  
 Costui conosci: ei non è crudo a caso,  
 Nè indarno. Io spero omai per te; già veggo,  
 Ch'io gli basto, e n'esulto. Il trono ei vuole,  
 E non l'hai tu: ma, per infausto dritto,  
 Questo ch'ei vuole, e ch'ei si usurpa, è mio.  
 Vittima a lui l'ambizione addita  
 Me sola, me...

*Creonte.* Tuo questo trono? Infami  
 Figli d'incesto, a voi di morte il dritto,  
 Non di regno, rimane. Atroce prova

Di ciò non fer gli empj fratelli, or dianzi  
L'un dell'altro uccisore?...

*Antigone.* Empio tu, vile,  
Che lor spingevi ai colpi scellerati. —  
Sì, del proprio fratello nascer figli,  
Delitto è nostro; ma con noi la pena  
Stavane già, nel nascerti nepoti.  
Ministro tu della nefanda guerra,  
Tu nutritor degli odj, aggiunger fuoco  
Al fuoco ardivi; adulator dell'uno,  
L'altro instigavi, e li tradivi entrambi.  
La via così tu ti sgombrasti al soglio,  
Ed alla infamia.

*Emone.* A viva forza vuoi  
Perder te stessa, Antigone?

*Antigone.* Sì, voglio,  
Vo' che il tiranno, almen sola una volta,  
Il vero ascolti. A lui non veggo intorno  
Chi dirgliel osi. — Oh! se silenzio imponne  
A' tuoi rimorsi, a par che all'altrui lingua,  
Tu potessi, Creonte; oh qual saria  
Piena allor la tua gioja! Ma, odioso,  
Più che a tutti, a te stesso, hai nell'incerto,  
Nell'inquieto sogguardar, scolpito  
E il delitto e la pena.

*Creonte.* A trarvi a morte,  
Fratelli abbominevoli del padre,  
Mestier non eran tradimenti miei:  
Tutti a prova il volean gl'irati Numi.

*Antigone.* Che nomi tu gli Dei? tu, ch'altro Dio  
Non hai, che l'util tuo; per cui sei presto  
Ad immolar, e amici, e figli, e fama;  
Se tu l'avessi.

*Creonte.* — A dirmi, altro ti resta? —  
Chieggon Numi diversi ostie diverse.  
Vittima tu, già sacra agli infernali,  
Degna ed ultima andrai d'infame prole.

*Emone.* Padre, a te chieggo pria breve udienza.  
Deh! sospendi per poco: assai ti debbo  
Cose narrar, molto importanti...

*Creonte.* Avanza  
Della per loro intorbidata notte  
Alquanto ancora. Al suo morir già il punto  
Prefisso è in me; fin che rinasca il sole,  
Udrotti...

*Argia.* Oimè! tu di lei sola or parli?  
Or sì, ch'io tremo. E me con essa a morte  
Non manderai?

*Creonte.* Più non s'indugi: entrambe  
Entro all'orror d'atra prigione...

*Argia.* Insieme  
Con te sorella...

*Antigone.* Ah!... sì...

*Creonte.* Disgiunte sieno. —  
Meco Antigone venga: io son custode  
A sì gran pegno: andiam. — Guardie, si tragga  
In altro carcer l'altra.

*Emone.* Oh ciel!...

*Antigone.* Si vada.

*Argia.* Ahi lassa me!

*Emone.* Seguirne almen vo' l'orme.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

CREONTE, EMONE.

*Creonte.* Ad ascoltarti eccomi presto, o figlio.  
Udir da te cose importanti io deggio,  
Dicesti; e udirne potrai forse a un tempo  
Tali da me.

*Emone.* Supplice vengo: il fero  
Del tuo sdegno bollente impeto primo  
Affrontar non doveva: or, ch'ei dà loco  
Alla ragione, io (benchè sol) di Tebe  
Pur tutta a nome, io ti scongiuro, o padre,  
Di usar pietade. A me la negheresti?  
Tua legge infranto han le pietose donne;  
Ma chi tal legge rotta non avrebbe?...

*Creonte.* Qual mi ardiria pregar per chi la infranse,  
Altri che, tu?

*Emone.* Nè in tuo pensier tu stesso  
Degna di morte la lor santa impresa  
Estimi; ah! no; sì ingiusto, snaturato  
Non ti credo, nè il sei.

*Creonte.* Tebe, e il mio figlio,



Mi appellin crudo a lor piacer, mi basta  
 L'esser giusto. Obbedire a tutte leggi,  
 Tutti il debbono al par, quai che sien elle :  
 Rendono i re dell'opre loro ai soli  
 Numi ragione ; e non v'ha età, nè grado,  
 Nè sesso v'ha, che il rio delitto escusi  
 Del non sempre obbedir. Pochi impuniti  
 Danno ai molti licenza.

*Emone.* In far tua legge,  
 Credesti mai, che dispregiarla prime  
 Due tai donne ardirebbero ? una sposa,  
 Una sorella, a gara entrambe fatte  
 Del sesso lor maggiori ?...

*Creonte.* Odimi, o figlio ;  
 Nulla asconder ti deggio. — O tu nol sappi,  
 Ovver non vogli, o il mio pensier tu finga  
 Non penetrar finora, aprirtel bramo. —  
 Credei, sperai ; che dico ? a forza io volli,  
 Che il mio divieto in Tebe a infranger prima,  
 Sola, Antigone fosse ; al fin l'ottenni,  
 Rea s'è fatt'ella ; omai la inutil legge  
 F'ia tolta...

*Emone.* Oh cielo !... E tu, di me sei padre ?...

*Creonte.* Ingrato figlio ;... o mal esperto forse ;  
 Chè tale ancora crederti a me giova :  
 Padre ti sono : e se tu m'hai per reo,  
 Il son per te.

*Emone.* Ben veggio arte esecranda,  
 Onde inalzarmi credi. — O infame trono,  
 Mio non sarai tu mai, se mio de' farti  
 Sì orribil mezzo.

*Creonte.* Io 'l tengo, è mio tuttora,  
 Mio questo trono, che non vuoi. — Se al padre  
 Qual figlio il dee non parli, al re tu parli.

*Emone.* Misero me !... Padre,... perdona ;... ascolta ;... —  
 Oh ciel ! tuo nome oscurerai, nè il frutto  
 Raccorrai della trama. In re tant'oltre  
 Non val poter, che di natura il grido  
 A opprimer basti. Ogni uom della pietosa  
 Vergine piange il duro caso : e nota,  
 Ed abborrita, e non sofferta forse  
 Sarà tal'arte dai Tebani.

*Creonte.* E ardisci  
 Tu il dubbio accor, finora a tutti ignoto,  
 Se obbedir mi si debba ? Al poter mio,

Altro confin che il voler mio non veggio.  
Tu il regnar non m'insegni. In cor d'ogni uomo  
Ogni altro affetto, che il terrore, io tosto  
Tacer farò.

*Emone.* Vani i miei preghi adunque?  
Il mio sperar di tua pietade?...

*Creonte.* Vano.

*Emone.* Prole di re, donne, ne andranno a morte,  
Perchè al fratello, ed al marito, hann'arso  
Dovuto rogo?

*Creonte.* Una v'andrà. — Dell'altra  
Poco rileva; ancor nol so.

*Emone.* Me dunque,  
Me pur con essa manderai tu a morte.  
Amo Antigone, sappi; e da gran tempo  
L'amo; e, più assai che la mia vita, io l'amo.  
E pria che tormi Antigone, t'è forza  
Tormi la vita.

*Creonte.* Iniquo figlio!... Il padre  
Ami così?

*Emone.* T'amo quant'essa; e il cielo  
Ne attesto.

*Creonte.* Ahi duro inciampo! — Inaspettato  
Ferro mortal nel cor paterno hai fitto.  
Fatale amore! al mio riposo, al tuo,  
E alla gloria d'entrambi! Al mondo cosa  
Non ho di te più cara... Amarti troppo  
È il mio solo delitto... E tal men rendi  
Tu il guiderdone? ed ami, e preghi, e vuoi  
Salva colei, che il mio poter deride;  
Che me dispregia, e dirmel osa; e in petto  
Cova del trono ambiziosa brama?  
Di questo trono, oggi mia cura, in quanto  
Ei poscia un dì fia tuo.

*Emone.* T'inganni: in lei  
Non entra, il giuro, alcun pensier di regno:  
In te, bensì, pensier null'altro alligna.  
Quindi non sai, nè puoi saper per prova  
L'alta possa d'amor, cui debil freno  
Fia la ragion tuttora. A te nemica  
Non estimavi Antigone, che amante  
Pur n'ero io già: cessar di amarla poscia,  
Non stava in me: tacer poteami, e tacqui;  
Nè parlerei, se tu costretto, o padre,  
Non mi v'avessi. — Oh cielo! a infame scure

Porgerà il collo?... ed io soffrirlo?... ed io  
 Vederlo? — Ah! tu, se rimirar potessi  
 Con men superbo ed offuscato sguardo  
 Suo nobil cor, l'alto pensar, sue rare  
 Sublimi doti; ammirator tu, padre,  
 Sì, ne saresti al par di me; tu stesso,  
 Più assai di me. Chi, sotto il crudo impero  
 D'Eteócle, mostrarsi amico in Tebe  
 Di Polinice ardì? l'ardìa sol ella.  
 Il padre cieco, da tutti disertò,  
 In chi trovò, se non in lei, pietade?  
 Giocasta infin, già tua sorella, e cara,  
 Dicevi allor; qual ebbe, afflitta madre,  
 Altro conforto al suo dolore immenso?  
 Qual compagna nel piangere? qual figlia  
 Altra, che Antigón', ebbe? — Ella è d'Edippo  
 Prole, di' tu? ma, sua virtude è ammenda  
 Ampia del non suo fallo. — Ancor tel dico;  
 Non è di regno il pensier suo: felice  
 Mai non sperar di vedermi a suo costo:  
 Deb, lo fosse ella al mio! Del mondo il trono  
 Darìa per lei, non che di Tebe.

*Creonte.* — Or, dimmi:

Sei parimente riamato?

*Emone.* Amore

Non è, che il mio pareggi. Ella non m'ama;  
 Nè amarmi può: s'ella non mi odia, è quanto  
 Basta al mio cor; di più non spero: è troppo,  
 Al cor di lei, che odiar pur me dovrebbe.

*Creonte.* Di'; potrebb'ella a te dar man di sposa?

*Emone.* Vergin regal, cui tolti a un tempo in guisa  
 Orribil sono ambi i german, la madre,  
 E il genitor, darìa mano di sposa?  
 E la darebbe a chi di un sangue nasce  
 A lei fatale, e a' suoi? Ch'io tanto ardisi?  
 La mano offrirle, io, di te figlio?...

*Creonte.* Ardisci;

Tua man le rende in un la vita, e il trono.

*Emone.* Troppo mi è nota; e troppo io l'amo: in pianto  
 Cresciuta sempre, or più di pria nel pianto  
 Suoi giorni mena. Un tempo a lei men tristo  
 Risorgerà poi forse, e avverso meno  
 Al mio amor; tu il potrai poscia...

*Creonte.* Che al tempo,  
 Ed a' suoi dubbj eventi, il destin nostro

Accomandare io voglia? invan lo spero. —  
 Al mio cospetto, olà, traggasi or tosto  
 Antigone. — Di morte ella è ben rea;  
 Dargliela posso a dritto; e, per me forse,  
 Dargliela fia più certo util partito...  
 Ma pur, mi sei caro così, ch'io voglio  
 Lasciarla in vita, accoglierla qual figlia,  
 S'ella esser tua consente. Or, fia la scelta  
 Dubbia, fra morte e fra regali nozze?  
 Dubbia? ah! no: morte ella scerrà.

*Emone.*

*Creonte.*

Ti abborre

Dunque.

*Emone.*

Tropp'ama i suoi.

*Creonte.*

T'intendo. Oh figlio!

Vuoi, che la vita io serbi a chi torrebbe  
 La vita a me, dove il potesse? A un padre,  
 Che tanto t'ama, osi tu chieder tanto?

## SCENA II.

ANTIGONE, CREONTE, EMONE, GUARDIE.

*Creonte.*

Vieni: da quel di pria diverso assai  
 A tuo favore, Antigone, mi trovi.  
 Non, ch'io minor stimi il tuo fallo, o meno  
 La ingiunta pena a te dovuta io stimi:  
 Amor di padre, più che amor del giusto,  
 Mi muove a tanto. Il figliuol mio mi chiede  
 Grazia, e l'ottien, per te; dove tu presta  
 Fossi...

*Antigone.*

A che presta?

*Creonte.*

A dargli, al mio cospetto,

In meritato guiderdon,... la mano.

*Emone.*

Antigone, perdona; io mai non chiesi  
 Tanta mercè: darmiti ei vuol: salvarti  
 Vogl'io, null'altro.

*Creonte.*

Io, perdonar ti voglio.

*Antigone.*

M'offre grazia Creonte? — A me qual'altra  
 Grazia puoi far, che trucidarmi? Ah! tormi  
 Dagli occhi tuoi per sempre, il può sol morte:  
 Felice fai chi te non vede. — Impétra,  
 Emone, il morir mio; pegno fia questo,  
 Sol pegno a me, dell'amor tuo. Deh! pensa,  
 Che di tiranno il miglior dono è morte;

Porgerà il collo?... ed io soffrirlo?... ed io  
 Vederlo? — Ah! tu, se rimirar potessi  
 Con men superbo ed offuscato sguardo  
 Suo nobil cor, l'alto pensar, sue rare  
 Sublimi doti; ammirator tu, padre,  
 Sì, ne saresti al par di me; tu stesso,  
 Più assai di me. Chi, sotto il crudo impero  
 D'Eteócle, mostrarsi amico in Tebe  
 Di Polinice ardì? l'ardìa sol ella.  
 Il padre cieco, da tutti disertò,  
 In chi trovò, se non in lei, pietade?  
 Giocasta infin, già tua sorella, e cara,  
 Dicevi allor; qual ebbe, afflitta madre,  
 Altro conforto al suo dolore immenso?  
 Qual compagna nel piangere? qual figlia  
 Altra, che Antigón', ebbe? — Ella è d'Edippo  
 Prole, di' tu? ma, sua virtude è ammenda  
 Ampia del non suo fallo. — Ancor tel dico;  
 Non è di regno il pensier suo: felice  
 Mai non sperar di vedermi a suo costo:  
 Deh, lo fosse ella al mio! Del mondo il trono  
 Darìa per lei, non che di Tebe.

*Creonte.* — Or, dimmi:

Sei parimente riamato?

*Emone.* Amore

Non è, che il mio pareggi. Ella non m'ama;  
 Nè amarmi può: s'ella non mi odia, è quanto  
 Basta al mio cor; di più non spero: è troppo,  
 Al cor di lei, che odiar pur me dovrebbe.

*Creonte.* Di'; potrebb'ella a te dar man di sposa?

*Emone.* Vergin regal, cui tolti a un tempo in guisa  
 Orribil sono ambi i german, la madre,  
 E il genitor, darìa mano di sposa?  
 E la darebbe a chi di un sangue nasce  
 A lei fatale, e a' suoi? Ch'io tanto ardiassi?  
 La mano offrirle, io, di te figlio?...

*Creonte.* Ardisci;

Tua man le rende in un la vita, e il trono.

*Emone.* Troppo mi è nota; e troppo io l'amo: in pianto  
 Cresciuta sempre, or più di pria nel pianto  
 Suoi giorni mena. Un tempo a lei men tristo  
 Risorgerà poi forse, e avverso meno  
 Al mio amor; tu il potrai poscia...

*Creonte.* Che al tempo,

Ed a' suoi dubbj eventi, il destin nostro

Accomandare io voglia? invan lo speri. —  
 Al mio cospetto, olà, traggasi or tosto  
 Antigone. — Di morte ella è ben rea;  
 Dargliela posso a dritto; e, per me forse,  
 Dargliela fia più certo util partito...  
 Ma pur, mi sei caro così, ch'io voglio  
 Lasciarla in vita, accoglierla qual figlia,  
 S'ella esser tua consente. Or, fia la scelta  
 Dubbia, fra morte e fra regali nozze?  
 Dubbia? ah! no: morte ella scerrà.

*Emone.*

*Creonte.*

Ti abborre

Dunque.

*Emone.*

Tropp'ama i suoi.

*Creonte.*

T'intendo. Oh figlio!

Vuoi, che la vita io serbi a chi torrebbe  
 La vita a me, dove il potesse? A un padre,  
 Che tanto t'ama, osi tu chieder tanto?

## SCENA II.

ANTIGONE, CREONTE, EMONE, GUARDIE.

*Creonte.*

Vieni: da quel di pria diverso assai  
 A tuo favore, Antigone, mi trovi.  
 Non, ch'io minor stimi il tuo fallo, o meno  
 La ingiunta pena a te dovuta io stimi:  
 Amor di padre, più che amor del giusto,  
 Mi muove a tanto. Il figliuol mio mi chiede  
 Grazia, e l'ottien, per te; dove tu presta  
 Fossi...

*Antigone.*

A che presta?

*Creonte.*

A dargli, al mio cospetto,

In meritato guiderdon,... la mano.

*Emone.*

Antigone, perdona; io mai non chiesi  
 Tanta mercè: darmiti ei vuol: salvarti  
 Vogl'io, null'altro.

*Creonte.*

Io, perdonar ti voglio.

*Antigone.*

M'offre grazia Creonte? — A me qual'altra  
 Grazia puoi far, che trucidarmi? Ah! tormi  
 Dagli occhi tuoi per sempre, il può sol morte:  
 Felice fai chi te non vede. — Impétra,  
 Emone, il morir mio; pegno fia questo,  
 Sol pegno a me, dell'amor tuo. Deh! pensa,  
 Che di tiranno il miglior dono è morte;

Cui spesso ei niega a cli verace ardente  
Desio n'ha in cor...

*Creonte.* Non cangerai tu stile ?

Sempre implacabil tu, superba sempre,  
O ch'io ti danni, o ch'io ti assolvà, sei ?

*Antigone.* Cangiar io teco stil?... cangiar tu il core,  
Fora possibil più.

*Emone.* Questi m'è padre :

Se a lui favelli, Antigone, in tal guisa,  
L'alma trafiggi a me.

*Antigone.* Ti è padre; ed altro  
Pregio ei non ha; nè scorgo io macchia alcuna,  
Emone, in te, ch'esser gli figlio.

*Creonte.* Bada ;

Clemenza è in me, qual passeggero lampo ;  
Rea di soverchio sei ; nè omai fa d'uopo,  
Che il tuo parlar nulla vi aggiunga...

*Antigone.* Rea

Me troppo or fa l'incontrastabil mio  
Trono, che usurpi tu. Va; non ti chieggiò  
Nè la vita, nè il trono. Il dì che il padre  
Toglievi a me, ti avrei la morte io chiesta,  
O data a me di propria man l'avrei;  
Ma mi restava a dar tomba al fratello.  
Or che compiuta ho la sant'opra, in Tebe  
Nulla a far mi riman: se vuoi ch'io viva,  
Rendimi il padre.

*Creonte.* Il trono; e in un con esso,

Io t'offro ancor non abborrito sposo ;  
Emon, che t'ama più che non mi abborri;  
(Che t'ama più, che il proprio padre, assai.

*Antigone.* Se non più cara, più soffribil forse  
Farmi la vita Emon potrebbe; e solo  
Il potrebb'ei. — Ma, qual fia vita ? e trarla  
A te dappresso ? e udir le invendicate  
Ombre de' miei da te traditi e spenti,  
Gridar vendetta dall'averno ? Io, sposa,  
Tranquilla, in braccio del figliuol del crudo  
Estirpator del sangue mio ?...

*Creonte.* Ben parli.

Troppo fia casto il nodo : altro d'Edippo  
Figliuol v'avesse ! ei di tua mano illustre,  
Degno ci solo sarebbe...

*Antigone.* Orribil nome,  
Di Edippo figlia ! — ma, più infame nome

Fia, di Creonte nuora.

*Emone.*

Ah! la mia speme

Vana è pur troppo omai! Può solo il sangue  
Appagar gli odj acerbi vostri: il mio  
Scegliete dunque; il mio versate. — È degno  
Il rifiuto di Antigone, di lei:  
Giusto in te, padre, anco è lo sdegno: entrambi  
Io v'amo al par; me solo abborro. — Darle  
Vuoi tu, Creonte, morte? or lascia ch'ella,  
Col darla al figliuol tuo, da te la meriti. —  
Brami, Antigone, aver di lui vendetta?  
Ferisci; in questo petto (eccolo) intera  
Avrai vendetta: il figlio unico amato  
In me gli togli; orbo lo rendi affatto;  
Più misero d'Edippo. Or via, che tardi?  
Ferisci; a me più assai trafiggi il core,  
Coll'insultarmi il padre.

*Creonte.*

Ancor del tutto

Non disperar: più che il dolor, lo sdegno  
Favella in lei. — Donna, a ragion dà loco:  
Sta il tuo destino in te; da te sol pende  
Quell'Argia che tant'ami, onde assai duolti,  
Più che di te medesima; arbitra sei  
D'Emon, che non abborri;... e di me il sei;  
Cui se pur odii oltre il dover, non meno  
Oltre il dover conoscermi pietoso  
A te dovresti. — Intero io ti concedo  
Ai pensamenti il dì novel che sorge: —  
La morte, o Emone, al cader suo, scerrai.

### SCENA III.

ANTIGONE, EMONE, GUARDIE.

*Antigone.* Deh! perchè figlio di Creonte nasci?  
O perchè almen, lui non somigli?...

*Emone.*

Ah! m'odi. —

Questo, che a me di vita ultimo istante  
Esser ben sento, a te vogl'io verace  
Nunzio far de' miei sensi: il fero aspetto  
Del genitor me lo vietava. — Or, sappi,  
Per mia discolpa, che il rifiuto forte,  
E il tuo sdegno più forte, io primo il laudo,  
E l'apprezzo, e l'ammiro. A foco lento,  
Pria che osartela offrire, arder vogl'io



Questa mia man ; che di te parmi indegna,  
 Più che nol pare a te. S'io t'amo, il sai ;  
 S'io t'estimo, il saprai. — Ma intanto (oh stato  
 Terribil mio !) non basta, no, mia vita  
 A porre in salvo oggi la tua !... Potessi,  
 Almen potessi una morte ottenerti  
 Non infame !...

*Antigone.* Più infame ebberla in Tebe  
 Madre e fratelli miei. Mi fia la scure  
 Trionfo quasi.

*Emone.* Oh ! che favelli ?... Ah! vista !  
 Atroce vista !... Io nol vedrò : me vivo  
 Non fia. — Ma, m'odi, o Antigone. Forse anco  
 Il re deluder si potria... Non parlo,  
 Nè il vuoi, nè il vo', che la tua fama in parte  
 Nè pur si offenda...

*Antigone.* Io non deludo, affronto  
 I tiranni ; e il sai tu. Pietà fraterna  
 Sola all'arte m'indusse. Usar io fraude  
 Or per salvarmi ? ah ! potrei forse oprarla  
 Ove affrettasse il morir mio...

*Emone.* Se tanto  
 Fitta in te sta l'alta e feroce brama,  
 Deh ! suspendila almeno. A te non chieggiò  
 Cosa indegna di te : ma pur, se puoi,  
 Solo indugiando, altrui giovar ; se puoi  
 Viver, senza tua infamia ; e che ? sì cruda  
 Contro a te stessa, e contra me sarai ?

*Antigone.* ...Emon, nol posso... A me crudel non sono : —  
 Figlia d'Edippo io sono. — Di te duolmi ;  
 Ma pure...

*Emone.* Io 'l so : cagione a te di vita  
 Esser non posso ; — compagno di morte  
 Ti son bensì. — Ma, tutti oltra le negre  
 Onde di Stige i tuoi pietosi affetti  
 Ancor non stanno : ad infelice vita,  
 Ma vita pur, restano Edippo, Argia,  
 E il pargoletto suo, che immagin viva  
 Di Polinice cresce ; a cui tu forse  
 Vorresti un dì sgombra la via di questo  
 Trono inutil per te. Deh ! cedi alquanto. —  
 Finger tu dei che al mio pregar ti arrendi,  
 E ch'esser vuoi mia sposa, ove si accordi  
 Frattanto al lungo tuo giusto dolore  
 Breve sfogo di tempo. Io fingerommi

Pago di ciò: l'indugio ad ogni costo  
 Io t'otterrò dal padre. Intanto, lice  
 Tutto aspettar dal tempo: io mai non credo,  
 Che abbandonar voglia sua figlia Adrasto  
 Tra infami lacci. Onde si aspetta meno  
 Sorge talora il difensore. Ah! vivi;  
 Per me nol chieggo, io tel ridico: io fermo  
 Son di seguirti; e non di me mi prende  
 Pietà; nè averla di me dei: pel cieco.  
 Tuo genitore, e per Argia, ten priego.  
 Lei trar de' ceppi, e riveder fors'anco  
 Il padre, e a lui forse giovar, potresti.  
 Di lor pietà, che più di te non senti,  
 Sentir t'è forza; e a te il rimembra, e, pieno  
 Di amaro pianto, a' tuoi piedi si prostra,  
 ...E ti scongiura Emone...

*Antigone.* ...Io te scongiuro...

Or, che costanza, quanta io n'ebbi mai,  
 Mi è d'uopo, in molli lagrime di amore  
 Deh! non stemprarmi il cor... Se in me puoi tanto,...  
 (E che non puoi tu in me?)... mia fama salva;  
 Lascia ch'io mora, se davvero tu m'ami.

*Emone.* ...Me misero!... Pur io non ti lusingo...  
 Quanto a te dissi, esser potria.

*Antigone.* Non posso  
 Esser tua mai; che val, ch'io viva? — Oh cielo!  
 Del disperato mio dolor la vera  
 Cagione (oimè!) ch'io almen non sappia. — E s'io  
 Sposa a te mi allacciassi, ancor che finta,  
 Grecia in udirlo (oh!) che diria? Quel padre,  
 Che del più viver mio non vil cagione  
 Sol fora, oh! s'egli mai tal nodo udisse!...  
 Ove il duol, l'onta, e gli stenti, finora  
 Pur non l'abbiano ucciso, al cor paterno  
 Coltel saria l'orribile novella.

Misero padre! il so, pur troppo; io mai  
 Non ti vedrò, mai più... ma, de' tuoi figli  
 Ultima, e sola, io almen morirò non rea...

*Emone.* Mi sguarci il core;... eppur, laudar mi è forza  
 Tai sensi: anch'io virtù per prova intendo...  
 Ma, lasciarti morire!... Ultimo prego,  
 Se tu non m'odii, accetta: al fianco tuo  
 Starommi, nel mio petto il mortal colpo,  
 Pria che nel tuo, cadrà: così vendetta  
 In parte avrai dell'inuman Creonte.

*Antigone.* Vivi, Emon, tel comando... In noi l'amarci  
Delitto è tal, ch'io col morir lo ammando;  
Col viver, tu.

*Emone.* — Si tenti ultima prova.  
Padre inuman, re sanguinario, udrai,  
Le voci estreme disperate udrai  
Di un forsennato figlio.

*Antigone.* Oimè! che trami?  
Ribelle al padre tuo?... Sì orribil taccia  
Sfuggila ognora, o ch'io non t'amo.

*Emone.* Or, nulla  
Piegar ti può dal tuo fero proposto?

*Antigone.* Nulla; se tu nol puoi.

*Emone.* Ti appresti dunque?...

*Antigone.* A non più mai vederti.

*Emone.* In breve, io 'l giuro,  
Mi rivedrai.

*Antigone.* T'arresta. Ahi lassa!... M'odi...  
Che far vuoi tu?

*Emone.* Mal grado tuo, salvarti.

*Antigone.* T'arresta...

#### SCENA IV.

CREONTE, ANTIGONE, GUARDIE.

*Antigone.* Oh ciel!... più non mi ascolta. — Or tosto,  
Guardie, a Creonte or mi traete innanzi.

### ATTO QUARTO.

#### SCENA I.

CREONTE, ANTIGONE, GUARDIE.

*Creonte.* Scegliesti?

*Antigone.* Ho scelto.

*Creonte.* Emon?

*Antigone.* Morte.

*Creonte.* L'avrai. —

Ma bada, allor che sul tuo capo in alto  
Penda la scure, a non cangiarti: e tardo

Fora il pentirti, e vano. Il fero aspetto  
 Di morte (ah!) forse sostener dappresso  
 Mal saprai tu; mal sostener di Argia,  
 Se l'ami, i pianti; chè morirti al fianco  
 Dovrà pur essa; e tu, cagion sei sola  
 Del suo morir. — Pensaci; ancor n'hai tempo...  
 Ancor tel chieggi. — Or, che di' tu?... non parli?  
 Fiso intrepida guardi? Avrai, superba,  
 Avrai da me ciò che tacendo chiedi.  
 Doleami già d'averti dato io scelta,  
 Fra la tua morte e l'onta mia.

*Antigone.* Dicesti?

Che tardi or più? Taci, ed adopra.

*Creonte.* Pompa

Fa di coraggio a senno tuo: vedrassi  
 Quant'è, tra poco. Abbenchè il punto ancora  
 Del tuo morir giunto non sia, ti voglio  
 Pur compiacer nell'affrettarlo. — Vanne,  
 Eurimedonte; va; traggila tosto  
 All'apprestato palco.

## SCENA II.

EMONE, ANTIGONE, CREONTE, GUARDIE.

*Emone.* Al palco? Arresta...

*Antigone.* Oh vista!... Or, guardie, or vi affrettate; a morte  
 Strascinatemi. Emon,... lasciami;... addio.

*Emone.* Trarla oltre più nessun di voi si attenti.

*Creonte.* E che? minacci, ove son io?...

*Emone.* Deh padre!...

Così tu m'ami? così spendi il giorno

Concesso a lei?...

*Creonte.* Precipitar vuol ella:

Negargliel posso?

*Emone.* Odi; oh! non sai? ben altro

A te sovrasta inaspettato danno.

D'Atene il re, Teséo, quel forte, è fama  
 Che a Tebe in armi ei vien, degli insepolti  
 Vendicatore. A lui ne andar le Argive  
 Vedove sconsolate, in suon di sdegno  
 E di pietà piangenti. Udia lor giuste  
 Querele il re: l'urne promesse ha loro  
 Degli estinti mariti: e non è lieve  
 Promettitor Teséo. — Padre, previeni

*Antigone.* Vivi, Emon, tel comando... In noi l'amarci  
Delitto è tal, ch'io col morir lo ammando;  
Col viver, tu.

*Emone.* — Si tenti ultima prova.  
Padre inuman, re sanguinario, udrai,  
Le voci estreme disperate udrai  
Di un forsennato figlio.

*Antigone.* Oimè! che trami?  
Ribelle al padre tuo?... Sì orribil taccia  
Sfuggila ognora, o ch'io non t'amo.

*Emone.* Or, nulla  
Piegar ti può dal tuo fero proposto?

*Antigone.* Nulla; se tu nol puoi.

*Emone.* Ti appresti dunque?...

*Antigone.* A non più mai vederti.

*Emone.* In breve, io 'l giuro,  
Mi rivedrai.

*Antigone.* T'arresta. Ahi lassa!... M'odi...  
Che far vuoi tu?

*Emone.* Mal grado tuo, salvarti.

*Antigone.* T'arresta...

#### SCENA IV.

CREONTE, ANTIGONE, GUARDIE.

*Antigone.* Oh ciel!... più non mi ascolta. — Or tosto,  
Guardie, a Creonte or mi traete innanzi.

### ATTO QUARTO.

#### SCENA I.

CREONTE, ANTIGONE, GUARDIE.

*Creonte.* Scegliesti?

*Antigone.* Ho scelto.

*Creonte.* Emon?

*Antigone.* Morte.

*Creonte.* L'avrai. —

Ma bada, allor che sul tuo capo in alto  
Penda la scure, a non cangiarti: e tardo

Fora il pentirti, e vano. Il fero aspetto  
 Di morte (ah!) forse sostener dappresso  
 Mal saprai tu; mal sostener di Argia,  
 Se l'ami, i pianti; chè morirti al fianco  
 Dovrà pur essa; e tu, cagion sei sola  
 Del suo morir. — Pensaci; ancor n'hai tempo...  
 Ancor tel chieggi. — Or, che di' tu?... non parli?  
 Fiso intrepida guardi? Avrai, superba,  
 Avrai da me ciò che tacendo chiedi.  
 Doleami già d'averti dato io scelta,  
 Fra la tua morte e l'onta mia.

*Antigone.* Dicesti?

Che tardi or più? Taci, ed adopra.

*Creonte.* Pompa

Fa di coraggio a senno tuo: vedrassi  
 Quant'è, tra poco. Abbenchè il punto ancora  
 Del tuo morir giunto non sia, ti voglio  
 Pur compiacere nell'affrettarlo. — Vanne,  
 Eurimedonte; va; traggila tosto  
 All'apprestato palco.

## SCENA II.

EMONE, ANTIGONE, CREONTE, GUARDIE.

*Emone.* Al palco? Arresta...

*Antigone.* Oh vista!... Or, guardie, or vi affrettate; a morte  
 Strascinatemi. Emon,... lasciami;... addio.

*Emone.* Trarla oltre più nessun di voi si attenti.

*Creonte.* E che? minacci, ove son io?...

*Emone.* Deh padre!...

Così tu m'ami? così spendi il giorno

Concesso a lei?...

*Creonte.* Precipitar vuol ella:

Negargliel posso?

*Emone.* Odi; oh! non sai? ben altro

A te sovrasta inaspettato danno.

D'Atene il re, Teséo, quel forte, è fama  
 Che a Tebe in armi ei vien, degli insepolti  
 Vendicatore. A lui ne andar le Argive  
 Vedove sconsolate, in suon di sdegno  
 E di pietà piangenti. Udia lor giuste  
 Querele il re: l'urne promesse ha loro  
 Degli estinti mariti: e non è lieve  
 Promettitor Teséo. — Padre, previeni

L'ire sue, l'onta nostra. A te non chieggio  
 Che t'arrendi al timor; bensì ti stringa  
 Pietà di Tebe tua: respira appena  
 L'aure di pace; ove a non giusta guerra  
 Correr pur voglia in favor tuo, qual prode  
 Or ne rimane a Tebe? I forti, il sai,  
 Giaccion, chi estinto in tomba, e chi mal vivo  
 In sanguinoso letto.

*Creonte.* A un timor vile  
 Mi arrendo io forse? a che narrar perigli  
 Lontani, o dubbj, o falsi? A me finora  
 Teséo, quel forte, non chiedea pur l'urne  
 De' forti d'Argo; e non per anco io darle  
 Negato gli ho: pria ch'ei le chiegga, io forse  
 Suo desir preverrò. Sei pago? Tebe  
 Riman sicura; io non vo' guerra. — Or, lascia  
 Che al suo destin vada costei.

*Emone.* Vuoi dunque  
 Perder tuo figlio tu?... Ch'io sopravviva  
 A lei, nè un giorno, invan lo spero. È poco  
 Perdere il figlio; a mille danni incontro  
 Tu vai. Già assolta è Antigone; l'assolvi  
 Tu col disfar tua legge. A tutti è noto  
 Già, che a lei sola il laccio vil tendesti.  
 La figlia amata de' suoi re su infame  
 Palco perir, Tebe vedria? di tanto  
 Non lusingarti. Alte querele, aperte  
 Minacce, ed armi risuonar già s'ode;  
 Già dubbio...

*Creonte.* Or basta. — Sovra infame palco,  
 Poichè nol vuoi, Tebe perir non vegga  
 La figlia amata de' suoi re. — Soldati,  
 La notte appena scenderà, che al campo,  
 Là dove giaccion gl'insepolti eroi,  
 Costei trarrete. Omai negar la tomba  
 Più non dessi a persona: il gran Teséo  
 Mel vieta: abbiala dunque, ella, che altrui  
 La diè: nel campo l'abbia: ivi sepolta  
 Sia, viva...

*Emone.* Oh ciel! Che sento? a scherno prendi  
 Uomini e Dei così? Versar qui pria  
 Tutto t'è d'uopo del tuo figlio il sangue.  
 Viva in campo sepolta? Iniquo;... innanzi  
 Estinto io qui; ridotto in cener io...

*Antigone.* Emon, dell'amor mio vuoi farti indegno?

Qual ch'egli sia, t'è padre. A fera morte  
Già, fin dal nascer mio, dannata m'ebbe  
Il mio destino : or, che rileva il loco,  
Il tempo, il modo, ond'io morirò?...

*Creonte.* Ti opponi

Indarno : ah ! cessa : lei salvar non puoi,  
Nè a te giovare... Un infelice padre  
Di me farai ; null'altro puoi...

*Emone.* Mi giova

Farti infelice, e il merti, e il sarai ; spero.  
Il trono iniquo por ti fa in non cale  
Di re, di padre, d'uomo, ogni più sacro  
Dovere omai : ma, più tu il credi immoto,  
Più crolla il trono sotto al rio tuo piede.  
Tebe appien scerne da Creonte Emone...  
V'ha chi d'un cenno il mal rapito scettro  
Può torti : — regna : io nol darò ; ma, trema,  
Se a lei...

*Antigone.* Creonte, or sì t'imploro ; ah ! ratto

Mandami a morte. Oh di destino avverso  
Fatal possanza ! a mie tante sventure  
Ciò sol mancava, ed al mio nascer reo,  
Che instigatrice all'ira atroce io fossi  
Del figlio contro al padre !...

*Emone.* Or me si ascolti,

Me sol, Creonte : e non di Atene il ferro,  
Nè il re ti mova ; e non di donne preghi,  
Nè di volgo lamenti : al duro tuo  
Core discenda or la terribil voce  
Di un disperato figlio, a cui tu stesso  
Togli ogni fren ; cui meglio era la vita  
Non dar tu mai ; ma, che pentir può farti  
Di un tal don, oggi.

*Creonte.* Non è voce al mondo,

Che basti a impor legge a Creonte.

*Emone.* Al mondo

Brando v'ha dunque, che le inique leggi  
Può troncar di Creonte.

*Creonte.* Ed è ?

*Emone.* Il mio brando.

*Creonte.* Perfido. — Insidia i dì paterni ; trammi  
Di vita, trammi ; osa ; rapisci, turba  
Il regno a posta tua... Son sempre io padre  
Di tal, che omai figlio non mi è. Punirti  
Non so, nè posso : altro non so che amarti,



L'ire sue, l'onta nostra. A te non chieggiò  
 Che t'arrendi al timor; bensì ti stringa  
 Pietà di Tebe tua: respira appena  
 L'aure di pace; ove a non giusta guerra  
 Correr pur voglia in favor tuo, qual prode  
 Or ne rimane a Tebe? I forti, il sai,  
 Giaccion, chi estinto in tomba, e chi mal vivo  
 In sanguinoso letto.

*Creonte.*

A un timor vile  
 Mi arrendo io forse? a che narrar perigli  
 Lontani, o dubbj, o falsi? A me finora  
 Teséo, quel forte, non chiedea pur l'urne  
 De' forti d'Argo; e non per anco io darle  
 Negato gli ho: pria ch'ei le chiegga, io forse  
 Suo desir preverrò. Sei pago? Tebe  
 Riman sicura; io non vo' guerra. — Or, lascia  
 Che al suo destin vada costei.

*Emone.*

Vuoi dunque  
 Perder tuo figlio tu?... Ch'io sopravviva  
 A lei, nè un giorno, invan lo sperì. È poco  
 Perdere il figlio; a mille danni incontro  
 Tu vai. Già assolta è Antigone; l'assolvi  
 Tu col disfar tua legge. A tutti è noto  
 Già, che a lei sola il laccio vil tendesti.  
 La figlia amata de' suoi re su infame  
 Palco perir, Tebe vedria? di tanto  
 Non lusingarti. Alte querele, aperte  
 Minacce, ed armi risuonar già s'ode;  
 Già dubbio...

*Creonte.*

Or basta. — Sovra infame palco,  
 Poichè nol vuoi, Tebe perir non vegga  
 La figlia amata de' suoi re. — Soldati,  
 La notte appena scenderà, che al campo,  
 Là dove giaccion gl'insepolti eroi,  
 Costei trarrete. Omai negar la tomba  
 Più non dessi a persona: il gran Teséo  
 Mel vieta: abbiala dunque, ella, che altrui  
 La diè: nel campo l'abbia: ivi sepolta  
 Sia, viva...

*Emone.*

Oh ciel! Che sento? a scherno prendi  
 Uomini e Dei così? Versar qui pria  
 Tutto t'è d'uopo del tuo figlio il sangue.  
 Viva in campo sepolta? Iniquo;... innanzi  
 Estinto io qui; ridotto in cener io...

*Antigone.* Emon, dell'amor mio vuoi farti indegno?

Qual ch'egli sia, t'è padre. A fera morte  
Già, fin dal nascer mio, dannata m'ebbe  
Il mio destino: or, che rileva il loco,  
Il tempo, il modo, ond'io morirò?...

*Creonte.* Ti opponi

Indarno: ah! cessa: lei salvar non puoi,  
Nè a te giovare... Un infelice padre  
Di me farai; null'altro puoi...

*Emone.* Mi giova

Farti infelice, e il merti, e il sarai; spero.  
Il trono iniquo por ti fa in non cale  
Di re, di padre, d'uomo, ogni più sacro  
Dovere omai: ma, più tu il credi immoto,  
Più crolla il trono sotto al rio tuo piede.  
Tebe appien scerne da Creonte Emone...  
V'ha chi d'un cenno il mal rapito scettro  
Può torti: — regna: io nol darò; ma, trema,  
Se a lei...

*Antigone.* Creonte, or sì t'imploro; ah! ratto

Mandami a morte. Oh di destino avverso  
Fatal possanza! a mie tante sventure  
Ciò sol mancava, ed al mio nascer reo,  
Che instigatrice all'ira atroce io fossi  
Del figlio contro al padre!...

*Emone.* Or me si ascolti,

Me sol, Creonte: e non di Atene il ferro,  
Nè il re ti mova; e non di donne preghi,  
Nè di volgo lamenti: al duro tuo  
Core discenda or la terribil voce  
Di un disperato figlio, a cui tu stesso  
Togli ogni fren; cui meglio era la vita  
Non dar tu mai; ma, che pentir può farti  
Di un tal don, oggi.

*Creonte.* Non è voce al mondo,

Che basti a impor legge a Creonte.

*Emone.* Al mondo

Brando v'ha dunque, che le inique leggi  
Può troncar di Creonte.

*Creonte.* Ed è?

*Emone.* Il mio brando.

*Creonte.* Perfido. — Insidia i dì paterni; trammi  
Di vita, trammi; osa; rapisci, turba  
Il regno a posta tua... Son sempre io padre  
Di tal, che omai figlio non mi è. Punirti  
Non so, nè posso: altro non so che amarti,

E compiangere tuo fallo... Or di'; che imprendo,  
 Che non torni a tuo pro? Ma, sordo, ingrato  
 Pur troppo tu, preporre ardisce un folle,  
 E sconsigliato, e non gradito amore,  
 Alla ragione alta di stato, ai dritti  
 Sacrosanti del sangue...

*Emone.*

Oh! di quai dritti

Favelli tu? Tutto sei re: tuo figlio  
 Non puoi tu amare: a tirannia sostegno  
 Cerchi, non altro. Io, di te nato, deggio  
 Dritto alcuno di sangue aver per sacro?  
 A me tu norma, in crudeltà maestro  
 Tu sol mi sei; te seguo: ove mi sforzi,  
 Avvanzerotti; io 'l giuro. — Havvi di stato  
 Ragion, che imprenda iniquitate aperta,  
 Qual tu disegni? Bada; amor, che mostri  
 A me così, ch'io a te così nol renda...  
 Delitti, il primo costa; al primo, mille  
 Ne tengon dietro, e crescon sempre; — e il sai.

*Antigone.*

Io t'odio già, s'oltre prosiegui. Ah! pria  
 D'essermi amante, eri a Creonte figlio:  
 Forte, infrangibil, sacro, e il primo sempre  
 D'ogni legame. Pensa, Emon, deh! pensa,  
 Che di un tal nodo io vittima pur cado.  
 Sa il ciel, s'io t'amo; eppur tua man rifiuto,  
 Sol perchè meco non si adirin l'ombre  
 Inulte ancor de' miei. La morte io scelgo,  
 La morte io vo', perchè il padre infelice  
 Dura per lui insopportabil nuova  
 Di me non oda. — Ossequioso figlio  
 Vivi tu dunque a scellerato padre.

*Creonte.*

Il suo furor meglio soffrir poss'io,  
 Che non la tua pietà. — Di qui si tolga. —  
 Vanne una volta, vanne. Il sol tuo aspetto  
 Fa traviare il figliuol mio. — Nell'ora  
 Ch'io t'ho prefissa, Eurimedonte, in campo  
 Traggasi; e v'abbia, anzi che morte, tomba.

### SCENA III.

CREONTE, EMONE, GUARDIE.

*Emone.* — Pria dell'ora prefissa, in campo udrassi  
 Di me novella.

*Creonte.*

Emon fia in sè tornato,

Pria di quell'ora assai. — Le tue minacce  
Antivenir potrei: — ma, del mio amore  
Darti vo' più gran pegno; in te, nel tuo  
Gran cor fidarmi, e in tua virtù primiera,  
Ch'io spenta in te non credo.

*Emone.* — Or va, fia degno  
Quant'io farò, di mia virtù primiera.

## SCENA IV.

CREONTE, GUARDIE.

*Creonte.* — L'indole sua ben so: più che ogni laccio,  
Sensi d'onor lo affrenano: gran parte  
Del suo furor la mia fidanzza inceppa...  
Pur, potrebb'egli, ebro d'amor fors'oggi,  
Alla forza?... Ma è lieve a me i suoi passi  
Spiar, deluder, rompere: di vita  
Tolta Antigone prima, il tutto poscia,  
Teséo placar, silenzio imporre al volgo,  
Riguadagnarmi il figlio, il tutto è nulla. —  
Ma, che farò di Argia? — Guardie, a me tosto  
Argia si tragga. — Util non m'è sua morte;  
L'ira d'Adrasto anzi placar mi giova:  
Troppi ho nemici già. Mandarla io voglio  
In Argo al padre: inaspettato il dono,  
Gli arrecherà più gioia; e a me non poco  
Così la taccia di crudel fia scema.

## SCENA V.

CREONTE, ARGIA, GUARDIE.

*Creonte.* Vieni, e mi ascolta, Argia. — Dolor verace,  
Amor di sposa, e pio desir, condotta  
Ebberti in Tebe, ove il divieto mio  
Romper tu sola osato non avresti...

*Argia.* • T'inganni; io sola...

*Creonte.* Ebben, rotto lo avresti,  
Ma per pietà, non per dispetto, a scherno  
Del mio sovran poter; non per tumulti  
Destare: io scerno la pietà, l'amore,  
Dall'interesse che di lor si vela.  
Crudo non son, qual pensi; abbine in prova  
Salvezza e libertà. Di notte l'ombra

E compiangere tuo fallo... Or di'; che imprendo,  
 Che non torni a tuo pro? Ma, sordo, ingrato  
 Pur troppo tu, preporre ardisci un folle,  
 E sconsigliato, e non gradito amore,  
 Alla ragione alta di stato, ai dritti  
 Sacrosanti del sangue...

*Emone.*

Oh! di quai dritti

Favelli tu? Tutto sei re: tuo figlio  
 Non puoi tu amare: a tirannia sostegno  
 Cerchi, non altro. Io, di te nato, deggio  
 Dritto alcuno di sangue aver per sacro?  
 A me tu norma, in crudeltà maestro  
 Tu sol mi sei; te seguo: ove mi sforzi,  
 Avvanzerotti; io 'l giuro. — Havvi di stato  
 Ragion, che imprenda iniquitate aperta,  
 Qual tu disegni? Bada; amor, che mostri  
 A me così, ch'io a te così nol renda...  
 Delitti, il primo costa; al primo, mille  
 Ne tengon dietro, e crescon sempre; — e il sai.

*Antigone.*

Io t'odio già, s'oltre prosiegui. Ah! pria  
 D'essermi amante, eri a Creonte figlio:  
 Forte, infrangibil, sacro, e il primo sempre  
 D'ogni legame. Pensa, Emon, deh! pensa,  
 Che di un tal nodo io vittima pur cado.  
 Sa il ciel, s'io t'amo; eppur tua man rifiuto,  
 Sol perchè meco non si adirin l'ombre  
 Inulte ancor de' miei. La morte io scelgo,  
 La morte io vo', perchè il padre infelice  
 Dura per lui insopportabil nuova  
 Di me non oda. — Ossequioso figlio  
 Vivi tu dunque a scellerato padre.

*Creonte.*

Il suo furor meglio soffrir poss'io,  
 Che non la tua pietà. — Di qui si tolga. —  
 Vanne una volta, vanne. Il sol tuo aspetto  
 Fa traviare il figliuol mio. — Nell'ora  
 Ch'io t'ho prefissa, Eurimedonte, in campo  
 Traggasi; e v'abbia, anzi che morte, tomba.

### SCENA III.

CREONTE, EMONE, GUARDIE.

*Emone.* — Pria dell'ora prefissa, in campo udrassi  
 Di me novella.

*Creonte.*

Emon fia in sè tornato,

Pria di quell'ora assai. — Le tue minacce  
Antivenir potrei: — ma, del mio amore  
Darti vo' più gran pegno; in te, nel tuo  
Gran cor fidarmi, e in tua virtù primiera,  
Ch'io spenta in te non credo.

*Emone.* — Or va, fia degno  
Quant'io farò, di mia virtù primiera.

## SCENA IV.

CREONTE, GUARDIE.

*Creonte.* — L'indole sua ben so: più che ogni laccio,  
Sensi d'onor lo affrenano: gran parte  
Del suo furor la mia fidanzza inceppa...  
Pur, potrebb'egli, ebro d'amor fors'oggi,  
Alla forza?... Ma è lieve a me i suoi passi  
Spiar, deluder, rompere: di vita  
Tolta Antigone prima, il tutto poscia,  
Teséo placar, silenzio imporre al volgo,  
Riguadagnarmi il figlio, il tutto è nulla. —  
Ma, che farò di Argia? — Guardie, a me tosto  
Argia si tragga. — Util non m'è sua morte;  
L'ira d'Adrasto anzi placar mi giova:  
Troppi ho nemici già. Mandarla io voglio  
In Argo al padre: inaspettato il dono,  
Gli arrecherà più gioia; e a me non poco  
Così la taccia di crudel fia scema.

## SCENA V.

CREONTE, ARGIA, GUARDIE.

*Creonte.* Vieni, e mi ascolta, Argia. — Dolor verace,  
Amor di sposa, e pio desir, condotta  
Ebberti in Tebe, ove il divieto mio  
Romper tu sola osato non avresti...

*Argia.* • T'inganni; io sola...

*Creonte.* Ebben, rotto lo avresti,  
Ma per pietà, non per dispetto, a scherno  
Del mio sovran poter; non per tumulti  
Destare: io scerno la pietà, l'amore,  
Dall'interesse che di lor si vela.  
Crudo non son, qual pensi; abbine in prova  
Salvezza e libertà. Di notte l'ombra

- Scorta al venir ti furo; al sol cadente,  
Ti rimeninò al padre in Argo l'ombre.
- Argia.* Eterno ad Argo già diedi l'addio:  
Del morto sposo le reliquie estreme  
Giacciono in Tebe; in Tebe, o viva, o morta,  
Io rimanermi vo'.
- Creonte.* La patria, il padre,  
Il pargoletto tuo, veder non brami?
- Argia.* D'amato sposo abbandonar non posso  
Il cener sacro.
- Creonte.* E compiacer pur voglio  
In ciò tue brame: ad ottener di furto  
L'urna sua ne venivi; apertamente  
Abbila, e il dolce incarco in Argo arreca.  
Vanne; all'amato sposo, ivi fra' tuoi,  
Degna del tuo dolore ergi la tomba.
- Argia.* E fia pur ver? tanta clemenza, or donde,  
Come, perchè? Da quel di pria diverso  
Esser puoi tanto, e non t'infinger?...  
Visto
- Creonte.* Mi hai tu poc'anzi in fuoco d'ira acceso;  
Ma, l'ira ognor me non governa; il tempo,  
La ragion la rintuzza.
- Argia.* Il ciel benigno  
Conceda a te lungo e felice impero!  
Tornato sei dunque più mite? oh quanta  
Gioja al tuo popol, quanta al figliuol tuo  
Di ciò verrà! — Tu pur pietà sentisti  
Del caso nostro; e la pietade in noi  
Tu cessi al fine di appellar delitto;  
E l'opra, a cui tu ne spingevi a forza,  
A noi perdoni...
- Creonte.* A te perdono.
- Argia.* Oh! salva  
Antigone non fia?
- Creonte.* L'altrui fallire  
Non confondo col tuo.
- Argia.* Che sento? Oh cielo!  
Ancor fra lacci geme?...  
E dei tant'oltre
- Creonte.* Cercar? Ti appresta al partir tuo.
- Argia.* Ch'io parta?  
Che nel periglio la sorella io lasci?  
Invan lo speri. A me potea il perdono  
Giovar, dov'ella a parte pur ne entrasse;

Ma in ceppi sta? pena crudel fors'anco  
A lei si appresta? Io voglio ceppi; io voglio  
Più cruda ancor la pena...

*Creonte.* In Tebe, io voglio;  
Non altri; e al voler mio cede ciascuno. —  
Mia legge hai rotta; e sì pur io ti assolvo:  
Funereo rogo incendere al marito  
Volevi; e il festi: il cener suo portarti  
In Argo; ed io tel dono. — Or, che più brami?  
Che ardisci più? Dell'oprar mio vuoi conto  
Da me, tu?...

*Argia.* Prego; almen grazia concedi,  
Ch'io la rivegga ancora.

*Creonte.* In lei novello  
Ardir cercar, che in te non hai, vuoi forse? —  
Di Tebe uscir, tosto che annotti, dei:  
Irne libera in Argo ove non vogli,  
A' forza andrai.

*Argia.* Più d'ogni morte è duro  
Il tuo perdon: morte, ch'a ogni altri dai,  
Perchè a me sola nieghi? Orror, che t'abbi  
Di sparger sangue, già non ti trattiene.  
D'Antigone son io meno innocente,  
Ch'io pur non meriti il tuo furore?...

*Creonte.* O pena  
Reputa, o grazia, il tuo partir, nol curo;  
Purchè tu sgombri. — Guardie, a voi l'affido:  
Su l'imbrunire, alla Emolóida porta  
Scenda, e al confin d'Argo si tragga: ov'ella  
Andar negasse, a forza si strascini. —  
Torni intanto al suo carcere.

*Argia.* Mi ascolta!...

Abbi pietade...  
*Creonte.* Esci. —

## SCENA VI.

CREONTE.

Trovar degg'io  
Al mio comando, o sia pietoso, o crudo,  
Ribelli tutti? — E obbediran pur tutti.



- Scorta al venir ti furo; al sol cadente,  
Ti rimenino al padre in Argo l'ombre.
- Argia.* Eterno ad Argo già diedi l'addio:  
Del morto sposo le reliquie estreme  
Giacciono in Tebe; in Tebe, o viva, o morta,  
Io rimanermi vo'.
- Creonte.* La patria, il padre,  
Il pargoletto tuo, veder non brami?
- Argia.* D'amato sposo abbandonar non posso  
Il cener sacro.
- Creonte.* E compiacer pur voglio  
In ciò tue brame: ad ottener di furto  
L'urna sua ne venivi; apertamente  
Abbila, e il dolce incarco in Argo arreca.  
Vanne; all'amato sposo, ivi fra' tuoi,  
Degna del tuo dolore ergi la tomba.
- Argia.* E fia pur ver? tanta clemenza, or donde,  
Come, perchè? Da quel di pria diverso  
Esser puoi tanto, e non t'infinger?...  
Visto
- Creonte.* Mi hai tu poc'anzi in fuoco d'ira acceso;  
Ma, l'ira ognor me non governa; il tempo,  
La ragion la rintuzza.
- Argia.* Il ciel benigno  
Conceda a te lungo e felice impero!  
Tornato sei dunque più mite? oh quanta  
Gioja al tuo popol, quanta al figliuol tuo  
Di ciò verrà! — Tu pur pietà sentisti  
Del caso nostro; e la pietade in noi  
Tu cessi al fine di appellar delitto;  
E l'opra, a cui tu ne spingevi a forza,  
A noi perdoni...
- Creonte.* A te perdono.
- Argia.* Oh! salva  
Antigone non fia?
- Creonte.* L'altrui fallire  
Non confondo col tuo.
- Argia.* Che sento? Oh cielo!  
Ancor fra lacci geme?...
- Creonte.* E dei tant'oltre  
Cercar? Ti appresta al partir tuo.
- Argia.* Ch'io parta?  
Che nel periglio la sorella io lasci?  
Invan lo speri. A me potea il perdono  
Giovar, dov'ella a parte pur ne entrasse;

Ma in ceppi sta? pena crudel fors'anco  
A lei si appresta? Io voglio ceppi; io voglio  
Più cruda ancor la pena...

*Creonte.* In Tebe, io voglio;  
Non altri; e al voler mio cede ciascuno. —  
Mia legge hai rotta; e sì pur io ti assolvo:  
Funereo rogo incendere al marito  
Volevi; e il festi: il cener suo portarti  
In Argo; ed io tel dono. — Or, che più brami?  
Che ardisci più? Dell'oprar mio vuoi conto  
Da me, tu?...

*Argia.* Prego; almen grazia concedi,  
Ch'io la rivegga ancora.

*Creonte.* In lei novello  
Ardir cercar, che in te non hai, vuoi forse? —  
Di Tebe uscir, tosto che annotti, dei:  
Irne libera in Argo ove non vogli,  
A' forza andrai.

*Argia.* Più d'ogni morte è duro  
Il tuo perdon: morte, ch'a ogni altri dai,  
Perchè a me sola nieghi? Orror, che t'abbi  
Di sparger sangue, già non ti rattiene.  
D'Antigone son io meno innocente,  
Ch'io pur non merti il tuo furor?...

*Creonte.* O pena  
Reputa, o grazia, il tuo partir, nol curo;  
Purchè tu sgombri. — Guardie, a voi l'affido:  
Su l'imbrunire, alla Emolóida porta  
Scenda, e al confin d'Argo si tragga: ov'ella  
Andar negasse, a forza si strascini. —  
Torni intanto al suo carcere.

*Argia.* Mi ascolta!...  
Abbi pietade...

*Creonte.* Esci. —

SCENA VI.

CREONTE.

Trovar degg'io  
Al mio comando, o sia pietoso, o crudo,  
Ribelli tutti? — E obbediran pur tutti.

## ATTO QUINTO.

## SCENA I.

ANTIGONE TRA GUARDIE.

Su, mi affrettate, andiam; sì lento passo  
 Sconviensi a chi del sospirato fine  
 Tocca la meta... Impietosir voi forse  
 Di me potreste?... Andiam. — Ti veggio in volto,  
 Terribil morté, eppur di te non tremo. —  
 D'Argia sol duolmi: il suo destin (deh! dica)  
 Chi 'l sa di voi?... nessun?... Misera Argia!...  
 Sol di te piango... Vadasi.

## SCENA II.

ANTIGONE, ARGIA TRA GUARDIE.

*Argia.* Di Tebe  
 Dunque son io scacciata?... Io porto, è vero,  
 Meco quest'urna, d'ogni mio desire  
 Principio e fin;... ma, alla fedel compagna  
 Neppur l'ultimo addio!...

*Antigone.* Qual odo io voce  
 Di pianto?...

*Argia.* Oh ciel! chi veggio?

*Antigone.* Argia!

*Argia.* Sorella...  
 Oh me felice! oh dolce incontro! — Ahi vista!  
 Carche hai le man di ferro?...

*Antigone.* Ove sei tratta?  
 Deh! tosto dimmi.

*Argia.* A forza in Argo, al padre.

*Antigone.* Respiro.

*Argia.* A vil tanto mi tien Creonte,  
 Che me vuol salva: ma, di te...

*Antigone.* — Se in voi,  
 Guardie, pur l'ombra è di pietà, concessi  
 Brevi momenti al favellar ne sieno. —  
 Vieni, sorella, abbracciami; al mio petto  
 Chè non ti posso io stringere? d'infami  
 Aspre ritorte orribilmente avvinta,  
 M'è tolto... Ah! vieni, e al tuo petto me stringi.

Ma che veggo? qual pegno al sen con tanta  
 Gelosa cura serri? un'urna?... Oh cielo!  
 Cener del mio fratello, amato pegno,  
 Prezioso e funesto;... ah! tu sei desso. —  
 Quell'urna sacra alle mie labbra accosta. —  
 Delle calde mie lagrime bagnarti  
 Concesso m'è, pria di morire!... Io tanto  
 Non sperava, o fratello;... ecco l'estremo  
 Mio pianto; a te ben io il doveva. — O Argia,  
 Gran dono è questo: assai ti fu benigno  
 Creonte in ciò: paga esser dei. Deh! torna  
 In Argo ratta; al desolato padre  
 Reca quest'urna... Ah! vivi; al figlio vivi,  
 E a lagrimar sovr'essa; e, fra... i tuoi... pianti...  
 Anco rimembra... Antigone...

Argia.

Mi strappi

Il cor... Mie voci... tronche... dai... sospiri...  
 Ch'io viva,... mentre... a morte?

Antigone.

A orribil morte

Io vado. Il campo, ove la scorsa notte  
 Pietose fummo alla grand'opra, or debbe  
 Essermi tomba; ivi sepolta viva  
 Mi vuol Creonte.

Argia.

Ahi scellerato!...

Antigone.

Ei sceglie

La notte a ciò, perch'ei del popol trema. —  
 Deh! frena il pianto: va; lasciami; avranno  
 Così lor fine in me di Edippo i figli.  
 Io non men dolgo; ad espiare i tanti  
 Orribili delitti di mia stirpe,  
 Bastasse pur mia lunga morte!...

Argia.

Ah! teco

Divider voglio il rio supplizio; il tuo  
 Coraggio addoppia il mio; tua pena in parte  
 Fia scema forse...

Antigone.

Oh! che di' tu? Più grave

Mille volte saria.

Argia.

Morendo insieme,

Potremmo almen di Polinice il nome  
 Profferire; esortarci, e pianger...

Antigone.

Taci...

Deh! non mi far ripiangere... La prova  
 Ultima or fo di mia costanza. — Il pianto  
 Più omai non freno...

Argia.

Ahi lassa me! non posso

## ATTO QUINTO.

## SCENA I.

ANTIGONE TRA GUARDIE.

Su, mi affrettate, andiam; sì lento passo  
 Sconvien si a chi del sospirato fine  
 Tocca la meta... Impietosir voi forse  
 Di me potreste?... Andiam. — Ti veggio in volto,  
 Terribil morté, eppur di te non tremo. —  
 D'Argia sol duolmi: il suo destin (deh! dica)  
 Chi 'l sa di voi?... nessun?... Misera Argia!...  
 Sol di te piango... Vadasi.

## SCENA II.

ANTIGONE, ARGIA TRA GUARDIE.

*Argia.* Di Tebe  
 Dunque son io scacciata?... Io porto, è vero,  
 Meco quest'urna, d'ogni mio desire  
 Principio e fin;... ma, alla fedel compagna  
 Neppur l'ultimo addio!...

*Antigone.* Qual odo io voce  
 Di pianto?...

*Argia.* Oh ciel! chi veggio?

*Antigone.* Argia!

*Argia.* Sorella...  
 Oh me felice! oh dolce incontro! — Ahi vista!  
 Carche hai le man di ferro?...

*Antigone.* Ove sei tratta?  
 Deh! tosto dimmi.

*Argia.* A forza in Argo, al padre.

*Antigone.* Respiro.

*Argia.* A vil tanto mi tien Creonte,  
 Che me vuol salva: ma, di te...

*Antigone.* — Se in voi,  
 Guardie, pur l'ombra è di pietà, concessi  
 Brevi momenti al favellar ne sieno. —  
 Vieni, sorella, abbracciami; al mio petto  
 Chè non ti posso io stringere? d'infami  
 Aspre ritorte orribilmente avvinta,  
 M'è tolto... Ah! vieni, e al tuo petto me stringi.

Ma che veggo? qual pegno al sen con tanta  
 Gelosa cura serri? un'urna?... Oh cielo!  
 Cener del mio fratello, amato pegno,  
 Prezioso e funesto;... ah! tu sei desso. —  
 Quell'urna sacra alle mie labbra accosta. —  
 Delle calde mie lagrime bagnarti  
 Concesso m'è, pria di morire!... Io tanto  
 Non sperava, o fratello;... ecco l'estremo  
 Mio pianto; a te ben io il doveva. — O Argia,  
 Gran dono è questo: assai ti fu benigno  
 Creonte in ciò: paga esser dei. Deh! torna  
 In Argo ratta; al desolato padre  
 Reca quest'urna... Ah! vivi; al figlio vivi,  
 E a lagrimar sovr'essa; e, fra... i tuoi... pianti...  
 Anco rimembra... Antigone...

*Argia.*

Mi strappi

Il cor... Mie voci... tronche... dai... sospiri...  
 Ch'io viva,... mentre... a morte?

*Antigone.*

A orribil morte

Io vado. Il campo, ove la scorsa notte  
 Pietose fummo alla grand'opra, or debbe  
 Essermi tomba; ivi sepolta viva  
 Mi vuol Creonte.

*Argia.*

Ahi scellerato!...

*Antigone.*

Ei sceglie

La notte a ciò, perch'ei del popol trema. —  
 Deh! frena il pianto: va; lasciami; avranno  
 Così lor fine in me di Edippo i figli.  
 Io non men dolgo; ad espiare i tanti  
 Orribili delitti di mia stirpe,  
 Bastasse pur mia lunga morte!...

*Argia.*

Ah! teco

Divider voglio il rio supplizio; il tuo  
 Coraggio addoppia il mio; tua pena in parte  
 Fia scema forse...

*Antigone.*

Oh! che di' tu? Più grave

Mille volte saria.

*Argia.*

Morendo insieme,

Potremmo almen di Polinice il nome  
 Profferire; esortarci, e pianger...

*Antigone.*

Taci...

Deh! non mi far ripiangere... La prova  
 Ultima or fo di mia costanza. — Il pianto  
 Più omai non freno...

*Argia.*

Ahi lassa me! non posso

Salvarti? oh ciel! nè morir teco?...

*Antigone.*

Ah! vivi.

Di Edippo tu figlia non sei; non ardi  
Di biasmevole amore in cor, com'io;  
Dell'uccisore e sperditor de' tuoi  
Non ami il figlio. Ecco il mio fallo; il deggio  
Espiar sola. — Emone, ah! tutto io sento,  
Tutto l'amor, che a te portava: io sento  
Il dolor tutto, a cui ti lascio. — A morte  
Vadasi tosto. — Addio, sorella,... addio.

### SCENA III.

CREONTE, ANTIGONE, ARGIA, GUARDIE.

*Creonte.* Che più s'indugia? ancor di morte al campo  
Costei non giunse? Oh! che mai veggo? Argia  
Seco è? che fu? chi le accoppiò? — Di voi  
Qual mi tradisce?

*Antigone.*

I tuoi, di te men crudi,  
Concesso n'han brevi momenti. A caso  
Qui c'incontrammo: io corro al campo, a morte;  
Non t'irritar, Creonte. Opra pietosa,  
Giust'opra fai, serbando in vita Argia.

*Argia.*

Creonte, deh! seco mi lascia...

*Antigone.*

Ah! fuggi,

Pria che in lui cessi la pietà.

*Creonte.*

Si tragga

Argia primiera al suo destino...

*Argia.*

Ahi crudi!

Svellermi voi?...

*Antigone.*

L'ultimo amplesso dammi.

*Creonte.*

Stacchisi a forza; si strappi, strascinisi:  
Tosto obbedite, io 'l voglio. Itene.

*Argia.*

Oh cielo!

Non ti vedrò più mai?...

*Antigone.*

Per sempre,... addio...

### SCENA IV.

CREONTE, ANTIGONE, GUARDIE.

*Creonte.* Or, per quest'altra parte, al campo scenda  
Costei... Ma no. — Donde partissi, or tosto  
Si riconduca: entrate. — Odimi, Ipséo.<sup>1</sup> —

<sup>1</sup> Gli favella alcune parole all'orecchio.

## SCENA V.

CREONTE.

— Ogni pretesto così tolto io spero  
 Ai malcontenti. Io ben pensai: cangiarmi  
 Non dovea, che così;... tutto ad un tempo  
 Salvo ho così. — Reo mormorar di plebe  
 Da impazienza natural di freno  
 Nasce; ma spesso di pietà si ammanta.  
 Verace, o finta, è da temersi sempre  
 Pietà di plebe; or tanto più, che il figlio  
 Instigator sen fa. — Vero è, pur troppo! —  
 Per ingannar la sua mortal natura,  
 Crede invano chi regna, o creder finge,  
 Che sovrumana sia di re la possa:  
 Sta nel voler di chi obbedisce; e in trono  
 Trema chi fa tremar. — Ma, esperta mano  
 Prevenir non si lascia: un colpo atterra  
 L'idol del volgo, e in un suo ardir, sua speme,  
 E la indomabil non saputa forza. —  
 Ma qual fragor suona dintorno? Oh! d'arme  
 Qual lampeggiar vegg'io? Che miro? Emone  
 D'armati ciuto?... incontro a me? — Ben venga;  
 In tempo ei vien.

## SCENA VI.

CREONTE, EMONE, SEGUACI D'EMONE.

*Creonte.*

Figlio, che fai?

*Emone.*

Che figlio?

Padre non ho. D'un re tiranno io vengo  
 L'empie leggi a disfar: ma, per te stesso  
 Non temer tu; ch'io punitor non vengo  
 De' tuoi misfatti: a' Dei si aspetta: il brando,  
 Per risparmiar nuovi delitti a Tebe,  
 Snudato in man mi sta.

*Creonte.*

Contro al tuo padre,...

Contra il tuo re, tu in armi? — Il popol trarre  
 A ribellar, certo, è novello il mezzo  
 Per risparmiar delitti... Ah! cieco, ingrato  
 Figlio!... mal grado tuo, pur caro al padre! —  
 Ma di': che cerchi? innanzi tempo, scettro?

*Emone.*

Regna, prolunga i giorni tuoi; del tuo



Salvarti? oh ciel! nè morir teco?...

*Antigone.*

Ah! vivi.

Di Edippo tu figlia non sei; non ardi  
Di biasimevole amore in cor, com'io;  
Dell'uccisore e sperditor de' tuoi  
Non ami il figlio. Ecco il mio fallo; il deggio  
Espiar sola. — Emone, ah! tutto io sento,  
Tutto l'amor, che a te portava: io sento  
Il dolor tutto, a cui ti lascio. — A morte  
Vadasi tosto. — Addio, sorella,... addio.

### SCENA III.

CREONTE, ANTIGONE, ARGIA, GUARDIE.

*Creonte.* Che più s'indugia? ancor di morte al campo  
Costei non giunse? Oh! che mai veggo? Argia  
Seco è? che fu? chi le accoppiò? — Di voi  
Qual mi tradisce?

*Antigone.*

I tuoi, di te men crudi,

Concesso n'han brevi momenti. A caso  
Qui c'incontrammo: io corro al campo, a morte;  
Non t'irritar, Creonte. Opra pietosa,  
Giust'opra fai, serbando in vita Argia.

*Argia.*

Creonte, deh! seco mi lascia...

*Antigone.*

Ah! fuggi,

Pria che in lui cessi la pietà.

*Creonte.*

Si tragga

Argia primiera al suo destino...

*Argia.*

Ahi crudi!

Svellermi voi?...

*Antigone.*

L'ultimo amplesso dammi.

*Creonte.*

Stacchisi a forza; si strappi, strascinisi:  
Tosto obbedite, io 'l voglio. Itene.

*Argia.*

Oh cielo!

Non ti vedrò più mai?...

*Antigone.*

Per sempre,... addio...

### SCENA IV.

CREONTE, ANTIGONE, GUARDIE.

*Creonte.* Or, per quest'altra parte, al campo scenda  
Costei... Ma no. — Donde partissi, or tosto  
Si riconduca: entrate. — Odini, Ipséo.<sup>1</sup> —

<sup>1</sup> Gli favella alcune parole all'orecchio.

## SCENA V.

CREONTE.

— Ogni pretesto così tolto io spero  
 Ai malcontenti. Io ben pensai: cangiar mi  
 Non dovea, che così;... tutto ad un tempo  
 Salvo ho così. — Reo mormorar di plebe  
 Da impazienza natural di freno  
 Nasce; ma spesso di pietà si ammanta.  
 Verace, o finta, è da temersi sempre  
 Pietà di plebe; or tanto più, che il figlio  
 Instigator sen fa. — Vero è, pur troppo! —  
 Per ingannar la sua mortal natura,  
 Crede invano chi regna, o creder finge,  
 Che sovrumana sia di re la possa:  
 Sta nel voler di chi obbedisce; e in trono  
 Trema chi fa tremar. — Ma, esperta mano  
 Prevenir non si lascia: un colpo atterra  
 L'idol del volgo, e in un suo ardir, sua speme,  
 E la indomabil non saputa forza. —  
 Ma qual fragor suona dintorno? Oh! d'arme  
 Qual lampeggiar vegg'io? Che miro? Emone  
 D'armati ciuto?... incontro a me? — Ben venga;  
 In tempo ei vien.

## SCENA VI.

CREONTE, EMONE, SEGUACI D'EMONE.

*Creonte.*

Figlio, che fai?

*Emone.*

Che figlio?

Padre non ho. D'un re tiranno io vengo  
 L'empie leggi a disfar: ma, per te stesso  
 Non temer tu; ch'io punitor non vengo  
 De' tuoi misfatti: a' Dei si aspetta: il brando,  
 Per risparmiar nuovi delitti a Tebe,  
 Snudato in man mi sta.

*Creonte.*

Contro al tuo padre,...

Contra il tuo re, tu in armi? — Il popol trarre  
 A ribellar, certo, è novello il mezzo  
 Per risparmiar delitti... Ah! cieco, ingrato  
 Figlio!... mal grado tuo, pur caro al padre! —  
 Ma di': che cerchi? innanzi tempo, scettro?

*Emone.*

Regna, prolunga i giorni tuoi; del tuo

Nulla vogl'io: ma chieggo, e voglio, e torre  
Saprommi io ben con questi miei, con questo  
Braccio, ed a forza, il mio. Trar di tue mani  
Antigone ed Argia...

*Creonte.* Che parli? — Oh folle  
Ardire iniquo! osi impugnar la spada,  
Perfido, e contra il genitor tu l'osi,  
Per scior dai lacci chi dai lacci è sciolto? —  
Libera già, su l'orme prime, in Argo  
Argia ritorna; in don la mando al padre:  
E a ciò finor non mi movea, ben vedi,  
Il terror del tuo brando.

*Emone.* E qual destino  
Ebbe Antigone?...

*Creonte.* Anch'ella or or fu tratta  
Dallo squallor del suo carcere orrendo.

*Emone.* Ov'è? vederla voglio.

*Creonte.* Altro non brami?

*Emone.* Ciò sta in me solo: a che tel chieggo? In questa  
Reggia (benchè non mia) per brevi istanti  
Posso, e voglio, dar legge. Andiamo, o prodi  
Guerrieri, andiam: d'empio poter si tragga  
Regal donzella, a cui tutt'altro in Tebe  
Si dee, che pena.

*Creonte.* I tuoi guerrier son vani;  
Basti a tanto tu solo: a te chi fia  
Ch'osi il passo vietare? Entra, va, tranne  
Chi vuoi; ti aspetto, io vilipeso padre,  
Qui fra tuoi forti umile, infin che il prode  
Liberator n'esca, e trionfi.

*Emone.* A scherno  
Tu parli forse; ma davvero io parlo.

Mira, ben mira, s'io pur basto a tanto.

*Creonte.* Va, va: <sup>1</sup> Creonte ad atterrir non basti.

*Emone.* Che veggio?... Oh cielo!... Antigone... svenata! —  
Tiranno infame,... a me tal colpo?

*Creonte.* Atterro

Così l'orgoglio: io fo così mie leggi  
Servar; così, fo ravvedersi un figlio.

*Emone.* Ravvedermi? Ah! pur troppo a te son figlio!  
Così nol fossi! in te il mio brando. <sup>2</sup> — Io... moro...

<sup>1</sup> S'apre la scena, e si vede il corpo di Antigone.

<sup>2</sup> Si avventa al padre col brando, ma istantaneamente lo ritorce in se stesso, e cade trafitto.

*Creonte.* Figlio, che fai? t'arresta. —

*Emone.* Or, di me senti

Tarda pietà?... Portala, crudo, altrove...  
Lasciami, deh! non funestar mia morte...  
Ecco, a te rendo il sangue tuo; meglio era  
Non darmel mai.

*Creonte.* Figlio!... ah! ne attesto il cielo...

Mai non credei, che un folle amor ti avria  
Contro a te stesso...

*Emone.* Va,... cessa; non farmi

Fra disperate imprecazioni orrende  
Finir miei giorni... Io... ti fui figlio in vita...  
Tu... padre a me... mai non lo fosti...

*Creonte.* Oh figlio!...

*Emone.* Tè nel dolore, e fra i rimorsi io lascio. —

Amici, ultimo ufficio,... il moribondo  
Mio corpo... esangue,... di Antigone... al fianco  
Traggasi;... là, voglio esalar l'estremo  
Vital... mio... spirto...

*Creonte.* Oh figlio... amato troppo!...

E abbandonar ti deggio? orbo per sempre  
Rimanermi?...

*Emone.* Creonte, o in sen m'immergi

Un'altra volta il ferro,... o a lei dappresso  
Trar... mi... lascia,... e morire... <sup>1</sup>

*Creonte.* Oh figlio!... Oh colpo

Inaspettato! <sup>2</sup>

## SCENA VII.

CREONTE.

— O del celestè sdegno

Prima tremenda giustizia di sangue,...

Pur giungi, al fine... Io ti ravviso. — Io tremo.

<sup>1</sup> Viene lentamente strascinato da' suoi seguaci verso il corpo di Antigone.

<sup>2</sup> Si copre il volto, e rimane immobile, finchè Emone sia quasi affatto fuori della vista degli spettatori.

Nulla vogl'io: ma chieggo, e voglio, e torre  
Saprommi io ben con questi miei, con questo  
Braccio, ed a forza, il mio. Trar di tue mani  
Antigone ed Argia...

*Creonte.* Che parli? — Oh folle  
Ardire iniquo! osi impugnar la spada,  
Perfido, e contra il genitor tu l'osi,  
Per scior dai lacci chi dai lacci è sciolto? —  
Libera già, su l'orme prime, in Argo  
Argia ritorna; in don la mando al padre:  
E a ciò finor non mi movea, ben vedi,  
Il terror del tuo brando.

*Emone.* E qual destino  
Ebbe Antigone?...

*Creonte.* Anch'ella or or fu tratta  
Dallo squallor del suo carcere orrendo.

*Emone.* Ov'è? vederla voglio.

*Creonte.* Altro non brami?

*Emone.* Ciò sta in me solo: a che tel chieggo? In questa  
Reggia (benchè non mia) per brevi istanti  
Posso, e voglio, dar legge. Andiamo, o prodi  
Guerrieri, andiam: d'empio poter si tragga  
Regal donzella, a cui tutt'altro in Tebe  
Si dee, che pena.

*Creonte.* I tuoi guerrier son vani;  
Basti a tanto tu solo: a te chi fia  
Ch'osi il passo vietare? Entra, va, tranne  
Chi vuoi; ti aspetto, io vilipeso padre,  
Qui fra tuoi forti umile, infin che il prode  
Liberator n'esca, e trionfi.

*Emone.* A scherno  
Tu parli forse; ma davvero io parlo.  
Mira, ben mira, s'io pur basto a tanto.

*Creonte.* Va, va: <sup>1</sup> Creonte ad atterrir non basti.

*Emone.* Che veggio?... Oh cielo!... Antigone... svenata! —  
Tiranno infame,... a me tal colpo?

*Creonte.* Atterro

Così l'orgoglio: io fo così mie leggi  
Servar; così, fo ravvedersi un figlio.

*Emone.* Ravvedermi? Ah! pur troppo a te son figlio!  
Così nol fossi! in te il mio brando. <sup>2</sup> — Io... moro...

<sup>1</sup> S'apre la scena, e si vede il corpo di Antigone.

<sup>2</sup> Si avventa al padre col brando, ma istantaneamente lo ritorce in se stesso, e cade trafitto.

*Creonte.* Figlio, che fai? t'arresta. —

*Emone.* Or, di me senti  
Tarda pietà?... Portala, crudo, altrove...  
Lasciami, deh! non funestar mia morte...  
Ecco, a te rendo il sangue tuo; meglio era  
Non darmel mai.

*Creonte.* Figlio!... ah! ne attesto il cielo...  
Mai non credei, che un folle amor ti avria  
Contro a te stesso...

*Emone.* Va,... cessa; non farmi  
Fra disperate imprecazioni orrende  
Finir miei giorni... Io... ti fui figlio in vita...  
Tu... padre a me... mai non lo fosti...

*Creonte.* Oh figlio!...

*Emone.* Tē nel dolore, e fra i rimorsi io lascio. —  
Amici, ultimo ufficio,... il moribondo  
Mio corpo... esangue,... di Antigone... al fianco  
Traggasi;... là, voglio esalar l'estremo  
Vital... mio... spirto...

*Creonte.* Oh figlio... amato troppo!...  
E abbandonar ti deggio? orbo per sempre  
Rimanermi?...

*Emone.* Creonte, o in sen m'immergi  
Un'altra volta il ferro,... o a lei dappresso  
Trar... mi... lascia,... e morire... <sup>1</sup>

*Creonte.* Oh figlio!... Oh colpo  
Inaspettato! <sup>2</sup>

## SCENA VII.

CREONTE.

— O del celestè sdegno  
Prima tremenda giustizia di sangue,...  
Pur giungi, al fine... Io ti ravviso. — Io tremo.

<sup>1</sup> Viene lentamente strascinato da' suoi seguaci verso il corpo di Antigone.

<sup>2</sup> Si copre il volto, e rimane immobile, finchè Emone sia quasi affatto fuori della vista degli spettatori.



# VIRGINIA.

Virginia appresso il fero padre armato  
Di disdegno, di ferro, e di pietate.

PETRARCA, *Trionfo della Castità*.



***PERSONAGGI.***

APPIO CLAUDIO.	MARCO.
VIRGINIO.	POPOLO.
NUMITORIA.	LITTORI.
VIRGINIA.	SEGUACI D'ICILIO.
ICILIO.	SCHIAVI DI MARCO.

*Scena, il Foro in Roma.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

NUMITORIA, VIRGINIA.

*Numitoria.* Che più t'arresti? Vieni: ai lari nostri  
Tornar si vuole.

*Virginia.* O madre, io mai da questo  
Foro non passo, che al mio piè ritegno  
Alto pensier non faccia. È questo il campo  
Dove si udia già un dì liberi sensi  
Tuonar da Icilio mio; muto or lo rende  
Assoluta possanza. Oh quanto è in lui  
Giusto il dolore e l'ira!

*Numitoria.* Oggi, s'ei t'ama,  
Forse alcun dolce ai tanti amari suoi  
Mescer potrà.

*Virginia.* S'ei m'ama?... Oggi?... Che sento!

*Numitoria.* Sì, figlia: al fin tuoi caldi voti ascolta,  
Ed esaudisce il genitore: ei scrive  
Dal campo, e affretta le tue nozze ei stesso.

*Virginia.* Al mio sì lungo sospirar, fia vero,  
Che il fin pur giunga? Oh quanto or me fai lieta!

*Numitoria.* Non men che a te, caro a Virginio ognora  
Icilio fu: Romani entrambi; e il sono,  
Più che di nome, d'opre. Il pensier tuo  
Più altamente locar dato non t'era,  
Che in cor d'Icilio, mai: nè pria ti strinse  
Il padre a lui, che a tua beltà non fosse  
Pari in te la virtù; d'Icilio degna,  
Pria che d'Icilio sposa, ei ti volea.

*Virginia.* Tal dunque oggi mi crede! Oh inaspettata  
Immensa gioja! L'ottener tal sposo  
Pareami il primo d'ogni ben; ma un bene  
Maggior d'assai fia il meritarlo.

*Numitoria.* Il merti;  
Ed ei ti merta solo; ei, che mostrarsi  
Osa Romano ancor, mentre sta Roma

***PERSONAGGI.***

APPIO CLAUDIO.	MARCO.
VIRGINIO.	POPOLO.
NUMITORIA.	LITTORI.
VIRGINIA.	SEGUACI D'ICILIO.
ICILIO.	SCHIAVI DI MARCO.

*Scena, il Foro in Roma.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

NUMITORIA, VIRGINIA.

*Numitoria.* Che più t'arresti? Vieni: ai lari nostri  
Tornar si vuole.

*Virginia.* O madre, io mai da questo  
Foro non passo, che al mio piè ritegno  
Alto pensier non faccia. È questo il campo  
Dove si udia già un dì liberi sensi  
Tuonar da Icilio mio; muto or lo rende  
Assoluta possanza. Oh quanto è in lui  
Giusto il dolore e l'ira!

*Numitoria.* Oggi, s'ei t'ama,  
Forse alcun dolce ai tanti amari suoi  
Mescer potrà.

*Virginia.* S'ei m'ama?... Oggi?... Che sento!

*Numitoria.* Sì, figlia: al fin tuoi caldi voti ascolta,  
Ed esaudisce il genitore: ei scrive  
Dal campo, e affretta le tue nozze ei stesso.

*Virginia.* Al mio sì lungo sospirar, fia vero,  
Che il fin pur giunga? Oh quanto or me fai lieta!

*Numitoria.* Non men che a te, caro a Virginio ognora  
Icilio fu: Romani entrambi; e il sono,  
Più che di nome, d'opre. Il pensier tuo  
Più altamente locar dato non t'era,  
Che in cor d'Icilio, mai: nè pria ti strinse  
Il padre a lui, che a tua beltà non fosse  
Pari in te la virtù; d'Icilio degna,  
Pria che d'Icilio sposa, ei ti volea.

*Virginia.* Tal dunque oggi mi crede! Oh inaspettata  
Immensa gioja! L'ottenere tal sposo  
Pareami il primo d'ogni ben; ma un bene  
Maggior d'assai fia il meritarlo.

*Numitoria.* Il meriti;  
Ed ei ti merta solo; ei, che mostrarsi  
Osa Romano ancor, mentre sta Roma

In reo silenzio attonita vilmente,  
 E, nel servaggio, libera si crede.  
 Pari fossero a lui que' vili illustri,  
 Cui narrar dei grand'avi ognor le imprese  
 Giova, e tradirle! In cor d'Icilio han seggio  
 Virtù, valor, senno, incorrotta fede...

*Virginia.* Nobil non è, ciò basta; e non venduto  
 Ai tiranni di Roma: indi egli piacque  
 Al mio non guasto core. Accolta io veggo  
 In sua libera al par che ardita fronte  
 La maestà del popolo di Roma.  
 In questi tempi iniqui, ove pur anco  
 Tremava chi adula, il suo parlar verace,  
 L'imperterrito cor, la nobil'ira,  
 I pregi son, che han me da me divisa.  
 Plebea, mi vanto esser d'Icilio eguale;  
 Piangerei d'esser nata in nobil cuna,  
 Di lui minor pur troppo.

*Numitoria.* In un col latte  
 T'imbevvi io l'odio del patrizio nome:  
 Serbalo caro; a lor si dee, che sono,  
 A seconda dell'aura o lieta, o avversa,  
 Or superbi, ora umili, e infami sempre.

*Virginia.* Io smentir mie' natali? Ah! non sai, madre,  
 Ragion, che in me il magnanim' odio addoppia.  
 Privati miei, finor taciuti, oltraggi  
 Ti narrerò.

*Numitoria.* Vadasi intanto.

*Virginia.* Udrai  
 A che mi espon questa beltà, che grata  
 Mi è sol per quanto a Icilio piace...

## SCENA II.

VIRGINIA, NUMITORIA, MARCO, SCHIAVI.

*Marco.* È questa,  
 Sì, la donzella è questa. Alle mie case,  
 Schiavi, presa si tragga: ella è mia serva  
 Nata, qual voi.

*Numitoria.* Che ascolto?... E tu, chi sei,  
 Ch'osi serva appellar romana donna?

*Marco.* Nota è tua fraude, e vana; invan ritorla  
 Cerehi ai dovuti ceppi. Ella a te figlia  
 Non nacque mai, nè libera. Di Roma

Son cittadino anch'io; ne so le leggi;  
Le temo, e osservo; e dalle leggi or traggo  
Di ripigliar ciò, che a me spetta, ardire.

*Virginia.* Io schiava? io di te schiava?

*Numitoria.* A me non figlia?

E tu, vil mentitor, sarai di Roma  
Tu cittadino? Agli atti, ai detti infami,  
Dei tiranni un satellite ti credo,  
Ed il peggior. Ma sii qual vogli, apprendi,  
Che noi siam plebe, e d'incorrotta stirpe;  
Che a' rei patrizj ogni delitto e fraude  
Qui spetta, e a' lor clienti; in oltre, apprendi,  
Ch'è padre a lei Virginio; e ch'io consorte  
Son di Virginio; e ch'ei per Roma in campo  
Or sotto l'armi suda;... e ch'ei fia troppo  
A rintuzzar tua vil baldanza...

*Marco.* E ch'egli,

Da te ingannato, la mal compra figlia  
Nata crede di te: nè con qual'arte  
La non sua prole supponesti a lui,  
Seppe, nè sa. Dove fia d'uopo, addurne  
Mi udrai le prove. La mia schiava intanto  
Meco ne venga. Io mentitor non sono,  
Nè di Virginio tremo: all'ombra sacra  
Securo io sto d'inviolabil legge.

*Virginia.* Madre, e fia ch'io ti perda? e teco, a un tratto,  
E padre, e sposo, e libertà?...

*Numitoria.* Ne attesto  
Il cielo, e Roma; ell'è mia figlia.

*Marco.* Indarno  
Giuri; m'oltraggi indarno. O i servi miei  
Tosto ella segua; o tratta o forza andranne.  
Ad incorrotto tribunal supremo,  
Se il vuoi tu poscia, ampia ragion son presto  
A dar dell'opra mia.

*Numitoria.* D'inermi donne  
Maggior ti credi; ecco il tuo ardir: ma lieve  
Pur non saratti usarne forza. Il campo  
Mal segliesti all'infamia: il roman foro  
Quest'è; nol pensi? Or cessa; il popol tutto  
A nostre grida accorrerà: fien mille  
I difensor di vergine innocente.

*Virginia.* E se pur nullo difensor sorgesse,  
Svenarmi qui, pria che menarmi schiava,  
Carnefici, v'è forza. Io d'alto padre

In reo silenzio attonita vilmente,  
 E, nel servaggio, libera si crede.  
 Pari fossero a lui que' vili illustri,  
 Cui narrar dei grand'avi ognor le imprese  
 Giova, e tradirle! In cor d'Icilio han seggio  
 Virtù, valor, senno, incorrotta fede...

*Virginia.* Nobil non è, ciò basta; e non venduto  
 Ai tiranni di Roma: indi egli piacque  
 Al mio non guasto core. Accolta io veggo  
 In sua libera al par che ardita fronte  
 La maestà del popolo di Roma.  
 In questi tempi iniqui, ove pur anco  
 Tremava chi adula, il suo parlar verace,  
 L'imperterrito cor, la nobil'ira,  
 I pregi son, che han me da me divisa.  
 Plebea, mi vanto esser d'Icilio eguale;  
 Piangerei d'esser nata in nobil cuna,  
 Di lui minor pur troppo.

*Numitoria.* In un col latte  
 T'imbevvi io l'odio del patrizio nome:  
 Serbalo caro; a lor si dee, che sono,  
 A seconda dell'aura o lieta, o avversa,  
 Or superbi, ora umili, e infami sempre.

*Virginia.* Io smentir mie' natali? Ah! non sai, madre,  
 Ragion, che in me il magnanim' odio addoppia.  
 Privati miei, finor taciuti, oltraggi  
 Ti narrerò.

*Numitoria.* Vadasi intanto.

*Virginia.* Udrai  
 A che mi espon questa beltà, che grata  
 Mi è sol per quanto a Icilio piace...

## SCENA II.

VIRGINIA, NUMITORIA, MARCO, SCHIAVI.

*Marco.* È questa,  
 Sì, la donzella è questa. Alle mie case,  
 Schiavi, presa si tragga: ella è mia serva  
 Nata, qual voi.

*Numitoria.* Che ascolto?... E tu, chi sei,  
 Ch'osi serva appellar romana donna?

*Marco.* Nota è tua fraude, e vana; invan ritorla  
 Cerchi ai dovuti ceppi. Ella a te figlia  
 Non nacque mai, nè libera. Di Roma

Son cittadino anch'io; ne so le leggi;  
Le temo, e osservo; e dalle leggi or traggo  
Di ripigliar ciò, che a me spetta, ardire.

*Virginia.* Io schiava? io di te schiava?

*Numitoria.* A me non figlia?

E tu, vil mentitor, sarai di Roma  
Tu cittadino? Agli atti, ai detti infami,  
Dei tiranni un satellite ti credo,  
Ed il peggior. Ma sii qual vogli, apprendi,  
Che noi siam plebe, e d'incorrotta stirpe;  
Che a' rei patrizj ogni delitto e fraude  
Qui spetta, e a' lor clienti; in oltre, apprendi,  
Ch'è padre a lei Virginio; e ch'io consorte  
Son di Virginio; e ch'ei per Roma in campo  
Or sotto l'armi suda;... e ch'ei fia troppo  
A rintuzzar tua vil baldanza...

*Marco.* E ch'egli,

Da te ingannato, la mal compra figlia  
Nata crede di te: nè con qual'arte  
La non sua prole supponesti a lui,  
Seppe, nè sa. Dove fia d'uopo, addurne  
Mi udrai le prove. La mia schiava intanto  
Meco ne venga. Io mentitor non sono,  
Nè di Virginio tremo: all'ombra sacra  
Securo io sto d'inviolabil legge.

*Virginia.* Madre, e fia ch'io ti perda? e teco, a un tratto,  
E padre, e sposo, e libertà?...

*Numitoria.* Ne attesto

Il cielo, e Roma; ell'è mia figlia.

*Marco.* Indarno

Giuri; m'oltraggi indarno. O i servi miei  
Tosto ella segua; o tratta o forza andranne.  
Ad incorrotto tribunal supremo,  
Se il vuoi tu poscia, ampia ragion son presto  
A dar dell'opra mia.

*Numitoria.* D'inermi donne

Maggior ti credi; ecco il tuo ardir: ma lieve  
Pur non saratti usarne forza. Il campo  
Mal segliesti all'infamia: il roman foro  
Quest'è; nol pensi? Or cessa; il popol tutto  
A nostre grida accorrerà: tien mille  
I difensor di vergine innocente.

*Virginia.* E se pur nullo difensor sorgesse,  
Svenarmi qui, pria che menarmi schiava,  
Carnefici, v'è forza. Io d'alto padre



- Figlia, certo, son io: mi sento in petto  
 Libera palpar romana l'alma;  
 Altra l'avrei, ben altra, ove pur nata  
 D'un vil tuo par schiava più vil foss'io.
- Marco.* Ripiglierai fra le natie catene  
 Tosto i pensier servili; in un cangiato  
 Destino e stile avrai. Ma intanto il tempo  
 Scorre in vane contese: or via...
- Numitoria.* Menarmi  
 Presa dovrete in un con essa.
- Virginia.* O madre,  
 Forza non v'ha, che a te mi svelga.
- Marco.* Indarno. —  
 Disgiunta sia, strappata dalla falsa  
 Madre la schiava fuggitiva.
- Virginia.* O prodi  
 Romani, a me, s'è in voi pietade...
- Numitoria.* O figli  
 Generosi di Marte, al par di voi  
 Romana, al par di voi libera nacque  
 Questa, ch'io stringo al sen materno: a forza  
 Me la torran quest'empj? agli occhi vostri?  
 A Roma in mezzo? ai sacri templi in faccia?

## SCENA III.

ICILIO, POPOLO, NUMITORIA, VIRGINIA, MARCO.

- Icilio.* Qual tumulto? quai grida? — Oh ciel? che veggio?  
 Virginia!... e a lei...
- Virginia.* Deh! vieni...
- Numitoria.* Il ciel ti manda;  
 Corri, affrettati, vola. Alto periglio  
 Sovrasta alla tua sposa.
- Virginia.* A te son tolta,  
 Alla madre, ed a me. Costui di schiava  
 Tacciata m'ha.
- Icilio.* Di schiava! O vil, son queste  
 Le forti imprese tue? Pugar nel foro  
 Meglio sai tu che in campo? O d'ogni schiavo  
 Schiavo peggior, tu questa vergin' osi  
 Appellar serva?
- Marco.* Icilio, uso alle risse,  
 Fra le discordie e i torbidi cresciuto,  
 Ben è dover, che a rinnovar tumulti

Onde ognora ti pasci, or tu quest'uno  
Pretesto afferri. Ma, fin ch'havvi in Roma,  
A tuo dispetto, sagrosante leggi,  
Temer poss'io di te? Questa è mia schiava  
Sì, questa; il dico; e a chi provarlo importa,  
Il proverò. Nè tu, cred'io, nè quanti  
Simili a te fremon qui in suon di sdegno,  
Di me giudici siete.

*Icilio.*

Icilio, e i pochi  
Simili a lui, qui difensor tremendi  
Dell'innocenza stanno. — Odi mie voci,  
Popol di Roma. Io, che finor spergiuro  
Non sono; io, che l'onor non mai tradito,  
Nè venduto ho; che ignobil sangue vanto,  
E nobil cor; me udite; a voi parlo io.  
Questa innocente libera donzella  
È di Virginio figlia... Ad un tal nome  
Arder vi veggio già di splendida ira.  
Virginio in campo milita per voi:  
Mirate or tempi scellerati; intanto  
All'onte esposta, ed agli oltraggi, in Roma  
Riman sua figlia. E chi la oltraggia?... Innanzi  
Fatti, o Marco; ti mostra... E che? tu tremi? —  
Eccolo, a voi ben noto; ultimo schiavo  
D'Appio tiranno, e suo ministro primo;  
D'Appio, d'ogni virtù mortal nemico;  
D'Appio oppressor, duro, feroce, altero,  
Che libertà v'ha tolto, e, per più scherno,  
Vita or vi lascia. — A me promessa è sposa  
Virginia, e l'amo. Chi son io, non penso  
Che a rimembrarvel abbia: io fui già vostro  
Tribun, già vostro difensor,... ma invano;  
Chè al lusinghiero altrui parlar credeste,  
Più che al libero mio: pena ne avemmo  
Il servaggio comune... Or, che più dico?  
D'Icilio il braccio, il cor, l'ardir vi è noto,  
Non men che il nome. — A voi libera chieggo  
Mia sposa, a voi. Costui non ve la chiede;  
Schiava la dice, e piglia, e a forza tragge. —  
Tra Icilio, e Marco, il mentitor qual sia,  
Danne sentenza tu, popol di Roma.

*Marco.*

Leggi, che a voi, popolo re, voi feste,  
Sagge, tremende, sacre, infranger primi  
Or le ardireste voi? No; chè di Roma  
Nol soffriranno i Numi. Allor ch'io falso

Richieditor convinto sia, sul capo  
 Mi piombi allor del vostro sdegno il grave  
 Peso intero: nua infin che folli vanti,  
 E atroci ingiurie, e orribili dispregj  
 D'autorità legittima sovrana,  
 Son le ragion che a me si oppongon sole;  
 Al suo signor sottrar l'antica schiava,  
 Qual di voi l'ardirebbe?

*Icilio.*

Io primo; e avrommi  
 Compagni a ciò quanti qui son Romani.  
 Certo, la iniqua tua richiesta asconde  
 Infame arcano: or, qual ragion ti muova,  
 Chi 'l sa? chi 'l può, chi 'l vuol saper? non io;  
 Sol che non segua abboninando effetto.  
 Roma, da che dei Dieci è fatta preda,  
 Già sotto vel di legge assai sofferse  
 Forza, vergogna, e stragi. Uso ad oltraggio  
 Pur finor non son io: chi 'l soffre, il merta.  
 Schiava non può d'Icilio esser la sposa;...  
 Fosse anco nata schiava. — Ove si vide  
 Legge più ingiusta mai? Schiavi, nel seno  
 Di libertade? Ed a chi schiavi? al fasto  
 Insultator di chi ci opprime. — I servi  
 Per la plebe non son; per noi, che mani  
 Abbiamo, e cor. — Ma servi a mille a mille,  
 Purchè nol sia Virginia, abbia pur Roma. —  
 Romani, intanto a me si creda: è questa,  
 Vel giuro io, figlia di Virginio: il volto,  
 Gli atti modesti n'ha, gli alti pensieri,  
 E i forti sensi. Io l'amo; esser de' mia;  
 La perderò così?

*Popolo.*

Misero sposo!

Costui, chi sa, chi 'l muova?

*Icilio.*

Oh! ben mi avveggo,

Pietà di me sentite; ed io la merto;  
 Vedete: il dì ch'io mi credea già in sommo  
 D'ogni letizia, ecco, travolto in fondo  
 Son d'ogni doglia. Assai nimici ho in Roma;  
 Tutti i nimici vostri; assai possenti,  
 Ma scaltri più. Chi sa? tormi la sposa,  
 Or che m'han tolto libertà, vorranno.  
 Mirate ardire! e favole si tesse;  
 E ne vien questi esecutor... Deh! Roma,  
 A qual partito sei?... Nobili iniqui,  
 Voi siete i servi qui; voi di catene

Carchi dovreste andar; voi, che nel core  
 Fraude, timore, ambiziose avere  
 Voglie albergate; voi, cui sempre rode  
 Mal nata invidia, astio, e livor di nostre  
 Virtù plebee, da voi, non che non use,  
 Non conosciute mai. Maligni, ai lacci  
 Forgon le man, purchè sia al doppio avvinta  
 La plebe: il rio servaggio, il mal di tutti  
 Vonno, pria che con noi goder divisa  
 La dolce libertade: infami, a cui  
 La nostra gioja è pianto, il dolor gioja.  
 Ma i tempi, spero, cangieransi; e forse  
 N'è presso il dì...

*Popolo.*

Deh, il fosse pur! Ma...

*Marco.*

Cessa;

Non più: tribun di plebe or qui vorresti  
 Rifarti forse? A te, ben so, può solo  
 Omai giovar sedizione, e sangue;  
 Ma, tolga il ciel, ch'io mezzo oggi ti sia  
 A sì nefando effetto. Infra costoro  
 Macchina, spargi il tuo veleno ad arte;  
 Forza null'altra a violenza io voglio  
 Oppor, che quella delle leggi. Or venga  
 Virginia d'Appio al tribunal; con essa  
 La falsa madre: ivi le aspetto; ed ivi,  
 Non urla insane, e tempestose grida,  
 Ma tranquilla ragion giudice udrassi.

SCENA IV.

ICILIO, VIRGINIA, NUMITORIA, POPOLO.

*ICilio.*

Menarla io stesso al tribunal prometto. —  
 Romani, (ai pochi, ai liberi, ed ai forti  
 Io parlo) avervi al gran giudicio spero  
 Spettatori, e v'invito: ultima lite  
 Fia questa nostra. Ogni marito e padre  
 Saprà, se figli abbia o consorte in Roma.

SCENA V.

ICILIO, NUMITORIA, VIRGINIA.

*Numitoria.* Oh rei costumi! Oh iniquità di tempi!...

Misere madri!...

*Virginia.*

O sposo, agli occhi tuoi

Pregio finor non ebbi altro che il padre:  
 Priva di lui, come ardirò nomarmi  
 Tua sposa?

*Icilio.* Ognora di Virginio figlia,  
 D'Icilio sposa, e quel ch'è più, Romana,  
 Sarai, tel giuro. Al mio destin ti lessi  
 Fida compagna; a me ti estimo io pari  
 In virtude. Al mio labro amor non detta  
 Più molli sensi; il braccio, il cor daratti  
 Prove d'amor, se d'uopo fia, ben altre. —  
 Ma, la cagion che a farti oltraggio spinge  
 Quel vil, sapreste voi?

*Virginia.* Ch'egli è, dicevi,  
 D'Appio tiranno il rio ministro.

*Icilio.* Schiavo  
 D'ogni sua voglia egli è...

*Virginia.* Nota pur troppo  
 M'è la cagione dunque. Appio, è gran tempo,  
 D'iniquo amore arde per me...

*Icilio.* Che ascolto?...  
 Oh rabbia!

*Numitoria.* Oh ciel! perduti siamo.

*Icilio.* Io vivo;  
 Ho un ferro ancor. — Non paventate, o donne,  
 Fin ch'io respiro.

*Virginia.* Odi sfrenato ardire.  
 Or di sedurre, or d'ingannar più volte  
 L'onestà mia tentò: lusinghe, preghi,  
 Promesse, doni, anco minacce, e quanto  
 Dell'onestade ai nobili par prezzo,  
 Tutto spiegò. Dissimulai l'atroce  
 Insoffribile ingiuria: in campo il padre  
 Si stava; e udita invan da me l'avrebbe  
 Sola e inerme la madre. — Alfin pur giorno  
 Sorge per me diverso: io son tua sposa,  
 Più omai non taccio. O de' Romani primo,  
 Non che l'offesa, or la vendetta è tua.  
 Rivi di pianto tacita versai;  
 E al mio dolor pietosa, lagrimava  
 Spesso la madre, e non sapea qual fosse.  
 Ecco l'orrido arcano. — Appio la fraude  
 Ora, e la forza, all'arti prime aggiunge;  
 Giudice, e parte egli è: ti sarò tolta  
 Pria d'esser tua: deh! almeno in guisa niuna  
 Ei non m'abbia, che morta.

*Icilio.*

Anzi ch'ei t'abbia,

Prima che scorra il sangue tuo, di sangue  
Roma inondar si vedrà tutta; il mio,  
Quel d'ogni prode, verserassi tutto.  
Ch'altro è quest'Appio, a chi morir ben vuole,  
Che un sol, minor di tutti?

*Numitoria.*

Appio t'avanza

D'arte pur troppo.

*Icilio.*

Ancor che iniquo e crudo,

Di legge il vel serbò finor; presente  
Fia Roma intera al gran giudizio: ancora  
Da disperar non è. Qui senno e mano  
Vuolsi: ma troppo è necessario il padre.  
Non lungi è il campo: il richiamar nel tosto  
Cura mi fia sollecita. Frattanto  
Andiam; vi sono ai vostri lari io scorta.  
Solliero a voi, tristo, ma il sol ch'io possa  
Darvi per or, sia la certezza, o donne,  
Ch'ove a giustizia non rimangan vie,  
Col brando aprirne una a vendetta io giuro.

## ATTO SECONDO.

## SCENA I.

## APPIO.

Appio, che fai? D'amor tu insano?... All'alto  
Desio di regno ignobil voglia accoppi  
Di donzella plebea?... Sì; poi ch'ell'osa  
Non s'arrendere ai preghi, a forza trarla  
Ai voler miei, parte or mi fia di regno.  
Ma il popol può... Che temo? Delle leggi  
La plebe stolta, oltr'ogni creder, trema:  
S'io delle leggi all'ombra a tanto crebbi,  
Anch'oggi schermo elle mi fieno; io posso,  
E so crearle, struggerle, spiegarle.  
Molt'arte vuolsi a impor perfetto il giogo;  
Ma, men ch'io n'ho. Più lieve erami assai  
Conquider voi, ferì patrizi, in cui  
Sol forza ha l'oro, e pria vien manco l'oro,

Pregio finor non ebbi altro che il padre:  
Priva di lui, come ardirò nomarmi  
Tua sposa?

*Icilio.* Ognora di Virginio figlia,  
D'Icilio sposa, e quel ch'è più, Romana,  
Sarai, tel giuro. Al mio destin ti lessi  
Fida compagna; a me ti estimo io pari  
In virtude. Al mio labro amor non detta  
Più molli sensi; il braccio, il cor daratti  
Prove d'amor, se d'uopo fia, ben altre. —  
Ma, la cagion che a farti oltraggio spinge  
Quel vil, sapreste voi?

*Virginia.* Ch'egli è, dicevi,  
D'Appio tiranno il rio ministro.

*Icilio.* Schiavo  
D'ogni sua voglia egli è...

*Virginia.* Nota pur troppo  
M'è la cagione dunque. Appio, è gran tempo,  
D'iniquo amore arde per me...

*Icilio.* Che ascolto?...  
Oh rabbia!

*Numitoria.* Oh ciel! perduti siamo.

*Icilio.* Io vivo;  
Ho un ferro ancor. — Non paventate, o donne,  
Fin ch'io respiro.

*Virginia.* Odi sfrenato ardire.  
Or di sedurre, or d'ingannar più volte  
L'onestà mia tentò: lusinghe, preghi,  
Promesse, doni, anco minacce, e quanto  
Dell'onestade ai nobili par prezzo,  
Tutto spiegò. Dissimulai l'atroce  
Insoffribile ingiuria: in campo il padre  
Si stava; e udita invan da me l'avrebbe  
Sola e inerme la madre. — Alfin pur giorno  
Sorge per me diverso: io son tua sposa,  
Più omai non taccio. O de' Romani primo,  
Non che l'offesa, or la vendetta è tua.  
Rivi di pianto tacita versai;  
E al mio dolor pietosa, lagrimava  
Spesso la madre, e non sapea qual fosse.  
Ecco l'orrido arcano. — Appio la fraude  
Ora, e la forza, all'arti prime aggiunge;  
Giudice, e parte egli è: ti sarò tolta  
Prìa d'esser tua: deh! almeno in guisa niuna  
Ei non m'abbia, che morta.

*silio.*

Anzi ch'ei t'abbia,

Prima che scorra il sangue tuo, di sangue  
Roma inondar si vedrà tutta; il mio,  
Quel d'ogni prode, verserassi tutto.  
Ch'altro è quest'Appio, a chi morir ben vuole,  
Che un sol, minor di tutti?

*umitoria.*

Appio t'avanza

D'arte pur troppo.

*ilio.*

Ancor che iniquo e crudo,

Di legge il vel serbò finor; presente  
Fia Roma intera al gran giudizio: ancora  
Da disperar non è. Qui senno e mano  
Vuolsi: ma troppo è necessario il padre.  
Non lungi è il campo: il richiamar nel tosto  
Cura mi fia sollecita. Frattanto  
Andiam; vi sono ai vostri lari io scorta.  
Solliievo a voi, tristo, ma il sol ch'io possa  
Darvi per or, sia la certezza, o donne,  
Ch'ove a giustizia non rimangan vie,  
Col brando aprirne una a vendetta io giuro.

## ATTO SECONDO.

## SCENA I.

## APPIO.

Appio, che fai? D'amor tu insano?... All'alto  
Desio di regno ignobil voglia accoppi  
Di donzella plebea?... Sì; poi ch'ell'osa  
Non s'arrendere ai preghi, a forza trarla  
Ai voler miei, parte or mi fia di regno.  
Ma il popol può... Che temo? Delle leggi  
La plebe stolta, oltr'ogni creder, trema:  
S'io delle leggi all'ombra a tanto crebbi,  
Anch'oggi schermo elle mi fieno; io posso,  
E so crearle, struggerle, spiegarle.  
Molt'arte vuolsi a impor perfetto il giogo;  
Ma, men ch'io n'ho. Più lieve erami assai  
Conquider voi, ferì patrizi, in cui  
Sol forza ha l'oro, e pria vien manco l'oro,



Che in voi l'avara sete: io v'ho frattanto,  
 Se non satolli, pieni: hovvi stromenti  
 Fatti all'eccidio popolar, per ora:  
 Spegnervi poscia, il dì verrà; poca opra  
 A chi v'ha oppressi, ed avviliti, e compri. —  
 Ma già Virginia al tribunal si appressa;  
 Seco è la madre, e Icilio, e immenso stuolo? —  
 Fero corteggio; e spaventevol forse,  
 Ad uom ch'Appio non fosse: ma, chi nato  
 Si sente al regno, e regno vuole, o morte,  
 Temer non sa, nè sa cangiar sue voglie.

## SCENA II.

APPIO, ICILIO, VIRGINIA, NUMITORIA, POPOLO, LITTORI.

*Appio.* Quai grida ascolto? Al rispettabil seggio  
 Decemviral viensi così?

*Popolo.* Ti chiede  
 Roma giustizia.

*Appio.* Ed ai Romani io chieggo  
 Rispetto, e modo. A popolar salvezza,  
 Non men che freno a popolar licenza,  
 Qui meco siede Astréa: tacitamente  
 Queste impavide scuri, ond'io mi cingo,  
 Vel dicon, parmi. E che? il poter sovrano,  
 Che a me voi deste, or l'obbliate voi?  
 Di Roma in me la maestà riposta  
 Tutta non è da voi? — Piacciavi dunque  
 In me, ven prego, rispettar voi stessi.

*Numitoria.* Appio, al cospetto tuo vedi una madre  
 Misera, a cui la figlia unica vuolsi  
 Torre da un empio; la mia figlia vera,  
 Da me nudrita, al fianco mio cresciuta,  
 Amor del padre, e mio. V'ha chi di schiava  
 L'osa tacciar; v'ha chi rapirla tenta,  
 Strapparla dal mio seno. Il nuovo eccesso  
 Fremer, tremare, inorridir fa Roma:  
 Me di furor riempie... Eccola: è questa;  
 Sola mia speme: in lei beltade è molta;  
 Ma più virtù. Roma i costumi nostri,  
 E i modi, sa: nulla è di schiavo in noi. —  
 Per me fia chiaro oggi un terribil dubbio:  
 Di Roma intera io tel richieggo a nome;  
 Rispondi, Appio: son nostri i figli nostri?

*Appio.* Scuso di madre i detti. A te rispondo,  
E teco, a Roma intera. Ove son leggi,  
Tremar non dee chi leggi non infranse.  
A te rapir la figlia tua, s'è tua,  
Si tenta indarno. Amor di parte nullo  
In me si annida. Al tribunal non venne  
Uom finor, che costei schiava esser dica. —  
Ma voi, chi sete? o vero, o finto, il padre  
Qual è della donzella?

*Numitoria.* Appio, e nol sai?  
Mirala ben: Virginia è il nome; il tragge  
Dal genitore a te ben noto, e a Roma,  
Ed ai nemici più. Noi siam di plebe,  
E cen pregiamo: la mia figlia nacque  
Libera, e tal morrà. Non dubbia prova  
Dello schietto suo nascere ti sia,  
L'averla a sè prescelta Icilio sposa.

*Icilio.* Sappi, oltre ciò, ch'ella ad Icilio è cara  
Piu' assai che vita, e quanto libertade.

*Appio.* Per or, saper solo vogl'io se nacque  
Libera, o no. L'esserti e sposa, e cara,  
Cangiar non può sua sorte. — I torvi sguardi,  
I feroci di fiele aspersi detti,  
Che ponno in me? Quale ella sia, ben tosto  
E Icilio e Roma giudicar mi udranno.

SCENA III.

MARCO, APPIO, VIRGINIA, NUMITORIA, ICILIO,  
POPOLO, LITTORI.

*Marco.* D'Appio all'eccelso tribunale innanzi  
Vengo, qual debbe un cittadin; seguaci  
Molti non traggo; e l'ampio stuol, che cinge  
Qui gli avversarj miei, già non m'infonde  
Timore al cor: prove e ragioni adduco;  
Non grida, e forza, ed armi. Altro non ode  
Appio, che il dritto; e del mio dritto prova  
Sia non lieve, l'aver primi costoro  
Rotto ogni uso di legge; e pria risposto,  
Che la domanda io fessi.

*Appio.* È ver; novello  
Questo proceder fu.

*Icilio.* Ma udiamo: narra;  
Questo tuo dritto esponi.

Che in voi l'avara sete: io v'ho frattanto,  
 Se non satolli, pieni: hovvi stromenti  
 Fatti all'eccidio popolar, per ora:  
 Spegnervi poscia, il dì verrà; poca opra  
 A chi v'ha oppressi, ed avviliti, e compri. —  
 Ma già Virginia al tribunal si appressa;  
 Seco è la madre, e Icilio, e immenso stuolo? —  
 Fero corteggio; e spaventevol forse,  
 Ad uom ch'Appio non fosse: ma, chi nato  
 Si sente al regno, e regno vuole, o morte,  
 Temer non sa, nè sa cangiar sue voglie.

## SCENA II.

APPIO, ICILIO, VIRGINIA, NUMITORIA, POPOLO, LITTORI.

*Appio.* Quai grida ascolto? Al rispettabil seggio  
 Decemviral viensi così?

*Popolo.* Ti chiede

Roma giustizia.

*Appio.* Ed ai Romani io chieggo  
 Rispetto, e modo. A popolar salvezza,  
 Non men che freno a popolar licenza,  
 Qui meco siede Astréa: tacitamente  
 Queste impavide scuri, ond'io mi cingo,  
 Vel dicon, parmi. E che? il poter sovrano,  
 Che a me voi deste, or l'obbliate voi?  
 Di Roma in me la maestà riposta  
 Tutta non è da voi? — Piacciavi dunque  
 In me, ven prego, rispettar voi stessi.

*Numitoria.* Appio, al cospetto tuo vedi una madre  
 Misera, a cui la figlia unica vuolsi  
 Torre da un empio; la mia figlia vera,  
 Da me nudrita, al fianco mio cresciuta,  
 Amor del padre, e mio. V'ha chi di schiava  
 L'osa tacciar; v'ha chi rapirla tenta,  
 Strapparla dal mio seno. Il nuovo eccesso  
 Fremer, tremare, inorridir fa Roma:  
 Me di furor riempie... Eccola: è questa;  
 Sola mia speme: in lei beltade è molta;  
 Ma più virtù. Roma i costumi nostri,  
 E i modi, sa: nulla è di schiavo in noi. —  
 Per me fia chiaro oggi un terribil dubbio:  
 Di Roma intera io tel richieggo a nome;  
 Rispondi, Appio: son nostri i figli nostri?

*Appio.* Scuso di madre i detti. A te rispondo,  
E teco, a Roma intera. Ove son leggi,  
Tremar non dee chi leggi non infranse.  
A te rapir la figlia tua, s'è tua,  
Si tenta indarno. Amor di parte nullo  
In me si annida. Al tribunal non venne  
Uom finor, che costei schiava esser dica. —  
Ma voi, chi sete? o vero, o finto, il padre  
Qual è della donzella?

*Numitoria.* Appio, e nol sai?  
Mirala ben: Virginia è il nome; il tragge  
Dal genitore a te ben noto, e a Roma,  
Ed ai nemici più. Noi siam di plebe,  
E cen pregiamo: la mia figlia nacque  
Libera, e tal morrà. Non dubbia prova  
Dello schietto suo nascere ti sia,  
L'averla a sè prescelta Icilio sposa.

*Icilio.* Sappi, oltre ciò, ch'ella ad Icilio è cara  
Piu' assai che vita, e quanto libertade.

*Appio.* Per or, saper solo vogl'io se nacque  
Libera, o no. L'esserti e sposa, e cara,  
Cangiar non può sua sorte. — I torvi sguardi,  
I feroci di fiele aspersi detti,  
Che ponno in me? Quale ella sia, ben tosto  
E Icilio e Roma giudicar mi udranno.

## SCENA III.

MARCO, APPIO, VIRGINIA, NUMITORIA, ICILIO,  
POPOLO, LITTORI.

*Marco.* D'Appio all'eccelso tribunale innanzi  
Vengo, qual debbe un cittadin; seguaci  
Molti non traggo; e l'ampio stuol, che cinge  
Qui gli avversarj miei, già non m'infonde  
Timore al cor: prove e ragioni adduco;  
Non grida, e forza, ed armi. Altro non ode  
Appio, che il dritto; e del mio dritto prova  
Sia non lieve, l'aver primi costoro  
Rotto ogni uso di legge; e pria risposto,  
Che la domanda io fessi.

*Appio.* È ver; novello  
Questo proceder fu.

*Icilio.* Ma udiamo: narra;  
Questo tuo dritto esponi.

Che in voi l'avara sete: io v'ho frattanto,  
 Se non satolli, pieni: hovvi stromenti  
 Fatti all'eccidio popolar, per ora:  
 Spegnervi poscia, il dì verrà; poca opra  
 A chi v'ha oppressi, ed avviliti, e compri. —  
 Ma già Virginia al tribunal si appressa;  
 Seco è la madre, e Icilio, e immenso stuolo? —  
 Fero corteggio; e spaventevol forse,  
 Ad uom ch'Appio non fosse: ma, chi nato  
 Si sente al regno, e regno vuole, o morte,  
 Temer non sa, nè sa cangiar sue voglie.

## SCENA II.

APPIO, ICILIO, VIRGINIA, NUMITORIA, POPOLO, LITTORI.

*Appio.* Quai grida ascolto? Al rispettabil seggio  
 Decemviral viensi così?

*Popolo.* Ti chiede

Roma giustizia.

*Appio.* Ed ai Romani io chieggo  
 Rispetto, e modo. A popolar salvezza,  
 Non men che freno a popolar licenza,  
 Qui meco siede Astréa: tacitamente  
 Queste impavide scuri, ond'io mi cingo,  
 Vel dicon, parmi. E che? il poter sovrano,  
 Che a me voi deste, or l'obbliate voi?  
 Di Roma in me la maestà riposta  
 Tutta non è da voi? — Piacciavi dunque  
 In me, ven prego, rispettar voi stessi.

*Numitoria.* Appio, al cospetto tuo vedi una madre  
 Misera, a cui la figlia unica vuolsi  
 Torre da un empio; la mia figlia vera,  
 Da me nudrita, al fianco mio cresciuta,  
 Amor del padre, e mio. V'ha chi di schiava  
 L'osa tacciar; v'ha chi rapirla tenta,  
 Strapparla dal mio seno. Il nuovo eccesso  
 Fremer, tremare, inorridir fa Roma:  
 Me di furor riempie... Eccola: è questa;  
 Sola mia speme: in lei beltade è molta;  
 Ma più virtù. Roma i costumi nostri,  
 E i modi, sa: nulla è di schiavo in noi. —  
 Per me fia chiaro oggi un terribil dubbio:  
 Di Roma intera io tel richieggo a nome;  
 Rispondi, Appio: son nostri i figli nostri?

*Appio.* Scuso di madre i detti. A te rispondo,  
E teco, a Roma intera. Ove son leggi,  
Tremar non dee chi leggi non infranse.  
A te rapir la figlia tua, s'è tua,  
Si tenta indarno. Amor di parte nullo  
In me si annida. Al tribunal non venne  
Uom finor, che costei schiava esser dica. —  
Ma voi, chi sete? o vero, o finto, il padre  
Qual è della donzella?

*Numitoria.* Appio, e nol sai?  
Mirala ben: Virginia è il nome; il tragge  
Dal genitore a te ben noto, e a Roma,  
Ed ai nemici più. Noi siam di plebe,  
E cen pregiamo: la mia figlia nacque  
Libera, e tal morrà. Non dubbia prova  
Dello schietto suo nascere ti sia,  
L'averla a sè prescelta Icilio sposa.

*Icilio.* Sappi, oltre ciò, ch'ella ad Icilio è cara  
Piu' assai che vita, e quanto libertade.

*Appio.* Per or, saper solo vogl'io se nacque  
Libera, o no. L'esserti e sposa, e cara,  
Cangiar non può sua sorte. — I torvi sguardi,  
I feroci di fiele aspersi detti,  
Che ponno in me? Quale ella sia, ben tosto  
E Icilio e Roma giudicar mi udranno.

## SCENA III.

MARCO, APPIO, VIRGINIA, NUMITORIA, ICILIO,  
POPOLO, LITTORI.

*Marco.* D'Appio all'eccelso tribunale innanzi  
Vengo, qual debbe un cittadin; seguaci  
Molti non traggo; e l'ampio stuol, che cinge  
Qui gli avversarj miei, già non m'infonde  
Timore al cor: prove e ragioni adduco;  
Non grida, e forza, ed armi. Altro non ode  
Appio, che il dritto; e del mio dritto prova  
Sia non lieve, l'aver primi costoro  
Rotto ogni uso di legge; e pria risposto,  
Che la domanda io fessi.

*Appio.* È ver; novello  
Questo proceder fu.

*Icilio.* Ma udiamo: narra;  
Questo tuo dritto esponi.

*Marco.*

Ecco donzella,

Che dal supposto genitor si noma:  
 In mia magion, d'una mia schiava è nata;  
 Quindi, bambina, a me dalla materna  
 Fraude sottratta, e a prezzo d'or venduta  
 A Numitoria, che nudrilla in vece  
 D'altra, onde orbata era rimasta. Il primo  
 Colto all'inganno, era Virginio stesso;  
 Ond'ei credeala, e crede ancor sua figlia.  
 Gente, cui noto è il prezzo, il tempo, il modo,  
 Condotta ho meco; e son mia sola scorta.  
 Quant'io ti narro, ecco, a giurar son presti.

*Numitoria.* A giurar presti i mentitor son sempre.

Ciò che asserir romana madre ardisce  
 (Romana sì, e plebea), creder dovrassi  
 Men che i sozzi spergiuri di chi infame  
 Traffico fanne? Almen, pria che costoro  
 Giurin ciò che non è, per brevi istanti  
 Deh! si ascolti una madre. Il popol tutto  
 All'affetto, al dolore, ai moti, ai detti,  
 Giudicherà se madre vera io sono.

*Appio.*

Io giudicar qui deggio; e ognun tacersi. —  
 E quelli più, che ad odio, o amore, od ira  
 Servendo ognor, sol di ragion nemici,  
 Van parteggiando; e intorbidata e guasta  
 Finor pur troppo han la giustizia in Roma.

*Icilio.*

Giudizio è questo, e non si ascoltano parti?  
 Ciò che a null'uom si vieta, ad una madre  
 Vietar vuoi tu?

*Appio.*

Vuoi tu insegnarmi forse

A giudicar, perchè tribuno fosti?  
 Io pur privato, qual tu sei, pietade  
 Potria sentir, di madre e figlia al nome;  
 Ma in questo seggio non si ascolta affetto:  
 Nè al pianto qui, nè alle minacce stolte,  
 Ma sol dar fede alla ragion conviensi.  
 Del chieditor le prove pria, la madre,  
 Verace, o falsa, udire io deggio poscia.  
 Forza di legge ell'è:... ma voi la speme  
 Non riponeste or nelle leggi; io 'l veggo.

*Icilio.*

Leggi udir sempre risuonar qui densi,  
 Or ch'è di pochi ogni voler qui legge?  
 Ma poichè addurle chi le rompe ardisce,  
 Addur di legge anch'io vo' gli usi; e dico  
 Che della figlia giudicar non lice,

- S'anco il padre non v'è.
- Popolo.* Ben dice: il padre  
È necessario.
- Marco.* Non è conscio il padre,  
Vel dissi io già, della materna fraude.
- Icilio.* Ma della vostra io 'l sono; e, se non cessi  
Tu dall'impresa tosto, or tosto udràmmi  
Roma svelar gli empj maneggi vostri.
- Appio.* Taci, Icilio. Che sperì? in chi t'affidi?  
Nel mormorar sedizioso forse  
Di pochi, e rei, che al tuo parlar fan plauso?  
Folle, oh quanto t'inganni! A me sostegno  
Io son; sol io: l'amor ne' tuoi fautori,  
Al par che l'odio, è inefficace e lieve. —  
La plebe sì, ma non gli Icilj, estimo;  
Me il lor garrir non move; ira non temo,  
E rie lusinghe di tal gente io sprezzo.
- Icilio.* Ben fai; sprezzar chi a te obbedisce dei.  
Ma il dì, che andavi il favor nostro vano  
Tu mendicando; il dì, che te fingevi  
Umile per superbia; e per viltade  
Magnanimo; e incorrotto, e giusto, e pio  
Per empietà; quel dì, parlar t'udimmo  
Meno altero d'alquanto. A tutti noto,  
Appio, omai sei: di rientrare, incauto,  
In tua natura ti affrettasti troppo.  
Tutte hai le parti di tiranno, e tutte  
N'hai le virtù, tranne prudenza: e suole  
Pur de' tuoi pari esser virtù primiera,  
Prudenza, base a tirannia nascente.
- Popolo.* Troppo ei dice, ma vero.
- Appio.* Io qui credea  
Giudicar d'una schiava oggi, e non d'altro;  
Ma, ben mi avveggo, giudicar m'è forza  
D'un temerario pria.
- Icilio.* D'una donzella  
Mia sposa il natal libero credea  
Qui sol difender io: di Roma i dritti,  
Di me, di tutti i cittadini miei,  
Felice me, se del mio sangue a costo  
Oggi a difender valgo!
- Popolo.* Oh forti detti!
- Oh nobil cor! Romano egli è.
- Appio.* Littori,  
Accerchiate costui: sovra il suo capo



*Marco.*

Ecco donzella,

Che dal supposto genitor si noma:  
 In mia magion, d'una mia schiava è nata;  
 Quindi, bambina, a me dalla materna  
 Fraude sottratta, e a prezzo d'or venduta  
 A Numitoria, che nudrilla in vece  
 D'altra, onde orbata era rimasta. Il primo  
 Colto all'inganno, era Virginio stesso;  
 Ond'ei credeala, e crede ancor sua figlia.  
 Gente, cui noto è il prezzo, il tempo, il modo,  
 Condotta ho meco; e son mia sola scorta.  
 Quant'io ti narro, ecco, a giurar son presti.

*Numitoria.* A giurar presti i mentitor son sempre.

Ciò che asserir romana madre ardisce  
 (Romana sì, e plebea), creder dovrassi  
 Men che i sozzi spergiuri di chi infame  
 Traffico fanne? Almen, pria che costoro  
 Giurin ciò che non è, per brevi istanti  
 Deh! si ascolti una madre. Il popol tutto  
 All'affetto, al dolore, ai moti, ai detti,  
 Giudicherà se madre vera io sono.

*Appio.*

Io giudicar qui deggio; e ognun tacersi. —  
 E quelli più, che ad odio, o amore, od ira  
 Servendo ognor, sol di ragion nemici,  
 Van parteggiando; e intorbidata e guasta  
 Finor purtroppo han la giustizia in Roma.

*Icilio.*

Giudizio è questo, e non si ascoltan parti?  
 Ciò che a null'uom si vieta, ad una madre  
 Vietar vuoi tu?

*Appio.*

Vuoi tu insegnarmi forse

A giudicar, perchè tribuno fosti?  
 Io pur privato, qual tu sei, pietade  
 Potria sentir, di madre e figlia al nome;  
 Ma in questo seggio non si ascolta affetto:  
 Nè al pianto qui, nè alle minacce stolte,  
 Ma sol dar fede alla ragion conviensi.  
 Del chieditor le prove pria, la madre,  
 Verace, o falsa, udire io deggio poscia.  
 Forza di legge ell'è:... ma voi la speme  
 Non riponeste or nelle leggi; io 'l veggo.

*Icilio.*

Leggi udir sempre risuonar qui densi,  
 Or ch'è di pochi ogni voler qui legge?  
 Ma poichè addurle chi le rompe ardisce,  
 Addur di legge anch'io vo' gli usi; e dico  
 Che della figlia giudicar non lice,

- S'anco il padre non v'è.
- Popolo.* Ben dice: il padre  
È necessario.
- Marco.* Non è conscio il padre,  
Vel dissi io già, della materna fraude.
- Icilio.* Ma della vostra io 'l sono; e, se non cessi  
Tu dall'impresa tosto, or tosto udràmmi  
Roma svelar gli empj maneggi vostri.
- Appio.* Taci, Icilio. Che sperì? in chi t'affidi?  
Nel mormorar sedizioso forse  
Di pochi, e rei, che al tuo parlar fan plauso?  
Folle, oh quanto t'inganni! A me sostegno  
Io son; sol io: l'amor ne' tuoi fautori,  
Al par che l'odio, è inefficace e lieve. —  
La plebe sì, ma non gli Icilj, estimo;  
Me il lor garrir non move; ira non temo,  
E rie lusinghe di tal gente io sprezzo.
- Icilio.* Ben fai; sprezzar chi a te obbedisce dei.  
Ma il dì, che andavi il favor nostro vano  
Tu mendicando; il dì, che te fingevi  
Umile per superbia; e per viltade  
Magnanimo; e incorrotto, e giusto, e pio  
Per empietà; quel dì, parlar t'udimmo  
Meno altero d'alquanto. A tutti noto,  
Appio, omai sei: di rientrare, incauto,  
In tua natura ti affrettasti troppo.  
Tutte hai le parti di tiranno, e tutte  
N'hai le virtù, tranne prudenza: e suole  
Pur de' tuoi pari esser virtù primiera,  
Prudenza, base a tirannia nascente.
- Popolo.* Troppo ei dice, ma vero.
- Appio.* Io qui credea  
Giudicar d'una schiava oggi, e non d'altro;  
Ma, ben mi avveggo, giudicar m'è forza  
D'un temerario pria.
- Icilio.* D'una donzella  
Mia sposa il natal libero credea  
Qui sol difender io: di Roma i dritti,  
Di me, di tutti i cittadini miei,  
Felice me, se del mio sangue a costo  
Oggi a difender valgo!
- Popolo.* Oh forti detti!
- Oh nobil cor! Romano egli è.
- Appio.* Littori,  
Accerchiate costui: sovra il suo capo

Pendan sospese le mannaje vostre;  
E ad ogni picciol moto...

*Virginia.* Oh ciel! non mai,

Non fia, no: scudo a lui son io: le scuri  
Si rivolgano in me: me traggan schiava  
I tuoi littori: è poco il servir mio,  
Nulla il morir; purchè sia illeso il prode,  
Il sol di Roma difensor...

*Appio.* Si svelga

Costei dal fianco suo. Terribil trama  
Qui si nasconde, e sta in periglio Roma.

*Icilio.* Per me, per lei, questo è un pugnol, se forza  
Fatta ci viene: a noi, fin ch'io respiro,  
Uom non s'accosti.

*Popolo.* Ei nulla teme!

*Icilio.* A trarla

Di qui, t'è forza uccidere me pria. —  
Romani, udite la terribil trama,  
Che qui s'asconde: udite in qual periglio  
Sta Roma, udite; indi su gli occhi vostri  
Me trucidar lasciate. Arde d'infame  
Amor quest'Appio per Virginia...

*Popolo.* Oh ardire!

*Icilio.* Tentò sedurla; usò minacce, e preghi;  
E perfìn oro offrille; ultimo oltraggio,  
Che all'abbietta virtù fa il vizio in trono.  
Ma di patrizio sangue ella non era,  
Onde a prezzo ei non l'ebbe. Or di rapirla  
Tenta; e la fraude ad accertar, vi basti.  
Dell'assertore il nome. Omai pe' figli  
Tremate, o padri; e più tremate assai  
Per le mogli, o mariti. — Or, che vi resta  
A perder più? la mal sicura vita.

E a che più vita, ove l'onor, la prole,  
La patria, il cor, la libertà v'è tolta?

*Popolo.* Per noi, pe' figli, o libertade, o morte.

*Appio.* Menzogna è questa...

*Popolo.* O libertade, o morte.

*Numitoria.* O generosa plebe, il furor tuo  
Sospendi alquanto. Ah! tolga il ciel, che nata  
Di questo fianco sia cagion fatale  
Di sparger rivi di romano sangue.  
Io chieggo solo, e in nome vostro il chieggo,  
Che Virginio s'aspetti. A lui dinanzi,  
Ed a voi tutti, discolpar saprommi

- Della mentita non soffribil taccia.
- Appio.* Cessate omai, cessate, o ch'io di legge  
 Esecutor severo, or or vi mostro  
 Quant'ella può. Voi vi accingete a impresa  
 Vana omai, vana; e le insolenti grida,  
 A giustizia ottener d'uopo non fanno,  
 Come a sturbarla inefficaci sono.  
 Icilio mente, e il proverò. — Costui,  
 D'ogni tumulto, d'ogni rissa il capo,  
 Gran tempo è già che il civil sangue anela.  
 Tribuno vostro, era di voi nemico,  
 Come di noi. Distrugger prima i padri,  
 Ingannar poi la plebe, e in vil servaggio  
 Ridurci tutti, era il pensier suo fello:  
 Quindi è sua rabbia in noi. Fidar vi piacque  
 In man de' Dieci il fren dell'egra e afflitta  
 Città: me, quanto io son voi stessi feste;  
 Voi, di fatale empia discordia stanchi.  
 Rinasce appena or la bramata pace;  
 E a un cenno, a un motto del peggior di Roma,  
 A turbarla degg'io prestì vedervi?
- Popolo.* È ver; giudice egli è: ma udiam, quel prode  
 Che gli risponda.
- Icilio.* È ver, giudice il feste,  
 Legislator; ma già compiuto è l'anno;  
 Giudice poscia ei vi si fea per fraude;  
 Or, per forza, tiranno. Ei noma pace  
 La universal viltade: atro di morte  
 Sopor quest'è, non pace. A rivi scorre  
 Nel campo nostro il cittadino sangue:  
 E chi sel beve? è l'oste forse? — Il prode  
 Misero Siccio, ei, che nomar nel campo  
 Osò la prisca libertà, non cadde  
 Trafitto in pugna simulata a tergo,  
 Dal traditor decemviral coltello?  
 Siccio ribelle, ivi...
- Appio.*
- Icilio.*

Che narro io stragi?  
 Son note già. Sangue per anco in Roma  
 Sparso non han; ma a larga mano l'oro,  
 Che orribil prezzo fia di sangue poscia.  
 Chi pensa e parla qual romano il debbe,  
 Nemico oggi è di Roma. Alle donzelle  
 Sposo, e parenti, e libertade, e fama,  
 Tutto si toglie. Or, che aspettate? Il duro,  
 Il peggior d'ogni morte orribil giogo

Imposto a voi da voi; che d'uom vi lascia  
 Il volto appena, e il non dovuto nome;  
 Perchè da voi non cade infranto a terra?  
 Sete Romani voi? romane grida  
 Odo ben; ma romane opre non veggio.  
 Sangue v'è d'uopo ad eccitarvi? Io leggo  
 Già del tiranno in volto il fero cenno  
 Di morte. Or via, satelliti di sangue,  
 Vostre scuri che fanno? È questo il capo,  
 Appio, quest'è, che, tronco, o a Roma torre  
 Debbe, o per sempre render libertade.  
 Fin che sul busto ei sta, trema; lo udrai  
 Libertade gridare, armi, vendetta.  
 Se Roma in sè Romani altri non serra,  
 A Tarquinio novel novello Bruto,  
 Vivo o morto, son io. Mira, io non fuggo,  
 Non mi arretro, non tremo: eccomi...

*Virginia.* Oh cielo!

Appio deh! frena l'ira: entro al suo sangue  
 Non por le mani: odi che il popol freme,  
 Nè il soffrirà. Troppo importante vita  
 Minacci tu: me fa perir; fia il danno  
 Minore a Roma, e a te...

*Icilio.* Che fai? tu preghi?  
 E un Appio preghi? In faccia a Roma, in faccia  
 A me? Se m'ami, a non temere impara:  
 E se d'amor prova ti debbo io prima  
 Dar qui, la vita, in don tu la ricevi,  
 Da Romana qual sei, d'Icilio sposa.

*Numitoria.* Oh terribil momento! Appio, ten prego  
 Un'altra volta ancor; Virginio torni,  
 E s'aspetti, e s'ascolti.

*Popolo.* Appio, deh! torni  
 Virginio; il vogliam tutti...

*Appio.* Io più di tutti,  
 Presente io 'l voglio; ei lo sarà: nel foro  
 Tutti vi aspetto al nuovo dì. — Costui  
 Di morte reo, per or non danno a morte;  
 Creder potreste ch'io di lui temessi:  
 Per ora ei viva, e al gran giudizio assista;  
 Se il vuole, in armi; e voi con esso, in armi.  
 Dar pria sentenza della schiava udrete,  
 E di lui poscia. A veder qui v'invito,  
 Che in sua virtù sicuro Appio non trema.  
*Marco.* Ma vuol la legge, che appo me frattanto

Resti la dubbia schiava.

*Icilio.*

Infame tetto

Di venduto cliente asl sarebbe  
D'onesta vergin mai? Legge non havvi  
Iniqua tanto; o, se pur v'ha, si rompa.

*Marco.*

Mallevador chi fia della donzella?

*Popolo.*

Mallevador noi tutti.

*Icilio.*

Ed io con loro.

Andiam: vedranno il nuovo sol qui tutti,  
Certi di noi, di nostre spose, o estinti.

#### SCENA IV.

APPIO, MARCO.

*Appio.*

— Icilio ell'ama? e sposa n'è? — Più forte,  
Più immutabil sto quindi in mio proposto.  
Va, temerario, or nella plebe affida,  
Mentr'io...

*Marco.*

La plebe a ribellar più pronta,  
Più accesa mai vedesti?

*Appio.*

Altro non vidi,

Fuor che Virginia; e mia sarà. — Ch'io tremi,  
Vuoi dirmi forse? e ad Appio osi tu dirlo?  
Chi la plebe temesse, arbitro fora  
D'essa giammai? Temporeggiar nel primo,  
E prevenire il suo furor secondo;  
Sempre impavido aspetto; amaramente  
Brevi lusinghe e minacciosi detti  
Irle mescendo: ecco i gran mezzi, ond'io  
Son ciò ch'io sono; e più ch'uom mai qui fosse  
Farommi.

*Marco.*

Invano, finchè Icilio vive,  
Gli atterrisci, o seduci. In lui, nel suo  
Caldo parlar, nel tribunizio ardire  
Trovàn, membrandò i loro prischi dritti,  
Esca possente a non estinto foco,  
Che nei petti già liberi ribolle.

*Appio.*

Fin ch'altro a far mi resta, Icilio viva.  
Di sofferenza giova anco talvolta  
Far pompa: Icilio viva, e il popol vegga,  
Che poco ei può contr'Appio. In odio e sprezzo  
Cangiar vedrai dalla volubil plebe  
Il suo timido amor: d'Icilio a danno

Imposto a voi da voi; che d'uom vi lascia  
 Il volto appena, e il non dovuto nome;  
 Perchè da voi non cade infranto a terra?  
 Sete Romani voi? romane grida  
 Odo ben; ma romane opre non veggio.  
 Sangue v'è d'uopo ad eccitarvi? Io leggo  
 Già del tiranno in volto il fero cenno  
 Di morte. Or via, satelliti di sangue,  
 Vostre scuri che fanno? È questo il capo,  
 Appio, quest'è, che, tronco, o a Roma torre  
 Debbe, o per sempre render libertade.  
 Fin che sul busto ei sta, trema; lo udrai  
 Libertade gridare, armi, vendetta.  
 Se Roma in sè Romani altri non serra,  
 A Tarquinio novel novello Bruto,  
 Vivo o morto, son io. Mira, io non fuggo,  
 Non mi arretro, non tremo: eccomi...

*Virginia.* Oh cielo!

Appio deh! frena l'ira: entro al suo sangue  
 Non por le mani: odi che il popol freme,  
 Nè il soffrirà. Troppo importante vita  
 Minacci tu: me fa perir; fia il danno  
 Minore a Roma, e a te...

*Icilio.* Che fai? tu preghi?  
 E un Appio preghi? In faccia a Roma, in faccia  
 A me? Se m'ami, a non temere impara:  
 E se d'amor prova ti debbo io prima  
 Dar qui, la vita, in don tu la ricevi,  
 Da Romana qual sei, d'Icilio sposa.

*Numitoria.* Oh terribil momento! Appio, ten prego  
 Un'altra volta ancor; Virginio torni,  
 E s'aspetti, e s'ascolti.

*Popolo.* Appio, deh! torni  
 Virginio; il vogliam tutti...

*Appio.* Io più di tutti,  
 Presente io 'l voglio; ei lo sarà: nel foro  
 Tutti vi aspetto al nuovo dì. — Costui  
 Di morte reo, per or non danno a morte;  
 Creder potreste ch'io di lui temessi:  
 Per ora ei viva, e al gran giudicio assista;  
 Se il vuole, in armi; e voi con esso, in armi.  
 Dar pria sentenza della schiava udrete,  
 E di lui poscia. A veder qui v'invito,  
 Che in sua virtù sicuro Appio non trema.  
*Marco.* Ma vuol la legge, che appo me frattanto

Resti la dubbia schiava.

*Icilio.*

Infame tetto

Di venduto cliente asl sarebbe  
D'onesta vergin mai? Legge non havvi  
Iniqua tanto; o, se pur v'ha, si rompa.  
*Marco.* Mallevador chi fia della donzella?  
*Popolo.* Mallevador noi tutti.

*Icilio.*

Ed io con loro.

Andiam: vedranne il nuovo sol qui tutti,  
Certi di noi, di nostre spose, o estinti.

#### SCENA IV.

APPIO, MARCO.

*Appio.*

— Icilio ell'ama? e sposa n'è? — Più forte,  
Più immutabil sto quindi in mio proposto.  
Va, temerario, or nella plebe affida,  
Mentr'io...

*Marco.*

La plebe a ribellar più pronta,  
Più accesa mai vedesti?

*Appio.*

Altro non vidi,  
Fuor che Virginia; e mia sarà. — Ch'io tremi,  
Vuoi dirmi forse? e ad Appio osi tu dirlo?  
Chi la plebe temesse, arbitro fora  
D'essa giammai? Temporeggiar nel primo,  
E prevenire il suo furor secondo;  
Sempre impavido aspetto; amaramente  
Brevi lusinghe e minacciosi detti  
Irle mescendo: ecco i gran mezzi, ond'io  
Son ciò ch'io sono; e più ch'uom mai qui fosse  
Farommi.

*Marco.*

Invano, finchè Icilio vive,  
Gli atterrisci, o seduci. In lui, nel suo  
Caldo parlar, nel tribunizio ardire  
Trovàn, membrandò i loro prischi dritti,  
Esca possente a non estinto foco,  
Che nei petti già liberi ribolle.

*Appio.*

Fin ch'altro a far mi resta, Icilio viva.  
Di sofferenza giova anco talvolta  
Far pompa: Icilio viva, e il popol vegga,  
Che poco ei può contr'Appio. In odio e sprezzo  
Cangiar vedrai dalla volubil plebe  
Il suo timido amor: d'Icilio a danno



- Torneran l'armi sue; di sua rovina  
Primo stromento fia la plebe stessa.
- Marco.* Ma, il tornar di Virginio, oh quanto aggiunge  
Ardimento alla plebe, a Icilio forza!...
- Appio.* Ma, il tornar di Virginio;... e che?... tu il credi?  
Vieni, e saprai, come, ottenuto il tempo,  
Non manca ad Appio a ben usarlo ingegno.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

#### VIRGINIO.

Ecco al fin giungo. — Oh, come ratto io venni!  
Parea che al piede m'impennasser ali  
Timore, speme, amor, pietà di padre. —  
Ma, più mi appresso a mia magion, più tremo!  
Già quasi annotta: ad abbracciar si vada,  
Se tolta ancor non m'è, l'unica figlia,  
Solo conforto di mia stanca etade.

### SCENA II.

#### ICILIO, VIRGINIO.

- Icilio.* Oh!... che vegg'io?... Virginio? Il Dio di Roma  
A noi ti mena. Il tuo venir sì tosto,  
Mi è fausto augurio.
- Virginio.* Icilio! oh ciel! Dal campo  
Volai;... deh, dimmi, in tempo giungo? Appena  
Chiederlo ardisco; son io padre ancora?
- Icilio.* Finor tua figlia è libera, ed illesa.
- Virginio.* Oh inaspettata gioja!... oh figlia!... al fine...  
Respiro.
- Icilio.* Hai figlia; ma vive nel pianto  
Con la squallida madre. In dubbio orrendo  
Di lor vicina sorte, palpitanti  
Stanno; del venir tuo nell'ansio petto  
Bramano il punto, e il temono a vicenda.
- Virginio.* Dunque i miei caldi preghii udiste, o Numi;

Voi, che al mio fianco antico inusitata  
 Forza prestaste, ond'io giungessi in tempo,  
 O di salvar l'unica figlia mia,  
 O di morir per essa.

*Icilio.* Odi; o salvarla,  
 O morir voglio anch'io. Ma tu sei padre;  
 Un'arme hai tu, che non m'è data, e molto  
 Nel popol può; le lagrime.

*Virginio.* Ma dimmi:

A che siam noi?

*Icilio.* Lo stesso suol che or premi,  
 D'iniquitate era stamane il campo:  
 Qui prima pugna diessi. Un Marco parla,  
 E d'Appio asconde la libidin cruda  
 Con mille fole. Ad ingannar la plebe  
 Quanto è mestier, tutto si adopra; e leggi,  
 E chieditore, e testimoni, e prove.  
 Già all'iniquo giudizio Appio dar fine  
 Senza ostacol credea; ma l'empia frode  
 Io palesare osai primiero, e osai  
 Chieder del padre. — Oh qual terribil grido  
 Al ciel mandava la fremente plebe,  
 Tuo nome udendo! Componeasi un volto  
 Impavido, ma in core, entro ogni vena,  
 Lo scellerato giudice tremava.  
 Al fin si arrese, e d'aspettarti ei disse. —  
 Or io temea, che l'empio al venir tuo  
 Tendesse aguati; e che alla figlia, e a Roma,  
 E a me tolto tu fossi... Al fin pur giungi;  
 E non invan ti vollen salvo i Numi.  
 Del dì novello ei l'ora sesta assegna  
 Alla sentenza ria: già il sol nascente  
 Ti vegga dunque infra la plebe andarne  
 Tremante padre, e chieder lagrimoso  
 Tua vera prole. Nè pietade altronde  
 Cercar, che in cor di plebe: ella può sola  
 Render la figlia al padre, a me la sposa,  
 A sè l'onor, la libertade a Roma.

*Virginio.* Icilio, il sai, quant'io grande t'estimi...  
 Lo averti eletto genero n'è prova.  
 Entro il mio cor non guasto ardon tre sole  
 Di puro amor forti faville: Roma  
 Amo, e il mio sangue, e la virtude tua.  
 Ogni alta impresa, ogni periglio teco  
 Ad affrontar, s'egli è mestier, son presto...

- Torneran l'armi sue; di sua rovina  
Primo stromento fia la plebe stessa.
- Marco.* Ma, il tornar di Virginio, oh quanto aggiunge  
Ardimento alla plebe, a Icilio forza!...
- Appio.* Ma, il tornar di Virginio;... e che?... tu il credi?  
Vieni, e saprai, come, ottenuto il tempo,  
Non manca ad Appio a ben usarlo ingegno.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

#### VIRGINIO.

Ecco al fin giungo. — Oh, come ratto io venni!  
Parea che al piede m'impennasser ali  
Timore, speme, amor, pietà di padre. —  
Ma, più m'è appresso a mia magion, più tremo!  
Già quasi annotta: ad abbracciar si vada,  
Se tolta ancor non m'è, l'unica figlia,  
Solo conforto di mia stanca etade.

### SCENA II.

#### ICILIO, VIRGINIO.

- Icilio.* Oh!... che vegg'io?... Virginio? Il Dio di Roma  
A noi ti mena. Il tuo venir sì tosto,  
Mi è fausto augurio.
- Virginio.* Icilio! oh ciel! Dal campo  
Volai;... deh, dimmi, in tempo giungo? Appena  
Chiederlo ardisco; son io padre ancora?
- Icilio.* Finor tua figlia è libera, ed illesa.
- Virginio.* Oh inaspettata gioja!... oh figlia!... al fine...  
Respiro.
- Icilio.* Hai figlia; ma vive nel pianto  
Con la squallida madre. In dubbio orrendo  
Di lor vicina sorte, palpitanti  
Stanno; del venir tuo nell'ansio petto  
Bramano il punto, e il temono a vicenda.
- Virginio.* Dunque i miei caldi preghi udiste, o Numi;

Voi, che al mio fianco antico inusitata  
 Forza prestaste, ond'io giungessi in tempo,  
 O di salvar l'unica figlia mia,  
 O di morir per essa.

*Icilio.* Odi; o salvarla,  
 O morir voglio anch'io. Ma tu sei padre;  
 Un'arme hai tu, che non m'è data, e molto  
 Nel popol può; le lagrime.

*Virginio.* Ma dimmi:

A che siam noi?

*Icilio.* Lo stesso suol che or premi,  
 D'iniquitate era stamane il campo:  
 Qui prima pugna diessi. Un Marco parla,  
 E d'Appio asconde la libidin cruda  
 Con mille fole. Ad ingannar la plebe  
 Quanto è mestier, tutto si adopra; e leggi,  
 E chieditore, e testimoni, e prove.  
 Già all'iniquo giudizio Appio dar fine  
 Senza ostacol credea; ma l'empia frode  
 Io palesare osai primiero, e osai  
 Chieder del padre. — Oh qual terribil grido  
 Al ciel mandava la fremente plebe,  
 Tuo nome udendo! Componeasi un volto  
 Impavido, ma in core, entro ogni vena,  
 Lo scellerato giudice tremava.  
 Al fin si arrese, e d'aspettarti ei disse. —  
 Or io temea, che l'empio al venir tuo  
 Tendesse aguati; e che alla figlia, e a Roma,  
 E a me tolto tu fossi... Al fin pur giungi;  
 E non invan ti voller salvo i Numi.  
 Del dì novello ei l'ora sesta assegna  
 Alla sentenza ria: già il sol nascente  
 Ti vegga dunque infra la plebe andarne  
 Tremante padre, e chieder lagrimoso  
 Tua vera prole. Nè pietade altronde  
 Cercar, che in cor di plebe: ella può sola  
 Render la figlia al padre, a me la sposa,  
 A sè l'onor, la libertade a Roma.

*Virginio.* Icilio, il sai, quant'io grande t'estimi...  
 Lo averti eletto genero n'è prova.  
 Entro il mio cor non guasto ardon tre sole  
 Di puro amor forti faville: Roma  
 Amo, e il mio sangue, e la virtude tua.  
 Ogni alta impresa, ogni periglio teco  
 Ad affrontar, s'egli è mestier, son presto...

Ma, il tuo bollente ardir, l'alma che troppo  
Magnanima rinserrì...

*Icilio.* E quando troppa  
Si reputò virtude?

*Virginio.* Allor ch'è vana;  
Allor che danno a chi la segue arreca,  
E a chi non l'ha non giova. — *Icilio*, io t'odo  
Mosso da nobil ira in un raccorre  
La patria oppressa, e l'oltraggiata figlia:  
Cause...

*Icilio.* Disgiunger densi? Una è la causa:  
Tu sei padre, e nol senti? O Roma è Roma,  
Tu allor v'hai figlia, io vi ho consorte, e vita;  
O è serva, e allor nulla v'abbiam, che il brando.

*Virginio.* Roma per or serva è pur troppo: io tremo  
Di te per lei; chè sue profonde piaghe  
Inacerbisce ogni presente moto:  
Tremo, che tu non scelga infra i partiti  
Per più certo il più fero. Ah! se ad un tempo  
Salvar la figlia, e non turbar la pace  
Della patria si può...

*Icilio.* Taci: qual nome  
Profferir osi tu? V'ha patria, dove  
Sol uno vuole, e l'obbediscon tutti?  
Patria, onor, libertà, Penati, figli,  
Già dolci nomi, or di noi schiavi in bocca,  
Mal si confan, finchè quell'un respira,  
Che ne rapisce tutto. — Omai le stragi,  
Le violenze, le rapine, l'onte,  
Son lieve male; il pessimo è dei mali  
L'alto tremor, che i cuori tutti ingombra.  
Non che parlar, neppure osan mirarsi  
L'un l'altro in volto i cittadini incerti:  
Tanto è il sospetto e il diffidar, che trema  
Del fratello il fratel, del figlio il padre:  
Corrotti i vili, intimoriti i buoni,  
Negletti i dubbj, trucidati i prodi,  
Ed avviliti tutti: ecco quai sono  
Quei già superbi cittadin di Roma,  
Terror finora, oggi d'Italia scherno.

*Virginio.* Vero è il tuo dire, e a piangere mi sforza,  
Non men che di dolor, lagrime d'ira...  
Ma, e che potrian due sole alme romane  
A tanti vili in mezzo?

*Icilio.* Aspra vendetta

Fare, e morir.

*Virginio.*

La tirannia novella

Matura ancor non è: tentar vendetta,  
Ma non compierla puossi. Or, che non osa  
La crudeltà decemvirale in campo?  
E che pur fa di que' gagliardi il fiore,  
Ch'ivi sta in armi? fremono, e si stanno.  
'Smentir le false prove, e dagli artigli  
D'Appio sottrar spero la figlia: dove  
Ne sia forza morire, io 'l deggio; io 'l voglio.  
Non tu così; se muori, a vendicarne  
Chi resta allor? chi salva Roma?

*Icilio.*

Noi:

Vivi, col brando; o con l'esempio, estinti. —  
Soffrir più omai non puossi: avrem seguaci;  
Tutti non son, benchè avviliti, vili:  
Manca, all'ardir dei più, chi ardisca primo;  
E son quell'io. — Per ora il campo è questo,  
In cui dobbiam militar noi; cercarvi  
Onore, o morte. In più seguir le insegne  
Degli oppressori nostri, infamia sola  
Tu mercheresti: in mezzo a Roma è l'oste;  
Dunque in Roma si pugnì: e siane incerto  
L'evento pur, certa è la gloria: or deggio  
Più dirti?

*Virginio.*

No: presto a morir son sempre;

E duolmi or sol l'aver vissuto io troppo.  
Freno all'iniquo giudice porranno  
Mie grida, spero; e la evidente mia  
Ragion: Roma vedrammi intorno intorno  
Andar mostrando ai cittadini ignudo  
Pien d'onorate cicatrici il petto:  
E attestar Roma, e i Numi nostri, e il sangue  
Nemico, e il mio, che per essa io sparsi.  
Squallido padre, canuto, tremante,  
Ad ogni padre io narrerò la trista  
Storia del sangue mio: per me, quai sieno  
Delle lunghe fatiche i premj in Roma,  
Ogni guerrier saprà. — Ciò far ti giuro...  
Ma, di sangue civil tinger mio brando,  
Avviluppar nella mia fera sorte  
Tanti innocenti, e iuvano...

*Icilio.*

E forza pure

Ti fia ciò far: la libertade, i figli  
Ben mertan, parmi, che si spanda il sangue

Ma, il tuo bollente ardir, l'alma che troppo  
Magnanima rinserri...

*Icilio.* E quando troppa  
Si reputò virtude?

*Virginio.* Allor ch'è vana;  
Allor che danno a chi la segue arreca,  
E a chi non l'ha non giova. — *Icilio*, io t'odo  
Mosso da nobil ira in un raccorre  
La patria oppressa, e l'oltraggiata figlia:  
Cause...

*Icilio.* Disgiunger densi? Una è la causa:  
Tu sei padre, e nol senti? O Roma è Roma,  
Tu allor v'hai figlia, io vi ho consorte, e vita;  
O è serva, e allor nulla v'abbiam, che il brando.

*Virginio.* Roma per or serva è pur troppo: io tremo  
Di te per lei; chè sue profonde piaghe  
Inacerbisce ogni presente moto:  
Tremo, che tu non scelga infra i partiti  
Per più certo il più fero. Ah! se ad un tempo  
Salvar la figlia, e non turbar la pace  
Della patria si può...

*Icilio.* Taci: qual nome  
Profferir osi tu? V'ha patria, dove  
Sol uno vuole, e l'obbediscon tutti?  
Patria, onor, libertà, Penati, figli,  
Già dolci nomi, or di noi schiavi in bocca,  
Mal si confan, finchè quell'un respira,  
Che ne rapisce tutto. — Omai le stragi,  
Le violenze, le rapine, l'onte,  
Son lieve male; il pessimo è dei mali  
L'alto tremor, che i cuori tutti ingombra.  
Non che parlar, neppure osan mirarsi  
L'un l'altro in volto i cittadini incerti:  
Tanto è il sospetto e il diffidar, che trema  
Del fratello il fratel, del figlio il padre:  
Corrotti i vili, intimoriti i buoni,  
Negletti i dubbj, trucidati i prodi,  
Ed avviliti tutti: ecco quai sono  
Quei già superbi cittadin di Roma,  
Terror finora, oggi d'Italia scherno.

*Virginio.* Vero è il tuo dire, e a piangere mi sforza,  
Non men che di dolor, lagrime d'ira...  
Ma, e che potrian due sole alme romane  
A tanti vili in mezzo?

*Icilio.* Aspra vendetta

Fare, e morir.

*Virginio.*

La tirannia novella

Matura ancor non è: tentar vendetta,  
Ma non compierla puossi. Or, che non osa  
La crudeltà decemvirale in campo?  
E che pur fa di que' gagliardi il fiore,  
Ch'ivi sta in armi? fremono, e si stanno.  
Smentir le false prove, e dagli artigli  
D'Appio sottrar spero la figlia: dove  
Ne sia forza morire, io 'l deggio; io 'l voglio.  
Non tu così; se muori, a vendicarne  
Chi resta allor? chi salva Roma?

*Icilio.*

Noi:

Vivi, col brando; o con l'esempio, estinti. —  
Soffrir più omai non puossi: avrem seguaci;  
Tutti non son, benchè avviliti, vili:  
Manca, all'ardir dei più, chi ardisca primo;  
E son quell'io. — Per ora il campo è questo,  
In cui dobbiam militar noi; cercarvi  
Onore, o morte. In più seguir le insegne  
Degli oppressori nostri, infamia sola  
Tu mercheresti: in mezzo a Roma è l'oste;  
Dunque in Roma si pugnì: e siane incerto  
L'evento pur, certa è la gloria: or deggio  
Più dirti?

*Virginio.*

No: presto a morir son sempre;

E duolmi or sol l'aver vissuto io troppo.  
Freno all'iniquo giudice porranno  
Mie grida, spero; e la evidente mia  
Ragion: Roma vedrammi intorno intorno  
Andar mostrando ai cittadini ignudo  
Pien d'onorate cicatrici il petto:  
E attestar Roma, e i Numi nostri, e il sangue  
Nemico, e il mio, che per essa io sparsi.  
Squallido padre, canuto, tremante,  
Ad ogni padre io narrerò la trista  
Storia del sangue mio: per me, quai sieno  
Delle lunghe fatiche i premj in Roma,  
Ogni guerrier saprà. — Ciò far ti giuro...  
Ma, di sangue civil tinger mio brando,  
Avviluppar nella mia fera sorte  
Tanti innocenti, e iuvano...

*Icilio.*

E forza pure

Ti fia ciò far: la libertade, i figli  
Ben mertan, parmi, che si spanda il sangue



Di più d'un cittadino. O muojon prodi,  
 Degni non eran di servire; o vili,  
 Non degni eran di vivere tra noi. —  
 Ma ad abbracciar le sconsolate donne,  
 Deh! vanne ormai: certo son io, che pari,  
 E più furor che il mio non è, trarrai  
 Dal pianto loro; e ch'io t'avrò compagno  
 A qualsivoglia impresa.

## SCENA III.

NUMITORIA, VIRGINIA, ICILIO, VIRGINIO.

- Numitoria.* Oh!... s'io ben veggio...  
 No, non m'inganno; è desso, è desso; oh gioja!  
*Virginio!*
- Virginia.* Padre!
- Virginio.* Oh ciel!.. Figlia,... e fia vero?...  
 Consorte!... al sen vi stringo? Oimè... mi sento...  
 Mancar...
- Virginia.* Ti abbraccio sì, finchè nomarti  
 Padre a me lice.
- Numitoria.* Ansie di te, dubbiose  
 Del tuo venir, n'era ogni stanza morte.  
 Quindi t'uscimmo impazienti incontro...
- Virginia.* Sollecite, tremanti. Almen lontana  
 Or non morirò da te. Più non sperava  
 Di rivederti mai.
- Icilio.* Misero padre!
- Non che parlar, può respirare appena.
- Numitoria.* Questo è ben altro, che tornar dal campo,  
 Qual ne tornasti tante volte e tante,  
 Vincitor dei nemici. A terra china  
 Veggio pur troppo la onorata fronte,  
 D'allori un dì, carca or di doglie, e d'atri  
 Pensier funesti: or sei ridotto a tale,  
 Che nè moglie, nè figlia (amati pegni,  
 Per cui cara la gloria e il viver t'era)  
 Or non vorresti aver tu avute mai.
- Virginio.* ...Donne; non duolmi esser marito, e padre;  
 Grande è dolcezza, ancor che amaro molto  
 A scontar l'abbia. Se a misfatto in Roma  
 Ai cittadini l'aver figlie è ascritto,  
 Reo ne voglio esser primo; esserne primo

Emendatore io vo'. Libera Roma  
 Era in quel 'dì, ch'io diveniati sposo;  
 Libera il dì, ch'unico pegno e certo  
 Di casto amor Virginia mia mi davi;  
 Mia, sì; pur troppo! Delle patrie leggi  
 Nata e cresciuta all'ombra sacra, o figlia,  
 Eri mia sola speme: eran custodi  
 Dell'aver, delle vite, ed onor nostro,  
 I magistrati allora: or ne son fatti  
 I rapitori?... Ah! figlia,... il pianto frena;...  
 Deh! non sforzarmi a lagrimar. — Non ch'io  
 Indegno estimi di roman soldato  
 Il lagrimar, quando il macchiato onore,  
 Le leggi infrante, la rapita figlia,  
 Strappan dal suo non molle core il pianto;...  
 Ma, col pianger non s'opra.

*Virginia.*

Ed io, se nata  
 Del miglior sesso fossi, io figlia tua,  
 A chi nomarmi ardisse schiava, oh! pensi  
 Ch'io risposta farei con pianto imbelle?  
 Ma, donna, e inerme sono; e padre, e sposo,  
 E tutto io perdo...

*Icilio.*

Nulla ancor perdesti.  
 Speme non è morta del tutto ancora:  
 In tua difesa avrai la plebe, il cielo,  
 E noi: se invan; se non ti resta scampo,  
 Che di perir con noi,.. tremando io il dico,...  
 E i genitori tel dicon tacendo,...  
 Tu con noi perirai. Tua nobil destra  
 Io t'armerò del mio pugnol, grondante,  
 Caldo ancor del mio sangue: udrai l'estreme  
 Libere voci mie membrarti, ch'eri  
 Figlia di prode, libera, Romana,  
 E sposa mia. — Pensier che il cor mi agghiaccia,  
 Intempestivo egli è finora.

*Virginia.*

È il solo  
 Pensier che in vita tiemmi. — Oh! se mi vedi  
 Pianger, non piango il mio destin, ma il tuo.  
 Nato ad ogni alta impresa, esser di Roma  
 Dovresti lo splendor: piango in vederti  
 Ridotto, e invano, a disputar l'oscura  
 Mia libertà privata; ed in vederti  
 Chiuso ogni campo di verace fama;  
 E in veder l'alma in te romana tanto,  
 Or che più non è Roma.

Di più d'un cittadino. O muojon prodi,  
 Degni non eran di servire; o vili,  
 Non degni eran di vivere tra noi. —  
 Ma ad abbracciar le sconsolate donne,  
 Deh! vanne ormai: certo son io, che pari,  
 E più furor che il mio non è, trarrai  
 Dal pianto loro; e ch'io t'avrò compagno  
 A qualsivoglia impresa.

## SCENA III.

NUMITORIA, VIRGINIA, ICILIO, VIRGINIO.

- Numitoria.* Oh!... s'io ben veggio...  
 No, non m'inganno; è desso, è desso; oh gioja!  
*Virginio!*
- Virginia.* Padre!
- Virginio.* Oh ciel!.. Figlia,... e fia vero?...  
 Consorte!... al sen vi stringo? Oimè... mi sento...  
 Mancar...
- Virginia.* Ti abbraccio sì, finchè nomarti  
 Padre a me lice.
- Numitoria.* Ansie di te, dubbiose  
 Del tuo venir, n'era ogni stanza morte.  
 Quindi t'uscimmo impazienti incontro...
- Virginia.* Sollecite, tremanti. Almen lontana  
 Or non morirò da te. Più non sperava  
 Di rivederti mai.
- ICILIO.* Misero padre!  
 Non che parlar, può respirare appena.
- Numitoria.* Questo è ben altro, che tornar dal campo,  
 Qual ne tornasti tante volte e tante,  
 Vincitor dei nemici. A terra china  
 Veggio pur troppo la onorata fronte,  
 D'allori un dì, carca or di doglie, e d'atri  
 Pensier funesti: or sei ridotto a tale,  
 Che nè moglie, nè figlia (amati pegni,  
 Per cui cara la gloria e il viver t'era)  
 Or non vorresti aver tu avute mai.
- Virginia.* ...Donne; non duolmi esser marito, e padre;  
 Grande è dolcezza, ancor che amaro molto  
 A scontar l'abbia. Se a misfatto in Roma  
 Ai cittadini l'aver figlie è ascritto,  
 Reo ne voglio esser primo; esserne primo

Emendatore io vo'. Libera Roma  
 Era in quel dì, ch'io diveniati sposo;  
 Libera il dì, ch'unico pegno e certo  
 Di casto amor Virginia mia mi davi;  
 Mia, sì; pur troppo! Delle patrie leggi  
 Nata e cresciuta all'ombra sacra, o figlia,  
 Eri mia sola speme: eran custodi  
 Dell'aver, delle vite, ed onor nostro,  
 I magistrati allora: or ne son fatti  
 I rapitori?... Ah! figlia,... il pianto frena;...  
 Deh! non sforzarmi a lagrimar. — Non ch'io  
 Indegno estimi di roman soldato  
 Il lagrimar, quando il macchiato onore,  
 Le leggi infrante, la rapita figlia,  
 Strappan dal suo non molle core il pianto;...  
 Ma, col pianger non s'opra.

*Virginia.*

Ed io, se nata  
 Del miglior sesso fossi, io figlia tua,  
 A chi nomarmi ardisse schiava, oh! pensi  
 Ch'io risposta farei con pianto imbelle?  
 Ma, donna, e inerme sono; e padre, e sposo,  
 E tutto io perdo...

*Icilio.*

Nulla ancor perdesti.  
 Speme non è morta del tutto ancora:  
 In tua difesa avrai la plebe, il cielo,  
 E noi: se invan; se non ti resta scampo,  
 Che di perir con noi, tremando io il dico,...  
 E i genitori tel dicon tacendo,...  
 Tu con noi perirai. Tua nobil destra  
 Io t'armerò del mio pugnol, grondante,  
 Caldo ancor del mio sangue: udrai l'estreme  
 Libere voci mie membrarti, ch'eri  
 Figlia di prode, libera, Romana,  
 E sposa mia. — Pensier che il cor mi agghiaccia,  
 Intempestivo egli è finora.

*Virginia.*

È il solo  
 Pensier che in vita tiemmi. — Oh! se mi vedi  
 Pianger, non piango il mio destin, ma il tuo.  
 Nato ad ogni alta impresa, esser di Roma  
 Dovresti lo splendor: piango in vederti  
 Ridotto, e invano, a disputar l'oscura  
 Mia libertà privata; ed in vederti  
 Chiuso ogni campo di verace fama;  
 E in veder l'anima in te romana tanto,  
 Or che più non è Roma.

- Virginio.* E tu non sei  
Mia figlia, tu? L'oda chi 'l nega.
- Numitoria.* Ah! sola  
Ella è sostegno alla nostra cadente  
Vita. O figlia, morir ben mille volte,  
Pria che perderti, voglio.
- Icilio.* Amata sposa,  
Forte è l'amor che fortemente esprimi;  
Degno di noi: simile e pari al mio.  
Ogni tenero affetto, ogni dolcezza,  
Duri tempi ne vietano. Fra noi  
D'amor paterno e conjugal sol pegno  
Fia la promessa di scambievol morte.
- Virginio.* Oh miei figli!... e fia vero?... or perir debbe  
Virtù cotanta?... O donna, e quei che forti  
Nascer potrian da lor, veri di Roma  
Figliuoli, e nostri, non terrem noi mai  
Fra le tremule braccia?... Oh, di quai prodi  
Perisce il seme, col perir di queste  
Libere, altere, generose piante!
- Icilio.* Pianger dovremmo di ben altro pianto,  
Se avessimo noi figli: a fero passo  
Tratti or saremmo; o di lasciarli schiavi...  
Schiavo il mio sangue!... Ah! trucidarli pria. —  
Padre io non son; se il fossi...
- Virginio.* Orribil lampo  
Tralucer fammi il parlar tuo: deh! taci...  
Deh! ten prego.
- Numitoria.* Son madre, e tutto io sento  
Ciò che tu accenni. Al pianto sol ridotte,  
Che non abbiam, misere madri, uguale  
Al dolore la forza!
- Icilio.* I padri, e' sposi,  
Pari al vostro hanno il duol, maggior l'ardire.  
Speranza ancora di salvarla io serbo.  
Virginio ed io siam soli in Roma forse;  
Ma noi bastiam soli a dar vita e sdegno  
Ad un popolo intero.
- Virginio.* Ah! che pur troppo  
Non ponno i detti (e sien pur caldi e forti)  
Scuoter davver popol che in lacci geme;  
Nè ad opre maschie risentite trarlo:  
Le ingiurie estreme, e il sangue solo, il ponno.  
Roma, a sottrarti dai Tarquinj infami,  
Forza era pur, ch'una innocente donna

Contaminata, cadesse trafitta  
Di propria mano al suol nel sangue immersa!

*Virginia.* E se a svegliar dal suo letargo Roma,  
Oggi è pur forza che innocente sangue,  
Ma non ancor contaminato, scorra,  
Padre, sposo, ferite: eccovi il petto. —  
Cara vi son io troppo? in me l'acciaro  
Tremereste vibrare? Io già non tremo;  
Date a me il ferro, a me. Sia il popol tutto  
Testimon di mia morte: al furor prisco  
Lo raccenda tal vista; io di vendetta  
Sarò il vessillo: entro il mio sangue i prodi  
Tingan lor brando a gara, e infino all'elsa  
Lo immergan tutti a' rei tiranni in petto.

*Virginio.* Deh, figlia,... or, qual mi fai provar novello  
Terrore!... oimè!...

*Icilio.* Più non si squarci a brano  
Il cor di un padre omai romano troppo.  
A noi che giova or l'esortarci a morte?  
Traligniam noi dagli avi? — Infra poch'ore,  
Se morir dessi, il saprem noi. Ma intanto  
Torna, Virginio, a riveder tuoi Lari,  
Con la sposa e la figlia. È questa forse  
La notte estrema, in cui sì gran dolcezza  
Ti si concede. Oh sventurato padre!

Brevi hai momenti a così immenso affetto.  
*Virginio.* Oh fera notte!... Andiam: doman col sole,  
Icilio, qui mi rivedrai.

*Icilio.* Già pria  
Io sarovvi a dispor pochi, ma forti,  
Ad alto effetto. Or va: tu pur convinto  
Sarai domani appien, ch'altro partito  
Non v'ha che il mio; di sangue. — O estinti, o vivi,  
Felici appien sarete domani, o sposa.

*Virginia.* O viva, o estinta, ognor felice io teco.

## ATTO QUARTO.

## SCENA I.

APPIO, MARCO.

*Appio.* Virginio in Roma?*Marco.* Ei v'è pur troppo.*Appio.* Visto

L'hai tu?

*Marco.* Cogli occhi miei. Tu stesso in breve  
Anco il vedrai, ch'ei di te cerca.*Appio.* Or comeDel campo usci, se un mio comando espresso  
Ritener vel dovea?*Marco.* Non giunse in tempoForse il divieto tuo; forse anco i duci  
A obbedirti eran lenti...*Appio.* E chi mai tardo

Ad obbedir d'Appio i comandi fora?

Icilio, or veggo, prevenir mi seppe...

Mercè ne avrà, qual merta. Anzi che tratta

Fosse Virginia al tribunal, già corso

N'era l'avviso al genitore. Assai

Cangia l'affar d'aspetto, al venir suo:

Ma pur, non io...

*Marco.* Già in pianto ambo i parenti

Con la figlia, pe' trivj, e in ogni strada,

Supplici, in veste squallida ravvolti,

Scorrono, e dietro lor lasciano immensa

Traccia di pianto e di dolor: qui forse

Tu passar li vedrai. — Ma, in ben altr'atto,

Cinto da stuol, che vie più ingrossa, scorre

Per ogni via feroce Icilio in armi:

Prega, minaccia, attesta, esorta, grida.

Pianto di madre, beltà di donzella,

Valor canuto di guerriero padre,

E di tribun sediziose voci,

Terribil esca a più terribil fiamma

Stanno per esser; bada.

*Appio.* Or via, se il vuoi,

Trema per te; per me, se il vuoi: purch'io

Per me non treni. — Va: Virginio veggo

Venire a me: lasciami sol con esso.

SCENA II.

APPIO, VIRGINIO.

*Appio.* E che? le insegne abbandonare e il campo  
Osi così? Di Roma oggi i soldati  
Dunque a lor posta van, tornano, stanno?

*Virginio.* Tal v'ha ragion, che licito può farlo.  
Pure il severo militar costume,  
Cui da troppi anni io servo, or non infransi.  
Chiesto commiato ottenni. In Roma torno  
Per la mia figlia;... e il sai.

*Appio.* Che puoi per essa  
Dir tu, che in suon più forte a me nol dica  
La legge?

*Virginio.* Odimi. — Padre io son, pur troppo!  
E come padre io tremo. Invan mi ascolto  
Suonar dintorno minacciose voci  
Di plebe a favor mio: so che possanza  
È molta in te; che a viva forza urtarla  
Fia dubbia impresa; e che in più rie sventure  
Precipitar Roma poss'io, nè trarti  
Forse di man la figlia. Appio, minacce  
Dunque non far; chè il nuocer so fin dove  
Concesso t'è: ma pensa anco, deh! pensa,  
Che in un te stesso a immenso rischio esponi...

*Appio.* Pregghi, o minacci tu? Son io qui forse  
Dei giudizj assoluto arbitro solo?  
Poss'io la figlia a un vero padre torre?  
Serbargliela anzi del mio sangue a costo  
Deggio, e il farò; ma, s'ella tua non nasce,  
Che vaglion pregghi? — Il fiel che mal nascondi,  
Ben io, ben so, donde lo attingi: ingombro  
T'ha Icilio il cor di rei sospetti infami;  
Ei, che a sue mire ambiziose s'apre  
Colle calunnie strada. Or, puoi tu fede  
A un tal fellon prestar? tu che il migliore  
De' cittadini sei, genero scegli  
Dei tribuni il peggiore? in un con esso  
Perder tua figlia vuoi? -- D'Icilio certa  
È la rovina, ed onorata morte  
Ei non s'avrà, qual crede. Ei contra Roma  
Congiura; ei cova orribili disegni.  
Chiama tiranni noi; ma in seno ei nutre



## ATTO QUARTO.

## SCENA I.

APPIO, MARCO.

- Appio.* Virginio in Roma?  
*Marco.* Ei v'è pur troppo.  
*Appio.* Visto
- Marco.* L'hai tu?  
 Cogli occhi miei. Tu stesso in breve  
 Anco il vedrai, ch'ei di te cerca.
- Appio.* Or come  
 Del campo usci, se un mio comando espresso  
 Ritener vel dovea?
- Marco.* Non giunse in tempo  
 Forse il divieto tuo; forse anco i duci  
 A obbedirti eran lenti...
- Appio.* E chi mai tardo  
 Ad obbedir d'Appio i comandi fora?  
 Icilio, or veggo, prevenir mi seppe...  
 Mercè ne avrà, qual merta. Anzi che tratta  
 Fosse Virginia al tribunal, già corso  
 N'era l'avviso al genitore. Assai  
 Cangia l'affar d'aspetto, al venir suo:  
 Ma pur, non io...
- Marco.* Già in pianto ambo i parenti  
 Con la figlia, pe' trivj, e in ogni strada,  
 Supplici, in veste squallida ravvolti,  
 Scorrano, e dietro lor lasciano immensa  
 Traccia di pianto e di dolor: qui forse  
 Tu passar li vedrai. — Ma, in ben altr'atto,  
 Cinto da stuol, che vie più ingrossa, scorre  
 Per ogni via feroce Icilio in armi:  
 Prega, minaccia, attesta, esorta, grida.  
 Pianto di madre, beltà di donzella,  
 Valor canuto di guerriero padre,  
 E di tribun sediziose voci,  
 Terribil esca a più terribil fiamma  
 Stanno per esser; bada.
- Appio.* Or via, se il vuoi,  
 Trema per te; per me, se il vuoi: purch'io  
 Per me non tremi. — Va: Virginio veggo  
 Venire a me: lasciami sol con esso.

SCENA II.

APPPIO, VIRGINIO.

*Appio.* E che? le insegne abbandonare e il campo  
Osi così? Di Roma oggi i soldati  
Dunque a lor posta van, tornano, stanno?

*Virginio.* Tal v'ha ragion, che licito può farlo.  
Pure il severo militar costume,  
Cui da troppi anni io servo, or non infransi.  
Chiesto commiato ottenni. In Roma torno  
Per la mia figlia;... e il sai.

*Appio.* Che puoi per essa  
Dir tu, che in suon più forte a me nol dica  
La legge?

*Virginio.* Odimi. — Padre io son, pur troppo!  
E come padre io tremo. Invan mi ascolto  
Suonar dintorno minacciose voci  
Di plebe a favor mio: so che possanza  
È molta in te; che a viva forza urtarla  
Fia dubbia impresa; e che in più rie sventure  
Precipitar Roma poss'io, nè trarti  
Forse di man la figlia. Appio, minacce  
Dunque non far; chè il nuocer so fin dove  
Concesso t'è: ma pensa anco, deh! pensa,  
Che in un te stesso a immenso rischio esponi...

*Appio.* Pregghi, o minacci tu? Son io qui forse  
Dei giudizj assoluto arbitro solo?  
Poss'io la figlia a un vero padre torre?  
Serbargliela anzi del mio sangue a costo  
Deggio, e il farò; ma, s'ella tua non nasce,  
Che vaglion preghi? — Il fiel che mal nascondi,  
Ben io, ben so, donde lo attingi: ingombro  
T'ha Icilio il cor di rei sospetti infami;  
Ei, che a sue mire ambiziose s'apre  
Colle calunnie strada. Or, puoi tu fede  
A un tal fellow prestar? tu che il migliore  
De' cittadini sei, genero scegli  
Dei tribuni il peggiore? in un con esso  
Perder tua figlia vuoi? -- D'Icilio certa  
È la rovina, ed onorata morte  
Ei non s'avrà, qual crede. Ei contra Roma  
Congiura; ei cova orribili disegni.  
Chiama tiranni noi; ma in seno ei nutre

Di ben altra tirannide il pensiero.  
 Spenti vuol tutti i padri: al popol poscia  
 Servaggio appresta; e libertà pur grida.  
 Tanto più rio mortifero valeno,  
 Quanto è ravvolto entro più dolce scorza.  
 Già il segnal di ribelle innalza a mezzo,  
 E a mezzo quel di traditore. Io l'armi  
 All'armi oppongo; alla fraude empia, l'arte.  
 Tutto è previsto già. Da lui non sai  
 Sue trame tu; ch'egli e ministro e velo  
 A sue mire ti vuol, ma non compagno  
 A sue rapine. Ei sa, che Roma hai cara  
 Quanto la figlia tua; quindi si mostra  
 Sol di tua figlia il difensor, ma ride  
 Poscia ei di te co' traditor suoi pari.  
 Sol si cela da te; ma a lor non teme,  
 Qual è, mostrarsi l'oppressor di Roma.

*Virginio.* Tolte le figlie alle tremanti madri,  
 E ai genitor che in campo han di lor vita  
 Speso il migliore; i magistrati fatti  
 Tremendi a noi, più che i nemici: or come  
 Temere omai d'altro oppressor può Roma?

*Appio.* Icilio, il so, di un folle amor mi taccia;  
 Ma quai prove ne adduce? Il suo sfrenato  
 Ardore, il grido popolar, la troppa  
 Dolcezza mia, fur prove. È mio cliente  
 Marco; ei ripete la tua figlia; io dunque  
 Ne son l'amante, io 'l rapitore. Or odi  
 Ragion novella!

*Virginio.* È Icilio sol, che il dica?  
 Altri ha, che il dice.

*Appio.* La donzella forse,  
 Vinta da lui.

*Virginio.* Che più? prove son troppe,  
 Cui vergogna non men ch'ira mi vieta  
 Poter narrare. Una ne fia, non lieve,  
 Il tuo scolparten meco.

*Appio.* Hai fermo dunque  
 D'unirti pure co' ribelli.

*Virginio.* Ho fermo  
 D'aver mia figlia, o perder me.

*Appio.* Te salvo  
 Vorrei, ch'io t'amo.

*Virginio.* E perchè m'ami?

*Appio.* Roma

Può abbisognar del braccio tuo : del! lascia  
Che solo Icilio pera ; il merta ei solo.  
Degno di viver tu...

*Virginio.* Degno, t'intendo,  
Me di servir tu credi...

*Appio.* Ugual te stimo,  
Se non maggior, d'ogni Romano : e in prova,  
Riporterai tu in campo il piede appena,  
Ch'io, d'innalzarti a militar comando  
Avrò...

*Virginio.* Tentar me di viltade anch'osi ?  
Premio a virtù dovuto, a me il darebbe  
D'Appio il favore ? Or qual fec'io delitto,  
Per meritarmi il favor tuo ? Pur troppo  
Spento anche in campo è d'ogni onore il seme ;  
E il sa ben Roma, e i suoi nemici il sanno ;  
Essi, che vanto, non avuto in pria,  
Darsi or ponno, d'aver più d'un Romano  
Trafitto a tergo. — È ver che l'onorate  
Piaghe, qual'io ti mostro a mezzo il petto,  
Quai benedir soleansi ne' figli  
Dalle romane madri, ora in mal punto,  
Mal ricevute, e peggio foran mostre,  
Or che per te si pugna. — A Roma fede  
Giurai : s'io deggio ritornare al campo,  
Roma rinasca. — A me tu parli scaltro ;  
Rispondo io forte. Io son soldato, io padre,  
Io cittadin : d'ogni altro male io taccio ;  
E finchè Roma il soffre, il soffro anch'io :  
Ma la mia figlia...

*Appio.* Non son io che spinga  
Marco a muover la lite, ancor che fama  
Bugiarda il suoni : bensì tanto io posso  
Da distornelo, forse. Assai mi prende  
Di te pietà : senza periglio alcuno,  
Senza tumulto, a te la figlia forse  
Render potrei, se tu di lei sentissi  
Vera pietà : ma tu, di sangue hai sete ;  
La vuoi d'Icilio sposa, e involger teco  
Nella rovina di un fellon tua figlia.

*Virginio.* Me la puoi... render... tu ?

*Appio.* Se a Icilio torla  
Tu vuoi.

*Virginio.* Gliela giurai.

*Appio.* Sciorratti ei stesso,

Oggi, estinto cadendo. Or va; ti avanza  
 A resolver brev'ora. È tua la figlià,  
 Se d'Icilio non è: d'Icilio sposa,  
 Far io non posso che con lui non pera.

*Virginio.* ...Misero padre!... A che son io ridotto?...

## SCENA III.

APPIO.

— Roman, pur troppo, egli è. — Tremar potrebbe  
 Appio stesso, se Roma in sè chiudesse  
 Molti così. Ma due, non più, son l'alme  
 Degne dell'ira mia: canuto, e padre,  
 È l'un; possenti ceppi: inciampo all'altro  
 Sarà lo stesso suo bollor immenso.  
 Far che in lui primo il furor suo ricada,  
 Fia l'arte... Ma, che veggio? ecco le donne  
 Venir fra il pianto della plebe. — Or d'uopo  
 M'è sedurle, o atterrirle.

## SCENA IV.

APPIO, NUMITORIA, VIRGINIA.

*Appio.*

Infìn che tempo

Vi azanza, e breve egli è, deh! donne, alquanto  
 Spiccatevi dal torbido corteggio,  
 Da cui, più ch'util, può tornarven danno. —  
 Giudice qui per or non sono: ascolta,  
 Virginia; vieni; in altro aspetto forse  
 Me qui vedrai.

*Virginia.*

Col padre favellasti?

*Numitoria.* Pentito sei? preso hai miglior consiglio  
 Al fin dal timor tuo?

*Appio.*

Dal timor?... io?

Dalla pietade il presi. Odimi; e prova  
 Ch'io non pavento, il mio parlar vi sia.  
 Virginia, io t'amo, e tel confermo: or forza,  
 Che a me ti tolga, esser non può; ragioni,  
 Che a me ti pieghin, ve n'ha molte...

*Virginia.*

È questo

Il cangiar tuo? Deh! madre, andiam...

*Appio.*

Rimani;

Ascolta. — E tanto del tuo Icilio cieca

Sei dunque? In lui se il temerario ardire  
 Ti piace; ardisco io men di lui? se il grado  
 N'ami; tribuno anco ei tornasse, pari  
 Fora egli a me? se il cor libero, e gli alti  
 Sensi; non io più grande il petto il core,  
 E più libero serro? io, sì, che farmi  
 Suddito lui, co' pari suoi, disegno;  
 Mentr'essi a me obbediscono...

*Numitoria.*

Ed ardisci

Svelar così?...

*Appio.*

Tant'oltre io sono, e avanza  
 Sì poco a far, che apertamente io l'oso.  
 Quant'io già son, nè in pensier pur vi cape.  
 Sta in mio poter, come di mille il brando,  
 La lingua anco di Marco. Ove tu cessi  
 D'esser d'Icilio sposa, io la richiesta  
 Fo cessar tosto.

*Virginia.*

Abbandonarlo?... Ah! pria...

*Numitoria.* Oh rea baldanza! Oh scellerato!...

*Appio.*

E credi

Che Icilio t'ami, a lato a me? Sue vane  
 Fole di libertà, suo tribunato,  
 Suoi tumulti sol ama. Ei lungamente  
 Taceasi; or mezzo a sè riporre in seggio  
 Te crede, stolto: il fa parlar sua folle  
 Ambizion, non l'amor tuo. — Ma poni,  
 Ch'io pur anco incontrassi alto periglio  
 In questa impresa; argomentar puoi quindi,  
 Quanto immenso è il mio amor: possanza, vita,  
 Fama arrischio per te. Tutto son presto  
 Dare ad amor; tutto ricever spera  
 Da amore Icilio.

*Virginia.*

Cessa. — Icilio vile

Già non puoi far, col pareggiarti ad esso,  
 Nè grande te. Breve è il confronto: ei tutto  
 Ha in sè ciò che non hai: nulla di lui  
 Esser può in te: quant'io ti abborro, l'amo. —  
 D'amor che parli? a tua libidin rea  
 Tal nome osi dar tu? Non ch'io 'l volessi;  
 Ma, nè in pensiero pure a te mai cadde  
 Di richiedermi sposa?...

*Appio.*

Un dì fors'io...

*Virginia.* Non creder già, ch'io mai...

*Numitoria.*

Di noi stimavi

Far gioco: oh rabbia!...

Oggi, estinto cadendo. Or va; ti avanza  
 A resolver brev'ora. È tua la figlià,  
 Se d'Icilio non è: d'Icilio sposa,  
 Far io non posso che con lui non pera.

*Virginio.* ...Misero padre!... A che son io ridotto?...

### SCENA III.

APPIO.

— Roman, pur troppo, egli è. — Tremar potrebbe  
 Appio stesso, se Roma in sè chiudesse  
 Molti così. Ma due, non più, son l'alme  
 Degne dell'ira mia: canuto, e padre,  
 È l'un; possenti ceppi: inciampo all'altro  
 Sarà lo stesso suo bollore immenso.  
 Far che in lui primo il furor suo ricada,  
 Fia l'arte... Ma, che veggio? ecco le donne  
 Venir fra il pianto della plebe. — Or d'uopo  
 M'è sedurle, o atterrirle.

### SCENA IV.

APPIO, NUMITORIA, VIRGINIA.

*Appio.*

Infìn che tempo

Vi azanza, e breve egli è, deh! donne, alquanto  
 Spiccatevi dal torbido corteggio,  
 Da cui, più ch'util, può tornarven danno. —  
 Giudice qui per or non sono: ascolta,  
 Virginia; vieni; in altro aspetto forse  
 Me qui vedrai.

*Virginia.*

Col padre favellasti?

*Numitoria.* Pentito sei? preso hai miglior consiglio  
 Al fin dal timor tuo?

*Appio.*

Dal timor?... io?

Dalla pietade il presi. Odimi; e prova  
 Ch'io non pavento, il mio parlar vi sia.  
 Virginia, io t'amo, e tel confermo: or forza,  
 Che a me ti tolga, esser non può; ragioni,  
 Che a me ti pieghin, ve n'ha molte...

*Virginia.*

È questo

Il cangiar tuo? Deh! madre, andiam...

*Appio.*

Rimani;

Ascolta. — E tanto del tuo Icilio cieca

Sei dunque? In lui se il temerario ardire  
Ti piace; ardisco io men di lui? se il grado  
N'ami; tribuno anco ei tornasse, pari  
Fora egli a me? se il cor libero, e gli alti  
Sensi; non io più grande il petto il core,  
E più libero serro? io, sì, che farmi  
Suddito lui, co' pari suoi, disegno;  
Mentr'essi a me obbediscono...

*umitoria.* Ed ardisci

Svelar così?...

*ppio.*

Tant'oltre io sono, e avanza  
Sì poco a far, che apertamente io l'oso.  
Quant'io già son, nè in pensier pur vi cape.  
Sta in mio poter, come di mille il brando,  
La lingua anco di Marco. Ove tu cessi  
D'esser d'Icilio sposa, io la richiesta  
Fo cessar tosto.

*irginia.* Abbandonarlo?... Ah! pria...

*umitoria.* Oh rea baldanza! Oh scellerato!...

*ppio.*

E credi

Che Icilio t'ami, a lato a me? Sue vane  
Fole di libertà, suo tribunato,  
Suoi tumulti sol ama. Ei lungamente  
Taceasi; or mezzo a sè riporre in seggio  
Te crede, stolto: il fa parlar sua folle  
Ambizion, non l'amor tuo. — Ma poni,  
Ch'io pur anco incontrassi alto periglio  
In questa impresa; argomentar puoi quindi,  
Quanto immenso è il mio amor: possanza, vita,  
Fama arrischio per te. Tutto son presto  
Dare ad amor; tutto ricever spera  
Da amore Icilio.

*irginia.*

Cessa. — Icilio vile

Già non puoi far, col pareggiarti ad esso,  
Nè grande te. Breve è il confronto: ei tutto  
Ha in sè ciò che non hai: nulla di lui  
Esser può in te: quant'io ti abborro, l'amo. —  
D'amor che parli? a tua libidin rea  
Tal nome osi dar tu? Non ch'io 'l volessi;  
Ma, nè in pensiero pure a te mai cadde  
Di richiedermi sposa?...

*ppio.*

Un dì fors'io...

*irginia.* Non creder già, ch'io mai...

*umitoria.*

Di noi stimavi

Far gioco: oh rabbia!...



- Virginia.* Infame; a nessun patto  
Piegarmi tu...
- Appio.* Sta ben: verrai tu dunque  
In poter mio, del sangue del tuo amante  
Cospersa tutta.
- Virginia.* Oh ciel!...
- Appio.* Sì, del tuo amante;...  
E del tuo padre.
- Numitoria.* Oh crudo!...
- Virginia.* Il padre!
- Appio.* Tutti.  
Cade chi voglio, a un cenno mio: nel campo  
Siccio per me vel dica. Un'ora manca  
A dar segno al macello.
- Virginia.* Icilio!... Un'ora!...
- Appio.* pietà... L'amante... il padre...
- Numitoria.* Spenti  
Due tali prodi ad un tuo cenno? E credi  
Te nel tuo seggio indi sicuro?...
- Appio.* E s'anco  
Meco tutto sossopra irne dovesse,  
Virginio, Icilio, ricondotti a vita  
Foran perciò?
- Virginia.* Tremar mi fai...
- Numitoria.* ...Deh!... m'odi.  
Nè fia che priego?...
- Appio.* Con un sol suo detto,  
Ella entrambi li salva.
- Virginia.* ...Appio,... sospendi  
Per oggi il colpo;... io ti scongiuro. — Intanto  
Io deporrò di nozze ogni pensiero...  
Icilio viva, e mio non sia; dal core  
Io tenterò la imagin sua strapparmi...  
Mia speme, in lui posta tanti anni, or tutta  
Da lui torrò: forse... frattanto... il tempo...  
Che posso io più? Deh! viva Icilio: io cado  
A' piedi tuoi. — Ma, oimè! che fo?... che dico? —  
Te sempre odiar vieppiù farammi il tempo,  
E vieppiù Icilio amare. — Io nulla temo;  
Romani siamo: ed il mio amante, e il padre,  
Vita serbar mai non vorrian, che prezzo  
Di lor viltade fora: a perder nulla,  
Lor trafitti, mi resta. In tempo un ferro  
Non mi darai tu, madre?
- Numitoria.* O figlia,... vieni...

Numi v'ha in ciel dell'innocenza oppressa  
Vindici; in lor speriam: vieni...

*Virginia.*

Al mio fianco

Deh! sii sostegno;... il mio piede vacilla...

#### SCENA V.

APPIO.

Mi si resiste ancora? — Ostacol nuovo  
M'è nuovo spron: plebea beltà, che il petto  
Mi avria per sè di passeggera fiamma  
Acceso appena, or che di sdegno freme  
Roma per lei, profondamente or stammi  
Fitta, immota, nel core; or quanto il regno  
M'è necessaria, e più. — Ma, l'ora sesta  
Lungi non è. Vediam se in punto è il tutto,  
Per insegnare alla malnata plebe,  
Che in lei non più, ma tutta in me sta Roma.

### ATTO QUINTO.

#### SCENA I.

VIRGINIO, ICILIO CON SEGUACI.

*Virginio.* Giunge l'ora fatale. Icilio, vedi  
Per ogni via sboccare armi nel foro?  
E in cerchio...

*Icilio.* Io veggo a me dattorno schiera,  
Benchè minor, d'altro coraggio,... forse.

*Virginio.* In lor ti affidi?

*Icilio.* — In me mi affido.

*Virginio.* E dei,  
Quanto in te stesso, in me posare. Io giungo  
Innanzi tempo alquanto; era ben certo  
Di trovarviti già. — Ma, in pochi detti,  
Ch'io a te ragion chiegga di te, concedi. —  
Ove per noi cadano infranti i ceppi  
Decemvirali, di', qual debbo io poscia  
Nomarti? qual, quanto rimani in Roma?

- Virginia.* Infame; a nessun patto  
*Piegarmi tu...*
- Appio.* Sta ben: verrai tu dunque  
 In poter mio, del sangue del tuo amante  
 Cospersa tutta.
- Virginia.* Oh ciel!...
- Appio.* Sì, del tuo amante;...  
 E del tuo padre.
- Numitoria.* Oh crudo!...
- Virginia.* Il padre!
- Appio.* Tutti.  
 Cade chi voglio, a un cenno mio: nel campo  
 Siccio per me vel dica. Un'ora manca  
 A dar segno al macello.
- Virginia.* Icilio!... Un'ora!...
- Appio, pietà... L'amante... il padre...*
- Numitoria.* Spenti  
 Due tali prodi ad un tuo cenno? E credi  
 Te nel tuo seggio indi sicuro?...
- Appio.* E s'anco  
 Meco tutto sossopra irne dovesse,  
 Virginio, Icilio, ricondotti a vita  
 Foran perciò?
- Virginia.* Tremar mi fai...
- Numitoria.* ...Deh!... m'odi.  
 Nè fia che priego?...
- Appio.* Con un sol suo detto,  
 Ella entrambi li salva.
- Virginia.* ...Appio, ... sospendi  
 Per oggi il colpo;... io ti scongiuro. — Intanto  
 Io deporò di nozze ogni pensiero...  
 Icilio viva, e mio non sia; dal core  
 Io tenterò la imagin sua strapparmi...  
 Mia speme, in lui posta tanti anni, or tutta  
 Da lui torrò: forse... frattanto... il tempo...  
 Che posso io più? Deh! viva Icilio: io cado  
 A' piedi tuoi. — Ma, oimè! che fo?... che dico? —  
 Te sempre odiar vieppiù farammi il tempo,  
 E vieppiù Icilio amare. — Io nulla temo;  
 Romani siamo: ed il mio amante, e il padre,  
 Vita serbar mai non vorrian, che prezzo  
 Di lor viltade fora: a perder nulla,  
 Lor trafitti, mi resta. In tempo un ferro  
 Non mi darai tu, madre?
- Numitoria.* O figlia, ... vieni...

Numi v'ha in ciel dell'innocenza oppressa  
Vindici; in lor speriam: vieni...

*Virginia.*

Al mio fianco

Deh! sii sostegno;... il mio piede vacilla...

### SCENA V.

APPIO.

Mi si resiste ancora? — Ostacol nuovo  
M'è nuovo spron: plebea beltà, che il petto  
Mi avria per sè di passeggera fiamma  
Acceso appena, or che di sdegno freme  
Roma per lei, profondamente or stammi  
Fitta, immota, nel core; or quanto il regno  
M'è necessaria, e più. — Ma, l'ora sesta  
Lungi non è. Vediam se in punto è il tutto,  
Per insegnare alla malnata plebe,  
Che in lei non più, ma tutta in me sta Roma.

## ATTO QUINTO.

### SCENA I.

VIRGINIO, ICILIO CON SEGUACI.

*Virginio.* Giunge l'ora fatale. Icilio, vedi  
Per ogni via sboccare armi nel foro?  
E in cerchio...

*Icilio.* Io veggo a me dattorno schiera,  
Benchè minor, d'altro coraggio,... forse.

*Virginio.* In lor ti affidi?

*Icilio.* — In me mi affido.

*Virginio.* E dei,  
Quanto in te stesso, in me posare. Io giungo  
Innanzi tempo alquanto; era ben certo  
Di trovarvi già. — Ma, in pochi detti,  
Ch'io a te ragion chiegga di te, concedi. —  
Ove per noi cadano infranti i ceppi  
Decemvirali, di', qual debbo io poscia  
Nomarti? qual, quanto rimani in Roma?

- Icilio.* Romano, cittadin, libero; pari  
D'ogni roman; minor, sol delle leggi;  
Maggior, de' rei soltanto. — A me romano,  
Roman tu pure, orrido dubbio or muovi;  
Ma, non mi offende: in te il sospetto vile  
Nascer, no, mai non può, s'Appio nol desta.
- Virginio.* Ahi tempi infami! anco il possente adopra  
Col suo minor la fraude. Io nol credea;...  
Ma sì ben colorava Appio i suoi detti...  
Che val? S'anco il credessi, un sol tuo sguardo  
Più verità magnanima rinserra,  
Che il giurar d'Appio. Ahi scellerato! Io giuro...  
Possibil tanto è ch'io ti manchi mai,  
Quanto, che a te manchi il tuo brando, o il core.
- Icilio.* Ed io te credo; e in te soltanto io credo,  
Non in costoro, no: benchè pur dianzi  
Feroци a me giurasser fede, e a Roma.  
Tor me li può timor, calunnia, ed oro;  
Tutte armi d'Appio; sconosciute al prode,  
Ma efficaci pur troppo. Or, sia che puote,  
S'Appio persévra in suo proposto iniquo,  
Appio morrà. Ch'ei teme, assai lo mostra  
L'aver tentato d'ingannarti: ei fida  
Nella viltà dell'atterrita plebe;  
Quest'anco è vero. Appio svenato, nove  
Restan tiranni, men valenti assai,  
Ma dispersi; e in cui man, di Roma il nerbo,  
Stan gli eserciti entrambi. Or libertade,  
Cui forse braman pochi, e sol tu merti,  
Pur troppo è dubbia: or la vendetta sola  
Certa mi par. Tutto il periglio io veggio:  
Perciò lo affronto.
- Virginio.* Oh grande! In te vedrassi  
Oggi morire, o in te rinascere Roma.  
Cedi sol oggi a mia vecchiezza verde  
L'alto onor del dar segno: il quando, il come  
S'abbia il ferro a vibrar, mia cura sia.  
Tua man sul brando, e sul mio ciglio il ciglio  
Terrai: frattanto osserverem l'aspetto  
Del popolar consesso: al ferir certo,  
Forse è mestier da pria finger dolcezza:  
Norma da me, prego, al tuo oprar, deh! prendi.
- Icilio.* Or sei Romano, e padre. Accenna dunque;  
Ratto al ferir me più che lampo avrai.
- Virginio.* Vanne; alle inermi donne esser dei scorta:

Fa che tra 'l volgo mescansi i tuoi prodi;  
Meglio è ch'Appio al venir me sol ritrovi.  
Miste parole io gli vo' dare; intanto  
N'andrò adocchiando il più opportuno posto,  
Dove l'empio si assalga. Io qui t'attendo:  
Nel ritornar, deh! non mostrarti audace  
Soverchiamente: il tuo furor raffrena  
Per poco; ei tosto scoppierà qui tutto.

## SCENA II.

VIRGINIO.

Oh figlia!... Oh Roma! — Omai null' altro io temo,  
Che del bollente Icilio il valor troppo.

## SCENA III.

APPIO, VIRGINIO.

*Appio.* Di'; risolvesti al fine?  
*Virginio.* È già gran tempo.  
*Appio.* Qual padre il de'?  
*Virginio.* Qual roman padre il debbe.  
*Appio.* Rotto ogni nodo hai con Icilio dunque?  
*Virginio.* Stringonmi a lui tre forti nodi.  
*Appio.* E sono?  
*Virginio.* Sangue, amistà, virtù.  
*Appio.* Perfido! il sangue  
Scorrerà dunque ad eternarli.  
*Virginio.* Io presto  
Son col sangue a eternarli. — Invan, m'è noto,  
Ti si resiste: io, la sentenza udita,  
Pria che veder tormi la figlia, a morte  
Ir m'apparecchio; altro non posso: i Numi,  
Un dì faran poi mie vendette, spero.  
*Appio.* Vedi tu d'Appio i Numi? ecco le armate  
Squadre, ond'io mi fo cerchio. Il so che d'armi,  
Mezzo tra aperte e ascose, oggi voi pure  
Vi afforzate: ma stan le leggi meco;  
Sta con voi la licenza: il perder anco,  
A me fia gloria; a voi fia il vincer, onta. —  
Ma, vincerete voi: già in folla riede  
Fiero il popol nel foro: in lui ti affida;  
Ognor che il vuol, egli è il signor pur sempre.

*Icilio.* Romano, cittadin, libero; pari  
D'ogni roman; minor, sol delle leggi;  
Maggior, de' rei soltanto. — A me romano,  
Roman tu pure, orrido dubbio or muovi;  
Ma, non mi offende: in te il sospetto vile  
Nascer, no, mai non può, s'Appio nol desta.

*Virginio.* Ahi tempi infami! anco il possente adopra  
Col suo minor la fraude. Io nol credea;...  
Ma sì ben colorava Appio i suoi detti...  
Che val? S'anco il credessi, un sol tuo sguardo  
Più verità magnanima rinserra,  
Che il giurar d'Appio. Ahi scellerato! Io giuro...  
Possibil tanto è ch'io ti manchi mai,  
Quanto, che a te manchi il tuo brando, o il core.

*Icilio.* Ed io te credo; e in te soltanto io credo,  
Non in costoro, no: benchè pur dianzi  
Feroci a me giurasser fede, e a Roma.  
Tor me li può timor, calunnia, ed oro;  
Tutte armi d'Appio; sconosciute al prode,  
Ma efficaci pur troppo. Or, sia che puote,  
S'Appio persévra in suo proposto iniquo,  
Appio morrà. Ch'ei teme, assai lo mostra  
L'aver tentato d'ingannarti: ei fida  
Nella viltà dell'atterrita plebe;  
Quest'anco è vero. Appio svenato, nove  
Restan tiranni, men valenti assai,  
Ma dispersi; e in cui man, di Roma il nerbo,  
Stan gli eserciti entrambi. Or libertade,  
Cui forse braman pochi, e sol tu merti,  
Pur troppo è dubbia: or la vendetta sola  
Certa mi par. Tutto il periglio io veggio:  
Perciò lo affronto.

*Virginio.* Oh grande! In te vedrassi  
Oggi morire, o in te rinascere Roma.  
Cedi sol oggi a mia vecchiezza verde  
L'alto onor del dar segno: il quando, il come  
S'abbia il ferro a vibrar, mia cura sia.  
Tua man sul brando, e sul mio ciglio il ciglio  
Terrai: frattanto osserverem l'aspetto  
Del popolar consesso: al ferir certo,  
Forse è mestier da pria finger dolcezza:  
Norma da me, prego, al tuo oprar, deh! prendi.

*Icilio.* Or sei Romano, e padre. Accenna dunque;  
Ratto al ferir me più che lampo avrai.

*Virginio.* Vanne; alle inermi donne esser dei scorta:

Fa che tra 'l volgo mescansi i tuoi prodi;  
Meglio è ch'Appio al venir me sol ritrovi.  
Miste parole io gli vo' dare; intanto  
N'andrò adocchiando il più opportuno posto,  
Donde l'empio si assalga. Io qui t'attendo:  
Nel ritornar, deh! non mostrarti audace  
Soverchiamente: il tuo furor raffrena  
Per poco; ei tosto scoppierà qui tutto.

## SCENA II.

VIRGINIO.

Oh figlia!... Oh Roma! — Omai null' altro io temo,  
Che del bollente Icilio il valor troppo.

## SCENA III.

APPIO, VIRGINIO.

*Appio.* Di'; risolvesti al fine?  
*Virginio.* È già gran tempo.  
*Appio.* Qual padre il de'?  
*Virginio.* Qual roman padre il debbe.  
*Appio.* Rotto ogni nodo hai con Icilio dunque?  
*Virginio.* Stringonmi a lui tre forti nodi.  
*Appio.* E sono?  
*Virginio.* Sangue, amistà, virtù.  
*Appio.* Perfido! il sangue  
Scorrerà dunque ad eternarli.  
*Virginio.* Io presto  
Son col sangue a eternarli. — Invan, m'è noto,  
Ti si resiste: io, la sentenza udita,  
Pria che veder tormi la figlia, a morte  
Ir m'apparecchio; altro non posso: i Numi,  
Un dì faran poi mie vendette, spero.  
*Appio.* Vedi tu d'Appio i Numi? ecco le armate  
Squadre, ond'io mi fo cerchio. Il so che d'armi,  
Mezzo tra aperte e ascose, oggi voi pure  
Vi afforzate: ma stan le leggi meco;  
Sta con voi la licenza: il perder anco,  
A me fia gloria; a voi fia il vincer, onta. —  
Ma, vincerete voi: già in folla riede  
Fiero il popol nel foro: in lui ti affida;  
Ognor che il vuol, egli è il signor pur sempre.



Ecco Virginia addolorata; segue,  
 Lacera il manto e il crine, alto gridante,  
 La madre. Odi rimbombo? Oh di quali urli  
 Freme l'aere! chi sa, quant'armi, e quante  
 Trae dietro sè nel foro Icilio forte!

## SCENA IV.

NUMITORIA, VIRGINIA, APPIO, VIRGINIO, MARCO,  
 POPOLO, LITTORI.

*Numitoria.* Oh tradimento!

*Popolo.* Oh infausto giorno!

*Virginia.* O padre,

Tu vivi almen; tu vivi. Ah! tu non sai...

Icilio... oimè!...

*Virginio.* Dite; che fia? Nol veggo.

*Numitoria.* Icilio muore.

*Virginio.* Oh ciel! che ascolto?

*Appio.* Audace

Chi fu cotanto nel difender Roma,  
 Che il reo punì, senza aspettar che il danni  
 Giusto rigor di legge?

*Numitoria.* Iniquo! ardisci

Dissimular così? Con noi nel foro  
 Venia sicuro in suo valor, quand'ecco  
 A lui da fronte in atto minacciosi  
 Venir suoi fidi stessi; Aronte, Fausto,  
 Cesonio, ed altri, in armi: Aronte grida:  
 « Un traditor sei dunque?... » Orribilmente  
 Tutti d'ira avvampar, fremendo, i brandi  
 Tutti snudare, e addosso a lui scagliarsi,  
 Quindi è un sol punto. Icilio, a ferir presto  
 Pria ch'a parlar, rapido a cerchio ruota  
 Già il fero acciario in sua difesa: Aronte  
 Cade primier; cadon quant'altri han core  
 D'avventarsegli. — Allor gridan da lunge  
 I più codardi all'attonita plebe:  
 « Romani, Icilio è traditor: vuol farsi  
 « In Roma re. » Suona quel nome appena,  
 Che da tergo e da fianco ognun lo assale,  
 Ed imminente è il morir suo.

*Virginio.* Qual morte

Per uom sì prode!

*Numitoria.* Ma d'altrui non vale

Brando a ferirlo; in sè volge egli il suo:  
E in morir, grida: « Io, no, regnar non voglio;  
« Servir, non vo'. Libera morte impara,  
« Sposa, da me... »

*Virginia.* Ben io ti udlia: me lassa!...

Amato sposo;... e seguìrotti... Io vidi  
Ben tre fiate entro al tuo petto il brando  
Fisso e rifisso di tua mano;... io stesi  
La non tremante mia destra al tuo ferro...  
Ma... invan...

*Numitoria.* La folla, e il suo ondeggiar, ritratte  
Ci ha dall'orribil vista, e qui sospinte.

*Virginio.* Cade Icilio, o Romani... Appio già regna...

*Appio.* Romani, Icilio al suo morir sol ebbe  
I suoi seguaci, e la sua man, ministri.  
Coscio di sè, la obbrobriosa vita  
Volle in morte emendar: moria Romano;  
Ma tal non visse. — Il traditor non volli  
Punire io mai; caro a voi troppo egli era.  
Il tempo al fin tutto rischiara, e tolta  
Ha dai vostri occhi la funesta benda.

S'io lo dannava a morte, udiavi a prova  
Di tiranno tacciarmi; e sì pur degno  
Parve ei di morte a' suoi seguaci istessi.

*Virginio.* Null'uom tu inganni, no; cessa: ognun vede  
L'autor di così orribile vendetta.

Ucciso Icilio, hai la tua causa iniqua  
Vinta omai, più che a mezzo. — Appio, prosiegui;  
Fanne udir la sentenza. — Ma, che chieggo?  
Chi non la legge in queste armate schiere?...  
E nel silenzio di Roma tremante?

*Appio.* — Perfidi, e che? dopo che invan tentaste  
Ribellion, se i traditori vostri  
Tradito v'han, me n'incolpate? Infidi  
A infido fur; qual meraviglia? — A voi,  
Romani veri, or parlo. Armate schiere  
Voi qui vedete intorno intorno sparse,  
Ma per l'util di Roma. Al vostro eccelso  
Voler concorde havvi chi opporsi ardisca?  
Al certo, io no: ma, contra pochi, e iniqui,  
Assicurar la maestà di Roma  
Riposta in me da voi, ben io mi attento  
D'imprender ciò. — Ma, i traditor son forse  
Spenti in Icilio tutti? — Olà, littori,  
Fra vostre scuri stia Virginio acchiuso,

Ecco Virginia addolorata; segue,  
 Lacera il manto e il crine, alto gridante,  
 La madre. Odi rimbombo? Oh di quali urli  
 Freme l'aere! chi sa, quant'armi, e quante  
 Trae dietro sè nel foro Icilio forte!

## SCENA IV.

NUMITORIA, VIRGINIA, APPIO, VIRGINIO, MARCO,  
 POPOLO, LITTORI.

*Numitoria.* Oh tradimento!

*Popolo.* Oh infausto giorno!

*Virginia.* O padre,

Tu vivi almen; tu vivi. Ah! tu non sai...

Icilio... oimè!...

*Virginio.* Dite; che fia? Nol veggo.

*Numitoria.* Icilio muore.

*Virginio.* Oh ciel! che ascolto?

*Appio.* Audace

Chi fu cotanto nel difender Roma,  
 Che il reo punì, senza aspettar che il danni  
 Giusto rigor di legge?

*Numitoria.* Iniquo! ardisci

Dissimular così? Con noi nel foro  
 Venia sicuro in suo valor, quand'ecco  
 A lui da fronte in atto minacciosi  
 Venir suoi fidi stessi; Aronte, Fausto,  
 Cesonio, ed altri, in armi: Aronte grida:  
 « Un traditor sei dunque?... » Orribilmente  
 Tutti d'ira avvampar, fremendo, i brandi  
 Tutti snudare, e addosso a lui scagliarsi,  
 Quindi è un sol punto. Icilio, a ferir presto  
 Pria ch'a parlar, rapido a cerchio ruota  
 Già il fero acciario in sua difesa: Aronte  
 Cade primier; cadon quant'altri han core  
 D'avventarsegli. — Allor gridan da lunge  
 I più codardi all'attonita plebe:  
 « Romani, Icilio è traditor: vuol farsi  
 « In Roma re. » Suona quel nome appena,  
 Che da tergo e da fianco ognun lo assale,  
 Ed imminente è il morir suo.

*Virginio.* Qual morte

Per uom sì prode!

*Numitoria.* Ma d'altrui non vale

Brando a ferirlo; in sè volge egli il suo:  
E in morir, grida: « Io, no, regnar non voglio;  
« Servir, non vo'. Libera morte imparà,  
« Sposa, da me... »

*Virginia.* Ben io ti udià: me lassa!...

Amato sposo;... e seguìrotti... Io vidi  
Ben tre fiato entro al tuo petto il brando  
Fisso e rifisso di tua mano;... io stesi  
La non tremante mia destra al tuo ferro...  
Ma... invan...

*Numitoria.* La folla, e il suo ondeggiar, ritratte  
Ci ha dall'orribil vista, e qui sospinte.

*Virginio.* Cade Icilio, o Romani... Appio già regna...

*Appio.* Romani, Icilio al suo morir sol ebbe  
I suoi seguaci, e la sua man, ministri.  
Coscio di sè, la obbrobriosa vita

Volle in morte emendar: moria Romano;  
Ma tal non visse. — Il traditor non volli  
Punire io mai; caro a voi troppo egli era.  
Il tempo al fin tutto rischiara, e tolta  
Ha dai vostri occhi la funesta benda.  
S'io lo dannava a morte, udiavi a prova  
Di tiranno tacciarmi; e sì pur degno  
Parve ei di morte a' suoi seguaci istessi.

*Virginio.* Null'uom tu inganni, no; cessa: ognun vede  
L'autor di così orribile vendetta.

Ucciso Icilio, hai la tua causa iniqua  
Vinta omai, più che a mezzo. — Appio, prosiegui;  
Fanne udir la sentenza. — Ma, che chieggo?  
Chi non la legge in queste armate schiere?...  
E nel silenzio di Roma tremante?

*Appio.* — Perfidi, e che? dopo che invan tentaste  
Ribellion, se i traditori vostri

Tradito v'han, me n'incolpate? Infidi  
A infido fur; qual maraviglia? — A voi,  
Romani veri, or parlo. Armate schiere  
Voi qui vedete intorno intorno sparse,  
Ma per l'util di Roma. Al vostro eccelso  
Voler concorde havvi chi opporsi ardisca?  
Al certo, io no: ma, contra pochi, e iniqui,  
Assicurar la maestà di Roma  
Riposta in me da voi, ben io mi attento  
D'imprender ciò. — Ma, i traditor son forse  
Spenti in Icilio tutti? — Olà, littori,  
Fra vostre scuri stia Virginio acchiuso,

Fin che il giudicio segua. Egli a mal'opra  
Qui vien: ragioni, ov'ei pur n'abbia, esponga;  
Ma il tentar forza, a lui si vieti.

*Numitoria.*

Ahi lassa!

*Virginia.* Me misera! Anco il padre?...

*Virginio.*

È ver, son io

Un traditor; son di Virginia il padre:  
Un traditor fu Icilio; erane sposo:  
Traditor è, chi figlia e sposa niega  
Prostituire a lui. Convinti appieno  
Non siete ancor di sua libidin cruda? —  
Romani, deh! benchè innocente io sia,  
Me con Icilio, e con mill'altri, a morte  
Trar lasciate: ma sola oggi si salvi  
L'onorata donzella; a lei sovrasta  
Peggio che morte assai. Per me non prego;  
Io tremo sol per lei; per lei sol piango.

*Numitoria.* E al nostro pianto tutti non piangete?

Che vi s'aspetti, o padri, oggi da noi  
Imparatelo... Oh duri!... ognuno si tace?...  
Madri, uditemi dunque: o voi, che sole  
Davvero amate quei che alimentaste  
Entro alle vostre viscere, creati  
Del vostro sangue: il procrear qui figli  
Tropo è gran fallo, o madri; omai, se il vostro,  
Se il loro onor vi cale, al nascer loro,  
Vibrate un ferro entro ai lor petti.

*Appio.*

Udite

Amor di madre? udite? Or, chi nol vede,  
Che supposta è la madre, e che ingannato  
N'è il genitore? — A me il chiedeste, e giusto  
Ben era, che Virginio a tanta lite  
Presente fosse: eccolo, ei v'è: ma torre  
Può il suo venir, ch'io appien giustizia renda? —  
Esaminati ho i testimoni, e Marco;  
Concordano. Di Marco è chiaro il dritto:  
Io l'giuro al popol; io: più che convinta  
La falsa madre è da tai prove; ond'ella  
Cerca or ragion nel popolar tumulto. —  
Dover d'inganno trar misero padre,  
Chè tal si crede, duolmi; eppure il deggio. —  
Marco, Virginia è tua; ragion non posso  
Negare a te nella tua schiava.

*Numitoria.*

Oh! dove

Tal giudicio s'intese? E niun mi ascolta?

*Virginia.* Madre, tu vedi il genitor, com'egli  
 Di scuri è cinto: oprar per me non puote;  
 Parlar può appena, e invano. Il ferro dammi;  
 Tu l'hai; tu il promettesti: a me lo sposo  
 È tolto già; l'onor vuoi ch'anco io perda?

*Virginio.* O gregge infame di malnati schiavi,  
 Tanto il terror può in voi? l'onore, i figli,  
 Tutto obbliate, per amor di vita?  
 Odo, ben odo un mormorar sommesso;  
 Ma niun si muove. Oh doppiamente vili!  
 Sorte pari alla mia, deh! toccar possa  
 A ognun di voi; peggior, se v'ha: spogliati  
 D'aver, d'onor, di libertà, di figli,  
 Di spose, d'armi, e d'intelletto, torvi  
 Possa il tiranno un dì fra strazio lungo  
 La non ben vostra orrida vita infame,  
 Ch'or voi serbate a così infame costo.

*Appio.* Mormora, è ver, ma di te solo, Roma.  
 Tacciasi omai. — Littori, al signor suo  
 Date or tosto la schiava; e non vi arresti  
 Sedizioso duol di finta madre:  
 La non sua figlia a lei dal sen si svelga.

*Numitoria.* Me svenereate prima.

*Virginia.* Oh madre!

*Popolo.* Oh giorno!

*Virginio.* ... Appio, sospendi un sol momento, e m'odi:  
 Deh! sì, sospendi, e m'odi. — Io la donzella  
 Come figlia educai: più di me stesso  
 Finor l'amai: se pur mentia la moglie,  
 Son di tal fraude ignaro...

*Numitoria.* Oimè! che ascolto?  
 Tanto avvilir tu la consorte tua?...  
 Or quel di pria sei tu?

*Virginia.* Padre, tu cangi  
 In questo punto? e non più tua mi credi?  
 Misera me!

*Virginio.* Qual ch'io ti creda, ognora,  
 Qual de' sua figlia ottimo padre, io t'amo. —  
 Deh! lascia, Appio, che ancor, sola una volta,  
 Pria che per sempre perderla, io la stringa  
 Al già paterno seno. Infranto, nullo,  
 Ecco, il mio orgoglio cade: in te di Roma  
 La maestà, le leggi adoro, e i Numi. —  
 Ma, del paterno affetto, in me tanti anni  
 Stato di vita parte, in un sol giorno

Fin che il giudizio segua. Egli a mal'opra  
Qui vien: ragioni, ov'ei pur n'abbia, esponga;  
Ma il tentar forza, a lui si vieti.

*Numitoria.*

Ahi lassa!

*Virginia.* Me misera! Anco il padre?...

*Virginio.*

È ver, son io

Un traditor; son di Virginia il padre:  
Un traditor fu Icilio; erane sposo:  
Traditor è, chi figlia e sposa nega  
Prostituire a lui. Convinti appieno  
Non siete ancor di sua libidin cruda? —  
Romani, deh! benchè innocente io sia,  
Me con Icilio, e con mill'altri, a morte  
Trar lasciate: ma sola oggi si salvi  
L'onorata donzella; a lei sovrasta  
Peggio che morte assai. Per me non prego;  
Io tremo sol per lei; per lei sol piango.

*Numitoria.* E al nostro pianto tutti non piangete?

Che vi s'aspetti, o padri, oggi da noi  
Imparatelo... Oh duri!... ognun si tace?...  
Madri, uditemi dunque: o voi, che sole  
Davvero amate quei che alimentaste  
Entro alle vostre viscere, creati  
Del vostro sangue: il procrear qui figli  
Tropo è gran fallo, o madri; omai, se il vostro,  
Se il loro onor vi cale, al nascer loro,  
Vibrate un ferro entro ai lor petti.

*Appio.*

Udite

Amor di madre? udite? Or, chi nol vede,  
Che supposta è la madre, e che ingannato  
N'è il genitore? — A me il chiedeste, e giusto  
Ben era, che Virginio a tanta lite  
Presente fosse: eccolo, ei v'è: ma torre  
Può il suo venir, ch'io appien giustizia renda? —  
Esaminati ho i testimoni, e Marco;  
Concordano. Di Marco è chiaro il dritto:  
Io'l giuro al popol; io: più che convinta  
La falsa madre è da tai prove; ond'ella  
Cerca or ragion nel popolar tumulto. —  
Dover d'inganno trar misero padre,  
Ché tal si crede, duolmi; eppure il deggio. —  
Marco, Virginia è tua; ragion non posso  
Negare a te nella tua schiava.

*Numitoria.*

Oh! dove

Tal giudizio s'intese? E niun mi ascolta?

*Virginia.* Madre, tu vedi il genitor, com'egli  
Di scuri è cinto: oprar per me non puote;  
Parlar può appena, e invano. Il ferro dammi;  
Tu l'hai; tu il promettesti: a me lo sposo  
È tolto già; l'onor vuoi ch'anco io perda?

*Virginio.* O gregge infame di malnati schiavi,  
Tanto il terror può in voi? l'onore, i figli,  
Tutto obbliate, per amor di vita?  
Odo, ben odo un mormorar sommesso;  
Ma niun si muove. Oh doppiamente vili!  
Sorte pari alla mia, deh! toccar possa  
A ognun di voi; peggior, se v'ha: spogliati  
D'aver, d'onor, di libertà, di figli,  
Di spose, d'armi, e d'intelletto, torvi  
Possa il tiranno un dì fra strazio lungo  
La non ben vostra orrida vita infame,  
Ch'or voi serbate a così infame costo.

*Appio.* Mormora, è ver, ma di te solo, Roma.  
Tacciasi omai. — Littori, al signor suo  
Date or tosto la schiava; e non vi arresti  
Sedizioso duol di finta madre:  
La non sua figlia a lei dal sen si svelga.

*Numitoria.* Me svenere te prima.

*Virginia.* Oh madre!

*Popolo.* Oh giorno!

*Virginio.* ... Appio, sospendi un sol momento, e m'odi:  
Deh! sì, sospendi, e m'odi. — Io la donzella  
Come figlia educai: più di me stesso  
Finor l'amai: se pur mentia la moglie,  
Son di tal fraude ignaro...

*Numitoria.* Oimè! che ascolto?

Tanto avvilir tu la consorte tua?...

Or quel di pria sei tu?

*Virginia.* Padre, tu cangi

In questo punto? e non più tua mi credi?

Misera me!

*Virginio.* Qual ch'io ti creda, ognora,

Qual de' sua figlia ottimo padre, io t'amo. —  
Deh! lascia, Appio, che ancor, sola una volta,  
Pria che per sempre perderla, io la stringa  
Al già paterno seno. Infranto, nullo,  
Ecco, il mio orgoglio cade: in te di Roma  
La maestà, le leggi adoro, e i Numi. —  
Ma, del paterno affetto, in me tanti anni  
Stato di vita parte, in un sol giorno



Fin che il giudizio segua. Egli a mal'opra  
Qui vien: ragioni, ov'ei pur n'abbia, esponga;  
Ma il tentar forza, a lui si vieti.

*Numitoria.*

Ahi lassa!

*Virginia.* Me misera! Anco il padre?...

*Virginio.*

È ver, son io

Un traditor; son di Virginia il padre:  
Un traditor fu Icilio; erane sposo:  
Traditor è, chi figlia e sposa nega  
Prostituire a lui. Convinti appieno  
Non siete ancor di sua libidin cruda? —  
Romani, deh! benchè innocente io sia,  
Me con Icilio, e con mill'altri, a morte  
Trar lasciate: ma sola oggi si salvi  
L'onorata donzella; a lei sovrasta  
Peggio che morte assai. Per me non prego;  
Io tremo sol per lei; per lei sol piango.

*Numitoria.* E al nostro pianto tutti non piangete?

Che vi s'aspetti, o padri, oggi da noi  
Imparatelo... Oh duri!... ognun si tace?...  
Madri, uditemi dunque: o voi, che sole  
Davvero amate quei che alimentaste  
Entro alle vostre viscere, creati  
Del vostro sangue: il procrear qui figli  
Tropo è gran fallo, o madri; omai, se il vostro,  
Se il loro onor vi cale, al nascer loro,  
Vibrate un ferro entro ai lor petti.

*Appio.*

Udite

Amor di madre? udite? Or, chi nol vede,  
Che supposta è la madre, e che ingannato  
N'è il genitore? — A me il chiedeste, e giusto  
Ben era, che Virginio a tanta lite  
Presente fosse: eccolo, ei v'è: ma torre  
Può il suo venir, ch'io appien giustizia renda? —  
Esaminati ho i testimoni, e Marco;  
Concordano. Di Marco è chiaro il dritto:  
Io'l giuro al popol; io: più che convinta  
La falsa madre è da tai prove; ond'ella  
Cerca or ragion nel popolar tumulto. —  
Dover d'inganno trar misero padre,  
Chè tal si crede, duolmi; eppure il deggio. —  
Marco, Virginia è tua; ragion non posso  
Negare a te nella tua schiava.

*Numitoria.*

Oh! dove

Tal giudizio s'intese? E niun mi ascolta?

*Virginia.* Madre, tu vedi il genitor, com'egli  
 Di scuri è cinto: oprar per me non puote;  
 Parlar può appena, e invano. Il ferro dammi;  
 Tu l'hai; tu il promettesti: a me lo sposo  
 È tolto già; l'onor vuoi ch'anco io perda?

*Virginio.* O gregge infame di malnati schiavi,  
 Tanto il terror può in voi? l'onore, i figli,  
 Tutto obbliate, per amor di vita?  
 Odo, ben odo un mormorar sommesso;  
 Ma niun si muove. Oh doppiamente vili!  
 Sorte pari alla mia, deh! toccar possa  
 A ognun di voi; peggior, se v'ha: spogliati  
 D'aver, d'onor, di libertà, di figli,  
 Di spose, d'armi, e d'intelletto, torvi  
 Possa il tiranno un dì fra strazio lungo  
 La non ben vostra orrida vita infame,  
 Ch'or voi serbate a così infame costo.

*Appio.* Mormora, è ver, ma di te solo, Roma.  
 Tacciasi omai. — Littori, al signor suo  
 Date or tosto la schiava; e non vi arresti  
 Sedizioso duol di finta madre:  
 La non sua figlia a lei dal sen si svelga.

*Numitoria.* Me svenerate prima.

*Virginia.* Oh madre!

*Popolo.* Oh giorno!

*Virginio.* ... Appio, sospendi un sol momento, e m'odi:  
 Deh! sì, sospendi, e m'odi. — Io la donzella  
 Come figlia educai: più di me stesso  
 Finor l'amai: se pur mentia la moglie,  
 Son di tal fraude ignaro...

*Numitoria.* Oimè! che ascolto?

Tanto avvilir tu la consorte tua?...

Or quel di pria sei tu?

*Virginia.* Padre, tu cangi

In questo punto? e non più tua mi credi?

Misera me!

*Virginio.* Qual ch'io ti creda, ognora,

Qual de' sua figlia ottimo padre, io t'amo. —  
 Deh! lascia, Appio, che ancor, sola una volta,  
 Pria che per sempre perderla, io la stringa  
 Al già paterno seno. Infranto, nullo,  
 Ecco, il mio orgoglio cade: in te di Roma  
 La maestà, le leggi adoro, e i Numi. —  
 Ma, del paterno affetto, in me tanti anni  
 Stato di vita parte, in un sol giorno

- Poss'io spogliarmi, in un istante?...  
*Appio.* Il cielo  
 Cessi, ch'io mai crudel mi mostri a segno,  
 Che un sì dovuto affetto a error ti ascriva.  
 Tornato in te, parli or qual dei: qual deggio,  
 Or ti rispondo. A lui la via, littori,  
 S'apra.
- Virginia.* Deh! vieni al sen paterno, o figlia;  
 Una volta mi è dolce ancor nomarti  
 Di tal nome,... una volta. — Ultimo pegno  
 D'amor ricevi — libertade, e morte.
- Virginia.* Oh... vero... padre!...
- Numitoria.* Oh ciel! figlia...
- Appio.* Che festi?...  
 Littori, ah! tosto...
- Virginia.* Agli infernali Dei  
 Con questo sangue il capo tuo consacro.
- Popolo.* Oh spettacolo atroce! Appio è tiranno...
- Virginia.* Romani, all'ira or vi movete? è tarda:  
 Più non si rende agli innocenti vita.
- Popolo.* Appio è tiranno; muoja.
- Appio.* Il parricida  
 Muoja, e i ribelli.
- Virginia.* Alla vendetta tempo,  
 Pria di morir, prodi, ne resta. <sup>1</sup>
- Appio.* Tempo <sup>2</sup>,  
 A punir te, pria di morir, mi avanza.
- Virginia.* Appio è tiranno; muoja. <sup>3</sup>
- Popolo.* Appio, Appio muoja. <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Virginio e il popolo in atto di assalire i littori e i satelliti d'Appio.

<sup>2</sup> Appio ed i suoi in atto di respingere il popolo e Virginio.

<sup>3</sup> Cade il sipario.

<sup>4</sup> S'ode gran tumulto, e strepito d'armi.

# AGAMENNONE.

***PERSONAGGI.***

AGAMENNONE.	EGISTO.
CLITENNESTRA.	POPOLO.
ELETTRA.	SOLDATI.

*Scena, la Reggia in Argo.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

EGISTO.

A che m'inseguì, o sanguinosa, irata  
Dell'inulto mio padre orribil ombra ?  
Lasciami, ... va ; ... cessa, o Tieste ; vanne,  
Le Stigie rive ad abitar ritorna.  
Tutte ho in sen le tue furie ; entro mie vene  
Scorre pur troppo il sangue tuo : d'infame  
Incesto, il so, nato al delitto io sono :  
Nè, ch'io ti veggia, a rimembrarlo è d'uopo ;  
So che da Troja vincitor superbo  
Riede carco di gloria in Argo Atride.  
Io qui l'aspetto, entro sua reggia : ei torni ;  
Sarà il trionfo suo breve, tel giuro.  
Vendetta è guida ai passi miei : vendetta  
Intorno intorno al cor mi suona ; il tempo  
Se n'appressa ; l'avrai : Tieste, avrai  
Vittime qui più d'una ; a gorgi il sangue  
D'Atréo berai. Ma, pria che il ferro, l'arte  
Oprar conviemmi : a re possente incontro,  
Solo ed inerme sto : poss'io, se in petto  
L'odio e il furor non premo, averne palma ?

### SCENA II.

EGISTO, CLITENNESTRA.

*Clitennes.* Egisto, ognora a pensier foschi in preda  
Ti trovo, e solo ? Tue pungenti cure  
A me tu celi, a me ? ... degg'io vederti  
Sfuggendo andar chi sol per te respira ?  
*Egisto.* Straniero io sono in questa reggia troppo.  
Tu m'i v'affidi, è vero ; e il piè mai posto  
Io non v'avrei, se tu regina in seggio  
Qui non ti stavi : il sai, per te ci venni ;

E rimango per te. Ma il giorno, ah! lasso!  
Già già si appressa il giorno doloroso,  
In cui partir tu men farai,... tu stessa.

*Clitennes.* Io? che dicesti? e il credi? ah, no! — Ma poco,  
Nulla vale il giurar; per te vedrai,  
S'altro pensier, che di te solo, io serri  
Nell'inflammato petto.

*Egisto.* E ancor che il solo  
Tuo pensiero foss'io, se a me pur cale  
Punto il tuo onor, perder me stesso io debbo,  
E perder vo', pria che turbar tua pace;  
Pria che oscurar tua fama, o torti in parte  
L'amor d'Atride. Irne ramingo, errante,  
Avvilto ed oscuro, egli è il destino  
Di me prole infelice di Tieste.  
Tenuto io son d'infame padre figlio  
Più infame ancor, benchè innocente: manca  
Dovizia, e regno, ed arroganti modi,  
A cancellare in me del nascer mio  
La macchia, e l'onta del paterno nome.  
Non d'Atride così: ritorna ei fero  
Distruggitor di Troja: e fia ch'ei soffra  
In Argo mai l'abbominato figlio  
Dell'implacabil suo mortal nemico?

*Clitennes.* E, s'ei pur torna, agli odj antichi or fine  
Posto avranno i suoi nuovi alti trofei:  
Re vincitor non serba odio a nemico  
Di cui non teme.

*Egisto.* ...È ver, che a niun tremendo  
Son io, per me; ch'esule, solo, inerme,  
Misero, odiarmi Agamennón non degna;  
Ma dispregiar mi puote: a oltraggio tale  
Vuoi ch'io rimanga? a me il consigli, e m'ami?

*Clitennes.* Tu m'ami, e il rio pensier pur volger puoi  
D'abbandonarmi?

*Egisto.* Il lusingarti è vano,  
Regina, omai. Necessità mi sforza  
Al funesto pensiero. Il signor tuo,  
Ove obliar volesse pur le offese  
Del padre mio, sperar puoi tu ch'ei voglia  
Dissimulare, od ignorar l'oltraggio  
Che all'amor suo si fa? Sfuggir tua vista  
Io dovrei, se qui stessi; e d'ogni morte  
Vita trarrei peggiore. Al tuo cospetto  
S'io venissi talvolta, un solo sguardo,

Solo un sospiro anco potria tradirmi :  
E allor, che fora ? È ver, pur troppo ! un solo  
Lieve sospetto in cor del re superbo  
Rei ne fa d'ogni fallo. A me non penso,  
Nulla temo per me ; d'amor verace  
Darti bensì questa terribil prova  
Deggio, e salvarti con l'onor la vita.

*Clitennes.* Forse, chi sa ? più che nol credi, or lungi  
Tal periglio è da noi : già rinnovate  
Più lune son, da che di Troja a terra  
Cadder le mura ; ognor sovrasta Atride,  
E mai non giunge. Il sai che fama suona,  
Da ferì venti andar divisa e spersa  
La greca armata. Ah ! giunto è forse il giorno,  
Che al fin vendetta, ancor che tarda, intera  
Della svenata figlia mia darammi.

*Egisto.* E se pur fosse il dì ; vedova illustre  
Del re dei re, tu degnaresti il guardo  
Volgere a me, di un abborrito sangue  
Rampollo oscuro ? a me, di ria fortuna  
Misero gioco ? a me, di gloria privo,  
D'oro, d'armi, di sudditi, di amici ?...

*Clitennes.* E di delitti ; aggiungi. — In man lo scettro  
Non hai di Atride tu ; ma in man lo stile  
Non hai del sangue della propria figlia  
Tinto e grondante ancora. Il ciel ne attesto ;  
Nullo in mio cor regnava, altri che Atride,  
Pria ch'ei dal seno la figlia strapparmi  
Osasse, e all'empio altar vittima trarla.  
Del dì funesto, dell'orribil punto  
La mortal rimembranza, ognor di duolo  
M'empie, e di rabbia atroce. Ai vani sogni  
Di un augure fallace, alla più vera  
Ambizion d'un inumano padre,  
Vidi immolare il sangue mio, sottratto  
Di furto a me, sotto mentita speme  
Di fauste nozze. Ah ! da quel giorno in poi,  
Fremer di orror mi sento al solo nome  
D'un cotal padre. — Io più nol vidi ; e s'oggi  
Al fin fortuna lo tradisse...

*Egisto.*

Il tergo

Mai non fia che rivolga a lui fortuna,  
Per quanto stanca ei l'abbia. Essa del Xanto  
All'onde il mena condottier de' Greci ;  
Più che virtù, fortuna, ivi d'Achille



Vincer gli fa la non placabil ira,  
 E d'Ettorre il valore: essa di spoglie  
 Ricondurrallo altero e pingue in Argo.  
 Gran tempo, no, non passerà, che avrai  
 Agaménnone a fianco; ogni tuo sdegno  
 Spegner saprà ben ei: pegni v'avanza  
 Del vostro prisco amore, Elettra, Oreste;  
 Pegni a pace novella: al raggiar suo  
 Dileguerassi, come al sole nebbia,  
 Il basso amor che per me in petto or nutri.

*Clitennes.* ...Mi è cara Elettra, e necessario Oreste,...  
 Ma, dell'amata Ifigenia spirante  
 Mi suona in cor la flebil voce ancora:  
 L'odo intorno gridare in mesti accenti:  
 Ami tu, madre, l'uccisor mio crudo?  
 Non l'amo io, no. — Ben altro padre, Egisto,  
 Stato saresti ai figli miei.

*Egisto.* Potessi,  
 Deh, pure un dì nelle mie man tenerli!  
 Ma, tanto mai non spero. — Altro non veggio  
 Nell'avvenir per me, che affanni ed onta,  
 Precipizj e rovina. Eppur qui aspetto  
 Il mio destin, qual ch'egli sia; se il vuoi.  
 Io rimarrò, finchè il periglio è mio;  
 Se tuo divien, cader vittima sola  
 Ben io saprò di un infelice amore.

*Clitennes.* Indivisibil fare il destin nostro  
 Saprà ben io primiera. Il tuo modesto  
 Franco parlar vieppiù m'infiama: degno  
 Più ognor ti scorgo di tutt'altra sorte. —  
 Ma Elettra vien; lasciami seco: io l'amo;  
 Piegarla appieno a tuo favor vorrei.

### SCENA III.

ELETTRA, CLITENNESTRA.

*Elettra.* Madre, e fia ver che il rio nostro destino  
 A tremar sempre condannate ci abbia;  
 E a sospirar, tu il tuo consorte, invano,  
 Io 'l genitore? A noi che giova omai  
 L'udir da sue radici Troja svelta,  
 Se insorgon nuovi ognor perigli a torre  
 Che il trionfante Agamennón qui rieda?

*Clitennes.* Si accerta dunque il grido, che dispersi  
Vuole, e naufraghi, i legni degli Achei?

*Elettra.* Fama ne corre assai diversa in Argo:  
V'ha chi fin dentro al Bosforo sospinte  
Da torbidi austri impetuosi narra  
Le navi nostre: altri aver viste giura  
Su queste spiagge biancheggiar lor vele:  
E pur troppo anco v'ha chi afferma infranta  
La regal prora ad uno scoglio, e tutti  
Sommersi quanti eran sovr'essa, insieme  
Col re. Misere noi!... Madre, a chi fede  
Prestar omai? come di dubbio trarci?  
Come cessar dal rio timore?

*Clitennes.* I ferì  
Venti, che al suo partir non si placaro  
Se non col sangue, or nel ritorno forse  
Vorràn col sangue anco placarsi. — Oh figli!  
Quanto or mi giova in securtà tenervi  
Al fianco mio! per voi tremare almeno,  
Come già son due lustri, oggi non deggio.

*Elettra.* Che sento? e ancor quel sacrificio impresso  
Nel cor ti sta? terribile, funesto,  
Ma necessario egli era. Oggi, se il cielo  
Chiedesse pur d'una tua figlia il sangue;  
Oggi, piena di gioja, all'ara io corro;  
Io; per salvare a te il consorte, ai Greci  
Il duce, ad Argo il suo regal splendore.

*Clitennes.* So che il padre t'è caro: amassi tanto  
La madre tu!

*Elettra.* V'amo del par: ma in duro  
Periglio è il padre;... e nell'udir sue crude  
Vicende, oimè! non ch'io pianger ti vegga,  
Nè cangiar pur veggo il tuo aspetto? O madre,  
Lo amassi tu quant'io!...

*Clitennes.* Troppo il conosco.

*Elettra.* Che dici? oh ciel! così non favellavi  
Di lui, più lune addietro. Ancor trascorso,  
Da che fean vela i Greci, intero un lustro  
Non era, e sospirar di rivederlo  
Ogni dì pur t'udiva io stessa. A noi  
Narrando andavi le sue imprese; in esso  
Tutta vivevi, e ci educavi in esso:  
Di lui parlando, io ti vedea la guancia  
Rigar di amare lagrime veraci...  
Più nol vedesti poscia; egli è qual s'era:

Vincer gli fa la non placabil ira,  
 E d'Ettorre il valore: essa di spoglie  
 Ricondurrallo altero e pingue in Argo.  
 Gran tempo, no, non passerà, che avrai  
 Agaménnone a fianco; ogni tuo sdegno  
 Spegner saprà ben ei: pegni v'avanza  
 Del vostro prisco amore, Elettra, Oreste;  
 Pegni a pace novella: al raggiar suo  
 Dileguerassi, come al sole nebbia,  
 Il basso amor che per me in petto or nutri.

*Clitennes.* ...Mi è cara Elettra, e necessario Oreste,...  
 Ma, dell'amata Ifigenia spirante  
 Mi suona in cor la flebil voce ancora:  
 L'odo intorno gridare in mesti accenti:  
 Ami tu, madre, l'uccisor mio crudo?  
 Non l'amo io, no. — Ben altro padre, Egisto,  
 Stato saresti ai figli miei.

*Egisto.* Potessi,  
 Deh, pure un dì nelle mie man tenerli!  
 Ma, tanto mai non spero. — Altro non veggio  
 Nell'avvenir per me, che affanni ed onta,  
 Precipizj e rovina. Eppur qui aspetto  
 Il mio destin, qual ch'egli sia; se il vuoi.  
 Io rimarrò, finchè il periglio è mio;  
 Se tuo divien, cader vittima sola  
 Ben io saprò di un infelice amore.

*Clitennes.* Indivisibil fare il destin nostro  
 Saprà ben io primiera. Il tuo modesto  
 Franco parlar vieppiù m'infiama: degno  
 Più ognor ti scorgo di tutt'altra sorte. —  
 Ma Elettra vien; lasciarmi seco: io l'amo;  
 Piegarla appieno a tuo favor vorrei.

### SCENA III.

ELETTRA, CLITENNESTRA.

*Elettra.* Madre, e fia ver che il rio nostro destino  
 A tremar sempre condannate ci abbia;  
 E a sospirar, tu il tuo consorte, invano,  
 Io 'l genitore? A noi che giova omai  
 L'udir da sue radici Troja svelta,  
 Se insorgon nuovi ognor perigli a torre  
 Che il trionfante Agamennón qui rieda?

*Clitennes.* Si accerta dunque il grido, che dispersi  
Vuole, e naufraghi, i legni degli Achei?

*Elettra.* Fama ne corre assai diversa in Argo:  
V'ha chi fin dentro al Bosforo sospinte  
Da torbidi austri impetuosi narra  
Le navi nostre: altri aver viste giura  
Su queste spiagge biancheggiar lor vele:  
E pur troppo anco v'ha chi afferma infranta  
La regal prora ad uno scoglio, e tutti  
Sommersi quanti eran sovr'essa, insieme  
Col re. Misere noi!... Madre, a chi fede  
Prestar omai? come di dubbio trarci?  
Come cessar dal rio timore?

*Clitennes.* I feri  
Venti, che al suo partir non si placaro  
Se non col sangue, or nel ritorno forse  
Vorràn col sangue anco placarsi. — Oh figli!  
Quanto or mi giova in securtà tenervi  
Al fianco mio! per voi tremare almeno,  
Come già son due lustri, oggi non deggio.

*Elettra.* Che sento? e ancor quel sacrificio impresso  
Nel cor ti sta? terribile, funesto,  
Ma necessario egli era. Oggi, se il cielo  
Chiedesse pur d'una tua figlia il sangue;  
Oggi, piena di gioja, all'ara io corro;  
Io; per salvare a te il consorte, ai Greci  
Il duce, ad Argo il suo regal splendore.

*Clitennes.* So che il padre t'è caro: amassi tanto  
La madre tu!

*Elettra.* V'amo del par: ma in duro  
Periglio è il padre;... e nell'udir sue crude  
Vicende, oimè! non ch'io pianger ti vegga,  
Nè cangiar pur veggo il tuo aspetto? O madre,  
Lo amassi tu quant'io!...

*Clitennes.* Troppo il conosco.

*Elettra.* Che dici? oh ciel! così non favellavi  
Di lui, più lune addietro. Ancor trascorso,  
Da che fean vela i Greci, intero un lustro  
Non era, e sospirar di rivederlo  
Ogni dì pur t'udiva io stessa. A noi  
Narrando andavi le sue imprese; in esso  
Tutta vivevi, e ci educavi in esso:  
Di lui parlando, io ti vedea la guancia  
Rigar di amare lagrime veraci...  
Più nol vedesti poscia; egli è qual s'era:

Vincer gli fa la non placabil ira,  
 E d'Ettorre il valore: essa di spoglie  
 Ricondurrallo altero e pingue in Argo.  
 Gran tempo, no, non passerà, che avrai  
 Agaménnone a fianco; ogni tuo sdegno  
 Spegner saprà ben ei: pegni v'avanza  
 Del vostro prisco amore, Elettra, Oreste;  
 Pegni a pace novella: al raggiar suo  
 Dileguerassi, come al sole nebbia,  
 Il basso amor che per me in petto or nutri.

*Clitennes.* ...Mi è cara Elettra, e necessario Oreste,...  
 Ma, dell'amata Ifigenia spirante  
 Mi suona in cor la flebil voce ancora:  
 L'odo intorno gridare in mesti accenti:  
 Ami tu, madre, l'uccisor mio crudo?  
 Non l'amo io, no. — Ben altro padre, Egisto,  
 Stato saresti ai figli miei.

*Egisto.* Potessi,  
 Deh, pure un dì nelle mie man tenerli!  
 Ma, tanto mai non spero. — Altro non veggio  
 Nell'avvenir per me, che affanni ed onta,  
 Precipizj e rovina. Eppur qui aspetto  
 Il mio destin, qual ch'egli sia; se il vuoi.  
 Io rimarrò, finchè il periglio è mio;  
 Se tuo divien, cader vittima sola  
 Ben io saprò di un infelice amore.

*Clitennes.* Indivisibil fare il destin nostro  
 Saprà ben io primiera. Il tuo modesto  
 Franco parlar vieppiù m'infiama: degno  
 Più ognor ti scorgo di tutt'altra sorte. —  
 Ma Elettra vien; lasciami seco: io l'amo;  
 Piegarla appieno a tuo favor vorrei.

### SCENA III.

ELETTRA, CLITENNESTRA.

*Elettra.* Madre, e fia ver che il rio nostro destino  
 A tremar sempre condannate ci abbia;  
 E a sospirar, tu il tuo consorte, invano,  
 Io 'l genitore? A noi che giova omai  
 L'udir da sue radici Troja svelta,  
 Se insorgon nuovi ognor perigli a torre  
 Che il trionfante Agamennón qui rieda?

*Clitennes.* Si accerta dunque il grido, che dispersi  
Vuole, e naufraghi, i legni degli Achei?

*Elettra.* Fama ne corre assai diversa in Argo:  
V'ha chi fin dentro al Bosforo sospinte  
Da torbidi austri impetuosi narra  
Le navi nostre: altri aver viste giura  
Su queste spiagge biancheggiar lor vele:  
E pur troppo auco v'ha chi afferma infranta  
La regal prora ad uno scoglio, e tutti  
Sommersi quanti eran sovr'essa, insieme  
Col re. Misere noi!... Madre, a chi fede  
Prestar omai? come di dubbio trarci?  
Come cessar dal rio timore?

*Clitennes.* I feri  
Venti, che al suo partir non si placaro  
Se non col sangue, or nel ritorno forse  
Vorràn col sangue anco placarsi. — Oh figli!  
Quanto or mi giova in securtà tenervi  
Al fianco mio! per voi tremare almeno,  
Come già son due lustri, oggi non deggio.

*Elettra.* Che sento? e ancor quel sacrificio impresso  
Nel cor ti sta? terribile, funesto,  
Ma necessario egli era. Oggi, se il cielo  
Chiedesse pur d'una tua figlia il sangue;  
Oggi, piena di gioja, all'ara io corro;  
Io; per salvare a te il consorte, ai Greci  
Il duce, ad Argo il suo regal splendore.

*Clitennes.* So che il padre t'è caro: amassi tanto  
La madre tu!

*Elettra.* V'amo del par: ma in duro  
Periglio è il padre;... e nell'udir sue crude  
Vicende, oimè! non ch'io pianger ti vegga,  
Nè cangiar pur veggo il tuo aspetto? O madre,  
Lo amassi tu quant'io!...

*Clitennes.* Troppo il conosco.

*Elettra.* Che dici? oh ciel! così non favellavi  
Di lui, più lune addietro. Ancor trascorso,  
Da che fean vela i Greci, intero un lustro  
Non era, e sospirar di rivederlo  
Ogni dì pur t'udiva io stessa. A noi  
Narrando andavi le sue imprese; in esso  
Tutta vivevi, e ci educavi in esso:  
Di lui parlando, io ti vedea la guancia  
Rigar di amare lagrime veraci...  
Più nol vedesti poscia; egli è qual s'era:

Diversa tu fatta ti sei, pur troppo ;  
 Ah ! sì, novella havvi ragion, che il pinge  
 Agli occhi tuoi da quel di pria diverso.

*Clitennes.* Nuova ragion ? che parli ?... Inacerbito  
 Contr'esso il cor sempr'ebbi... Ah ! tu non sai...  
 Che dico ?... O figlia, i più nascosi arcani  
 Di questo cor, s'io ti svelassi...

*Elettra.* Oh madre !

Così non li sapessi !

*Clitennes.* Oimè ! che ascolto ?

Avria fors'ella penetrato ?...

*Elettra.* Avessi

Penetrato il tuo cor io sola almeno !  
 Ma, nol sai tu, che di chi regna ai moti  
 Veglian maligni, intensi, invidi, quanti  
 Gli stan più in atto riverenti intorno ?  
 Omai tu sola il mormorar del volgo  
 Non odi ; e credi che ad ogni uom nascoso  
 Sia ciò che mal nascondi, e che a te sola  
 Dir non si ardisce. — Amor t'acceca.

*Clitennes.* Amore ?

Misera me ! Chi mi tradia ?...

*Elettra.* Tu stessa,

Gran tempo è già. Dal labro tuo non deggio  
 Di cotal fiamma udire : il favellarne  
 Ti costeria pur troppo. O amata madre,  
 Che fai ? Non credo io, no, che ardente fiamma  
 Il cor ti avvampi : involontario affetto  
 Misto a pietà, che giovinezza inspira  
 Quando infelice ell'è ; son questi gli ami,  
 A cui, senza avvedertene, sei presa.  
 Di te finor chiesto non hai severa  
 Ragione a te : di sua virtù non cadde  
 Sospetto in cor conscio a se stesso ; e forse  
 Loco non ha : forse offendesti appena,  
 Non il tuo onor, ma del tuo onor la fama :  
 E in tempo sei, ch'ogni tuo lieve cenno  
 Sublime ammenda esser ne può. Per l'ombra  
 Sacra, a te cara, della uccisa figlia ;  
 Per quell'amor che a me portasti, ond'io  
 Oggi indegna non son ; che più ? ten priego  
 Per la vita d'Oreste : o madre, arrétra,  
 Arrétra il piè dal precipizio orrendo.  
 Lunge da noi codesto Egisto vada :  
 Fa che di te si taccia ; in un con noi

Piangi d'Atride i casi : ai templi vieni  
Il suo ritorno ad implorar dai Numi.

*Clitennes.* Lungi Egisto ?

*Elettra.* Nol vuoi?... Ma il signor tuo,  
Mio genitor, tradito esser non merta ;  
Nè il soffrirà.

*Clitennes.* Ma ; s'ei... più non vivesse ?...

*Elettra.* Inorridir, raccapricciar mi fai.

*Clitennes.* Che dico?... Ahi lassa?... Oimè! che bramo?... *Elettra,*  
Piangi l'error di traviata madre,  
Piangi, chè intero egli è. La lunga assenza  
D'un marito crudel,... d'Egisto i pregi,...  
Il mio fatal destino...

*Elettra.* Oh ciel ! che parli ?  
D'Egisto i pregi ? Ah ! tu non sai qual sia  
D'Egisto il core : ei di tal sangue nasce,  
Che in lui virtude esser non può mai vera.  
Esule, vil, d'orrido incesto figlio ;  
In tuo pensier tal successor disegni  
Al re dei re ?

*Clitennes.* Ma, e chi son io ? Di Leda  
Non son io figlia, e d'Elena sorella ?  
Un sangue stesso entro mie vene scorre.  
Voler d'irati Numi, ignota forza  
Mal mio grado mi tragge...

*Elettra.* Elena chiami  
Ancor sorella ? Or, se tu il vuoi, somiglia  
Elena dunque : ma di lei più rea  
Non farti almeno. Ella tradia il marito,  
Ma un figlio non avea : fuggì ; ma il trono  
Non tolse al proprio sangue. E tu, porresti,  
Non pur te stessa, ma lo scettro, i figli,  
Nelle man d'un Egisto ?

*Clitennes.* Ove d'Atride  
Priva il destin pur mi volesse, o figlia,  
Non creder già che Oreste mio del seggio  
Privar potessi. Egisto, a me consorte,  
Re non saria perciò ; saria d'Oreste  
Un nuovo padre, un difensore...

*Elettra.* Ei fora  
Un rio tiranno ; dell'inerte Oreste  
Nemico ; e forse (ahi, che in pensarlo agghiaccio !)  
L'uccisor ne sarebbe. O madre, il figlio  
Affideresti a chi ne ambisce il trono ?  
Affideresti di Tieste al figlio



Diversa tu fatta ti sei, pur troppo ;  
 Ah ! sì, novella havvi ragion, che il pinge  
 Agli occhi tuoi da quel di pria diverso.

*Clitennes.* Nuova ragion ? che parli ?... Inacerbito  
 Contr'esso il cor sempr'ebbi... Ah ! tu non sai...  
 Che dico ?... O figlia, i più nascosi arcani  
 Di questo cor, s'io ti svelassi...

*Elettra.* Oh madre!

Così non li sapessi !

*Clitennes.* Oimè ! che ascolto ?

Avria fors'ella penetrato ?...

*Elettra.* Anessi

Penetrato il tuo cor io sola almeno !  
 Ma, nol sai tu, che di chi regna ai moti  
 Veglian maligni, intensi, invidi, quanti  
 Gli stan più in atto riverenti intorno ?  
 Omai tu sola il mormorar del volgo  
 Non odi ; e credi che ad ogni uom nascoso  
 Sia ciò che mal nascondi, e che a te sola  
 Dir non si ardisce. — Amor t'acceca,

*Clitennes.* Amore ?

Misera me ! Chi mi tradia ?...

*Elettra.* Tu stessa,

Gran tempo è già. Dal labro tuo non deggio  
 Di cotal fiamma udire : il favellarne  
 Ti costeria pur troppo. O amata madre,  
 Che fai ? Non credo io, no, che ardente fiamma  
 Il cor ti avvampi : involontario affetto  
 Misto a pietà, che giovinezza inspira  
 Quando infelice ell'è ; son questi gli ami,  
 A cui, senza avvedertene, sei presa.  
 Di te finor chiesto non hai severa  
 Ragione a te : di sua virtù non cadde  
 Sospetto in cor conscio a se stesso ; e forse  
 Loco non ha : forse offendesti appena,  
 Non il tuo onor, ma del tuo onor la fama :  
 E in tempo sei, ch'ogni tuo lieve cenno  
 Sublime ammenda esser ne può. Per l'ombra  
 Sacra, a te cara, della uccisa figlia ;  
 Per quell'amor che a me portasti, ond'io  
 Oggi indegna non son ; che più ? ten priego  
 Per la vita d'Oreste : o madre, arrétra,  
 Arrétra il piè dal precipizio orrendo.  
 Lunge da noi codesto Egisto vada :  
 Fa che di te si taccia ; in un con noi

Piangi d'Atride i casi : ai templi vieni  
Il suo ritorno ad implorar dai Numi.

*Clitennes.* Lungi Egisto ?

*Elettra.* Nol vuoi ?... Ma il signor tuo,  
Mio genitor, tradito esser non merta ;  
Nè il soffrirà.

*Clitennes.* Ma ; s'ei... più non vivesse ?...

*Elettra.* Inorridir, raccapricciar mi fai.

*Clitennes.* Che dico ?... Ahi lassa ?... Oimè ! che bramo ?... *Elettra,*  
Piangi l'error di traviata madre,  
Piangi, chè intero egli è. La lunga assenza  
D'un marito crudel,... d'Egisto i pregi,...  
Il mio fatal destino...

*Elettra.* Oh ciel ! che parli ?  
D'Egisto i pregi ? Ah ! tu non sai qual sia  
D'Egisto il core : ei di tal sangue nasce,  
Che in lui virtude esser non può mai vera.  
Esule, vil, d'orrido incesto figlio ;  
In tuo pensier tal successor disegni  
Al re dei re ?

*Clitennes.* Ma, e chi son io ? Di Leda  
Non son io figlia, e d'Elena sorella ?  
Un sangue stesso entro mie vene scorre.  
Voler d'irati Numi, ignota forza  
Mal mio grado mi tragge...

*Elettra.* Elena chiami  
Ancor sorella ? Or, se tu il vuoi, somiglia  
Elena dunque : ma di lei più rea  
Non farti almeno. Ella tradia il marito,  
Ma un figlio non avea : fuggì ; ma il trono  
Non tolse al proprio sangue. E tu, porresti,  
Non pur te stessa, ma lo scettro, i figli,  
Nelle man d'un Egisto ?

*Clitennes.* Ove d'Atride  
Priva il destin pur mi volesse, o figlia,  
Non creder già che Oreste mio del seggio  
Privar potessi. Egisto, a me consorte,  
Re non saria perciò ; saria d'Oreste  
Un nuovo padre, un difensore...

*Elettra.* Ei fora  
Un rio tiranno ; dell'inerte Oreste  
Nemico ; e forse (ahi, che in pensarlo agghiaccio !)  
L'uccisor ne sarebbe. O madre, il figlio  
Affideresti a chi ne ambisce il trono ?  
Affideresti di Tieste al figlio

Il nepote d'Atréo?... Ma, invano io varco  
 Teco il confin del filial rispetto.  
 Giova a entrambe sperar che vive Atride;  
 Il cor mel dice. Ogni men alta fiamma  
 Fia spenta in te, solo in vederlo: ed io,  
 Qual figlia il dee pietosa, in petto sempre  
 Premere ti giuro l'importante arcano.

*Clitennes.* Ah! me infelice! Or ne' tuoi detti il vero  
 Ben mi traluce: ma sì breve un lampo  
 Di ragion splende agli occhi miei, ch'io tremo.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

CLITENNESTRA, EGISTO.

*Egisto.* Io tel dicea pur dianzi: or vedi tempo  
 Non più di speme; or di tremare è il tempo.  
 Fortuna, i Numi, ed i placati venti  
 Guidano in porto a piene vele Atride.  
 Io, che sgombrar potea d'Argo poc'anzi,  
 Senza tuo rischio almen, senza che macchia  
 La tua fama ne avesse, or dal cospetto  
 Fuggir dovrò del re; lasciarti in preda  
 A sua regal dispotica possanza:  
 E andarne, io non so dove, da te lungi;  
 E di dolor morire. — A che ridotto  
 M'abbia il soverchio tuo sperare, or mira.

*Clitennes.* Reo di qual colpa sei? Perchè fuggirti?  
 Tremar, perchè? Rea ben son io; ma in core  
 Soltanto il son; nè sa il mio core Atride.

*Egisto.* Verace amor, come si asconde? Il nostro  
 Già pur troppo è palese. Or come sperì,  
 Ch'abbia a ignorarlo il re?

*Clitennes.* Chi fia che ardisca  
 Svelarlo al re, pria di saper se avranne  
 D'infame avviso o guiderdone, o pena?  
 Tu di corte i maneggi empj non sai.  
 Sogliono appor falsi delitti spesso;  
 Ma non sempre i veraci a re si svela,

Qualor n'è offeso il suo superbo orgoglio. —  
 Io dal timor scevra non son; ma in bando  
 Posta del tutto dal mio cor la speme  
 Non è perciò. Ti chieggo sol per ora,  
 Non mel negare, Egisto, un dì ti chieggi  
 Di tempo, un dì. Finor credea il periglio  
 Lontano, e dubbio; indi al rimedio scarsa  
 Mi trovo. Lascia che opportuno io tragga  
 Dell'evento il consiglio. I moti, il volto  
 Esplorerò del re. Tu forse in Argo  
 Starti potresti ignoto...

*Egisto.* In Argo, ignoto,

Io di Tieste figlio?

*Clitennes.* Un giorno almeno,  
 Sperare il voglio; ed a me basta un giorno,  
 Perch'io scelga un partito. Abbiti intanto  
 Intera la mia fe: sappi che pria  
 Ferma son di seguir d'Elena i passi,  
 Che abbandonarti mai...

*Egisto.* Sappi ch'io voglio  
 Perir pria mille volte, che il tuo nome  
 Contaminar io mai. Del mio non parlo,  
 Chè ingiusto fato a eterna infamia il danna.  
 Deh, potess'io saper ch'altro che vita  
 Non perderei se in Argo io rimanessi!  
 Ma, di Tieste io figlio, insulti e scherni  
 D'Atride in corte aspetto. E che sarebbe,  
 Se di te poscia ei mi sapesse amante?  
 E ver, ne avrei la desiata morte;  
 Quanto infame, chi 'l sa? Sariatì forza  
 Infra strazj vedermi; e in un dovresti  
 Da quell'orgoglio insultatore udirti  
 Acerbamente rampognar; quand'egli  
 Più non facesse. — A paventar m'insegna  
 Il solo amor; tremo per te. Tu dei  
 Obliarmi, n'hai tempo; oscuro io nacqui,  
 Lascia che oscuro io pera: al mio destino,  
 Qual ch'ei sia, m'abbandona: eterno esiglio  
 Mi prescrivo da te. L'antico affetto  
 Rendi al consorte tuo: di te più degno  
 Se amor nol vuol, fortuna, i Numi il vonno.

*Clitennes.* Numi, ragion, fortuna, invano tutti  
 All'amor mio contrastano. O a' miei preghi  
 Tu questo dì concedi, o ch'io co' detti  
 Ogni pietosa tua cura deludo.

Incontro a morte, anco ad infamia incontro,  
 Io volontaria corro: al fero Atride  
 Corro a svelar la impura fiamma io stessa,  
 Ed a perdermi teco. Invan divisa  
 Dalla tua sorte spero la mia sorte:  
 Se fuggi, io fuggo; se perisci, io pero.

*Egisto.* Oh sfortunato Egisto!

*Clitennes.* Or via, rispondi.

Puoi tu negare ad amor tanto, un giorno?

*Egisto.* Chieder mel puoi? Che far degg'io?

*Clitennes.* Giurarmi,

Di non lasciar d'Argo le mura, innanzi  
 Che il sol tramonti.

*Egisto.* A ciò mi sforzi? — Io 'l giuro.

## SCENA II.

ELETTRA, CLITENNESTRA, EGISTO.

*Elettra.* Ecco sereno il dì; caduto ai venti  
 L'orgoglio, e queto il rio muggghiar dell'onda.  
 Nostra speme è certezza: in gioia è volto  
 Ogni timore. Il sospirato porto  
 Per afferrar già stan le argive prore;  
 E torreggiar le antenne lor da lungi  
 Si veggon, dense quasi mobil selva.  
 O madre, è salvo il tuo consorte; il mio  
 Genitor vive. Odo ch'ei primo a terra  
 Sulla spiaggia balzò; che ratto ei muove  
 Ver Argo, e già quasi alle porte è giunto.  
 O madre, e ancor qui stai?

*Clitennes.* Rimembra, Egisto,

Il giuramento.

*Elettra.* Egisto esce fors'anco

Ad incontrare il re dei re con noi?

*Clitennes.* Punger d'amari detti un infelice,

Ella è pur lieve gloria, o figlia...

*Egisto.* Il nome

D'Egisto spiace a Elettra troppo: ancora

D'Egisto il cor noto non l'è.

*Elettra.* Più noto,

Che tu nol pensi: all'accecata madre

Così tu il fossi!

*Clitennes.* Il fero odio degli avi

Te cieca fa: ch'ei di Tieste è figlio,

Null'altro sai di lui. Deh! perchè sdegni  
 Udir quant'egli è pio, discreto, umile,  
 Degno di sorte e di natal men reo?  
 Conscio del nascer suo, d'Argo partirsi  
 Volea pur ora; e alla superba vista  
 Del trionfante Agamennón sottrarsi.  
 Or, che nol fece? a che rimane?

*Elettra.*

*Egisto.*

Io resto

Per poco ancora; acquetati: l'aspetto  
 D'uom che non t'odia, e che tu tanto abborri,  
 Al nuovo dì tolto ti fia dagli occhi  
 Per sempre. Elettra, io lo giurai poc'anzi  
 Alla regina; e l'atterrò.

*Clitennes.*

Qual duro

Cor tu rinserri! Or vedi; al crudo fiele,  
 Onde aspergi tuoi detti, ei nulla oppone,  
 Che umiltà, pazienza...

*Elettra.*

Io di costui

I rari pregi ad indagar non venni.  
 A farti accorta del venir del padre,  
 Il mio dover mi trasse; a dirti a un tempo,  
 Che d'ogni grado e d'ogni etade, a gara,  
 Con lieti plausi festeggianti in folla  
 Escon gli Argivi ad incontrarlo. Io pure  
 Del sospirato padre infra le braccia  
 Già mi starei; ma di una madre i passi  
 Può prevenir la figlia? i dolci amplessi,  
 A consorte dovuti, usurpar prima?  
 Omai che tardi? andiamo. In noi delitto  
 Ogni indugiar si fa.

*Clitennes.*

Ti è noto appieno

Del mio cor egro il doloroso stato;  
 E sì pur godi in trafiggermi il core,  
 Con replicati colpi.

*Elettra.*

Il sanno i Numi,

Madre, s'io t'amo; e se di te pietade  
 Albergo in seno: amor, pietà mi stringe  
 A quanto io fo: vuoi che d'Egisto al fianco  
 Ti trovi il re? Ciò che celar tu speri,  
 Col più tardar, palesi: andiamo.

*Egisto.*

Donna,

Ten prego, io pur; deh! va; non ostinarti  
 In tuo danno.

*Clitennes.*

Tremar non potrei tanto,

Se a certa morte andassi. Oh fera vista!

Incontro a morte, anco ad infamia incontro,  
 Io volontaria corro: al fero Atride  
 Corro a svelar la impura fiamma io stessa,  
 Ed a perdermi teco. Invan divisa  
 Dalla tua sorte spero la mia sorte:  
 Se fuggi, io fuggo; se perisci, io pero.

*Egisto.* Oh sfortunato Egisto!

*Clitennes.* Or via, rispondi.

Puoi tu negare ad amor tanto, un giorno?

*Egisto.* Chieder mel puoi? Che far degg'io?

*Clitennes.* Giurarmi,

Di non lasciar d'Argo le mura, innanzi  
 Che il sol tramonti.

*Egisto.* A ciò mi sforzi? — Io 'l giuro.

## SCENA II.

ELETTRA, CLITENNESTRA, EGISTO.

*Elettra.* Ecco sereno il dì; caduto ai venti  
 L'orgoglio, e queto il rio muggghiar dell'onda.  
 Nostra speme è certezza: in gioia è volto  
 Ogni timore. Il sospirato porto  
 Per afferrar già stan le argive prore;  
 E torreggiar le antenne lor da lungi  
 Si veggon, dense quasi mobil selva.  
 O madre, è salvo il tuo consorte; il mio  
 Genitor vive. Odo ch'ei primo a terra  
 Sulla spiaggia balzò; che ratto ci muove  
 Ver Argo, e già quasi alle porte è giunto.  
 O madre, e ancor qui stai?

*Clitennes.* Rimembra, Egisto,

Il giuramento.

*Elettra.* Egisto esce fors'anco

Ad incontrare il re dei re con noi?

*Clitennes.* Punger d'amari detti un infelice,

Ella è pur lieve gloria, o figlia...

*Egisto.* Il nome

D'Egisto spiace a Elettra troppo: ancora

D'Egisto il cor noto non l'è.

*Elettra.* Più noto,

Che tu nol pensi: all'accecata madre

Così tu il fossi!

*Clitennes.* Il fero odio degli avi

Te cieca fa: ch'ei di Tieste è figlio,

Null'altro sai di lui. Deh! perchè sdegni  
 Udir quant'egli è pio, discreto, umile,  
 Degno di sorte e di natal men reo?  
 Conscio del nascer suo, d'Argo partirsi  
 Volea pur ora; e alla superba vista  
 Del trionfante Agamennón sottrarsi.  
 Or, che nol fece? a che rimane?

*Elettra.*

*Egisto.*

Io resto

Per poco ancora; acquetati: l'aspetto  
 D'uom che non t'odia, e che tu tanto abborri,  
 Al nuovo dì tolto ti fia dagli occhi  
 Per sempre. Elettra, io lo giurai poc'anzi  
 Alla regina; e l'atterrò.

*Clitennes.*

Qual duro

Cor tu rinserri! Or vedi; al crudo fiele,  
 Onde aspergi tuoi detti, ei nulla oppone,  
 Che umiltà, pazienza...

*Elettra.*

Io di costui

I rari pregi ad indagar non venni.  
 A farti accorta del venir del padre,  
 Il mio dover mi trasse; a dirti a un tempo,  
 Che d'ogni grado e d'ogni etade, a gara,  
 Con lieti plausi festeggianti in folla  
 Escon gli Argivi ad incontrarlo. Io pure  
 Del sospirato padre infra le braccia  
 Già mi starei; ma di una madre i passi  
 Può prevenir la figlia? i dolci amplessi,  
 A consorte dovuti, usurpar prima?  
 Omai che tardi? andiamo. In noi delitto  
 Ogni indugiar si fa.

*Clitennes.*

Ti è noto appieno

Del mio cor egro il doloroso stato;  
 E sì pur godi in trafiggermi il core,  
 Con replicati colpi.

*Elettra.*

Il sanno i Numi,

Madre, s'io t'amo; e se di te pietade  
 Albergo in seno: amor, pietà mi stringe  
 A quanto io fo: vuoi che d'Egisto al fianco  
 Ti trovi il re? Ciò che celar tu speri,  
 Col più tardar, palesi: andiamo.

*Egisto.*

Donna,

Ten prego, io pur; deh! va; non ostinarti  
 In tuo danno.

*Clitennes.*

Tremar non potrei tanto,

Se a certa morte andassi. Oh fera vista!



Il nepote d'Atréo?... Ma, invano io varco  
 Teco il confin del filial rispetto.  
 Giova a entrambe sperar che vive Atride;  
 Il cor mel dice. Ogni men alta fiamma  
 Fia spenta in te, solo in vederlo: ed io,  
 Qual figlia il dee pietosa, in petto sempre  
 Premere ti giuro l'importante arcano.

*Clitennes.* Ahi me infelice! Or ne' tuoi detti il vero  
 Ben mi traluce: ma sì breve un lampo  
 Di ragion splende agli occhi miei, ch'io tremo.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

CLITENNESTRA, EGISTO.

*Egisto.* Io tel dicea pur dianzi: or vedi tempo  
 Non più di speme; or di tremare è il tempo.  
 Fortuna, i Numi, ed i placati venti  
 Guidano in porto a piene vele Atride.  
 Io, che sgombrar potea d'Argo poc'anzi,  
 Senza tuo rischio almen, senza che macchia  
 La tua fama ne avesse, or dal cospetto  
 Fuggir dovrò del re; lasciarti in preda  
 A sua regal dispotica possanza:  
 E andarne, io non so dove, da te lungi;  
 E di dolor morire. — A che ridotto  
 M'abbia il soverchio tuo sperare, or m'ira.

*Clitennes.* Reo di qual colpa sei? Perchè fuggirti?  
 Tremar, perchè? Rea ben son io; ma in core  
 Soltanto il son; nè sa il mio core Atride.

*Egisto.* Verace amor, come si asconde? Il nostro  
 Già pur troppo è palese. Or come sperì,  
 Ch'abbia a ignorarlo il re?

*Clitennes.* Chi fia che ardisca  
 Svelarlo al re, pria di saper se avranne  
 D'infame avviso o guiderdone, o pena?  
 Tu di corte i maneggi empj non sai.  
 Sogliono appor falsi delitti spesso;  
 Ma non sempre i veraci a re si svela,

Qualor n'è offeso il suo superbo orgoglio. —  
 Io dal timor scevra non son; ma in bando  
 Posta del tutto dal mio cor la speme  
 Non è perciò. Ti chieggo sol per ora,  
 Non mel negare, Egisto, un dì ti chieggiò  
 Di tempo, un dì. Finor credea il periglio  
 Lontano, e dubbio; indi al rimedio scarsa  
 Mi trovo. Lascia che opportuno io tragga  
 Dell'evento il consiglio. I moti, il volto  
 Esplorerò del re. Tu forse in Argo  
 Starti potresti ignoto...

*Egisto.* In Argo, ignoto,  
 Io di Tieste figlio?

*Clitennes.* Un giorno almeno,  
 Sperare il voglio; ed a me basta un giorno,  
 Perch'io scelga un partito. Abbiti intanto  
 Intera la mia fe: sappi che pria  
 Ferma son di seguir d'Elena i passi,  
 Che abbandonarti mai...

*Egisto.* Sappi ch'io voglio  
 Perir pria mille volte, che il tuo nome  
 Contaminar io mai. Del mio non parlo,  
 Chè ingiusto fato a eterna infamia il danna.  
 Deh, potess'io saper ch'altro che vita  
 Non perderei se in Argo io rimanessi!  
 Ma, di Tieste io figlio, insulti e scherni  
 D'Atride in corte aspetto. E che sarebbe,  
 Se di te poscia ei mi sapesse amante?  
 E ver, ne avrei la desiata morte;  
 Quanto infame, chi 'l sa? Sariati forza  
 Infra strazj vedermi; e in un dovresti  
 Da quell'orgoglio insultatore udirti  
 Acerbamente rampognar; quand'egli  
 Più non facesse. — A paventar m'insegna  
 Il solo amor; tremo per te. Tu dei  
 Obliarmi, n'hai tempo; oscuro io nacqui,  
 Lascia che oscuro io pera: al mio destino,  
 Qual ch'ei sia, m'abbandona: eterno esiglio  
 Mi prescrive da te. L'antico affetto  
 Rendi al consorte tuo: di te più degno  
 Se amor nol vuol, fortuna, i Numi il vonno.

*Clitennes.* Numi, ragion, fortuna, invano tutti  
 All'amor mio contrastano. O a' miei preghi  
 Tu questo dì concedi, o ch'io co' detti  
 Ogni pietosa tua cura deludo.

Incontro a morte, anco ad infamia incontro,  
 Io volontaria corro: al fero Atride  
 Corro a svelar la impura fiamma io stessa,  
 Ed a perdermi teco. Invan divisa  
 Dalla tua sorte spero la mia sorte:  
 Se fuggi, io fuggo; se perisci, io pero.

*Egisto.* Oh sfortunato Egisto!

*Clitennes.* Or via, rispondi.

Puoi tu negare ad amor tanto, un giorno?

*Egisto.* Chieder mel puoi? Che far degg'io?

*Clitennes.* Giurarmi,

Di non lasciar d'Argo le mura, innanzi  
 Che il sol tramonti.

*Egisto.* A ciò mi sforzi? — Io 'l giuro.

## SCENA II.

ELETTRA, CLITENNESTRA, EGISTO.

*Elettra.* Ecco sereno il dì; caduto ai venti  
 L'orgoglio, e queto il rio muggghiar dell'onda.  
 Nostra speme è certezza: in gioia è volto  
 Ogni timore. Il sospirato porto  
 Per afferrar già stan le argive prore;  
 E torreggiar le antenne lor da lungi  
 Si veggon, dense quasi mobil selva.  
 O madre, è salvo il tuo consorte; il mio  
 Genitor vive. Odo ch'ei primo a terra  
 Sulla spiaggia balzò; che ratto ei muove  
 Ver Argo, e già quasi alle porte è giunto.  
 O madre, e ancor qui stai?

*Clitennes.* Rimembra, Egisto,

Il giuramento.

*Elettra.* Egisto esce fors'anco

Ad incontrare il re dei re con noi?

*Clitennes.* Punger d'amari detti un infelice,

Ella è pur lieve gloria, o figlia...

*Egisto.* Il nome

D'Egisto spiace a Elettra troppo: ancora

D'Egisto il cor noto non l'è.

*Elettra.* Più noto,

Che tu nol pensi: all'accecata madre

Così tu il fossi!

*Clitennes.* Il fero odio degli avi

Tu cieca fa: ch'ei di Tieste è figlio,

Null'altro sai di lui. Deh! perchè sdegni  
Udir quant'egli è pio, discreto, umile,  
Degno di sorte e di natal men reo?  
Conscio del nascer suo, d'Argo partirsi  
Volea pur ora; e alla superba vista  
Del trionfante Agamennón sottrarsi.  
Or, che nol fece? a che rimane?

*Elettra.*

*Egisto.*

Io resto

Per poco ancora; acquetati: l'aspetto  
D'uom che non t'odia, e che tu tanto abborri,  
Al nuovo dì tolto ti fia dagli occhi  
Per sempre. Elettra, io lo giurai poc'anzi  
Alla regina; e l'atterrò.

*Clitennes.*

Qual duro

Cor tu rinserri! Or vedi; al crudo fiele,  
Onde aspergi tuoi detti, ei nulla oppone,  
Che umiltà, pazienza...

*Elettra.*

Io di costui

I rari pregi ad indagar non venni.  
A farti accorta del venir del padre,  
Il mio dover mi trasse; a dirti a un tempo,  
Che d'ogni grado e d'ogni etade, a gara,  
Con lieti plausi festeggianti in folla  
Escon gli Argivi ad incontrarlo. Io pure  
Del sospirato padre infra le braccia  
Già mi starei; ma di una madre i passi  
Può prevenir la figlia? i dolci amplessi,  
A consorte dovuti, usurpar prima?  
Omai che tardi? andiamo. In noi delitto  
Ogni indugiar si fa.

*Clitennes.*

Ti è noto appieno

Del mio cor egro il doloroso stato;  
E sì pur godi in trafiggermi il core,  
Con replicati colpi.

*Elettra.*

Il sanno i Nuni,

Madre, s'io t'amo; e se di te pietade  
Albergo in seno: amor, pietà mi stringe  
A quanto io fo: vuoi che d'Egisto al fianco  
Ti trovi il re? Ciò che celar tu speri,  
Col più tardar, palesi: andiamo.

*Egisto.*

Donna,

Ten prego, io pur; deh! va; non ostinarti  
In tuo danno.

*Clitennes.*

Tremar non potrei tanto,

Se a certa morte andassi. Oh fera vista!

Incontro a morte, anco ad infamia incontro,  
 Io volontaria corro: al fero Atride  
 Corro a svelar la impura fiamma io stessa,  
 Ed a perdermi teco. Invan divisa  
 Dalla tua sorte spero la mia sorte:  
 Se fuggi, io fuggo; se perisci, io pero.

*Egisto.* Oh sfortunato Egisto!

*Clitennes.* Or via, rispondi.

Puoi tu negare ad amor tanto, un giorno?

*Egisto.* Chieder mel puoi? Che far degg'io?

*Clitennes.* Giurarmi,

Di non lasciar d'Argo le mura, innanzi  
 Che il sol tramonti.

*Egisto.* A ciò mi sforzi? — Io 'l giuro.

## SCENA II.

ELETTRA, CLITENNESTRA, EGISTO.

*Elettra.* Ecco sereno il dì; caduto ai venti  
 L'orgoglio, e queto il rio muggghiar dell'onda.  
 Nostra speme è certezza: in gioia è volto  
 Ogni timore. Il sospirato porto  
 Per afferrar già stan le argive prore;  
 E torreggiar le antenne lor da lungi  
 Si veggon, dense quasi mobil selva.  
 O madre, è salvo il tuo consorte; il mio  
 Genitor vive. Odo ch'ei primo a terra  
 Sulla spiaggia balzò; che ratto ci muove  
 Ver Argo, e già quasi alle porte è giunto.  
 O madre, e ancor qui stai?

*Clitennes.* Rimembra, Egisto,

Il giuramento.

*Elettra.* Egisto esce fors'anco

Ad incontrare il re dei re con noi?

*Clitennes.* Punger d'amari detti un infelice,

Ella è pur lieve gloria, o figlia...

*Egisto.* Il nome

D'Egisto spiace a Elettra troppo: ancora

D'Egisto il cor noto non l'è.

*Elettra.* Più noto,

Che tu nol pensi: all'accecata madre

Così tu il fossi!

*Clitennes.* Il fero odio degli avi

Te cieca fa: ch'ei di Tieste è figlio,

Null'altro sai di lui. Deh! perchè sdegni  
 Udir quant'egli è pio, discreto, umile,  
 Degno di sorte e di natal men reo?  
 Conscio del nascer suo, d'Argo partirsi  
 Volea pur ora; e alla superba vista  
 Del trionfante Agamennón sottrarsi.  
*Elettra.* Or, che nol fece? a che rimane?

*Egisto.*

Io resto  
 Per poco ancora; acquetati: l'aspetto  
 D'uom che non t'odia, e che tu tanto abborri,  
 Al nuovo dì tolto ti fia dagli occhi  
 Per sempre. Elettra, io lo giurai poc'anzi  
 Alla regina; e l'atterrò.

*Clitennes.*

Qual duro  
 Cor tu rinserri! Or vedi; al crudo fiele,  
 Onde aspergi tuoi detti, ei nulla oppone,  
 Che umiltà, pazienza...

*Elettra.*

Io di costui  
 I rari pregi ad indagar non venni.  
 A farti accorta del venir del padre,  
 Il mio dover mi trasse; a dirti a un tempo,  
 Che d'ogni grado e d'ogni etade, a gara,  
 Con lieti plausi festeggianti in folla  
 Escon gli Argivi ad incontrarlo. Io pure  
 Del sospirato padre infra le braccia  
 Già mi starei; ma di una madre i passi  
 Può prevenir la figlia? i dolci amplessi,  
 A consorte dovuti, usurpar prima?  
 Omai che tardi? andiamo. In noi delitto  
 Ogni indugiar si fa.

*Clitennes.*

Ti è noto appieno  
 Del mio cor egro il doloroso stato;  
 E sì pur godi in trafiggermi il core,  
 Con replicati colpi.

*Elettra.*

Il sanno i Numi,  
 Madre, s'io t'amo; e se di te pietade  
 Albergo in seno: amor, pietà mi stringe  
 A quanto io fo: vuoi che d'Egisto al fianco  
 Ti trovi il re? Ciò che celar tu speri,  
 Col più tardar, palesi: andiamo.

*Egisto.*

Donna,  
 Ten prego, io pur; deh! va; non ostinarti  
 In tuo danno.

*Clitennes.*

Tremar non potrei tanto,  
 Se a certa morte andassi. Oh fera vista!

Orribil punto! Ah! donde mai ritrarre  
 Tal coraggio poss'io, che a lui davante  
 Non mi abbandoni? Ei m'è signor: tradito  
 Bench'io sol l'abbia in mio pensier, vederlo  
 Pur con l'occhio di prima, io no, nol posso.  
 Fingere amor, non so, nè 'voglio... Oh giorno  
 Per me treméndo!

*Elettra.* Oh per noi fausto giorno!  
 Non lunge io son dal racquistar la madre.

*Egisto.* Rimorso senti? omai più rea non sei.  
 Rea fosti mai? Tu il tuo consorte estinto  
 Credesti; e, di te donna, a me di sposa  
 Dar disegnavi mano. Un tal pensiero  
 Chi può a delitto apporti? Ei, se nol dici,  
 Nol sa. Tu non sei rea; nè a lui davanti  
 Tremar dei tu. Vedrai ch'ei più non serba  
 Rimorso in sen della tua uccisa figlia.  
 Di securtà prendi da lui l'esempio.

*Elettra.* O mortifera lingua, osi tu il nome  
 Contaminar d'Atride? Andiam, deh! madre;  
 Questi gli estremi fian consigli iniqui,  
 Che udrai da lui; vieni.

*Clitennes.* Giurasti, Egisto,  
 Rimembrati; giurasti.

*Egisto.* Un dì rimane.

*Clitennes.* Oh cielo! un dì?...

*Elettra.* Troppo ad un empio è un giorno.

### SCENA III.

EGISTO.

Odiami, Elettra, odiami pur; ti abborre  
 Ben altrimenti Egisto: e il mio profondo  
 Odio, il vedrai, non è di accenti all'aura  
 Vani; il tremendo odio d'Egisto, è morte. —  
 Abbominevol stirpe, al fin caduta  
 Sei fra mie man pur tutta. Oh qual rammarco  
 M'era al cor, che dell'onde irate preda  
 Fosse Atride rimaso! oh, di vendetta  
 Qual parte e quanta mi furavan l'onde!  
 Vero è, col sangue loro avrian suoi figli  
 L'esecrando d'Atréo feral convito  
 Espiato, col sangue: avrei tua sete  
 Così, Tieste, io disbramata alquanto:

Se tutto no, così compiuto in parte  
 Il sanguinoso orribil giuramento...  
 Ma, che dico? Il rivivere del padre,  
 Scampa i figli da morte? — Ecco il corteggio  
 Del trionfante re. Su via, si ceda  
 A stolta gioja popolare il loco.  
 Breve, o gioja, sarai. — Stranier qui sono  
 Ad ogni festa che non sia di sangue.

SCENA IV.

POPOLO, AGAMENNONE, ELETTRA, CLITENNESTRA, SOLDATI.

*Agamenn.* Riveggo al fin le sospirate mura  
 D'Argo mia: quel ch'io premo, è il suolo amato,  
 Che nascendo calcai: quanti al mio fianco  
 Veggo, amici mi son: figlia, consorte,  
 Popol mio fido, e voi Penati Dei,  
 Cui finalmente ad adorar pur torno.  
 Che più bramar, che più sperare omai  
 Mi resta, o lice? Oh come lunghi e gravi  
 Son due lustri vissuti in strania terra.  
 Lungi da quanto s'ama! Oh quanto è dolce  
 Ripatriar dopo gli affanni tanti  
 Di sanguinosa guerra! Oh vero porto  
 Di tutta pace, esser tra' suoi! — Ma, il solo  
 Son io, che goda qui? Consorte, figlia,  
 Voi taciturne state, a terra incerto  
 Fissando il guardo irrequieto? Oh cielo!  
 Pari alla gioja mia non è la vostra,  
 Nel ritornar fra le mie braccia?

*Elettra.* Oh padre!...

*Clitennes.* Signor... vicenda in noi rapida troppo  
 Oggi provammo... Or da speranza a doglia  
 Sospinte, or dal dolore risospinte  
 A inaspettato gaudio... Il cor mal regge  
 A sì diversi repentini affetti.

*Elettra.* Per te finor tremammo. Iva la fama  
 Dubbie di te spargendo orride nuove;  
 Cui ne fean creder vere i procellosi  
 Feroci venti, che più di lo impero  
 Tenean del mar fremente; a noi cagione  
 Giusta di grave pianto. Al fin sei salvo;  
 Al fin di Troja vincitor tu riedi,  
 Bramato tanto, e così invan bramato



Da tante lune e tante. O padre, al fine  
 Su questa man, su questa man tua stessa,  
 Su cui, bambina io quasi al partir tuo,  
 Baci infantili impressi, adulti imprimo  
 Or più fervidi baci. O man, che fea  
 L'Asia tremar, già non disdegni omaggio  
 Di semplice donzella: ah no! son certa,  
 Più che i re domi, e i conquistati regni,  
 Spettacol grato è al cor d'ottimo padre  
 Il riveder, riabbracciar l'amata  
 Ubbidiente sua cresciuta prole.

*Agamenn.* Sì, figlia, sì; più che mia gloria caro  
 M'è il sangue mio: deh, pur felice io fossi  
 Padre e consorte, quant'io son felice  
 Guerriero e re! Ma, non di voi mi dolgo,  
 Di me bensì, della mia sorte. Orbato  
 M'ha d'una figlia il cielo: a far qui paga  
 L'alma paterna al mio ritorno appieno,  
 Manca ella sola. Il ciel nol volle; e il guardo  
 Ritrar m'è forza dal fatale evento. —  
 Tu mi rimani, Elettra; e alla dolente  
 Misera madre rimanevi. Oh come  
 Fida compagna, e solo suo conforto  
 Nella mia lunga assenza, i lunghi pianti  
 E le noje e il dolor con lei diviso  
 Avrai, tenera figlia! Oh quanti giorni,  
 Oh quante notti in rimembrarmi spese!...  
 Ed io pur, sì, tra le vicende atroci  
 Di militari imprese; io, sì, fra 'l sangue,  
 Fra la gloria e la morte, avea presenti  
 Voi sempre, e il palpitare e il pianger vostro,  
 E il dubitare e il non sapere. Io spesso  
 Chiuso nell'elmo in silenzio piangeva;  
 Ma, nol sapea che il padre. Omai pur giunge  
 Il fin del pianto: e Clitennestra sola  
 Al mesto aspetto, al lagrimoso ciglio,  
 Più non ravviso.

*Clitennes.*

Io mesta?...

*Elettra.*

Ah, sì; di gioja,  
 Quand'ella è troppa, anco l'incarco opprime,  
 Quanto il dolore. Oh padre, or lascia ch'ella  
 Gli spirti suoi rinfranchi. Assai più dirti  
 Vorria di me, quindi assai men ti dice.

*Agamenn.* Nè ancor d'Oreste a me parlò...

*Clitennes.*

D'Oreste!...

*Elettra.* Deh! padre, vieni ad abbracciarlo.

*Agamenn.* Oreste,  
Sola mia speme, del mio trono erede,  
Fido sostegno mio; se al sen paterno  
Ben mille volte non ti ho stretto pria,  
Non vo', nè un solo istante, alle mie stanche  
Membra conceder posa. Andiam, consorte;  
Ad abbracciarlo andiam: quel caro figlio,  
Che a me non nomi, e di cui pur sei madre;  
Quello ch'io in fasce piangente lasciava  
Mal mio grado partendo... Or di'; cresc'egli?  
Che fa? somiglia il padre? ha di virtude  
Già intrapreso il sentier? di gloria al nome,  
Al lampeggiar d'un brando, impaziente  
Nobile ardor dagli occhi suoi sfavilla?

*Clitennes.* Più rattener non posso il pianto...

*Elettra.* Ah! vieni  
Padre; il vedrai: di te la immagin vera  
Egli è; mai nol lasciai, da che partisti.  
Semplice età! spesso egli udendo il padre  
Nomar da noi: « Deh, quando fia, deh quando,  
Ch'io il vegga? » ei grida. E poi di Troja, e d'armi,  
E di nemici udendo, in tua difesa  
Con fauciullesco vizzo ei stesso agogna  
Correre armato ad affrontar perigli.

*Agamenn.* Deh! più non dirmi: andianne. Ogni momento  
Ch'io di vederlo indugio, al cor m'è morte.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

AGAMENNONE, ELETTRA.

*Agamenn.* Son io tra' miei tornato? ovver mi aggiro  
Fra novelli nemici? Elettra, ah! toglì  
D'orrido dubbio il padre. Entro mia reggia  
Nuova accoglienza io trovo; alla consorte  
Quasi stranier son fatto; eppur tornata,  
Parmi, or essere appieno in sè potrebbe.  
Ogni suo detto, ogni suo sguardo, ogni atto,

Da tante lune e tante. O padre, al fine  
 Su questa man, su questa man tua stessa,  
 Su cui, bambina io quasi al partir tuo,  
 Baci infantili impressi, adulti imprimo  
 Or più fervidi baci. O man, che fea  
 L'Asia tremar, già non disdegni omaggio  
 Di semplice donzella: ah no! son certa,  
 Più che i re domi, e i conquistati regni,  
 Spettacol grato è al cor d'ottimo padre  
 Il riveder, riabbracciar l'amata  
 Ubbidiente sua cresciuta prole.

*Agamenn.* Sì, figlia, sì; più che mia gloria caro  
 M'è il sangue mio: deh, pur felice io fossi  
 Padre e consorte, quant'io son felice  
 Guerriero e re! Ma, non di voi mi dolgo,  
 Di me bensì, della mia sorte. Orbato  
 M'ha d'una figlia il cielo: a far qui paga  
 L'alma paterna al mio ritorno appieno,  
 Manca ella sola. Il ciel nol volle; e il guardo  
 Ritrar m'è forza dal fatale evento. —  
 Tu mi rimani, Elettra; e alla dolente  
 Misera madre rimanevi. Oh come  
 Fida compagna, e solo suo conforto  
 Nella mia lunga assenza, i lunghi pianti  
 E le noje e il dolor con lei diviso  
 Avrai, tenera figlia! Oh quanti giorni,  
 Oh quante notti in rimembrarmi spese!...  
 Ed io pur, sì, tra le vicende atroci  
 Di militari imprese; io, sì, fra 'l sangue,  
 Fra la gloria e la morte, avea presenti  
 Voi sempre, e il palpitare e il pianger vostro,  
 E il dubitare e il non sapere. Io spesso  
 Chiuso nell'elmo in silenzio piangeva;  
 Ma, nol sapea che il padre. Omai pur giunge  
 Il fin del pianto: e Clitennestra sola  
 Al mesto aspetto, al lagrimoso ciglio,  
 Più non ravviso.

*Clitennes.* Io mesta?...  
*Elettra.*

Ah, sì; di gioja,  
 Quand'ella è troppa, anco l'incarco opprime,  
 Quanto il dolore. Oh padre, or lascia ch'ella  
 Gli spirti suoi rinfranchi. Assai più dirti  
 Vorria di me, quindi assai men ti dice.

*Agamenn.* Nè ancor d'Oreste a me parlò...

*Clitennes.*

D'Oreste?...

*Elettra.* Deh! padre, vieni ad abbracciarlo.

*Agamenn.* Oreste,  
Sola mia speme, del mio trono erede,  
Fido sostegno mio; se al sen paterno  
Ben mille volte non ti ho stretto pria,  
Non vo', nè un solo istante, alle mie stanche  
Membra conceder posa. Andiam, consorte;  
Ad abbracciarlo andiam: quel caro figlio,  
Che a me non nomi, e di cui pur sei madre;  
Quello ch'io in fasce piangente lasciava  
Mal mio grado partendo... Or di'; cresc'egli?  
Che fa? somiglia il padre? ha di virtude  
Già intrapreso il sentier? di gloria al nome,  
Al lampeggiar d'un brando, impaziente  
Nobile ardor dagli occhi suoi sfavilla?

*Clitennes.* Più rattener non posso il pianto...

*Elettra.* Ah! vieni

Padre; il vedrai: di te la immagin vera  
Egli è; mai nol lasciai, da che partisti.  
Semplice età! spesso egli udendo il padre  
Nomar da noi: « Deh, quando fia, deh quando,  
Ch'io il vegga? » ei grida. E poi di Troja, e d'armi,  
E di nemici udendo, in tua difesa  
Con fanciullesco vezzo ei stesso agogna  
Correre armato ad affrontar perigli.

*Agamenn.* Deh! più non dirmi: andianne. Ogni momento  
Ch'io di vederlo indugio, al cor m'è morte.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

AGAMENNONE, ELETTRA.

*Agamenn.* Son io tra' miei tornato? ovver mi aggiro  
Fra novelli nemici? Elettra, ah! togli  
D'orrido dubbio il padre. Entro mia reggia  
Nuova accoglienza io trovo; alla consorte  
Quasi stranier son fatto; eppur tornata,  
Parmi, or essere appieno in sè potrebbe.  
Ogni suo detto, ogni suo sguardo, ogni atto,

Scolpito porta e il diffidare, e l'arte.  
 Sì terribile or dunque a lei son io,  
 Ch'entro al suo cor null'altro affetto io vaglia  
 A destar, che il terrore? Ove son iti  
 Quei casti e veri amplessi suoi; quei dolci  
 Semplici detti? e quelli, a mille a mille,  
 Segni d'amor non dubbj, onde sì grave  
 M'era il partir, sì lusinghiera speme,  
 Sì desiato, sospirato il punto  
 Del ritornare, ah! dimmi, or perchè tutti,  
 E in maggior copia, in lei più non li trovo?

*Elettra.*

Padre, signor, tai nomi in te raccogli,  
 Che non men reverenza al cor ne infondi,  
 Che amore. In preda a rio dolor due lustri  
 La tua consorte visse: un giorno (il vedi)  
 Breve è pur troppo a ristorare i lunghi  
 Sofferti affanni. Il suo silenzio...

*Agamenn.*

Oh quanto

Meno il silenzio mi stupia da prima,  
 Ch'ora i composti studiati accenti!  
 Oh come mal si avvolge affetto vero  
 Fra pompose parole! un tacer havvi,  
 Figlio d'amor, che tutto esprime; e dice  
 Più che lingua non puote: havvi tai moti  
 Involontarj testimon dell'alma:  
 Ma il suo tacere e il parlar suo, non sono  
 Figli d'amor, per certo. Or, che mi giova  
 La gloria ond'io vo carico? a che gli allori  
 Fra tanti rischj e memorande angosce  
 Col sudor compri; s'io per essi ho data,  
 Più sommo bene, del mio cor la pace?

*Elettra.*

Deh! scaccia un tal pensiero: intera pace  
 Avrai fra noi, per quanto è in me, per quanto  
 Sta nella madre.

*Agamenn.*

Eppur, così diversa,

Da sè dissimil tanto, onde s'è fatta?  
 Dillo tu stessa: or dianzi, allor quand'ella  
 Colle sue mani infra mie braccia Oreste  
 Ponea; vedesti? mentre stava io quasi  
 Fuor di me stesso, e di abbracciarlo mai,  
 Mai di baciario non potea saziarmi;  
 A parte entrar di mia paterna gioja,  
 Di', la vedesti forse? al par che mio,  
 Chi detto avrebbe che suo figlio ei fosse?  
 Speme nostra comune, ultimo pegno

Dell'amor nostro, Oreste. — O ch'io m'inganno,  
O di giojoso cor non eran quelli  
I segni innascondibili veraci;  
Non di tenera madre eran gli affetti;  
Non i trasporti di consorte amante.

*Elettra.* Alquanto, è ver, da quel di pria diversa  
Ella è, pur troppo! in lei di gioja raggio  
Più non tornò dal dì funesto, in cui  
Tu fosti, o padre, ad immolar costretto  
Tua propria figlia alla comun salvezza.  
In cor di madre a stento una tal piaga  
Sanar si può: non le han due interi lustri  
Tratto ancor della mente il tuo pietoso,  
E in un crudel, ma necessario inganno,  
Per cui dal sen la figlia le strappasti.

*Agamenn.* Misero me! Per mio supplizio forse,  
Ch'io il rimembri non basta? Era io di lei  
Meno infelice in quel funesto giorno?  
Men ch'ella madre, genitor m'era io?  
Ma pur, sottrarla a imperversanti grida,  
Al fier tumulto, al minacciar di tante  
Audaci schiere, al cui rabbioso foco  
Era un oracol crudo esca possente,  
Poteva io solo? io sol, fra tanti alteri  
Re di gloria assetati e di vendetta,  
E d'ogni freno insofferenti a gara,  
Che far potea? Di un padre udiro il pianto  
Que' dispietati, e sì non pianser meco:  
Ch'ove del ciel la voce irata tuona,  
Natura tace, ed innocenza il grido  
Innalza invan: solo si ascolta il cielo.

*Elettra.* Deh! non turbar con rimembranze amare  
Il dì felice in cui tu riedi, o padre.  
S'io ten parlai, scemar ti volli in parte  
Lo stupor giusto, che in te nascer fanno  
Gli affetti incerti della madre. Aggiungi  
Al dolor prisco, il trovarsi ella in preda  
Troppo a se stessa; il non aver con cui  
Sfogar suo cor, tranne i due figli; e l'uno  
Tenero troppo, ed io mal atta forse  
A rattemprar suo pianto. Il sai, che chiusa  
Amarezza più ingrossa: il sai, che trarre  
Dì solitarj, d'ogni gioja è morte,  
D'ogni fantasma è vita: e lo aspettarti  
Sì lungamente; e tremante ogni giorno

Starsi per te: nol vedi? — ah! come quella  
 Esser di pria può mai? Padre, deh! scusa  
 Il suo attonito stato: in bando scaccia  
 Ogni fosco pensiero. In lei fia il duolo  
 Spento ben tosto dal tuo dolce aspetto.  
 Deh! padre, il credi: in lei vedrai, fra breve,  
 Tenerezza, fidanza, amor, risorti.

*Agamenn.* Sperarlo almen mi giova. Oh qual dolcezza  
 Saria per me, se apertamente anch'ella  
 Ogni segreto del suo cor mi aprisse! —  
 Ma, dimmi intanto: di Tieste il figlio  
 Dov'io regno a che vien? che fa? che aspetta?  
 Qui sol sepp'io ch'ei v'era; e parmi ch'abbia  
 Ciascuno, anco in nomarmelo, ribrezzo.

*Elettra.* ...Ei di Tieste è figlio, il sei d'Atréo;  
 Quindi nasce il ribrezzo. Esule Egisto,  
 Qui venne asilo a ricercar: nimici  
 Egli ha i proprj fratelli.

*Agamenn.* In quella stirpe  
 Gli odj fraterni ereditarj sono;  
 Forse i voti d'Atréo, l'ira dei Numi,  
 Voglion così. Ma, ch'ei pur cerchi asilo  
 Presso al figlio d'Atréo, non poco parmi  
 Strana cosa. Già imposto ho ch'ei ne venga  
 Dinanzi a me; vederlo, udire io voglio  
 De' casi suoi, de' suoi disegni.

*Elettra.* O padre,  
 Dubbio non v'ha, ch'egli è infelice Egisto.  
 Ma tu, che indaghi a primo aspetto ogni alma,  
 Per te vedrai, se d'esser tale ei meriti.

*Agamenn.* Eccolo, ei vien. — Sotto avvenenti forme  
 Chi sa, s'ei basso o nobil core asconda?

## SCENA II.

AGAMENNONE, ELETTRA, EGISTO.

*Egisto.* Poss'io venir, senza tremore, innanzi  
 Al glorioso domator di Troja,  
 Innanzi al re dei re sublime? Io veggio  
 La maestà, l'alto splendor d'un Nume  
 Sopra l'angusta tua terribil fronte...  
 Terribil sì; ma in un pietosa: e i Numi  
 Spesso dal soglio lor gli sguardi han volto  
 Agli infelici. Egisto è tale; Egisto

Segno ai colpi finor d'aspra fortuna,  
Teco ha comuni gli avi: un sangue scorre  
Le vene nostre; ond'io fra queste mura  
Cercare osai, se non soccorso, asilo,  
Che a scamparmi valesse da' crudeli  
Nemici miei, che a me pur son fratelli.

*Agamenn.* Fremer mi fai, nel rimembrar che un sangue  
Siam noi; per tutti l'obbliarlo fora  
Certo il migliore. Che infra loro i figli  
Di Tieste si abborrano, è pur forza;  
Ma non già, che ad asil si attentin scerre  
D'Atréo la reggia. Egisto, a me tu fosti,  
E sei finora ignoto per te stesso:  
Io non t'odio, nè t'amo; eppur, bench'io  
Voglia in disparte por gli odj nefandi,  
Senza provar non so qual moto in petto,  
No, mirar non poss'io, nè udir la voce,  
La voce pur del figlio di Tieste.

*Egisto.* Che odiar non sa, nè può, pria che il dicesse  
Il magnanimo Atride, io già 'l sapea:  
Basso affetto non cape in cor sublime.  
Tu dagli avi il valor, non gli odj, apprendi.  
Punir sapresti,... o perdonar, chi ardisse  
Offender te: ma chi, qual io, t'è ignoto,  
Ed è infelice, a tua pietade ha dritto,  
Fosse ei di Troja figlio. Ad alta impresa  
Te non scegliea la Grecia a caso duce;  
Ma in cortesia, valor, giustizia, fede,  
Re ti estimava d'ogni re maggiore.  
Tal ti réputo anch'io, nè più sicuro  
Mai mi credei, che di tua gloria all'ombra:  
Nè rammentai che di Tieste io figlio  
Nascessi; io son di sorte avversa figlio.  
Lavate appien del sangue mio le macchie  
Pareami aver negli infortunj miei;  
E, se d'Egisto inorridire al nome  
Dovevi tu, sperai che ai nomi poscia  
D'infelice, mendico, esule, oppresso,  
Entro il regal tuo petto generoso  
Alta trovar di mie pietà dovresti.

*Agamenn.* E s'io 'l volessi pure, o tu, pietade  
Soffriresti da me?

*Egisto.* Ma, e chi son io,

Da osar spregiare un dono tuo?...

*Agamenn.*

Tu? nato



Starsi per te: nol vedi? — ah! come quella  
 Esser di pria può mai? Padre, deh! scusa  
 Il suo attonito stato: in bando scaccia  
 Ogni fosco pensiero. In lei fia il duolo  
 Spento ben tosto dal tuo dolce aspetto.  
 Deh! padre, il credi: in lei vedrai, fra breve,  
 Tenerezza, fidanza, amor, risorti.

*Agamenn.* Sperarlo almen mi giova. Oh qual dolcezza  
 Saria per me, se apertamente anch'ella  
 Ogni segreto del suo cor mi aprisse! —  
 Ma, dimmi intanto: di Tieste il figlio  
 Dov'io regno a che vien? che fa? che aspetta?  
 Qui sol sepp'io ch'ei v'era; e parmi ch'abbia  
 Ciascuno, anco in nomarmelo, ribrezzo.

*Elettra.* ...Ei di Tieste è figlio, il sei d'Atréo;  
 Quindi nasce il ribrezzo. Esule Egisto,  
 Qui venne asilo a ricercar: nimici  
 Egli ha i proprj fratelli.

*Agamenn.* In quella stirpe  
 Gli odj fraterni ereditarj sono;  
 Forse i voti d'Atréo, l'ira dei Numi,  
 Voglion così. Ma, ch'ei pur cerchi asilo  
 Presso al figlio d'Atréo, non poco parmi  
 Strana cosa. Già imposto ho ch'ei ne venga  
 Dinanzi a me; vederlo, udire io voglio  
 De' casi suoi, de' suoi disegni.

*Elettra.* O padre,  
 Dubbio non v'ha, ch'egli è infelice Egisto.  
 Ma tu, che indaghi a primo aspetto ogni alma,  
 Per te vedrai, se d'esser tale ei meriti.

*Agamenn.* Eccolo, ei vien. — Sotto avvenenti forme  
 Chi sa, s'ei basso o nobil core asconda?

## SCENA II.

AGAMENNONE, ELETTRA, EGISTO.

*Egisto.* Poss'io venir, senza tremore, innanzi  
 Al glorioso domator di Troja,  
 Innanzi al re dei re sublime? Io veggo  
 La maestà, l'alto splendor d'un Nume  
 Sopra l'augusta tua terribil fronte...  
 Terribil sì; ma in un pietosa: e i Numi  
 Spesso dal soglio lor gli sguardi han volto  
 Agli infelici. Egisto è tale; Egisto

Segno ai colpi finor d'aspra fortuna,  
Teco ha comuni gli avi: un sangue scorre  
Le vene nostre; ond'io fra queste mura  
Cercare osai, se non soccorso, asilo,  
Che a scamparmi valesse da' crudeli  
Nemici miei, che a me pur son fratelli.

*Agamenn.* Fremer mi fai, nel rimembrar che un sangue  
Siam noi; per tutti l'obbliarlo fora  
Certo il migliore. Che infra loro i figli  
Di Tieste si abborrano, è pur forza;  
Ma non già, che ad asil si attentin scerre  
D'Atréo la reggia. Egisto, a me tu fosti,  
E sei finora ignoto per te stesso:  
Io non t'odio, nè t'amo; eppur, bench'io  
Voglia in disparte por gli odj nefandi,  
Senza provar non so qual moto in petto,  
No, mirar non poss'io, nè udir la voce,  
La voce pur del figlio di Tieste.

*Egisto.* Che odiar non sa, nè può, pria che il dicesse  
Il magnanimo Atride, io già 'l sapea:  
Basso affetto non cape in cor sublime.  
Tu dagli avi il valor, non gli odj, apprendi.  
Punir sapresti,... o perdonar, chi ardisse  
Offender te: ma chi, qual io, t'è ignoto,  
Ed è infelice, a tua pietade ha dritto,  
Fosse ei di Troja figlio. Ad alta impresa  
Te non scegliea la Grecia a caso duce;  
Ma in cortesia, valor, giustizia, fede,  
Re ti estimava d'ogni re maggiore.  
Tal ti réputo anch'io, nè più sieuro  
Mai mi credei, che di tua gloria all'ombra:  
Nè rammentai che di Tieste io figlio  
Nascessi; io son di sorte avversa figlio.  
Lavate appien del sangue mio le macchie  
Pareami aver negli infortunj miei;  
E, se d'Egisto inorridire al nome  
Dovevi tu, sperai che ai nomi poscia  
D'infelice, mendico, esule, oppresso,  
Entro il regal tuo petto generoso  
Alta trovar di me pietà dovresti.

*Agamenn.* E s'io 'l volessi pure, o tu, pietade  
Soffriresti da me?

*Egisto.* Ma, e chi son io,

Da osar spregiare un dono tuo?...

*Agamenn.*

Tu? nato

Pur sempre sei del più mortal nemico  
 Del padre mio: tu m'odj, e odiar mi dei;  
 Nè biasmar ten poss'io: fra noi disgiunti  
 Eternamente i nostri padri ci hanno;  
 Nè soli noi, ma i figli, e i più lontani  
 Nepoti nostri. Il sai; d'Atréo la sposa  
 Contaminò, rapì l'empio Tieste:  
 Atréo, poich'ebbe di Tieste i figli  
 Svenati, al padre ne imbandia la mensa.  
 Che più? storia di sangue, a che le atroci  
 Vicende tue rammento? Orrido gelo  
 Raccapricciar mi fa. Tieste io veggo;  
 E le sue furie, in te: puoi tu d'altr'occhio  
 Mirar me, tu? Del sanguinario Atréo  
 Non rappresento io a te la imagin viva?  
 Fra queste mura, che tinte del sangue  
 De' tuoi fratelli vedi, oh! puoi tu starti,  
 Senza ch'entro ogni vena il tuo ribolla?  
*Egisto.* ...Orrida, è ver, d'Atréo fu la vendetta;  
 Ma giusta fu. Que' figli suoi, che vide  
 Tieste apporsi ad esecrabil mensa,  
 Eran d'incesto nati. Il padre ei n'era,  
 Sì; ma di furto la infedel consorte  
 Del troppo offeso e invendicato Atréo  
 Li procreava a lui. Grave l'oltraggio,  
 Maggior la pena. È vero, eran fratelli,  
 Ma ad obbliarlo primo era Tieste,  
 Atréo, secondo. In me del ciel lo sdegno  
 Par che non cessi ancor: men rea tua stirpe,  
 Colma ell'è d'ogni bene. Altri fratelli,  
 Tieste diemmi; e non, qual io, d'incesto  
 Nati son quelli; ed io di lor le spose  
 Mai non rapiva; eppur ver me spietati  
 Più assai che Atréo son essi: escluso m'hanno  
 Dal trono affatto; e, per più far, mi han tolto  
 Del retaggio paterno ogni mia parte;  
 Nè ciò lor basta: crudi, anco la vita,  
 Come pria le sostanze, or voglion tormi.  
 Vedi, se a torto io fuggo.

*Agamenn.*

A ragion fuggi;

Ma qui mal fuggi.

*Egisto.*

Ovunque io porti il piede,  
 Meco la infamia del paterno nome,  
 E del mio nascer traggo; il so: ma, dove  
 Meno arrossir nel pronunziar Tieste

Poss'io, che agli occhi del figliuol d'Atréo ?  
 Tu, se di gloria men carco ne andassi,  
 Tu, se infelice al par d'Egisto fossi,  
 Il peso allor, tu sentiresti allora  
 Appien l'orror ch'è annesso al nascer figlio  
 D'Atréo non men, che di Tieste. Or dunque  
 Tu de' miei mali a parte entra pur anco :  
 Faccia Atride di me ciò ch'ei vorria  
 Ch'altri fesse di lui, se Egisto ei fosse.

*Agamenn.* Egisto io?... Sappi; in qual ch'io fossi avversa  
 Disperata fortuna, il piè rivolto  
 Mai non avrei, mai di Tieste al seggio. —  
 Ch'io non ti presti orecchio, in cor mel grida  
 Tale una voce, che a pietà lo serra. —  
 Pur, poichè vuoi la mia pietà, nè soglio  
 Negarla io mai, mi adoprero (per quanto  
 Vaglia il mio nome, e il poter mio fra' Greci)  
 Per ritornarti ne' paterni dritti.  
 Va lungi d'Argo intanto: a te dappresso  
 Torbidi giorni, irrequiete notti  
 Io trarrei sempre. Una città non cape  
 Chi di Tieste nasce e chi d'Atréo.  
 Forse di Grecia entro al confin, vicini  
 Pur troppo ancor sian noi.

*Egisto.* Tu pur mi scacci?

E che mi apponi?

*Agamenn.* Il padre.

*Egisto.* E basta?

*Agamenn.* È troppo.

Va; non ti vegga il sol novello in Argo;  
 Soccorso avrai, pur che lontano io t'oda.

### SCENA III.

AGAMENNONE, ELETTRA.

*Agamenn.* Il crederesti, Elettra? al sol suo aspetto,  
 Un non so qual terrore in me sentiva,  
 Non mai sentito pria.

*Elettra.* Ben festi, o padre,  
 D'accomiatarlo: ed io neppur nol veggo,  
 Senza ch'io frema.

*Agamenn.* I nostri padri crudi  
 Hanno in note di sangue in noi scolpito  
 Scambievol odio. In me ragion frenarlo  
 Ben può; ma nulla nol può spegner mai.

Pur sempre sei del più mortal nemico  
 Del padre mio: tu m'odj, e odiar mi dei;  
 Nè biasmar ten poss'io: fra noi disgiunti  
 Eternamente i nostri padri ci hanno;  
 Nè soli noi, ma i figli, e i più lontani  
 Nepoti nostri. Il sai; d'Atréo la sposa  
 Contaminò, rapì l'empio Tieste:

Atréo, poich'ebbe di Tieste i figli  
 Svenati, al padre ne imbandia la mensa.  
 Che più? storia di sangue, a che le atroci  
 Vicende tue rammento? Orrido gelo  
 Raccapricciar mi fa. Tieste io veggo;  
 E le sue furie, in te: puoi tu d'altr'occhio  
 Mirar me, tu? Del sanguinario Atréo  
 Non rappresento io a te la imagin viva?  
 Fra queste mura, che tinte del sangue  
 De' tuoi fratelli vedi, oh! puoi tu starti,  
 Senza ch'entro ogni vena il tuo ribolla?

*Egisto.*

...Orrida, è ver, d'Atréo fu la vendetta;  
 Ma giusta fu. Que' figli suoi, che vide  
 Tieste apporsi ad esecrabil mensa,  
 Eran d'incesto nati. Il padre ei n'era,  
 Sì; ma di furto la infedel consorte  
 Del troppo offeso e invendicato Atréo  
 Li procreava a lui. Grave l'oltraggio,  
 Maggior la pena. È vero, eran fratelli,  
 Ma ad obbliarlo primo era Tieste,  
 Atréo, secondo. In me del ciel lo sdegno  
 Par che non cessi ancor: men rea tua stirpe,  
 Colma ell'è d'ogni bene. Altri fratelli,  
 Tieste diemmi; e non, qual io, d'incesto  
 Nati son quelli; ed io di lor le spose  
 Mai non rapiva; eppur ver me spietati  
 Più assai che Atréo son essi: escluso m'hanno  
 Dal trono affatto; e, per più far, mi han tolto  
 Del retaggio paterno ogni mia parte;  
 Nè ciò lor basta: crudi, anco la vita,  
 Come pria le sostanze, or voglion tormi.  
 Vedi, se a torto io fuggo.

*Agamenn.*

A ragion fuggi;

Ma qui mal fuggi.

*Egisto.*

Ovunque io porti il piede,  
 Meco la infamia del paterno nome,  
 E del mio nascer traggo; il so: ma, dove  
 Meno arrossir nel pronunziar Tieste

Poss'io, che agli occhi del figliuol d'Atréo?  
 Tu, se di gloria men carico ne andassi,  
 Tu, se infelice al par d'Egisto fossi,  
 Il peso allor, tu sentiresti allora  
 Appien l'orror ch'è annesso al nascer figlio  
 D'Atréo non men, che di Tieste. Or dunque  
 Tu de' miei mali a parte entra pur anco:  
 Faccia Atride di me ciò ch'ei vorria  
 Ch'altri fesse di lui, se Egisto ei fosse.

*Agamenn.* Egisto io?... Sappi; in qual ch'io fossi avversa  
 Disperata fortuna, il piè rivolto  
 Mai non avrei, mai di Tieste al seggio. —  
 Ch'io non ti presti orecchio, in cor mel grida  
 Tale una voce, che a pietà lo serra. —  
 Pur, poichè vuoi la mia pietà, nè soglio  
 Negarla io mai, mi adoprero (per quanto  
 Vaglia il mio nome, e il poter mio fra' Greci)  
 Per ritornarti ne' paterni dritti.  
 Va lungi d'Argo intanto: a te dappresso  
 Torbidi giorni, irrequiete notti  
 Io trarrei sempre. Una città non cape  
 Chi di Tieste nasce e chi d'Atréo.  
 Forse di Grecia entro al confin, vicini  
 Pur troppo ancor siam noi.

*Egisto.* Tu pur mi scacci?

E che mi apponi?

*Agamenn.* Il padre.

*Egisto.* E basta?

*Agamenn.* È troppo.

Va; non ti vegga il sol novello in Argo;  
 Soccorso avrai, pur che lontano io t'oda.

### SCENA III.

AGAMENNONE, ELETTRA.

*Agamenn.* Il crederesti, Elettra? al sol suo aspetto,  
 Un non so qual terrore in me sentiva,  
 Non mai sentito pria.

*Elettra.* Ben festi, o padre,  
 D'accomiatarlo: ed io neppur nol veggo,  
 Senza ch'io frema.

*Agamenn.* I nostri padri crudi  
 Hanno in note di sangue in noi scolpito  
 Scambievol odio. In me ragion frenarlo  
 Ben può; ma nulla nol può spegner mai.

## SCENA IV.

CLITENNESTRA, AGAMENNONE, ELETTRA.

*Clitennes.* Signor, perchè del popol tuo la speme  
 Protrar con nuovo indugio? I sacri altari  
 Fuman d'incenso già: di fior cosperse  
 Le vie, che al tempio vanno, ondeggian folte  
 Di gente innumerabile, che il nome  
 D'Agamennón fa risuonare al cielo.

*Agamenn.* Non men che a me, già soddisfatto al mio  
 Popolo avrei, se qui finor, più a lungo  
 Che nol voleva io forse, rattenuto  
 Me non avesse Egisto.

*Clitennes.* Egisto?...  
*Agamenn.* Egisto.

Ch'egli era in Argo, or di', perchè nol seppi  
 Da te?

*Clitennes.* Signor,... fra tue tant'altre cure...  
 Io non credea ch'ei loco...

*Agamenn.* Egisto nulla  
 È per se stesso, è ver; ma nasce, il sai,  
 Di un sangue al mio fatale. Io già non credo  
 Che a nuocer venga; (e il potrebb'ei?) ma pure,  
 Nel festeggiarsi il mio ritorno in Argo,  
 Parmi l'aspetto suo non grata cosa:  
 Partir gli ho imposto, al nuovo giorno. — Intanto  
 Pura gioja qui regni. Al tempio vado  
 Per aver vie più fausti, o sposa, i Numi.  
 Deh! fa che rieda a lampeggiarti in volto  
 Il tuo amabile riso. Erami pegno  
 Un dì quel riso di beata pace:  
 Non son felice io mai, finch'ei non riede.

## SCENA V.

ELETTRA, CLITENNESTRA.

*Elettra.* Odi buon re, miglior consorte.

*Clitennes.* Ahi lassa!  
 Tradita io son: tu mi tradisti, Elettra.  
 Così tua fe mi serbi? Al re svelasti  
 Egisto; ond'ei...

*Elettra.* Nè il pur nomai, tel giuro.  
 D'altronde il seppe. Ognun ricerca a gara  
 Del re la grazia in modi mille: ognuno

Util vuol farsi al re: ben maraviglia  
Prender ti può, che nol sapesse ei pria.

*Clitennes.* Ma che gli appon? di che il sospetta? udisti  
I detti lor? perchè lo scaccia? ed egli  
Che rispondea? Di me parlògli Atride?

*Elettra.* Rassicurati, madre; in cor d'Atride  
Non v'ha sospetto. Ei, che tradir tu il possa,  
Nol pensa pur; nol dei tradir tu quindi.  
Non di nemico con Egisto furo  
Le sue parole.

*Clitennes.* Ma pur d'Argo in bando  
Tosto ei lo vuole.

*Elettra.* Oh te felice! Tolta  
Dall'orlo sei del precipizio, innanzi  
Che più t'inoltri.

*Clitennes.* Ei partirà?

*Elettra.* Sepolto  
Al suo partir sarà l'arcano: intero  
Il cor per anco hai del consorte; ei nulla  
Brama quanto il tuo amore: il cor non gli hanno  
Pieno finor di rio velen gl'infami  
Rei delatori; intatto è il tutto ancora.  
Guai, se costoro, al par che iniqui, vili,  
Veggiono alquanto vacillar tra voi  
L'amor, la pace, la fidanza: tosto  
Gli narreranno... Ah madre! ah sì, pietade  
Di te, di noi, di quell'Egisto istesso  
Muovati, deh! — Fuor d'Argo, in salvo ei fia  
Dallo sdegno del re...

*Clitennes.* Se Egisto io perdo,  
Che mi resta a temer?

*Elettra.* La infamia.

*Clitennes.* Oh cielo!...

Omai mi lascia al mio terribil fato.

*Elettra.* Deh, no. Che speri? e che farai?...

*Clitennes.* Mi lascia,

Figlia innocente di colpevol madre.  
Più non mi udrai nomarti Egisto mai:  
Contaminar non io ti vo'; non debbe  
A parte entrar de' miei sospiri iniqui  
L'infelice mia figlia.

*Elettra.* Ah madre!

*Clitennes.* Sola  
Co' pensier miei, colla funesta fiamma  
Che mi divora, lasciami. — L'impongo.



## SCENA IV.

CLITENNESTRA, AGAMENNONE, ELETTRA.

*Clitennes.* Signor, perchè del popol tuo la speme  
 Protrar con nuovo indugio? I sacri altari  
 Fuman d'incenso già: di fior cosperse  
 Le vie, che al tempio vanno, ondeggian folte  
 Di gente innumerabile, che il nome  
 D'Agamennón fa risuonare al cielo.

*Agamenn.* Non men che a me, già soddisfatto al mio  
 Popolo avrei, se qui finor, più a lungo  
 Che nol voleva io forse, rattenuto  
 Me non avesse Egisto.

*Clitennes.* Egisto?...

*Agamenn.* Egisto.

Ch'egli era in Argo, or di', perchè nol seppi  
 Da te?

*Clitennes.* Signor,... fra tue tant'altre cure...

Io non credea ch'ei loco...

*Agamenn.* Egisto nulla

È per se stesso, è ver; ma nasce, il sai,  
 Di un sangue al mio fatale. Io già non credo  
 Che a nuocer venga; (e il potrebb'ei?) ma pure,  
 Nel festeggiarsi il mio ritorno in Argo,  
 Parmi l'aspetto suo non grata cosa:  
 Partir gli ho imposto, al nuovo giorno. — Intanto  
 Pura gioja qui regni. Al tempio vado  
 Per aver vie più fausti, o sposa, i Numi.  
 Deh! fa che rieda a lampeggiarti in volto  
 Il tuo amabile riso. Erami pegno  
 Un dì quel riso di beata pace:  
 Non son felice io mai, finch'ei non riede.

## SCENA V.

ELETTRA, CLITENNESTRA.

*Elettra.* Odi buon re, miglior consorte.

*Clitennes.* Ahi lassa!

Tradita io son: tu mi tradisti, Elettra.  
 Così tua fe mi serbi? Al re svelasti  
 Egisto; ond'ei...

*Elettra.* Nè il pur nomai, tel giuro.

D'altronde il seppe. Ognun ricerca a gara  
 Del re la grazia in modi mille: ognuno

Util vuol farsi al re: ben maraviglia  
Prender ti può, che nol sapesse ei pria.

*Clitennes.* Ma che gli appon? di che il sospetta? udisti  
I detti lor? perchè lo scaccia? ed egli  
Che rispondea? Di me parlògli Atride?

*Elettra.* Rassicurati, madre; in cor d'Atride  
Non v'ha sospetto. Ei, che tradir tu il possa,  
Nol pensa pur; nol dei tradir tu quindi.  
Non di nemico con Egisto furo  
Le sue parole.

*Clitennes.* Ma pur d'Argo in bando  
Tosto ei lo vuole.

*Elettra.* Oh te felice! Tolta  
Dall'orlo sei del precipizio, innanzi  
Che più t'inoltri.

*Clitennes.* Ei partirà?

*Elettra.* Sepolto  
Al suo partir sarà l'arcano: intero  
Il cor per anco hai del consorte; ei nulla  
Brama quanto il tuo amore: il cor non gli hanno  
Pieno finor di rio velen gl'infami  
Rei delatori; intatto è il tutto ancora.  
Guai, se costoro, al par che iniqui, vili,  
Veggiono alquanto vacillar tra voi  
L'amor, la pace, la fidanza: tosto  
Gli narreranno... Ah madre! ah sì, pietade  
Di te, di noi, di quell'Egisto istesso  
Muovati, deh! — Fuor d'Argo, in salvo ei fia  
Dallo sdegno del re...

*Clitennes.* Se Egisto io perdo,  
Che mi resta a temer?

*Elettra.* La infamia.

*Clitennes.* Oh cielo!...

Omai mi lascia al mio terribil fato.

*Elettra.* Deh, no. Che speri? e che farai?...

*Clitennes.* Mi lascia,

Figlia innocente di colpevol madre.  
Più non mi udrai nomarti Egisto mai:  
Contaminar non io ti vo'; non debbe  
A parte entrar de' miei sospiri iniqui  
L'infelice mia figlia.

*Elettra.* Ah madre!

*Clitennes.* Sola  
Co' pensier miei, colla funesta fiamma  
Che mi divora, lasciami. — L'impongo.

## SCENA VI.

## ELETTRA.

Misera me!... Misera madre!... Oh quale  
 Orribil nembo a noi tutti sovrasta!  
 Che fia, se voi nol disgombrate, o Numi?

## ATTO QUARTO.

## SCENA I.

## EGISTO, CLITENNESTRA.

- Egisto.* Donna, quest'è l'ultimo nostro addio.  
 Ahi lasso me! donde partire io volli,  
 Cacciar mi veggo. Eppur non duolmi averti,  
 Rimanendo, obbedita. Un tanto oltraggio,  
 Per tuo comando, e per tuo amor, sofferto,  
 Se grato l'hai, mi è caro. Altro, ben altro  
 Dolor m'è al cor, lasciarti; e non più mai  
 Speranza aver di rivederti io, mai.
- Clitennes.* Egisto, io merto ogni rampogna, il sento;  
 E ancor che niuna dal tuo labro io n'oda,  
 Il tuo dolor, l'orribil tuo destino,  
 Pur troppo il cor mi squarciano. Tu soffri  
 Per me tal'onta; ed io per te son presta  
 A soffrir tutto; e oltraggi, e stenti, e morte;  
 E, se fia d'uopo, anco la infamia. È tempo,  
 Tempo è d'oprar. — Ch'io mai ti lasci? ah! pensa  
 Ch'esser non può, finch'io respiro.
- Egisto.* Or forse,  
 In un con me perder te stessa vuoi?  
 Ch'altro puoi tu? deh! cessa: invan si affronta  
 Di assoluto signor l'alta assoluta  
 Possanza. Il sai; la ragion sua son l'armi;  
 Nè ragion ode, altra che l'armi altrui.
- Clitennes.* Se affrontar no, deluder puossi; e giova  
 Tentarlo. Il nuovo sole al partir tuo  
 Egli ha prefisso; e il nuovo sol vedrammi  
 Al tuo partir compagna.
- Egisto.* Oh ciel! che parli?  
 Tremar mi fai. Quanto il tuo amor, mi è cara

Tanto, e più, la tua fama... Ah! no; nol deggio  
Soffrir, nè il vo': giorno verrebbe poscia,  
Verrebbe sì, tardo, ma fero il giorno,  
In cui cagion della tua infamia Egisto  
Udrei nomare, io, da te stessa. Il bando  
Mi fia men duro, ed il morir, (ver cui,  
Lungi appena da te, corro a gran passi)  
Che udir, misero me! mai dal tuo labro  
Cotal rampogna.

*litennes.*

A me cagion di vita

Tu solo sei; ch'io mai cagion ti nomi  
Della mia infamia? tu, che in sen lo stile  
M'immergi, ov'abbi il cor di abbandonarmi...

*Egisto.*

Lo stile in sen t'immergo io crudo, ov'io

Meco ti tragga. Oimè! s'anco pur fatto

Ti venisse il fuggir, chi mai sottrarei

Potria d'Atride alla terribil ira?

Qual havvi asil contra il suo braccio? quale

Schermo? Rapita Elena fu: la trasse

Figlio di re possente entro al suo regno;

Ma al rapitor che valse aver baldanza,

Ed armi, e mura, e torri? a viva forza,

Dentro la reggia sua, su i paterni occhi,

Ai sacri altari innanzi, infra le grida,

Fra i pianti e il sangue e il minacciar de' suoi,

Non gli fu tolto e preda, e regno, e vita?

D'ogni soccorso io privo, esul, ramingo,

Che far potrei? Tu il vedi, il tuo disegno,

Vano è per sè. D'ignominiosa fuga

Tentata indarno avresti sol tu l'onta:

Io, di te donno, e di te privo a un punto,

La iniqua taccia, e la dovuta pena

Di rapitor ne avrei: la sorte è questa,

Ch'or ne sovrasta, se al fuggir ti ostini.

*litennes.*

Tu vedi appien gli ostacoli, e null'altro:

Verace amor mai li conobbe?

*Egisto.*

Amante

Verace trasse a sua rovina certa

L'amato oggetto mai? Lascia ch'io solo

Stia nel periglio; e fo vederti allora

S'io più conosco ostacoli, nè curo. —

Ben veggio, sì, che tu in non cale hai posta

La vita tua: ben veggio esserti meno

Cara la fama, che il tuo amor: pur troppo,

Più ch'io nol merto, m'ami. Ah! se il piagato

Tuo cor potessi io risanar, sa il cielo,  
 Se ad ogni costo io nol faria!... sì, tutto,  
 Tutto farei;... fuorchè cessar di amarti:  
 Ciò, nol poss'io; morir ben posso; e il bramo. —  
 Ma, se pur deggio a rischio manifesto  
 Per me vederti e vita esporre, e fama,...  
 Più certi almen trovarne i mezzi, o donna.

*Clitennes.* Più certi?... Altri ve n'ha?...

*Egisto.* Partir,... sfuggirti,...

Morire;... i soli mezzi miei, son questi.  
 Tu, da me lungi, e d'ogni speme fuori  
 Di mai più rivedermi, avrai me tosto  
 Dal tuo cor scancellato: amor ben altro  
 Ridesteravvi il grande Atride: al fianco  
 Di lui, felici ancor trarrai tuoi giorni. —  
 Così pur fosse! — Omai più vera prova  
 Dar non ti posso del mio amor, che il mio  
 Partir;... terribil, dura, ultima prova.

*Clitennes.* Morir, sta in noi; dove il morir fia d'uopo. —  
 Ma che? null'altro resta a tentar pria?

*Egisto.* Altro partito forse, or ne rimane;...  
 Ma indegno...

*Clitennes.* Ed è?

*Egisto.* Crudo.

*Clitennes.* Ma certo?

*Egisto.* Ah! certo,

Pur troppo!

*Clitennes.* E a me tu il taci?

*Egisto.* — E a me tu il chiedi?

*Clitennes.* Qual fia?... Nol so... Parla: inoltrata io troppo  
 Mi son; più non m'arretro: Atride forse  
 Già mi sospetta; ei di sprezzarmi forse  
 Ha il dritto già: quindi costretta io sono  
 Già di abborrirlo: al fianco omai non posso  
 Vivergli più; nè il vo', nè l'oso. — *Egisto,*  
 Deh! tu m'insegna, e sia qual vuolsi, un mezzo,  
 Onde per sempre a lui sottrarmi.

*Egisto.* A lui

Sottrarti? io già tel dissi, ella è del tutto  
 Ora impossibil cosa.

*Clitennes.* E che mi avanza

Dunque a tentar?...

*Egisto.* — Nulla.

*Clitennes.* Or t'intendo. — Oh quale

Lampo feral di orribil luce a un tratto

La ottusa mente a me rischiara! oh quale  
Bollor mi sento entro ogni vena! — Intendo:  
Crudo rimedio,... e sol rimedio,... è il sangue  
Di Atride.

*Egisto.* Io taccio...

*Clitennes.* Ma, tacendo, il chiedi.

*Egisto.* Anzi, tel vieto. — All'amor nostro, è vero,  
Ostacol solo, e al viver tuo, (del mio  
Non parlo) è il viver suo; ma pur, sua vita,  
Sai ch'ella è sacra: a te conviensi amarla,  
Rispettarla, difenderla: conviensi  
Tremarne, a me. — Cessiamo: omai si avanza  
L'ora; e il mio lungo ragionar potria  
A sospetto dar loco. — Al fin ricevi...  
L'ultimo addio... d'Egisto.

*Clitennes.* Ah! m'odi... Atride solo  
All'amor nostro,... al viver tuo?... Sì; nullo  
Altro ostacolo v'ha: pur troppo a noi  
Il suo vivere è morte!

*Egisto.* A mie parole,

Deh, non badare: amor fe dirle.

*Clitennes.* E amore

A me intender le fa.

*Egisto.* D'orror compresa

L'alma non hai?

*Clitennes.* D'orror?... sì;... ma lasciarti!...

*Egisto.* E cor bastante avresti?...

*Clitennes.* Amor bastante,

Da non temer cosa del mondo.

*Egisto.* In mezzo

De' suoi sta il re: qual man, qual ferro, strada

Può farsi al petto suo?

*Clitennes.* Qual man?... qual ferro?...

*Egisto.* Saria qui vana, il vedi, aperta forza.

*Clitennes.* Ma,... il tradimento... pure...

*Egisto.* È ver, non merta

D'esser tradito Atride: ei, che tant'ama

La sua consorte: ei, che da Troja avvinta

In sembianza di schiava, infra suoi lacci

Cassandra trae, mentr'ei n'è amante, e schiavo

Ei stesso, sì...

*Clitennes.* Che ascolto!

*Egisto.* Aspetta intanto,

Che di te stanco, egli con lei divida

Regno e talamo: aspetta, che a' tuoi danni

L'onta si aggiunga; e sola omai, tu sola,  
Non ti sdegnar di ciò che a sdegno muove  
Argo tutta.

*Clitennes.* Cassandra a me far pari?...

*Egisto.* Atride il vuole.

*Clitennes.* Atride pera.

*Egisto.* Or come?

Di qual mano?

*Clitennes.* Di questa, in questa notte,

Entro a quel letto, ch'ei divider spera

Con l'abborrita schiava.

*Egisto.* Oh ciel! ma pensa...

*Clitennes.* Ferma son già...

*Egisto.* Ma, se pentita?...

*Clitennes.* Il sono

D'aver tardato troppo.

*Egisto.* Eppure...

*Clitennes.* Io l'voglio;

Io, s'anco tu nol vuoi. Ch'io trar te lasci,

Che sol mertì il mio amore, a morte cruda?

Ch'io viver lasci chi il mio amor non cura?

Doman, tel giuro, il re sarai tu in Argo.

Nè man, nè cor, mi tremerà... Chi viene?

*Egisto.* Elettra...

*Clitennes.* Oh ciel! sfuggiamla. In me ti affida.

## SCENA II.

### ELETTRA.

Mi sfugge Egisto, e ben gli sta; ma veggio,

Ch'anco la madre agli occhi miei s'invola.

Misera madre! alla colpevol brama

Di riveder l'ultima volta Egisto

Resistere non seppe. — A lungo insieme

Parlato han qui... Ma, baldanzoso troppo,

Troppo in volto sicuro Egisto parmi,

Per uom ch'esule vada... E lei turbata

Non poco io veggo; ma atteggiata sembra,

Più che di duol, d'ira e di rabbia... Oh cielo!

Chi sa, quell'empio con sue pessime arti

Come aggirata avralla! ed a qual passo

Indotta forse!... Or sì, ch'io tremo; oh quanti,

Oh quai delitti io veggo!... Eppur, s'io parlo,

La madre uccido... e s'io mi taccio?...

## SCENA III.

ELETTRA, AGAMENNONE.

- Elettra.* O padre,  
Dimmi: veduto hai Clitennestra?
- Agamenn.* In queste  
Stanze trovarla io già credea. Ma in breve  
Ella verravvi.
- Elettra.* Assai lo bramo.
- Agamenn.* Al certo  
Io ve l'aspetto: ella ben sa, ch'io voglio  
Qui favellarle.
- Elettra.* O padre; Egisto ancora  
Sta in Argo.
- Agamenn.* Il sai che intero il dì gli ho dato;  
Finisce omai: lungi ei doman per sempre  
Ne andrà da noi. — Ma, qual pensiero, o figlia,  
Così ti turba? L'inquieto sguardo  
Attorno volgi, e di pallor ti pingi!  
Che fia? D'Egisto mille volte imprendi  
A parlarmi, e poi taci...
- Elettra.* Egisto lungi  
Veder vorrei; nè so il perchè... Mel credi,  
Ad uom che aspetta forse il loco e il tempo  
Di nuocer, lunga ell'è una notte; suole  
Velo ad ogni delitto esser la notte.  
Amato padre, anzi che il sol tramonti,  
Te ne scongiuro, fa che d'Argo in bando  
Egisto vada.
- Agamenn.* Oh! che di' tu? nemico  
Ei dunque m'è? tu il sai? dunque egli ordisce  
Trame?...
- Elettra.* Non so di trame... Eppur... Nol credo. —  
Ma, di Tieste è figlio. — Al cor mi sento  
Presagio ignoto, ma funesto e crudo.  
Soverchio forse è in me il timor, ma vero  
In parte egli è. Padre, mel credi, è forza  
Che tu nol spregi, ancorch'io dir nol possa,  
O nol sappia; ten prego. Io torno intanto  
Del caro Oreste al fianco: a lui dappresso  
Sempre vo' starmi. O padre, ancor tel dico,  
Quanto più tosto andrà lontano Egisto,  
Tanto più certa avrem noi pace intera.



L'onta si aggiunga; e sola omai, tu sola,  
Non ti sdegnar di ciò che a sdegno muove  
Argo tutta.

*Clitennes.* Cassandra a me far pari?...  
*Egisto.* Atride il vuole.

*Clitennes.* Atride pera.

*Egisto.* Or come?

Di qual mano?

*Clitennes.* Di questa, in questa notte,  
Entro a quel letto, ch'ei divider spera  
Con l'abborrita schiava.

*Egisto.* Oh ciel! ma pensa...

*Clitennes.* Ferma son già...

*Egisto.* Ma, se pentita?...  
*Clitennes.* Il sono

D'aver tardato troppo.

*Egisto.* Eppure...

*Clitennes.* Io l' voglio;

Io, s'anco tu nol vuoi. Ch'io trar te lasci,  
Che sol merti il mio amore, a morte cruda?  
Ch'io viver lasci chi il mio amor non cura?  
Doman, tel giuro, il re sarai tu in Argo.  
Nè man, nè cor, mi tremerà... Chi viene?

*Egisto.* Elettra...

*Clitennes.* Oh ciel! sfuggiamla. In me ti affida.

## SCENA II.

### ELETTRA.

Mi sfugge Egisto, e ben gli sta; ma veggio,  
Ch'anco la madre agli occhi miei s'invola.  
Misera madre! alla colpevol brama  
Di riveder l'ultima volta Egisto  
Resistere non seppe. — A lungo insieme  
Parlato han qui... Ma, baldanzoso troppo,  
Troppo in volto sicuro Egisto parmi,  
Per uom ch'esule vada... E lei turbata  
Non poco io veggio; ma atteggiata sembra,  
Più che di duol, d'ira e di rabbia... Oh cielo!  
Chi sa, quell'empio con sue pessime arti  
Come aggirata avralla! ed a qual passo  
Indotta forse!... Or sì, ch'io tremo; oh quanti,  
Oh quai delitti io veggio!... Eppure, s'io parlo,  
La madre uccido... e s'io mi taccio?...

## SCENA III.

ELETTRA, AGAMENNONE.

- Elettra.* O padre,  
Dimmi: veduto hai Clitennestra?
- Agamenn.* In queste  
Stanze trovarla io già credea. Ma in breve  
Ella verravvi.
- Elettra.* Assai lo bramo.
- Agamenn.* Al certo  
Io ve l'aspetto: ella ben sa, ch'io voglio  
Qui favellarle.
- Elettra.* O padre; Egisto ancora  
Sta in Argo.
- Agamenn.* Il sai che intero il dì gli ho dato;  
Finisce omai: lungi ei doman per sempre  
Ne andrà da noi. — Ma, qual pensiero, o figlia,  
Così ti turba? L'inquieto sguardo  
Attorno volgi, e di pallor ti pingi!  
Che fia? D'Egisto mille volte imprendi  
A parlarmi, e poi taci...
- Elettra.* Egisto lungi  
Veder vorrei; nè so il perchè... Mel credi,  
Ad uom che aspetta forse il loco e il tempo  
Di nuocer, lunga ell'è una notte; suole  
Velo ad ogni delitto esser la notte.  
Amato padre, anzi che il sol tramonti,  
Te ne scongiuro, fa che d'Argo in bando  
Egisto vada.
- Agamenn.* Oh! che di' tu? nemico  
Ei dunque m'è? tu il sai? dunque egli ordisce  
Trame?...
- Elettra.* Non so di trame... Eppur... Nol credo. —  
Ma, di Tieste è figlio. — Al cor mi sento  
Presagio ignoto, ma funesto e crudo.  
Soverchio forse è in me il timor, ma vero  
In parte egli è. Padre, mel credi, è forza  
Che tu nol spregi, ancorch'io dir nol possa,  
O nol sappia; ten prego. Io torno intanto  
Del caro Oreste al fianco: a lui dappresso  
Sempre vo' starmi. O padre, ancor tel dico,  
Quanto più tosto andrà lontano Egisto,  
Tanto più certa avrem noi pace intera.

L'onta si aggiunga; e sola omai, tu sola,  
Non ti sdegnar di ciò che a sdegno muove  
Argo tutta.

*Clitennes.* Cassandra a me far pari?...  
*Egisto.* Atride il vuole.

*Clitennes.* Atride pera.  
*Egisto.* Or come?

Di qual mano?  
*Clitennes.* Di questa, in questa notte,  
Entro a quel letto, ch'ei divider spera  
Con l'abborrita schiava.

*Egisto.* Oh ciel! ma pensa...

*Clitennes.* Ferma son già...

*Egisto.* Ma, se pentita?...  
*Clitennes.* Il sono

D'aver tardato troppo.

*Egisto.* Eppure...

*Clitennes.* Io 'l voglio;

Io, s'anco tu nol vuoi. Ch'io trar te lasci,  
Che sol mertì il mio amore, a morte cruda?  
Ch'io viver lasci chi il mio amor non cura?  
Doman, tel giuro, il re sarai tu in Argo.  
Nè man, nè cor, mi tremerà... Chi viene?

*Egisto.* Elettra...

*Clitennes.* Oh ciel! sfuggiamla. In me ti affida.

## SCENA II.

### ELETTRA.

Mi sfugge Egisto, e ben gli sta; ma veggio,  
Ch'anco la madre agli occhi miei s'invola.  
Misera madre! alla colpevol brama  
Di riveder l'ultima volta Egisto  
Resistere non seppe. — A lungo insieme  
Parlato han qui... Ma, baldanzoso troppo,  
Troppo in volto sicuro Egisto parmi,  
Per uom ch'esule vada... E lei turbata  
Non poco io veggo; ma atteggiata sembra,  
Più che di duol, d'ira e di rabbia... Oh cielo!  
Chi sa, quell'empio con sue pessime arti  
Come aggirata avralla! ed a qual passo  
Indotta forse!... Or sì, ch'io tremo; oh quanti,  
Oh quai delitti io veggo!... Eppur, s'io parlo,  
La madre uccido... e s'io mi taccio?...

## SCENA III.

ELETTRA, AGAMENNONE.

- Elettra.* O padre,  
Dimmi: veduto hai Clitennestra?
- Agamenn.* In queste  
Stanze trovarla io già credea. Ma in breve  
Ella verravvi.
- Elettra.* Assai lo bramo.
- Agamenn.* Al certo  
Io ve l'aspetto: ella ben sa, ch'io voglio  
Qui favellarle.
- Elettra.* O padre; Egisto ancora  
Sta in Argo.
- Agamenn.* Il sai che intero il dì gli ho dato;  
Finisce omai: lungi ei doman per sempre  
Ne andrà da noi. — Ma, qual pensiero, o figlia,  
Così ti turba? L'inquieto sguardo  
Attorno volgi, e di pallor ti pingi!  
Che fia? D'Egisto mille volte imprendi  
A parlarmi, e poi taci...
- Elettra.* Egisto lungi  
Veder vorrei; nè so il perchè... Mel credi,  
Ad uom che aspetta forse il loco e il tempo  
Di nuocer, lunga ell'è una notte; suole  
Velo ad ogni delitto esser la notte.  
Amato padre, anzi che il sol tramonti,  
Te ne scongiuro, fa che d'Argo in bando  
Egisto vada.
- Agamenn.* Oh! che di' tu? nemico  
Ei dunque m'è? tu il sai? dunque egli ordisce  
Trame?...
- Elettra.* Non so di trame... Eppur... Nol credo. —  
Ma, di Tieste è figlio. — Al cor mi sento  
Presagio ignoto, ma funesto e crudo.  
Soverchio forse è in me il timor, ma vero  
In parte egli è. Padre, mel credi, è forza  
Che tu nol spregi, ancorch'io dir nol possa,  
O nol sappia; ten prego. Io torno intanto  
Del caro Oreste al fianco: a lui dappresso  
Sempre vo' starmi. O padre, ancor tel dico,  
Quanto più tosto andrà lontano Egisto,  
Tanto più certa avrem noi pace intera.

## SCENA IV.

AGAMENNONE.

Oh non placabil mai sdegno d'Atréo !  
 Come trasfuso in un col sangue scorri  
 Entro a' nepoti suoi ! Fremono al nome  
 Di Tieste. Ma che ? se al solo aspetto  
 D'Egisto freme il vincitor di Troja,  
 Qual meraviglia fia, se di donzella  
 Palpita e trema a tale aspetto il core ? —  
 Ove ei tramasse, ogni sua trama, ei stesso,  
 A un sol mio cenno, annichilar si puote.  
 Ma incrudelir sol per sospetto io deggio ?  
 Saria viltade il già intimato esiglio  
 Affrettar di poch'ore. Al fin, s'io tremo,  
 N'è sua la colpa ? e averne debbe ei pena ?

## SCENA V.

AGAMENNONE, CLITENNESTRA.

*Agamenn.* Vieni, consorte, vieni; e di cor trammi,  
 Chè il puoi tu sola, ogni spiacevol dubbio,  
 Ch'Elettra in cor lasciommi.

*Clitennes.* Elettra ?... Dubbj ?...  
 Che ti diss'ella ?... Oh ciel !... cotanto t'ama,  
 E in questo giorno funestar ti vuole  
 Con falsi dubbj ?... Eppur, quai dubbj ?...

*Agamenn.* Egisto..

*Clitennes.* Che sento ?

*Agamenn.* Egisto, onde a me mai non t'odo  
 Parlar, d'Elettra la quiete e il senno  
 Par che conturbi.

*Clitennes.* ...E nol cacciasti in bando ?...  
 Di lui che teme Elettra ?

*Agamenn.* Ah ! tu del sangue  
 D'Atréo non sei, come il siam noi : non cape  
 In mente altrui qual sia l'orror che inspira  
 Al nostro sangue di Tieste il sangue.  
 Pure al terror di timida donzella  
 Non m'arrendo così, che nulla io cangi  
 Al già prefisso : andrà lontano Egisto,  
 E ciò mi basta. Il cor di cure scarco

Avrommi oniai. — Tempo saria, ben tempo,  
 Consorte amata mia, che tu mi aprissi  
 Il dolor grave, che il core ti preme,  
 E ch'io ti leggo, mal tuo grado, in volto.  
 Se a me il nascondi, a chi lo narri? Ov'io  
 Sia cagion del tuo piangere, chi meglio  
 Può di me rimediarmi, o ammenda farne,  
 O dividerlo teco?... Oh ciel! tu taci?  
 Neppur dal suol gli occhi rimovi? immoti  
 Stan, di lagrime pregni... Oimè! pur troppo  
 Mi disse Elettra il vero.

*Clitennes.* Il vero?... Elettra?...

Di me parlò?... Tu credi?...

*Agamenn.* Ella t'ha meco

Tradita, sì. Del tuo dolor la fonte

Ella mi aperse...

*Clitennes.* Oh ciel!... Mia fe ti pinse

Dubbia forse? Ah! ben veggio; Elettra sempre  
 Poco amommi.

*Agamenn.* T'inganni. A me, qual debbe

Di amata madre ossequiosa figlia,

Parlava ella di te: se in altra guisa,

Ascoltata l'avrei?

*Clitennes.* Che dunque disse?

*Agamenn.* Ciò che tu dirmi apertamente prima,

Senza arrossir, dovevi: che nel core

Aspra memoria della uccisa figlia

Tuttor ti sta.

*Clitennes.* D'Ifigenia?... Respiro... --

Fatale ognor, sì, mi sarà quel giorno...

*Agamenn.* Che posso io dir, che al par di me nol sappi?

In ogni cor, fuorchè nel tuo, ritrovo

Del mio caso pietà: ma, se pur giova

Al non consunto tuo dolor lo sfogo

D'aspre rampogne, o di materno pianto,

Liberamente me che non rampogni?

Il soffrirò, bench'io nol merti: o meco

Perchè non piangi? il mio pianto disdegna?

Ben sai, s'io teco, in rimembrar la figlia,

Mi tratterrei dal pianto. Ah! sì, consorte,

S'anco tu m'odii, a me tu 'l di': più cara

L'ira aperta mi fia, che il finto affetto.

*Clitennes.* Forse il non esser tu quello di pria,

Fa ch'io ne appaja agli occhi tuoi diversa

Troppo più che nol sono. Io pur dirollo;

## SCENA IV.

AGAMENNONE.

Oh non placabil mai sdegno d'Atréo !  
 Come trasfuso in un col sangue scorri  
 Entro a' nepoti suoi ! Fremono al nome  
 Di Tieste. Ma che ? se al solo aspetto  
 D'Egisto freme il vincitor di Troja,  
 Qual meraviglia fia, se di donzella  
 Palpita e trema a tale aspetto il core ? —  
 Ove ei tramasse, ogni sua trama, ei stesso,  
 A un sol mio cenno, annichilar si puote.  
 Ma incrudelir sol per sospetto io deggio ?  
 Saria viltade il già intimato esiglio  
 Affrettar di poch'ore. Al fin, s'io tremo,  
 N'è sua la colpa ? e averne debbe ei pena ?

## SCENA V.

AGAMENNONE, CLITENNESTRA.

*Agamenn.* Vieni, consorte, vieni ; e di cor trammi,  
 Chè il puoi tu sola, ogni spiacevol dubbio,  
 Ch'Elettra in cor lasciommi.

*Clitennes.* Elettra ?... Dubbj ?...  
 Che ti diss'ella ?... Oh ciel !... cotanto t'ama,  
 E in questo giorno funestar ti vuole  
 Con falsi dubbj ?... Eppur, quai dubbj ?...

*Agamenn.* Egisto...

*Clitennes.* Che sento ?

*Agamenn.* Egisto, onde a me mai non t'odo  
 Parlar, d'Elettra la quïete e il senno  
 Par che conturbi.

*Clitennes.* ...E nol cacciasti in bando ?...  
 Di lui che teme Elettra ?

*Agamenn.* Ah ! tu del sangue  
 D'Atréo non sei, come il siam noi : non cape  
 In mente altrui qual sia l'orror che inspira  
 Al nostro sangue di Tieste il sangue.  
 Pure al terror di timida donzella  
 Non m'arrendo così, che nulla io cangi  
 Al già prefisso : andrà lontano Egisto,  
 E ciò mi basta. Il cor di cure scarco

Avrommi oniai. — Tempo saria, ben tempo,  
 Consorte amata mia, che tu mi aprissi  
 Il dolor grave, che il core ti preme,  
 E ch'io ti leggo, mal tuo grado, in volto.  
 Se a me il nascondi, a chi lo narri? Ov'io  
 Sia cagion del tuo piangere, chi meglio  
 Può di me rimediarmi, o ammenda farne,  
 O dividerlo teco?... Oh ciel! tu taci?  
 Neppur dal suol gli occhi rimovi? immoti  
 Stan, di lagrime pregni... Oimè! pur troppo  
 Mi disse Elettra il vero.

*Clitennes.* Il vero?... Elettra?...

Di me parlò?... Tu credi?...

*Agamenn.* Ella t'ha meco

Tradita, sì. Del tuo dolor la fonte

Ella mi aperse...

*Clitennes.* Oh ciel!... Mia fe ti pinse

Dubbia forse? Ah! ben veggio; Elettra sempre

Poco amonmi.

*Agamenn.* T'inganni. A me, qual debbe

Di amata madre ossequiosa figlia,

Parlava ella di te: se in altra guisa,

Ascoltata l'avrei?

*Clitennes.* Che dunque disse?

*Agamenn.* Ciò che tu dirmi apertamente prima,

Senza arrossir, dovevi: che nel core

Aspra memoria della uccisa figlia

Tuttor ti sta.

*Clitennes.* D'Ifigenia?... Respiro... --

Fatale ognor, sì, mi sarà quel giorno...

*Agamenn.* Che posso io dir, che al par di me nol sappi?

In ogni cor, fuorchè nel tuo, ritrovo

Del mio caso pietà: ma, se pur giova

Al non consunto tuo dolor lo sfogo

D'aspre rampogne, o di materno pianto,

Liberamente me che non rampogni?

Il soffrirò, bench'io nol merti: o meco

Perchè non piangi? il mio pianto disdegni?

Ben sai, s'io teco, in rimembrar la figlia,

Mi tratterrei dal pianto. Ah! sì, consorte,

S'anco tu m'odii, a me tu 'l di': più cara

L'ira aperta mi fia, che il finto affetto.

*Clitennes.* Forse il non esser tu quello di pria,

Fa ch'io ne appaja agli occhi tuoi diversa

Troppo più che nol sono. Io pur dirollo;



Cassandra, sì, Cassandra forse, è quella  
Che men gradita a te mi rende...

*Agamenn.*

Oh cielo !

Cassandra? o donna, or che mi apponi? e il credi? —  
Dell'arsa Troja (il sai) fra noi divise  
Le opime spoglie, la donzella illustre,  
Cui patria e padre il ferro achivo tolse,  
Toccava a me. Di vincitor funesta,  
Ma usata legge, or vuol che in lacci avvinta  
Io la strascini in Argo: esempio tristo  
Delle umane vicende. Io di Cassandra  
Ben compiangio il destino; ma te sola  
Amo. Nol credi? a te Cassandra io dono,  
Del vero in prova: agli occhi miei sottrarla  
Tu puoi, tu farne il piacer tuo. Ti voglio  
Sol rimembrar, ch'ella è di re possente  
Figlia infelice; e che inferir contr'essa  
D'alma regal saria cosa non degna.

*Clitennes.* Non l'ami?... Oh ciel!... me misera!... tanto ami

Tu me pur anco? — Ma, ch'io mai ti tolga  
Tua preda? Ah! no: ben ti s'aspetta: troppo  
Tempo e sudor ti costa, e affanno, e sangue.

*Agamenn.*

Cessa una volta, cessa. Or via, che vale  
Accennare, e non dir? Se un tal pensiero  
È quel che t'ange; e se in tuo cor ricetta  
Trovan gelosi dubbj, è da radice  
Già svelto il martir tuo. Vieni, consorte;  
Per te stessa a convincerti, deh! vieni,  
Che Cassandra in tua reggia esser può solo  
La tua primiera ubbidiente ancella.

## ATTO QUINTO.

### SCENA I.

#### CLITENNESTRA.

Ecco l'ora. — Nel sonno immerso giace  
Agamennone... E gli occhi all'alma luce  
Non aprirà più mai? Questa mia destra,  
Di casto amor, di fede a lui già pegno,  
Per farsi or sta del suo morir ministra?...

Tanto io giurai? — Pur troppo, sì; conviemmi  
 Compier... Vadasi. — Il piede, il cor, la mano,  
 Io tutta tremo: ahi lassa! or che promisi?...  
 Ahi vil! che imprendo? — Oh come in me il coraggio  
 Tutto sparisce allo sparir d'Egisto!  
 Del mio delitto orribile sol veggo  
 L'atrocitade immensa: io sola veggio  
 La sanguinosa ombra d'Atride... Ahi vista! —  
 Delitti invan ti appongo: ah no, non ami  
 Cassandra tu: più ch'io nol merto m'ami;  
 E sola me. Niuno hai delitto al mondo,  
 Che di esser mio consorte. Atride, oh cielo!  
 Tu dalle braccia di sicuro sonno,  
 A morte in braccio, per mia mano?... E dove  
 M'ascondo io poscia?... Oh tradimento! Pace  
 Sperar poss'io più mai?... qual vita orrenda  
 Di rimorsi, e di lagrime, e di rabbia!...  
 Egisto istesso, Egisto sì, giacersi  
 Come oserà di parricida sposa  
 Al fianco infame, in sanguinoso letto,  
 E non tremar per sè? — Dell'onta mia,  
 D'ogni mio danno orribile stromento,  
 Lungi da me, ferro esecrabil, lungi.  
 Io perderò l'amante; in un la vita  
 Io perderò: ma non per me svenato  
 Cotanto eroe cadrà. Di Grecia onore,  
 D'Asia terror, vivi alla gloria; vivi  
 Ai figli cari,... ed a miglior consorte. —  
 Ma, quai taciti passi?... in queste stanze  
 Chi fra la notte viene?... Egisto?... Io sono  
 Perduta, oimè!...

## SCENA II.

EGISTO, CLITENNESTRA.

*Egisto.* L'opra compiesti?  
*Clitennes.* Egisto...  
*Egisto.* Che veggo? o donna, or qui, ti struggi in pianto?  
 Intempestivo è il pianto; è tardo; è vano:  
 Caro costar ne può.  
*Clitennes.* Tu qui?... ma come?...  
 Misera me! che ti promisi? quale  
 Consiglio iniquo?...  
*Egisto.* E tuo non fu il consiglio?

Cassandra, sì, Cassandra forse, è quella  
Che men gradita a te mi rende...

*Agamenn.*

Oh cielo !

Cassandra? o donna, or che mi apponi? e il credi? —  
Dell'arsa Troja (il sai) fra noi divise  
Le opime spoglie, la donzella illustre,  
Cui patria e padre il ferro achivo tolse,  
Toccava a me. Di vincitor funesta,  
Ma usata legge, or vuol che in lacci avvinta  
Io la strascini in Argo: esempio tristo  
Delle umane vicende. Io di Cassandra  
Ben compiangio il destino; ma te sola  
Amo. Nol credi? a te Cassandra io dono,  
Del vero in prova: agli occhi miei sottrarla  
Tu puoi, tu farne il piacer tuo. Ti voglio  
Sol rimembrar, ch'ella è di re possente  
Figlia infelice; e che inferir contr'essa  
D'alma regal saria cosa non degna.

*Clitennes.* Non l'ami?... Oh ciel!... me misera!... tanto ami

Tu me pur anco? — Ma, ch'io mai ti tolga  
Tua preda? Ah! no: ben ti s'aspetta: troppo  
Tempo e sudor ti costa, e affanno, e sangue.

*Agamenn.*

Cessa una volta, cessa. Or via, che vale  
Accennare, e non dir? Se un tal pensiero  
È quel che t'ange; e se in tuo cor ricetta  
Trovan gelosi dubbj, è da radice  
Già svelto il martir tuo. Vieni, consorte;  
Per te stessa a convincerti, deh! vieni,  
Che Cassandra in tua reggia esser può solo  
La tua primiera ubbidiente ancella.

## ATTO QUINTO.

### SCENA I.

#### CLITENNESTRA.

Ecco l'ora. — Nel sonno immerso giace  
Agamennone... E gli occhi all'alma luce  
Non aprirà più mai? Questa mia destra,  
Di casto amor, di fede a lui già pegno,  
Per farsi or sta del suo morir ministra?...

Tanto io giurai? — Pur troppo, sì; conviemmi  
 Compier... Vadasi. — Il piede, il cor, la mano,  
 Io tutta tremo: ah! lassa! or che promisi?...  
 Ah! vil! che imprendo? — Oh come in me il coraggio  
 Tutto sparisce allo sparir d'Egisto!  
 Del mio delitto orribile sol veggo  
 L'atrocitade immensa: io sola veggio  
 La sanguinosa ombra d'Atride... Ah! vista! —  
 Delitti invan ti appongo: ah no, non ami  
 Cassandra tu: più ch'io nol merto m'ami;  
 E sola me. Niuno hai delitto al mondo,  
 Che di esser mio consorte. Atride, oh cielo!  
 Tu dalle braccia di sicuro sonno,  
 A morte in braccio, per mia mano?... E dove  
 M'ascondo io poscia?... Oh tradimento! Pace  
 Sperar poss'io più mai?... qual vita orrenda  
 Di rimorsi, e di lagrime, e di rabbia!...  
 Egisto istesso, Egisto sì, giacersi  
 Come oserà di parricida sposa  
 Al fianco infame, in sanguinoso letto,  
 E non tremar per sè? — Dell'onta mia,  
 D'ogni mio danno orribile stromento,  
 Lungi da me, ferro esecrabil, lungi.  
 Io perderò l'amante; in un la vita  
 Io perderò: ma non per me svenato  
 Cotanto eroe cadrà. Di Grecia onore,  
 D'Asia terror, vivi alla gloria; vivi  
 Ai figli cari,... ed a miglior consorte. —  
 Ma, quai taciti passi?... in queste stanze  
 Chi fra la notte viene?... Egisto?... Io sono  
 Perduta, oimè!...

SCENA II.

EGISTO, CLITENNESTRA.

*Egisto.* L'opra compiesti?  
*Clitennes.* Egisto...  
*Egisto.* Che veggo? o donna, or qui, ti struggi in pianto?  
 Intempestivo è il pianto; è tardo; è vano:  
 Caro costar ne può.  
*Clitennes.* Tu qui?... ma come?...  
 Misera me! che ti promisi? quale  
 Consiglio iniquo?...  
*Egisto.* E tuo non fu il consiglio?

Amor tel diè, timor tel toglie. — Or via,  
 Poichè pentita sei, piacemi; e lieto  
 Io almen morirò del non saperti rea.  
 Io tel dicea che dura era l'impresa;  
 Ma tu, fidando oltre il dovere in quello  
 Che in te non hai viril coraggio, al colpo  
 Tua imbelles man sceglier tu stessa osavi.  
 Or voglia il ciel, ch'anco il pensier del fallo  
 Già non ti torni a danno! Io qui di furto  
 A favor delle tenebre ritorno,  
 Inosservato, spero. Era pur forza,  
 Ch'io t'annunziassi, io stesso, esser mia testa  
 Già consecrata irrevocabilmente  
 Alla vendetta del tuo re.

*Clitennes.* Che parli?

E donde il sai?

*Egisto.* Più ch'ei non volle, Atride  
 Del nostro amor già intese; ed io già n'ebbi  
 Di non più d'Argo muovermi il comando.  
 Al dì nascente a sè davanti ei vuolmi:  
 Ben vedi, a me tal parlamento è morte.  
 Ma, non temer, chè ad incolpar me solo  
 Ogni arte adoprèrò.

*Clitennes.* Che ascolto? Atride

Tutto sa?

*Egisto.* Troppo ei sa: ma più sicuro,  
 Miglior partito fia s'io mi sottraggo,  
 Col morir tosto, al periglioso esame.  
 Salvo il tuo onor così; me scampo a un tempo  
 Da morte infame. A darti ultimo avviso  
 Di quanto segue; a darti ultimo addio.  
 Venni, e non più... Vivi; ed intatta resti  
 Teco la fama tua. Di me pietade  
 Più non ti prenda: io son felice assai,  
 Se di mia man per te morir mi è dato.

*Clitennes.* Egisto... oimè!... qual ribollir mi sento  
 Furor nel petto, al parlar tuo!... Fia vero?...  
 Tua morte?

*Egisto.* È più che certa...

*Clitennes.* Ed io t'uccido!...

*Egisto.* Te salva io vo'.

*Clitennes.* Qual mi ti mena innanzi,  
 Qual furia empia d'Averno ai passi tuoi  
 È scorta, o Egisto? Io di dolor moriva,  
 Se più veder te non dovea; ma almeno

Innocente moriva : or, mal mio grado,  
Di nuovo già spinta al delitto orrendo  
Son dal tuo aspetto... Oh ciel !... tutte m'invade  
Le fibre e l'ossa incognito un tremore...  
E fia pur ver ; null'altro a far ne resta ?...  
Ma chi svelava il nostro amor ?

*Egisto.*

Chi ardisce

Di te parlar, se non Elettra, al padre ?  
Chi, se non ella, al re nomarti ? Il ferro  
T'immerge in sen l'empia tua figlia ; e torre  
Ti vuol l'onor pria della vita.

*Clitennes.*

E deggio

Credere ?... oimè...

*Egisto.*

Credi al mio brando dunque,

Se a me non credi. Almen, che in tempo io pera...

*Clitennes.* Oh ciel ! che fai ? Riponi il brando. Io 'l voglio. —

O fera notte !... Ascolta... Atride in mente  
Forse non ha...

*Egisto.*

Che forse ?... Atride offeso,

Atride re, nella superba mente  
Altro or non volge, che vendetta e sangue.  
Certa è la morte mia, dubbia la tua :  
Ma, se a vita ei ti serba, a qual, tu il pensa.  
E s'io fui visto entrar qui solo, e in ora  
Sì tarda... Oimè ! che di terrore io fremo  
Per te. L'aurora in breve sorge a trarti  
Dal dubbio fero : io non l'attendo : ho fermo  
Di pria morir... — Per sempre... addio.

*Clitennes.*

T'arresta...

No, non morrai.

*Egisto.*

Non d'altra man, per certo,

Che di mia mano : — o della tua, se il vuoi.  
Deh ! vibra il colpo tu ; svenami ; innanzi  
Al severo tuo giudice me traggi  
Semivivo, spirante : alta discolpa  
Il mio sangue ti fia.

*Clitennes.*

Che paili ?... ah ! lassa !...

Misera me !... che a perder t'abbia ?...

*Egisto.*

Or quale,

Qual destra hai tu, che a trucidar non basti  
Nè chi più t'ama, nè chi più ti abborre ?  
La mia supplir de' dunque...

*Clitennes.*

Ah !... no...

*Egisto.*

Vuoi spento

Atride, o me ?

Amor tel diè, timor tel toglie. — Or via,  
 Poichè pentita sei, piacemi; e lieto  
 Io almen morirò del non saperti rea.  
 Io tel dicea che dura era l'impresa;  
 Ma tu, fidando oltre il dovere in quello  
 Che in te non hai viril coraggio, al colpo  
 Tua imbelles man sceglier tu stessa osavi.  
 Or voglia il ciel, ch'anco il pensier del fallo  
 Già non ti torni a danno! Io qui di furto  
 A favor delle tenebre ritorno,  
 Inosservato, spero. Era pur forza,  
 Ch'io t'annunziassi, io stesso, esser mia testa  
 Già consecrata irrevocabilmente  
 Alla vendetta del tuo re.

*Clitennes.* Che parli?

E donde il sai?

*Egisto.* Più ch'ei non volle, Atride  
 Del nostro amor già intese; ed io già n'ebbi  
 Di non più d'Argo muovermi il comando.  
 Al dì nascente a sè davanti ei vuolmi:  
 Ben vedi, a me tal parlamento è morte.  
 Ma, non temer, chè ad incolpar me solo  
 Ogni arte adoprèrò.

*Clitennes.* Che ascolto? Atride

Tutto sa?

*Egisto.* Troppo ei sa: ma più sicuro,  
 Miglior partito fia s'io mi sottraggo,  
 Col morir tosto, al periglioso esame.  
 Salvo il tuo onor così; me scampo a un tempo  
 Da morte infame. A darti ultimo avviso  
 Di quanto segue; a darti ultimo addio  
 Venni, e non più... Vivi; ed intatta resti  
 Teco la fama tua. Di me pietade  
 Più non ti prenda: io son felice assai,  
 Se di mia man per te morir mi è dato.

*Clitennes.* Egisto... oimè!... qual ribollir mi sento  
 Furor nel petto, al parlar tuo!... Fia vero?...  
 Tua morte?

*Egisto.* È più che certa...

*Clitennes.* Ed io t'uccido!...

*Egisto.* Te salva io vo'.

*Clitennes.* Qual mi ti mena innanzi,  
 Qual furia empia d'Averno ai passi tuoi  
 È scorta, o Egisto? Io di dolor moriva,  
 Se più veder te non dovea; ma almeno

Innocente moriva : or, mal mio grado,  
Di nuovo già spinta al delitto orrendo  
Son dal tuo aspetto... Oh ciel !... tutte m'invade  
Le fibre e l'ossa incognito un tremore...  
E fia pur ver ; null'altro a far ne resta ?...  
Ma chi svelava il nostro amor ?

*Egisto.*

Chi ardisce

Di te parlar, se non Elettra, al padre ?  
Chi, se non ella, al re nomarti ? Il ferro  
T'immerge in sen l'empia tua figlia ; e torre  
Ti vuol l'onor pria della vita.

*Clitennes.*

E deggio

Credere ?... oimè...

*Egisto.*

Credi al mio brando dunque,

Se a me non credi. Almen, che in tempo io pera...

*Clitennes.*

Oh ciel ! che fai ? Riponi il brando. Io 'l voglio. —  
O fera notte !... Ascolta... Atride in mente  
Forse non ha...

*Egisto.*

Che forse ?... Atride offeso,

Atride re, nella superba mente  
Altro or non volge, che vendetta e sangue.  
Certa è la morte mia, dubbia la tua :  
Ma, se a vita ei ti serba, a qual, tu il pensa.  
E s'io fui visto entrar qui solo, e in ora  
Sì tarda... Oimè ! che di terrore io fremo  
Per te. L'aurora in breve sorge a trarti  
Dal dubbio fero : io non l'attendo : ho fermo  
Di pria morir... — Per sempre... addio.

*Clitennes.*

T'arresta...

No, non morrai.

*Egisto.*

Non d'altra man, per certo,

Che di mia mano : — o della tua, se il vuoi.  
Deh ! vibra il colpo tu ; svenami ; innanzi  
Al severo tuo giudice me traggi  
Semivivo, spirante : alta discolpa  
Il mio sangue ti fia.

*Clitennes.*

Che paui ?... ah lassa !...

Misera me !... che a perder t'abbia ?...

*Egisto.*

Or quale,

Qual destra hai tu, che a trucidar non basti  
Nè chi più t'ama, nè chi più ti abborre ?  
La mia supplir de' dunque...

*Clitennes.*

Ah !... no...

*Egisto.*

Vuoi spento

Atride, o me ?



*Clitennes.* Qual scelta ?...  
*Egisto.* E dei pur scerre.  
*Clitennes.* Io dar morte ?...  
*Egisto.* O riceverla : e vedermi  
 Pria di te trucidato.  
*Clitennes.* Ah, che pur troppo  
 Necessario è il delitto!  
*Egisto.* E stringe il tempo.  
*Clitennes.* Ma,... la forza,... l'ardire ?...  
*Egisto.* Ardire, forza,  
 Tutto, amor ti darà.  
*Clitennes.* Con man tremante  
 Io... nel... marito... il ferro...  
*Egisto.* In cor del crudo  
 Trucidator della tua figlia i colpi  
 Addoppierai con man sicura.  
*Clitennes.* ...Io...lungi  
 Da me... scagliava... il ferro...  
*Egisto.* Eccoti un ferro,  
 E di ben altra tempra : ancor rappreso  
 Vi sta dei figli di Tieste il sangue :  
 A forbirlo nel sangue empio d'Atréo  
 Non indugiar; va, corri : istanti brevi  
 Ti avanzan ; va. Se mal tu assesti il colpo,  
 O se pur mai pria ten pentissi, o donna,  
 Non volger più ver queste stanze il piede :  
 Di propria man me qui svenuto, immerso  
 Me dentro un mar di sangue troveresti.  
 Va, non tremare, ardisci, entra, lo svena. —

## SCENA III.

EGISTO, AGAMENNONE DENTRO.

*Egisto.* Esci or, Tieste, dal profondo Averno;  
 Esci, or n'è tempo : in questa reggia or mostra  
 La orribil ombra tua. Largo convito,  
 Godi, or di sangue a te si appresta : al figlio  
 Del tuo infame nemico ignudo pende  
 Già già l'acciar sul cor ; già già si vibra :  
 Perfida moglie il vibra : ella, non io,  
 Ciò far dovea : di tanto a te più dolce  
 Fia la vendetta, quanto è più il delitto...  
 Meco l'orecchio attentamente porgi;  
 Nè dubitar, ch'ella nol compia : amore,

Sdegno e timore, al necessario fallo  
Menan la iniqua donna. —

*Agamenn.*

Oh tradimento!

Tu, sposa?... Oh cielo!... Io moro... Oh tradimento!...

*Egisto.*

Muori, sì, muori. E tu raddoppia, o donna,  
Raddoppia i colpi; entro al suo cor nascondi  
Il pugnol tutto: di quell'empio il sangue  
Tutto spandi: bagnar voleasi il crudo  
Nel sangue nostro.

SCENA IV.

CLITENNESTRA, EGISTO.

*Clitennes.*

Ove son io? che feci?

*Egisto.* Spento hai l'iniquo: al fin di me sei degna.

*Clitennes.* ...Gronda il pugnol di sangue;... e mani, e veste,  
E volto, tutto è sangue... Oh qual vendetta  
Di questo sangue farassi!... già veggo,  
Già al sen mi veggo questo istesso ferro  
Ritorcer, ... da qual mano!... Agghiaccio, ... fremo...  
Vacillo... Oimè!... forza mi manca, ... e voce, ...  
E lena... Ove son io?... che feci?... Ahi lassa!...

*Egisto.*

Già di funeste grida intorno suona  
La reggia tutta: or, quant'io son, mostrarmi  
È tempo: or tempo è di raccorre il frutto  
Del mio lungo soffrire. Io corro...

SCENA V.

ELETTRA, EGISTO, CLITENNESTRA.

*Elettra.*

Infame,

Vile assassin del padre mio, ti avanza  
Da uccider me... Che miro? oh ciel!... la madre?...  
Iniqua donna, in man tu il ferro tieni?  
Tu il parricidio festi? oh vista!

*Egisto.*

Taci.

Sgombrami il passo; io tosto riedo; trema:  
Or d'Argo il re son io. Ma troppo importa,  
Più assai ch'Elettra, il trucidare Oreste.

## SCENA VI.

CLITENNESTRA, ELETTRA.

*Clitennes.* Oreste?... oh cielo!... Or ti conosco, Egisto...*Elettra.* Dammi, dammi quel ferro.*Clitennes.* Egisto!... Arresta...  
Svenarmi il figlio? Ucciderai me pria.

## SCENA VII.

ELETTRA.

Oh notte!... Oh padre! Ah! fu vostr'opra, o Numi,  
Quel mio pensier di por pria in salvo Oreste. —  
Vil traditor, nol troverai. — Deh! vivi,  
Oreste, vivi: alla tua destra adulta  
Quest'empio ferro io serbo. In Argo un giorno,  
Spero, verrai vendicator del padre.

---

**ORESTE.**

**PERSONAGGI.**

EGISTO.	PILADE.
CLITENNESTRA.	SOLDATI.
ELETTRA.	SEGUACI D'ORESTE,
ORESTE.	E DI PILADE.

*Scena, la Reggia in Argo.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

ELETRA.

Notte! funesta, atroce, orribil notte,  
Presente ognora al mio pensiero! ogni anno.  
Oggi ha due lustri, ritornar ti veggio  
Vestita d'atre tenebre di sangue;  
Eppur quel sangue ch'espier ti debbe,  
Finor non scorre. — Oh rimembranza! Oh vista!  
Agamennón, misero padre! in queste  
Soglie svenato io ti vedeo; svenato;  
E per qual mano! — O notte, almen mi scorgi  
Non vista, al sacro avello. Ah! pur ch'Egisto,  
Pria che raggiorni, a disturbar non venga  
Il mio pianto, che al cenere paterno  
Misera reco in annual tributo!  
Tributo, il sol ch'io dar per or ti possa,  
Di pianto, o padre, e di non morta speme  
Di possibil vendetta. Ah! sì; tel giuro:  
Se in Argo io vivo, entro tua reggia, al fianco  
D'iniqua madre, e d'un Egisto io schiava,  
Null'altro fammi ancor soffrir tal vita,  
Che la speranza di vendetta. È lungi,  
Ma vivo, Oreste. Io ti salvai, fratello;  
A te mi serbo; infin che sorga il giorno,  
Che tu, non pianto, ma sangue nemico  
Scorrer farai sulla paterna tomba.

### SCENA II.

CLITENNESTRA, ELETRA.

*Clitennes.* Figlia.

*Eletra.*

Qual voce? Oh ciel! tu vieni?... ..

*Clitennes.*

O figlia,

Deh! non sfuggirmi; io la sant'opra teco  
Divider voglio; invan lo vieta Egisto:

Ei nol saprà. Deh! vieni; andiam compagne  
Alla tomba.

*Elettra.* Di chi?

*Clitennes.* ...Del... tuo... infelice

Padre.

*Elettra.* Perchè non dir, del tuo consorte?  
Non l'osi; e ben ti sta. Ma il piè ver esso  
Come ardirai tu volgere? tu lorda  
Ancor del sangue suo?

*Clitennes.* Scorsi due lustri  
Son da quel dì fatale; il mio delitto  
Due lustri interi or piango.

*Elettra.* E qual può tempo  
Bastare a ciò? fosse anco eterno il pianto,  
Nulla saria. Nol vedi? ancor rappreso  
Sta su queste pareti orride il sangue  
Che tu spargesti: ah! fuggi: al tuo cospetto,  
Mira, ei rosseggia, e vivido diventa.  
Fuggi, o tu, cui nè posso omai, nè debbo  
Madre nomar: vanne; dell'empio Egisto  
Riedi al talamo infame. Al fianco suo  
Tu sua consorte sta: nè più inoltrarti  
A perturbar le quete ossa d'Atride.  
Già già l'irata sua terribil ombra  
Sorge a noi contro, e te respinge addietro.

*Clitennes.* Fremer mi fai... Tu già mi amasti,... o figlia...  
Oh rimorsi!... oh dolore!... ahi lassa!... E pensi  
Ch'io con Egisto sia felice forse?

*Elettra.* Felice? E il merti? Oh! ben provvide il cielo,  
Ch'uom per delitti mai lieto non sia.  
Eternamente nell'eterno fato  
Sta tua sventura scritta. Ancor non provi  
Che i primi tuoi martiri: il premio intero  
Ti si riserba di Cocito all'onda.  
Là sostener del trucidato sposo  
Dovrai gl'irati minacciosi sguardi:  
Là, al tuo giunger, vedrai fremer degli avi  
L'ombre sdegnose: udrai de' morti regni  
Lo inesorabil giudice dolersi,  
Che niun tormento al tuo fallir si adegui.

*Clitennes.* Misera me! Che dir poss'io?... pietade...  
Ma, non la merto... Eppur, se in core, o figlia,  
Se tu in cor mi leggesti... Ah! chi lo sguardo  
Può rivolger senz'ira entro il mio core  
Contaminato d'infamia cotanta?

L'odio non posso in te dannar, nè l'ira.  
 Già in vita tutti i rei tormenti io provo  
 Del tenebroso Averno. Il colpo appena  
 Dalla man mi sfuggia, che il pentimento  
 Tosto, ma tardo, mi assalia tremendo.  
 Dal punto in poi, quel sanguinoso spettro  
 E giorno e notte orribilmente sempre  
 Sugli occhi stammi. Ov'io pur muova, il veggo  
 Di sanguinosa striscia atro sentiero  
 Precedendo segnarmi: a mensa, in trono,  
 Mi siede a lato: infra le acerbe piume,  
 Se pure avvien che gli occhi al sonno io chiuda,  
 Tosto, ah! terribil vista! ecco mostrarsi  
 Nel sogno l'ombra; e il già squarciato petto  
 Dilaniar con man rabida, e trarne  
 Piene di negro sangue ambe le palme,  
 E gittarmelo in volto. — A orrende notti,  
 Di sottentran più orrendi: in lunga morte  
 Così men vivo. — O figlia, (qual ch'io sia,  
 Mi sei pur tale) al pianger mio non piangi?  
 Piango... sì... piango. — Ma tu, di', non premi,  
 Tuttor non premi l'usurato trono?  
 Teco tuttora Egisto vil non gode  
 Comune il frutto del comun misfatto? —  
 Pianger di te, nol deggio; e meno io deggio  
 Credere al pianger tuo. Vanne, rientra;  
 Lascia ch'io sola a compier vada...

*Clitennes.*

O figlia,  
 Deh! m'odi;... aspetta... Io son misera assai.  
 Mi abborro più, che tu non m'odii... Egisto,  
 Tardi il conobbi... Oimè!... che dico? appena  
 Estinto Atride, atroce appien quant'era  
 Conobbi Egisto; eppure ancor lo amai.  
 Di rimorso e d'amor miste ad un tempo  
 Provai le furie,... e provo. Oh degno stato  
 Di me soltanto!... Qual mercè mi renda  
 Del suo delitto Egisto, appien lo veggo:  
 Veggo il disprezzo in falso amor ravvolto!  
 Ma, a tal son io, che omai qual posso ammenda  
 Far del misfatto, che non sia misfatto?

*Elettra.*

Alto morire ogni misfatto ammenda.  
 Ma, poichè al petto tuo tu non torcesti  
 L'acciar del sangue marital fumante;  
 Poichè in te stessa il braccio parricida  
 L'usato ardir perdea; perchè il tuo ferro



Ei nol saprà. Deh! vieni; andiam compagne  
Alla tomba.

*Elettra.* Di chi?

*Clitennes.* ...Del... tuo... infelice

Padre.

*Elettra.* Perchè non dir, del tuo consorte?  
Non l'osi; e ben ti sta. Ma il piè ver esso  
Come ardirai tu volgere? tu lorda  
Ancor del sangue suo?

*Clitennes.* Scorsi due lustri  
Son da quel dì fatale; il mio delitto  
Due lustri interi or piango.

*Elettra.* E qual può tempo  
Bastare a ciò? fosse anco eterno il pianto,  
Nulla saria. Nol vedi? ancor rappreso  
Sta su queste pareti orride il sangue  
Che tu spargesti: ah! fuggi: al tuo cospetto,  
Mira, ei rosseggia, e vivido diventa.  
Fuggi, o tu, cui nè posso omai, nè debbo  
Madre nomar: vanne; dell'empio Egisto  
Riedi al talamo infame. Al fianco suo  
Tu sua consorte sta: nè più inoltrarti  
A perturbar le quete ossa d'Atride.  
Già già l'irata sua terribil ombra  
Sorge a noi contro, e te respinge addietro.

*Clitennes.* Fremer mi fai... Tu già mi amasti,... o figlia...  
Oh rimorsi!... oh dolore!... ah! lassa!... E pensi  
Ch'io con Egisto sia felice forse?

*Elettra.* Felice? E il merti? Oh! ben provvide il cielo,  
Ch'uom per delitti mai lieto non sia.  
Eternamente nell'eterno fato  
Sta tua sventura scritta. Ancor non provi  
Che i primi tuoi martiri: il premio intero  
Ti si riserba di Cocito all'onda.  
Là sostener del trucidato sposo  
Dovrai gl'irati minacciosi sguardi:  
Là, al tuo giunger, vedrai fremer degli avi  
L'ombre sdegnose: udrai de' morti regni  
Lo inesorabil giudice dolersi,  
Che niun tormento al tuo fallir si adegui.

*Clitennes.* Misera me! Che dir poss'io?... pietade...  
Ma, non la merto... Eppur, se in core, o figlia,  
Se tu in cor mi leggesti... Ah! chi lo sguardo  
Può rivolger senz'ira entro il mio core  
Contaminato d'infamia cotanta?

L'odio non posso in te dannar, nè l'ira.  
 Già in vita tutti i rei tormenti io provo  
 Del tenebroso Averno. Il colpo appena  
 Dalla man mi sfuggia, che il pentimento  
 Tosto, ma tardo, mi assalia tremendo.  
 Dal punto in poi, quel sanguinoso spettro  
 E giorno e notte orribilmente sempre  
 Sugli occhi stammi. Ov'io pur muova, il veggo  
 Di sanguinosa striscia atro sentiero  
 Precedendo segnarmi: a mensa, in trono,  
 Mi siede a lato: infra le acerbe piume,  
 Se pure avvien che gli occhi al sonno io chiuda,  
 Tosto, ah! terribil vista! ecco mostrarsi  
 Nel sogno l'ombra; e il già squarciato petto  
 Dilaniar con man rabida, e trarne  
 Piene di negro sangue ambe le palme,  
 E gittarmelo in volto. — A orrende notti,  
 Di sottentran più orrendi: in lunga morte  
 Così men vivo. — O figlia, (qual ch'io sia,  
 Mi sei pur tale) al pianger mio non piangi?  
 Piango... sì... piango. — Ma tu, di', non premi,  
 Tuttor non premi l'usurato trono?  
 Teco tuttora Egisto vil non gode  
 Comune il frutto del comun misfatto? —  
 Pianger di te, nol deggio; e meno io deggio  
 Credere al pianger tuo. Vanne, rientra;  
 Lascia ch'io sola a compier vada...

*Clitennes.*

O figlia,  
 Deh! m'odi;... aspetta... Io son misera assai.  
 Mi abborro più, che tu non m'odii... Egisto,  
 Tardi il conobbi... Oimè!... che dico? appena  
 Estinto Atride, atroce appien quant'era  
 Conobbi Egisto; eppure ancor lo amai.  
 Di rimorso e d'amor miste ad un tempo  
 Provai le furie,... e provo. Oh degno stato  
 Di me soltanto!... Qual mercè mi renda  
 Del suo delitto Egisto, appien lo veggo:  
 Veggo il disprezzo in falso amor r avvolto!  
 Ma, a tal son io, che omai qual posso ammenda  
 Far del misfatto, che non sia misfatto?

*Elettra.*

Alto morire ogni misfatto ammenda.  
 Ma, poichè al petto tuo tu non torcesti  
 L'acciar del sangue marital fumante;  
 Poichè in te stessa il braccio parricida  
 L'usato ardir perdea; perchè il tuo ferro

Non rivolgesti, o non rivolgi, al seno  
 Di quell'empio, che a te l'onor, la pace,  
 La fama toglie, ed al tuo Oreste il regno?

*Clitennes.* Oreste?... oh nome! Entro mie vene il sangue  
 Tutto in udirlo agghiacciassi.

*Elettra.* Ribolle,  
 D'Oreste al nome, entro ogni vena il mio.  
 Di madre amor, qual dee tal madre, or provi.  
 Ma, Oreste vive.

*Clitennes.* E lunga vita il cielo  
 Gli dia: sol ch'ei mai non rivolga incauto  
 Ad Argo il piè. Misera madre io sono;  
 Tolto a me stessa anco per sempre ho il figlio;  
 E forza m'è, per quanto io l'ami, ai Numi  
 Porger voti affinché mai più davanti  
 Non mel traggano.

*Elettra.* Amor tutt'altro io provo.  
 Bramo che in Argo ei torni, e il ciel ne ho stanco;  
 E di sì cara ardente brama io vivo.  
 Spero che un giorno ei qui mostrarsi ardisca,  
 Qual figlio il debbe del trafitto Atride.

### SCENA III.

EGISTO, CLITENNESTRA, ELETTRA.

*Egisto.* L'intero giorno al dolor tuo par dunque  
 Breve, o regina? a lai novelli sorgi  
 Già dell'aurora pria? Dona una volta  
 Il passato all'oblio; fa che più lieti  
 Teco io viva i miei dì.

*Clitennes.* Regnar, non altro,  
 Volevi, Egisto; e regni. Or, qual ti prende  
 Di mie cure pensiero? Eterno è il duolo  
 Entro il mio core; il sai.

*Egisto.* Ben so qual fonte  
 Dolor perenne a te ministra: in vita  
 Costei volesti ad ogni costo; e viva  
 Io la serbai, per tua sventura, e mia.  
 Ma questo aspetto d'insoffribil lutto  
 Vo' torti omai dagli occhi: omai la reggia  
 Vo' serenar; con lei sbandirne il pianto.

*Elettra.* Me caccia pur; fia reggia ognor di pianto  
 Quella ove stai. Qual risuonar può voce  
 Altra che il pianto, ove un Egisto ha regno?

Ma, viva gioja di Tieste al figlio  
Fia, il veder lagrimar figli d'Atrèo.

*Clitennes.* O figlia,... ei m'è consorte. — Egisto, ah! pensa  
Ch'ella m'è figlia...

*Egisto.* Ella ? d'Atride è figlia.

*Elettra.* Costui ? d'Atride è l'uccisore.

*Clitennes.* Elettra!...

Egisto, abbi pietà... La tomba... vedi,  
La orribil tomba,... e non sei pago?

*Egisto.* O donna,

Men da te stessa omai discorda. Atride,  
Di', per qual mano in quella tomba giace?

*Clitennes.* Oh rampogna mortal! Ch'altro più manca  
Alla infelice misera mia vita?

Chi mi vi ha spinto, or mi rimorde il fallo.

*Elettra.* Oh nuova gioja! oh sola gioja, ond'io  
Il cor beassi, or ben due lustri! Entrambi  
Vi veggio all'ira ed ai rimorsi in preda.  
Di sanguinoso amore alfin pur odo,  
Quali esser denno, le dolcezze: al fine  
Ogni prestigio è tolto; appien l'un l'altro  
Conosce omai. Possa lo sprezzo trarvi  
All'odio; e l'odio a nuovo sangue.

*Clitennes.* Oh fero,

Ma meritato augurio! oh ciel!... Deh!... figlia...

*Egisto.* Sol da te nasce ogni discordia nostra.  
Ben può una madre perder cotal figlia,  
Nè dirsi orba per ciò. Potrei ritorti  
Quant'io mal diedi a' preghi suoi; ma i doni  
Io ripigliar non soglio: il non vederti,  
Basta alla pace nostra. Oggi n'andrai  
Del più negletto de' miei servi sposa;  
Lungi con lui ne andrai: fra lo squallore  
D'infame povertà, dote gli arreca  
Le tue lagrime eterne.

*Elettra.* Egisto, parli

Tu d'altra infamia mai, che di te stesso?

Qual mai tuo servo fia di te più vile?

Più scellerato, quale?

*Egisto.* Esci.

*Elettra.* Serbata

Mi hai viva, il so, per maggior pena darmi:  
Ma, sia che vuol, questa mia man, che il cielo  
Forse destina ad alta impresa...

*Egisto.* Or esci;

Tel ridicolo.

*Clitennes.* Per or, deh!... taci,... o figlia:...

Esci, ten prego:... io poscia...

*Elettra.* Da voi lungi,

Pena non è, che il veder voi pareggi.

#### SCENA IV.

EGISTO, CLITENNESTRA.

*Clitennes.* Rampogne udir per ogni parte atroci,  
E meritarse!... Oh vita! a te qual morte  
Fu pari mai?

*Egisto.* Già tel diss'io: di pace  
Aura spirar, finchè costei dintorno  
Ci sta, nol potrem noi: ch'ella s'uccida,  
Gran tempo è già, ragion di stato il vuole,  
E il mio riposo, e il tuo: dannata a un tempo  
È dal suo stolto orgoglio: ma il tuo pianto  
Vuol ch'io l'assolva. Al suo partir tu dunque  
Cessa di opporti: io 'l voglio, e indarno affatto  
Vi ti opporresti.

*Clitennes.* Ah! tel diss'io più volte:  
Qual che d'Elettra il destin sia, mai pace,  
Mai non sarà con noi: tu fra 'l sospetto,  
Io fra' rimorsi, e in rio timore entrambi,  
Trarrem noi sempre incerta orrida vita.  
Altra sperar ne lice?

*Egisto.* Addietro il guardo  
Non volgo; io penso all'avvenir: non posso  
Esser felice io mai, finchè d'Atride  
Seme rimane: Oreste vive; in lui  
L'odio per noi cresce cogli anni; ei vive  
Del feroce desio d'alta vendetta.

*Clitennes.* Misero! ei vive; ma lontano, ignoto,  
Oscuro, inerme. — Ah! crudo! ad una madre  
Ti duoli tu, che il suo figliuol respiri?

*Egisto.* Con una madre che il consorte ha spento,  
Men dolgo io, sì. Quello immolavi al nostro  
Amor; non dei questo immolar del pari  
Alla mia sicurezza?

*Clitennes.* Oh tu, di sangue  
Non sazio mai, nè di delitti!... Oh detti!... —  
Di finto amor me già cogliesti al laccio:  
Tuoi duri modi poscia assai mel fero

Palese, oimè!... Pur nel mio petto io nutro  
 Pur troppo ancor verace e viva fiamma;  
 E il sai, pur troppo!... Argomentar puoi quindi,  
 S'io potrei non amare uno innocente.  
 Unico figlio mio. Qual cor sì atroce  
 Può non pianger di lui?...

*Egisto.*

Tu, che d'un colpo

Due n'uccidesti. Un ferro stesso al padre  
 Troncò la vita, e in note atre di sangue  
 Vergò del figlio la mortal sentenza.  
 Il mio troppo indugiar, la sorte, e scaltro  
 L'antiveder d'Elettra, Oreste han salvo.  
 Ma che per ciò? nomi innocente un figlio,  
 Cui tu pria 'l padre, e il regno poscia hai tolto?

*Clitennes.*

Oh parole di sangue!... Oh figliuol mio,  
 Privo di tutto, a chi tutto ti spoglia  
 Nulla tu desti, se non dai tua vita?

*Egisto.*

E finch'ei vive, di', sicuro stassi  
 Chi di sue spoglie gode? Ognor sul capo  
 Ti pende il brando suo. Figlio d'Atride,  
 Ultimo seme di quell'empia stirpe  
 Ch'ogni delitto aduna, il furor suo  
 Non fia pago in me solo. Omai mi stringe,  
 Più che di me, di te pensiero. Udisti  
 Le fatidiche voci, ed i tremendi  
 Oracoli, che Oreste un dì fatale  
 Vaticinaro ai genitori suoi?  
 Ciò spetta a te, misera madre; io deggio,  
 Ove il pur possa, accelerar sua morte;  
 Tu soffrirlo, e tacerti.

*Clitennes.*

Oimè!... il mio sangue...

*Egisto.*

Non è tuo sangue Oreste: impuro avanzo  
 È del sangue d'Atréo: sangue che nasce  
 Ad ogni empio delitto. Il padre hai visto,  
 Mosso da iniqua ambizion, la figlia  
 Svenarti sull'altar: d'Atride figlio,  
 L'orme paterne ricalcando Oreste,  
 Ucciderà la madre. Oh cieca troppo,  
 Troppo pietosa madre! Il figlio in atto  
 Già di ferirti sta: miralo; trema...

*Clitennes.*

E in questo petto a vendicare il padre  
 Lascia ch'ei venga. Altro maggior delitto,  
 Se maggior v'ha, forse espiar de' il mio.  
 Ma, qual destin che a me sovrasti, Egisto,  
 Ten prego, deh! per lo versato sangue

Tel ridico.

*Clitennes.* Per or, deh!... taci,... o figlia:...

Esci, ten prego:... io poscia...

*Elettra.* Da voi lungi,

Pena non è, che il veder voi pareggi.

#### SCENA IV.

EGISTO, CLITENNESTRA.

*Clitennes.* Rampogne udir per ogni parte atroci,  
E meritare!... Oh vita! a te qual morte  
Fu pari mai?

*Egisto.* Già tel diss'io: di pace  
Aura spirar, finchè costei dintorno  
Ci sta, nol potrem noi: ch'ella s'uccida,  
Gran tempo è già, ragion di stato il vuole,  
E il mio riposo, e il tuo: dannata a un tempo  
È dal suo stolto orgoglio: ma il tuo pianto  
Vuol ch'io l'assolva. Al suo partir tu dunque  
Cessa di opporti: io 'l voglio, e indarno affatto  
Vi ti opporresti.

*Clitennes.* Ah! tel diss'io più volte:  
Qual che d'Elettra il destin sia, mai pace,  
Mai non sarà con noi: tu fra 'l sospetto,  
Io fra' rimorsi, e in rio timore entrambi,  
Trarrem noi sempre incerta orrida vita.  
Altra sperar ne lice?

*Egisto.* Addietro il guardo  
Non volgo; io penso all'avvenir: non posso  
Esser felice io mai, finchè d'Atride  
Seme rimane: Oreste vive; in lui  
L'odio per noi cresce cogli anni; ei vive  
Del feroce desio d'alta vendetta.

*Clitennes.* Misero! ei vive; ma lontano, ignoto,  
Oscuro, inerme. — Ah! crudo! ad una madre  
Ti duoli tu, che il suo figliuol respiri?

*Egisto.* Con una madre che il consorte ha spento,  
Men dolgo io, sì. Quello immolavi al nostro  
Amor; non dei questo immolar del pari  
Alla mia sicurezza?

*Clitennes.* Oh tu, di sangue  
Non sazio mai, nè di delitti!... Oh detti!... —  
Di finto amor me già cogliesti al laccio:  
Tuoi duri modi poscia assai mel fero

Palese, oimè!... Pur nel mio petto io nutro  
 Pur troppo ancor verace e viva fiamma;  
 E il sai, pur troppo!... Argomentar puoi quindi,  
 S'io potrei non amare uno innocente.  
 Unico figlio mio. Qual cor sì atroce  
 Può non pianger di lui?...

*Egisto.*

Tu, che d'un colpo

Due n'uccidesti. Un ferro stesso al padre  
 Troncò la vita, e in note atre di sangue  
 Vergò del figlio la mortal sentenza.  
 Il mio troppo indugiar, la sorte, e scaltro  
 L'antiveder d'Elettra, Oreste han salvo.  
 Ma che per ciò? nomi innocente un figlio,  
 Cui tu pria 'l padre, e il regno poscia hai tolto?

*Clitennes.*

Oh parole di sangue!... Oh figliuol mio,  
 Privo di tutto, a chi tutto ti spoglia  
 Nulla tu desti, se non dai tua vita?

*Egisto.*

E finch'ei vive, di', sicuro stassi  
 Chi di sue spoglie gode? Ognor sul capo  
 Ti pende il brando suo. Figlio d'Atride,  
 Ultimo seme di quell'empia stirpe  
 Ch'ogni delitto aduna, il furor suo  
 Non fia pago in me solo. Omai mi stringe,  
 Più che di me, di te pensiero. Udisti  
 Le fatidiche voci, ed i tremendi  
 Oracoli, che Oreste un dì fatale  
 Vaticinaro ai genitori suoi?  
 Ciò spetta a te, misera madre; io deggio,  
 Ove il pur possa, accelerar sua morte;  
 Tu soffrirlo, e tacerti.

*Clitennes.*

Oimè!... il mio sangue...

*Egisto.*

Non è tuo sangue Oreste: impuro avanzo  
 È del sangue d'Atréo: sangue che nasce  
 Ad ogni empio delitto. Il padre hai visto,  
 Mosso da iniqua ambizïon, la figlia  
 Svenarti sull'altar: d'Atride figlio,  
 L'orme paterne ricalcando Oreste,  
 Ucciderà la madre. Oh cieca troppo,  
 Troppo pietosa madre! Il figlio in atto  
 Già di ferirti sta: miralo; trema...

*Clitennes.*

E in questo petto a vendicare il padre  
 Lascia ch'ei venga. Altro maggior delitto,  
 Se maggior v'ha, forse espiar de' il mio.  
 Ma, qual destin che a me sovrasti, Egisto,  
 Ten prego, deh! per lo versato sangue



D'Agamennón, d'insidiare Oreste  
 Cessa: da noi lontano, esule ei viya;  
 Ma viva. Oreste il piè volgere ad Argo  
 Non ardirebbe: e s'ei venisse, io scudo  
 Col mio petto ti fora... Ma, s'ei viene,  
 Il ciel vel tragge; e contro il ciel chi vale?  
 Qual dubbio allor? vittima chiesta io sono.  
*Egisto.* Per or di pianger cessa. Oreste è in vita;  
 E speme ho poca che in mie mani ei caggia.  
 Ma, se il dì vien, che a compier pure io basti  
 Necessità che invan delitto nomi,  
 Quel dì, se il vuoi, ripiglierai tu il pianto.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

ORESTE, PILADE.

*Oreste.* Pilade, sì; questa è mia reggia. — Oh gioja!  
 Pilade amato, abbracciami: pur sorge,  
 Pur sorge il dì, ch'io ristorar ti possa  
 De' lunghi tuoi per me sofferti affanni.  
*Pilade.* Amami, Oreste; i miei consigli ascolta;  
 Questo è il ristoro ch'io per me ti chieggo.  
*Oreste.* Al fin, siam giunti. — Agamennón qui cadde  
 Svenato; e regna Egisto qui! — Mi stanno  
 In mente ancor, bench'io fanciul partissi,  
 Queste mie soglie. Il giusto cielo in tempo  
 Mi vi rimena. — Oggi ha due lustri appunto,  
 Era la orribil notte sanguinosa,  
 In cui mio padre a tradimento ucciso  
 Fea rintronar di dolorose grida  
 Tutta intorno la reggia. Oh! ben sovviemmi:  
 Elettra, a fretta, per quest'atrio stesso  
 Là mi portava, ove pietoso in braccio  
 Prendeami Strofio, assai men tuo, che mio  
 Padre in appresso. Ed ei mi trafugava  
 Per quella porta più segreta, tutto  
 Tremante: e dietro mi correa sull'aure  
 Lungo un rimbombo di voci di piantò,  
 Che mi fean pianger, tremare, ululare,  
 E il perchè non sapea: Strofio piangente

Con la sua man vietando iva i miei stridi;  
E mi abbracciava, e mi rigava il volto  
D'amaro pianto; e alla romita spiaggia,  
Dove or ora approdammo, ei col suo incarco  
Giungea frattanto, e disciogliea felice  
Le vele al vento. — Adulto io torno, adulto  
Al fin; di speme, di coraggio, d'ira  
Torno ripieno, e di vendetta, donde  
Fanciullo inerme lagrimando io mossi.

*Pilade.* Qui regna Egisto, e ad alta voce parli  
Qui di vendetta? Incauto, a cotant'opra  
Tal principio dai tu? Vedi; già albeggia;  
E s'anco eterne qui durasser l'ombre,  
Mura di reggia son; sommessò parla:  
Ogni parete un delator nel seno  
Nasconder può. Deh! non perdiamo or frutto

*Oreste.* Dei voti tanti, e dell'errar sì lungo,  
Che a questi lidi al fin ci tragge a stento.  
O sacri liti, è ver, pareo che ignota  
Forza da voi ci respingesse: avversi,  
Da che l'ancore sciolto abbiám di Crissa,  
I venti sempre, la natal mia terra  
Parean vietarmi. A mille a mille insorti  
Nuovi ostacoli ognor, perigli nuovi,  
Mi fean tremar che il dì mai non giungesse  
Di porre in Argo il piè. Ma giunto è il giorno;  
In Argo sto. — S'ogni periglio ho vinto,  
Pilade egregio, all'amistà tua forte,  
A te lo ascrivo. Anzi ch'io qui venissi  
Vendicator di sì feroce oltraggio,  
Forse a prova non dubbia il ciel volea  
Porre in me l'ardimento, in te la fede.

*Pilade.* Ardir? ne hai troppo. Oh! quante volte e quante  
Tremai per te! Presto a divider teco  
Ogni vicenda io sono, il sai; ma pensa  
Che nulla è fatto, a quanto imprendere resta.  
Finor giungemmo, e nulla più. Dei molti  
Mezzi a tant'opra, ora conviensi ad uno,  
Al migliore, attenerci; e fermar quale  
Scerrem pretesto, e di qual nome velo  
Faremo al venir nostro: a tanta mole  
Convien dar base.

*Oreste.* La giustizia eterna  
Fia l'alta base. A me dovuto è il sangue,  
Ond'io vengo assetato. — Il miglior mezzo?

D'Agamennón, d'insidiare Oreste  
 Cessa: da noi lontano, esule ei viva;  
 Ma viva. Oreste il piè volgere ad Argo  
 Non ardirebbe: e s'ei venisse, io scudo  
 Col mio petto ti fora... Ma, s'ei viene,  
 Il ciel vel tragge; e contro il ciel chi vale?  
 Qual dubbio allor? vittima chiesta io sono.  
*Egisto.* Per or di pianger cessa. Oreste è in vita;  
 E speme ho poca che in mie mani ei caggia.  
 Ma, se il dì vien, che a compier pure io basti  
 Necessità che invan delitto nomi,  
 Quel dì, se il vuoi, ripiglierai tu il pianto.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

#### ORESTE, PILADE.

*Oreste.* Pilade, sì; questa è mia reggia. — Oh gioja!  
 Pilade amato, abbracciami: pur sorge,  
 Pur sorge il dì, ch'io ristorar ti possa  
 De' lunghi tuoi per me sofferti affanni.  
*Pilade.* Amami, Oreste; i miei consigli ascolta;  
 Questo è il ristoro ch'io per me ti chieggo.  
*Oreste.* Al fin, siam giunti. — Agamennón qui cadde  
 Svenato; e regna Egisto qui! — Mi stanno  
 In mente ancor, bench'io fanciul partissi,  
 Queste mie soglie. Il giusto cielo in tempo  
 Mi vi rimena. — Oggi ha due lustri appunto,  
 Era la orribil notte sanguinosa,  
 In cui mio padre a tradimento ucciso  
 Fea rintronar di dolorose grida  
 Tutta intorno la reggia. Oh! ben sovviemmi:  
 Elettra, a fretta, per quest'atrio stesso  
 Là mi portava, ove pietoso in braccio  
 Prendeami Strofio, assai men tuo, che mio  
 Padre in appresso. Ed ei mi trafugava  
 Per quella porta più segreta, tutto  
 Tremante: e dietro mi correa sull'aure  
 Lungo un rimbombo di voci di pianto,  
 Che mi fean pianger, tremare, ululare,  
 E il perchè non sapea: Strofio piangente

Con la sua man vietando iva i miei stridi;  
E mi abbracciava, e mi rigava il volto  
D'amaro pianto; e alla romita spiaggia,  
Dove or ora approdammo, ei col suo incarco  
Giungea frattanto, e disciogliea felice  
Le vele al vento. — Adulto io torno, adulto  
Al fin; di speme, di coraggio, d'ira  
Torno ripieno, e di vendetta, donde  
Fanciullo inerme lagrimando io mossi.

*Pilade.* Qui regna Egisto, e ad alta voce parli  
Qui di vendetta? Incauto, a cotant'opra  
Tal principio dai tu? Vedi; già albeggia;  
E s'anco eterne qui durasser l'ombre,  
Mura di reggia son; sommessò parla:  
Ogni parete un delator nel seno  
Nasconder può. Deh! non perdiamo or frutto  
Dei voti tanti, e dell'errar sì lungo,  
Che a questi lidi al fin ci tragge a stento.

*Oreste.* O sacri liti, è ver, pareo che ignota  
Forza da voi ci respingesse: avversi,  
Da che l'ancore sciolto abbiám di Crissa,  
I venti sempre, la natal mia terra  
Parean vietarmi. A mille a mille insorti  
Nuovi ostacoli ognor, perigli nuovi,  
Mi fean tremar che il dì mai non giungesse  
Di porre in Argo il piè. Ma giunto è il giorno;  
In Argo sto. — S'ogni periglio ho vinto,  
Pilade egregio, all'amistà tua forte,  
A te lo ascrivo. Anzi ch'io qui venissi  
Vendicator di sì feroce oltraggio,  
Forse a prova non dubbia il ciel volea  
Porre in me l'ardimento, in te la fede.

*Pilade.* Ardir? ne hai troppo. Oh! quante volte e quante  
Tremai per te! Presto a divider teco  
Ogni vicenda io sono, il sai; ma pensa  
Che nulla è fatto, a quanto imprendere resta.  
Finor giungemmo, e nulla più. Dei molti  
Mezzi a tant'opra, ora conviensi ad uno,  
Al migliore, attenerci; e fermar quale  
Scerrem pretesto, e di qual nome velo  
Faremo al venir nostro: a tanta mole  
Convien dar base.

*Oreste.* La giustizia eterna  
Fia l'alta base. A me dovuto è il sangue,  
Ond'io vengo assetato. — Il miglior mezzo?

D'Agamennón, d'insidiare Oreste  
 Cessa: da noi lontano, esule ei viya;  
 Ma viva. Oreste il piè volgere ad Argo  
 Non ardirebbe: e s'ei venisse, io scudo  
 Col mio petto ti fora... Ma, s'ei viene,  
 Il ciel vel tragge; e contro il ciel chi vale?  
*Egisto.* Qual dubbio allor? vittima chiesta io sono.  
 Per or di pianger cessa. Oreste è in vita;  
 E speme ho poca che in mie mani ei caggia.  
 Ma, se il dì vien, che a compier pure io basti  
 Necessità che invan delitto nomi,  
 Quel dì, se il vuoi, ripiglierai tu il pianto.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

ORESTE, PILADE.

*Oreste.* Pilade, sì; questa è mia reggia. — Oh gioja!  
 Pilade amato, abbracciami: pur sorge,  
 Pur sorge il dì, ch'io ristorar ti possa  
 De' lunghi tuoi per me sofferti affanni.  
*Pilade.* Amami, Oreste; i miei consigli ascolta;  
 Questo è il ristoro ch'io per me ti chieggo.  
*Oreste.* Al fin, siam giunti. — Agamennón qui cadde  
 Svenato; e regna Egisto qui! — Mi stanno  
 In mente ancor, bench'io fanciul partissi,  
 Queste mie soglie. Il giusto cielo in tempo  
 Mi vi rimena. — Oggi ha due lustri appunto,  
 Era la orribil notte sanguinosa,  
 In cui mio padre a tradimento ucciso  
 Fea rintronar di dolorose grida  
 Tutta intorno la reggia. Oh! ben sovviemmi:  
 Elettra, a fretta, per quest'atrio stesso  
 Là mi portava, ove pietoso in braccio  
 Prendeami Strofio, assai men tuo, che mio  
 Padre in appresso. Ed ei mi trafugava  
 Per quella porta più segreta, tutto  
 Tremante: e dietro mi correva sull'aure  
 Lungo un rimbombo di voci di pianto,  
 Che mi fean pianger, tremare, ululare,  
 E il perchè non sapea: Strofio piangente

Con la sua man vietando iva i miei stridi;  
E mi abbracciava, e mi rigava il volto  
D'amaro pianto; e alla romita spiaggia,  
Dove or ora approdammo, ei col suo incarco  
Giungea frattanto, e disciogliea felice  
Le vele al vento. — Adulto io torno, adulto  
Al fin; di speme, di coraggio, d'ira  
Torno ripieno, e di vendetta, donde  
Fanciullo inerme lagrimando io mossi.

*Pilade.* Qui regna Egisto, e ad alta voce parli  
Qui di vendetta? Incauto, a cotant'opra  
Tal principio dai tu? Vedi; già albeggia;  
E s'anco eterne qui durasser l'ombre,  
Mura di reggia son; sommessò parla:  
Ogni parete un delator nel seno  
Nasconder può. Deh! non perdiamo or frutto

*Oreste.* Dei voti tanti, e dell'errar sì lungo,  
Che a questi lidi al fin ci tragge a stento.  
O sacri liti, è ver, pareo che ignota  
Forza da voi ci respingesse: avversi,  
Da che l'ancore sciolto abbiám di Crissa,  
I venti sempre, la natal mia terra  
Parean vietarmi. A mille a mille insorti  
Nuovi ostacoli ognor, perigli nuovi,  
Mi fean tremar che il dì mai non giungesse  
Di porre in Argo il piè. Ma giunto è il giorno;  
In Argo sto. — S'ogni periglio ho vinto,  
Pilade egregio, all'amistà tua forte,  
A te lo ascrivo. Anzi ch'io qui venissi  
Vendicator di sì feroce oltraggio,  
Forse a prova non dubbia il ciel volea  
Porre in me l'ardimento, in te la fede.

*Pilade.* Ardir? ne hai troppo. Oh! quante volte e quante  
Tremai per te! Presto a divider teco  
Ogni vicenda io sono, il sai; ma pensa  
Che nulla è fatto, a quanto imprendere resta.  
Finor giungemmo, e nulla più. Dei molti  
Mezzi a tant'opra, ora conviensi ad uno,  
Al migliore, attenerci; e fermar quale  
Scerrem pretesto, e di qual nome velo  
Faremo al venir nostro: a tanta mole  
Convien dar base.

*Oreste.* La giustizia eterna  
Fia l'alta base. A me dovuto è il sangue,  
Ond'io vengo assetato. — Il miglior mezzo?

D'Agamennón, d'insidiare Oreste  
 Cessa: da noi lontano, esule ei viva;  
 Ma viva. Oreste il piè volgere ad Argo  
 Non ardirebbe: e s'ei venisse, io scudo  
 Col mio petto ti fora... Ma, s'ei viene,  
 Il ciel vel tragge; e contro il ciel chi vale?  
 Qual dubbio allor? vittima chiesta io sono.  
*Egisto.* Per or di pianger cessa. Oreste è in vita;  
 E speme ho poca che in mie mani ei caggia.  
 Ma, se il dì vien, che a compier pure io basti  
 Necessità che invan delitto nomi,  
 Quel dì, se il vuoi, ripiglierai tu il pianto.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

ORESTE, PILADE.

*Oreste.* Pilade, sì; questa è mia reggia. — Oh gioja!  
 Pilade amato, abbracciami: pur sorge,  
 Pur sorge il dì, ch'io ristorar ti possa  
 De' lunghi tuoi per me sofferti affanni.  
*Pilade.* Amami, Oreste; i miei consigli ascolta;  
 Questo è il ristoro ch'io per me ti chieggo.  
*Oreste.* Al fin, siam giunti. — Agamennón qui cadde  
 Svenato; e regna Egisto qui! — Mi stanno  
 In mente ancor, bench'io fanciul partissi,  
 Queste mie soglie. Il giusto cielo in tempo  
 Mi vi rimena. — Oggi ha due lustri appunto,  
 Era la orribil notte sanguinosa,  
 In cui mio padre a tradimento ucciso  
 Fea rintronar di dolorose grida  
 Tutta intorno la reggia. Oh! ben sovviemmi:  
 Elettra, a fretta, per quest'atrio stesso  
 Là mi portava, ove pietoso in braccio  
 Prendeami Strofio, assai men tuo, che mio  
 Padre in appresso. Ed ei mi trafugava  
 Per quella porta più segreta, tutto  
 Tremante: e dietro mi correva sull'aure  
 Lungo un rimbombo di voci di piantò,  
 Che mi fean pianger, tremare, ululare,  
 E il perchè non sapea: Strofio piangente

Con la sua man vietando iva i miei stridi;  
E mi abbracciava, e mi rigava il volto  
D'amaro pianto; e alla romita spiaggia,  
Dove or ora approdammo, ei col suo incarco  
Giungea frattanto, e disciogliea felice  
Le vele al vento. — Adulto io torno, adulto  
Al fin; di speme, di coraggio, d'ira  
Torno ripieno, e di vendetta, donde  
Fanciullo inerme lagrimando io mossi.

*Pilade.* Qui regna Egisto, e ad alta voce parli  
Qui di vendetta? Incauto, a cotant'opra  
Tal principio dai tu? Vedi; già albeggia;  
E s'anco eterne qui durasser l'ombre,  
Mura di reggia son; sommessò parla:  
Ogni parete un delator nel seno  
Nasconder può. Deh! non perdiamo or frutto  
Dei voti tanti, e dell'errar sì lungo,

*Oreste.* Che a questi lidi al fin ci tragge a stento:  
O sacri liti, è ver, pareo che ignota  
Forza da voi ci respingesse: avversi,  
Da che l'ancore sciolto abbiám di Crissa,  
I venti sempre, la natal mia terra  
Parean vietarmi. A mille a mille insorti  
Nuovi ostacoli ognor, perigli nuovi,  
Mi fean tremar che il dì mai non giungesse  
Di porre in Argo il piè. Ma giunto è il giorno;  
In Argo sto. — S'ogni periglio ho vinto,  
Pilade egregio, all'amistà tua forte,  
A te lo ascrivo. Anzi ch'io qui venissi  
Vendicator di sì feroce oltraggio,  
Forse a prova non dubbia il ciel volea  
Porre in me l'ardimento, in te la fede.

*Pilade.* Ardir? ne hai troppo. Oh! quante volte e quante  
Tremai per te! Presto a divider teco  
Ogni vicenda io sono, il sai; ma pensa  
Che nulla è fatto, a quanto imprendere resta.  
Finor giungemmo, e nulla più. Dei molti  
Mezzi a tant'opra, ora conviensi ad uno,  
Al migliore, attenerci; e fermar quale  
Scerrem pretesto, e di qual nome velo  
Faremo al venir nostro: a tanta mole  
Convien dar base.

*Oreste.* La giustizia eterna  
Fia l'alta base. A me dovuto è il sangue,  
Ond'io vengo assetato. — Il miglior mezzo?



Eccolo; il brando.

*Pilade.* Oh giovenil bollore!  
Sete di sangue? altri pur l'ha del tuo;  
Ma brandi ha mille.

*Oreste.* Ad avvilir costui,  
Per sè già vile, il sol mio nome or basta;  
Tropo è il mio nome. E di qual ferro usbergo,  
Qual scudo avrà, ch'io nol trapassi, Egisto?

*Pilade.* Scudo egli ha forte, impenetrabil, fero,  
La innata sua viltade. A sè dintorno  
In copia avrà satelliti: tremante,  
Ma salvo, ei stassi in mezzo a lor...

*Oreste.* Nomarmi,  
Ed ogni vil disperdere, fia un punto.

*Pilade.* Nomarti, ed esser trucidato, è un punto:  
E di qual morte! Anco i satelliti hanno  
Lor fede e ardire: han dal tiranno l'esca;  
Nè spento il vonno, ove nol spengan essi.

*Oreste.* Il popol dunque a favor mio...

*Pilade.* Che sperì?  
Che in cor di serva plebe odio od amore  
Possa eternarsi mai? Dai lunghi ceppi  
Guasta, avvilita, or l'un tiranno vede  
Cadere, or sorger l'altro; e nullo n'ama,  
E a tutti serve; ed un Atride obblia,  
E d'un Egisto trema.

*Oreste.* Ah! vero parli...

Ma non ti sta, come a me sta, su gli occhi  
Un padre ucciso, sanguinoso, inulto,  
Che anela, e chiede, e attende, e vuol vendetta.

*Pilade.* Quindi a disporla io più son atto. — M'odi.  
Qui siam del tutto ignoti; è in noi sembianza  
Di stranieri: d'ogni uomo e l'opre e i passi,  
Sia vaghezza o timor, spiar son usi  
Gl'inquieti tiranni. Il sol già spunta;  
Visti appena, trarranci a Egisto innanzi:  
Dirgli...

*Oreste.* Ferir; centuplicare i colpi  
Dobbiam nell'empio; e nulla dirgli.

*Pilade.* A morte  
Certa venisti, od a vendetta certa?

*Oreste.* Purchè sian certe entrambe; uccider prima,  
E morir poscia.

*Pilade.* Oreste, or sì ten prego,  
Per l'amistà, pel trucidato padre,

Taci: poche ore al senno mio tu dona;  
 Al tuo furor l'altre darò: con l'arte,  
 Pria che col ferro, la viltà si assale.  
 Messi del padre mio ne creda Egisto,  
 E di tua morte apportatori in Argo.

*ste.* Mentir mio nome? ad un Egisto? io?

*ide.* Dei

Tacerti tu, nulla mentire; io parlo:  
 È tutto mio l'inganno: a tal novella  
 Udrem che dica Egisto: intanto chiaro  
 Ne fia il destin d'Elettra.

*ste.* Elettra! Ah! temo

Che in vita più non sia. Di lei non ebbi  
 Mai più novella io, mai. Sangue d'Atride,  
 Certo, costui nol risparmiò.

*ide.* La madre

Forse salvolla: e se ciò fosse, pensa  
 Che del tiranno ella sta in man; che puote  
 Esser sua morte il sol nomarla noi.  
 Sai che in tutt'altro aspetto in Argo trarti  
 Strofio ei stesso potea con gente ed arme;  
 Ma guerra aperta, anco felice, il regno,  
 E nulla più, ti dava: intanto il vile  
 Traditor ti sfuggiva; e alla sua rabbia,  
 (Se già svenata ei non l'avea) restava  
 Elettra; la tua amata unica suora;  
 Quella, cui dei l'aure che spiri. Or vedi  
 Se vuoi ir cauti: alto disegno è il tuo;  
 Più che di regno assai: deh! tu primiero  
 Nol rompere. Chi sa? pentita forse  
 La madre tua...

*ste.* Di lei, deh! non parlarmi.

*ide.* Di lei, nè d'altri. — Or non ti chieggo io nulla,  
 Che d'ascoltar mio senno. Il ciel, che vuolmi  
 A te compagno, avverso avrai, se il nieghi.

*ste.* Fuorchè il ferir, tutto a te cedo; io 'l giuro.  
 Vedrò del padre l'uccisore in volto,  
 Vedrò, e il brando io tratterrò: sia questo  
 Di mia virtude il primo sforzo, o padre,  
 Che a te consacro.

*ide.* Taci; udir mi parve  
 Lieve rumore... Oh! vedi? in bruno ammanto  
 Esce una donna della reggia. Or vieni  
 Meco in disparte.

*ste.* Ella ver noi si avvanza.

Eccolo; il brando.

*Pilade.* Oh giovenil bollore!  
Sete di sangue? altri pur l'ha del tuo;  
Ma brandi ha mille.

*Oreste.* Ad avvilir costui,  
Per sè già vile, il sol mio nome or basta;  
Tropo è il mio nome. E di qual ferro usbergo,  
Qual scudo avrà, ch'io nol trapassi, Egisto?

*Pilade.* Scudo egli ha forte, impenetrabil, fero,  
La innata sua viltade. A sè dintorno  
In copia avrà satelliti: tremante,  
Ma salvo, ei stassi in mezzo a lor...

*Oreste.* Nomarmi,  
Ed ogni vil disperdere, fia un punto.

*Pilade.* Nomarti, ed esser trucidato, è un punto:  
E di qual morte! Anco i satelliti hanno  
Lor fede e ardire: han dal tiranno l'esca;  
Nè spento il vonno, ove nol spengan essi.

*Oreste.* Il popol dunque a favor mio...

*Pilade.* Che sperì?  
Che in cor di serva plebe odio od amore  
Possa eternarsi mai? Dai lunghi ceppi  
Guasta, avvilita, or l'un tiranno vede  
Cadere, or sorger l'altro; e nullo n'ama,  
E a tutti serve; ed un Atride obblia,  
E d'un Egisto trema.

*Oreste.* Ah! vero parli...

Ma non ti sta, come a me sta, su gli occhi  
Un padre ucciso, sanguinoso, inulto,  
Che anela, e chiede, e attende, e vuol vendetta.

*Pilade.* Quindi a disporla io più son atto. — M'odi.  
Qui siam del tutto ignoti; è in noi sembianza  
Di stranieri: d'ogni uomo e l'opre e i passi,  
Sia vaghezza o timor, spiar son usi  
Gl'inquieti tiranni. Il sol già spunta;  
Visti appena, trarranci a Egisto innanzi:  
Dirgli...

*Oreste.* Ferir; centuplicare i colpi  
Dobbiam nell'empio; e nulla dirgli.

*Pilade.* A morte  
Certa venisti, od a vendetta certa?

*Oreste.* Purchè sian certe entrambe; uccider prima,  
E morir poscia.

*Pilade.* Oreste, or sì ten prego,  
Per l'amistà, pel trucidato padre,

Taci: poche ore al senno mio tu dona;  
Al tuo furor l'altre darò: con l'arte,  
Pria che col ferro, la viltà si assale.  
Messi del padre mio ne creda Egisto,  
E di tua morte apportatori in Argo.

*Oreste.*

Mentir mio nome? ad un Egisto? io?

*Pilade.*

Dei

Tacerti tu, nulla mentire; io parlo:  
È tutto mio l'inganno: a tal novella  
Udrem che dica Egisto: intanto chiaro  
Ne fia il destin d'Elettra.

*Oreste.*

Elettra! Ah! temo

Che in vita più non sia. Di lei non ebbi  
Mai più novella io, mai. Sangue d'Atride,  
Certo, costui nol risparmiò.

*Pilade.*

La madre

Forse salvolla: e se ciò fosse, pensa  
Che del tiranno ella sta in man; che puote  
Esser sua morte il sol nomarla noi.  
Sai che in tutt'altro aspetto in Argo trarti  
Strofia ei stesso potea con gente ed arme;  
Ma guerra aperta, anco felice, il regno,  
E nulla più, ti dava: intanto il vile  
Traditor ti sfuggiva; e alla sua rabbia,  
(Se già svenata ei non l'avea) restava  
Elettra; la tua amata unica suora;  
Quella, cui dei l'aure che spiri. Or vedi  
Se vuoi ir cauti: alto disegno è il tuo;  
Più che di regno assai: deh! tu primiero  
Nol rompere. Chi sa? pentita forse  
La madre tua...

*Oreste.*

Di lei, deh! non parlarmi.

*Pilade.*

Di lei, nè d'altri. — Or non ti chieggo io nulla,  
Che d'ascoltar mio senno. Il ciel, che vuolmi  
A te compagno, avverso avrai, se il nieghi.

*Oreste.*

Fuorchè il ferir, tutto a te cedo; io 'l giuro.  
Vedrò del padre l'uccisore in volto,  
Vedrollo, e il brando io tratterrò: sia questo  
Di mia virtude il primo sforzo, o padre,  
Che a te consacro.

*Pilade.*

Taci; udir mi parve

Lieve rumore... Oh! vedi? in bruno ammantato  
Esce una donna della reggia. Or vieni  
Meco in disparte.

*Oreste.*

Ella ver noi si avvanza.

## SCENA II.

ELETTRA, ORESTE, PILADE.

*Elettra.* Lungi una volta è per brev'ora Egisto;  
 Libera andar posso ad offrir... Che veggio?  
 Due, che all'abito, al volto io non ravviso...  
 Osservan me; pajon stranieri.

*Oreste.* Udisti?

Nomato ha Egisto.

*Pilade.* Ah! taci.

*Elettra.* O voi, stranieri,  
 (Tali v'estimo) dite, a queste mura  
 Che vi guida?

*Pilade.* Parlar me lascia; statti. —  
 Stranieri, è ver, siam noi; d'alta novella  
 Qui ne veniamo apportatori.

*Elettra.* A Egisto

Voi la recate?

*Pilade.* Sì.

*Elettra.* Qual mai novella?...  
 Dunque i passi inoltrate. Egisto è lungi:  
 Infin ch'ei torni, entro la reggia starvi  
 Potrete ad aspettarlo.

*Pilade.* E il tornar suo?...

*Elettra.* Sarà dentro oggi, infra poch'ore. A voi  
 Grazie, onori, mercè, qual vi si debbe,  
 Darà, se grata è la novella.

*Pilade.* Grata

Egisto avralla, benchè assai pur sia  
 Per se stessa funesta.

*Elettra.* Il cor mi balza. —

Funesta?... È tale, ch'io saper la possa?

*Pilade.* Deh! perdona. Tu in ver donna mi sembri  
 D'alto affare: ma pur, debito parmi,  
 Che il re n'oda primiero... Al parlar mio  
 Turbar ti veggio?... e che? potria spettarti  
 Nuova recata di lontana terra?

*Elettra.* Spettarmi?... no... Ma, di qual terra sete?

*Pilade.* Greci pur noi: di Creta ora sciogliemmo. —  
 Ma in te, più che alle vesti, agli atti, al volto,  
 Ai detti io l'orme d'alto duol ravviso.  
 Chieder poss'io?...

*Elettra.* Che parli?... in me? — Tu sai,

Che lievemente la pietà si desta  
In cor di donna. Ogni non fausta nuova,  
Benchè non mia, mi affligge: ora saperla  
Vorrei; ma udita, mi dorrebbe poscia.  
Umano core!

*Pilade.* Ardito troppo io forse  
Sarei, se a te il tuo nome?...

*Elettra.* A voi l'udirlo  
Giovar non puote; e al mio dolor sollievo  
(Poichè dolor tu vedi in me) per certo  
Non fora il dirlo. — È ver, che d'Argo fuori...  
Spettarmi forse... alcuna cura,... alcuno  
Pensiero ancor potria. — Ma no: ben veggio  
Che a me non spetta il venir vostro in nulla.  
Involontario un moto è in me, qualora  
Straniero approda a questi liti, il core  
Sentirmi incerto infra timore e brama  
Agitato ondeggiare. — Anch'io conosco  
Che a me svelar l'alta ragion non dessi  
Del venir vostro. Entrate: i passi miei  
Proseguirò ver quella tomba.

*Oreste.* Tomba!  
Quale? Dove? di chi?

*Elettra.* Non vedi? a destra?  
D'Agamennón la tomba.

*Oreste.* Oh vista!  
*Elettra.* E fremi

A cotal vista tu? Fama pur anco  
Dunque a voi giunse della orribil morte  
Che in Argo egli ebbe?

*Pilade.* Ove non giunse?

*Oreste.* O sacra  
Tomba del re dei re, vittima aspetti?  
L'avrai.

*Elettra.* Che dice?

*Pilade.* Io non l'intesi.

*Elettra.* Ei parla

Di vittima? perchè? Sacra d'Atride  
Gli è la memoria?

*Pilade.* ...Orbato egli è del padre,

Da non gran tempo: ogni lugubre aspetto  
Quindi nel cor gli rinnovella il duolo;  
Spesso ei vaneggia. — In te rientra. — Ahi folle!  
In te fidar doveva io mai?

*Elettra.* Gli sguardi

Fissi ei tien sulla tomba, immoti, ardenti;  
E terribile in atto... — O tu, chi sei,  
Che generoso ardisci?...

*Oreste.* A me la cura  
Lasciane, a me.

*Pilade.* Già più non t'ode. O donna,  
Scusa i trasporti insani: ai detti suoi  
Non badar punto: è fuor di sè. — Scopritti  
Vuoi dunque a forza?

*Oreste.* Immergerò il mio brando  
Nel traditor tante fiato e tante,  
Quanto versasti dalla orribil piaga  
Stille di sangue.

*Elettra.* Ei non vaneggia. Un padre...

*Oreste.* Sì, mi fu tolto un padre. Oh rabbia! È inulto  
Rimane ancora?

*Elettra.* E chi sarai tu dunque,  
Se Oreste non sei tu?

*Pilade.* Che ascolto?

*Oreste.* Oreste!

Chi, chi mi appella?

*Pilade.* Or sei perduto.

*Elettra.* Elettra

Ti appella; Elettra io son, che al sen ti stringo  
Fra le mie braccia...

*Oreste.* Ove son io? Che dissi?...

Pilade: oimè!...

*Elettra.* Pilade, Oreste, entrambi  
Sgombrate ogni timor; non mento il nome.  
Al tuo furor, te riconobbi, Oreste;  
Al duolo, al pianto, all'amor mio, conosci  
Elettra tu.

*Oreste.* Sorella; oh ciel!... tu vivi?  
Tu vivi? ed io t'abbraccio?

*Elettra.* Oh giorno!...

*Oreste.* Al petto  
Te dunque io stringo? Oh inesplicabil gioia!  
Oh fero vista! la paterna tomba?...

*Elettra.* Deh! ti acqueta per ora.

*Pilade.* Elettra, oh quanto  
Sospirai di conoscerti! tu salvo  
Oreste m'hai, che di me stesso è parte;  
Pensa s'io t'amo.

*Elettra.* E tu, cresciuto l'hai;  
Fratel secondo a me tu sei.

*Pilade.*

Deh ! meco

Dunque i tuoi preghi unisci ; ah ! meco imprendi  
A rattener di questo ardente spirto  
I ciechi moti. Oreste, a duro passo  
Vuoi tu ridurci a forza ? ad ogni istante  
Vuoi ch'io tremi per te ? Finora in salvo  
Qui ci han scorti pietade, amor, vendetta ;  
Ma se così prosiegui...

*Oreste.*

È ver ; perdona,

Pilade amato ;... io fuor di me... Che vuoi ?...  
Qual senno mai regger potea ?... Quai motivi,  
A una tal vista inaspettata !... — Io 'l vidi,  
Sì, con questi occhi io l' vidi. Ergea la testa  
Dal negro avello : il rabuffato crine  
Dal viso si togliea con mani scarne ;  
E sulle guance livide di morte  
Il pianto, e il sangue ancor rappreso stava.  
Nè il vidi sol ; chè per gli orecchi al core  
Flebil mi giunse, e spaventevol voce,  
Che in mente ancor mi suona. « O figlio imbelle,  
« Che più indugi a ferire ? adulto sei,  
« Il ferro hai cinto, e l'uccisor mio vive ? »  
Oh rampogna !... Ei cadrà per me svenato  
Sulla sua tomba ; dell'iniquo sangue  
Non serberà dentro a sue vene stilla :  
Tu il berai tutto, ombra assetata ; e tosto.

*Elettra.*

Deh ! l'ire affrena. Anch'io spesso rimiro  
L'ombra del padre squallida affacciarsi  
A quei gelidi marmi ; eppur mi taccio.  
Vedrai le impronte del sangue paterno  
Ad ogni passo in questa reggia ; e forza  
Ti fia mirarle con asciutto ciglio,  
Finchè con nuovo sangue non l'hai tolte.

*Oreste.*

Elettra, oh quanto, più che il dir, mi fora  
Grato l'oprar ! Ma, fin che il dì ne giunga,  
Starommi io dunque. Intanto, a pianger nati,  
Insieme almen piangerem noi. Fia vero  
Ciò ch'io più non sperava ? entro al tuo seno,  
D'amor, d'ira e di duol, lagrime io verso ?  
Non seppi io mai di te più nulla : spenta  
Ti credea dal tiranno : a vendicarti,  
Più che a stringerti al sen, presto veniva.

*Elettra.*

Vivo, e ti abbraccio ; e il primo giorno è questo,  
Che il viver non mi duole. Il rio furore  
Del crudo Egisto, che fremea più sempre



Fissi ei tien sulla tomba, immoti, ardenti ;  
E terribile in atto... — O tu, chi sei,  
Che generoso ardisci ?...

*Oreste.* A me la cura

Lasciane, a me.

*Pilade.* Già più non t'ode. O donna,  
Scusa i trasporti insani : ai detti suoi  
Non badar punto : è fuor di sè. — Scopriti  
Vuoi dunque a forza ?

*Oreste.* Immergerò il mio brando  
Nel traditor tante fiato e tante,  
Quanto versasti dalla orribil piaga  
Stille di sangue.

*Elettra.* Ei non vaneggia. Un padre...

*Oreste.* Sì, mi fu tolto un padre. Oh rabbia ! È inulto  
Rimane ancora ?

*Elettra.* E chi sarai tu dunque,  
Se Oreste non sei tu ?

*Pilade.* Che ascolto ?

*Oreste.* Oreste !

Chi, chi mi appella ?

*Pilade.* Or sei perduto.

*Elettra.* Elettra

Ti appella ; Elettra io son, che al sen ti stringo  
Fra le mie braccia...

*Oreste.* Ove son io ? Che dissi ?...

Pilade : oimè !...

*Elettra.* Pilade, Oreste, entrambi  
Sgombrate ogni timor ; non mento il nome.  
Al tuo furor, te riconobbi, Oreste ;  
Al duolo, al pianto, all'amor mio, conosci  
Elettra tu.

*Oreste.* Sorella ; oh ciel !... tu vivi ?

Tu vivi ? ed io t'abbraccio ?

*Elettra.* Oh giorno !...

*Oreste.* Al petto

Te dunque io stringo ? Oh inesplicabil gioja !  
Oh fero vista ! la paterna tomba ?...

*Elettra.* Del ! ti acqueta per ora.

*Pilade.* Elettra, oh quanto

Sospirai di conoscerti ! tu salvo  
Oreste m'hai, che di me stesso è parte ;  
Pensa s'io t'amo.

*Elettra.* E tu, cresciuto l'hai ;

Fratel secondo a me tu sei.

*Pilade.*

Deh ! meco

Dunque i tuoi preghi unisci ; ah ! meco imprendi  
A rattener di questo ardente spirto  
I ciechi moti. Oreste, a duro passo  
Vuoi tu ridurci a forza ? ad ogni istante  
Vuoi ch'io tremi per te ? Finora in salvo  
Qui ci han scorti pietade, amor, vendetta ;  
Ma se così prosiegui...

*Oreste.*

È ver ; perdona,

Pilade amato ;... io fuor di me... Che vuoi ?...  
Qual senno mai regger potea ?... Quai moti,  
A una tal vista inaspettata !... — Io 'l vidi,  
Sì, con questi occhi io l' vidi. Ergea la testa  
Dal negro avello : il rabbuffato crine  
Dal viso si togliea con mani scarne ;  
E sulle guance livide di morte  
Il pianto, e il sangue ancor rappreso stava.  
Nè il vidi sol ; chè per gli orecchi al core  
Flebil mi giunse, e spaventevol voce,  
Che in mente ancor mi suona. « O figlio imbellè,  
« Che più indugi a ferire ? adulto sei,  
« Il ferro hai cinto, e l'uccisor mio vive ? »  
Oh rampogna !... Ei cadrà per me svenato  
Sulla sua tomba ; dell'iniquo sangue  
Non serberà dentro a sue vene stilla :  
Tu il berai tutto, ombra assetata ; e tosto.

*Elettra.*

Deh ! l'ire affrena. Anch'io spesso rimiro  
L'ombra del padre squallida affacciarsi  
A quei gelidi marmi ; eppur mi taccio.  
Vedrai le impronte del sangue paterno  
Ad ogni passo in questa reggia ; e forza  
Ti fia mirarle con asciutto ciglio,  
Finchè con nuovo sangue non l'hai tolte.

*Oreste.*

Elettra, oh quanto, più che il dir, mi fora  
Grato l'oprar ! Ma, fin che il dì ne giunga,  
Starommi io dunque. Intanto, a pianger nati,  
Insieme almen piangerem noi. Fia vero  
Ciò ch'io più non sperava ? entro al tuo seno,  
D'amor, d'ira e di duol, lagrime io verso ?  
Non seppi io mai di te più nulla : spenta  
Ti credea dal tiranno : a vendicarti,  
Più che a stringerti al sen, presto veniva.

*Elettra.*

Vivo, e ti abbraccio ; e il primo giorno è questo,  
Che il viver non mi duole. Il rio furore  
Del crudo Egisto, che fremea più sempre

Di non poter farti svenar, mi fea  
 Certa del viver tuo : ma, quando udiassi,  
 Che tu di Strofio l'ospitale albergo  
 Lasciato avevi, oh qual tremore !...

*Pilade.* Ad arte

Sparsè il padre tal grido, affinchè in salvo  
 Dalle insidie d'Egisto, ei rimanesse  
 Così vieppiù sicuro. Io mai pertanto,  
 Mai nol lasciai, nè il lascierò.

*Oreste.* Sol morte

Partir ci può.

*Pilade.* Nè lo potria pur morte.

*Elettra.* Oh, senza esempio al mondo, unico amico ! —  
 Ma, dite intanto : al sospettoso, al crudo  
 Tiranno, or come appresentarvi innanzi ?  
 Celarvi qui, già nol potreste.

*Pilade.* A lui

Mostrar vogliamci apportator mentiti  
 Della morte d'Oreste.

*Oreste.* È vile il mezzo.

*Elettra.* Men vil ch'Egisto. Altro miglior, più certo,  
 Non havvi, no : ben pensi. Ove introdotti  
 Siate a costui, pensier fia mio, del tutto,  
 Il darvi e loco, e modo, e tempo, ed armi  
 Per trucidarlo. Io serbo, Oreste, ancora,  
 Quel ferro io serbo, che al marito in petto  
 Vibrò colei, cui non osiam più madre  
 Nomar dappoi.

*Oreste.* Che fa quell'empia ? in quale

Stato viv'ella ? ed il non tuo delitto

Come a te fa scontar, d'esserle figlia ?

*Elettra.* Ah ! tu non sai qual vita ella pur tragge.

Fuor che d'Atride i figli, ognun pietade

Ne avria... L'avremmo anche pur troppo noi. —

Di terror piena, e di sospetto sempre ;

A vil tenuta dal suo Egisto istesso ;

D'Egisto amante, ancor che iniquo il sappia ;

Pentita, eppur di rinnovare il fallo

Capace forse, ove la indegna fiamma,

Di cui si adira ed arrossisce, il voglia :

Or madre, or moglie ; e non mai moglie, o madre :

Aspri rimorsi a mille a mille il core

Squarcianle il dì ; notturne orride larve

Tolgonle i sonni. — Ecco qual vive.

*Oreste.*

Il cielo

Fa di lei lunga, terribil vendetta ;  
 Quella che a noi natura non concede.  
 Ma pure ella debb'oggi, o madre, o moglie  
 Essere, il de'; quando al suo fianco, a terra  
 Cader vedrà da me trafitto il reo  
 Vile adultero suo.

*Elettra.* Misera madre!

Vista non l'hai;... chi sa?... in vederla...

*Oreste.* Udito

Ho il padre; e basta.

*Elettra.* Eppure un cotal misto

Ribrezzo in cor tu proverai, che a forza  
 Pianger faratti, e rimembrar che è madre.  
 Ella è mite per me; ma Egisto vile,  
 Che a' preghi suoi sol mi serbò la vita,  
 Quanto più può mi opprime. Il don suo crudo  
 Io pur soffrii, per aspettare il giorno,  
 Che il ferro lordo del paterno sangue  
 Rendessi a te. Questa mia destra armarne  
 Più volte io volli, abbenchè donna: al fine  
 Tu giungi, Oreste; e assai tu giungi in tempo;  
 Ch'oggi Egisto, per torre a sè il mio aspetto,  
 Mi vuol d'un de' suoi schiavi a forza sposa.

*Oreste.* Non invitato, all'empie nozze io vengo:

Vittima avran non aspettata i Numi.

*Elettra.* Si oppon, ma invano, Clitennestra.

*Oreste.* In lei,

Dimmi, fidar nulla potremmo?

*Elettra.* Ah! nulla.

Benchè fra 'l vizio e la virtude ondeggi,  
 Si attiene al vizio ognora. Egisto al fianco  
 Più non le stando,... allor,... forse... Fa d'uopo  
 Vederla poi. Meco ella piange, è vero;  
 Ma col tiranno sta. Sua vista sfuggi,  
 Finchè non torni Egisto.

*Pilade.* E dove i passi

Portò quel vile?

*Elettra.* Empio, ei festeggia il giorno

Della morte d'Atride.

*Oreste.* Oh rabbia!

*Elettra.* I Numi

Ora oltraggiando ei sta. Di qui non lunge,  
 Sulla via di Micene, al re dell'ombre  
 Vittime impure, e infami voti ei porge:  
 Nè a lungo andar può molto il rieder suo. —

Ma noi qui assai parlammo: io nella reggia  
 Rientrerò non vista: ad aspettarlo  
 Statevi là dell'atrio fuor del tutto.  
 Pilade, affido a te il fratello. Oreste,  
 Se m'ami, oggi il vedrò: per l'amor nostro,  
 Per la memoria dell'ucciso padre,  
 L'amico ascolta, e il tuo bollor raffrena:  
 Chè la vendetta sospirata tanto  
 Cader può a vuoto, per volerla troppo.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

CLITENNESTRA, ELETTRA.

*Clitennes.* Lasciami, Elettra; alle tue stanze riedi:

Ir voglio, sì, d'Egisto in traccia...

*Elettra.*

Oh madre!

Già ti martira il non tornar d'Egisto?

Or temi tu, che all'are innanzi l'abbia

Incenerito il fulmine del cielo?

Nol temer, no; chè il ciel finora arride

Agli empj qui.

*Clitennes.*

Taci d'Egisto...

*Elettra.*

È vero;

Il sol nomarlo ad ogni lingua è macchia.

Oh! sei tu quella che volea pur dianzi

Porger meco di furto al sacro avello

Laglime e voti?

*Clitennes.*

Cessa; andarne io voglio...

*Elettra.*

Ad incontrar colui che dal tuo stesso

Labro più volte udia nomar stromento

D'ogni tuo danno?

*Clitennes.*

È ver: con lui felice

Non sono io mai: ma nè senz'esso il sono.

Lasciami.

*Elettra.*

Almen,... soffri...

*Clitennes.*

Che più?

*Elettra.*

Me lassa!...

Che fia, se incontra or pria d'Egisto, il figlio?

SCENA II.

CLITENNESTRA.

Me stessa in van cerco ingannar...

SCENA III.

CLITENNESTRA, ORESTE E PILADE IN DISPARTE.

*Oreste.* Non giunge,

Mai non giunge costui?

*Pilade.* Dove t'inoltri?

*Clitennes.* Amo Egisto, pur troppo!...

*Oreste.* Egisto? Oh voce!

Chi veggio? è dessa: io la rimembro ancora.

*Pilade.* Vieni; che fai? t'arrétra.

*Clitennes.* Agli occhi miei

Chi s' appresenta? Oh! chi se' tu?

*Pilade.* Deh! scusa

Il nostro ardir; stranieri noi, tropp'oltre

Veniamo or forse: al non saper lo ascrivi,

Ad altro no.

*Clitennes.* Chi siete?

*Oreste.* In Argo...

*Pilade.* Nati

Non siamo...

*Oreste.* E non d'Egisto...

*Pilade.* Al re ci manda

Di Focida il signor...

*Oreste.* Se qui re...

*Pilade.* Quindi,

Se tu il concedi, entro la reggia il piede,

Di lui cercando, inoltreremo,

*Clitennes.* In Argo

Qual vi guida cagione?

*Oreste.* Alta.

*Pilade.* Narrarla

Dobbiamo al re.

*Clitennes.* Del pari a me narrarla

Potrete; or sta fuor della reggia Egisto.

*Pilade.* Ma torneravvi...

*Oreste.* Spero.

*Clitennes.* Intanto, il tutto

A me si esponga.

- Oreste.* Io tel vo' dir...
- Pilade.* Se pure.
- Tu ce l'imponi; ma...
- Clitennes.* Sul trono io seggo
- D'Egisto al fianco.
- Oreste.* E il sa ciascun, che degna
- Tu sei di lui.
- Pilade.* Sarebbe a te men grata,
- Che ad Egisto, la nuova.
- Clitennes.* E qual?...
- Oreste.* Che parli?
- Qual può il consorte udir grata novella,
- Che alla moglie nol sia?
- Pilade.* Tu sai che il nostro
- Assoluto signore a Egisto solo
- C'impon di darla.
- Oreste.* Egisto ed essa, un' alma
- Sono in duo corpi.
- Clitennes.* A che così tenermi
- Sospesa? Or via, parlate.
- Pilade.* Acerbo troppo
- Ti fia l'annunzio; e tolga il ciel, che noi...
- Oreste.* Assai t'inganni: a lei rechiamo intera
- E sicurezza e pace.
- Clitennes.* Omai dovrete
- Por fin...
- Oreste.* Regina, arrechiam noi la morte...
- Clitennes.* Di chi?
- Pilade.* Taci.
- Clitennes.* Di chi? Parla.
- Oreste.* ...D'Oreste.
- Clitennes.* Oimè! che sento? del mio figlio?... Oh cielo!...
- Oreste.* Del figlio, sì, d'Agamennón trafitto...
- Clitennes.* Che dici?
- Pilade.* Ei dice che trafitto Oreste
- Non fu.
- Oreste.* Del figlio del trafitto...
- Pilade.* Insano,
- Spergiuro, a me serbi così tua fede?
- Clitennes.* Misera me! dell'unico mio figlio
- Orba...
- Oreste.* Ma forse, il più mortal nemico
- Non era Oreste del tuo Egisto?
- Clitennes.* Ahi crudo!
- Barbaro! in guisa tal la morte annunzi

- D'unico figlio ad una madre ?
- Pilade.* Ei troppo  
Giovine ancora, e delle corti ignaro,  
(Scusalo, deh !) per appagar tua brama,  
Incautamente con soverchio zelo,  
La mia tradiva. Udir tal nuova poscia,  
D'Egisto a senno, e dal suo labro solo  
Dovuto avresti; e il mio pensier tal era.  
Ma, s'egli...
- Oreste.* Errai fors'io; ma, spento il figlio,  
Secura omai col tuo consorte...
- Clitennes.* Ah! taci.  
D'Oreste pria fui madre.
- Oreste.* Egisto forse  
T'è men caro d'Oreste ?
- Pilade.* Or, che favelli ?  
Che fai ? con vani, ed importuni detti  
Di madre il pianto esacerbare ardisci ?  
Lasciala; vieni; il lagrimare e il tempo,  
Solievo solo al suo dolore...
- Oreste.* Egisto  
Alleviar gliel può.
- Pilade.* Vieni: togliameci  
Dal suo cospetto, chè odiosi troppo  
Noi le siam fatti omai.
- Clitennes.* Poichè la piaga  
Mi festi in cor, tu d'ampliarla, crudo,  
Godrai: narrami or come, dove, quando  
Cadde il mio figlio. — Oreste, amato Oreste,  
Tutto saper di te vogl'io; nè cosa  
Niuna udir più, fuor che di te.
- Oreste.* Lo amavi  
Tu dunque molto ancora ?
- Clitennes.* O giovinetto,  
Non hai tu madre ?
- Oreste.* Io ?... L'ebbi.
- Pilade.* Oh ciel ! Regina,  
Soggiacque al fato il figliuol tuo: la vita...
- Oreste.* Non gli fu tolta da nemici infami;  
Ai replicati tradimenti atroci,  
No, non soggiacque...
- Pilade.* E ciò saper ti basti.  
Chi ad una madre altro narrar potrebbe ?
- Oreste.* Ma se una madre udir pur vuole...
- Pilade.* Ah ! soffri,



Che la storia dolente al re soltanto  
Si esponga appien da noi.

*Oreste.*

Godranne Egisto.

*Pilade.*

Troppo dicemmo ; andiam. Pietà ne vieta  
Di obbedirti per or. — Seguimi: è forza,  
È forza alfin, che al mio voler t'arrendi.

#### SCENA IV.

CLITENNESTRA.

Figlio infelice mio !... figlio innocente  
Di scellerata madre !... Oreste, Oreste...  
Ah ! più non sei ! Fuor del paterno regno  
Da me sbandito, muori ? Ego, deserto,  
Chi sa, qual morte !... E al fianco tuo, nell'ore  
Di pianto estreme, un sol de' tuoi non v'era ?  
Nè dato a te di tomba onor nessuno...  
Oh destino ! il figliuol del grande Atride,  
Errante, ignoto, privo d'ogni ajuto...  
Nè madre, nè sorella, col lor pianto  
Lavarò il morto corpo tuo !... Me lassa !  
Figlio amato, mie man non ti prestarò  
L'ultimo ufficio, chiudendoti i lumi  
Moribondi. — Che dico ? eran mie mani  
Da tanto ? ancor del sangue del tuo padre  
Lorde e fumanti, dal tuo volto, Oreste,  
Le avresti ognora, e con ragion, respinte.  
Oh di madre men barbara tu degno !... —  
Ma, per averti io 'l genitor svenato,  
Ti son io madre meno ? ah ! mai non perde  
Natura i dritti suoi... Pur, se il destino  
Te giovinetto non togliea, tu forse,  
(Come predetto era da oracol vano)  
Rivolto avresti nella madre il ferro ?...  
E tu il dovevi: inemendabil fallo,  
Qual mano altra punir meglio il potea ?  
Deh ! vivi, Oreste ; vieni ; in Argo torna,  
L'oracol compì ; in me, non una madre,  
Ma iniqua donna che usurpò tal nome,  
Tu svenerai: deh ! vieni... Ah ! più non sei...

## SCENA V.

EGISTO, CLITENNESTRA.

*Egisto.* Che fia? qual pianto? onde cagion novella?...

*Clitennes.* Di pianto sì, d'eterno pianto, or godi,  
Nuova ho cagion: di paventar, di starti  
Tremante or cessa. Al fin, paghe una volta  
Tue brame sono; è spento al fin quel tuo  
Fero, crudel, terribile nemico,  
Che mai pertanto a te non nocque; è spento.  
L'unico figlio mio più non respira.

*Egisto.* Che dici? Oreste spento? a te l'avviso  
Donde? chi l'arrecava?... Io non tel credo.

*Clitennes.* Nol credi, no? forse perch'ei sottratto  
S'è tante volte dal tuo ferro iniquo?  
Se al mio pianto nol credi, al furor mio  
Tu il crederai. Già nel materno core,  
Tutto, sì tutto, il non mai spento affetto  
Mi si ridesta.

*Egisto.* Altra non hai tu prova,  
Ond'io?...

*Clitennes.* Ne avrai, quante il tuo core atroce  
Chieder ne può. Narrare a parte a parte  
Ti udrai l'atroce caso; e brilleratti  
L'alma, in udirlo, di Tiéstea gioja.  
Gente in Argo vedrai, che l'inumano  
Tuo desir farà sazio.

*Egisto.* In Argo è giunta  
Gente, senza ch'io 'l sappia? a me primiero  
Non si parlò?

*Clitennes.* Del non aver tu primo  
Entro al mio petto il crudo stile immerso,  
Forse ti duole? Opra pietosa tanto,  
È ver, spettava a te: nuova sì grata,  
A una consorte madre Egisto darla  
Dovea, non altri.

*Egisto.* Donna, or qual novella  
Ira è la tua? Cotanto ami l'estinto  
Figlio, cui vivo rammentavi appena?

*Clitennes.* Che parli tu? mai non cessava io, mai,  
Di esser madre d'Oreste: e se talvolta  
L'amor di madre io tacqui, amor materno  
Mi vi sforzava. Io ti dicea che il figlio

Che la storia dolente al re soltanto  
Si esponga appien da noi.

*Oreste.*

Godranne Egisto.

*Pilade.*

Troppo dicemmo ; andiam. Pietà ne vieta  
Di obbedirti per or. — Seguimi: è forza,  
È forza alfin, che al mio voler t'arrendi.

#### SCENA IV.

CLITENNESTRA.

Figlio infelice mio !... figlio innocente  
Di scellerata madre !... Oreste, Oreste...  
Ah ! più non sei ! Fuor del paterno regno  
Da me sbandito, muori ? Egro, deserto,  
Chi sa, qual morte !... E al fianco tuo, nell'ore  
Di pianto estreme, un sol de' tuoi non v'era ?  
Nè dato a te di tomba onor nessuno...  
Oh destino ! il figliuol del grande Atride,  
Errante, ignoto, privo d'ogni ajuto...  
Nè madre, nè sorella, col lor pianto  
Lavaro il morto corpo tuo !... Me lassa !  
Figlio amato, mie man non ti prestaro  
L'ultimo ufficio, chiudendoti i lumi  
Moribondi. — Che dico ? eran mie mani  
Da tanto ? ancor del sangue del tuo padre  
Lorde e fumanti, dal tuo volto, Oreste,  
Le avresti ognora, e con ragion, respinte.  
Oh di madre men barbara tu degno !... —  
Ma, per averti io 'l genitor svenato,  
Ti son io madre meno ? ah ! mai non perde  
Natura i dritti suoi... Pur, se il destino  
Te giovinetto non togliea, tu forse,  
(Come predetto era da oracol vano)  
Rivolto avresti nella madre il ferro ?...  
E tu il dovevi: inemendabil fallo,  
Qual mano altra punir meglio il potea ?  
Deh ! vivi, Oreste ; vieni ; in Argo torna,  
L'oracol compì ; in me, non una madre,  
Ma iniqua donna che usurpò tal nome,  
Tu svenerai : deh ! vieni... Ah ! più non sei...

## SCENA V.

EGISTO, CLITENNESTRA.

*Egisto.* Che fia? qual pianto? onde cagion novella?...

*Clitennes.* Di pianto sì, d'eterno pianto, or godi,  
Nuova ho cagion: di paventar, di starti  
Tremante or cessa. Al fin, paghe una volta  
Tue brame sono; è spento al fin quel tuo  
Fero, crudel, terribile nemico,  
Che mai pertanto a te non nocque; è spento.  
L'unico figlio mio più non respira.

*Egisto.* Che dici? Oreste spento? a te l'avviso  
Donde? chi l'arrecava?... Io non tel credo.

*Clitennes.* Nol credi, no? forse perch'ei sottratto  
S'è tante volte dal tuo ferro iniquo?  
Se al mio pianto nol credi, al furor mio  
Tu il crederai. Già nel materno core,  
Tutto, sì tutto, il non mai spento affetto  
Mi si ridea.

*Egisto.* Altra non hai tu prova,  
Ond'io?...

*Clitennes.* Ne avrai, quante il tuo core atroce  
Chieder ne può. Narrare a parte a parte  
Ti udrai l'atroce caso; e brilleratti  
L'alma, in udirlo, di Tiéstea gioja.  
Gente in Argo vedrai, che l'inumano  
Tuo desir farà sazio.

*Egisto.* In Argo è giunta  
Gente, senza ch'io 'l sappia? a me primiero  
Non si parlò?

*Clitennes.* Del non aver tu primo  
Entro al mio petto il crudo stile immerso,  
Forse ti duole? Opra pietosa tanto,  
È ver, spettava a te: nuova sì grata,  
A una consorte madre Egisto darla  
Dovea, non altri.

*Egisto.* Donna, or qual novella  
Ira è la tua? Cotanto ami l'estinto  
Figlio, cui vivo rammentavi appena?

*Clitennes.* Che parli tu? mai non cessava io, mai,  
Di esser madre d'Oreste: e se talvolta  
L'amor di madre io tacqui, amor materno  
Mi vi sforzava. Io ti dicea che il figlio

Men caro era al mio cor, sol perch'ei meno  
 Alle ascose tue insidie esposto fosse.  
 Or ch'egli è spento, or più non fingo; e sappi,  
 Che m'era e ognor caro sarammi Oreste  
 Più assai di te...

*Egisto.*

Poco tu di'. Più caro  
 Io ti fui che tua fama: onde...

*Clitennes.*

La fama  
 Di chi al fianco ti sta nomar non dessi.  
 La mia fama, il mio sposo, la mia pace,  
 Ed il mio figlio unico amato, (tranne  
 La sola vita sua) tutto a te diedi.  
 Tu da feroce ambizion di regno,  
 Tu, da vendetta orribile guidato,  
 Quant'io ti dava, un nulla reputavi,  
 Finch'altro a tor ti rimanea. Chi vide  
 Sì doppio core, e sì crudele a un tempo?  
 A quell'amor tuo rio, che mal fingevi,  
 Ch'io credeva in mal punto, ostacol forse,  
 Ostacol, dimmi, era il fanciullo Oreste?  
 Eppur moriva Agamennone appena,  
 Che tu del figlio ad alta voce il sangue  
 Chiedevi già. Tu, smanioso, tutta  
 Ricercavi la reggia: allor quel ferro,  
 Che non avresti osato mai nel padre  
 Vibrar tu stesso, tu il brandivi allora;  
 Prode eri allor contro un fanciullo inerme.  
 Ei fu sottratto alla tua rabbia: appieno  
 Ti conobbi'io quel dì; ma tardi troppo.  
 Misero figlio! E che giovò il sottrarti  
 Dall'uccisor del padre tuo? trovasti  
 Morte immatura in peregrina terra...  
 Ahi scellerato usurpatore Egisto!  
 Tu m'uccidesti il figlio... Egisto, ah! scusa;...  
 Fui madre;... e più nol sono...

*Egisto.*

A te lo sfogo  
 E di rampogne e di sospiri è dato,  
 Purchè sia spento Oreste. Or di': costoro  
 A chi parlâr? chi sono? ove approdaro?  
 Chi gl'inviò? dove ricovran? sono  
 Messaggeri di re? pria d'ogni cosa,  
 Chiesto non hanno essi d'Egisto in Argo?

*Clitennes.*

Chiedon di te: Strofiò gl'invia: li trasse  
 Mia mala sorte a me davanti; e tutto,  
 Mal grado loro, udir da loro io volli.

Due, ma diversi assai d'indole i messi  
 Stanno in tua reggia. La feroce nuova  
 Darmi negava l'un pietoso e cauto;  
 Fervido l'altro, impetuoso, fero,  
 Pareva goder del dolor mio: colui  
 Non minor gioja proverà in narrarti,  
 Che tu in udire il lagrimevol caso.

*Egisto.* Ma, perchè a me tal nuova espressamente  
 Stroffio manda? ei fu ligio ognor d'Atride;  
 Ognuno il sa. Non fu da Stroffio stesso  
 Trafugato il tuo figlio? a lui ricetto  
 Non diede egli in sua corte?

*Clitennes.* È ver, da prima;  
 Ma or già molti anni, assente ei n'era; e poscia  
 Mai non ne udimmo più.

*Egisto.* Fama ne corse;  
 Ma il ver, chi 'l sa? certo è pur, certo, ch'ebbe  
 Fin da' primi anni indivisibil scorta,  
 Custode, amico, difensore, il figlio  
 Di Stroffio; quel suo Pilade, che abborro.  
 Nemico sempre erami Stroffio in somma:  
 Come cangiossi?...

*Clitennes.* Or che tu re sei fatto,  
 Non sai, per prova, il cor di un re che sia? —  
 Barbaro! forse or ti compiacci udirmi  
 Asseverar ciò che mi duol pur tanto?  
 Va, n'odi al fin quanto a te basti; vanne;  
 Lasciami. — Stroffio alle sue mire Oreste  
 Util credè; perciò da te il sottrasse;  
 Quindi il raccolse, e regalmente amollo:  
 Quindi il cacciò, quando disutil forse  
 Gli era, o dannoso; e quindi ora ti manda  
 Ratto il messaggio di sua morte ei primo. —  
 Tu in questa guisa stessa un dì m'amavi,  
 Pria che il marito io trucidassi, e il regno  
 Ten dessi; e tu così m'odiasti poscia;  
 Ed or, così mi sprezzi. Amor, virtude,  
 E fede, e onore, in voi mutabil cosa,  
 Giusta ogni evento, sono.

*Egisto.* A te la scelta,  
 Ben lo rimembri, a te lasciai la scelta  
 Infra gli Atridi o i Tiestei: tu stessa  
 Scegliesti. A che, con grida non cessanti,  
 Scontar mi fai tua scelta? Io t'amo, quanto  
 Tu il meriti.

Men caro era al mio cor, sol perch'ei meno  
 Alle ascose tue insidie esposto fosse.  
 Or ch'egli è spento, or più non fingo; e sappi,  
 Che m'era e ognor caro sarammi Oreste  
 Più assai di te...

*Egisto.* Poco tu di'. Più caro  
 Io ti fui che tua fama: onde...

*Clitennes.* La fama  
 Di chi al fianco ti sta nomar non dessi.  
 La mia fama, il mio sposo, la mia pace,  
 Ed il mio figlio unico amato, (tranne  
 La sola vita sua) tutto a te diedi.  
 Tu da feroce ambizion di regno,  
 Tu, da vendetta orribile guidato,  
 Quant'io ti dava, un nulla reputavi,  
 Finch'altro a tor ti rimanea. Chi vide  
 Sì doppio core, e sì crudele a un tempo?  
 A quell'amor tuo rio, che mal fingevi,  
 Ch'io credeva in mal punto, ostacol forse,  
 Ostacol, dimmi, era il fanciullo Oreste?  
 Eppur moriva Agamennone appena,  
 Che tu del figlio ad alta voce il sangue  
 Chiedevi già. Tu, smanioso, tutta  
 Ricercavi la reggia: allor quel ferro,  
 Che non avresti osato mai nel padre  
 Vibrar tu stesso, tu il brandivi allora;  
 Prode eri allor contro un fanciullo inerme.  
 Ei fu sottratto alla tua rabbia: appieno  
 Ti conobbi'io quel dì; ma tardi troppo.  
 Misero figlio! E che giovò il sottrarti  
 Dall'uccisor del padre tuo? trovasti  
 Morte immatura in peregrina terra...  
 Ahi scellerato usurpatore Egisto!  
 Tu m'uccidesti il figlio... Egisto, ah! scusa;...  
 Fui madre;... e più nol sono...

*Egisto.* A te lo sfogo  
 E di rampogne e di sospiri è dato,  
 Purchè sia spento Oreste. Or di': costoro  
 A chi parlâr? chi sono? ove approdaro?  
 Chi gl'inviò? dove ricovran? sono  
 Messaggeri di re? pria d'ogni cosa,  
 Chiesto non hanno essi d'Egisto in Argo?

*Clitennes.* Chiedon di te: Strofio gl'invia: li trasse  
 Mia mala sorte a me davanti; e tutto,  
 Mal grado loro, udir da loro io volli.

Due, ma diversi assai d'indole i messi  
Stanno in tua reggia. La feroce nuova  
Darmi negava l'un pietoso e cauto;  
Fervido l'altro, impetuoso, fero,  
Parea goder del dolor mio: colui  
Non minor gioja proverà in narrarti,  
Che tu in udire il lagrimevol caso.

*Egisto.* Ma, perchè a me tal nuova espressamente  
Strofiò manda? ei fu ligio ognor d'Atride;  
Ognuno il sa. Non fu da Strofiò stesso  
Trafugato il tuo figlio? a lui ricetta  
Non diede egli in sua corte?

*Clitennes.* È ver, da prima;  
Ma or già molti anni, assente ei n'era; e poscia  
Mai non ne udimmo più.

*Egisto.* Fama ne corse;  
Ma il ver, chi 'l sa? certo è pur, certo, ch'ebbe  
Fin da' primi anni indivisibil scorta,  
Custode, amico, difensore, il figlio  
Di Strofiò; quel suo Pilade, che abborro.  
Nemico sempre erami Strofiò in somma:  
Come cangiassi?...

*Clitennes.* Or che tu re sei fatto,  
Non sai, per prova, il cor di un re che sia? —  
Barbaro! forse or ti compiaci udirmi  
Asseverar ciò che mi duol pur tanto?  
Va, n'odi al fin quanto a te basti; vanne;  
Lasciami. — Strofiò alle sue mire Oreste  
Util credè; perciò da te il sottrasse;  
Quindi il raccolse, e regalmente amollo:  
Quindi il cacciò, quando disutil forse  
Gli era, o dannoso; e quindi ora ti manda  
Ratto il messaggio di sua morte ei primo. —  
Tu in questa guisa stessa un dì n'amavi,  
Pria che il marito io trucidassi, e il regno  
Ten dessi; e tu così m'odiasti poscia;  
Ed or, così mi sprezzi. Amor, virtude,  
E fede, e onore, in voi mutabil cosa,  
Giusta ogni evento, sono.

*Egisto.* A te la scelta,  
Ben lo rimembri, a te lasciavi la scelta  
Infra gli Atridi o i Tiestei: tu stessa  
Sceglesti. A che, con grida non cessanti,  
Scontar mi fai tua scelta? Io t'amo, quanto  
Tu il meriti.



*Clitennes.*

— Egisto, alle importune grida  
 Io pongo fin. Sprezzami tu, se il puoi;  
 Ma dirlo a me, non ti attentar tu mai.  
 Se amor mi spinse a rio delitto, pensa  
 A che può spinger disperata donna  
 Spregiato amor, duolo, rimorso e sdegno.

## SCENA VI.

EGISTO.

S'odan costor: nulla rileva il resto.

## ATTO QUARTO.

## SCENA I.

ORESTE, PILADE.

*Pilade.* Eccoci al punto: or d'arretrarci tempo,  
 No, più non è: davanti a sè ne vuole  
 Egisto, il sai; qui d'aspettarlo imposto  
 Ne viene: e qui, se tu non cangi il modo,  
 A uccider no, ma a morir noi, venimmo.  
 Altro non dico. A tuo piacer vaneggia;  
 Come al ferir, presto al morire io vengo.

*Oreste.* Misero me! Cotal rampogna io merto,  
 Il so: troppo tu m'ami; io non fui degno  
 Di te finor; deh! scusa. Io frenerommi  
 Al cospetto d'Egisto; e ciò più lieve  
 Sarammi, spero, che il frenarmi innanzi  
 A lei, che il manto, il volto, ambe le mani  
 Pareami aver tinte di sangue ancora.  
 Meglio assai l'odio che a nemico io porto,  
 Nasconderò, che non quell'orror misto  
 D'ira e pietade, onde me tutto empiea  
 Di tal madre la vista.

*Pilade.* Ad essa incontro  
 Chi ti spingea? non io.

*Oreste.* Più di me forte,  
 Non so qual moto. Il crederesti? in mente

Da pria mi entrava di svenarla; e tosto  
Mi assalia nuova brama d'abbracciarla:  
Quindi entrambe a vicenda. — Oh vista! oh stato  
Terribil, quanto inesplicabil!...

*Pilade.*

Taci.

Ecco Egisto.

*Oreste.*

Che veggo? e con lui viene

Anco la madre?...

*Pilade.*

O me tu svena, o taci.

SCENA II.

EGISTO, CLITENNESTRA, ORESTE, PILADE, SOLDATI.

*Egisto.*

Vieni, consorte, vieni; udir ben puoi  
Cosa, cui fede ancor non presto intera.

*Clitennes.* Barbaro, a ciò mi sforzi?

*Egisto.*

Udiam. — Stranieri,

Voi di Focida il re veraci messi  
Dunque a me manda?

*Pilade.*

Sì.

*Egisto.*

Certa novella

Recate voi?

*Pilade.*

Signore, un re c'invia;

A un re parliam: loco può aver menzogna?

*Egisto.*

Ma, Strofo vostro a me non diè mai pegno  
Finora d'amistà.

*Pilade.*

Fia questo il primo.  
Non niegherò, ch'ei, già molti anni addietro,  
Altro era in core: lo stringea pietade  
Dell'infelice Oreste; ma se un tempo  
Gli diè ricetto, ei gli negò pur sempre  
Aiuto ed armi; e a te giammai non volle  
Strofo far guerra.

*Egisto.*

Apertamente ei farla

Non ardì forse. Ma di ciò non calmi.

Dove peria colui?

*Oreste.*

Colui!

*Pilade.*

Di Creta

Gli è tomba il suolo.

*Egisto.*

E come estinto il seppe

Strofo anzi me?

*Pilade.*

Pilade tosto al padre

Portò tal nuova: al duro caso egli era  
Presente.

*Clitennes.*

— Egisto, alle importune grida  
 Io pongo fin. Sprezzami tu, se il puoi;  
 Ma dirlo a me, non ti attentar tu mai.  
 Se amor mi spinse a rio delitto, pensa  
 A che può spinger disperata donna  
 Spregiato amor, duolo, rimorso e sdegno.

## SCENA VI.

EGISTO.

S'odan costor: nulla rileva il resto.

## ATTO QUARTO.

## SCENA I.

ORESTE, FILADE.

*Pilade.*

Eccoci al punto: or d'arretrarci tempo,  
 No, più non è: davanti a sè ne vuole  
 Egisto, il sai; qui d'aspettarlo imposto  
 Ne viene: e qui, se tu non cangi il modo,  
 A uccider no, ma a morir noi, venimmo.  
 Altro non dico. A tuo piacer vaneggia;  
 Come al ferir, presto al morire io vengo.

*Oreste.*

Misero me! Cotal rampogna io merto,  
 Il so: troppo tu m'ami; io non fui degno  
 Di te finor; deh! scusa. Io frenerommi  
 Al cospetto d'Egisto; e ciò più lieve  
 Sarammi, spero, che il frenarmi innanzi  
 A lei, che il manto, il volto, ambe le mani  
 Pareami aver tinte di sangue ancora.  
 Meglio assai l'odio che a nemico io porto,  
 Nasconderò, che non quell'orror misto  
 D'ira e pietade, onde me tutto empica  
 Di tal madre la vista.

*Pilade.*

Ad essa incontro  
 Chi ti spingea? non io.

*Oreste.*

Più di me forte,  
 Non so qual moto. Il crederesti? in mente

Da pria mi entrava di svenarla; e tosto  
Mi assalía nuova brama d'abbracciarla:  
Quindi entrambe a vicenda. — Oh vista! oh stato  
Terribil, quanto inesplicabil!...

*Pilade.*

Taci.

Ecco Egisto.

*Oreste.*

Che veggo? e con lui viene

Anco la madre?...

*Pilade.*

O me tu svena, o taci.

SCENA II.

EGISTO, CLITENNESTRA, ORESTE, PILADE, SOLDATI.

*Egisto.*

Vieni, consorte, vieni; udir ben puoi  
Cosa, cui fede ancor non presto intera.

*Clitennes.*

Barbaro, a ciò mi sforzi?

*Egisto.*

Udiam. — Stranieri,

Voi di Focida il re veraci messi

Dunque a me mända?

*Pilade.*

Sì.

*Egisto.*

Certa novella

Recate voi?

*Pilade.*

Signore, un re c'invia;

A un re parliam: loco può aver menzogna?

*Egisto.*

Ma, Strofió vostro a me non diè mai pegno  
Finora d'amistà.

*Pilade.*

Fia questo il primo.

Non niegherò, ch'ei, già molti anni addietro,  
Altro era in core: lo stringea pietade  
Dell'infelice Oreste; ma se un tempo  
Gli diè ricetto, ei gli negò pur sempre  
Aiuto ed armi; e a te giammai non volle  
Strofió far guerra.

*Egisto.*

Apertamente ei farla

Non ardì forse. Ma di ciò non calmi.

Dove peria colui?

*Oreste.*

Colui!

*Pilade.*

Di Creta

Gli è tomba il suolo.

*Egisto.*

E come estinto il seppe

Strofió anzi me?

*Pilade.*

Pilade tosto al padre

Portò tal nuova: al duro caso egli era  
Presente.

*Egisto.*

E quivi ad immatura morte  
Che il trasse?

*Pilade.*

Il troppo giovenil suo ardore.  
Antica usanza ogni quint'anno in Creta  
Giuochi rinnova e sacrificj a Giove.  
Desio di gloria, e natural vaghezza  
Tragge a quel lido il giovinetto: al fianco  
Pilade egli ha non divisibil mai.  
Calda brama d'onor nell'ampia arena  
Su lieve carro a contrastar lo spinge  
De' veloci corsier la nobil palma:  
Tropo a vincere intento, ivi la vita  
Per la vittoria ei dà.

*Egisto.*

Ma come? Narra.

*Pilade.*

Feroce troppo, impaziente, incauto,  
Or della voce minacciosa incalza,  
Or del flagel, che sanguinoso ei ruota,  
Sì forte batte i destrier suoi mal domi,  
Ch'oltre la meta volano; più ardenti,  
Quanto veloci più. Già sordi al freno,  
Già sordi al grido, ch'ora invan gli acqueta;  
Foco spiran le nari; all'aura i crini  
Svolazzan irti; e in denso nembo avvolti  
D'agonal polve, quanto è vasto il circo  
Corron ricorron come folgor ratti.  
Spavento, orrore, alto scompiglio, e morte  
Per tutto arrega in torti giri il carro:  
Finchè percosso con orribil urto  
A marmorea colonna il fervid'asse,  
Riverso Oreste cade.

*Clitennes.*

Ah! non più; taci:

Una madre ti ascolta.

*Pilade.*

È ver; perdona. —

Io non dirò, come ei di sangue il piano  
Rigasse, orribilmente strascinato...  
Pilade accorse;... invan;... fra le sue braccia  
Spirò l'amico.

*Clitennes.*

Oh morte ria!...

*Pilade.*

Ne pianse

In Creta ogni uom: tanta nel giovin era  
Beltade, grazia, ardire...

*Clitennes.*

E chi nol piange,  
Fuorchè solo quest'empio?... O figlio amato,  
Più non degg'io, mai più (lassa!) vederti?...  
Ma, oimè! pur troppo ti veggio di Stige

- L'onda varcar, del padre abbracciar l'ombra;  
 E torcer bieco a me lo sguardo entrambi,  
 E d'ira orribile ardere... Son io,  
 Sì, son io, che vi uccisi... Oh madre infame!  
 Oh rea consorte! — Or, sei tu pago, Egisto?  
*Egisto.* — Il tuo narrar, certo, ha di ver sembianza;  
 Chiaro il vero fia in breve. Entro mia reggia  
 Statevi intanto; e guiderdon qual dessi,  
 Pria del partir v'avrete.
- Pilade.* A' cenni tuoi  
 Starenci. — Vieni.
- Oreste.* Andiamo, andiam; chè omai  
 Più non poss'io tacermi.
- Clitennes.* O tu, che narri  
 Senza esultar di gioja il fero caso,  
 Deh! ferma il piede; e dimmi: alla infelice  
 Madre, perchè dentro brev'urna acchiuso  
 Non rechi il cener del suo amato figlio?  
 Funesto, eppur gradito dono! ei spetta,  
 Più che a niun'altri, a me.
- Pilade.* Pilade gli arse  
 Il rogo; escluso dai funébrî onori  
 Ogni altro, ei sol raccolse il cener suo;  
 Ei di pianto il bagnava: ultimo, infausto  
 Pegno della più nobile, verace,  
 Forte e santa amistà che al mondo fosse,  
 Ei sel riserba: e a lui chi fia che il tolga?
- Egisto.* E a lui chi fia che il chiegga? Ei l'abbia: un tanto  
 Amico suo da lui più assai mertava.  
 Maraviglia ben ho, com'ei mal vivo  
 Sul rogo stesso generosamente  
 Sè coll'estinto non ardesse, e ch'una,  
 Sola una tomba, di tal coppia eletta  
 Non racchiudesse le reliquie estreme.
- Oreste.* Oh rabbia! e tacer deggio?
- Pilade.* È ver, di duolo  
 Pilade non morì; ma in vita forse  
 Pietoso amor del genitore antico  
 Mal suo grado il serbò. Spesso è da forte,  
 Più che il morire, il vivere.
- Egisto.* Mi abborre  
 Pilade al par che m'abborriva Oreste.
- Pilade.* Noi siam del padre messaggeri: ei brama  
 Piena amistade or rinnovar con Argo.
- Egisto.* Ma di Pilade è padre: egli raccolse

- Egisto.* E quivi ad immatura morte  
Che il trasse?
- Pilade.* Il troppo giovenil suo ardore.  
Antica usanza ogni quint'anno in Creta  
Giuochi rinnova e sacrifizj a Giove.  
Desio di gloria, e natural vaghezza  
Tragge a quel lido il giovinetto: al fianco  
Pilade egli ha non divisibil mai.  
Calda brama d'onor nell'ampia arena  
Su lieve carro a contrastar lo spinge  
De' veloci corsier la nobil palma:  
Tropo a vincere intento, ivi la vita  
Per la vittoria ei dà.
- Egisto.* Ma come? Narra.
- Pilade.* Feroce troppo, impaziente, incauto,  
Or della voce minacciosa incalza,  
Or del flagel, che sanguinoso ei ruota,  
Sì forte batte i destrier suoi mal domi,  
Ch'oltre la meta volano; più ardenti,  
Quanto veloci più. Già sordi al freno,  
Già sordi al grido, ch'ora invan gli acqueta;  
Foco spiran le nari; all'aura i crini  
Svolazzan irti; e in denso nembo avvolti  
D'agonal polve, quanto è vasto il circo  
Corron ricorron come folgor ratti.  
Spavento, orrore, alto scompiglio, e morte  
Per tutto arreca in torti giri il carro:  
Finchè percosso con orribil urto  
A marmorea colonna il fervid'asse,  
Riverso Oreste cade.
- Clitennes.* Ah! non più; taci:  
Una madre ti ascolta.
- Pilade.* È ver; perdona. —  
Io non dirò, come ei di sangue il piano  
Rigasse, orribilmente strascinato...  
Pilade accorse;... invan;... fra le sue braccia  
Spirò l'amico.
- Clitennes.* Oh morte ria!...
- Pilade.* Ne pianse  
In Creta ogni uom; tanta nel giovin era  
Beltade, grazia, ardire...
- Clitennes.* E chi nol piange,  
Fuorchè solo quest'empio?... O figlio amato,  
Più non degg'io, mai più (lassa!) vederti?...  
Ma, oimè! pur troppo ti veggo di Stige

- L'onda varcar, del padre abbracciar l'ombra;  
 E torcer bieco a me lo sguardo entrambi,  
 E d'ira orribile ardere... Son io,  
 Sì, son io, che vi uccisi... Oh madre infame!  
 Oh rea consorte! — Or, sei tu pago, Egisto?  
*Egisto.* — Il tuo narrar, certo, ha di ver sembianza;  
 Chiaro il vero fia in breve. Entro mia reggia  
 Statevi intanto; e guiderdon qual dessi,  
 Pria del partir v'avrete.
- Pilade.* A' cenni tuoi  
 Staremci. — Vieni.
- Oreste.* Andiamo, andiam; chè omai  
 Più non poss'io tacermi.
- Clitennes.* O tu, che narri  
 Senza esultar di gioja il fero caso,  
 Deh! ferma il piede; e dimmi: alla infelice  
 Madre, perchè dentro brev'urna acchiuso  
 Non rechi il cener del suo amato figlio?  
 Funesto, eppur gradito dono! ei spetta,  
 Più che a niun'altri, a me.
- Pilade.* Pilade gli arse  
 Il rogo; escluso dai funébrî onori  
 Ogni altro, ei sol raccolse il cener suo;  
 Ei di pianto il bagnava: ultimo, infausto  
 Pegno della più nobile, verace,  
 Forte e santa amistà che al mondo fosse,  
 Ei sel riserba: e a lui chi fia che il tolga?
- Egisto.* E a lui chi fia che il chiegga? Ei l'abbia: un tanto  
 Amico suo da lui più assai mertava.  
 Maraviglia ben ho, com'ei mal vivo  
 Sul rogo stesso generosamente  
 Sè coll'estinto non ardesse, e ch'una,  
 Sola una tomba, di tal coppia eletta  
 Non racchiudesse le reliquie estreme.
- Oreste.* Oh rabbia! e tacer deggio?
- Pilade.* È ver, di duolo  
 Pilade non morì; ma in vita forse  
 Pietoso amor del genitore antico  
 Mal suo grado il serbò. Spesso è da forte,  
 Più che il morire, il vivere.
- Egisto.* Mi abborre  
 Pilade al par che m'abborriva Oreste.
- Pilade.* Noi siam del padre messaggeri: ei brama  
 Piena amistade or rinnovar con Argo.
- Egisto.* Ma di Pilade è padre: egli raccolse



Qual proprio figlio Oreste; ei dal mio sdegno  
Il difese, il sottrasse.

*Pilade.* Oreste spento,

Non scema in te lo sdegno?

*Clitennes.* E qual d'Oreste

Era il delitto?

*Oreste.* Esser figliuol d'Atride.

*Egisto.* Che ardisci tu?...

*Pilade.* Signor, dove non suona

Fama del ver? Sa tutta Grecia, quanto

T'inimicasse Atride; e sa, che i giorni

T'insidiò; che perseguirne il figlio

Dovevi...

*Oreste.* E sa, che mille volte e mille

Tentato hai tu, con tradimenti, trarlo

A morte infame; e sa, che al sol suo aspetto

Tremato avresti...

*Egisto.* Oh! che di' tu? Chi sei?

Parla.

*Oreste.* Son tale...

*Pilade.* Egli è... Deh! non sdegnarti,

Egisto;... egli è...

*Egisto.* Chi?

*Oreste.* Tal...

*Pilade.* Di Strofio il figlio,

Pilade egli è; null'altro in Argo il mena,

Che desio di vedere il loco ov'ebbe

Oreste suo la cuna. A pianger viene

Con la madre l'amico. Il re concesso

Gli ha di seguirmi ignoto; ogni regale

Pompa lasciando, in umil nave ei giunge,

Per men sospetto darti; a me la cura

Ne affida il padre: ei, nell'udir d'Oreste,

Tacer non seppe: ecco a te piano il tutto.

Deh! tu nol vogli or d'inesperti detti

Reo tener; nè stimar ch'altro qui 'l tragga.

*Clitennes.* Oh ciel! Pilade questi? Oh! vieni; dimmi,

Novel mio figlio;... almen ch'io sappia...

*Egisto.* È vano,

Donna, il tuo dir. — Qual ch'egli sia, tai sensi

Uso a soffrir non son... Ma che? lo sguardo

Ardente in me d'ira e furor tu figgi?

E tu lo inchini irresoluto a terra?

Voi messaggeri Strofio a me non manda;

Voi mentitori, traditor voi sete.

- Soldati, or tosto in ceppi...
- Pilade.* Deh! m'ascolta...  
E fia pur ver, che un sol sospetto vano  
Romper ti faccia or delle genti il dritto?
- Egisto.* Sospetto? In volto la menzogna stavvi,  
Ed il timor scolpito.
- Oreste.* In cor scolpito  
Il rio timor ti sta.
- Clitennes.* Dite: non vera  
Potria forse la nuova?...
- Pilade.* Ah! cosl...
- Oreste.* Tremi,  
Tremi tu già, che il figlio tuo riviva,  
Novella madre?
- Egisto.* Oh qual parlar! Si asconde  
Sotto que' detti alcun feroce arcano.  
Pria che tu n'abbi pena...
- Pilade.* Oh ciel! deh! m'odi.
- Egisto.* Il ver saprò. Traggansi intanto in duro  
Carcere orrendo... Ah! non v'ha dubbio; gli empj  
Son ministri d'Oreste. — Aspri tormenti  
Si apprestin loro: io stesso udrolli; io stesso  
Vo' saper lor disegni. Itene. In breve  
Certo esser vo' se è vivo o morto Oreste.

## SCENA III.

ELETTRA, CLITENNESTRA, EGISTO.

- Elettra.* Oreste a morte? oh ciel, che veggio! O madre,  
A morte trar lasci il tuo figlio?
- Clitennes.* Il figlio?...
- Egisto.* Oreste? in Argo? in mio poter? tra quelli?  
Oreste? Oh gioja! Guardie...
- Clitennes.* Il figlio!
- Elettra.* Ahi lassa!  
Ah! che diss'io?
- Egisto.* Correte; al mio cospetto  
Ritornin tosto; ite, affrettate il piede,  
Volate. Oh gioja!
- Elettra.* Io l'ho tradito! io stessa!
- Clitennes.* Il figlio mio! — Crudel, se tu me pria  
Non sveni, trema...
- Egisto.* In Argo, entro mia reggia,

Qual proprio figlio Oreste; ei dal mio sdegno  
Il difese, il sottrasse.

*Pilade.* Oreste spento,  
Non scema in te lo sdegno?

*Clitennes.* E qual d'Oreste  
Era il delitto?

*Oreste.* Esser figliuol d'Atride.

*Egisto.* Che ardisci tu?...

*Pilade.* Signor, dove non suona  
Fama del ver? Sa tutta Grecia, quanto  
T'inimicasse Atride; e sa, che i giorni  
T'insidiò; che perseguirne il figlio  
Dovevi...

*Oreste.* E sa, che mille volte e mille  
Tentato hai tu, con tradimenti, trarlo  
A morte infame; e sa, che al sol suo aspetto  
Tremato avresti...

*Egisto.* Oh! che di' tu? Chi sei?  
Parla.

*Oreste.* Son tale...

*Pilade.* Egli è... Deh! non sdegnarti,  
Egisto;... egli è...

*Egisto.* Chi?

*Oreste.* Tal...

*Pilade.* Di Strofio il figlio,

Pilade egli è; null'altro in Argo il mena,  
Che desio di vedere il loco ov'ebbe  
Oreste suo la cuna. A pianger viene  
Con la madre l'amico. Il re concesso  
Gli ha di seguirmi ignoto; ogni regale  
Pompa lasciando, in unil nave ei giunge,  
Per men sospetto darti; a me la cura  
Ne affida il padre: ei, nell'udir d'Oreste,  
Tacer non seppe: ecco a te piano il tutto.  
Deh! tu nol vogli or d'inesperti detti  
Reo tener; nè stimar ch'altro qui 'l tragga.

*Clitennes.* Oh ciel! Pilade questi? Oh! vieni; dimmi,  
Novel mio figlio;... almen ch'io sappia...

*Egisto.* È vano,

Donna, il tuo dir. — Qual ch'egli sia, tai sensi  
Uso a soffrir non son... Ma che? lo sguardo  
Ardeno in me d'ira e furor tu figgi?  
E tu lo inchini irresoluto a terra?  
Voi messaggeri Strofio a me non manda;  
Voi mentitori, traditor voi sete.

- Soldati, or tosto in ceppi...
- Pilade.* Deh! m'ascolta...  
E fia pur ver, che un sol sospetto vano  
Romper ti faccia or delle genti il dritto?
- Egisto.* Sospetto? In volto la menzogna stavvi,  
Ed il timor scolpito.
- Oreste.* In cor scolpito  
Il rio timor ti sta.
- Clitennes.* Dite: non vera  
Potria forse la nuova?...
- Pilade.* Ah! cosl...
- Oreste.* Tremi,  
Tremi tu già, che il figlio tuo riviva,  
Novella madre?
- Egisto.* Oh qual parlar! Si asconde  
Sotto que' detti alcun feroce arcano.  
Pria che tu n'abbi pena...
- Pilade.* Oh ciel! deh! m'odi.
- Egisto.* Il ver saprò. Traggansi intanto in duro  
Carcere orrendo... Ah! non v'ha dubbio; gli empj  
Son ministri d'Oreste. — Aspri tormenti  
Si apprestin loro: io stesso udrolli; io stesso  
Vo' saper lor disegni. Itene. In breve  
Certo esser vo' se è vivo o morto Oreste.

SCENA III.

ELETTRA, CLITENNESTRA, EGISTO.

- Elettra.* Oreste a morte? oh ciel, che veggio! O madre,  
A morte trar lasci il tuo figlio?
- Clitennes.* Il figlio?...
- Egisto.* Oreste? in Argo? in mio poter? tra quelli?  
Oreste? Oh gioja! Guardie...
- Clitennes.* Il figlio!
- Elettra.* Ahi lassa!  
Ah! che diss'io?
- Egisto.* Correte; al mio cospetto  
Ritornin tosto; ite, affrettate il piede,  
Volate. Oh gioja!
- Elettra.* Io l'ho tradito! io stessa!
- Clitennes.* Il figlio mio! — Crudel, se tu me pria  
Non sveni, trema...
- Egisto.* In Argo, entro mia reggia,

Qual proprio figlio Oreste; ei dal mio sdegno  
Il difese, il sottrasse.

*Pilade.* Oreste spento,  
Non scema in te lo sdegno?

*Clitennes.* E qual d'Oreste  
Era il delitto?

*Oreste.* Esser figliuol d'Atride.

*Egisto.* Che ardisci tu?...

*Pilade.* Signor, dove non suona  
Fama del ver? Sa tutta Grecia, quanto  
T'inimicasse Atride; e sa, che i giorni  
T'insidiò; che perseguirne il figlio  
Dovevi...

*Oreste.* E sa, che mille volte e mille  
Tentato hai tu, con tradimenti, trarlo  
A morte infame; e sa, che al sol suo aspetto  
Tremato avresti...

*Egisto.* Oh! che di' tu? Chi sei?  
Parla.

*Oreste.* Son tale...

*Pilade.* Egli è... Deh! non sdegnarti,  
Egisto;... egli è...

*Egisto.* Chi?

*Oreste.* Tal...

*Pilade.* Di Strofio il figlio,

Pilade egli è; null'altro in Argo il mena,  
Che desio di vedere il loco ov'ebbe  
Oreste suo la cuna. A pianger viene  
Con la madre l'amico. Il re concesso  
Gli ha di seguirmi ignoto; ogni regale  
Pompa lasciando, in unil nave ei giunge,  
Per men sospetto darti; a me la cura  
Ne affida il padre: ei, nell'udir d'Oreste,  
Tacer non seppe: ecco a te piano il tutto.  
Deh! tu nol vogli or d'inesperti detti  
Reo tener; nè stimar ch'altro qui 'l tragga.

*Clitennes.* Oh ciel! Pilade questi? Oh! vieni; dimmi,  
Novel mio figlio;... almen ch'io sappia...

*Egisto.* E vano,

Donna, il tuo dir. — Qual ch'egli sia, tai sensi  
Uso a soffrir non son... Ma che? lo sguardo  
Ardente in me d'ira e furor tu figgi?  
E tu lo inchini irresoluto a terra?  
Voi messaggeri Strofio a me non manda;  
Voi mentitori, traditor voi sete.

- Soldati, or tosto in ceppi...
- Pilade.* Deh! m'ascolta...  
E fia pur ver, che un sol sospetto vano  
Romper ti faccia or delle genti il dritto?
- Egisto.* Sospetto? In volto la menzogna stavvi,  
Ed il timor scolpito.
- Oreste.* In cor scolpito  
Il rio timor ti sta.
- Clitennes.* Dite: non vera  
Potria forse la nuova?...
- Pilade.* Ah! così...
- Oreste.* Tremi,  
Tremi tu già, che il figlio tuo riviva,  
Novella madre?
- Egisto.* Oh qual parlar! Si asconde  
Sotto que' detti alcun feroce arcano.  
Pria che tu n'abbi pena...
- Pilade.* Oh ciel! deh! m'odi.
- Egisto.* Il ver saprò. Traggansi intanto in duro  
Carcere orrendo... Ah! non v'ha dubbio; gli empj  
Son ministri d'Oreste. — Aspri tormenti  
Si apprestin loro: io stesso udrolli; io stesso  
Vo' saper lor disegni. Itene. In breve  
Certo esser vo' se è vivo o morto Oreste.

SCENA III.

ELETTRA, CLITENNESTRA, EGISTO.

- Elettra.* Oreste a morte? oh ciel, che veggio! O madre,  
A morte trar lasci il tuo figlio?
- Clitennes.* Il figlio?...
- Egisto.* Oreste? in Argo? in mio poter? tra quelli?  
Oreste? Oh gioja! Guardie...
- Clitennes.* Il figlio!
- Elettra.* Ahi lassa!  
Ah! che diss'io?
- Egisto.* Correte; al mio cospetto  
Ritornin tosto; ite, affrettate il piede,  
Volate. Oh gioja!
- Elettra.* Io l'ho tradito! io stessa!
- Clitennes.* Il figlio mio! — Crudel, se tu me pria  
Non sveni, trema...
- Egisto.* In Argo, entro mia reggia,

Perfida donna, il mio mortal nemico  
 Introduci, nascondi?  
*Elettra.* Erale ignoto  
 Non men che a te: fu mio l'inganno.  
*Egisto.* E d'ambe  
 Sarà la pena.  
*Clitennes.* Ah! no; me sola togli  
 Di vita, me; ma i figli miei...  
*Egisto.* D'Atride  
 Gl'iniqui avanzi? ah! non mi cape in seno  
 Dalla letizia il core. Oggi, d'un colpo,  
 Spenti fien tutti... Ma tornar già veggio  
 I traditori: eccoli. Oh fausto giorno!

## SCENA IV.

ORESTE, PILADE, INCATENATI; EGISTO, CLITENNESTRA,  
 ELETTRA, SOLDATI.

*Egisto.* So tutto già; sol qual di voi sia Oreste,  
 Dite...  
*Pilade.* Son io.  
*Oreste.* Menzogna: Oreste io sono.  
*Clitennes.* Qual m'è figlio di voi? ditelo: s'endo  
 A lui son io.  
*Egisto.* Tu parla, Elettra; e bada  
 A non mentir; qual è il fratello?  
*Elettra.* È questi; <sup>1</sup>  
 Questi è, pur troppo!  
*Pilade.* Io, sì...  
*Oreste.* Nol creder.  
*Pilade.* Cessa  
 Poichè scoperta è l'alta trama, omai  
 Del mio furor non osi altri vestirsi.  
*Oreste.* Mira, Egisto, se ardisci, il furor mira  
 Ch'arde negli occhi miei; mira, e d'Atride  
 Di' ch'io figlio non sono: al terror credi  
 Ch'entro il codardo tuo petto trasfonde.  
 Sol la mia voce.  
*Egisto.* Traditor, codardo,  
 Tu il sei; morrai tu di mia mano.  
*Clitennes.* O il brando.  
 Trattieni, Egisto, o in me lo immergi; a loro

<sup>1</sup> Correndo verso Pilade.

- Per altra via non giungi. Arresta... oh cielo!...  
Deh! mi ti svela, Oreste. Ah sì; tu il sei.
- Oreste.* Va; tue man sanguinose altrove porta.  
Ciascun di noi, se morir dessi, è Oreste:  
Nessun ti è figlio, se abbracciar tal madre  
Da noi si debbe.
- Clitennes.* Oh feri detti! Eppure,...  
No, te non lascio.
- Egisto.* Ecco qual premio merta  
L'amor tuo insano. — Io ti conosco, Oreste,  
Alla tua filial pietà. Son degni  
Di te i tuoi detti, e di tua stirpe infame.
- Pilade.* Da parricida madre udir nomarsi  
Figlio, e tacer, può chi di lei non nasce?
- Oreste.* Cessate...
- Elettra.* Egisto, or non t'avvedi? è quegli  
Pilade; e mente, per salvar l'amico...
- Egisto.* Salvar l'amico? E qual di voi fia salvo?
- Oreste.* Ah! se di ferro non avessi io carche  
Le mani, a certa prova or visto avresti  
Se Oreste io son; ma, poichè il cor strapparti  
Più con man non ti posso, abbiti questo  
Palesator dell'esser mio.
- Pilade.* Deh! cela  
Quel ferro. Oh cielo!
- Oreste.* Egisto, il pugnol vedi,  
Ch'io, per svenarti, nascoso portava?  
E tu il ravvisi, o donna? È questo il ferro,  
Che tu con mano empia tremante in petto  
Piantasti al padre mio.
- Clitennes.* La voce, gli atti,  
L'ira d'Atride è questa. Ah! tu sei desso.  
Se non vuoi ch'io ti abbracci, in cor mi vibra  
Quel ferro tu; del padre in me vendetta  
Miglior farai. Già, finch'io vivo, forza  
Non è che mai dal fianco tuo mi svelga.  
O in tua difesa, o per tua mano io voglio  
Morire. Oh figlio!... Ancor son madre: e t'amo...  
Deh, fra mie braccia!...
- Egisto.* Scostati. Che fai?...  
A un figlio parricida?... Olà: di mano,  
Guardie, il ferro...
- Oreste.* Il mio ferro a te, cui poscia  
Nomerò madre, cedo: eccolo; il prendi:  
Trattar tu il sai; d'Egisto in cor lo immergi.



Lascia ch'io mora ; a me non cal, pur ch'abbia  
 Vendetta il padre : di materno amore  
 Niun'altra prova io da te voglio : or via,  
 Svenalo tosto. Oh ! che vegg'io ? tu tremi ?  
 Tu impallidisci ? tu piangi ? ti cade  
 Di mano il ferro ? Ami tu Egisto ? l'ami ;  
 E sei madre d'Oreste ? Oh rabbia ! Vanne,  
 Ch'io mai più non ti vegga.

*Clitennes.*

Oimè !... mi sento...

Morire...

*Egisto.*

È questo, <sup>1</sup> è questo (e a me sol spetta)  
 Lo stil che il padre trucidava ; e il figlio  
 Truciderà. Ben lo ravviso ; io l'ebbi  
 Tinto già d'altro sangue ; e a lei lo diedi  
 Io stesso già. — Ma forse appieno tutte,  
 Tu giovinetto eroe, non sai le morti  
 Di questo acciaio. Atreò, l'avo tuo infame,  
 Vibrollo in sen de' miei fratelli, figli  
 Del suo fratel Tiéste. Io del paterno  
 Retaggio altro non m'ebbi : ogni mia spemo  
 In lui riposi ; e non invan sperai.  
 Quanto riman di abbominevol stirpe,  
 Tutto al fin, tutto il tengo. Io te conobbi  
 Al desir che d'ucciderti sentia. —  
 Ma, qual fia morte, che la cena orrenda,  
 Che al mio padre imbandì l'avo tuo crudo,  
 Pareggi mai ?

*Clitennes.*

Morte al mio figlio ? morte  
 Avrai tu primo.

*Egisto.*

A me sei nota : trema  
 Anco per te, donna, se omai... Dal fianco  
 Mio non scostarti.

*Clitennes.*

Invan.

*Egisto.*

Trema.

*Elettra.*

Deh ! sbrama  
 In me tua sete, Egisto : io pur son figlia  
 D'Atride, io pur. Mira, a' tuoi piedi...

*Oreste.*

*Elettra,*

Che fai ?

*Pilade.*

Fu mia la trama ; io non avea,  
 Com'essi, un padre a vendicar ; pur venni,  
 A trucidarti io venni : in me sicuro

<sup>1</sup> Raccogliendo il pugnale caduto appiè di Clitennestra.

Incrudelir tu puoi. D'Oreste il sangue  
Versar non puoi senza tuo rischio in Argo...

*Egisto.* Pilade, Elettra, Oreste, a morte tutti:  
E tu pur, donna, ove il furor non tempri.

*Oreste.* Me solo, me. Donzella inerme a morte  
Trar, che ti giova? È di signor possente  
Pilade figlio; assai tornarten danno  
Potria di lui: me sol, me solo svena. —  
O voi, miglior parte di me, per voi  
L'alma di duol sento capace: il mio  
Tropo bollar vi uccide: oh ciel! null'altro  
Duolmi. Ma pur, vedere, udir costui;  
E raffrenarmi, era impossibil cosa...  
Tanto a salvarmi feste; ed io vi uccido!

*Egisto.* Oh gioia! più gran pena che la morte  
Dar ti poss'io? Svenati innanzi dunque  
Cadangli, Elettra pria, Pilade poscia;  
Quindi ei sovr'essi cada.

*Clitennes.* Iniquo...

*Elettra.* O madre,

Così uccider ne lasci?

*Pilade.* Oreste!

*Oreste.* Oh cielo!...

Io piango? Ah! sì; piango di voi. — Tu, donna,  
Già sì ardita al delitto, or debil tanto  
All'ammenda sei tu?

*Clitennes.* Sol ch'io potessi

Trarmi dall'empie mani; oh figlio!...

*Egisto.* Infida;

Di man non m'esci. — Omai del garrir vostro  
Stanco son io: tronchinsi i detti. A morte  
Che più s'indugia a trarli? Ite. — Dimante,  
Del lor morir m'è la tua vita pegno.

## SCENA V.

EGISTO, CLITENNESTRA.

Donna, vien meco, vieni. — Al fin vendetta  
Piena, o Tiéste, abbenchè tarda, avemmo.

## ATTO QUINTO.

## SCENA I.

EGISTO, SOLDATI.

*Egisto.* Oh inaspettato tradimento! oh rabbia!  
Oreste sciolto? Or si vedrà.

## SCENA II.

CLITENNESTRA, EGISTO.

*Clitennes.* Deh! volgi

Addietro i passi.

*Egisto.* Ah scellerata! all'armi

Corri tu pure?

*Clitennes.* Io vo' salvarti: ah m'odi;

Non son più quella...

*Egisto.* Perfida...

*Clitennes.* T'arresta.

*Egisto.* Darmi, perfida, vivo promettesti

A quel fellon tu forse?

*Clitennes.* A lui sottrarti,

Perir dovessi, io giuro. Ah! qui rimani;

In sicuro ti cela; al furor suo

Argin son io frattanto.

*Egisto.* Al furor suo

Argin miglior fian l'armi. Or va; mi lascia.

Io corro...

*Clitennes.* Ahi! dove?

*Egisto.* A trucidarlo.

*Clitennes.* A morte

Tu corri. Oimè! che fai? del popol tutto

Non odi gli urli, il minacciar? t'arresta;

Io non ti lascio.

*Egisto.* Invan l'empio tuo figlio

Speri a morte sottrar. Scostati, taci,

Lasciami, o ch'io...

*Clitennes.* Tu sì, svenami, *Egisto,*

Se a me non credi. « Oreste. » Odi tu? « Oreste. »

Qual d'ogni intorno quel terribil nome  
 Alto risuona? ah! più non sono io madre,  
 Se tu in periglio stai: contro il mio sangue  
 Già ridivengo io cruda.

*Egisto.*

Il sai, gli Argivi  
 Odian l'aspetto tuo: nei loro petti,  
 Or col mostrarti, addoppiaresti l'ira.  
 Ma il fragor cresce. Ah! tu ne fosti, iniqua,  
 Tu la cagion: per te indugiai vendetta,  
 Ch'or torna in me.

*Clitennes.*

Me dunque uccidi.

*Egisto.*

Scampo

Io troverò per altra via.

*Clitennes.*

Ti sieguo.

*Egisto.*

Mal ti fai scudo a me; lasciami: vanne:  
 A niun patto al mio fianco te non voglio.

### SCENA III.

CLITENNESTRA.

Mi scaccian tutti!... Oh doloroso stato!  
 Me non conosce più per madre il figlio;  
 Nè per moglie il marito: e moglie e madre  
 Io son pur anco. Ahi misera! da lungi  
 Pur vo' seguirlo, e non ne perder l'orme.

### SCENA IV.

ELETTRA, CLITENNESTRA.

*Elettra.* Madre, ove vai? deh! nella reggia il piede  
 Ritorci: alto periglio...

*Clitennes.*

Oreste, narra,

Dov'è? che fa?

*Elettra.*

Pilade, Oreste, ed io,  
 Salvi siam tutti. Ebber pietà gli stessi  
 Satelliti d'Egisto. « Oreste è questi, »  
 Grida primier Dimante; il popol quindi:  
 « Oreste viva; Egisto, Egisto muoja. »

*Clitennes.* Che sento!

*Elettra.*

Ah madre! acquetati; il tuo figlio  
 Rivedrai tosto; e delle spoglie infami  
 Del tiranno...

*Clitennes.*

Ahi crudel! Lasciami, io volo...

- Elettra.* No, no; rimani: il popol freme; e ad alta  
Voce ti appella parricida moglie.  
Non ti mostrar per or; correr potresti  
Periglio grave: a ciò venn'io. Di madre  
In te il dolor, nel veder trarci a morte,  
Tutto appariva: del tuo fallo omai  
L'ammenda festi. A te il fratel mi manda,  
A consolarti, assisterti, sottrarti  
Da vista atroce. A ricercar d'Egisto  
Trascorron ratti in ogni parte intanto  
Pilade ed egli, in armi. Ov'è l'iniquo?
- Clitennes.* L'iniquo è Oreste.
- Elettra.* Oh ciel! che ascolto?
- Clitennes.* Io corro  
A salvarlo; o a morir con esso io corro.
- Elettra.* No, madre, non v'andrai. Fremon gli spirti...
- Clitennes.* Mi è dovuta la pena; androvvi...
- Elettra.* O madre,  
Quel vil che i figli tuoi poc'anzi a morte  
Traea, tu vuoi?...  
*Clitennes.* Sì, lo vo' salvo, io stessa.  
Sgombrami il passo: il mio terribil fato  
Seguir m'è forza. Ei mi è consorte; ei troppo  
Mi costa; perder nol vogl'io, nè posso.  
Voi traditori a me non figli abborro:  
A lui n'andrò: lasciami, iniqua; ad ogni  
Costo v'andrò: deh! pur ch'io giunga in tempo!

## SCENA V.

## ELETTRA.

Va, corri dunque al tuo destin, se il vuoi...  
Ma tardi fien, spero, i suoi passi. — **Armarmi**  
Che non poss'io la destra anco d'un ferro,  
Per trapassar di mille colpi il petto  
D'Egisto infame! Oh cieca madre! oh come  
Affascinata da quel vil tu sei! —  
Ma, pure... io tremo:... or se l'irata **plebe**  
Fare in lei del suo re vendetta?... o cielo!  
Seguasi. — Ma chi vien? Pilade! e seco  
Il fratello non è?

SCENA VI.

PILADE, ELETTRA, SEGUACI DI PILADE.

*Elettra.* Deh! dimmi: Oreste?...  
*Pilade.* D'armi ei cinge la reggia: è certa omai  
 La preda nostra. Ove si appiatta Egisto?  
 Vedestil tu?

*Elettra.* Vidi, e rattenni indarno  
 La forsennata sua consorte: fuori,  
 Per questa porta, ella scagliossi; e disse,  
 Che volea di sè fare a Egisto scudo.  
 Ito era dunque ei pria fuor della reggia.

*Pilade.* Che agli Argivi mostrarsi osato egli abbia?  
 Dunque a quest'ora ucciso egli è: felice  
 Chi primiero il ferì! — Ma, più dappresso,  
 Maggiori odo le strida...

*Elettra.* « Oreste? » Ah fosse!...

*Pilade.* Eccolo, ei vien nel furor suo.

SCENA VII.

ORESTE, PILADE, ELETTRA, SEGUACI D'ORESTE E DI PILADE.

*Oreste.* Null'uomo  
 Di voi si attenti or trucidarmi Egisto:  
 Brando non v'ha qui feritor, che il mio. —  
 Egisto, olà; dove se' tu, codardo?  
 Egisto, ove sei tu? Vieni; ti appella  
 Voce di morte: ove se' tu?... Non esci?  
 Ahi vil! ti ascondi? Invan; nè del profondo  
 Erebo il centro asil ti fia. Vedrai,  
 Tosto il vedrai, s'io son d'Atride il figlio.

*Elettra.* ...Ei... qui non è.

*Oreste.* Perfidi, voi, voi forse  
 Senza me l'uccideste?

*Pilade.* Ei della reggia  
 Fuggì, pria ch'io venissi.

*Oreste.* Ei nella reggia  
 Si asconde: io nel trarrò. — Qui per la molle  
 Chioma con man strascinerotti: preghi  
 Non v'ha; nè ciel, nè forza havvi d'Averno,  
 Che ti sottragga a me. Solcar la polve  
 Farotti io fino alla paterna tomba

Col vil tuo corpo: ivi a versar trarrotti,  
 Tutto a versar l'adultero tuo sangue.  
*Elettra.* Oreste, a me non credi? a me?...  
*Oreste.* Chi sei?  
 Egisto io voglio.  
*Pilade.* Ei fugge.  
*Oreste.* Ei fugge? e voi,  
 Vili, qui state? il troverò ben io.

## SCENA VIII.

CLITENNESTRA, ELETTRA, PILADE, ORESTE,  
 SEGUACI D'ORESTE E DI PILADE.

*Clitennes.* Figlio, pietà.  
*Oreste.* Pietà?... Di chi son figlio?  
 Io son d'Atride figlio.  
*Clitennes.* È di catene  
 Già carico Egisto.  
*Oreste.* Ancor respira? oh gioja!  
 A trucidarlo vo.  
*Clitennes.* T'arresta. Io sola  
 Il tuo padre svenai; svenami:... Egisto  
 Reo non ne fu.  
*Oreste.* Chi, chi mi afferra il braccio?  
 Chi mi trattiene? oh rabbia! Egisto... io 'l veggo;  
 Qui trascinato ei vien;... togliiti..  
*Clitennes.* Oreste,  
 Non conosci la madre?  
*Oreste.* Egisto pera.  
 Muori, fellow; di man d'Oreste or muori.

## SCENA IX.

CLITENNESTRA, ELETTRA, PILADE, SEGUACI DI PILADE.

*Clitennes.* Ahi! mi sfuggì!... Tu svenerei me pria.

## SCENA X.

ELETTRA, PILADE, SEGUACI DI PILADE.

*Elettra.* Pilade, va; corri, trattienla, vola;  
 Qui la ritraggi.

SCENA XI.

ELETTRA.

Io tremo... Ella è pur sempre  
 Madre: pietade aver sen dee. — Ma i figli  
 Vedeo pur ella sulle soglie or dianzi  
 Di morte infame; e il duolo in lei, l'ardire  
 Era allor quanto è per costui? — Ma giunto  
 È il giorno al fin sì sospirato. Esangue  
 Tu cadi al fin, tiranno. — Un'altra volta  
 La reggia tutta rimbombare io sento  
 De' pianti e gridi, onde echeggiar la udia  
 In quella orribil sanguinosa notte,  
 Che fu l'estrema al padre mio. — Già il colpo,  
 Vibrò il gran colpo Oreste. Egisto cadde;  
 Già me lo annunzia il popolar tumulto:  
 Eccolo, Oreste vincitor: grondante  
 Di sangue ha il ferro.

SCENA XII.

ELETTRA, ORESTE.

*Elettra.* O fratel mio, deh! vieni;  
 Vindicator del re dei re, del padre,  
 D'Argo, di me; vieni al mio sen...  
*Oreste.* Sorella,...  
 Me degno figlio al fin d'Atride vedi.  
 Mira, è sangue d'Egisto. Io 'l vidi appena,  
 Corsi a ucciderlo là; nè rimembrai  
 Di strascinarlo alla tomba del padre.  
 Ben sette e sette volte entro all'imbelle  
 Tremante cor fitto e rifitto ho il brando: —  
 Pur non ho sazia la mia lunga sete.  
*Elettra.* In tempo dunque a rattenerti il braccio  
 Non giungea Clitennestra.  
*Oreste.* E chi da tanto  
 Fora? a me il braccio rattener? Sovr'esso  
 Io mi scagliai; non è più ratto il lampo.  
 Piangea il codardo, e più m'empiea di rabbia  
 Quel pianto infame. Ahi padre! uom che non osa  
 Morir, ti uccise?  
*Elettra.* Or vendicato è il padre;



Tuoi spiriti acqueta ; e dimmi : agli occhi tuoi  
Pilade non occorre ?

*Oreste.* Egisto io vidi,  
Null'altro. — Ov'è Pilade amato ? e come  
A tanta impresa non l'ebb'io secondo ?

*Elettra.* A lui la disperata madre insana  
Dianzi affidai.

*Oreste.* Nulla di loro io seppi.

*Elettra.* Ecco, Pilade torna ;... oh ciel ! che veggio ?  
Solo ci ritorna ?

*Oreste.* E mesto ?

### SCENA XIII.

ORESTE, PILADE, ELETTRA.

*Oreste.* Oh ! perchè mesto,

Parte di me, se' tu ? non sai che ho spento  
Io quel fellone ? vedi ; ancor di sangue  
È stillante il mio ferro. Ah, tu diviso  
Meco i colpi non hai ! pasciti dunque  
Di questa vista gli occhi.

*Pilade.* Oh vista ! — Oreste,  
Dammi quel brando.

*Oreste.* A che ?

*Pilade.* Dammelo.

*Oreste.* Il prendi.

*Pilade.* Odimi. — A noi non lice in questa terra  
Più rimaner : vieni...

*Oreste.* Ma qual ?...

*Elettra.* Deh ! parla :

Clitennestra dov'è ?

*Oreste.* Lasciala : or forse

Al traditor marito ella arde il rogo.

*Pilade.* Più che compiuta hai la vendetta : or vieni ;  
Non cercar oltre...

*Oreste.* Oh ! che di' tu ?...

*Elettra.* La madre

Ti ridomando, Pilade. — Oh, qual m'entra  
Gel nelle vene !

*Pilade.* Il cielo...

*Elettra.* Ah ! spenta forse...

*Oreste.* Volte in se stessa infuriata ha l'armi ?...

*Elettra.* — Pilade ; oimè !... tu non rispondi ?

*Oreste.* Narra ;  
 Che fu ?  
*Pilade.* Trafitta...  
*Oreste.* E da qual mano ?  
*Pilade.* — Ah ! vieni...  
*Elettra.* Tu la uccidesti.  
*Oreste.* Io parricida ?...  
*Pilade.* Il ferro  
 Vibrasti in lei, senza avvederten, cieco  
 D'ira, correndo a Egisto incontro...  
*Oreste.* Oh quäle  
 Orrore mi prende ! Io parricida ? — Il brando,  
 Pilade, dammi : io 'l vo'...  
*Pilade.* Non fia.  
*Elettra.* Fratello...  
*Pilade.* Misero Oreste !  
*Oreste.* Or, chi frater mi noma ?  
 Empia, tu forse, che serbato a vita,  
 E al matricidio m'hai ? — Rendimi il brando,  
 Il brando ;... oh rabbia ! — Ove son io ? che feci ?...  
 Chi mi trattien ?... Chi mi persegue ?... Ahi ! dove,  
 Dove men fuggo ?... ove mi ascondo ? — O padre,  
 Torvo mi guardi ? a me chiedesti sangue :  
 E questo è sangue ;... e sol per te il versai.  
*Elettra.* Oreste, Oreste... Ahi misero fratello !  
 Già più non ci ode ;... è fuor di sè... Noi sempre,  
 Pilade, al fianco a lui staremo...  
*Pilade.* Oh dura  
 D'orrendo fato inevitabil legge !

---

Col vil tuo corpo: ivi a versar trarrotti,  
 Tutto a versar l'adultero tuo sangue.  
*Elettra.* Oreste, a me non credi? a me?...  
*Oreste.* Chi sei?  
 Egisto io voglio.  
*Pilade.* Ei fugge.  
*Oreste.* Ei fugge? e voi,  
 Vili, qui state? il troverò ben io.

## SCENA VIII.

CLITENNESTRA, ELETTRA, PILADE, ORESTE,  
 SEGUACI D'ORESTE E DI PILADE.

*Clitennes.* Figlio, pietà.  
*Oreste.* Pietà?... Di chi son figlio?  
 Io son d'Atride figlio.  
*Clitennes.* È di catene  
 Già carico Egisto.  
*Oreste.* Ancor respira? oh gioja!  
 A trucidarlo vo.  
*Clitennes.* T'arresta. Io sola  
 Il tuo padre svenai; svenami:... Egisto  
 Reo non ne fu.  
*Oreste.* Chi, chi mi afferra il braccio?  
 Chi mi trattiene? oh rabbia! Egisto... io 'l veggo;  
 Qui trascinato ei vien;... togliti...  
*Clitennes.* Oreste,  
 Non conosci la madre?  
*Oreste.* Egisto pera.  
 Muori, fellow; di man d'Oreste or muori.

## SCENA IX.

CLITENNESTRA, ELETTRA, PILADE, SEGUACI DI PILADE.

*Clitennes.* Ah! mi sfuggì!... Tu svenerei me pria.

## SCENA X.

ELETTRA, PILADE, SEGUACI DI PILADE.

*Elettra.* Pilade, va; corri, trattienla, vola;  
 Qui la ritraggi.

## SCENA XI.

ELETTRA.

Io tremo... Ella è pur sempre  
 Madre: pietade aver sen dee. — Ma i figli  
 Vedeo pur ella sulle soglie or dianzi  
 Di morte infame; e il duolo in lei, l'ardire  
 Era allor quanto è per costui? — Ma giunto  
 È il giorno al fin sì sospirato. Esangue  
 Tu cadi al fin, tiranno. — Un'altra volta  
 La reggia tutta rimbombare io sento  
 De' pianti e gridi, onde echeggiar la udia  
 In quella orribil sanguinosa notte,  
 Che fu l'estrema al padre mio. — Già il colpo,  
 Vibrò il gran colpo Oreste. Egisto cadde;  
 Già me lo annunzia il popolar tumulto:  
 Eccolo, Oreste vincitor: grondante  
 Di sangue ha il ferro.

## SCENA XII.

ELETTRA, ORESTE.

*Elettra.* O fratel mio, deh! vieni;  
 Vendicator del re dei re, del padre,  
 D'Argo, di me; vieni al mio sen...  
*Oreste.* Sorella,...  
 Me degno figlio al fin d'Atride vedi.  
 Mira, è sangue d'Egisto. Io 'l vidi appena,  
 Corsi a ucciderlo là; nè rimembrai  
 Di strascinarlo alla tomba del padre.  
 Ben sette e sette volte entro all'imbelle  
 Tremante cor fitto e rifitto ho il brando: —  
 Pur non ho sazia la mia lunga sete.  
*Elettra.* In tempo dunque a rattenerti il braccio  
 Non giungea Clitennestra.  
*Oreste.* E chi da tanto  
 Fora? a me il braccio rattener? Sovr'esso  
 Io mi scagliai; non è più ratto il lampo.  
 Piangea il codardo, e più m'empiea di rabbia  
 Quel pianto infame. Ahi padre! uom che non osa  
 Morir, ti uccide?  
*Elettra.* Or vendicato è il padre;

Col vil tuo corpo: ivi a versar trarrotti,  
 Tutto a versar l'adultero tuo sangue.  
*Elettra.* Oreste, a me non credi? a me?...  
*Oreste.* Chi sei?  
 Egisto io voglio.  
*Pilade.* Ei fugge.  
*Oreste.* Ei fugge? e voi,  
 Vili, qui state? il troverò ben io.

## SCENA VIII.

CLITENNESTRA, ELETTRA, PILADE, ORESTE,  
 SEGUACI D'ORESTE E DI PILADE.

*Clitennes.* Figlio, pietà.  
*Oreste.* Pietà?... Di chi son figlio?  
 Io son d'Atride figlio.  
*Clitennes.* È di catene  
 Già carco Egisto.  
*Oreste.* Ancor respira? oh gioja!  
 A trucidarlo vo.  
*Clitennes.* T'arresta. Io sola  
 Il tuo padre svenai; svenami:... Egisto  
 Reo non ne fu.  
*Oreste.* Chi, chi mi afferra il braccio?  
 Chi mi trattiene? oh rabbia! Egisto... io 'l veggo;  
 Qui trascinato ei vien;... togliti...  
*Clitennes.* Oreste,  
 Non conosci la madre?  
*Oreste.* Egisto pera.  
 Muori, fellon; di man d'Oreste or muori.

## SCENA IX.

CLITENNESTRA, ELETTRA, PILADE, SEGUACI DI PILADE.

*Clitennes.* Ah! mi sfuggì!... Tu svenerei me pria.

## SCENA X.

ELETTRA, PILADE, SEGUACI DI PILADE.

*Elettra.* Pilade, va; corri, trattienla, vola;  
 Qui la ritraggi.

## SCENA XI.

ELETTRA.

Io tremo... Ella è pur sempre  
 Madre: pietade aver sen dee. — Ma i figli  
 Vedeo pur ella sulle soglie or dianzi  
 Di morte infame; e il duolo in lei, l'ardire  
 Era allor quanto è per costui? — Ma giunto  
 È il giorno al fin sì sospirato. Esangue  
 Tu cadi al fin, tiranno. — Un'altra volta  
 La reggia tutta rimbombare io sento  
 De' pianti e gridi, onde echeggiar la udia  
 In quella orribil sanguinosa notte,  
 Che fu l'estrema al padre mio. — Già il colpo,  
 Vibrò il gran colpo Oreste. Egisto cadde;  
 Già me lo annunzia il popolar tumulto:  
 Eccolo, Oreste vincitor: grondante  
 Di sangue ha il ferro.

## SCENA XII.

ELETTRA, ORESTE.

*Elettra.* O fratel mio, deh! vieni;  
 Vendicator del re dei re, del padre,  
 D'Argo, di me; vieni al mio sen...

*Oreste.* Sorella,...  
 Me degno figlio al fin d'Atride vedi.  
 Mira, è sangue d'Egisto. Io 'l vidi appena,  
 Corsi a ucciderlo là; nè rimembrai  
 Di strascinarlo alla tomba del padre.  
 Ben sette e sette volte entro all'imbelle  
 Tremante cor fitto e rifitto ho il brando: —  
 Pur non ho sazia la mia lunga sete.

*Elettra.* In tempo dunque a rattener ti il braccio  
 Non giungea Clitennestra.

*Oreste.* E chi da tanto  
 Fora? a me il braccio rattener? Sovr'esso  
 Io mi scagliai; non è più ratto il lampo.  
 Piangea il codardo, e più m'empiea di rabbia  
 Quel pianto infame. Ahi padre! uom che non osa  
 Morir, ti uccise?

*Elettra.* Or vendicato è il padre;

Tuoi spiriti acqueta; e dimmi: agli occhi tuoi  
Pilade non occorre?

*Oreste.*

Egisto io vidi,  
Null'altro. — Ov'è Pilade amato? e come  
A tanta impresa non l'ebb'io secondo?

*Elettra.*

A lui la disperata madre insana  
Dianzi affidai.

*Oreste.*

Nulla di loro io seppi.

*Elettra.*

Ecco, Pilade torna;... oh ciel! che veggio?  
Solo ci ritorna?

*Oreste.*

E mesto?

### SCENA XIII.

ORESTE, PILADE, ELETTRA.

*Oreste.*

Oh! perchè mesto,  
Parte di me, se' tu? non sai che ho spento  
Io quel fellone? vedi; ancor di sangue  
È stillante il mio ferro. Ah, tu diviso  
Meco i colpi non hai! pasciti dunque  
Di questa vista gli occhi.

*Pilade.*

Oh vista! — Oreste,  
Dammi quel brando.

*Oreste.*

A che?

*Pilade.*

Dammelo.

*Oreste.*

Il prendi.

*Pilade.*

Odimi. — A noi non lice in questa terra  
Più rimaner: vieni...

*Oreste.*

Ma qual?...

*Elettra.*

Deh! parla:

Clitennestra dov'è?

*Oreste.*

Lasciala: or forse

Al traditor marito ella arde il rogo.

*Pilade.*

Più che compiuta hai la vendetta: or vieni;  
Non cercar oltre...

*Oreste.*

Oh! che di' tu?...

*Elettra.*

La madre

Ti ridomando, Pilade. — Oh, qual m'entra  
Gel nelle vene!

*Pilade.*

Il cielo...

*Elettra.*

Ah! spenta forse...

*Oreste.*

Volte in se stessa infuriata ha l'armi?...

*Elettra.*

— Pilade; oimè!... tu non rispondi?

*Oreste.* Narra ;  
 Che fu ?  
*Pilade.* Trafitta...  
*Oreste.* E da qual mano ?  
*Pilade.* — Ah ! vieni...  
*Elettra.* Tu la uccidesti.  
*Oreste.* Io parricida ?...  
*Pilade.* Il ferro  
 Vibrasti in lei, senza avvederten, cieco  
 D'ira, correndo a Egisto incontro...  
*Oreste.* Oh quale  
 Orrore mi prende ! Io parricida ? — Il brando,  
 Pilade, dammi : io 'l vo'...  
*Pilade.* Non fia.  
*Elettra.* Fratello...  
*Pilade.* Misero Oreste !  
*Oreste.* Or, chi fratel mi noma ?  
 Empia, tu forse, che serbato a vita,  
 E al matricidio m'hai ? — Rendimi il brando,  
 Il brando ;... oh rabbia ! — Ove son io ? che feci ?...  
 Chi mi trattien ?... Chi mi persegue ?... Ahi ! dove,  
 Dove men fuggo ?... ove mi ascondo ? — O padre,  
 Torvo mi guardi ? a me chiedesti sangue :  
 E questo è sangue ;... e sol per te il versai.  
*Elettra.* Oreste, Oreste... Ahi misero fratello !  
 Già più non ci ode ;... è fuor di sè... Noi sempre,  
 Pilade, al fianco a lui staremo...  
*Pilade.* Oh dura  
 D'orrendo fato inevitabil legge !

---



Tuoi spirti acqueta; e dimmi: agli occhi tuoi  
Pilade non occorre?

*Oreste.* Egisto io vidi,  
Null'altro. — Ov'è Pilade amato? e come  
A tanta impresa non l'ebb'io secondo?  
*Elettra.* A lui la disperata madre insana  
Dianzi affidai.

*Oreste.* Nulla di loro io seppi.  
*Elettra.* Ecco, Pilade torna;... oh ciel! che veggio?  
Solo ci ritorna?

*Oreste.* E mesto?

### SCENA XIII.

ORESTE, PILADE, ELETTRA.

*Oreste.* Oh! perchè mesto,  
Parte di me, se' tu? non sai che ho spento  
Io quel fellone? vedi; ancor di sangue  
È stillante il mio ferro. Ah, tu diviso  
Meco i colpi non hai! pasciti dunque  
Di questa vista gli occhi.

*Pilade.* Oh vista! — *Oreste,*  
Dammi quel brando.

*Oreste.* A che?

*Pilade.* Dammelo.

*Oreste.* Il prendi.

*Pilade.* Odimi. — A noi non lice in questa terra  
Più rimaner: vieni...

*Oreste.* Ma qual?...

*Elettra.* Deh! parla:

Clitennestra dov'è?

*Oreste.* Lasciala: or forse

Al traditor marito ella arde il rogo.

*Pilade.* Più che compiuta hai la vendetta: or vieni;  
Non cercar oltre...

*Oreste.* Oh! che di' tu?...

*Elettra.* La madre

Ti ridomando, Pilade. — Oh, qual m'entra  
Gel nelle vene!

*Pilade.* Il cielo...

*Elettra.* Ah! spenta forse...

*Oreste.* Volte in se stessa infuriata ha l'armi?...

*Elettra.* — Pilade; oimè!... tu non rispondi?

*Oreste.* Che fu ? *Narra ;*  
*Pilade.* Trafitta...  
*Oreste.* E da qual mano ?  
*Pilade.* — Ah ! vieni...  
*Elettra.* Tu la uccidesti.  
*Oreste.* Io parricida ?...  
*Pilade.* Il ferro  
 Vibrasti in lei, senza avvederten, cieco  
 D'ira, correndo a Egisto incontro...  
*Oreste.* Oh quäle  
 Orror mi prende ! Io parricida ? — Il brando,  
 Pilade, dammi : io 'l vo'...  
*Pilade.* Non fia.  
*Elettra.* Fratello...  
*Pilade.* Misero Oreste !  
*Oreste.* Or, chi fratel mi noma ?  
 Empia, tu forse, che serbato a vita,  
 E al matricidio m'hai ? — Rendimi il brando,  
 Il brando ;... oh rabbia ! — Ove son io ? che feci ?...  
 Chi mi trattien ?... Chi mi persegue ?... Ahi ! dove,  
 Dove men fuggo ?... ove mi ascondo ? — O padre,  
 Torvo mi guardi ? a me chiedesti sangue :  
 E questo è sangue ;... e sol per te il versai.  
*Elettra.* Oreste, Oreste... Ahi misero fratello !  
 Già più non ci ode ;... è fuor di sè... Noi sempre,  
 Pilade, al fianco a lui staremo...  
*Pilade.* Oh dura  
 D'orrendo fato inevitabil legge !

---



**ROSMUNDA.**

***PERSONAGGI.***

ROSMUNDA.

ROMILDA.

ALMACHILDE.

SOLDATI.

ILDOVALDO.

SEGUACI D'ILDOVALDO.

*Scena, la Reggia in Pavia.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

ROSMUNDA, ROMILDA.

*Rosmunda.* Perfida, al ciel porgi pur voti; innalza,  
Innalza pur tue vane grida al cielo;  
Già non fia ch'ei t'ascolti. Arde frattanto  
Presso al Ticino la feral battaglia;  
Quinci n'odo il fragor: nè in dubbia speme  
Mi ondeggia il core: del novel mio sposo  
L'alta virtù guerriera appien certezza  
Del vincer dammi.

*Romilda.* Se Almachilde in campo  
Val, quanto ei valse in questa reggia, allora  
Che a tradimento trucidovvi il mio  
Padre Alboïno, ei vincerà: ma Clefi,  
Che contro lui combatte, ora non giace  
Nel sonno immerso, a ria consorte in braccio,  
Come Alboïn marito tuo giacea  
In quell'orrida notte. Il fior dei prodi  
Clefì ha raccolto a sè dintorno: a un tempo  
Ei la gran causa della fe tradita,  
Dell'oltraggiato ciel, del volgo oppresso,  
E delle infrante Longobarde leggi  
Sostien coll'armi; e vincitor lo spero.

*Rosmunda.* Di Longobardo popolo la feccia  
Segue or di Clefì le ribelli insegne;  
Uom di sangue non vil fra' suoi non conta:  
Degno egli è ben, che tu per lui parteggi.  
E tu, di re sei figlia? Oh, inver felice  
Il mio destin, che madre a te non femmi!  
Nata di re, tu vile esser puoi tanto,  
Che veder vogli la regal possanza  
Col trono a terra?

*Romilda.* Anzi che iniquo il prema  
Contaminato usurpatore, a terra

Veder vo' il trono. E tu, consorte e figlia  
Fosti di re? tu, che di sposa osasti  
A un traditor tuo suddito dar mano?

*Rosmunda.* A ogni uom che far le mie vendette ardisse,  
Dovuto premio era mia mano. A infauste  
Nozze col crudo padre tuo mi trasse  
Necessità feroce. Orfana, vinta,  
M'ebbe Alboin, tinto del sangue ancora  
Dell'infelice mio padre Comundo:  
L'empio Alboin, disperditor de' miei,  
Depredator del mio paterno regno,  
Di mie sventure insultatore. Al fine  
Dal duro fatal giogo di tanti anni  
Io respiro. Il rancor, che in me represso  
Sì a lungo stette, or fia che scoppi: or voglio  
Te d'Alboin figlia abborrita (ond'io  
Madre non son per mia somma ventura),  
Te vo' sgombrar dagli occhi miei per sempre.  
Sposa ti mando ad Alarico.

*Romilda.*

Io sposa?...

Io, d'Alarico?...

*Rosmunda.*

Sì. Poca vendetta

A te par questa; e poca io pur l'estimo,  
Al mal che femmi il padre tuo; ma tormi  
Dal cospetto mi giova ogni empio avanzo  
Del sangue d'Alboino. In cambio darti  
De' pattuiti ajuti, che a me presta  
Contro Clefi Alarico, io la regale  
Fede mia n'impegnai. Godi: alto sposo  
Avrai, qual merti: e benchè vasto regno,  
A par di quelli che usurpò il tuo padre,  
Gli Eruli a lui non dieno, ei lo pareggia  
In efferata crudeltade al certo.  
Felice te, quanto Alboin mi fea,  
Alarico farà.

*Romilda.*

Non sperar mai

Che a tali nozze io vada. Ove tu vinca,  
E aver di me piena vendetta brami;  
Fra queste mura stesse, ove del padre  
L'ombra si aggira invendicata, dove  
Vil traditor, che lui svenò, sen giace  
A lato a te, nel talamo suo stesso;  
Qui dei la figlia uccider tu; qui lunghi  
Martirj orrendi, e infami strazj darle.  
Ma, tu dispor della mia destra?...

*Rosmunda.*

Aggiunti

I furor tutti di crudel madrigna  
Ai furori di barbaro marito,  
In Alarico troverai. Di morte  
Punisco io quei che in un pavento e abborro:  
Te, cui non temo, io vo' punir di vita.

*Romilda.*

Pari in ferocia a te chi fia? non io.  
Pianto non è, non d'innocenza grido,  
Che al cor ti scenda, il so: nè schermo resta  
A me, che il pianto... Oh ciel! — Ma no: ben posso,  
E so morir; pur ch'io non vada... Forse  
Meglio mi fora, le tue nobili arti,  
E il tuo pugnale ad Alarico in dote  
Recando, fargli le mie chieste nozze  
Caro costare: ma, son io Rosmunda?

*Rosmunda.* Io 'l sono; e assai men pregio. Al mondo è noto,  
Ch'a incrudelir prima non fui.

*Romilda.*

Se crudo

Fu il mio padre con te, dritto di guerra  
Tale il fea; ma tu poi...

*Rosmunda.*

Di guerra dritto?

Nella più cruda inospita contrada  
Dritto fu mai, ch'empio furore e scherno  
Le insepolti de' morti ossa insultasse? —  
Nol vegg'io sempre, a quella orribil cena  
(Banchetto a me di morte) ebro d'orgoglio,  
D'ira, e di sangue, a mensa infame assiso,  
Ir motteggiando? e di vivande e vino  
Carco, nol veggio (ahi fera orrida vista!)  
Bere a sorsi lentissimi nel teshio  
Dell'ucciso mio padre? indi inviarmi  
D'abborrita bevanda ridondante  
L'orrida tazza? E negli orecchi sempre  
Quel sanguinoso derisor suo invito  
A me non suona? Empio ei dicea: « Col padre  
« Bevi, Rosmunda. » — E tu, di un simil mostro  
Nata, innanzi mi stai? — Se, lui trafitto,  
Te fatto avessi dai più vili schiavi  
Contaminare, indi svenar; se avessi  
Arso, e disperso il cener vostro al vento  
Vendetta io mai pari all'oltraggio avrei?  
Va; nè più m'irritare. Augurio fausto  
Emmi il vederti mal tuo grado andarne  
A fere nozze: e omai tu il nieghi invano;  
A forza andrai. Nel sangue tuo si lordi



Veder vo' il trono. E tu, consorte e figlia  
Fosti di re? tu, che di sposa osasti  
A un traditor tuo suddito dar mano?

*Rosmunda.* A ogni uom che far le mie vendette ardisse,  
Dovuto premio era mia mano. A infauste  
Nozze col crudo padre tuo mi trasse  
Necessità feroce. Orfana, vinta,  
M'ebbe Alboín, tinto del sangue ancora  
Dell'infelice mio padre Comundo:  
L'empio Alboín, disperditor de' miei,  
Depredator del mio paterno regno,  
Di mie sventure insultatore. Al fine  
Dal duro fatal giogo di tanti anni  
Io respiro. Il rancor, che in me represso  
Sì a lungo stette, or fia che scoppi: or voglio  
Te d'Alboín figlia abborrita (ond'io  
Madre non son per mia somma ventura),  
Te vo' sgombrar dagli occhi miei per sempre.  
Sposa ti mando ad Alarico.

*Romilda.*

Io sposa?...

Io, d'Alarico?...

*Rosmunda.*

Sì. Poca vendetta

A te par questa; e poca io pur l'estimo,  
Al mal che femmi il padre tuo; ma tormi  
Dal cospetto mi giova ogni empio avanzo  
Del sangue d'Alboín. In cambio darti  
De' pattuiti ajuti, che a me presta  
Contro Clefi Alarico, io la regale  
Fede mia n'impegnai. Godi: alto sposo  
Avrai, qual merti: e benchè vasto regno,  
A par di quelli che usurpò il tuo padre,  
Gli Eruli a lui non dieno, ei lo pareggia  
In efferata crudeltade al certo.  
Felice te, quanto Alboín mi fea,  
Alarico farà.

*Romilda.*

Non sperar mai

Che a tali nozze io vada. Ove tu vinca,  
E aver di me piena vendetta brami;  
Fra queste mura stesse, ove del padre  
L'ombra si aggira invendicata, dove  
Vil traditor, che lui svenò, sen giace  
A lato a te, nel talamo suo stesso;  
Qui dei la figlia uccider tu; qui lunghi  
Martirj orrendi, e infami strazj darle.  
Ma, tu dispor della mia destra?...

*Rosmunda.*

Aggiunti

I furor tutti di crudel madrigna  
Ai furori di barbaro marito,  
In Alarico troverai. Di morte  
Punisco io quei che in un pavento e abborro:  
Te, cui non temo, io vo' punir di vita.

*Romilda.*

Pari in ferocia a te chi fia? non io.  
Pianto non è, non d'innocenza grido,  
Che al cor ti scenda, il so: nè schermo resta  
A me, che il pianto... Oh ciel! — Ma no: ben posso,  
E so morir; pur ch'io non vada... Forse  
Meglio mi fora, le tue nobili arti,  
E il tuo pugnale ad Alarico in dote  
Recando, fargli le mie chieste nozze  
Caro costare: ma, son io Rosmunda?

*Rosmunda.*

Io 'l sono; e assai men pregio. Al mondo è noto,  
Ch'a incrudelir prima non fui.

*Romilda.*

Se crudo

Fu il mio padre con te, dritto di guerra  
Tale il fea; ma tu poi...

*Rosmunda.*

Di guerra dritto?

Nella più cruda inospita contrada  
Dritto fu mai, ch'empio furore e scherno  
Le insepolti de' morti ossa insultasse? —  
Nol vegg'io sempre, a quella orribil cena  
(Banchetto a me di morte) ebro d'orgoglio,  
D'ira, e di sangue, a mensa infame assiso,  
Ir motteggiando? e di vivande e vino  
Carco, nol veggio (ahi fera orrida vista!)  
Bere a sorsi lentissimi nel teschio  
Dell'ucciso mio padre? indi inviarmi  
D'abborrita bevanda ridondante  
L'orrida tazza? E negli orecchi sempre  
Quel sanguinoso derisor suo invito  
A me non suona? Empio ei dicea: « Col padre  
« Bevi, Rosmunda. » — E tu, di un simil mostro  
Nata, innanzi mi stai? — Se, lui trafitto,  
Te fatto avessi dai più vili schiavi  
Contaminare, indi svenar; se avessi  
Arso, e disperso il cener vostro al vento  
Vendetta io mai pari all'oltraggio avrei?  
Va; nè più m'irritare. Augurio fausto  
Emmi il vederti mal tuo grado andarne  
A fere nozze: e omai tu il nieghi invano;  
A forza andrai. Nel sangue tuo si lordi

Altra man che la mia. Ma, vanne intanto;  
 Te qui non voglio, or che Almachilde aspetto  
 Vincitore dal campo. Esei; e t'appresta  
 Al tuo partire al nuovo dì: l'impongo.

## SCENA II.

ROSMUNDA.

...Quant'io abborro costei, neppure io stessa  
 Il so. Cagioni, assai ve n'ha; ma troppo  
 Alla mia pace importa il non chiarirne  
 La più vera, e maggiore. Il cor mi sbrana  
 Un dubbio orrendo... Ma traveggo io forse...  
 Ah! no; dubbio non è; fatal certezza  
 Ben è: lei non rimira il mio consorte  
 Con quell'occhio di sdegno, onde si sguarda  
 Dall'uccisor la figlia dell'ucciso.  
 Talvolta a lei senza adirarsi ei parla;  
 E d'essa pur senza adirarsi ei parla.  
 Della costei, già non dirò beltade,  
 Ma fallace dolcezza lusinghiera,  
 Forse ch'ei preso all'amo?... Ah! non si appuri  
 Tal vero mai. Lungi Romilda, lungi  
 Di qui per sempre... A un tal pensier mi bolle  
 Entro ogni vena il sangue. O d'Alboino  
 Figlia esecrata già, degg'io scoprierti  
 Anco rivale mia? — Tacciasi... Viene  
 Almachilde... Vediam s'io pur m'inganno.

## SCENA III.

ROSMUNDA, ALMACHILDE, SOLDATI.

*Rosmunda.* Già le festose grida, e l'ondegianti  
 Bandiere al vento, e il militar contègno,  
 Tutto mel dice; il vincitor tu sei.

*Almachilde.* Salvo, e sicuro, e vincitor mi vedi;  
 Ma non per mia virtù. Vittoria, e vita,  
 E libertade, e regno, oggi a me tutto  
 Dona il solo Ildovaldo. Ei m'era scudo;  
 Ei difensor magnanimo: tai prove  
 Fea di valore egli per me, che il merto  
 Mai pareggiar col guiderdon non posso.

*Rosmunda.* S'io ben mi appongo al vero, il tuo bollente

Sublime cor spinto ti avea là dove  
Il periglio più ardeva. Ah! di Rosmunda  
Non rimembravi allor le angosce, i pianti,  
Il palpitare. Del valor tuo troppo  
Quant'io temessi, il sai: pur mi affidava  
Il prometter, che festi anzi la pugna,  
Di non ti esporre incautamente indarno.  
Io ten pregai; tu mel giuravi: ah! dimmi;  
Che sarei senza te? nulla m'è il trono,  
Nulla il viver, se teco io nol divido.

*Almachilde.* Te rimembrava, e l'amor tuo: ma capo  
Dei Longobardi degno, e degno sposo  
Dovea mostrarmi di Rosmunda a un tempo,  
Ferocemente andando a morte incontro.  
Come ammendar, se non col brando, in campo,  
Quel fatal colpo, che di man mi uscia?...

*Rosmunda.* E che? d'avermi vendicata ardisci  
Pentirti?...

*Almachilde.* Ah! sì. Non la vendetta, il modo  
Duolmi, ond'io l'ebbi, e mi dorrà pur sempre.  
Per torre a me tal macchia, erami forza  
Tutto versar, quant'io n'avessi, il sangue. —  
Ad alta voce io traditor mi udiva  
Nomar da Clefi, e da' suoi prodi; al centro  
Del colpevol mio core rimbombava  
Il meritato, ma insoffribil nome.  
Nol niego; allor, tranne il mio onor perduto,  
D'ogni altra cosa immemore, mi scaglio  
Ove si addensan più le spade, e l'ire:  
Cieco di rabbia, disperatamente  
Roto a cerchio il mio brando; ampia lor prova  
Col ferro io do, che traditor vie meno  
Son, che guerriero. — Alto già già mi sorge  
Di trucidati e di mal vivi intorno  
Un monte; quando il buon destrier trafitto  
Mi cade; io balzo in piè; ma il piè mal fermo  
Sul suol di sangue lubrico mi sdrucciola,  
Sì ch'io ricado. — Già l'oste si ammassa,  
E addosso a me precipitosa piomba.  
Di sua virtù gli ultimi sforzi indarno  
Iva facendo il mio stanco languente  
Brando: quand'ecco, in men che non balena,  
Con non molti de' suoi, s'apre Ildovaldo  
Fra schiere, ed aste, e grida, e spade, ed urti  
Infino a me la via. Diradan tosto;

A destra a manca in volta piegan ; rotti  
 Volan dispersi i rei nemici in fuga.  
 Ripreso ardire, i miei gl'incalzan forte ;  
 Ampia messe han lor brandi ; onde l'incerta  
 Campal giornata in sanguinoso orrendo  
 Total macello in un momento è volta.

*Rosmunda.* Respiro al fine : al fin sei salvo : inciampo  
 Niun altro io mai temeva al vincer tuo  
 Che il valore tuo troppo. Era Ildovaldo  
 Già fra i maggior di questo regno ; or fia  
 Soltanto a te secondo.

*Almachilde.* Esser gli deggio.  
 Tanto più grato, quanto a me più farlo  
 Volean sospetto anzi la pugna alcuni  
 Invidi vili. Ei d'Alarico i tardi,  
 E forse infidi ajuti, assai ben disse  
 Non doversi aspettar : più val suo brando,  
 Che mille ajuti : egli è il mio prode ; ei solo  
 La guerra a un tempo, e la giornata ha vinto.  
 Fama, ancor che diversa, orrevol suona,  
 Or che in sue man lo stesso Clefi è preso ;  
 Or che il piagasse a morte ; ed è chi 'l dice  
 Anco ucciso. Seguir de' fuggitivi  
 L'orme non volli ; uso a veder la fronte  
 De' nimici son io : ma d'Ildovaldo  
 L'alto coraggio avrà compinta appieno  
 La lor sconfitta. In lui mi affido ; ei svelta  
 Fin da radice ha in questo dì tal guerra.

*Rosmunda.* Duolmi che lente d'Alarico l'armi  
 Non ebber parte alla vittoria : intera  
 Mia fe pur sono io di serbargli stretta :  
 A noi giovare altra fïata ei puote ;  
 E, quel ch'è peggio, ei ci può nuocer sempre.  
 Dargli vuolsi Romilda : a lei ne fea  
 Io già l'annunzio. — Il crederesti ? ell'osa  
 Niegare sua mano ad Alarico.

*Almachilde.* Oh ! tanto

Sperar io ?... Tanto ella sperare ardisce ?...

*Rosmunda.* Sì. — Ma indarno ella il nega : al sol novello  
 Le intinai la partita. Il trono pria  
 Io perder vo', che mai tradir mia fede.

*Almachilde.* Ma pur,... pietà della infelice figlia...

*Rosmunda.* Pietà ?... di lei ?... figlia di chi ? — Che ascolto ?...  
 Dell'uccisor del padre mio la figlia  
 Altro esser mai, fuorchè infelice, debbe ?

*Almachilde.* A me non par che la vittoria lieta  
 Da intorbidarsi or sia con violenti  
 Comandi. Ella è, Romilda, unico sangue  
 Del Longobardo re: mal fermi ancora  
 Sul trono stiamo: in cor ciascun qui serba  
 Memoria ancor delle virtù guerriere,  
 Della possanza rapida crescente  
 D'Alboin suo legittimo signore.  
 Dietro ai vittoriosi alti suoi passi,  
 D'Italia, quanto il Po ne irriga, e quanto  
 L'Appenin, l'Alpe, e d'Adria il mar ne serra,  
 Tutto han predato, e posto in ceppi, od arso.  
 Gran carico a noi, grand'odio, e rei perigli  
 L'uccision di sì gran re ne lascia.  
 Stanca or la plebe d'assoluto sire,  
 Vessillo alzar di libertade ardiva:  
 Lieve a reprimer era: a pro' guerrieri  
 Piace un sol capo. Ma del lor gran duce  
 Se la figlia oltraggiar veggon le squadre,  
 Chi di lor ne risponde? E noi senz'esse,  
 Dimmi, che siamo?

*Rosmunda.* Nuovo, in ver, del tutto  
 Oggi a me giunge, che in affar di regno,  
 Da quel ch'io sento altro tu senta. Io lascio  
 L'armi a te; ma di pace entro la reggia  
 L'arti adoprare, chi mel torria? — Deh! vieni  
 D'alcun riposo a ristorarti intanto.  
 Contro le aperte armi nemiche scudo  
 A me tu sei: ma ogni men nobil cura,  
 Che a guerrier disconvien, a me s'aspetta.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

ALMACHILDE, ILDOVALDO.

*Almachilde.* Vieni, Ildovaldo, abbracciarmi; sostegno  
 Di mia gloria primiero. All'opre tue,  
 Vinto il confesso, guiderdon non havvi,  
 Che lor pareggi: ma, se pure io valgo...

*Ildovaldo.* Signor, se presso alla regal bandiera

A destra a manca in volta piegan ; rotti  
 Volan dispersi i rei nemici in fuga.  
 Ripreso ardire, i miei gl'incalzan forte ;  
 Ampia messe han lor brandi ; onde l'incerta  
 Campal giornata in sanguinoso orrendo  
 Total macello in un momento è volta.

*Rosmunda.* Respiro al fine : al fin sei salvo : inciampo  
 Niun altro io mai temeva al vincer tuo  
 Che il valore tuo troppo. Era Ildovaldo  
 Già fra i maggior di questo regno ; or fia  
 Soltanto a te secondo.

*Almachilde.* Esser gli deggio.  
 Tanto più grato, quanto a me più farlo  
 Volean sospetto anzi la pugna alcuni  
 Invidi vili. Ei d'Alarico i tardi,  
 E forse infidi ajuti, assai ben disse  
 Non doversi aspettar : più val suo brando,  
 Che mille ajuti : egli è il mio prode ; ei solo  
 La guerra a un tempo, e la giornata ha vinto.  
 Fama, ancor che diversa, orrevol suona,  
 Or che in sue man lo stesso Clefi è preso ;  
 Or che il piagasse a morte ; ed è chi 'l dice  
 Anco ucciso. Seguir de' fuggitivi  
 L'orme non volli ; uso a veder la fronte  
 De' nimici son io : ma d'Ildovaldo  
 L'alto coraggio avrà compinta appieno  
 La lor sconfitta. In lui mi affido ; ei svelta  
 Fin da radice ha in questo dì tal guerra.

*Rosmunda.* Duolmi che lente d'Alarico l'armi  
 Non ebber parte alla vittoria : intera  
 Mia fe pur sono io di serbargli astretta :  
 A noi giovare altra fiata ei puote ;  
 E, quel ch'è peggio, ei ci può nuocer sempre.  
 Dargli vuolsi Romilda : a lei ne fea  
 Io già l'annunzio. — Il crederesti ? ell'osa  
 Niegar sua mano ad Alarico.

*Almachilde.* Oh ! tanto

Sperar io ?... Tanto ella sperare ardisce ?...

*Rosmunda.* Sì. — Ma indarno ella il niega : al sol novello  
 Le intimai la partita. Il trono pria  
 Io perder vo', che mai tradir mia fede.

*Almachilde.* Ma pur, ... pietà della infelice figlia...

*Rosmunda.* Pietà ?... di lei ?... figlia di chi ? — Che ascolto ?...  
 Dell'uccisor del padre mio la figlia  
 Altro esser mai, fuorchè infelice, debbe ?

*Almachilde.* A me non par che la vittoria lieta  
 Da intorbidarsi or sia con violenti  
 Comandi. Ella è, Romilda, unico sangue  
 Del Longobardo re: mal fermi ancora  
 Sul trono stiamo: in cor ciascun qui serba  
 Memoria ancor delle virtù guerriere,  
 Della possanza rapida crescente  
 D'Alboin suo legittimo signore.  
 Dietro ai vittoriosi alti suoi passi,  
 D'Italia, quanto il Po ne irriga, e quanto  
 L'Appenin, l'Alpe, e d'Adria il mar ne serra,  
 Tutto han predato, e posto in ceppi, od arso.  
 Gran carico a noi, grand'odio, e rei perigli  
 L'uccision di sì gran re ne lascia.  
 Stanca or la plebe d'assoluto sire,  
 Vessillo alzar di libertade ardiva:  
 Lieve a reprimer era: a pro' guerrieri  
 Piace un sol capo. Ma del lor gran duce  
 Se la figlia oltraggiar veggon le squadre,  
 Chi di lor ne risponde? E noi senz'esse,  
 Dimmi, che siamo?

*Rosmunda.* Nuovo, in ver, del tutto  
 Oggi a me giunge, che in affar di regno,  
 Da quel ch'io sento altro tu senta. Io lascio  
 L'armi a te; ma di pace entro la reggia  
 L'arti adoprare, chi mel torria? — Deh! vieni  
 D'alcun riposo a ristorarti intanto.  
 Contro le aperte armi nemiche scudo  
 A me tu sei: ma ogni men nobil cura,  
 Che a guerrier disconvien, a me s'aspetta.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

ALMACHILDE, ILDOVALDO.

*Almachilde.* Vieni, Ildovaldo, abbracciarmi; sostegno  
 Di mia gloria primiero. All'opre tue,  
 Vinto il confesso, guiderdon non havvi,  
 Che lor pareggi: ma, se pure io valgo...

*Ildovaldo.* Signor, se presso alla regal bandiera



Oggi pugnai contro il vessillo infido  
 Di Clefi, or merto a me non fia: da' primi  
 Verdi anni miei, cresciuto ebbermi gli avi  
 In tal pensier, ch'ella doveami sempre  
 Sacra parer la causa di chi regna,  
 Qual ch'ella fosse.

*Almachilde.* Il tuo parlar modesto  
 Ben d'alto cor fa fede: il so; prod'uomo,  
 Presto a più far, poco il già fatto estina.  
 Ma, a più far che ti resta? appien dispersi,  
 O spenti hai tu que' miei nemici vili,  
 Cui paura impennò rapide tanto  
 L'ali al fuggire. Io fuor di lena affatto,  
 In tua man li lasciai: sapea ch'ei fora,  
 Dove adopravi il tuo, vano il mio brando.

*Ildorvaldo.* A me fortuna arrider volle. In ceppi  
 Clefi vien tratto in tuo poter; ferito,  
 Ma non di mortal colpo: al cader suo,  
 Se ardea pur anco di valor favilla  
 In cor de' suoi, tosto si spense; e cadde  
 Ogni orgoglio col duce.

*Almachilde.* A prova poni,  
 Ildorvaldo, il mio core. Havvi nel mondo  
 Cosa, ove intenda il desir tuo? Deh! parla;  
 Nulla t'ardisco offrir; ma puoi (chi 'l puote  
 Altri che tu?) dirmi qual sia mercede,  
 Che offenda men la tua virtù.

*Ildorvaldo.* Vestirmi  
 Di sviscerato amico tuo sembianza,  
 Prence, non vo', poich'io tal non ti sono.  
 Men te, che il trono, oggi a salvare impresi;  
 Trono, la cui salvezza oggi pendea  
 Dal viver tuo. Potrebbe il regio dritto  
 Spettare un giorno forse a tal, cui poco  
 Parriami dar, dando mia vita: io quindi  
 Aspro ne fui propugnatore. Il vedi,  
 Che a te servir non fu il pensier mio primo.  
 Nulla mi dei tu dunque; e dall'incarco  
 Di gratitudin grave io già t'ho sciolto.

*Almachilde.* Ti ammiro più, quant'io più t'odo. Vinto  
 Pur non m'avrai nella sublime gara.  
 Me tu non ami, ed altri a me già il disse;  
 Pur di affidarti della pugna parte,  
 E la maggior, non dubitava. Or biasmo  
 Già non ti dò, perchè a pugnar ti mosse

La vilipesa maestà del soglio,  
 Più che il periglio mio. So che non debbe  
 Illustre molto a pro' guerrier qual sei  
 Parere il mezzo onde sul trono io seggo:  
 Primo il condanno io stesso: ma, qual fera  
 Necessità mi vi spingesse orrenda,  
 Tu, generoso mio nimico, il sai.  
 Suddito altrui me pur, me pur tuo pari  
 Vedesti un dì; nè allora, (oso accertarlo)  
 Vile ti parvi io mai. Macchiata poscia  
 Ho la mia fama: or sappi; in core io stesso  
 Più infame assai ch'altri mi tien, m'estimo.  
 Ma non assonno io già sul sanguinoso  
 Trono; ed in parte la terribil taccia  
 Di traditor (mai non si perde intera)  
 Togliermi spero.

*Ildorvaldo.* Io ti credea dal nome  
 Di re più assai corrotto il cor: ma sano  
 Pure non l'hai. Sentir rimorsi, e starsi...

*Almachilde.* E starmi omai vogl'io? Già già...

*Ildorvaldo.* Ma, questo

Trono, tu il sai...

*Almachilde.* So che ad altrui s'aspetta;

Che mio non è...

*Ildorvaldo.* Dunque...

*Almachilde.* Deh! m'odi. Io posso

Me far del trono oggi assai meno indegno.

Odimi; e poscia, se tu il puoi, mi nega

Di secondarmi... Ma, il desir mio cieco

Dove or mi tragge? A tuoi servigi io dianzi

Guiderdon non trovava, ed or già ardisco

Chiederne a te de' nuovi?

*Ildorvaldo.* Ah! sì: favella.

Mercede ampia mi dai, se tal mi tieni

Da non cercarne alle magnanim'opre.

Che poss'io far? Favella.

*Almachilde.* Ad altro patto

Non sperar ch'io tel dica, ove tu pria,

Se cosa è al mondo che bear ti possa,

Chiesta non l'abbi a me. Se vuoi gran parte

Del regno (intero il merti); o s'altro pure

Desio più dolce, e ambizioso meno,

Ti punge il cor, nol mi celare: anch'io

So che ogni ben posto non è nel trono:

So ch'altro v'ha, che mi faria più lieto;

- So che assai manca all'esser mio felice.  
 Desio sta in me, che di mia vita è base  
 Sola: e più ferve in me, quanto più trova  
 Ostacoli. — Deh! dunque apriti meco,  
 Perch' io ti giovi un poco, or che puoi tanto,  
 Gli altrui dritti servendo, in un giovarmi.
- Ildovaldo.* Favellerò, poichè tu il vuoi. — Non bramo  
 Impero, no; mal tu il daresti; e doni  
 Son questi ognor di pentimento e sangue.  
 Ma, poi che aprirmi il tuo più interno core  
 Ti appresti, il mio dischiuderti non niego.  
 Ciò ch' io sol bramo, or nulla a te torrebbe,  
 E vita fora a me.
- Almachilde.* Nomalo; è tuo.
- Ildovaldo.* ...Amante io vivo, è già gran tempo: opporsi  
 Sol può Rosmunda all'amor mio; tu puoi  
 Solo da ciò distorla.
- Almachilde.* Ed è tua fiamma?...
- Ildovaldo.* Romilda ell'è...
- Almachilde.* Che sento!... Ami Romilda?
- Ildovaldo.* Sì... Ma stupor donde in te tanto?...
- Almachilde.* Ignoto  
 M'era appieno il tuo amore.
- Ildovaldo.* Or ch'io tel dico,  
 Perchè turbarti? Incerto...
- Almachilde.* Io?... Deh! perdona...  
 Stupor non è... — Romilda! E da gran tempo  
 Tu l'ami?
- Ildovaldo.* E che? forse il mio amor ti spiace?  
 Sconviensi forse a me? S'ella è di stirpe  
 Regia, vil non son io. Figlia è Rosmunda  
 Di re pur ella, e non sdegnò di sposa  
 Dar mano a te mio uguale.
- Almachilde.* E qual fia troppo  
 Alta cosa per te?... Ma, il sai;... Rosmunda  
 Di Romilda dispone;... ed io...
- Ildovaldo.* Tu forse  
 Nulla ottener puoi da Rosmunda? e tanto  
 Ella da te, pur tanto, ottenne. — Or basti.  
 Io già son pago appieno: ogni mio merto  
 Mi hai già guiderdonato regalmente,  
 Promettendo.
- Almachilde.* Deh! no; nol creder;... voglio...  
 Ma di'... — Romilda!... E riamato sei?
- Ildovaldo.* Romilda... Eccola.

## SCENA II.

ALMACHILDE, ROMILDA, ILDOVALDO.

- Romilda.* Oh ciel! con lui chi veggo? —  
Oh miei delusi voti! alla non tua  
Regal corona anco l'alloro intessi?  
Palma oggi ottiene il tradimento? — E l'abbia. —  
Ma tu, guerrier di generosi spirti,  
Ildovaldo, perchè l'alta tua possa  
Spendi a pro di costui? virtù cotanta  
Dovea mai farsi a tanta infamia scudo?
- Almachilde.* Dunque, o ver me non mai placabil donna,  
Non v'ha forza di tempo, o d'opre modo,  
Che un cotal poco rammollisca, o acqueti  
L'ira tua giusta? A te Ildovaldo il dica,  
Com'io nel campo ricercai la morte,  
Ei che a morte mi tolse. — Ah! mal ti prese  
Pietà di me: morire io là dovea,  
Poichè qui offende il vincer mio. — Ma il cielo,  
Che del mio cor sa l'innocenza, (ah, pura  
Fosse così mia destra!) il ciel fors'oggi  
Non diemmi invan lustro e vittoria, ov'io  
Morte cercai.
- Ildovaldo.* Non mi accusar, Romilda,  
D'aver pugnato. A vendicar tuo padre  
Clefì coll'armi non veniva in campo;  
Distruggitor del trono ad alta voce  
Ei s'appellava; io combattea pel trono.
- Romilda.* O in libertade questa oppressa gente  
Clefì ridur, come ei dicea, volesse,  
O per sè regno; ad ottener suo intento  
Mezzi adoprava assai men vili ognora,  
Di chi l'ottenne pria. Da prode, in campo,  
Alla luce del sole, ei l'armi impugna:  
E, s'era pur destin che sul paterno  
Vuoto mio soglio usurpator salisse,  
Dovea toccare al più valente almeno.
- Almachilde.* Codardo me v'ha chi nomare ardisca?  
Ad assalire il trono altri mostrossi  
Più forte mai, ch'oggi a difender'io?  
Mai non perdoni tu? l'error ch'io feci  
Mio mal grado, (il san tutti) io solo il posso  
Forse emendare; io, sì. Dolce mi fia

- So che assai manca all'esser mio felice.  
 Desio sta in me, che di mia vita è base  
 Sola: e più ferve in me, quanto più trova  
 Ostacoli. — Deh! dunque apriti meco,  
 Perch'io ti giovi un poco, or che puoi tanto,  
 Gli altrui dritti servendo, in un giovarmi.
- Ildoraldo.* Favellerò, poichè tu il vuoi. — Non bramo  
 Impero, no; mal tu il daresti; e doni  
 Son questi ognor di pentimento e sangue.  
 Ma, poi che aprirmi il tuo più interno core  
 Ti appresti, il mio dischiuderti non niego.  
 Ciò ch'io sol bramo, or nulla a te torrebbe;  
 E vita fora a me.
- Almachilde.* Nomalo; è tuo.
- Ildoraldo.* ...Amante io vivo, è già gran tempo: opporsi  
 Sol può Rosmunda all'amor mio; tu puoi  
 Solo da ciò distorla.
- Almachilde.* Ed è tua fiamma?...
- Ildoraldo.* Romilda ell'è...
- Almachilde.* Che sento!... Ami Romilda?
- Ildoraldo.* Sì... Ma stupor donde in te tanto?...
- Almachilde.* Ignoto  
 M'era appieno il tuo amore.
- Ildoraldo.* Or ch'io tel dico,  
 Perchè turbarti? Incerto...
- Almachilde.* Io?... Deh! perdona...  
 Stupor non è... — Romilda! E da gran tempo  
 Tu l'ami?
- Ildoraldo.* E che? forse il mio amor ti spiace?  
 Sconviensi forse a me? S'ella è di stirpe  
 Regia, vil non son io. Figlia è Rosmunda  
 Di re pur ella, e non sdegnò di sposa  
 Dar mano a te mio uguale.
- Almachilde.* E qual fia troppo  
 Alta cosa per te?... Ma, il sai;... Rosmunda  
 Di Romilda dispone;... ed io...
- Ildoraldo.* Tu forse  
 Nulla ottener puoi da Rosmunda? e tanto  
 Ella da te, pur tanto, ottenne. — Or basti.  
 Io già son pago appieno: ogni mio merto  
 Mi hai già guiderdonato regalmente,  
 Promettendo.
- Almachilde.* Deh! no; nol creder;... voglio...  
 Ma di'... — Romilda!... E riamato sei?
- Ildoraldo.* Romilda... Eccola.

## SCENA II.

ALMACHILDE, ROMILDA, ILDOVALDO.

- Romilda.* Oh ciel! con lui chi veggo? —  
Oh miei delusi voti! alla non tua  
Regal corona anco l'alloro intessi?  
Palma oggi ottiene il tradimento? — E l'abbia. —  
Ma tu, guerrier di generosi spirti,  
Ildovaldo, perchè l'alta tua possa  
Spendi a pro di costui? virtù cotanta  
Dovea mai farsi a tanta infamia scudo?
- Almachilde.* Dunque, o ver me non mai placabil donna,  
Non v'ha forza di tempo, o d'opre modo,  
Che un cotal poco rammollisca, o acqueti  
L'ira tua giusta? A te Ildovaldo il dica,  
Com'io nel campo ricercai la morte,  
Ei che a morte mi tolse. — Ah! mal ti prese  
Pietà di me: morire io là dovea,  
Poichè qui offende il vincer mio. — Ma il cielo,  
Che del mio cor sa l'innocenza, (ah, pura  
Fosse così mia destra!) il ciel fors'oggi  
Non diemmi invan lustro e vittoria, ov'io  
Morte cercai.
- Ildovaldo.* Non mi accusar, Romilda,  
D'aver pugnato. A vendicar tuo padre  
Clefì coll'armi non veniva in campo;  
Distruggitor del trono ad alta voce  
Ei s'appellava; io combattea pel trono.
- Romilda.* O in libertade questa oppressa gente  
Clefì ridur, come ei dicea, volesse,  
O per sè regno; ad ottener suo intento  
Mezzi adoprava assai men vili ognora,  
Di chi l'ottenne pria. Da prode, in campo,  
Alla luce del sole, ei l'armi impugna:  
E, s'era pur destin che sul paterno  
Vuoto mio soglio usurpator salisse,  
Dovea toccare al più valente almeno.
- Almachilde.* Codardo me v'ha chi nomare ardisca?  
Ad assalire il trono altri mostrossi  
Più forte mai, ch'oggi a difender'io?  
Mai non perdoni tu? l'error ch'io feci  
Mio mal grado, (il san tutti) io solo il posso  
Forse emendare; io, sì. Dolce mi fia

Renderti ben per male: ho col mio sangue  
 Difeso intanto il vuoto soglio; è tuo  
 Il soglio, il so; mai non l'oblio, tel giuro.  
 Per quanto è in me, già lo terrestri. Il preme  
 Rosmunda, ed è...

*Romilda.* Contaminato soglio,  
 Di tradimenti premio, altri sel tenga;  
 Rosmunda il preme, ella con te n'è degna. —  
 Ma, se pur finto il tuo pentir non fosse;  
 Se a generosi detti opre accordarsi  
 Potesser poi d'anima già rea; mi ottieni,  
 Non regno, no, dalla crudel madrigna;  
 Sol di me stessa ottieni a me l'impero.  
 Libera vita io chieggo; o morte io chieggo.  
 Quasi appien già nel mio svenato padre  
 Non avess'ella sfogata sua rabbia,  
 L'empia Rosmunda, or per più strazio darmi,  
 In vita vuolmi, e ad Alarico sposa.

*Ildorvaldo.* Che ascolto?

*Almachilde.* Odi, Ildorvaldo? ah! per te il vedi,  
 S'io con ragion teco era in dubbio...

*Ildorvaldo.* Sposa

Del barbaro Alarico?

*Almachilde.* Ah! no...

*Romilda.* Promessa

Ad Alarico; ed in mercede io 'l sono  
 Dei non prestati aiuti: hanne sua fede  
 Impegnata colei che il regno e il padre  
 Mi ha tolto: e a patto nullo omai sua fede  
 Tradir (chi 'l crederia?) non vuol Rosmunda.  
 Deggio al novello sole irne a tai nozze:  
 Ma il nuovo sol me non rischiara ancora. —  
 Deh! se men d'essa iniquo esser tu puoi;  
 S'egli è pur mio destin, ricorrer oggi  
 All'uccisor del padre mio; deh! tenta  
 Di opporti almen...

*Almachilde.* Ch'io tenti? io ben ti giuro,  
 Che non v'andrai.

*Ildorvaldo.* Per questo brando io 'l giuro.

Mi udrà Rosmunda...

*Romilda.* Ecco; ella vien nell'ira.

SCENA III.

ROSMUNDA, ALMACHILDE, ROMILDA, ILDOVALDO.

*Rosmunda.* Qui, con costei, tu stai? tu pur, tu presti  
A' detti suoi sediziosi orecchio? —  
Giorno è di gioja questo: a che, miei prodi,  
Giova lo starsi infra gli eterni lai  
Di questa figlia del dolor?... Donzella,  
Sospiri tu? perchè? Pronto a' miei cenni  
Già sta Ragauso con regal corteggio,  
Per guidarti ove trono altro più illustre  
Ti aspetta, e lieta marital ventura.

*Almachilde.* Ma, d'Alarico...

*Rosmunda.* E che? non degno forse  
Fia di sua man tal re?

*Almachilde.* Sì crudo...

*Rosmunda.* Crudo  
Quanto Alboin? Costei di un sangue nasce,  
Cui mai novella crudeltà non giunge,  
Qual ch'ella sia.

*Ildovaldo.* Tai nozze...

*Almachilde.* A tutti infauste...

*Rosmunda.* Spiaccianti?

*Almachilde.* Niega ella il consenso...

*Rosmunda.* E il nieghi:  
Io v'acconsento.

*Romilda.* Ch'ei di te sia meno  
Spietato, duolti?

*Rosmunda.* E a te pietoso il credi?  
Pietoso a te? Ch'osi tu dir? Non sente  
Di te pietà: mal ti lusinghi...

*Ildovaldo.* Io, quanta  
Sentir sen può, tutta la sento; e il dico;  
E il mostrerò, se ni vi sforzi. Un tale  
Strazio chi può d'una regal donzella  
Mirar, chi 'l può, senza pietà sentirne?...

*Rosmunda.* Pietade ogni uom, tranne Almachilde, n'abbia.

*Ildovaldo.* Se ancor memoria dei recenti allori,  
Ch'oggi a te mieto il brando mio, tu serbi,  
Il mio consiglio udrai. Danno tornarti  
Può, se Romilda oltraggi.

*Almachilde.* E assai gran danno.

*Ildovaldo.* Saggia sei, se nol fai...

*Rosmunda.* Saggia è Romilda;



Renderti ben per male: ho col mio sangue  
 Difeso intanto il vuoto soglio; è tuo  
 Il soglio, il so; mai non l'oblio, tel giuro.  
 Per quanto è in me, già lo terrestri. Il preme  
 Rosmunda, ed è...

*Romilda.* Contaminato soglio,  
 Di tradimenti premio, altri sel tenga;  
 Rosmunda il preme, ella con te n'è degna. —  
 Ma, se pur finto il tuo pentir non fosse;  
 Se a generosi detti opre accordarsi  
 Potesser poi d'alma già rea; mi ottieni,  
 Non regno, no, dalla crudel madrigna;  
 Sol di me stessa ottieni a me l'impero.  
 Libera vita io chieggo; o morte io chieggo.  
 Quasi appien già nel mio svenato padre  
 Non avess'ella sfogata sua rabbia,  
 L'empia Rosmunda, or per più strazio darmi,  
 In vita vuolmi, e ad Alarico sposa.

*Ildovaldo.* Che ascolto?

*Almachilde.* Odi, Ildovaldo? ah! per te il vedi,  
 S'io con ragion teco era in dubbio...

*Ildovaldo.* Sposa

Del barbaro Alarico?

*Almachilde.* Ah! no...

*Romilda.* Promessa

Ad Alarico; ed in mercede io 'l sono  
 Dei non prestati aiuti: hanne sua fede  
 Impegnata colei che il regno e il padre  
 Mi ha tolto: e a patto nullo omai sua fede  
 Tradir (chi 'l crederia?) non vuol Rosmunda.  
 Deggio al novello sole irne a tai nozze:  
 Ma il nuovo sol me non rischiara ancora. —  
 Deh! se men d'essa iniquo esser tu puoi;  
 S'egli è pur mio destin, ricorrer oggi  
 All'uccisor del padre mio; deh! tenta  
 Di opporti almen...

*Almachilde.* Ch'io tenti? io ben ti giuro,  
 Che non v'andrai.

*Ildovaldo.* Per questo brando io 'l giuro.  
 Mi udrà Rosmunda...

*Romilda.* Ecco; ella vien nell'ira.

## SCENA III.

ROSMUNDA, ALMACHILDE, ROMILDA, ILDOVALDO.

*Rosmunda.* Qui, con costei, tu stai? tu pur, tu presti  
 A' detti suoi sediziosi orecchio? —  
 Giorno è di gioja questo: a che, miei prodi,  
 Giova lo starsi infra gli eterni lai  
 Di questa figlia del dolor?... Donzella,  
 Sospiri tu? perchè? Pronto a' miei cenni  
 Già sta Ragauso con regal corteggio,  
 Per guidarti ove trono altro più illustre  
 Ti aspetta, e lieta marital ventura.

*Almachilde.* Ma, d'Alarico...

*Rosmunda.* E che? non degno forse  
 Fia di sua man tal re?

*Almachilde.* Sì crudo...

*Rosmunda.* Crudo  
 Quanto Alboin? Costei di un sangue nasce,  
 Cui mai novella crudeltà non giunge,  
 Qual ch'ella sia.

*Ildovaldo.* Tai nozze...

*Almachilde.* A tutti infauste...

*Rosmunda.* Spiaccianti?

*Almachilde.* Niega ella il consenso...

*Rosmunda.* E il nieghi:  
 Io v'acconsento.

*Romilda.* Ch'ei di te sia meno  
 Spietato, duolti?

*Rosmunda.* E a te pietoso il credi?  
 Pietoso a te? Ch'osi tu dir? Non sente  
 Di te pietà: mal ti lusinghi...

*Ildovaldo.* Io, quanta  
 Sentir sen può, tutta la sento; e il dico;  
 E il mostrerò, se mi vi sforzi. Un tale  
 Strazio chi può d'una regal donzella  
 Mirar, chi 'l può, senza pietà sentirne?...

*Rosmunda.* Pietade ogni uom, tranne Almachilde, n'abbia.

*Ildovaldo.* Se ancor memoria dei recenti allori,  
 Ch'oggi a te mieto il brando mio, tu serbi,  
 Il mio consiglio udrai. Danno tornarti  
 Può, se Romilda oltraggi.

*Almachilde.* E assai gran danno.

*Ildovaldo.* Saggia sei, se nol fai...

*Rosmunda.* Saggia è Romilda;

E a mia voglia farà. Tu, i tuoi consigli  
 Serba ad altrui. Già i tuoi servigj vanti?  
 Che festi? il dover tuo. — Ma tu, consorte,  
 Da me dissenti? e dirmel osi? e deggio  
 Ora innanzi a costei discuter teco  
 L'alte ragion di stato? Andiam; deh! vieni:  
 Lasciale or breve a ravvedersi il tempo:  
 Miglior consiglio il suo timor daralle.  
 Lasciala omai. — Romilda, ndisti? o all'alba  
 Muovi buon grado il piede; e orrevol scorta  
 Al fianco avrai, cui fia Ragauso duce;  
 O l'andar nieghi, e strascinarti ei debbe.

## SCENA IV.

ILDOVALDO, ROMILDA.

*Ildovaldo.* Strascinarla?... Che sento? Ah! pria svenarmi...  
 Romilda, oh ciel! che a perder t'abbia!...

*Romilda.* Ah! niuna

Speme, dal dì che mi fu morto il padre,  
 E ch'io mi vidi a tal madrigna in mano,  
 Niun'altra speme entro il mio petto accolsi,  
 Se non di morte.

*Ildovaldo.* Ma, finch'io respiro...

*Romilda.* Credi, null'altro a me rimane. Io sono  
 Presta a morir, più che nol pensi: in core  
 Di vederti una volta ancor bramava;  
 Darti d'amor l'estremo addio...

*Ildovaldo.* Deh! taci.

Amata m'ami, e di morir mi parli,  
 Finch'io l'aure respiro, e il brando cingo?  
 Colma ho ben l'anima di dolor; ma nulla  
 Ancor dispero.

*Romilda.* E donde mai salvezza

Può a me venirne?

*Ildovaldo.* E non son io da tanto,  
 Che di man di costor trarti...?

*Romilda.* Sì, il puoi:

Ma che fia poscia? Essi hanno regno; e quindi  
 Stromenti assai d'iniquità: feroce,  
 Ma accorta è l'ira di Rosmunda a un tempo.  
 Deluder puossi?... E se in sua man ricaggio?...  
 Non lusingarti omai: mia fe non posso,  
 Se non morendo, a te serbare: il tuo

Brando, il valor, la vita tua riserba  
A ferir colpi, onde si acquetin l'ombre  
Del mio padre... e la mia. Vivi; ti lascio  
A vendicare un re tradito, un padre,  
E la tua fida amante.

*Ildovaldo.*

Oh ciel! che ascolto?

Il cor mi squarci. Ah!... se tu mai mi lasci...  
Certo a vendetta, ed a null'altro io resto.  
Ma pure io spero, che vedrai compiuta  
Cogli occhi tuoi, tu stessa, la vendetta  
Del mio re, del tuo padre. È ver, non vanto  
Regal possanza; ma il terror può molto  
Qui del mio nome: in cor del prode io regno,  
E il vil non curo. Io militai già sotto  
Le insegne d'Alboin; molti ho de' miei  
Nel campo in armi; e i Longobardi tutti  
In battaglia m'han visto. Ogni uom sospira  
D'Alboin la memoria; e tu pur sempre  
Ne sei l'unica figlia. — E s'anco nulla  
Di ciò pur fosse; infra costor, che a farti  
Si apprestan forza, havvene un sol, mel noma,  
Ch'arda in suo cor di così nobil fiamma,  
Che a me il pareggi? Quanto il può madrigna,  
Ti abborra pur Rosmunda, assai più t'amo,  
Io, che solo a un tuo cenno a morte corro;  
A riceverla, o darla.

*Romilda.*

Oh senza pari

Raro amator!... Ma, ancor che immenso, è poco  
Il tuo amore a combatter l'efferato  
Odio di lei...

*Ildovaldo.*

Non creder ch'io m'acciechi:

Di ragion salde io m'avvaloro. Aggiungi  
Ch'anco Almachilde all'empie nozze opporsi,  
Come l'udisti, ardisce.

*Romilda.*

E in lui che speri?

*Ildovaldo.*

Dove costretto di abbassar mi all'arte  
Foss'io pur, per salvarti, in lui non poco  
Spero. Ben veggo, che la rìa consorte  
Già rincresciuta gli è. Capace ancora  
Ei mi par di rimorsi; il timor solo  
Ch'egli ha di lei, dubbio, ondeggianti il rende.  
Quant'egli or mal vieta a Rosmunda in detti,  
Ben posso io far ch'ei meglio in opre il vieti.  
L'ardir suo mezzo con l'ardir mio intero  
Ben rinfrancar poss'io.

*Romilda.*

Tu mal conosci

Rosmunda. Inciampo alle sue voglie stimi  
Ch'esser possa la forza? Ad Almachilde  
Io porsi preghi (e duolmene) perch'egli  
Per me pregasse. Ah! stolta! Un uom, che vende  
La sua fama e se stesso a iniqua moglie;  
Che all'obbedir suo cieco al par che infame  
Tutto debbe quant'è, nè ad altro il debbe,  
Mi ajuterà contr'essa?

*Ildoraldo.*

Anzi che annotti,

O sian preghi, o minacce, o colpi sieno,  
Faccia il destin ciò che più vuol; purch'io  
Te non perda: ma assai del dì ne avanza.  
Se in altri io debba, o in me fidar soltanto,  
Tosto il saprò. Qui riedo a te fra breve:  
Se a noi rimedio allor riman sol morte,  
Morte sarà. L'estremo addio, che darmi  
Or vuoi, ricevo allor; ma dato appena  
A me lo avrai, ch'ebro d'amore, e d'ira,  
E di vendetta, atro sentier di sangue  
Aprirmi io giuro... Almen molt'altre morti  
Così dovranno a morte trarmi. Or fia  
Che di nostra rovina altri mai goda?  
Fra il trono e te, Rosmunda sola io veggo.  
E Almachilde?...  
*Romilda.*

*Ildoraldo.*

Almachilde? oggi il mio brando

Vivo il serbò: dov'ei sia ingrato, il mio  
Brando il può spegner oggi. A me fien norma  
Il tempo e il caso. — Intanto, il tornar pronto,  
L'eterna fede mia, l'alta vendetta  
Del tuo trafitto genitor, ti giuro.

*Romilda.*

Togliere dal cor non io ti vo' la speme;  
Ma in me speme una sola io pur riserbo,  
Di rivederti: e mi vivrò di quella.  
Ch'io viva omai, se tua non sono, invano  
Lo spereresti. E d'esser tua, qual posso  
Lusinga farmi?... Al ritornar, ten prego,  
Non esser tardo.

*Ildoraldo.*

Il tuo dolor profondo  
Tremar mi fa. Di viver no, ti chieggo  
Sol d'indugiar finchè il morir sia d'uopo.  
Giuralo.

*Romilda.*

Il giuro.

*Ildoraldo.*

Ed io tel credo, e il tutto  
Volo a disporre, e tosto a te qui riedo.

## ATTO TERZO.

## SCENA I.

ALMACHILDE, ROMILDA.

*Almachilde.* ...Deh! perdona, s'io forse inopportuno  
Chiederti osai breve udienza in questo  
Tuo limitar: ma troppo a me rileva  
L'appalesarti quanto in cor diverso  
Io son per te dalla tua ria madrigna.

*Romilda.* E il crederò? Deh! se tu ver dicessi!...  
Ma che? Son io sì misera, ch'io deggia  
Tener da te cosa del mondo?... Oh dura  
Mia sorte! il son, pur troppo. — A me di nozze  
Fa che mai più non si favelli: io forse  
A te dovrò la pace mia.

*Almachilde.* Ben altro  
A far per te presto son io, ben altro...  
Tu d'Alarico preda, a cui due spose  
Visto abbiam trucidar, l'una di ferro,  
Di velen l'altra? Oh ciel! tu, che dovresti  
D'ogni virtù, d'ogni gentil costume  
Essere il premio? e che col sol tuo aspetto  
Puoi far felice ogni uomo? — Ah! no; non fia  
Ciò mai, finch'io respiro. Io 'l vieterei,  
S'anco pur tu il volessi: indi argomenta  
S'io il vo' soffrir, quando inaudita forza  
Trar vi ti de'. Preghi e ragion, da prima,  
Minacce usar quindi Rosmunda udrammì;  
E fatti poscia. Ove dal rio proposto  
Ella non pieghi, io la torrò. Più ardente  
Di me non hai, no, difensore: o trarre  
Tu in questa reggia i giorni, o perder debbo  
Io col regno la vita.

*Romilda.* Or, donde tanto  
Generoso ver me?...

*Almachilde.* Più fera pena  
Non ebbi io mai, che l'odio tuo.

*Romilda.* Ma, posso  
Cessare io mai d'odiarti? in suon di sdegno  
L'insulto padre...?

*Almachilde.*

Oh ciel! non io l'uccisi:

Il trucidò Rosmunda.

*Romilda.*

A tutti è noto,

Ch'eri sforzato al tradimento orrendo  
Dalle minacce sue: ma pur la scelta  
Fra il tuo morire, o al tuo signor dar morte,  
Ella ti dava. È ver, dell'empia fraude  
Ignaro tu, contaminato avevi  
Già il talamo del re; ma col tuo sangue,  
Col sangue in un della impudica donna,  
Tu lavarlo dovevi; ammenda ell'era  
Al tuo delitto sola: e ammenda osasti  
Pur farne tu con vie maggior delitto?  
Morte, che altrui tu davi, a te spettava:  
Pur giaci ancora nel tradito letto;  
Suddito tu, del signor tuo la sposa,  
E l'usurato sanguinoso soglio  
Tieni tuttora; e di gran cor ti vanti?  
E umano parli? e vuoi ch'io 'l creda? e ardisci  
Sperar ch'io men ti abborra? — Atre; funeste,  
Tai rimembranze dalla eterna notte  
Del silenzio non traggansi: tacerne,  
Ov'io non t'oda, posso. — Oggi sottrammi  
Da quest'ultimo eccidio, e a me tu forse  
Liberator parrai. Ma, se a te penso,  
Ch'altro mi sei, che l'uccisor del padre?

*Almachilde.* E i rimorsi, e il pentire, e il pianger, nulla  
Fia che mi vaglia?

*Romilda.*

Ma di ciò qual prendi

Pensiero omai? nuocer fors'io ti posso?  
L'odio mio, che t'importa? inermie figlia  
Di spento re, che giova il lusingarla?

*Almachilde.* D'uomo è il fallir; ma dal malvagio il buono  
Scerne il dolor del fallo. In me qual sia  
Dolor, nol sai; deh, se il sapessi! — Io piango  
Dal dì, che fatto abitator di queste  
Mura lugubri sono, ove ti veggio  
Sempre immersa nel pianto; eppure a un tempo  
Dolce nell'ira, e nel dolor modesta,  
E nel soffrir magnanima... Qual havvi  
Sì duro cor, che di pietà non senta  
Moti per te?

*Romilda.*

La tua pietà? m'è duro

Troppo il soffrirla... Ahi lassa me!... Spregiarla  
Pur non poss'io del tutto.

*Almachilde.*

Or, pria che nulla

Io di te meriti, dimmi: è sol cagione  
Del non andarne ad Alarico, il nome  
Ch'egli ha di crudo?

*Romilda.*

E d'Alboin la figlia,

Nell'accettar l'ajuto tuo, se stessa  
Non tradisce abbastanza? Anco del core  
Vùoi ch'ella schiuda i sensi a te?

*Almachilde.*

V'ha dunque

Ragion che parti da tacermi? Il modo  
Forse così d'appien servirti...

*Romilda.*

E s'altra

Pur ve n'avesse?... Ma, tu sei... — Che parli? —  
Qui crebbi, e qui, presso al mio padre, tomba  
Aver mi giova: ecco ragione. Omai  
Pensier mio solo egli è il morir; ma stimo  
Qui mèn cruda la morte: indi vi chieggo  
Questo, a voi lieve, a me importante dono.

*Almachilde.*

Morte? Ah Romilda! io tel ridico, avrai  
Qui lieta stanza; e più ti dico: io spero,  
Che vi godrai d'ogni tuo sacro dritto.  
Se il padre no, render ti posso il seggio;  
E il debbo e il voglio; e a non fallaci prove,  
Qual sia il mio cor farò vederti;... e quanto  
Profondamente... entro vi porti impressa...  
La imagin tua...

*Romilda.*

Che ascolto? Oimè! che sguardi?...

Che dirmi intendi?

*Almachilde.*

...Ciò che omai non posso

Tacerti;... ciò che tu scolpito leggi  
Sul mio volto tremante... Ardo, è gran tempo,...  
D'amor... per te.

*Romilda.*

Misera me! che sento?

Che dirmi ardisci? O rio destin, serbata  
A un tale oltraggio m'hai?

*Almachilde.*

Se l'amor mio

Reputi oltraggio, io ben punirmi...

*Romilda.*

Ahi vile!

E di virtù la passion tua iniqua  
Tu colorire ardivi?

*Almachilde.*

Oh ciel!... M'ascolta...

Iniquo amor,... ma non iniqui effetti  
Vedrai... Per te, tutto farò; ma nulla  
Chieggo da te.

*Romilda.*

Taci. Tu, lordo ancora



Del sangue del mio padre, amor nomarmi?  
 Amor, tu a me? — Sei di Rosmunda sposo;  
 E di null'altra degno.

*Almachilde.* Ah! qual non merto  
 Nome esecrando!... Eppur, ch'io t'ami è forza,  
 Irresistibil forza. Io, no, non sorgo  
 Da' piedi tuoi, se pria...

*Romilda.* Scostati, taci,  
 Esci... Ma, vien chi spegnerà tal fiamma.

*Almachilde.* Chi veggo?

## SCENA II.

ROSMUNDA, ALMACHILDE, ROMILDA.

*Rosmunda.* Me, perfido, vedi. — Infami,  
 Vili ambo voi del pari: aver certezza  
 De' tradimenti vostri, a me fia il peggio;  
 Ma sola il danno io non n'avrò. Le vostre  
 Inique trame a romper vengo. — Ingrato,  
 Tal mi rendi mercede? — E tu, con finta  
 Virtude...

*Romilda.* A lui tutti riserba i nomi  
 Che a lui si aspettan solo: ei solo è il vile;  
 Ei traditore, ei menzognero infido,  
 Ei ti mantien fede qual merti; quella  
 Che a malvagio attener malvagio debbe.  
 Non son io l'empia; egli ad udir suoi detti  
 Empio mi trasse or con inganno...

*Almachilde.* Io voglio,  
 Poichè tu il sai, tutto accertarti io stesso.  
 Amo, adoro Romilda; e non è fiamma,  
 Ond'io deggia arrossirne. In te ricerca,  
 E trova in te, la rea cagion, per cui  
 Non hai, qual tel pretendi, l'amor mio.  
 Io, non nato a' delitti, amar potea  
 Chi mi vi trasse, io mai? Distanza corre,  
 Fra Rosmunda e Romilda, immensa; e il senti.  
 Amo Romilda, e i traditori abborro.  
 Ove possa tua fera ira superba  
 Trarmi, già il so; nota a me sei, pur troppo!  
 Deh, potess'io così, come ho trafitto  
 Il padre a lei, morir pur io! potessi  
 Placar, spirando, di Romilda il giusto  
 Sdegno! Deh mai non ti foss'io marito!  
 Ch'io regicida e traditor non fora;

E all'amor mio Romilda il cor sì chiuso  
Or non avrebbe.

*Romilda.* Io? ti odierai pur anco  
Non uccisor del padre mio, non cinto  
Della mal tolta sua corona, e a cruda  
Madrigna non marito. Altro, ben altro  
Merto vuolsi, che il tuo, ben altro core,  
A farmi udir d'amor: quanto esecrando  
A me ti rende il trucidato padre,  
Tanto, e più, ti fa vile agli occhi miei,  
Qual ch'ella sia, la tua tradita moglie.  
Tu per lei primo hai tra gl'infami il seggio;  
Per lei famoso; a lei di nodo eterno  
Stringer ti dee quel sangue che versasti,  
E il comune misfatto. Io mai non soffro,  
Nè in mio pro, tradimenti; non ch'io soffra  
Il traditore. Altro più nobil foco,  
Ond'io nel volto non arrossi, ho in petto.  
Presta a morir, non a cessar, no mai,  
Son io d'amare...

*Almachilde.*

Ami?

*Romilda.*

Ildovaldo.

*Almachilde.*

Ah! questo,

È questo il colpo che davvero mi uccide.

*Rosmunda.* Vero parli, o menzogna? ami Ildovaldo?

*Romilda.* D'amore io l'amo, quale a voi non cape,  
Non che in core, in pensiero: alcun rimorso  
Noi non flagella di comun delitto;  
Schiette nostr'alme, in meglio amarsi han gara  
Fra lor, non altra. A lui miei tristi giorni,  
Questi, ch'io mal sopravvissuti ho forse  
All'ucciso mio padre, a lui li serbo:  
A me sua vita, e l'alta fama, e il brando,  
L'invincibil suo brando, egli a me serba.  
Ma, dove pur sia il nostro viver vano;  
Dove ogni scampo, ogni vendetta tolta  
Ne venga; allor meno infelici sempre  
Sarem di voi. Morte n'è scampo; e invitta  
L'avrem, chè al vil mai non soggiace il prode;  
Lieta l'avrem, poichè fra noi divisa,  
Di pentimenti, e di rampogne scevra,  
E di rimorsi e di timore; in somma  
Morte avrem noi più mille volte dolce,  
Che la tremante orribil vita vostra.

*Rosmunda.* Basta. Esci. Va. — Saprai tua sorte in breve.

Del sangue del mio padre, amor nomarmi?  
 Amor, tu a me? — Sei di Rosmunda sposo;  
 E di null'altra degno.

*Almachilde.* Ah! qual non merto  
 Nome esecrando!... Eppur, ch'io t'ami è forza,  
 Irresistibil forza. Io, no, non sorgo  
 Da' piedi tuoi, se pria...

*Romilda.* Scostati, taci,  
 Esci... Ma, vien chi spegnerà tal fiamma.

*Almachilde.* Chi veggo?

## SCENA II.

ROSMUNDA, ALMACHILDE, ROMILDA.

*Rosmunda.* Me, perfido, vedi. — Infami,  
 Vili ambo voi del pari: aver certezza  
 De' tradimenti vostri, a me fia il peggio;  
 Ma sola il danno io non n'avrò. Le vostre  
 Inique trame a romper vengo. — Ingrato,  
 Tal mi rendi mercede? — E tu, con finta  
 Virtude...

*Romilda.* A lui tutti riserba i nomi  
 Che a lui si aspettan solo: ei solo è il vile;  
 Ei traditore, ei menzognero infido,  
 Ei ti mantien fede qual merti; quella  
 Che a malvagio attener malvagio debbe.  
 Non son io l'empia; egli ad udir suoi detti  
 Empio mi trasse or con inganno...

*Almachilde.* Io voglio,  
 Poichè tu il sai, tutto accertarti io stesso.  
 Amo, adoro Romilda; e non è fiamma,  
 Ond'io deggia arrossirne. In te ricerca,  
 E trova in te, la rea cagion, per cui  
 Non hai, qual tel pretendi, l'amor mio.  
 Io, non nato a' delitti, amar potea  
 Chi mi vi trasse, io mai? Distanza corre,  
 Fra Rosmunda e Romilda, immensa; e il senti.  
 Amo Romilda, e i traditori abborro.  
 Ove possa tua fera ira superba  
 Trarmi, già il so; nota a me sei, pur troppo!  
 Deh, potess'io così, come ho trafitto  
 Il padre a lei, morir pur io! potessi  
 Placar, spirando, di Romilda il giusto  
 Sdegno! Deh mai non ti foss'io marito!  
 Ch'io regicida e traditor non fora;

E all'amor mio Romilda il cor sì chiuso  
Or non avrebbe.

*Romilda.*

Io? ti odierai pur anco  
Non uccisor del padre mio, non cinto  
Della mal tolta sua corona, e a cruda  
Madrigna non marito. Altro, ben altro  
Merto vuolsi, che il tuo, ben altro core,  
A farmi udir d'amor: quanto esecrando  
A me ti rende il trucidato padre,  
Tanto, e più, ti fa vile agli occhi miei,  
Qual ch'ella sia, la tua tradita moglie.  
Tu per lei primo hai tra gl'infami il seggio;  
Per lei famoso; a lei di nodo eterno  
Stringer ti dee quel sangue che versasti,  
E il comune misfatto. Io mai non soffro,  
Nè in mio pro, tradimenti; non ch'io soffra  
Il traditore. Altro più nobil foco,  
Ond'io nel volto non arrossi, ho in petto.  
Presta a morir, non a cessar, no mai,  
Son io d'amare...

*Almachilde.*

Ami?

*Romilda.*

Ildovaldo.

*Almachilde.*

Ah! questo,

È questo il colpo che davvero mi uccide.

*Rosmunda.* Vero parli, o menzogna? ami Ildovaldo?

*Romilda.* D'amore io l'amo, quale a voi non cape,  
Non che in core, in pensiero: alcun rimorso  
Noi non flagella di comun delitto;  
Schiette nostr'alme, in meglio amarsi han gara  
Fra lor, non altra. A lui miei tristi giorni,  
Questi, ch'io mal sopravvissuti ho forse  
All'ucciso mio padre, a lui li serbo:  
A me sua vita, e l'alta fama, e il brando,  
L'invincibil suo brando, egli a me serba.  
Ma, dove pur sia il nostro viver vano;  
Dove ogni scampo, ogni vendetta tolta  
Ne venga; allor meno infelici sempre  
Sarem di voi. Morte n'è scampo; e invitta  
L'avrem, chè al vil mai non soggiace il prode;  
Lieta l'avrem, poichè fra noi divisa,  
Di pentimenti, e di rampogne scevra,  
E di rimorsi e di timore; in somma  
Morte avrem noi più mille volte dolce,  
Che la tremante orribil vita vostra.

*Rosmunda.* Basta. Esci. Va. — Saprai tua sorte in breve.

## SCENA III.

ROSMUNDA, ALMACHILDE.

*Rosmunda.* Perfido, infame, disleal, spergiuro...  
 Libero al dir m'è alfin concesso il campo.  
 Altra ami tu?... Ma, ben provvede il cielo;  
 E, qual tu merti, riamato sei.  
 Oh ineffabile gioja! E chi potrebbe,  
 Chi soffrir mai tuo amor? chi, se non io? —  
 Quasi or cara s'è fatta a me Romilda,  
 Da ch'io l'udii parlarti. Oh! che non posso  
 Quant'ella t'odia odiarti? A me, cui tanto  
 Tu dei, tal premio rendi? a me, che il guardo  
 Infino a te, vile, abbassai dal trono?  
 Or parla,... di';... ma che dirai, che vaglia  
 A scolparti?

*Almachilde.* A scolparmi? ai falli scusa  
 Si cerca, e mal si trova... Amar virtude,  
 Quanta il ciel mai ne acchiuse in cor di donna,  
 Gloria m'è, gloria; e non delitto.

*Rosmunda.* Accoppi  
 Al tradimento anco gli oltraggi?

*Almachilde.* Oltraggio  
 Chiami ogni laude, che a virtù si rende;  
 Già il so: ma che perciò? dove ella regna,  
 Men pregiarla degg'io? M'odia Romilda,  
 L'udii pur troppo, e il cor trafitto ha d'altro  
 Strale... Dolor, ch'ogni dolore avanza,  
 Ne sento in me. Conosco al vento sparsi  
 I sospir miei; vana ogni speme io veggo:  
 Pur, non amarla, ah! nol poss'io. — Dolerti  
 Tu di mia fe non puoi; tu, che pur sai  
 Come, dove, perchè, te l'abbia io data.  
 Tu il sai, che a dare od a ricever morte  
 Là m'astringevi: a me la incerta mano  
 Armavi tu del parricida acciario;  
 Sovvienti? e là, fra il tradimento, e i pianti,  
 E le tenebre, e il sangue, amor giuravi,  
 Chiedendo amor: ma, di vendetta all'are  
 Lascia giurarsi amore? Io là fui reo,  
 Nol niegherò; ma tu, potevi, o donna,  
 Di vero amor figlia estimar la fede  
 Chiesta, e donata, in così orribil punto?

*Rosmunda.* — Sì; m'ingannai: scerner dovea, che in petto

Di un traditor mai solo un tradimento  
 Non entra. Del tuo timido coraggio  
 Dovea valermi a mia vendetta; e poscia  
 L'ombra placar del tuo signor tradito,  
 L'uccisore immolandole. Quest'era  
 Dovuto premio a te; non la mia destra,  
 Non il talamo mio, non il mio trono;...  
 Non il mio core.

*Almachilde.*

Oh pentimento illustre!

Ben sei Rosmunda. — Or, ciò che allor non festi,  
 Far nol puoi tutto? Altro Almachilde trova;  
 (E non ven manca) egli al primier tuo sposo  
 Pareggi me: quel marital tuo ferro,  
 Su cui del primo tuo consorte il sangue  
 Stassi, nel sangue ei del secondo il terga.  
 Non del tradirti, che non fia delitto,  
 Ma del servirti, che a me fu gran fallo,  
 Io tal ben merto, e tal ne aspetto io pena.  
 Ma, fin che il ciel chiaro non fa qual primo  
 Deggia di noi punir l'un l'altro, io il giuro  
 Pel trucidato mio signor, tu forza  
 Non userai contro Romilda. — Intanto,  
 Infra Ildovaldo e me, vedrassi a prova  
 Qual sia di lei più degno, e qual più avvampi  
 D'ardente amor; qual più in voler sia forte;  
 Qual, per averla, più intraprender osi.

#### SCENA IV.

ROSMUNDA.

E che imprendere puoi tu? — Sì fello ardire  
 Fu visto mai? — Ma, e che non può costui,  
 Or ch'io stessa affidargli osai pur l'armi?...  
 Me dunque tu, qual io mi son, conosci?  
 Non quanta io sono. — Ed io t'amai?... Non t'amo,  
 E il vedrai tu. — Furore, odio, gelosa  
 Rabbia, superbo sdegno, o misti affetti,  
 Fuor tutti, fuor del petto mio: tu sola  
 Riedi, o vendetta, riedi; e me riempi  
 Tutta di tutto il nume tuo; s'io sempre  
 Per prima e sola deità mia t'ebbi. —  
 Ma, l'ire, e il tempo in vani accenti io spendo?  
 Preoccuparlo vuolsi; ogni empio mezzo  
 Torgli; e primiera... Oh! chi vegg'io?

## SCENA V.

ROSMUNDA, ILDOVALDO.

*Rosmunda.* Qui il cielo,  
 Qui mi ti manda il ciel; vieni, Ildovaldo,  
 Vendicator de' torti miei: ministro  
 Di tua letizia eterna a un tempo farti  
 Spero, e di mie vendette. Ami, ed amato  
 Sei da Romilda, il tutto so, nè il danno;  
 Anzi ne sento inesprimibil gioja.  
 Ma tu non sai, che il perfido Almachilde,  
 Colui, per chi tanto sudor spargesti,  
 Per cui perigli oggi affrontasti e morte;  
 Quello stesso Almachilde, a me spergiuro,  
 Ingrato a te, Romilda egli ama.

*Ildovaldo.* Ahi vile!

Ei di mia man morrà.

*Rosmunda.* Nè d'amor lieve  
 L'ama egli, no; ch'ogni dover più sacro  
 Per lei tradisce: a ogni empio eccesso è presto;  
 Sen vanta; e il credo. È ver, che assai lo abborre  
 Romilda; è ver, che gli giurò poc'anzi  
 Odio eterno; ed amor giurava a un tempo,  
 Al mio cospetto, a te; per te (dicea)  
 Poco il morir le pare... Ma, in udirla  
 Si sgomenta Almachilde? Anzi, all'indegna  
 Sua passion fa d'ogni ostacol sprone. —  
 Chi 'l riterrà, se tu nol fai? Te spero  
 Inciampo forte a sue malnate voglie:  
 Per te lo dei; tel comando io. — Si taccia  
 D'ogni altro sposo di Romilda: è tua,  
 Non di Alarico omai; tua la vogl'io.  
 Ceda all'odio novello in me l'antico;  
 Teco sia lieta; prendila; e per sempre  
 Dagli occhi miei la invola.

*Ildovaldo.* È mia Romilda?  
 Oh gioja! or donde io non trarrolla?... È mia?... —  
 Ma, le vendette mie chi compie intanto?

*Rosmunda.* Va, raduna i tuoi fidi; armali ratto;  
 Minaccia, inganna, sforza: ad ogni costo  
 Di man dell'empio pria tranne tua donna;  
 Vendetta poi, lasciala a me. Pria vegga  
 A sè ritorre il rio fellon sua preda:

La vegga ei prima al suo rivale in braccio;  
E se n'irriti, e sen disperi, e indarno...

*Ildovaldo.* Ma che? già forse in man di lui Romilda?...

*Rosmunda.* Antiveduto ei sta; nè ardito meno,  
Nè amante meno egli è di te...

*Ildovaldo.* Minore

In tutto ei m'è.

*Rosmunda.* Tu prevenirlo dunque,  
Deluderlo dei tu. Lascio a tua scelta  
I mezzi tutti: a dubbio evento esporre  
L'amor tuo non vorrai.

*Ildovaldo.* Fraude usar duolmi;  
Chè in fraude sol può vincermi Almachilde.  
Veglia intanto sov'esso; al campo io volo,  
La mia forza raduno, e in brevi istanti  
Riedo a Romilda...

*Rosmunda.* Affrettati, ed a tutto  
Pensa, e provvedi; arma l'ingegno e il braccio:  
Vero amator sei tu. Va, vola, riedi.

#### SCENA VI.

ROSMUNDA.

Frattanto io qui m'adoprerò... — Ma, lieta  
Far del suo amor vogl'io costei, che abborro?  
Lieta? — Nol sei tu ancora: — io vivo ancora.

### ATTO QUARTO.

#### SCENA I.

ROMILDA, ILDOVALDO.

*Romilda.* Vista ho Rosmunda. Or creder posso?... Oh cielo!...

*Ildovaldo.* Tutto è disposto omai: tu già sei salva,  
Sol che tu meco all'apparir dell'ombre  
Venir ne vogli. Dell'orribil reggia  
Usciti appena, troverem di prodi  
Scorta eletta; il di più fia lieve poscia.

*Romilda.* Oh mio fido sostegno! Or, chi l'avria  
Creduto mai? donde attendeva io morte



Per minor danno, or da Rosmunda stessa  
 Vita avrommi, e letizia? Entro il mio petto  
 Tal speme accor degg'io? Poc'anzi in fondo  
 D'ogni miseria noi, solo un istante  
 Or di fortuna ci rimbalza al colmo?  
 Io teco unita? io libera, sicura?...  
 E fia vero!

*Ildovaldo.*

Acquistarti era ben certo,  
 Benchè in tutt'altra guisa: ma pur questa  
 Minor periglio acchiude. In ciò Rosmunda  
 Meno a noi serve, che a se stessa; è forza  
 Ch'ella il faccia. Mi duol doverti trarre  
 Per or dal regno tuo; ma in securtade  
 Pur ch'io ti vegga, in altro aspetto un giorno  
 Poi ricondurti entro il tuo regno io spero.

*Romilda.*

Tutto è mio regno, ovunque teco io sia.  
 Gioja ne ho tanta, ch'io creder nol posso...  
 Ma sì gran dolce pur si agguaglia appena  
 All'amaro che nuovo in cor mi sorge.  
 M'ama Almachilde infame: io non mertai  
 L'empio suo amore; inaspettato giunse  
 All'innocente orecchio mio; ma giunto  
 Evvi pure; nè in lui...

*Ildovaldo.*

Conoscer meglio  
 Io quel fellon dovea: ma, de' miei doni  
 Far giuro ammenda; e la vittoria, il regno,  
 La vita a lui col sangue mio serbata,  
 Far sì ch'ei sconti. Ma sfuggirlo io deggio  
 Per ora, e il vo', fin che non sii tu in salvo.

*Romilda.*

Ah! tu non sai, qual mortal colpo al core  
 M'era l'udir suoi scellerati detti!  
 Quanto di te men degna esser m'è avviso,  
 Da ch'io pur piacqui a cotai vile! Oh quanto  
 Io l'abborrisco! — È la cagion primiera  
 D'ogni mio mal Rosmunda; ella d'oltraggi  
 Mi ha carca, e oppressa, ed avvilita sempre;  
 Io sento in cor tristo un presagio, ch'ella  
 Stromento a me non fia mai di salvezza;  
 So l'odio immenso, ch'or fan doppio in lei  
 La ferocia natia, l'atro delitto,  
 L'aspe novel di gelosia: ma tutti,  
 Quai che sien pur, del suo furor gli effetti  
 Per minor male io scelgo, che l'amarmi  
 Di quel suo vile, e osarmel dire...

*Ildovaldo.*

Il folle

Ardir ben ei ne pagherà: ti acqueta;  
Non fu tua colpa udirlo.

*Romilda.* A lui men dura  
Mai non dovea mostrarmi; ecco il mio fallo;  
Non soffrir mai che a' mali miei pietoso  
Mostrarsi ardisse; nè del pianger mio  
Farlo mai spettator; gioja che ognora  
A Rosmunda negai. Spesso l'iniquo  
Gli occhi pregni di lagrime mi vide,  
E il cor di doglia; indi il suo ardir ne nacque;...  
Di ciò son rea; di ciò dorrommi io sempre...

*Ildovaldo.* Lieta di ciò ben io farotti, lascia;  
Dorrassen'egli a lagrime di sangue.  
Presso chi mai non t'inculpò, Romilda,  
Troppa è discolpa un sol tuo sguardo, in cui  
Candida l'anima, e puro ardente il core  
Traluce. — Or basti. All'annottar, qui presta  
A seguirmi sarai; d'ogni altra cosa  
Non prender cura. D'Almachilde intanto  
Sfuggi la vista; ogni sospetto toglia  
Meglio è così. Sfuggi del par Rosmunda,  
Ch'ella potria...

*Romilda.* T'intendo; anzi che nasca  
Rimorso in lei d'opra pietosa

*Ildovaldo.* Addio.  
Più lungo star, nuocer ne può.

*Romilda.* Mi lasci?...  
*Ildovaldo.* Brev'ora; e mai non sarei più disgiunti.

## SCENA II.

ALMACHILDE, ROMILDA, ILDOVALDO, SOLDATI.

*Almachilde.* T'arresta.

*Romilda.* Oh ciel!

*Ildovaldo.* Chi mi ti mena innante?

*Romilda.* Cinto d'armati!...

*Almachilde.* Ove i tuoi passi volgi?  
T'arresta. Assai dirti degg'io. Non vengo  
A usarti forza, ancor ch'io 'l possa: a oppormi  
Vengo alla forza tua. Tu di soppiatto  
In armi aduni i tuoi più fidi in campo:  
Dimmi; perchè? Forse in un giorno istesso  
Scudo al tuo prence e traditor vuoi farti?

Per minor danno, or da Rosmunda stessa  
 Vita avrommi, e letizia? Entro il mio petto  
 Tal speme accor degg'io? Poc'anzi in fondo  
 D'ogni miseria noi, solo un istante  
 Or di fortuna ci rimbalza al colmo?  
 Io teco unita? io libera, sicura?...  
 E fia vero!

*Ildoraldo.*

Acquistarti era ben certo,  
 Benchè in tutt'altra guisa: ma pur questa  
 Minor periglio acchiude. In ciò Rosmunda  
 Meno a noi serve, che a se stessa; è forza  
 Ch'ella il faccia. Mi duol doverti trarre  
 Per or dal regno tuo; ma in securtade  
 Pur ch'io ti vegga, in altro aspetto un giorno  
 Poi ricondurti entro il tuo regno io spero.

*Romilda.*

Tutto è mio regno, ovunque teco io sia.  
 Gioja ne ho tanta, ch'io creder nol posso...  
 Ma sì gran dolce pur si agguaglia appena  
 All'amaro che nuovo in cor mi sorge.  
 M'ama Almachilde infame: io non mertai  
 L'empio suo amore; inaspettato giunse  
 All'innocente orecchio mio; ma giunto  
 Evvi pure; nè in lui...

*Ildoraldo.*

Conoscer meglio  
 Io quel fellon dovea: ma, de' miei doni  
 Far giuro ammenda; e la vittoria, il regno,  
 La vita a lui col sangue mio serbata,  
 Far sì ch'ei sconti. Ma sfuggirlo io deggio  
 Per ora, e il vo', fin che non sii tu in salvo.

*Romilda.*

Ah! tu non sai, qual mortal colpo al core  
 M'era l'udir suoi scellerati detti!  
 Quanto di te men degna esser m'è avviso,  
 Da ch'io pur piacqui a cotal vile! Oh quanto  
 Io l'abborrisco! — È la cagion primiera  
 D'ogni mio mal Rosmunda; ella d'oltraggi  
 Mi ha carea, e oppressa, ed avvilita sempre;  
 Io sento in cor tristo un presagio, ch'ella  
 Stromento a me non fia mai di salvezza;  
 So l'odio immenso, ch'or fan doppio in lei  
 La ferocia natia, l'atro delitto,  
 L'aspe novel di gelosia: ma tutti,  
 Quai che sien pur, del suo furor gli effetti  
 Per minor male io scelgo, che l'amarmi  
 Di quel suo vile, e osarmel dire...

*Ildoraldo.*

Il folle

Ardir ben ei ne pagherà: ti acqueta;  
Non fu tua colpa udirlo.

*Romilda.*

A lui men dura

Mai non dovea mostrarmi; ecco il mio fallo;  
Non soffrir mai che a' mali miei pietoso  
Mostrarsi ardisse; nè del pianger mio  
Farlo mai spettator; gioja che ognora  
A Rosmunda negai. Spesso l'iniquo  
Gli occhi pregni di lagrime mi vide,  
E il cor di doglia; indi il suo ardir ne nacque;...  
Di ciò son rea; di ciò dorrommi io sempre...

*Ildovaldo.*

Lieta di ciò ben io farotti, lascia;  
Dorrassen'egli a lagrime di sangue.  
Presso chi mai non t'incolpò, Romilda,  
Troppa è discolpa un sol tuo sguardo, in cui  
Candida l'alma, e puro ardente il core  
Traluce. — Or basti. All'annottar, qui presta  
A seguirmi sarai; d'ogni altra cosa  
Non prender cura. D'Almachilde intanto  
Sfuggi la vista; ogni sospetto toglì  
Meglio è così. Sfuggi del par Rosmunda,  
Ch'ella potria...

*Romilda.*

T'intendo; anzi che nasca

Rimorso in lei d'opra pietosa

*Ildovaldo.*

Addio.

Più lungo star, nuocer ne può.

*Romilda.*

Mi lasci?...?

*Ildovaldo.*

Brev'ora; e mai non sarem più disgiunti.

## SCENA II.

ALMACHILDE, ROMILDA, ILDOVALDO, SOLDATI.

*Almachilde.* T'arresta.

*Romilda.* Oh ciel!

*Ildovaldo.* Chi mi ti mena innante?

*Romilda.* Cinto d'armati!...

*Almachilde.* Ove i tuoi passi volgi?

T'arresta. Assai dirti degg'io. Non vengo  
A usarti forza, ancor ch'io 'l possa: a oppormi  
Vengo alla forza tua. Tu di soppiatto  
In armi aduni i tuoi più fidi in campo:  
Dimmi; perchè? Forse in un giorno istesso  
Scudo al tuo prence e traditor vuoi farti?

*Ildovaldo.* Ch'io ti fui scudo, il taci; altra non feci  
Macchia al mio onor; nol rimembrar: se nulla  
Lavarla può, certo il puoi tu, col darmi  
La mercè che mi dai.

*Romilda.* Perfido, ardisci  
Venirne in armi al mio cospetto, e fingi  
Pur moderata voglia?

*Almachilde.* Io no, non fingo.  
Poichè co' detti invan, forza è coll'opre  
Ch'io ti provi il mio amore.

*Ildovaldo.* Iniquo...

*Romilda.* Ed osi

Ancora?...

*Almachilde.* Ove il vogliate, udir farovvi  
Accenti non di re: ma, se il negaste,  
Mi udreste, a forza. Alla fatal mia fiamma  
Più non è tempo or di por modo: invano  
Io 'l volli; invan voi lo sperate. Ascosi  
Mezzi adoprar per acquistarti, io sdegno;  
Ma, ch'altri t'abbia per ascosi mezzi,  
Nol soffrirò giammai. Tu di rapirla  
Tenti; di te degno non parmi; imprendi  
Strada miglior; presto son io, tel giuro,  
A non mi far di mia possanza schermo.

*Ildovaldo.* E se non fai del mal rapito scettro  
Al mio furor tu schermo, or di che il fai?  
Di nobil cor qual menzognera pompa  
Osi tu far, qui d'ogni intorno cinto  
Di satelliti infami?

*Almachilde.* Al fianco io tengo  
Costoro, è ver, se tu mio egual per ora  
Farti non vuoi. — Di re corteggio è questo;  
Ma questo è brando di guerrier; sol meco  
Resta il brando; costor spariscan tutti  
A un mio cenno, se l'osi. Or via: la prova  
Te n'offro; il più valente abbia Romilda.

*Ildovaldo.* Muori tu dunque or di mia mano...

*Romilda.* I brandi!...

Che fate?... Oh ciel!... Cessa, Ildovaldo; or inerta  
Di venir teco al paragon costui?

*Ildovaldo.* Ben parli. A che voll'io, caldo di sdegno,  
Abbassar me?

*Romilda.* Non che il suo brando, il guardo  
Puoi sostener tu d'Ildovaldo? e s'anco  
Sorte iniqua pur desse a te la palma,

Creder puoi tu, ch'io sarei tua? Non sai,  
 Ch'io più assai di me stessa amo Ildovaldo,  
 E che ti abborro più ancor che non l'amo?  
*Ildovaldo.* Averla or debbe il più valente in arme,  
 O in tradimenti? Parla.

*Almachilde.* E che? mentr'io  
 Mio egual ti fo; mentre a combatter teco  
 Quanto per me tor ti potrei, son presto;  
 Risponder osi ingiuriosi detti  
 A generoso invito? — A me tu pari  
 Esser non vuoi? dunque nol sei: dunque oggi,  
 Come il maggior suole il minore, io debbo  
 Tua baldanza punir. Da pria per dritta,  
 Per ogni strada io poscia al fin prefisso  
 Venir, se a ciò mi sforzi, in cor m'ho fitto:  
 A niun patto Romilda a te non cedo.  
 Io primiero l'amai: l'oltraggio fatto  
 Con la mia destra a lei, può sol mia destra  
 Anco emendarlo: io vendicarla; d'ogni  
 Suo prisco dritto, d'ogni ben perduto  
 Io ristorarla, io l' posso: e tu nol puoi,  
 Nè il può persona.

*Romilda.* È ver; tu aggiunger puoi  
 A perfidia perfidia, e il puoi tu solo.  
 Va, traditor: non fossi altro che ingrato  
 Alla tua donna tu, troppo anco fora  
 Per farti a me esecrabile. Non curo  
 Morte: che parlo? ad Alarico andarne  
 Vittima certa io vorrei pria; qui schiava  
 Al rio livor della crudel madrigna  
 In preda sempre anzi starei, che averti  
 Nè difensor mio pure.

*Ildovaldo.* Ed io vo' dirti,  
 Che a me non festi oltraggio mai più atroce,  
 Che in voler farmi eguale a te. Non m'hai  
 Già offeso tu con questo amor tuo stolto.  
 Sei tu rival ch'io tema, ove l'amore  
 D'una Rosmunda non contendi? Ed una,  
 Non più, ve n'ha, ben tua. — Nè più mi offende  
 In te tua fella ingratitudin: vero  
 Re ti conosco a ciò. — Per qual più vile  
 Man tu vorrai, fammi su palco infame  
 Scemo del capo rimaner; ma cessa  
 Di chiamarmi a tenzone; in ciò soltanto  
 Mi offendi. Ho forse io di notturno sangue

- Macchiato il brando mio, sì che al tuo brando  
Or misurarlo io possa?
- Almachilde.* È troppo: e basti.  
Pugnar non vuoi che della lingua? avermi  
Rival non vuoi? Re ti sarò. — Soldati,  
Si disarmi, s'arresti.
- Romilda.* Ah! no...
- Ildovaldo.* Vil ferro,  
Che un tiranno salvasti, a terra vanne.  
Inerme io fommei; altri non mai...
- Romilda.* Fra lacci  
Il duce vostro? Ahi! vili!... Or tu m'ascolta;  
Sospendi... Io forse... Oh stato orribil!... M'odi...
- Ildovaldo.* Che fai? chi preghi? — Io t'amo; al par tu m'ami:  
Ch' havvi a temer da noi?
- Almachilde.* Su via, si tragga  
Dal mio cospetto.
- Ildovaldo.* Vadasi. Il suo aspetto  
Fia la sola mia pena. -- Ov'io non deggia  
Più vederti, o Romilda, in un l'estremo  
Addio ti lascio, e il saldo giuramento  
D'eterno amore, oltre la morte...

## SCENA III.

ROMILDA, ALMACHILDE.

- Romilda.* Ah! spenta  
Cadrotti al fianco... Il vo' seguire... Infame,  
Tu mel contendi? Ad ogni costo...
- Almachilde.* Ah! soffri  
Ch'io, sol per poco, or ti rattenga.
- Romilda.* Oh rabbia!  
Oh dolor!... Lascia, al fianco suo...
- Almachilde.* Mi ascolta.
- Romilda.* Troppo già t'ascoltai... L'amante...
- Almachilde.* Or vedi,  
Seguir nol puoi;... ma, non temer: io il serbo  
A libertade, a vita; e a te fors'anco,  
Mal mio grado, lo serbo. In carcer crudo  
Tratto ei non fia: da me niun danno, il giuro,  
Ei patirà. Ben io il rimembro; in vita  
Per lui son oggi: or passeggera forza  
Gli vien fatta. — Ma,... oh ciel!... lasciar rapirmi,  
Sol ben ch'io m'abbia al mondo, la tua vista!...

*Romilda.* Ancor d'amore?... Ah! che non ho qui un ferro,  
Onde sottrarmi a' detti tuoi?

*Almachilde.* Deh! scusa;  
Più non dirò. Spero, ampiamente, in breve,  
Del picciol danno ristorar tuo amante;  
(Ah! nome!) e spero in un seco disciormi  
Di quanto mai gli deggia.

*Romilda.* Uman t'ingigi?  
Tanto esacrabil più. Che dar? che sciorre?  
Rendi a noi libertà: mai non ti para  
Innanzi a noi, mai più; sol dono è questo,  
Che far tu possa a me.

*Almachilde.* Cederti altrui,  
Nol posso io no: ma possederti forse  
Mal tuo grado vogl'io?

*Romilda.* Ben credo: e fatto  
Verriati ciò, finchè un pugnai mi avanza?  
Ingannarmi, o indugiarmi, invan tu speri.  
Col mio amante indivisa...

*Almachilde.* Io ti vo' donna  
Di te, di lui, di me: fraude non celo  
Nel petto. A me per or sol non si vieti  
D'adoprarli per te. S'io già ti tolsi  
Il padre, e render nol ti può nè pianto,  
Nè pentimento; io ti vo' render oggi  
Quant'altro a te si toglie. Eterna macchia  
È Rosmunda al mio nome: al sol vederla,  
Entro il mio cor la non sanabil piaga  
De' funesti rimorsi, ognor più atroce,  
Più insopportabil fassi: e il letto, e il trono,  
E l'amor di quell'empia ognor mi rende  
(Fin ch'io il divido) agli occhi altri più reo,  
Più vile a' miei. Tempo omai giunto...

*Romilda.* Tempo  
Di che?... Favella. — O di Rosmunda degno,  
Di lei peggior, la sveneresti forse,  
A un mio cenno, tu stesso? — Or, sappi, iniquo,  
Che per quant'io l'abborra, aver vo' pria  
Di te vendetta, che di lei. La strage  
Del mio misero padre, è ver ch'ell'era  
Di Rosmunda pensier; ma, il vil che ardiva  
Eseguitarla, chi fu? — Va; ben m'avveggiò,  
Al tuo parlar, che a spingerti a' misfatti  
Non è mestier gran forza.

*Almachilde.* Un ne commisi;



Ma ben più d'una in mente opra da forte  
 Volgò; e fia prima lo strapparmi or questa  
 Non mia corona dal mio capo, e darla  
 A te, chè a te si aspetta; a qual sia costo  
 Io difensor d'ogni tuo dritto farmi;  
 Di chi t'opprime (e sia chi vuol) l'orgoglio  
 Prostrar sotto i tuoi piè: quand'io sicura  
 Vedrotti in trono poscia, allor de' tuoi  
 Sudditi farmi il più colpevol io,  
 E il più sommessò, e umile; udir mia piena  
 Sentenza allor dal labro tuo; vederti  
 (Ahi vista!) al fianco, in trono, a me sovrano  
 Fatto Ildovaldo: e trar, finchè a te piaccia,  
 Obbrobrìosi i giorni miei nel limo,  
 Favola a tutti: e fra miseria tanta,  
 Niuna serbare altra dolcezza al mondo,  
 Che il pur vederti: — il non mai mio misfatto  
 Avrò così, per quanto in me il potea,  
 Espiato; e...

*Romilda.*

Non più; taci. Non voglio  
 Trono da te: rendi a me pria l'amante,  
 Che più lo apprezzo, ed è più mio. Se il nieghi,  
 Me di mia man cader vedrai.

*Almachilde.*

— Sarammi

Dunque, del viver tuo, pegno il tuo amante.  
 Di lui farò strazio tremendo, io 'l giuro,  
 Se tu in te stessa incrudelisci. Bada...  
 Già troppo abborro il mio rival: già troppa  
 Smaniosa rabbia ho in petto: a furor tanto  
 Non accrescer furore... — Altro non chieggo,  
 Che oprare in somma a favor tuo; te lieta  
 Far di sua sorte, e del mio eterno danno...  
 E qual vogl'io mercè? l'odio tuo fero  
 Scemar mi alquanto, e la mia infamia in parte...  
 E sì 'l farò, vogli o nol vogli. — Il tutto  
 Volo a disporre: ah! piegheran te forse,  
 Più che i miei detti, or l'opre mie. Ti lascio  
 Tempo intanto ai pensieri... Empio me puoi  
 Tu sola far, se a dirmi empio ti ostini.

#### SCENA IV.

ROMILDA.

Misera me!... Che mai minaccia? Ah! dove  
 L'odio e l'ira mi spinge? Ei fra' suoi lacci

Tien l'amor mio: salvarlo ad ogni costo  
 Voglio... Ah misera me! finger mi è forza  
 Con questo infame... Oh cielo! e, s'ei m'inganna?...  
 Agghiaccio,... tremo... In potestà di offeso  
 Rivale,... un ferro, per morir da forte,  
 Ildovaldo, non hai;... nè dar tel posso...  
 Che degg'io farmi?... A chi ricorrer io?...

## SCENA V.

ROSMUNDA, ROMILDA.

*Rosmunda.* Dov'è, dov'è quel traditore? — Ah! teco  
 Qui dianzi egli era... Ove fuggia l'iniquo?...

*Romilda.* Or sappi...

*Rosmunda.* Il tutto so. Freme Ildovaldo  
 In ceppi rei. Dove, dov'è costui,  
 Che regal possa entro mia reggia usurpa?  
 Perfida, ei teco era finora...

*Romilda.* Ah! m'odi.  
 Ah! tu il tutto non sai: l'empie sue mire  
 Non ti son note: a me sconvien il nome  
 Di perfida... Ma pur, se ciò ti giova,  
 Perfida tiemmi; e fa qual vuoi più crudo  
 Scempio di me: sol di sue mani or traggi  
 Senza indugio Ildovaldo; indi...

*Rosmunda.* S'io 'l traggo?  
 Tosto il vedrai.

*Romilda.* Deh! se pur tanto imprendi,  
 Il ciel propizio abbi al tuo regno; muta  
 L'ombra del padre ucciso a te le notti  
 Più non perturbi; il traditor novello,  
 Che al fianco t'hai, vittima caggia ei solo  
 Dell'empio furor suo. Ma, se alta troppo  
 Impresa or fosse i lacci rei disciorre  
 Del mio fido amator, deh! fa che un ferro  
 Nel suo carcere ottenga, onde sottrarsi  
 Di un vil rivale alla malnata rabbia.  
 Deh! fa che a un tempo anzi il morire ei sappia,  
 Che a forza niuna io non soggiacqui; e ch'io,  
 Degna di lui, sicura in me, trafitta  
 Non d'altra man che della mia, qui caddi;  
 E qui, chiamandolo a nome, spirai.

*Rosmunda.* Tanto ami tu?... sei riamata tanto?...  
 Oh rabbia!... ed io? — Sì, va; l'amante sciolto  
 Rivedrai tosto;... va;... dal mio cospetto

Fuggi ognor poi : già vendicata appieno  
 Tu sei di me ; misera io resto, e farti  
 Deggio felice... E il deggio ?

*Romilda.*

Ancor che sola

Ti muova or l'ira a favor mio, men grata  
 Non io ne son perciò : nè il rio periglio,  
 Cui stai tu presso, io vo' tacerti. Il vile,  
 Empio, ingrato Almachilde, ebro d'amore,  
 Lo scettro a te, la libertà vuol torre,  
 La vita forse: e in dono infame egli osa  
 Offrirti a me...

*Rosmunda.*

Tu scellerato il fai;

Perfida, tu...

*Romilda.*

Me dunque uccidi; e salva,

Senza indugiar, solo Ildovaldo.

*Rosmunda.*

E tanto

Per te s'imprende?... Oh! chi sei tu? qual merto  
 Sì grande in te? — Tu menti. — Oh rabbia!... e fia  
 Ch'orrido arcano, a me svelar tu il deggio?...  
 Ch'io salva sia, per te? — Se arride il cielo  
 Ai voti tuoi, vanne da me sì lungi,  
 Ch'io più non oda di te mai: felice  
 Fa ch'io mai non ti vegga... Esci.

*Romilda.*

Ma...

*Rosmunda.*

Udisti ?

## SCENA VI.

ROSMUNDA.

Oh rabbia! Oh morte!... E forza è pur, ch'io voli  
 A scior dai ceppi il suo amatore, io stessa ?

## ATTO QUINTO.

### SCENA I.

ROSMUNDA, ALMACHILDE, SOLDATI

*Rosmunda.* Al campo vai ?

*Almachilde.*

Ma torneronne...

*Rosmunda.*

Ed io

Te qui dal campo vincitore aspetto :  
 Qui tua preda ti serbo.

- achilde.* Or non è tempo,  
Ch'io a te risponda. Ad Ildovaldo pria  
Mostrarmi voglio.
- munda.* Va, corri, combatti:  
Le sue catene io stessa infransi. — Or dianzi  
Con lui venirme a singolar tenzone  
Volevi tu: ma, s'ei di ceppi carche  
Avea le man, come pugnava? — Sciolto  
Ei già ti attende; a trionfarne corri.
- achilde.* L'arti tue vili, e il ribellato campo,  
E il mio rival, tutto egualmente io sprezzo.  
Al fin pur dato una fiata mi hai  
Cagion palese, onde a buon dritto io possa  
Nemico esserti aperto: or da' tuoi lacci  
Sciolto appieno m'hai tu.
- munda.* Va, vinci, riedi;  
E poi minaccia.
- achilde.* Io vincerò; mi affida  
Il ciel: s'io caggio, a te punir chi resta?

## SCENA II.

ROSMUNDA.

Va, va: più assai l'ira e il valor mi affida  
D'Ildovaldo guerriero. — Empio, a svenarti,  
Duolmi che man troppo onorata io scelsi. —  
Ma che? compiuta è la vendetta forse?...  
Dubbie ognora son l'armi: ancor che ai prodi  
Caro Ildovaldo sia, malvagi manca,  
Che avversi a lui, per lor private mire  
Terran dal re?... Molti ha d'intorno in armi  
L'iniquo; e forza e ardire in lui si accresce  
Dall'infame suo amore... Oh ciel! se mai  
Gli arridesse fortuna, ai rei pur sempre  
Propizia?... Ah! non s'indugi... Or nuocer troppo  
Mi potria la fidanza. — Olà; si tragga  
Tosto Romilda a me. — Nè sol d'un passo  
Fia ch'ella omai da me si scosti. Oh pegno  
Raro di pace! oh di discordia in vero  
Strana cagion, costei! Regal mercede  
Al vincitor costei? — S'ella è mercede  
Regal, qui venga; il darla, a me si aspetta.

## SCENA III.

ROSMUNDA, ROMILDA.

*Rosmunda.* Inoltra, inoltra il piede, alta donzella;  
 Vieni; al mio fianco ti starai sicura,  
 Fin che per te nel campo si combatte.  
 Vieni, t'accosta... Tremi?

*Romilda.* Oh ciel!... Che fia?  
 D'orride grida la cittade intorno  
 Risuonar s'ode, e ver la reggia trarre...  
 Ma, oimè! di qual novella ira ti veggo  
 Tutta avvampante nel turbato aspetto?...  
 Nulla sperar di lieto omai mi lice...  
 Sol che sciolto Ildovaldo... Ah! pur ch'ei viva!..  
 Deh! prego, trammì or di tal dubbio.

*Rosmunda.* Trarti  
 Di dubbio, or mentre in feral dubbio io vivo?  
 Così pur tutta viver tu potessi  
 Misera, afflitta, orribil la tua vita,  
 Come a me fai tragger quest'ore! All'armi  
 Per te si corre: impareggiabil merto!  
 Novella Elena tu! rivi di sangue  
 Scorrer oggi farai: per te spergiuri  
 Fansi i mariti; per te prodi i vili,  
 E superbi i dimessi. — O tu, de' forti  
 Donna, qui vieni; a me dappresso or siedì  
 Regina tu: vieni; or si pugua in campo  
 Per darti regno,... o morte.

*Romilda.* E che? derisa  
 Ancor mi vuoi? di farmi oltraggi tanti  
 Sazia non sei?

*Rosmunda.* Che parli? Io qui derisa,  
 Io sola il son: del mio furor, del giusto  
 Odio, ch'io nutro incontro a te, dell'alta  
 Rabbia gelosa mia, tu il dolce frutto  
 Presso a coglierne stai: te appien felice  
 Io stessa fo; te fra le braccia io pongo  
 Di lungamente sospirato amante. —  
 Vedi or quanto sien lieve inutil sfogo,  
 In tal tempesta del mio core, i detti.  
 Me, me deridi, chè tu n'hai ben donde. —  
 Rotti ho già i ceppi d'Ildovaldo: armata  
 Già gli ho del brando la invincibil destra:

Or compie ei già le mie vendette; e a un tempo...  
Le tue, pur troppo!

*Romilda.* Or, deh, quel braccio invitto  
Trionfi almeno! Del primier tuo fallo  
Così la macchia cancellar soltanto  
Potevi omai. Di speme or sì che un raggio  
A me balena, or che Ildovaldo sciolto  
Sta in armi in campo. Ah! men turbata vita  
T'accordi il cielo...

*Rosmunda.* A orribil vita io resto,  
Qual sia l'evento. Del dolor mio godi;  
Già mi allegrai del tuo: godi, finch'io  
Non tel vieto... Ma forse... Al ciel quai voti  
Porgo?... Nol so... So che finor son tutti  
Di sangue i voti miei; nè sangue io veggo,  
Che ad appagarmi basti... Altri fia lieto,  
Dov'io misera sono? — Or or vedrassi...  
Ma, chi s'appressa?

*Romilda.* Un lieve stuolo in armi...  
Ildovaldo gli è duce. Oh gioja!...

SCENA IV.

ROMILDA, ILDOVALDO, ROSMUNDA, SEGUACI D'ILDOVALDO.

*Romilda.* Ah! vieni;

Di'; vincesti? son tua?

*Rosmunda.* Ciò ch'io t'imposi,  
Compiuto hai tu? quel traditore hai spento?  
*Ildovaldo.* Io? non è cosa ei dal mio brando. Invano  
Pugna in campo Almachilde: altri miei fidi  
Han di vincerlo incarco; e a ciò fien troppi.  
Non a guerriera spada, a infame scure  
È dovuto il suo capo. — A te, Romilda,  
Io sol pensai; sacro a te prima ho il brando.  
Vieni; di queste abbominate soglie  
Ch'io pria ti tragga. Aprir sapremti strada  
Miei forti ed io. Vien meco, or sei ben mia.

*Rosmunda.* T'arresta: ancor ben tua non è: t'arresta:  
Dartela debbo, io, di mia man. — Romilda,  
Ben mia tu sei, mentr'io ti afferro; e quinci  
Non muoverai tu passo. — E tu, codardo,  
Quand'io ti sciolgo da' tuoi lacci, e darti  
Io pur prometto quanto al mondo brami,  
Tu, vil, servire al mio furor tu nieghi?

Non che svenare il tuo rival, lo sfuggi?  
 Qui per mercè non meritata vieni,  
 Lui vivo, tu?

*Romilda.* Deh! di sue mani or trammi  
 Tosto, Ildovaldo.

*Ildovaldo.* Andiam. Cessa, o Rosmunda;  
 Lasciala; è vano: al suo partire inciampo  
 Tu bastante non sei: lasciala. Assai  
 Ha nemici Almachilde: altri lordarsi  
 Non niegherà nel vil suo sangue, e tosto.  
 Non ti smarrir, Rosmunda.

*Rosmunda.* E che? tu pensi  
 Schernirmi? tu?

*Romilda.* Lasciami...

*Ildovaldo.* Cessa, o ch'io...

*Rosmunda.* Io lasciarti? no, mai. — Ma già risorte  
 Odo le grida,... e più feroci, e presso;...  
 Oh gioja! oh, forse il tuo sperar deluso!

*Romilda.* Ahi lassa me!...

*Ildovaldo.* Chi viene in armi?

*Rosmunda.* Oh gioja!

Ecco Almachilde: e vincitor lo scorgo:  
 E puniratti, spero.

## SCENA V.

ALMACHILDE, ILDOVALDO, ROSMUNDA, ROMILDA,  
 SOLDATI, E SEGUACI D'ILDOVALDO.

*Ildovaldo.* In traccia vieni  
 Di me tu forse? Eccomi...

*Almachilde.* A freno i brandi,  
 Miei prodi, a freno: assai già strage femmo.  
 Dal più ferir si resti.

*Ildovaldo.* Ancor ti avanza  
 Da uccider me: ma pria...

*Rosmunda.* Svenalo.

*Almachilde.* M'odi,

Forte Ildovaldo, pria; Romilda, m'odi. —  
 Voi, soldati, arretratevi; l'impongo.  
 A un tempo qui, quant'io cercava, incontro. —  
 Ildovaldo, tu il vedi, invan difesa  
 Or contra me faresti: a ognun de' tuoi  
 Oppor de' miei poss'io ben cento. Hai salva  
 Oggi tu a me la vita; oggi la vita

- Io dono a te: nulla più omai ti deggio. —  
 Del tuo destin, Romilda, arbitra voglio  
 Te stessa; e di noi donna, e di costei.  
 S'io ingannarti pensassi, omai tu il vedi.
- Rosmunda.* Donna di me costei? di me? Nel petto  
 Io questo stil già già le immergo...
- Ildovaldo.* Ah! ferma...
- Almachilde.* T'arresta, deh!...
- Rosmunda.* Nullo appressarsi ardisca,  
 O il ferro io vibro.
- Romilda.* E vibralo: morrommi  
 Così almen d'Ildovaldo...
- Rosmunda.* Or, qual di noi  
 È donna qui?
- Almachilde.* Tu il sei... Deh! cessa...
- Ildovaldo.* Oh rabbia!...
- Rosmunda.* Romilda... Oh cielo! e non ti posso io trarre?...
- Rosmunda.* Re sol di nome tu, depon quel brando. —
- Almachilde.* Eccomi inerme...
- Rosmunda.* Or tuoi soldati tutti  
 Fuor della reggia manda.
- Almachilde.* Ite, sgombrate,  
 Affrettatevi, tutti...
- Rosmunda.* E tu, che nieghi,  
 Con un delitto d'acquistar l'amata,  
 Freddo amator, tosto il tuo stuol disperdi.
- Ildovaldo.* Ecco, spariro...
- Rosmunda.* Or ben così. — Ragauso  
 Tosto or qui rieda, e le mie guardie in armi...
- Almachilde.* Venga, deh! tosto....
- Rosmunda.* Ecco Ragauso. — Io sono,  
 Io son qui dunque ancor regina?
- Almachilde.* Il sei  
 Tu sola. Deh!...
- Ildovaldo.* Di qual di noi vuoi pria  
 Vendetta prendi... Ma Romilda... oh cielo!...  
 Vuoi tu ch'io pera? ecco al mio petto il ferro  
 Rivolgo io già...
- Rosmunda.* Del sangue vostro omai  
 L'ira mia non s'appaga. Allor dovevi  
 Ferir tu, quando a te l'imposi: e noto  
 T'era qual sangue io ti chiedessi. In tempo  
 Mi pento ancor, d'aver vendetta tanta  
 Fidata in te, codardo; — e in te, spergiuro,  
 D'aver creduto io mai. — Ma, intera tengo



Fra mie man la vendetta: or sì, che intera  
 Nomarla ardisco. — O tu, che in te raguni  
 Gli odj miei tutti, or chi sbramarli a un tratto  
 Meglio di te può tutti? Al furor mio  
 Tu basti, quasi. Ahi stolta! e darti io stessa  
 Volli all'amante riamato? a vita  
 Te riserbar, che dai morti a me mille?

*Ildovaldo.* Deh! per pietà!...

*Rosmunda.* Trema.

*Romilda.* Ildovaldo!...

*Almachilde.* Morte

Spiran suoi sguardi!... A me quel ferro...

*Rosmunda.* A lei

Pria il ferro, in lei. Muori.

*Ildovaldo.* Ah!... Tu pur morrai<sup>1</sup>.

*Rosmunda.* Guardie, entrambi si accerchino.

*Romilda.* Ildovaldo...

Moro... almen... tua...

*Ildovaldo.* Seguirti...

*Almachilde.* Vendicarti...

*Ildovaldo.* Sopravviver non posso<sup>2</sup>. O tu, che resti,...

Fanne vendetta...

*Almachilde.* Io vendicarla giuro.

*Rosmunda.* Ho il ferro ancor; trema: or principia appena

La vendetta, che compiere in te giuro.

<sup>1</sup> In atto d'avventarsi col brando a Rosmunda.

<sup>2</sup> Si uccide.

**OTTAVIA.**

Fra mie man la vendetta : or sì, che intera  
 Nomarla ardisco. — O tu, che in te raguni  
 Gli odj miei tutti, or chi sbramarli a un tratto  
 Meglio di te può tutti ? Al furor mio  
 Tu basti, quasi. Ahi stolta ! e darti io stessa  
 Volli all'amante riamato ? a vita  
 Te riserbar, che dai morti a me mille ?

*Ildovaldo.* Deh ! per pietà !...

*Rosmunda.* Trema.

*Romilda.* Ildovaldo !...

*Almachilde.* Morte

Spiran suoi sguardi !... A me quel ferro...

*Rosmunda.* A lei

Pria il ferro, in lei. Muori.

*Ildovaldo.* Ah !... Tu pur morrai<sup>1</sup>.

*Rosmunda.* Guardie, entrambi si accerchino.

*Romilda.* Ildovaldo...

Moro... almen... tua...

*Ildovaldo.* Seguirti...

*Almachilde.* Vendicarti...

*Ildovaldo.* Sopravviver non posso<sup>2</sup>. O tu, che resti,...

Fanne vendetta...

*Almachilde.* Io vendicarla giuro.

*Rosmunda.* Ho il ferro ancor ; trema : or principia appena

La vendetta, che compiere in te giuro.

<sup>1</sup> In atto d'avventarsi col brando a Rosmunda.

<sup>2</sup> Si uccide.

**OTTAVIA.**

***PERSONAGGI.***

NERONE.

SENECA.

OTTAVIA.

TIGELLINO.

POPPEA.

*Scena, la Reggia di Nerone in Roma.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

NERONE, SENECA.

*Seneca.* Signor del mondo, a te che manca ?

*Nerone.* Pace.

*Seneca.* L'avrai, se ad altri non la togli.

*Nerone.* Intera

L'avria Neron, se di abborrito nodo  
Stato non fosse a Ottavia avvinto mai.

*Seneca.* Ma tu, de' Giulj il successor, del loro  
Lustro e poter l'accrescitor saresti,  
Senza la man di Ottavia ? Ella del soglio  
La via t'apri : pur quella Ottavia or langue  
In duro ingiusto esiglio ; ella, che priva  
Di te così, benchè a rival superba  
Ti sappia in braccio, (ahi misera !) ancor t'ama.

*Nerone.* Stromento già di mia grandezza forse  
Ell'era : ma, stromento de' miei danni  
Fatta era poscia ; e tal pur troppo ancora  
Dopo il ripudio ell'è. La infida schiatta  
Della vil plebe osa dolersen ? osa  
Pur mormorar del suo signor, dov'io  
Il signor sono ? — Omai di Ottavia il nome,  
Non che a grido innalzar, non pure udrassi  
Sommessamente infra tremanti labbra,  
Mai profferire ; — o ch'io Neron non sono.

*Seneca.* Signor, non sempre i miei consigli a vile  
Tenuto hai tu. Ben sai com'io, coll'armi  
Di ragion salde, arditamente incontro  
Al giovenile impeto tuo mi fessi.  
Biasmo e vergogna io t'annunziava, e danno,  
Dal repudio di Ottavia, e più dal crudo  
Suo bando. In cor del volgo addentro molto  
Ottavia è fitta ; io tel dicea : t'aggiunsi  
Che Roma intera avea per doni infausti  
Di Plauto i campi, e il sanguinoso ostello

Di Burro, a lei sì feramente espulsa  
Con tristo augurio dati: e dissi...

*Nerone.*

Assai

Dicesti, è ver; ma il voler mio pur festi. —  
Forse il regnar tu m'insegnavi un tempo;  
Ma il non errar giammai, nè tu l'insegni,  
Nè l'apprend'uomo. Or basti a me, che accorto  
Fatto m'ha Roma in tempo. Error non lieve  
Fu l'espeller colei, che mai non debbe,  
Mai stanza aver lungi da me...

*Seneca.*

Ten duole

Dunque? ed è ver quanto ascoltai? ritorna  
Ottavia?

*Nerone.*

Sì.

*Seneca.*

Pietà di lei ti prese?

*Nerone.*

Pietade?... Sì: pietà men prese.

*Seneca.*

Al trono

Compagna e al regal talamo tornarla,  
Forse?...

*Nerone.*

Tra breve ella in mia reggia riede.

A che rieda, il vedrai. — Saggio fra' saggi,  
Seneca, tu già mio ministro e scorta  
A ben più dubbie, dure, ed incalzanti  
Necessità di regno; or, men lusingo,  
Tu non vorrai da quel di pria diverso  
Mostrarmiti.

*Seneca.*

Consiglio a me, pur troppo!

Chieder tu suoli, allor che in core hai ferma  
Già la feral sentenza. Il tuo pensiero  
Noto or non m'è; ma per Ottavia io tremo,  
Udendo il parlar tuo.

*Nerone.*

Dimmi: tremavi

Quel dì, che tratto a necessaria morte  
Il suo fratel cadeva? e il dì, che rea  
Pronunziavi tu stesso la superba  
Madre mia, che nemica erati fera,  
Tremavi tu?

*Seneca.*

Che ascolto io mai? l'infame

Giorno esecrando rimembrar tu ardisci? —  
Entro a quel sangue tuo me non bagnai;  
Tu tel bevesti, io tacqui; è ver, costretto  
Tacqui; ma fui reo del silenzio, e il sono,  
Finch'io respiro aura di vita. — Ahi stolto,  
Ch'io allor credetti, che Neron potria  
Por fine al sangue col sangue materno!

Veggio ben or, ch'indi ha principio appena. —  
 Ogni nuova tua strage a me novelli  
 Doni odiosi arreca, onde mi hai carico;  
 Nè so perchè. Tu mi costringi a torli;  
 Prezzo di sangue alla maligna plebe  
 Parran tuoi doni: ah! li ripiglia; e lascia  
 A me la stima di me stesso intera.

*Nerone.* Ove tu l'abbi, io la ti lascio. — Esperto  
 Mastro sei tu d'alma virtù: ma, il sai,  
 Ch'anco non sempre ella si adopra. Intatta  
 Se a te serbar piaceva l'alta tua fama,  
 Ed incorrotto il cor, perchè l'oscuro  
 Tuo patrio nido abbandonar, per questo  
 Reo splendore di corte? — Il vedi: insegno  
 Io non Stoico a te Stoico; e sì il mio senno,  
 Tutto il deggio a te solo. — Or, poichè tolto  
 Ti sei, qui stando, il tuo candor tu stesso;  
 Poichè di buono il nome, ov'uom sel perda,  
 Mai nol racquista più; giovami, il puoi.  
 Me già scolpasti dei passati falli;  
 Prosiegui; lauda, e l'opre mie colora;  
 Ch'è di alcun peso il parer tuo. Te crede  
 Men rio che altr'uom la plebe; in te gran possa  
 Tuttor suppon sovra il mio cor: tu in somma,  
 Tal di mia reggia addobbo sei, che biasmo  
 Di me non fai, che più di te nol facci.

*Seneca.* Ti giova, il so, ch'altri pur reo si mostri:  
 Divisa colpa a te men pesa. Or sappi,  
 Ch'io, non reo de' tuoi falli, io pur ne porto  
 La pena tutta: del regnar mi è dato  
 Il miglior premio; in odio a tutti io sono.  
 Qual mi puoi nuova infame cura imporre,  
 Che aggiunga...?

*Nerone.* Ei t'è mestier dal cor del volgo  
 Trarre Ottavia.

*Seneca.* Non cangia il volgo affetti,  
 Come il signore; e mal s'infinge.

*Nerone.* All'uopo  
 Ben cangia il saggio e la favella e l'opre:  
 E tu sei saggio. Or va; di tua virtude,  
 Quanta ella sia, varrommi il dì che appieno  
 Dir potrò mio l'impero: io son frattanto,  
 Il mastro io sono in farlo mio davvero,  
 L'alunno tu: fa ch'io ti trovi or dunque  
 Docile a me. Non ti minaccio morte;



Di Burro, a lei sì feramente espulsa  
Con tristo augurio dati: e dissi...

*Nerone.*

Assai

Dicesti, è ver; ma il voler mio pur festi. —  
Forse il regnar tu m'insegnavi un tempo;  
Ma il non errar giammai, nè tu l'insegni,  
Nè l'apprend'uomo. Or basti a me, che accorto  
Fatto m'ha Roma in tempo. Error non lieve  
Fu l'espeller colei, che mai non debbe,  
Mai stanza aver lungi da me...

*Seneca.*

Ten duole

Dunque? ed è ver quanto ascoltai? ritorna  
Ottavia?

*Nerone.*

Sì.

*Seneca.*

Pietà di lei ti prese?

*Nerone.*

Pietade?... Sì: pietà men prese.

*Seneca.*

Al trono

Compagna e al regal talamo tornarla,  
Forse?...

*Nerone.*

Tra breve ella in mia reggia riede.  
A che rieda, il vedrai. — Saggio fra' saggi,  
Seneca, tu già mio ministro e scorta  
A ben più dubbie, dure, ed incalzanti  
Necessità di regno; or, men lusingo,  
Tu non vorrai da quel di pria diverso  
Mostrarmiti.

*Seneca.*

Consiglio a me, pur troppo!

Chieder tu suoli, allor che in core hai ferma  
Già la feral sentenza. Il tuo pensiero  
Noto or non m'è; ma per Ottavia io tremo,  
Udendo il parlar tuo.

*Nerone.*

Dimmi: tremavi

Quel dì, che tratto a necessaria morte  
Il suo fratel cadeva? e il dì, che rea  
Pronunziavi tu stesso la superba  
Madre mia, che nemica erati fera,  
Tremavi tu?

*Seneca.*

Che ascolto io mai? l'infame

Giorno esecrando rimembrar tu ardisci? —  
Entro a quel sangue tuo me non bagnai;  
Tu tel bevesti, io tacqui; è ver, costretto  
Tacqui; ma fui reo del silenzio, e il sono,  
Finch'io respiro aura di vita. — Ahi stolto,  
Ch'io allor credetti, che Neron potria  
Por fine al sangue col sangue materno!

Veggio ben or, ch'indi ha principio appena. —  
 Ogni nuova tua strage a me novelli  
 Doni odiosi arreca, onde mi hai carico;  
 Nè so perchè. Tu mi costringi a torli;  
 Prezzo di sangue alla maligna plebe  
 Parran tuoi doni: ah! li ripiglia; e lascia  
 A me la stima di me stesso intera.

*Nerone.* Ove tu l'abbi, io la ti lascio. — Esperto  
 Mastro sei tu d'alma virtù: ma, il sai,  
 Ch'anco non sempre ella si adopra. Intatta  
 Se a te serbar piaceva l'alta tua fama,  
 Ed incorrotto il cor, perchè l'oscuro  
 Tuo patrio nido abbandonar, per questo  
 Reo splendore di corte? — Il vedi: insegno  
 Io non Stoico a te Stoico; e sì il mio senno,  
 Tutto il deggio a te solo. — Or, poichè tolto  
 Ti sei, qui stando, il tuo candor tu stesso;  
 Poichè di buono il nome, ov'uom sel perda,  
 Mai nol racquista più; giovami, il puoi.  
 Me già scolpasti dei passati falli;  
 Prosiegui; lauda, e l'opre mie colora;  
 Ch'è di alcun peso il parer tuo. Te crede  
 Men rio che altr'uom la plebe; in te gran possa  
 Tuttor suppon sovra il mio cor: tu in somma,  
 Tal di mia reggia addobbo sei, che biasmo  
 Di me non fai, che più di te nol facci.

*Seneca.* Ti giova, il so, ch'altri pur reo si mostri:  
 Divisa colpa a te men pesa. Or sappi,  
 Ch'io, non reo de' tuoi falli, io pur ne porto  
 La pena tutta: del regnar mi è dato  
 Il miglior premio; in odio a tutti io sono.  
 Qual mi puoi nuova infame cura imporre,  
 Che aggiunga...?

*Nerone.* Ei t'è mestier dal cor del volgo  
 Trarre Ottavia.

*Seneca.* Non cangia il volgo affetti,  
 Come il signore; e mal s'infinge.

*Nerone.* All'uopo  
 Ben cangia il saggio e la favella e l'opre:  
 E tu sei saggio. Or va; di tua virtude,  
 Quanta ella sia, varrommi il dì che appieno  
 Dir potrò mio l'impero: io son frattanto,  
 Il mastro io sono in farlo mio davvero,  
 L'alunno tu: fa ch'io ti trovi or dunque  
 Docile a me. Non ti minaccio morte;

Di Burro, a lei sì feramente espulsa  
Con tristo augurio dati: e dissi...

*Nerone.*

Assai

Dicesti, è ver; ma il voler mio pur festi. —  
Forse il regnar tu m'insegnavi un tempo;  
Ma il non errar giammai, nè tu l'insegni,  
Nè l'apprend'uomo. Or basti a me, che accorto  
Fatto m'ha Roma in tempo. Error non lieve  
Fu l'espeller colei, che mai non debbe,  
Mai stanza aver lungi da me...

*Seneca.*

Ten duole

Dunque? ed è ver quanto ascoltai? ritorna  
Ottavia?

*Nerone.*

Sì.

*Seneca.*

Pietà di lei ti prese?

*Nerone.*

Pietade?... Sì: pietà men prese.

*Seneca.*

Al trono

Compagna e al regal talamo tornarla,  
Forse?...

*Nerone.*

Tra breve ella in mia reggia riede.  
A che rieda, il vedrai. — Saggio fra' saggi,  
Seneca, tu già mio ministro e scorta  
A ben più dubbie, dure, ed incalzanti  
Necessità di regno; or, men lusingo,  
Tu non vorrai da quel di pria diverso  
Mostrarmiti.

*Seneca.*

Consiglio a me, pur troppo!

Chieder tu suoli, allor che in core hai ferma  
Già la feral sentenza. Il tuo pensiero  
Noto or non m'è; ma per Ottavia io tremo,  
Udendo il parlar tuo.

*Nerone.*

Dimmi: tremavi

Quel dì, che tratto a necessaria morte  
Il suo fratel cadeva? e il dì, che rea  
Pronunziavi tu stesso la superba  
Madre mia, che nemica erati fera,  
Tremavi tu?

*Seneca.*

Che ascolto io mai? l'infame  
Giorno esecrando rimembrar tu ardisci? —  
Entro a quel sangue tuo me non bagnai;  
Tu tel bevesti, io tacqui; è ver, costretto  
Tacqui; ma fui reo del silenzio, e il sono,  
Finch'io respiro aura di vita. — Ahi stolto,  
Ch'io allor credetti, che Neron potria  
Por fine al sangue col sangue materno!

Veggio ben or, ch'indi ha principio appena. —  
 Ogni nuova tua strage a me novelli  
 Doni odiosi arreca, onde mi hai carico;  
 Nè so perchè. Tu mi costringi a torli;  
 Prezzo di sangue alla maligna plebe  
 Parran tuoi doni: ah! li ripiglia; e lascia  
 A me la stima di me stesso intera.

*Nerone.* Ove tu l'abbi, io la ti lascio. — Esperto  
 Mastro sei tu d'alma virtù: ma, il sai,  
 Ch'anco non sempre ella si adopra. Intatta  
 Se a te serbar piaceva l'alta tua fama,  
 Ed incorrotto il cor, perchè l'oscuro  
 Tuo patrio nido abbandonar, per questo  
 Reo splendore di corte? — Il vedi: insegno  
 Io non Stoico a te Stoico; e sì il mio senno,  
 Tutto il deggio a te solo. — Or, poichè tolto  
 Ti sei, qui stando, il tuo candor tu stesso;  
 Poichè di buono il nome, ov'uom sel perda,  
 Mai nol racquista più; giovami, il puoi.  
 Me già scolpasti dei passati falli;  
 Prosiegui; lauda, e l'opre mie colora;  
 Ch'è di alcun peso il parer tuo. Te crede  
 Men rio che altr'uom la plebe; in te gran possa  
 Tuttor suppon sovra il mio cor: tu in somma,  
 Tal di mia reggia addobbo sei, che biasmo  
 Di me non fai, che più di te nol facci.

*Seneca.* Ti giova, il so, ch'altri pur reo si mostri:  
 Divisa colpa a te men pesa. Or sappi,  
 Ch'io, non reo de' tuoi falli, io pur ne porto  
 La pena tutta: del regnar mi è dato  
 Il miglior premio; in odio a tutti io sono.  
 Qual mi puoi nuova infame cura imporre,  
 Che aggiunga...?

*Nerone.* Ei t'è mestier dal cor del volgo  
 Trarre Ottavia.

*Seneca.* Non cangia il volgo affetti,  
 Come il signore; e mal s'infinge.

*Nerone.* All'uopo  
 Ben cangia il saggio e la favella e l'opre:  
 E tu sei saggio. Or va; di tua virtude,  
 Quanta ella sia, varrommi il dì che appieno  
 Dir potrò mio l'impero: io son frattanto,  
 Il mastro io sono in farlo mio davvero,  
 L'alunno tu: fa ch'io ti trovi or dunque  
 Docile a me. Non ti minaccio morte;

Di Burro, a lei sì feramente espulsa  
Con tristo augurio dati: e dissi...

*Nerone.*

Assai

Dicesti, è ver; ma il voler mio pur festi. —  
Forse il regnar tu m'insegnavi un tempo;  
Ma il non errar giammai, nè tu l'insegni,  
Nè l'apprend'uomo. Or basti a me, che accorto  
Fatto m'ha Roma in tempo. Error non lieve  
Fu l'espeller colei, che mai non debbe,  
Mai stanza aver lungi da me...

*Seneca.*

Ten duole

Dunque? ed è ver quanto ascoltai? ritorna  
Ottavia?

*Nerone.*

Sì.

*Seneca.*

Pietà di lei ti prese?

*Nerone.*

Pietade?... Sì: pietà men prese.

*Seneca.*

Al trono

Compagna e al regal talamo tornarla,  
Forse?...

*Nerone.*

Tra breve ella in mia reggia riede.  
A che rieda, il vedrai. — Saggio fra' saggi,  
Seneca, tu già mio ministro e scorta  
A ben più dubbie, dure, ed incalzanti  
Necessità di regno; or, men lusingo,  
Tu non vorrai da quel di pria diverso  
Mostrarmiti.

*Seneca.*

Consiglio a me, pur troppo!

Chieder tu suoli, allor che in core hai ferma  
Già la feral sentenza. Il tuo pensiero  
Noto or non m'è; ma per Ottavia io tremo,  
Udendo il parlar tuo.

*Nerone.*

Dimmi: tremavi

Quel dì, che tratto a necessaria morte  
Il suo fratel cadeva? e il dì, che rea  
Pronunziavi tu stesso la superba  
Madre mia, che nemica erati fera,  
Tremavi tu?

*Seneca.*

Che ascolto io mai? l'infame  
Giorno esecrando rimembrar tu ardisci? —  
Entro a quel sangue tuo me non bagnai;  
Tu tel bevesti, io tacqui; è ver, costretto  
Tacqui; ma fui reo del silenzio, e il sono,  
Finch'io respiro aura di vita. — Ahi stolto,  
Ch'io allor credetti, che Neron potria  
Por fine al sangue col sangue materno!

Veggio ben or, ch'indi ha principio appena. —  
 Ogni nuova tua strage a me novelli  
 Doni odiosi arreca, onde mi hai carico;  
 Nè so perchè. Tu mi costringi a torli;  
 Prezzo di sangue alla maligna plebe  
 Parran tuoi doni: ah! li ripiglia; e lascia  
 A me la stima di me stesso intera.

*Nerone.* Ove tu l'abbi, io la ti lascio. — Esperto  
 Mastro sei tu d'alma virtù: ma, il sai,  
 Ch'anco non sempre ella si adopra. Intatta  
 Se a te serbar piaceva l'alta tua fama,  
 Ed incorrotto il cor, perchè l'oscuro  
 Tuo patrio nido abbandonar, per questo  
 Reo splendore di corte? — Il vedi: insegno  
 Io non Stoico a te Stoico; e sì il mio senno,  
 Tutto il deggio a te solo. — Or, poichè tolto  
 Ti sei, qui stando, il tuo candor tu stesso;  
 Poichè di buono il nome, ov'uom sel perda,  
 Mai nol racquista più; giovami, il puoi.  
 Me già scolpasti dei passati falli;  
 Prosiegui; lauda, e l'opre mie colora;  
 Ch'è di alcun peso il parer tuo. Te crede  
 Men rio che altr'uom la plebe; in te gran possa  
 Tuttor suppon sovra il mio cor: tu in somma,  
 Tal di mia reggia addobbo sei, che biasmo  
 Di me non fai, che più di te nol facci.

*Seneca.* Ti giova, il so, ch'altri pur reo si mostri:  
 Divisa colpa a te men pesa. Or sappi,  
 Ch'io, non reo de' tuoi falli, io pur ne porto  
 La pena tutta: del regnar mi è dato  
 Il miglior premio; in odio a tutti io sono.  
 Qual mi puoi nuova infame cura imporre,  
 Che aggiunga...?

*Nerone.* Ei t'è mestier dal cor del volgo  
 Trarre Ottavia.

*Seneca.* Non cangia il volgo affetti,  
 Come il signore; e mal s'inginge.

*Nerone.* All'uopo  
 Ben cangia il saggio e la favella e l'opre:  
 E tu sei saggio. Or va; di tua virtude,  
 Quanta ella sia, varrommi il dì che appieno  
 Dir potrò mio l'impero: io son frattanto,  
 Il mastro io sono in farlo mio davvero,  
 L'alunno tu: fa ch'io ti trovi or dunque  
 Docile a me. Non ti minaccio morte;

Morir non curi, il so ; ma di tua fama  
 Quel lieve avanzo, onde esser carco estimi,  
 Pensa che anch'egli al mio poter soggiace.  
 Torne a te più che non ten resta, io posso.  
 Taci omai dunque, e va ; per me t'adopra.

*Seneca.* Assolute parole odo, e cosperse  
 Di fiele e sangue. — Ma l'evento aspetto,  
 Qual ch'ei sia pure. — Ogni mio ajuto è vano  
 A' tuoi disegni, e reo. Che a sparger sangue  
 Neron per sè non basti sol, chi 'l crede ?

## SCENA II.

NERONE.

— E con te pur la tua virtù mentita,  
 Altero Stoico, abatterò. Punirti  
 Seppi finor coi doni: al dì ch'io t'abbia  
 Dispregievole reso a ogni uom più vile,  
 Serbo a te poi la scure. — Or, qual fia questa  
 Mia sovrana assoluta immensa possa,  
 Cui si attraversan d'ogni parte inciampi ?  
 Ottavia abborro ; oltre ogni dir Poppea  
 Amo ; e mentir l'odio e l'amore io deggio ?  
 Ciò che al più vil de' servi miei non vieta  
 Forza di legge, il susurrar del volgo  
 Fia che s'attenti oggi a Neron vietarlo ?

## SCENA III.

NERONE, POPPEA.

*Poppea.* Alto signor, sola mia vita ; ingombro  
 Di cure ognora, e dal mio fianco lungi,  
 Me tieni in fera angoscia. E che ? non fia  
 Ch'io lieto mai del nostro amor ti vegga ?

*Nerone.* Lunge da te, Poppea, mi tien talvolta  
 Il nostro amor ; null'altro mai. Con grave  
 E lunga pena io t'acquistava ; or debbo  
 Travagliarmi in serbarti: il sai, che a costo  
 Anco del trono, io ti vo' mia...

*Poppea.* Chi tormi  
 A te, chi 'l può, se non tu stesso ? è legge  
 Ogni tuo cenno, ogni tua voglia in Roma.  
 Tu in premio a me dell'amor mio ti desti,

Tu a me ti togli; e il puoi tu appien; com'io  
Sopravvivere al perderti non posso.

*Verone.* Toglierti a me? nè il pur potrebbe il cielo.  
Ma rìa baldanza popolar, non spenta  
Del tutto ancor, biasmare osa frattanto  
Gli affetti del cor mio: quindi m'è forza,  
Che antivedendo io tolga...

*Poppea.* E al grido badi  
Del popolo?

*Verone.* Mostrar quant'io l'apprezzi  
Spero, in breve; ma a questa Idra rabbiosa  
Lasciar niun capo vuolsi: al suolo appena  
Trabalzerà l'ultima testa, in cui  
Roma fonda sua speme; e infranta a terra,  
Lacera, muta, annichilata cade  
La superba sua plebe. Appien finora  
Me non conosce Roma: a lei di mente  
Ben io trarrò queste sue fole antiche  
Di libertà. De' Claudj ultimo avanzo  
Ottavia, or suona in ogni bocca; il suo  
Destin si piange in odio mio, non ch'ella  
S'ami: non cape in cor di plebe amore:  
Ma all'insolente popolar licenza  
Giova il fren rimembrar debile e lento  
Di Claudio inetto, e sospirar pur sempre  
Ciò che più aver non puote.

*Poppea.* È ver; tacersi,  
Roma nol sa; ma, e ch'altro omai sa Roma,  
Che cinguettar? Dei tu temerne?

*Verone.* Esiglio  
Lieto troppo, ed incauto, a Ottavia ho scelto.  
Intera stassi di Campania al lido .  
L'armata, in cui recente rimembranza  
Vive ancor d'Agrippina. Entro quei petti,  
Di novità desio, pietà fallace  
Della figlia di Claudio, animo fello,  
E rìa speranza entro quei petti alligna.  
Io mal colà bando a lei diedi, e peggio  
Farei quivi lasciandola.

*Poppea.* Tenerti  
Dee sollecito tanto omai costei?  
Oltre il confin del vasto impero tuo  
Che non la mandi? esiglio, ove pur basti,  
Qual più sicuro? e qual deserta piaggia  
Remota è sì, che t'allontani troppo



Morir non curi, il so ; ma di tua fama  
 Quel lieve avanzo, onde esser carco estimi,  
 Pensa che anch'egli al mio poter soggiace.  
 Torne a te più che non ten resta, io posso.  
 Taci omai dunque, e va ; per me t'adopra.  
*Seneca.* Assolute parole odo, e cosperso  
 Di fiele e sangue. — Ma l'evento aspetto,  
 Qual ch'ei sia pure. — Ogni mio ajuto è vano  
 A' tuoi disegni, e reo. Che a sparger sangue  
 Neron per sè non basti sol, chi 'l crede ?

## SCENA II.

NERONE.

— E con te pur la tua virtù mentita,  
 Altero Stoico, abatterò. Punirti  
 Seppi finor coi doni: al dì ch'io t'abbia  
 Dispregievole reso a ogni uom più vile,  
 Serbo a te poi la scure. — Or, qual fia questa  
 Mia sovrana assoluta immensa possa,  
 Cui si attraversan d'ogni parte inciampi?  
 Ottavia abborro; oltre ogni dir Poppea  
 Amo; e mentir l'odio e l'amore io deggio?  
 Ciò che al più vil de' servi miei non vieta  
 Forza di legge, il susurrar del volgo  
 Fia che s'attenti oggi a Neron vietarlo?

## SCENA III.

NERONE, POPPEA.

*Poppea.* Alto signor, sola mia vita; ingombro  
 Di cure ognora, e dal mio fianco lungi,  
 Me tieni in fera angoscia. E che? non fia  
 Ch'io lieto mai del nostro amor ti vegga?  
*Nerone.* Lunge da te, Poppea, mi tien talvolta  
 Il nostro amor; null'altro mai. Con grave  
 E lunga pena io t'acquistava; or debbo  
 Travagliarmi in serbarti: il sai, che a costo  
 Anco del trono, io ti vo' mia...

*Poppea.* Chi tormi  
 A te, chi 'l può, se non tu stesso? è legge  
 Ogni tuo cenno, ogni tua voglia in Roma.  
 Tu in premio a me dell'amor mio ti desti,

Tu a me ti togli; e il puoi tu appien; com'io  
Sopravvivere al perderti non posso.

*Nerone.* Toglierti a me? nè il pur potrebbe il cielo.  
Ma rìa baldanza popolar, non spenta  
Del tutto ancor, biasmare osa frattanto  
Gli affetti del cor mio: quindi m'è forza,  
Che antivedendo io tolga...

*Poppea.* E al grido badi  
Del popolo?

*Nerone.* Mostrar quant'io l'apprezzi  
Spero, in breve; ma a questa Idra rabbiosa  
Lasciar niun capo vuolsi: al suolo appena  
Trabalzerà l'ultima testa, in cui  
Roma fonda sua speme; e infranta a terra,  
Lacera, muta, annichilata cade  
La superba sua plebe. Appien finora  
Me non conosce Roma: a lei di mente  
Ben io trarrò queste sue fole antiche  
Di libertà. De' Claudj ultimo avanzo  
Ottavia, or suona in ogni bocca; il suo  
Destin si piange in odio mio, non ch'ella  
S'ami: non cape in cor di plebe amore:  
Ma all'insolente popolar licenza  
Giova il fren rimembrar debile e lento  
Di Claudio inetto, e sospirar pur sempre  
Ciò che più aver non puote.

*Poppea.* È ver; tacersi,  
Roma nol sa; ma, e ch'altro omai sa Roma,  
Che cinguettar? Dei tu temerne?

*Nerone.* Esiglio  
Lieto troppo, ed incauto, a Ottavia ho scelto.  
Intera stassi di Campania al lido  
L'armata, in cui recente rimembranza  
Vive ancor d'Agrippina. Entro quei petti,  
Di novità desio, pietà fallace  
Della figlia di Claudio, animo fello,  
E rìa speranza entro quei petti alligna.  
Io mal colà bando a lei diedi, e peggio  
Farei quivi lasciandola.

*Poppea.* Tenerti  
Dee sollecito tanto omai costei?  
Oltre il confin del vasto impero tuo  
Che non la mandi? esiglio, ove pur basti,  
Qual più sicuro? e qual deserta piaggia  
Remota è sì, che t'allontani troppo

Da lei, che darsi il folle vanto ardisce  
D'averti dato il trono?

*Nerone.*

Or, finchè tolto

Del tutto il poter nuocermi le venga,  
Stanza più assai per me sicura ell'abbia  
Roma e la reggia mia.

*Poppea.*

Che ascolto? In Roma

Ottavia riede!

*Nerone.*

A mie ragion dà loco...

*Poppea.*

Ove son io, colei?...

*Nerone.*

Deh! m'odi...

*Poppea.*

Intendo;

Ben veggo;... io tosto sgombrerò...

*Nerone.*

Deh! m'odi:

Ottavia in Roma a danno tuo non torna;  
A suo danno bensì...

*Poppea.*

Vedrai tu tosto,

Ch'ella vi torna al tuo. Ti dico intanto,  
Che Ottavia e me, vive ad un tempo entrambe,  
Non che una reggia, una città non cape.  
Rieda pur ella, che Neron sul seggio  
Locò del mondo; ella a cacciarnel venga.  
Di te mi duol, non di me no, ch'io presso  
D'Otton mio fido a ritornar son presta.  
Amommi ei molto, e ancor non poco ei m'ama:  
Potess'io pur quell'amator sì fermo  
Riamare! Ma il cor Poppea non seppe  
Divider mai; nè vuole ella il tuo core  
Con l'abborrita sua rival diviso.  
Non del tuo trono, io sol di te fui presa,  
Ahi lassa! e il sono: a me lusinga dolce  
Era l'amor, non del signor del mondo,  
Ma dell'amato mio Neron; se in parte  
A me ti togli; se in tuo cor sovrana,  
Sola non regno, al tutto io cedo, al tutto  
Io n'esco. Ahi lassa! dal mio cor potessi  
Appien così strappar la immagin tua,  
Come da te svellermi spero!...

*Nerone.*

Io t'amo,

Poppea, tu il sai: di quale amor, tel dica  
Quant'io già fei; quanto a più far mi appresto.  
Ma tu...

*Poppea.*

Che vuoi? poss'io vederti al fianco  
Quell'odiosa donna, e viver pure?  
Poss'io nè pur pensarvi? Ah! donna indegna!

Che amar Neron nè può, nè sa, nè vuole;  
E sì pur finger l'osa.

*Nerone.*

Il cor, la mente  
Acqueta; in bando ogni timor geloso  
Caccia: ma il voler mio rispetta a un tempo.  
Esser non può ch'ella per or non rieda.  
Già mosso ha il piè ver Roma: il dì novello  
Qui scorgeralla. Il vuol la tua non meno  
Che la mia securtà: che più? s'io 'l voglio;  
Io non uso a trovare ostacol mai  
A' miei disegni. — Io non mi appago, o donna,  
D'amor, qual mostri, d'ogni tema ignudo.  
Chi me più teme ed obbedisce, sappi  
Ch'ei m'ama più.

*Poppea.*

...Troppo mi rende ardita  
Il temer troppo. Oh qual puoi farmi immenso  
Danno! il tuo amor tu mi puoi torre... Ah! pria  
Mia vita prendi: assai minor fia il danno.

*Nerone.*

Poppea, deh! cessa: nel mio amor ti affida,  
Mai non temer della mia fede: al mio  
Voler bensì temi d'opporti. Abborro,  
Io più che tu, colei che rival nomi.  
Da' suoi torbidi amici appien disgiunta,  
Qui di mie guardie cinta la vedrai,  
Non tua rival, ma vil tua ancella: e in breve,  
S'io del regnar l'arte pur nulla intendo,  
Ella stessa di sè palma daratti.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

POPPEA, TIGELLINO.

*Poppea.* Comun periglio oggi corriam; noi dunque  
Oggi cercare, o Tigellin, dobbiamo  
Comun riparo.

*Tigellino.* E che? d'Ottavia temi?...  
*Poppea.* Non la beltà per certo; ognor la mia

Prevalse agli occhi di Nerone: io temo  
Il finto amor, la finta sua dolcezza;

Da lei, che darsi il folle vanto ardisce  
D'averti dato il trono?

*Nerone.*

Or, finchè tolto

Del tutto il poter nuocermi le venga,  
Stanza più assai per me sicura ell'abbia  
Roma e la reggia mia.

*Poppea.*

Che ascolto? In Roma

Ottavia riede!

*Nerone.*

A mie ragion dà loco...

*Poppea.*

Ove son io, colei?...

*Nerone.*

Deh! m'odi...

*Poppea.*

Intendo;

Ben veggo;... io tosto sgombrerò...

*Nerone.*

Deh! m'odi:

Ottavia in Roma a danno tuo non torna;  
A suo danno bensì...

*Poppea.*

Vedrai tu tosto,

Ch'ella vi torna al tuo. Ti dico intanto,  
Che Ottavia e me, vive ad un tempo entrambe,  
Non che una reggia, una città non cape.  
Rieda pur ella, che Neron sul seggio  
Locò del mondo; ella a cacciarnel venga.  
Di te mi duol, non di me no, ch'io presso  
D'Otton mio fido a ritornar son presta.  
Amommi ei molto, e ancor non poco ei m'ama:  
Potess'io pur quell'amator sì fermo  
Riamare! Ma il cor Poppea non seppe  
Divider mai; nè vuole ella il tuo core  
Con l'abborrita sua rival diviso.  
Non del tuo trono, io sol di te fui presa,  
Ahi lassa! e il sono: a me lusinga dolce  
Era l'amor, non del signor del mondo,  
Ma dell'amato mio Neron; se in parte  
A me ti togli; se in tuo cor sovrana,  
Sola non regno, al tutto io cedo, al tutto  
Io n'esco. Ahi lassa! dal mio cor potessi  
Appien così strappar la immagin tua,  
Come da te svellermi spero!...

*Nerone.*

Io t'amo,

Poppea, tu il sai: di quale amor, tel dica  
Quant'io già fei; quanto a più far mi appresto.  
Ma tu...

*Poppea.*

Che vuoi? poss'io vederti al fianco

Quell'odiosa donna, e viver pure?

Poss'io nè pur pensarvi? Ahi donna indegna!

Che amar Neron nè può, nè sa, nè vuole;  
E sì pur finger l'osa.

*Nerone.*

Il cor, la mente  
Acqueta; in bando ogni timor geloso  
Caccia: ma il voler mio rispetta a un tempo.  
Esser non può ch'ella per or non rieda.  
Già mosso ha il piè ver Roma: il dì novello  
Qui scorgeralla. Il vuol la tua non meno  
Che la mia securtà: che più? s'io 'l voglio;  
Io non uso a trovare ostacol mai  
A' miei disegni. — Io non mi appago, o donna,  
D'amor, qual mostri, d'ogni tema ignudo.  
Chi me più teme ed obbedisce, sappi  
Ch'ei m'ama più.

*Poppea.*

...Troppo mi rende ardita  
Il temer troppo. Oh qual puoi farmi immenso  
Danno! il tuo amor tu mi puoi torre... Ah! pria  
Mia vita prendi: assai minor fia il danno.

*Nerone.*

Poppea, deh! cessa: nel mio amor ti affida,  
Mai non temer della mia fede: al mio  
Voler bensì temi d'opporti. Abborro,  
Io più che tu, colei che rival nomi.  
Da' suoi torbidi amici appien disgiunta,  
Qui di mie guardie cinta la vedrai,  
Non tua rival, ma vil tua ancella: e in breve,  
S'io del regnar l'arte pur nulla intendo,  
Ella stessa di sè palma daratti.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

POPPEA, TIGELLINO.

*Poppea.* Comun periglio oggi corriam; noi dunque  
Oggi cercare, o Tigellin, dobbiamo  
Comun riparo.

*Tigellino.* E che? d'Ottavia temi?...  
*Poppea.* Non la beltà per certo; ognor la mia

Prevalse agli occhi di Nerone: io temo  
Il finto amor, la finta sua dolcezza;

L'arti temo di Seneca, e sue grida;  
E della plebe gl'impeti; e i rimorsi  
Dello stesso Nerone.

*Tigellino.* Ei da gran tempo  
T'ama, e tu nol conosci? Il suo rimorso  
È il nuocer poco. — Or, credi, a più compiuta  
Vendetta ei tragge Ottavia in Roma. Lascia  
Ch'opri in lui quel suo innato rancor cupo,  
Giunto al rio nuziale odio primiero.  
Questo è il riparo al comun nostro danno.

*Poppea.* Securo stai? non io così. — Ma il franco  
Tuo parlar mi fa dire. Appien conosco  
Nerone, in cui nulla il rimorso puote.  
Ma il timor, di', tutto non puote in lui?  
Chi nol vide tremar dell'abborrita  
Madre? di me tutto egli ardea; pur farmi  
Sua sposa mai, finch'ella visse, ardiva?  
Col sol rigor del taciturno aspetto  
Burro tremar nol fea? non l'atterrisce  
Perfin talvolta ancor, garrulo, e vuoto  
D'ogni poter, col magistral suo grido,  
Seneca stesso? Ecco i rimorsi ond'io  
Capace il credo. Or, se vi aggiungi gli urli,  
Le minacce di Roma...

*Tigellino.* Ottavia trarre  
Potran più tosto ove Agrippina, e Burro,  
E tanti, e tanti andaro. A voler spenta  
La tua rival, lascia che all'odio antico  
Nuovo timor nel core al sir si aggiunga.  
Ei non svelommi il suo pensier per anco;  
Ma so che nulla di Neron l'ingegno  
Meglio assottiglia, che il timor suo immenso.  
Roma, Ottavia chiamando, Ottavia uccide.

*Poppea.* Sì; ma frattanto un passeggero lampo  
Può di favor sforzato ella usurparsi.  
Ci abborre Ottavia entrambi: a cotant'ira  
Qual ti fai scudo? il voler dubbio e frale  
Di un tremante signore? A perder noi  
Solo basta un istante; a noi che giova,  
Se cader dobbiam pria, ch'ella poi cada?

*Tigellino.* Che un balen di favore a lei lampeggi,  
Nol temer, no: di Neron nostro il core  
Ella trovar non sa. Sua stolta pompa  
D'aspra virtù gl'incresce; in lei del pari  
Obbedienza, amor, timor gli spiace;

Quell'esca stessa, ove ei da noi si piglia,  
L'abborre in lei. — Ma pur, s'io nulla posso,  
Che far debb'io? favella.

*Oppea.* Ogni più lieve  
Cosa esplorar, sagace, e farmen dotta;  
Antivedere; a sdegno aggiunger sdegno;  
Mezzi inventar, mille a Neron proporre,  
Onde costei si spenga; apporle falli,  
Ove non n'abbia; quanta è in te destrezza,  
Adoprar tutta; andar, venir, tenerlo,  
Aggirarlo, acciecarlo; e vegliar sempre: —  
Ciò far tu dei.

*Tigellino.* Ciò far vogl'io: ma il mezzo  
Ottimo a tanto effetto in cor già fitto  
Neron si avrà; non dubitar: nell'arte  
Di vendetta è maestro: e, il sai, si sdegna  
S'altri quant'ei mostra saperne.

*Oppea.* All'ira  
Tutto il muove, ben so. Meco ei sdegnossi  
Del soverchio amor mio poc'anzi; e fero  
Signor già favellava a me dal trono.

*Tigellino.* Nol provocare a sdegno mai: tu molto  
Puoi sul suo cor; ma, più che amor, può in lui  
Impeto d'ira, ebrezza di possanza,  
E fera sete di vendetta. Or vanne:  
Meco in quest'ora ei favellar qui suole:  
Ogni tua cura affida in me.

*Oppea.* Ti giuro,  
Se in ciò mi servi, che in favore e in possa  
Nullo fia mai ch'appo Neron ti agguagli.

## SCENA II.

## TIGELLINO.

Certo, se Ottavia or trionfasse, a noi  
Verria gran danno; ma, Neron mi affida.  
Tropo è il suo sdegno; troppa è l'innocenza  
D'Ottavia; scampo ella non ha. — Grand'arte  
Oggi adoprar con esso emmi pur d'uopo:  
Al suo timor dar nome di consiglio  
Provido; e fargli, a stima anco dei saggi,  
Parer giustizia ogni più ria vendetta. —  
Signor del mondo, io ti terrò; sol io  
Terrotti, e intero. Intimorirti a tempo



E incoraggiarti a tempo, a me s'aspetta.  
 Guai, se vien tolto a te il timor del tutto!  
 Al mal oprar qual più ti resta impulso;  
 Qual freno allora al ben oprar ti resta?

## SCENA III.

NERONE, TIGELLINO.

*Tigellino.* Signor, deh! perchè dianzi non giungevi?  
 Udito avresti il singhiozzar di donna  
 Che troppo t'anna. Aspra battaglia han mosi  
 Nel cor tenero e fido di Poppea  
 Dubbio, temenza, amore. Ah! puoi tu tanto  
 Affligger donna che così t'adora?

*Nerone.* Cieca ella ognor di gelosia non giusta,  
 Veder non vuole il vero. Amo lei sola...

*Tigellino.* Gliel dissi io pur; ma chi calmar può megli  
 Le fere angosce di timor geloso,  
 Che riamato amante? A lei, deh! ceta  
 Quella terribil maestà, che in volto  
 Ti lampeggia. Acquetare ogni tempesta  
 Del suo sbattuto cor, tu il puoi d'un detto,  
 D'un sorriso, d'un guardo. Osai giurarle  
 In nome tuo, che in te pensier non entra  
 Di abbandonarla mai; che ad alto fine,  
 Bench'io nol sappia, in Roma Ottavia appel  
 Ma non a danno di Poppea.

*Nerone.* Tu il vero,  
 Fido interprete mio, per me giurasti.  
 Ciò le giurai pur io; ma sorda stette.  
 Che vaglion detti? Il dì novel che sorge,  
 Compiuto forse non sarà, che fermo  
 Fia d'Ottavia il destino, e appien per semp.

*Tigellino.* E queta io spero ogni altra cosa a un temp  
 Ove mostrar pur vogli Ottavia al volgo  
 Rea, quanto ell'è.

*Nerone.* Poich'io l'abborro, è rea,  
 Quanto il possa esser mai. Degg'io di prove  
 Avvalorare il voler mio?

*Tigellino.* Pur troppo.  
 Tener non puoi quest'empia plebe ancora  
 In quel non cal ch'ella pur merta. Ai roghi  
 D'Agrippina e di Claudio, è ver, si tacque:  
 Tacque a quei di Britannico: eppur oggi

D'Ottavia piange, e mormorar si attende.

Svela i falli d'Ottavia, e ogni uom fia muto.

*erone.* Mai non l'amai; mi spiace ognora e increbbe,

Ella ebbe ardir di piangere il fratello;

Cieca obbedir la torbida Agrippina

La vidi; i suoi scettrati avi nomarmi

Spesso la udii: ben son delitti questi;

E bastano. Già data honne sentenza;

Ad eseguir la, il suo venir sol manca.

Roma saprà ch'ella cessava: ed ecco

Qual conto a Roma del mio oprare io debbo.

*gellino.* Signor, tremar per te mi fai. Bollente

Plebe affrontar, savio non è. Se giusta

Morte puoi darle, or perchè vuoi che appaja

Vittima sol di tua assoluta voglia?

De' suoi veri delitti in luce trarre

Il maggior, non fia 'l meglio? e rea chiarirla,

Qual ella è pur, mentre innocente tiensi?

*erone.* Delitti... altri... maggiori?...

*gellino.* A te narrarli

Niun uomo ardì: ma, da tacersi sono,

Or che da te repudiata a dritto,

Più consorte non t'è? Stavasi in corte

L'indegna ancora; e dividea pur teco

Talamo e soglio; e si usurpava ancora

Gli omaggi a donna imperial dovuti;

Quando già in cor fatta ella s'era vile

Più d'ogni vil rea femmina; quand'era

Già entrato in suo pensiero e il nobil sangue,

E il suo onore, e se stessa, e i suoi regj avi

Prostituire a citarista infame,

Ch'ella adocchiando andava...

*erone.* Oh infamia! Oh ardire!...

*gellino.* Eucero schiavo, a lei piaceva; quindi ella

Con pace tanta il suo ripudio, il bando,

Tutta soffriva. Eucero a lei ristoro

Del perduto Nerone ampio porgea;

Compagno indivisibile, sollievo

Era all'esiglio suo;... che dico esiglio?

Recesso ameno, la Campania molle

Nelle lor laide voluttà gli asconde.

Tra l'erba e i fior, là di fresc'onda in riva,

Stassi ella udendo dalla imbellesse destra

Dolcemente arpeggiar soavi note

Alternate col canto: indi l'altezza

E incoraggiarti a tempo, a me s'aspetta.  
 Guai, se vien tolto a te il timor del tutto !  
 Al mal oprar qual più ti resta impulso;  
 Qual freno allora al ben oprar ti resta ?

## SCENA III.

NERONE, TIGELLINO.

*Tigellino.* Signor, deh ! perchè dianzi non giungevi ?  
 Udito avresti il singhiozzar di donna  
 Che troppo t'ama. Aspra battaglia han mos  
 Nel cor tenero e fido di Poppea  
 Dubbio, temenza, amore. Ah ! puoi tu tante  
 Affligger donna che così t'adora ?

*Nerone.* Cieca ella ognor di gelosia non giusta,  
 Veder non vuole il vero. Amo lei sola...

*Tigellino.* Gliel dissi io pur ; ma chi calmar può megl  
 Le fere angosce di timor geloso,  
 Che riamato amante ? A lei, deh ! celsa  
 Quella terribil maestà, che in volto  
 Ti lampeggia. Acquetare ogni tempesta  
 Del suo sbattuto cor, tu il puoi d'un detto,  
 D'un sorriso, d'un guardo. Osai giurarle  
 In nome tuo, che in te pensier non entra  
 Di abbandonarla mai ; che ad alto fine,  
 Bench'io nol sappia, in Roma Ottavia appel  
 Ma non a danno di Poppea.

*Nerone.* Tu il vero,  
 Fido interprete mio, per me giurasti.  
 Ciò le giurai pur io ; ma sorda stette.  
 Che vaglion detti ? Il dì novel che sorge,  
 Compiuto forse non sarà, che fermo  
 Fia d'Ottavia il destino, e appien per semp  
*Tigellino.* E queta io spero ogni altra cosa a un temp  
 Ove mostrar pur vogli Ottavia al volgo  
 Rea, quanto ell'è.

*Nerone.* Poich'io l'abborro, è rea,  
 Quanto il possa esser mai. Degg'io di provi  
 Avvalorare il voler mio ?

*Tigellino.* Pur troppo.  
 Tener non puoi quest'empia plebe ancora  
 In quel non cal ch'ella pur merta. Ai roghi  
 D'Agrippina e di Claudio, è ver, si tacque :  
 Tacque a quei di Britannico : eppur oggi

D'Ottavia piange, e mormorar si attenda.  
Svela i falli d'Ottavia, e ogni uom fia muto.

*me.* Mai non l'amai; mi spiace ognora e increbbe,  
Ella ebbe ardir di piangere il fratello;  
Cieca obbedir la torbida Agrippina  
La vidi; i suoi scettrati avi nomarmi  
Spesso la udii: ben son delitti questi;  
E bastano. Già data honne sentenza;  
Ad eseguirla, il suo venir sol manca.  
Roma saprà ch'ella cessava: ed ecco  
Qual conto a Roma del mio oprare io debbo.

*Ilino.* Signor, tremar per te mi fai. Bollente  
Plebe affrontar, savio non è. Se giusta  
Morte puoi darle, or perchè vuoi che appaja  
Vittima sol di tua assoluta voglia?  
De' suoi veri delitti in luce trarre  
Il maggior, non fia 'l meglio? e rea chiarirla,  
Qual ella è pur, mentre innocente tiensi?

*me.* Delitti... altri... maggiori?...

*Ilino.* A te narrarli  
Nun uomo ardi: ma, da tacersi sono,  
Or che da te repudiata a dritto,  
Più consorte non t'è? Stavasi in corte  
L'indegna ancora; e dividea pur teco  
Talamo e soglio; e si usurpava ancora  
Gli omaggi a donna imperial dovuti;  
Quando già in cor fatta ella s'era vile  
Più d'ogni vil rea femmina; quand'era  
Già entrato in suo pensiero e il nobil sangue,  
E il suo onore, e se stessa, e i suoi regj avi  
Prostituire a citarista infame,  
Ch'ella adocchiando andava...

*me.* Oh infamia! Oh ardire!...

*Ilino.* Eucero schiavo, a lei piaceva; quindi ella  
Con pace tanta il suo ripudio, il bando,  
Tutta soffriva. Eucero a lei ristoro  
Del perduto Nerone ampio porgea;  
Compagno indivisibile, sollievo  
Era all'esiglio suo;... che dico esiglio?  
Recesso ameno, la Campania molle  
Nelle lor laide voluttà gli asconde.  
Tra l'erba e i fior, là di fresc'onda in riva,  
Stassi ella udendo dalla imbelles destra  
Dolcemente arpeggiar soavi note  
Alternate col canto: indi l'altezza

- Già non t'invidia del primier suo grado.  
*Nerone.* Potria smentir di Messalina il sangue,  
 Chi d'essa nasce? — Or di': possibil fora  
 Prove adunar di ciò?  
*Tigellino.* Di sue donzelle  
 Conschia è più d'una; e il deporran, richieste.  
 Detto io mai non l'avrei, se Ottavia mai  
 Avuto avesse l'amor tuo. Ma, stolto!  
 Che parlo? Ove ciò fosse, ove mertato  
 Ella avesse il tuo cor, non che mai farti  
 Oltraggio tal, pensato avrialo pure?  
 Ragion di stato, e mal tuo grado, in moglie  
 Costei ti diede. Ella di te non degna  
 Ben si conobbe, e quindi il cor suo basso  
 Bassamente locò.  
*Nerone.* Ma oscuro fallo,  
 Temo che il trarlo a obbrobriosa luce...  
*Tigellino.* L'infamia è di chi 'l fece.  
*Nerone.* È ver...  
*Tigellino.* Sua taccia  
 Abbia ognun dunque: ella di rea; di giusto  
 Tu, che senza tuo danno esserlo puoi.  
*Nerone.* — Ben parli. In ciò, senza indugiar, ti adopra.

## SCENA IV.

SENECA, NERONE, TIGELLINO.

- Seneca.* Signor, già il piè nella regal tua soglia  
 Pone Ottavia: se infausta o lieta nuova  
 Io ti rechi, non so. Me non precorre  
 Invido niun di tale onore: a tristo  
 Augurio il tengo.  
*Nerone.* Or, Tigellino, vanne;  
 Miei comandi eseguisce: — e tu, ricalca  
 L'orme tue stesse; Ottavia incontra, e dille  
 Ch'io solo qui sola l'aspetto.

## SCENA V.

NERONE.

È rea  
 Ottavia assai; qual dubbio v'ha? sol duolmi  
 Che a convincerla primo io non pensai.

E fia pur ver, ch'altri ad apprendere abbia  
Mezzi a Neron per atterrar nemico? —  
Ma presso è il giorno ove, a disfar chi abborro,  
Non fia mestier che dal mio soglio un cenno.

SCENA VI.

NERONE, OTTAVIA.

*Ottavia.* Tra 'l fero orror di tenebrosa notte,  
Cinta d'armate guardie, trar mi veggo  
In questa reggia stessa, onde, ha due lune,  
Sveller mi vidi a viva forza. Or, lice  
Ch'io la cagione al mio signor ne chiegga?  
*Nerone.* — Ad alto fine in marital legame  
C'ebber congiunti i genitori nostri  
Fin da' più teneri anni. Ognora poscia  
Docil non t'ebbi al mio volere in opre,  
Quanto in parole: assai gran tempo io 'l volli  
Soffrir; più forse anco il soffrìa, se madre  
Di regal prole numerosa e bella  
Fossi tu stata almeno; ond'io ne avessi  
Ristoro alcun di affanni tanti. Invano  
Io lo sperai; sterile pianta, il trono  
Per te d'eredi orbo restava; e tolto  
M'era, per te, di padre il dolce nome. —  
Ti repudiasti perciò.

*Ottavia.* Ben festi; ov'altra,  
Troppo più ch'io nol fui, felice sposa  
Farti di cari e numerosi figli  
Lieto potea, ben festi. Altra che t'ami  
Quant'io, ben so, non la trovasti ancora,  
Nè troverai. Ma che? mi opposi io forse  
Ai voler tuoi? Nel rimirarti in braccio  
D'altra, ne piansi; e piango. Altro che pianto,  
E riverenza, e silenzio, e sospiri,  
Forse da me s'udia giammai?

*Nerone.* Dolcezza  
Hai su le labra molta; in cor non tanta.  
Traluce ai detti il fiel: tu mal nascondi  
L'ira che in sen contro Poppea nudrisci;  
E celasti assai meno altre superbe  
Tue ricordanze di non veri dritti.

*Ottavia.* Deh! scordarti tu al par di me potessi  
Questi miei dritti, veraci pur troppo,

- Già non t'invidia del primier suo grado.  
*Nerone.* Potria smentir di Messalina il sangue,  
 Chi d'essa nasce? — Or di': possibil fora  
 Prove adunar di ciò?  
*Tigellino.* Di sue donzelle  
 Conschia è più d'una; e il deporran, richieste.  
 Detto io mai non l'avrei, se Ottavia mai  
 Avuto avesse l'amor tuo. Ma, stolto!  
 Che parlo? Ove ciò fosse, ove mertato  
 Ella avesse il tuo cor, non che mai farti  
 Oltraggio tal, pensato avrialo pure?  
 Ragion di stato, e mal tuo grado, in moglie  
 Costei ti diede. Ella di te non degna  
 Ben si conobbe, e quindi il cor suo basso  
 Bassamente locò.  
*Nerone.* Ma oscuro fallo,  
 Temo che il trarlo a obbrobriosa luce...  
*Tigellino.* L'infamia è di chi 'l fece.  
*Nerone.* È ver...  
*Tigellino.* Sua taccia  
 Abbia ognun dunque: ella di rea; di giusto  
 Tu, che senza tuo danno esserlo puoi.  
*Nerone.* — Ben parli. In ciò, senza indugiar, ti adopra.

## SCENA IV.

SENECA, NERONE, TIGELLINO.

- Seneca.* Signor, già il piè nella regal tua soglia  
 Pone Ottavia: se infausta o lieta nuova  
 Io ti rechi, non so. Me non precorre  
 Invido niun di tale onore: a tristo  
 Augurio il tengo.  
*Nerone.* Or, Tigellino, vanne;  
 Miei comandi eseguisce: — e tu, ricalca  
 L'orme tue stesse; Ottavia incontra, e dille  
 Ch'io solo qui sola l'aspetto.

## SCENA V.

NERONE.

È rea  
 Ottavia assai; qual dubbio v'ha? sol duolmi  
 Che a convincerla primo io non pensai.

E fia pur ver, ch'altri ad apprendere abbia  
Mezzi a Neron per atterrar nemico? —  
Ma presso è il giorno ove, a disfar chi abborro,  
Non fia mestier che dal mio soglio un cenno.

SCENA VI.

NERONE, OTTAVIA.

*Ottavia.* Tra 'l fero orror di tenebrosa notte,  
Cinta d'armate guardie, trar mi veggo  
In questa reggia stessa, onde, ha due lune,  
Sveller mi vidi a viva forza. Or, lice  
Ch'io la cagione al mio signor ne chiegga?  
*Nerone.* — Ad alto fine in marital legame  
C'ebber congiunti i genitori nostri  
Fin da' più teneri anni. Ognora poscia  
Docil non t'ebbi al mio volere in opre,  
Quanto in parole: assai gran tempo io 'l volli  
Soffrir; più forse anco il soffrìa, se madre  
Di regal prole numerosa e bella  
Fossi tu stata almeno; ond'io ne avessi  
Ristoro alcun di affanni tanti. Invano  
Io lo sperai; sterile pianta, il trono  
Per te d'eredi orbo restava; e tolto  
M'era, per te, di padre il dolce nome. —  
Ti repudiasti perciò.

*Ottavia.* Ben festi; ov'altra,  
Troppo più ch'io nol fui, felice sposa  
Farti di cari e numerosi figli  
Lieto potea, ben festi. Altra che t'ami  
Quant'io, ben so, non la trovasti ancora,  
Nè troverai. Ma che? mi opposi io forse  
Ai voler tuoi? Nel rimirarti in braccio  
D'altra, ne piansi; e piango. Altro che pianto,  
E riverenza, e silenzio, e sospiri,  
Forse da me s'udia giammai?

*Nerone.* Dolcezza  
Hai su le labra molta; in cor non tanta.  
Traluce ai detti il fiel: tu mal nascondi  
L'ira che in sen contro Poppea nudrisci;  
E celasti assai meno altre superbe  
Tue ricordanze di non veri dritti.

*Ottavia.* Deh! scordarti tu al par di me potessi  
Questi miei dritti, veraci pur troppo,



Poi ch'io ne traggo sì veraci danni!...  
 D'odio e furor lampeggiano i tuoi sguardi?  
 Ah! ben vegg'io, (me misera!) che abborri  
 Me più assai, che marito odiar non possa  
 Steril consorte. Oh me infelice donna!  
 Più ognor ti offesi quant'io più ti amai.  
 Ma, che ti chiesi? e che ti chieggo? oscura  
 Solinga vita, e libertà del pianto.

*Nerone.* Ed io, pur certo che d'oscura vita  
 Ti appagheresti meglio, a te prescritta  
 L'avea; mai poi...

*Ottavia.* Ma poi, pentito n'eri:  
 E ch'io non fossi abbastanza infelice,  
 Nascea rimorso in te. De' tuoi novelli  
 Legami aver me testimon volevi:  
 Qui di tua sposa mi volevi ancella;  
 Favola al mondo, e di tua corte scherno  
 Farmi volevi. Ecomi dunque ai cenni  
 Del mio signor: che degg'io fare? imponi. —  
 Ma in tua corte neppur misera appieno  
 Farmi tu puoi, se col mio mal ti appago.  
 Or, di': sei lieto tu? placida calma  
 Regna in tuo core? ad altra sposa al fianco,  
 Securo godi que' tranquilli sonni,  
 Che togli altrui? Quella Poppea, che orbata  
 D'un fratello non hai, più ch'io nol fea,  
 Ti fa beato?

*Nerone.* In quanto pregio debba  
 Il cor tenersi del signor del mondo,  
 Mai nol sapesti; e il sa Poppea.

*Ottavia.* Poppea  
 Prezzar sa il trono, a cui non nacque: io seppi  
 Apprezzar te: nè al paragon si attenti  
 Meco venirme ella in amarti. Ottiene  
 Ella il tuo cor; ma il merto io sola.

*Nerone.* Amarmi,  
 No, tu non puoi.

*Ottavia.* Ch'io nol dovrei, di' meglio:  
 Ma dal tuo cor non giudicar del mio.  
 So che fuor me ne serra eternamente  
 Il sangue ond'esco; e so che in me tua immago,  
 Contaminata del sangue de' miei,  
 Loco trovar mai non dovreia: ma forza  
 Di fato è questa. — Or, se il fratello, il padre,  
 Da te svenati io non rimembro, ardisci

- Tu a delitto il fratello e il padre appormi ?  
*Nerone.* A delitto ti appongo Eucero vile...  
*Ottavia.* Eucero ! a me ?...  
*Nerone.* Sì ; l'amator che merti.  
*Ottavia.* Ahi giusto ciel ! tu l'odi ?...  
*Nerone.* Havvi chi t'osa  
 Rea tacciar d'impudico amor servile :  
 Or, per ciò solo io ti ritraggo in Roma.  
 O a smentirlo, o a riceverne la pena,  
 A qual più vuoi, ti appresta.
- Ottavia.* Oh non più intesa  
 Scelleraggine orrenda ! Ov'è l'iniquo  
 Accusator ?... Ma, oimè ! stolta, che chieggo ? —  
*Nerone.* Nerone accusa, e giudica, ed uccide.  
*Nerone.* Or vedi amore ! odi il velen, se tutto  
 Dal petto al fin non ti trabocca ; or ch'io  
 Le tue arcane laidezze in parte scopro.
- Ottavia.* Misera me !... Che più mi avanza ? In bando  
 Dal talamo, dal trono, dalla reggia,  
 Dalla patria ; non basta ?... Oh cielo ! intera  
 Mia fama sola rimaneami ; sola  
 Mi ristorava d'ogni tolto bene :  
 Sì preziosa dote erami indarno .  
 Da colei, che in non cal tenne la sua,  
 Invidiata : ed or mi si vuol torre  
 Pria della vita ? Or via ; Neron, che tardi ?  
 Pace, il sai, (se pur pace esser può teco)  
 Aver non puoi finch'io respiro : i mezzi  
 Di trucidar debole donna inerme  
 Mancar ti ponno ? Entro i recessi cupi  
 Di questa reggia, atro funesto albergo  
 Di fraude e morte, a tuo piacer mi traggi ;  
 E mi vi fa svenare. Anzi, tu stesso  
 Puoi di tua man svenarmivi : mia morte,  
 Non che giovarti, è necessaria omai.  
 Del sol morir dunque ti appaga. Ogni altra  
 Strage de' miei ti perdonai già pria ;  
 Me stessa or ti perdono ; uccidi, regna,  
 E uccidi ancor : tutte le vie del sangue  
 Tu sai ; già in colorar le tue vendette  
 Roma è dotta : che temi ? in me dei Claudj  
 Muore ogni avanzo ; ogni memoria e amore  
 Che aver ne possa la tua plebe. I Numi  
 Son usi al fumo già dei sanguinosi  
 Incensi tuoi ; stan d'ogni strage appesi

I voti ai templi già; trofei, trionfi  
 Son le private uccisioni. — Or dunque  
 Morte a placarti basti: or macchia infame  
 Perchè mi apporre, ov'io morte sol chieggo?  
*Nerone.* — In tua difesa intero a te concedo  
 Questo nascente dì. Se rea non sei,  
 Gioja ne avrò. — Non l'odio mio, ma temi  
 Il tuo fallir, che di gran lunga il passa.

## SCENA VII.

OTTAVIA.

Misera me!... Crudo Neron, pasciuto  
 Di sangue ognor, di sangue ognor digiuno!

## ATTO TERZO.

## SCENA I.

OTTAVIA, SENECA.

*Ottavia.* Vieni, o Seneca, vieni; almen ch'io pianga  
 Con te: niun con chi piangere mi resta.

*Seneca.* Donna, e fia ver? mentita accusa infame...

*Ottavia.* Tutto aspettava io da Neron, men questo  
 Ultimo oltraggio; e sol quest'uno avanza  
 Ogni mia sofferenza.

*Seneca.* Or, chi mai vide  
 Insania in un sì obbrobrïosa e stolta?  
 Tu vivo specchio d'innocenza e fede,  
 Tu pieghevole, tenera, modesta,  
 E ancor che stata di Neron al fianco,  
 Pure incorrotta sempre; e a te fia tolta  
 Or tua fama così? non fia, no; spero.  
 Io vivo ancora, io testimonio vivo  
 Di tua virtù; spender mia voce estrema  
 In gridarti innocente udrammi Roma:  
 Chi fia sì duro, che pietà non n'abbia?  
 Deh! non mi dir (chè mal può dirsi) or quanta  
 Sia l'amarezza del tuo pianto: io tutto  
 Sento e divido il dolor tuo...

*Ottavia.*

Ma invano

Tu speri. Nulla avermi tolto estima  
Neron, fin ch'ei la fama a me non toglie.  
Tutto soggiace al voler suo: te stesso  
Tu perderesti, e indarno: ah! per te pure  
Tremar mi fai. Ma in salvo, è ver, che posta  
Da lunga serie di virtùd omai  
È la tua fama: il fosse al par la mia!...  
Ma, giovin, donna, infra corrotta corte  
Cresciuta, oh cielo! esser tenuta io posso  
Rea di sozzo delitto. Altri non crede,  
Nè creder de', ch'io per Neron tuttora  
Amor conservi: eppur, per quanto in seno  
In mille guise egli il pugnol m'immerga,  
Per me il vederlo d'altra donna amante  
È il rio dolor che ogni dolor sorpassa.

*Seneca.*

Neron mi serba in vita ancora: ignota  
M'è la cagion; nè so qual mio destino  
Me dall'orme ritrae di Burro, e d'altri  
Pochi seguaci di virtù, ch'ei spense.  
Ma pur Neron, per l'indugiarmi alquanto,  
Tolto non m'ha dal suo libro di morte.  
Io di mia mano stessa avrei già tronco  
Lo stame debil mio; sol men rattenne  
Speme, (ahi fallace, e poco accorta speme!)  
Di ricondurlo a dritta via. — Ma, trargli  
Di mano almeno un innocente, a costo  
Di questo avanzo di mia vita, io spero.  
Deh, fossi tu pur quella! o almen potessi  
Risparmiarti l'infamia! Oh come lieto  
Morrei di ciò!

*Ottavia.*

...Nel rientrare in queste

Soglie, ho deposto ogni pensier di vita.  
Non ch'io morir non tema; in me tal forza  
D'onde trarrei? La morte, è vero, io temo:  
Eppur la bramo; e sospirato il guardo  
A te, maestro del morire, io volgo.

*Seneca.*

Deh!... pensa... Il cor mi squarci... Oimè!...

*Ottavia.*

Sottrarmi

Il puoi tu solo; dalla infamia almeno...  
L'infamia! or vedi onde a me vien: Poppea  
Bassi amori mi appone.

*Seneca.*

Oh degna sposa

Di Neron fero!

*Ottavia.*

Ei di virtù per certo

I voti ai templi già; trofei, trionfi  
 Son le private uccisioni. — Or dunque  
 Morte a placarti basti: or macchia infame  
*Nerone.* — In tua difesa intero a te concedo  
 Questo nascente dì. Se rea non sei,  
 Gioja ne avrò. — Non l'odio mio, ma temi  
 Il tuo fallir, che di gran lunga il passa.

## SCENA VII.

OTTAVIA.

Misera me!... Crudo Neron, pasciuto  
 Di sangue ognor, di sangue ognor digiuno!

## ATTO TERZO.

## SCENA I.

OTTAVIA, SENECA.

*Ottavia.* Vieni, o Seneca, vieni; almen ch'io pianga  
 Con te: niun con chi piangere mi resta.

*Seneca.* Donna, e fia ver? mentita accusa infame...

*Ottavia.* Tutto aspettava io da Neron, men questo  
 Ultimo oltraggio; e sol quest'uno avanza  
 Ogni mia sofferenza.

*Seneca.* Or, chi mai vide  
 Insania in un sì obbrobrïosa e stolta?  
 Tu vivo specchio d'innocenza e fede,  
 Tu pieghevole, tenera, modesta,  
 E ancor che stata di Neron al fianco,  
 Pure incorrotta sempre; e a te fia tolta  
 Or tua fama così? non fia, no; spero.  
 Io vivo ancora, io testimonio vivo  
 Di tua virtù; spender mia voce estrema  
 In gridarti innocente udrammi Roma:  
 Chi fia sì duro, che pietà non n'abbia?  
 Doh! non mi dir (chè mal può dirsi) or quanta  
 Sia l'amarezza del tuo pianto: io tutto  
 Sento e divido il dolor tuo...

*Ottavia.*

Ma invano

Tu speri. Nulla avermi tolto estima  
Neron, fin ch'ei la fama a me non toglie.  
Tutto soggiace al voler suo: te stesso  
Tu perderesti, e indarno: ah! per te pure  
Tremar mi fai. Ma in salvo, è ver, che posta  
Da lunga serie di virtùdi omai  
È la tua fama: il fosse al par la mia!...  
Ma, giovin, donna, infra corrotta corte  
Cresciuta, oh cielo! esser tenuta io posso  
Rea di sozzo delitto. Altri non crede,  
Nè creder de', ch'io per Neron tuttora  
Amor conservi: eppur, per quanto in seno  
In mille guise egli il pugnol m'immerga,  
Per me il vederlo d'altra donna amante  
È il rio dolor che ogni dolor sorpassa.

*Seneca.*

Neron mi serba in vita ancora: ignota  
M'è la cagion; nè so qual mio destino  
Me dall'orme ritrae di Burro, e d'altri  
Pochi seguaci di virtù, ch'ei spense.  
Ma pur Neron, per l'indugiarmi alquanto,  
Tolto non m'ha dal suo libro di morte.  
Io di mia mano stessa avrei già tronco  
Lo stame debil mio; sol men rattebbe  
Speme, (ahi fallace, e poco accorta speme!)  
Di ricondurlo a dritta via. — Ma, trargli  
Di mano almeno un innocente, a costo  
Di questo avanzo di mia vita, io spero.  
Deh, fossi tu pur quella! o almen potessi  
Risparmiarti l'infamia! Oh come lieto  
Morrei di ciò!

*Ottavia.*

...Nel rientrare in queste

Soglie, ho deposto ogni pensier di vita.  
Non ch'io morir non tema; in me tal forza  
D'onde trarrei? La morte, è vero, io temo:  
Eppur la bramo; e sospirato il guardo  
A te, maestro del morire, io volgo.

*Seneca.*

Deh!... pensa... Il cor mi squarei... Oimè!...

*Ottavia.*

Sottrarmi

Il puoi tu solo; dalla infamia almeno...  
L'infamia! or vedi onde a me vien: Poppea  
Bassi amori mi appone.

*Seneca.*

Oh degna sposa

Di Neron fero!

*Ottavia.*

Ei di virtù per certo

Non s'innamora: prepotenti modi,  
 Liberi, audaci, a lui son esca e giogo;  
 Teneri, a lui recan fastidio. Oh cielo!  
 Io, per piacergli, e che non fea? Qual legge  
 Io rispettava ogni suo cenno: io sacro  
 Il suo voler tenea. Di furto piansi  
 L'ucciso fratel mio: se da me laude  
 Non ne ottenea Neron, biasmo non n'ebbe.  
 Piansi e tacqui; e non lordo di quel sangue  
 Crederlo finì: invano. Ognor spiacer gli,  
 Era il destin mio crudo.

*Seneca.*

Amarti mai

Potea Neron, s'empia e crudel non eri? —  
 Ma pur, ti acqueta alquanto. Ecco novello  
 Già sorge il dì. Tosto che udrà la plebe  
 Del tuo ritorno, e rivederti, e prove  
 Darti vorrà dell'amor suo. Non poco  
 Spero in essa; feroci eran le grida  
 Al tuo partire; e il susurrar non tacque  
 Nella tua breve assenza. Iniquo molto,  
 Ma tremante più assai, Neron per anco  
 Tutto non osa; il popol sempre ei teme.  
 Fero è, superbo; eppur mal fermo in trono  
 Finor vacilla: e forse un dì...

*Ottavia.*

Qual odo

Alto fragore?...

*Seneca.*

Il popol, parmi...

*Ottavia.*

Oh cielo!

Alla reggia appressarsi...

*Seneca.*

Odo le grida

Di mossa plebe.

*Ottavia.*

Oimè! che fia?

*Seneca.*

Che temi?

Soli noi siam che in questa orribil reggia  
 Paventar non dobbiamo...

*Ottavia.*

Ognor più cresce

Il tumulto. Ah! me misera! in periglio

Forse è Neron... Ma chi vegg'io?

*Seneca.*

Nerone;

Eccolo, ei viene.

*Ottavia.*

Oh, di qual rabbia egli arde

Nei sanguinosi occhi feroci! — Io tremo...

## SCENA II.

NERONE, OTTAVIA, SENECA.

- Nerone.* Chi sei, chi sei, perfida tu, che intera  
Vaneggi Roma al tuo tornare; ed osi  
Gridar tuo nome? Or qui, che fai? che imprendi  
Con questo iniquo traditore? entrambi  
State in mia possa. Invan la plebe stolta  
Vederti chiede. Ah! se mostrarti io deggio,  
Spero, qual merti, almen mostrarti; estinta
- Ottavia.* Di me, Neron, come più il vuoi, disponi.  
Ma di ogni moto popolar, deh! credi  
Che innocente son io. Nulla (tel giuro)  
Chieggo, nè spero, io dalla plebe: e dove  
Nuocerti pur, mal grado mio, potessi,  
Col mio supplizio il non mio error previeni.
- Nerone.* Rea, qual ti sei, pria di punirti, io voglio  
Che ogni uom te sappia.
- Seneca.* Ed ingannar tu speri  
Con sì turpe menzogna il popol tutto?
- Nerone.* Tu pur, tu pure, instigator codardo  
Dei tumulti, che sfuggi; ascoso capo  
Di ribellanti moti; all'ira mia  
Tu pur vendetta un dì sarai; ma, poca.

## SCENA III.

TIGELLINO, NERONE, OTTAVIA, SENECA.

- Tigellino.* Signor...
- Nerone.* Che rechi, o Tigellin? favella.
- Tigellino.* Vieppiù feroce la tempesta ferve:  
Rimedio sol, resta al tuo senno. — Appena  
Ode la plebe, che un sovran comando  
Ottavia in Roma ha ricondotto, a gara  
Chiede ogni uom di vederla. In te cangiato  
Credono, stolti, il tuo primier consiglio:  
E v'ha chi accerta, che di nuovo accolta  
Nel tuo talamo l'hai. Chi corre insano  
Al Campidoglio, e gioja sparge, e voti;  
Altri di alloro trionfal corona  
Ripon sopra le immagini neglette  
Di Ottavia: altri, ebro d'allegrezza, ardisce



Atterrar quelle di Poppea: tant'oltre  
 Giunge l'audacia, che infra grida ed urla  
 Nel limo indegnamente strascinato  
 Giacciono infrante. Ogni più infame scherno  
 Di lei si fa: colmo è Neron di laudi:  
 Ma in bando almen voglion Poppea: nè manca  
 Chi temerario anco sua morte grida.  
 Inni festivi, e in un minacce udresti;  
 Poi preghi, indi minacce, e preghi ancora:  
 Arde ogni cor; dell'obbedire è nulla.  
 Tentan duci e soldati argine farsi  
 Alla bollente rapidissim'onda;  
 Invan; disgiunti, sbaragliati, o uccisi,  
 È un sol momento. — Omai, che far? Che imponi?  
*Nerone.* Che far?... Si mostri or questa Ottavia al volgo;  
 Su via, si mostri; — indi si sveni.

*Ottavia.* Il petto  
 Eccoti inerme: svenami, se il vuoi.  
 Pur che a te giovi!... Alla infiammata plebe  
 Mostrami spenta: ogni colpevol gioja  
 Rintuzzerei tosto così. Sol chieggiò,  
 Che un'urna stessa il freddo cener mio  
 Di Britannico in un col cener serri.  
 Base al tuo seggio alta e perenne il nostro  
 Sepolcro avrai. Perchè più indugi? or questo  
 Mio capo prendi; al tuo furore il debbo.  
*Seneca.* Se perder vuoi seggio ad un tempo e vita,  
 Neron, sicuro è il mezzo; Ottavia uccidi.

*Nerone.* Vendetta avronne ad ogni costo.  
*Ottavia.* Ah! mille  
 Morti vogl'io, non ch'una, anzi che danno.  
 Lieve arrecare al signor mio.

*Tigellino.* Ma il tempo  
 Più stringe ognora. Odi tu gli urla atroci?  
 Impeto tal non vidi io mai; di tanto  
 Meno affrontabil, che di gioja è figlio.  
 Sceglier partito è forza.

*Ottavia.* E dubbio fia?  
 Nerone, a tor per ora ogni tumulto,  
 Ei t'è mestier l'uccidermi, o l'amarmi:  
 L'uno, nè mai pur finger tu il potevi;  
 L'altro brami, è gran tempo: osa tu dunque;  
 Svenami; ardisci: o se da ciò l'istante  
 Fausto or non è, temporeggiar momenti  
 Ben puoi. La plebe credula, e ognor vinta

Pur che deluso sia l'impeto primo,  
 Per te s'inganni: è lieve assai; sol basta  
 Ch'io m'appresenti in placida sembianza,  
 Come se in tuo favor tornata io fossi:  
 Sol ch'io mi finga tua. Così la calca  
 Fia spersa tosto; ogni rumor fia queto;  
 Tempo così di sguainar tua spada,  
 E di segnar tue vittime t'acquisti.

*Nerone.* A Roma, io sì, te mostrerò: ma pria  
 Chiarir voglio se in Roma il signor vero  
 Son io. — Tu corri, Tigellino, al campo;  
 Tacitamente i pretoriani aduna;  
 Terribil quindi esci improvviso in armi  
 Sovra gli audaci; e i passi tuoi sien morte  
 Di quanto incontri.

*Tigellino.* Io l'ardirò; ma incerto  
 Ne fia l'evento assai. Feroce l'atto  
 Parrà, col ferro il rintuzzar la gioja.  
 E se in furor si volge? è breve il passo. —  
 Mal si resiste a una città: supponi  
 Ch'io co' miei forti cada; in tua difesa  
 Chi resta allora?

*Nerone.* È ver... Ma, il ceder pure  
 Parrebbe...

*Tigellino.* Or credi a me: periglio grave  
 Non far di lieve: il sol tuo aspetto forse  
 Può dissiparli appieno.

*Nerone.* ...Io di costei  
 Rimango a guardia. In nome mio tu vanne,  
 Mostrati lor: ben sai che sia la plebe;  
 Seco indugiar fia il peggio. A piacer tuo,  
 Fingi, accorda, prometti, inganna, uccidi:  
 Oro, terror, ferro, parole adopra;  
 Pur che sien vinti. Va, vola, ritorna.

## SCENA IV.

NERONE, OTTAVIA, SENECA.

*Nerone.* Seneca, e tu, guai se d'uscir ti attenti  
 Della reggia:... ma statti de me lungi,  
 Ch'io non ti vegga. Iniqui voti intanto  
 Fare a tua posta puoi; spera, desia;  
 Già già si appressa anco il tuo dì.

*Seneca.* Lo aspetto.

Atterrar quelle di Poppea: tant'oltre  
 Giunge l'audacia, che infra grida ed urlì  
 Nel limo indegnamente strascinate  
 Giacciono infrante. Ogni più infame scherno  
 Di lei si fa: colmo è Neron di laudi:  
 Ma in bando almen voglion Poppea: nè manca  
 Chi temerario anco sua morte grida.  
 Inni festivi, e in un minacce udresti;  
 Poi preghi, indi minacce, e preghi ancora:  
 Arde ogni cor; dell'obbedire è nulla.  
 Tentan duci e soldati argine farsi  
 Alla bollente rapidissim'onda:  
 Invan; disgiunti, sbaragliati, o uccisi,  
 È un sol momento. — Omai, che far? Che imponi?  
*Nerone.* Che far?... Si mostri or questa Ottavia al volgo;  
 Su via, si mostri; — indi si sveni.

*Ottavia.* Il petto  
 Eccoti inerme: svenami, se il vuoi.  
 Pur che a te giovi!... Alla infiammata plebe  
 Mostrami spenta: ogni colpevol gioja  
 Rintuzzerai tosto così. Sol chieggio,  
 Che un'urna stessa il freddo cener mio  
 Di Britannico in un col cener serri.  
 Base al tuo seggio alta e perenne il nostro  
 Sepolcro avrai. Perchè più indugi? or questo  
 Mio capo prendi; al tuo furore il debbo.  
*Seneca.* Se perder vuoi seggio ad un tempo e vita,  
 Neron, sicuro è il mezzo; Ottavia uccidi.

*Nerone.* Vendetta avronne ad ogni costo.

*Ottavia.* Ah! mille  
 Morti vogl'io, non ch'una, anzi che danno  
 Lieve arrecare al signor mio.

*Tigellino.* Ma il tempo  
 Più stringe ognora. Odi tu gli urlì atroci?  
 Impeto tal non vidi io mai; di tanto  
 Meno affrontabil, che di gioja è figlio.  
 Sceglier partito è forza.

*Ottavia.* E dubbio fia?  
 Nerone, a tor per ora ogni tumulto,  
 Ei t'è mestier l'uccidermi, o l'amarmi:  
 L'uno, nè mai pur finger tu il potevi;  
 L'altro brami, è gran tempo: osa tu dunque;  
 Svenami; ardisci: o se da ciò l'istante  
 Fausto or non è, temporeggiar momenti  
 Ben puoi. La plebe credula, e ognor vinta

Pur che deluso sia l'impeto primo,  
 Per te s'inganni: è lieve assai; sol basta  
 Ch'io m'appresenti in placida sembianza,  
 Come se in tuo favor tornata io fossi:  
 Sol ch'io mi finga tua. Così la calca  
 Fia spersa tosto; ogni rumor fia queto;  
 Tempo così di sguainar tua spada,  
 E di segnar tue vittime t'acquisti.

*Nerone.* A Roma, io sì, te mostrerò: ma pria  
 Chiarir voglio se in Roma il signor vero  
 Son io. — Tu corri, Tigellino, al campo;  
 Tacitamente i pretoriani aduna;  
 Terribil quindi esci improvviso in armi  
 Sovra gli audaci; e i passi tuoi sien morte  
 Di quanto incontri.

*Tigellino.* Io l'ardirò; ma incerto  
 Ne fia l'evento assai. Feroce l'atto  
 Parrà, col ferro il rintuzzar la gioja.  
 E se in furor si volge? è breve il passo. —  
 Mal si resiste a una città: supponi  
 Ch'io co' miei forti cada; in tua difesa  
 Chi resta allora?

*Nerone.* È ver... Ma, il ceder pure  
 Parrebbe...

*Tigellino.* Or credi a me: periglio grave  
 Non far di lieve: il sol tuo aspetto forse  
 Può dissiparli appieno.

*Nerone.* ...Io di costei  
 Rimango a guardia. In nome mio tu vanne,  
 Mostrati lor: ben sai che sia la plebe;  
 Seco indugiar fia il peggio. A piacer tuo,  
 Fingi, accorda, prometti, inganna, uccidi:  
 Oro, terror, ferro, parole adopra;  
 Pur che sien vinti. Va, vola, ritorna.

## SCENA IV.

NERONE, OTTAVIA, SENECA.

*Nerone.* Seneca, e tu, guai se d'uscir ti attenti  
 Della reggia:... ma statti dè me lungi,  
 Ch'io non ti vegga. Iniqui voti intanto  
 Fare a tua posta puoi; spera, desia;  
 Già già si appressa anco il tuo dì.

*Seneca.* Lo aspetto.

## SCENA V.

NERONE, OTTAVIA.

*Nerone.* E tu, fia questo il tuo trionfo estremo,  
Godine pur, che breve...

*Ottavia.* Il dì, ma tardo,  
Anco verrà, che Ottavia a te fia nota.

## SCENA VI.

POPPEA, NERONE, OTTAVIA.

*Poppea.* Dimmi, o Nerone: al fianco tuo m'hai posta  
Sul trono tu, perch'io bersaglio fossi  
Alla insolenza del tuo popol vile?  
Ma che veggio? mentr'io son presa a scherno,  
Tacito, e dubbio, e inulto, stai tu appresso  
Alla cagion d'ogni tuo danno? In vero,  
Signor del mondo egli è Nerone! il volgo  
Pur la sua donna a lui prefigge.

*Ottavia.* Hai sola

Tu di Nerone il core: omai, che temi?  
Io prigioniera vile, io son l'ostaggio  
Della ondeggianti fe d'audace plebe.  
Ti allegra tu: queta ogni cosa appena,  
Le tue superbe lagrime rasciutte  
Tosto saranno con tutto il mio sangue.

*Nerone.* Tosto in luce verran gli obbrobrj tuoi;  
Roma vedrà qual sozzo idol s'ha fatto.  
Gli avuti oltraggi, a te, Poppea, verranno  
Ascritti a onor; a infamia sua gli onori.

*Ottavia.* E se pur v'ha chi me convincer possa  
D'infamia a schiette prove, io già t'ho scelta,  
In mio pensier, Poppea; giudice sola  
Te voglio. Il variar del cor gli affetti,  
Tu sai qual sia delitto, e qual mercede  
A chi n'è rea si debba. — Ma innocente  
Io son, pur troppo, anco ai vostr'occhi. Or via,  
Tu, che sì altera in tua virtù ti stai;  
Tu, nè pur osi or sostener miei sguardi.

*Nerone.* Che ardisci tu? Del tuo signor rispetta  
La sposa; trema...

*Poppea.* Eh! lascia. Ella ben sceglie  
Il suo giudice in me: qual mai ne avrebbe

Benigno più? qual potrei dare io pena  
A chi l'amor del mio Neron tradisce,  
Quale altra mai, che il perderlo per sempre?  
E pena a te, qual fia più lieve? Il vile  
Tuo amor, che ascondi invano, appien<sup>ti</sup> fora  
Per me concesso il pubblicarlo: degna  
D'Eucero amante, degnamente io farti  
D'Eucero voglio sposa.

*Ottavia.* Eucero è velo

A iniquità più vil di lui. Ma teco  
Io non contendo: a ciò non nacqui: ardita  
Non son io tanto...

*Nerone.* A chi se' omai tu pari?

Te fa minor d'ogni più vile ancella  
Tua turpe fiamma: appien dal prisco grado,  
Dalla tua stirpe appien scaduta sei.

*Ottavia.* Tu meno assai mi abborriresti, s'io  
Scaduta fossi or d'ogni cosa, o s'anco  
Tu il pur credessi. Ma, se il vuoi, ti dono,  
Tranne sol l'innocenza, ogni mia cosa. —  
Crudel Neron, qual che tu sii, nè posso  
Cessar d'amarti, nè arrossirne: immensa  
Ben m'è vergogna in ver, rival nomarmi  
Di Poppea: ma nol son; mai non ti amava  
Costei: tuo grado, il trono, e quanto intorno  
Ti sta, ciò tutto, e non Nerone ell'ama.

*Nerone.* Perfida, or ora...

*Ottavia.* E tu, quand'io t'impresi  
Ad amar, tale, ah! tu non eri: al bene  
Nato eri forse: indole tal ne' primi  
Anni tuoi, no, mai non mostrasti. Or, ecco  
Chi cangia in te l'animo e il cor; costei  
Ti affascinò la mente; ella primiera,  
Ella ti apprese a saporare il sangue:  
L'eccidio ell'è di Roma. Io taccio i danni  
Miei, che i minori fieno: ma sanguigno  
Corre il Tebro per te; fratello e madre...

*Nerone.* Cessa, taci, ritratti, o ch'io...

*Poppea.* Lo sdegno  
Merta costei del signor mio? Gli oltraggi  
Son le usate de' rei discolpe vane.  
Se offendermi ella, o se prestarle fede  
Potessi tu, solo un de' motti suoi  
Punto m'avria. Che disse? ch'io non t'amo?  
Tu sai...

## SCENA V.

NERONE, OTTAVIA.

*Nerone.* E tu, fia questo il tuo trionfo estremo,  
Godine pur, che breve...

*Ottavia.* Il dì, ma tardo,  
Anco verrà, che Ottavia a te fia nota.

## SCENA VI.

POPPEA, NERONE, OTTAVIA.

*Poppea.* Dimmi, o Nerone: al fianco tuo m'hai posta  
Sul trono tu, perch'io bersaglio fossi  
Alla insolenza del tuo popol vile?  
Ma che veggio? mentr'io son presa a scherno,  
Tacito, e dubbio, e inulto, stai tu appresso  
Alla cagion d'ogni tuo danno? In vero,  
Signor del mondo egli è Nerone! il volgo  
Pur la sua donna a lui prefigge.

*Ottavia.* Hai sola

Tu di Nerone il core: omai, che temi?  
Io prigioniera vile, io son l'ostaggio  
Della ondeggianti fe d'audace plebe.  
Ti allegra tu: queta ogni cosa appena,  
Le tue superbe lagrime rasciutte  
Tosto saranno con tutto il mio sangue.

*Nerone.* Tosto in luce verran gli obbrobrj tuoi;  
Roma vedrà qual sozzo idol s'ha fatto.  
Gli avuti oltraggi, a te, Poppea, verranno  
Ascritti a onor; a infamia sua gli onori.

*Ottavia.* E se pur v'ha chi me convincer possa  
D'infamia a schiette prove, io già t'ho scelta,  
In mio pensier, Poppea; giudice sola  
Te voglio. Il variar del cor gli affetti,  
Tu sai qual sia delitto, e qual mercede  
A chi n'è rea si debba. — Ma innocente  
Io son, pur troppo, anco ai vostr'occhi. Or via,  
Tu, che sì altera in tua virtù ti stai;  
Tu, nè pur osi or sostener miei sguardi.

*Nerone.* Che ardisci tu? Del tuo signor rispetta  
La sposa; trema...

*Poppea.* Eh! lascia. Ella ben sceglie  
Il suo giudice in me: qual mai ne avrebbe

Benigno più? qual potrei dare io pena  
 A chi l'amor del mio Neron tradisce,  
 Quale altra mai, che il perderlo per sempre?  
 E pena a te, qual fia più lieve? Il vile  
 Tuo amor, che ascondi invano, appien<sup>ti</sup> fora  
 Per me concesso il pubblicarlo: degna  
 D'Eucero amante, degnamente io farti  
 D'Eucero voglio sposa.

*avia.* Eucero è velo

A iniquità più vil di lui. Ma teco  
 Io non contendo: a ciò non nacqui: ardita  
 Non son io tanto...

*one.* A chi se' omai tu pari?

Te fa minor d'ogni più vile ancella  
 Tua turpe fiamma: appien dal prisco grado,  
 Dalla tua stirpe appien scaduta sei.

*avia.* Tu meno assai mi abborriresti, s'io  
 Scaduta fossi or d'ogni cosa, o s'anco  
 Tu il pur credessi. Ma, se il vuoi, ti dono,  
 Tranne sol l'innocenza, ogni mia cosa. —  
 Crudel Neron, qual che tu sii, nè posso  
 Cessar d'amarti, nè arrossirne: immensa  
 Ben m'è vergogna in ver, rival nomarmi  
 Di Poppea: ma nol son; mai non ti amava  
 Costei: tuo grado, il trono, e quanto intorno  
 Ti sta, ciò tutto, e non Nerone ell'ama.

*one.* Perfida, or ora...

*avia.* E tu, quand'io t'impresi  
 Ad amar, tale, ah! tu non eri: al bene  
 Nato eri forse: indole tal ne' primi  
 Anni tuoi, no, mai non mostrasti. Or, ecco  
 Chi cangia in te l'animo e il cor; costei  
 Ti affascinò la mente: ella primiera,  
 Ella ti apprese a saporare il sangue:  
 L'eccidio ell'è di Roma. Io taccio i danni  
 Miei, che i minori fieno: ma sanguigno  
 Corre il Tebro per te; fratello e madre...

*one.* Cessa, taci, ritratti, o ch'io...

*opea.* Lo sdegno  
 Merta costei del signor mio? Gli oltraggi  
 Son le usate de' rei discolpe vane.  
 Se offendermi ella, o se prestarle fede  
 Potessi tu, solo un de' motti suoi  
 Punto m'avria. Che disse? ch'io non t'amo?  
 Tu sai...



- Ottavia.* Tu il sai più ch'egli: ei lo sapria,  
 Se il trono un dì perdesse: appien qual sei  
 Conosceriati allora. — Ahi! perchè il trono,  
 Sola cagion per cui Neron mi abborre,  
 Era mia culla? ah! che non nacqui io pure  
 Di oscuro sangue! a te spiacevol meno,  
 Meno odiosa, e men sospetta io t'era.
- Nerone.* Meno odiosa a me? Tu sempre il fosti;  
 E il sei vieppiù: ma, omai per poco.
- Poppea.* E s'io  
 Avi non vanto imperiali, nata  
 Di sangue vil son io perciò? Ma, s'anco  
 Il fossi pur, non figlia esser mi basta  
 Di Messalina.
- Ottavia.* Avean miei padri regno;  
 Noti ad ogni uomo i loro error son quindi:  
 Ma, degli oscuri o ignoti tuoi chi seppe  
 Cosa giammai? Pur, se librar te meco  
 Alcun si ardisse, a Ottavia appor potria  
 Gli scambiati mariti? avanzo forse  
 Son io d'un Rufo, o d'un Ottone?
- Nerone.* Avanzo  
 Di morte sei, per breve tempo. Omai  
 Del tuo perire, incerto è solo il modo;  
 Ma nol cangi che in peggio. — Esci; e frattanto  
 T'abbian tue stanze: va; ch'io più non t'oda.

## SCENA VII.

NERONE, POPPEA.

- Nerone.* Poppea, te meglio, e il tuo Neron conosci.  
 Roma dovessi a fuoco e a sangue io porre,  
 Meco il mio impero seppellir dovessi,  
 Non ti fia fatto oltraggio più (tel giuro)  
 Per cagion di costei; nè a me di mano  
 Ella fia tratta mai. — Ti acqueta; in calma  
 Ritorna; in me ti affida...
- Poppea.* Altro non temo,  
 Che di morir non tua...
- Nerone.* Del! cessa. Insorto  
 Rapidamente è il rio tumulto, e ratto  
 Disperderassi: all'opra anch'io mi accingo. —  
 Secura sta: d'ogni tua ingiuria e danno  
 Vindicator me rivedrai, fra breve.

# ATTO QUARTO.

## SCENA I.

POPPEA, SENECA.

*Poppea.* Da me che vuoi?

*Seneca.* Scusa, importuno io vengo:

Ma, forse, io vengo in tuo vantaggio...

*Poppea.* Or, donde

Tal cura in te dell'util mio? Mi fosti  
Amico mai, nè il sei? Cagion qual'altra,  
Che di volermi nuocere?...

*Seneca.* Giovarti

Mai non vorrei, per certo, ove non fosse  
Misto per or di Ottavia il minor danno  
All'util tuo. Pietà della innocente  
Illustre donna, amor del giusto, e lungo  
Tedio d'ingrata vergognosa vita,  
Parlar mi fanno: ad ascoltar ti muova  
Tuo interesse, e null'altro.

*Poppea.* Udiam: che dirmi

Puoi tu?

*Seneca.* Che molto incresecerai tu tosto

A Neron, s'ei pur vede il popol fermo.

Tenacemente in odiarti. Il vero

Ti dico in ciò: sai ch'io Neron conosco,

Roma, i tempi, e Poppea.

*Poppea.* Tutto conosci,

Fuorchè te stesso.

*Seneca.* Al mio morir vedrassi,

S'io me pure conobbi. Odimi intanto,

Odini, prego. — A tua rovina or corri

Col bramar troppo tu d'Ottavia i danni.

Roma te sola e del ripudio incolpa,

E dell'esiglio suo: se infamia, o pena

Maggior le tocca, ascritta a te fia sempre.

Quindi l'odio di te, già grave, in mille

Doppj or si accresce, e il susurrare. Ancora

Spersa non è l'ammutinata plebe:

Ma pur, poniam che il sia: non riede il giorno

Ch'ella temer vie più si fa? Poppea,  
 Trema per te; chè il tuo Nerone è tale  
 Da immolar tutto, per salvar se stesso.  
 Esca è forse ad amore ostacol lieve;  
 Ma invincibile ostacolo ben presto  
 Lo spegne in cor che non sublime sia.  
 Or, non farti lusinga: assai più in conto  
 (E di gran lunga) tien Nerone il trono,  
 Ch'ei non ti tiene. E guai, se a tale eletta  
 Lo sforza Roma!

*Poppea.*

Ed io Neron più assai  
 Tengo in conto, che il trono. Ov'io credessi  
 Porlo per me in periglio... Ma, che narri?  
 Assoluto signor non è di Roma  
 Nerone? e fia ch'ei curi un popol vile,  
 Pien di temenza, che a Tiberio, a Cajo  
 Muto obbedia?...

*Seneca.*

Temerlo assai tu dei,  
 Se non fai che Neron per sè ne tremi.  
 Osa pur, osa; il freno sol che avanza  
 Togli a Neron; ne proverai tu prima  
 I tristi effetti. Inutil tutto è il sangue  
 Che alle fatali nozze tue fu sparso,  
 Se aggiunger v'osi oggi d'Ottavia il sangue.  
 Mira Agrippina: ella il feroce figlio  
 Amava sì, ma il conosceva; nè il volle  
 Mai dall'angoscia del rival fratello  
 Liberar, mai. Sua feritade accorta  
 Prevalse poscia; e il rio velen piombava  
 All'infelice giovinetto in seno.  
 Vana fu l'arte della madre; e il fio  
 Tosto ella stessa ne pagava. Allora  
 Di sangue in sangue errar vieppiù feroce  
 Neron vedemmo. Ottavia or sola resta,  
 Freno a tal mostro; Ottavia, idol di Roma;  
 E di Neron terrore. Ottavia togli;  
 Fa ch'ei di te sia possessor tranquillo;  
 Sazio tosto il vedrai. Cara ei ti tiene,  
 Perchè a lui tante uccision costasti;  
 Ma se un periglio, anco leggier, gli costi,  
 Spento è l'amore. Allor mercede aspetta,  
 Quella onde avaro mai Neron non fia;  
 A chi più l'ama più crudel la morte.

*Poppea.*

Ecco Nerou; prosiegui.

*Seneca.*

Altro non bramo.

SCENA II.

NERONE, POPPEA, SENECA.

*Nerone.* Perfido; ed osi al mio divieto?...

*Poppea.* Ah! vieni;

Vieni, ed udrai...

*Nerone.* Che udir? fra poco anch'egli

La ragion stessa che alla plebe appresto,  
Udrà da me. — Ma, oh rabbia! ancor non cessa  
Il popolar tumulto: i preghi chiusa  
Trovan la via: verrà tra breve il ferro,  
E sgombrerassi ampio sentiero. Acqueta  
L'alma, o Poppea: domani al ciel risorte  
Tue immagini vedrai: nel fango stesso,  
Ma d'atro sangue intriso, strascinate  
Vedrai le altrui.

*Poppea.* Che che ne avvenga, Roma

Sappia or da te, ch'io non ti ho chiesto sangue  
Ad espiare il ricevuto oltraggio;  
Benchè a soffrir grave mi fosse. Ardisce  
Pur crude mire la ria plebe appormi:  
E costui pure, il precettor tuo, m'osa  
Ciò appor, bench'ei nol creda. Io te, mio primo  
Nume, ne attesto: il sai, s'altro ti chiesi  
Che l'esiglio d'Ottavia. Erami duro  
Vedermi innanzi ognor colei, che s'ebbe,  
Non lo mertando, il mio Neron primiera:  
Ma, del suo esiglio paga, a' suoi delitti  
Stimai che pena ella ben ampia avesse,  
Nel perder te: pena, qual'io...

*Nerone.* Deh! lascia

Parlar Seneca, e il volgo. A Roma or ora  
Chiaro farò qual sia quest'idol suo.

*Seneca.* Bada, Neron; più che ingannar, t'è lieve  
Roma atterrir: l'uno assai volte festi;  
L'altro non mai.

*Nerone.* Ma di te pur mi valse  
Ad ingannarla io spesso; e a ciò pur eri  
Arrendevole tu...

*Seneca.* Colpevol spesso

Anch'io; ma in corte di Nerone io stava.

*Nerone.* Vil servo...

*Seneca.* Il fui, finch'io mi tacqui; or sorge

Ch'ella temer vie più si fa? Poppea,  
 Trema per te; chè il tuo Nerone è tale  
 Da immolar tutto, per salvar se stesso.  
 Esca è forse ad amore ostacol lieve;  
 Ma invincibile ostacolo ben presto  
 Lo spegne in cor che non sublime sia.  
 Or, non farti lusinga: assai più in conto  
 (E di gran lunga) tien Nerone il trono,  
 Ch'ei non ti tiene. E guai, se a tale eletta  
 Lo sforza Roma!

*Poppea.*

Ed io Neron più assai  
 Tengo in conto, che il trono. Ov'io credessi  
 Porlo per me in periglio... Ma, che narri?  
 Assoluto signor non è di Roma  
 Nerone? e fia ch'ei curi un popol vile,  
 Pien di temenza, che a Tiberio, a Cajo  
 Muto obbedia?...

*Seneca.*

Temerlo assai tu dei,  
 Se non fai che Neron per sè ne tremi.  
 Osa pur, osa; il freno sol che avanza  
 Togli a Neron; ne proverai tu prima  
 I tristi effetti. Inutil tutto è il sangue  
 Che alle fatali nozze tue fu sparso,  
 Se aggiunger v'osi oggi d'Ottavia il sangue.  
 Mira Agrippina: ella il feroce figlio  
 Amava sì, ma il conosceva; nè il volle  
 Mai dall'angoscia del rival fratello  
 Liberar, mai. Sua feritade accorta  
 Prevalse poscia; e il rio velen piombava  
 All'infelice giovinetto in seno.  
 Vana fu l'arte della madre; e il fio  
 Tosto ella stessa ne pagava. Allora  
 Di sangue in sangue errar vieppiù feroce  
 Neron vedemmo. Ottavia or sola resta,  
 Freno a tal mostro; Ottavia, idol di Roma;  
 E di Neron terrore. Ottavia togli;  
 Fa ch'ei di te sia possessor tranquillo;  
 Sazio tosto il vedrai. Cara ei ti tiene,  
 Perchè a lui tante uccision costasti;  
 Ma se un periglio, anco leggier, gli costi,  
 Spento è l'amore. Allor mercede aspetta,  
 Quella onde avaro mai Neron non fia;  
 A chi più l'ama più crudel la morte.

*Poppea.*

Ecco Neron; prosiegui.

*Seneca.*

Altro non bramo.

## SCENA II.

NERONE, POPPEA, SENECA.

*Nerone.* Perfido; ed osi al mio divieto?...

*Poppea.* Ah! vieni;

Vieni, ed udrai...

*Nerone.* Che udir? fra poco anch'egli

La ragion stessa che alla plebe appresto,  
Udrà da me. — Ma, oh rabbia! ancor non cessa  
Il popolar tumulto: i preghi chiusa  
Trovan la via: verrà tra breve il ferro,  
E sgombrerassi ampio sentiero. Acqueta  
L'alma, o Poppea: domani al ciel risorte  
Tue immagini vedrai: nel fango stesso,  
Ma d'atro sangue intriso, strascinate  
Vedrai le altrui.

*Poppea.* Che che ne avvenga, Roma

Sappia or da te, ch'io non ti ho chiesto sangue  
Ad espiare il ricevuto oltraggio;  
Benchè a soffrir grave mi fosse. Ardisce  
Pur crude mire la ria plebe appormi:  
E costui pure, il precettor tuo, m'osa  
Ciò appor, bench'ei non creda. Io te, mio primo  
Nume, ne attesto: il sai, s'altro ti chiesi  
Che l'esiglio d'Ottavia. Erami duro  
Vedermi innanzi ognor colei, che s'ebbe,  
Non lo mertando, il mio Neron primiera:  
Ma, del suo esiglio paga, a' suoi delitti  
Stimai che pena ella ben ampia avesse,  
Nel perder te: pena, qual'io...

*Nerone.* Deh! lascia

Parlar Seneca, e il volgo. A Roma or ora  
Chiario farò qual sia quest'idol suo.

*Seneca.* Bada, Neron; più che ingannar, t'è lieve  
Roma atterrir: l'uno assai volte festi;  
L'altro non mai.

*Nerone.* Ma di te pur mi valsi  
Ad ingannarla io spesso; e a ciò pur eri  
Arrendevole tu...

*Seneca.* Colpevol spesso

Anch'io; ma in corte di Nerone io stava.

*Nerone.* Vil servo...

*Seneca.* Il fui, finch'io mi tacqui; or sorge

Il dì ch'io sciolgo a non più intesi detti  
 Libera lingua. Al mio fallire ammenda  
 Fian lieve i detti, è ver; ma in fama forse  
 Tornar potrammi alto morire.

*Nerone.*

In fama

Io ti porrò, qual meriti...

*Seneca.*

Infìn che grida

Di plebe ascolto, che il furor tuo crudo  
 Col tuo timor rattenprano, t'è forza  
 Soffrirmi ancora: e l'irritarti intanto  
 Giova a me molto; e il farti udir sì il vero,  
 Che al ritornar del tuo coraggio io cada  
 Vittima prima: e, se me pria non sveni,  
 Ottavia mai svenar non puoi, tel giuro.  
 Io trar di nuovo, e a più furore, io posso  
 La già commossa plebe; appien svelarle  
 Io posso i nostri empj maneggi: io, trarti,  
 Più che nol credi, ad ultimo periglio. —  
 Io di Neron fui consigliere; e m'ebbi  
 Vestito il core dell'acciar suo stesso.  
 Io, vil, credei per compiacerti, o finì  
 Creder (pur troppo!) del perduto trono  
 Reo Britannico pria; quindi Agrippina  
 D'avertel dato: e Plauto e Silla rei  
 D'esserne degni reputati; e reo  
 Di più volte serbato avertel, Burro:  
 Ma reo stimai me più di tutti, e stimo;  
 E apertamente, a ogni uom che udire il voglia,  
 In vita e in morte, io 'l griderò. Tua rabbia,  
 Sbramala in me; sicuro il puoi: ma trema,  
 Se Ottavia uccidi: io te l'annunzio; tutto  
 Sovra il tuo capo tornerà il suo sangue. —  
 Dissi: e il dir m'importava. — A me in *risposta*  
 Manderai poscia, a tuo grand'agio, morte.

### SCENA III.

NERONE, POPPEA.

*Poppea.*

Signor, deh! frena il furor tuo...

*Nerone.*

Tai detti

Scontar farotti in breve. — Oh rabbia!... Oh **ardire!**  
 Finchè non giungon l'armi, io son qui **dunque**  
 Minor d'ogni uomo? Or da ogni parte ho **stretta**  
 Di diversi rispetti: ad uno ad uno,

Costor che a un tratto io svenerei, m'è forza,  
Con lunghi indugj, ad uno ad un svenarli.

*Oppea.* Oh quai punture al cor mi sento! oh quanto  
Meco mi adiro! Io son la ria cagione  
D'ogni tuo affanno, io sola.

*Nerone.* A me più cara  
Sei, quanto più mi costi.

*Oppea.* È tempo al fine,  
Tempo è, Neron, ch'alto rimedio in opra  
Da me si ponga, poichè sola io 'l tengo.  
Queta mai non sperar l'audace plebe,  
Finch'io son teco. Ah! generosa prole,  
Qual darle io pur di Cesari son presta,  
Roma or la sdegna. Alla prosapia infame  
Di egizio schiavo un dì pervenga, è meglio,  
La imperial possanza. — Animo forte,  
Qual non m'avrò fors'io, sveller può solo  
Or da radice il male. — Ancor ch'io presti  
Velo, e non altro, al popolar tumulto  
Che altronde vien, pure in mio core ho fermo,...  
Ahi, sì, pur troppo!... e il deggio, e il voglio...

*Nerone.* Ah! cessa.

Tempo acquistar m'era mestier col tempo;  
E già ne ottenni alquanto. Onai, che temi?  
Trionferemo, accertati...

*Oppea.* Deh! soffri  
Che, s'io pure a' tuoi piedi ora non spiro,...  
L'ultimo addio ti doni...

*Nerone.* Oh! che favelli?  
Deh! sorgi. Io mai lasciarti?...

*Oppea.* A te che giova  
Meco fingerti? Appien fors'io non veggo,  
Signor, che tu, sol per calmar miei spirti,  
Or di celarmi il tuo timor ti sforzi?  
Non leggo io tutti i tuoi più interni affetti  
Nel volto amato? oocchio di donna amante,  
Sagace vede. — Attonito, da prima,  
Dalle insolenti popolari grida  
Fosti, al tornar di Ottavia; or, crescer odi  
L'ardire: onde atterrito...

*Nerone.* Atterrito io?...

*Oppea.* So che il forte tuo core ognor persiste  
Nella vendetta: ma son dubbj i mezzi:  
E intanto esposto a replicati oltraggi  
Rimani tu. Le irriverenti fole



Per anco udir di un Seneca t'è forza :  
Ben vedi...

*Nerone.*

Atterrito io?

*Poppea.*

Sì; per me il sei: —

Nè in te potrebbe altro timor; tu tremi  
Che il popolar furore in me non cada. —  
Amar potresti, e non tremare? Il tuo  
Stato mi è lieve argomentar dal mio.  
Del tuo periglio, e di tua immagine io piena,  
E di me stessa immemore, ad un lampo  
Di passeggeria pace or non mi acqueto.  
Ai terror nostri io vo' dar fine, e trarre  
Te d'ogni rischio, a costo mio. Per sempre  
Perder ti vo', per conservarti il core  
Del popol tuo.

*Nerone.*

Ma che? mi credi?...

*Poppea.*

Ah! lascia :

Farti in tuo pro forza vogli'io: son ferma  
Di abbandonare il trono tuo; sbandirmi  
Di Roma; e, s'uopo fia, dal vasto impero.  
Quella che il volgo in seggio or vuole, in seggio  
Donna rimanga, poichè il volgo è fatto  
L'arbitro del tuo core: abbiasi il trono,  
(Ma questo è il men) del mio Nerone ell'abbia  
E il talamo e l'amore... Ahi me infelice!...  
Così tu pace e sicurezza avrai. —  
Solievo a me, s'io pur merto sollievo,  
E s'io posso non tua restare in vita,  
Bastante a me sollievo fia l'averti,  
Col mio partir, tolto ogni danno...

*Nerone.*

Ai preghi

Del tuo consorte arrenditi; o i comandi  
Del tuo signor rispetta. A me non puoi,  
Neppur tu stessa, toglierti; nè il puote  
Umana forza, se il mio impero pria  
Non m'è tolto, e la vita. All'ira immensa  
Ch'entro in petto mi bolle, alla vendetta  
Ch'esser de' tanta, (anch'io lo veggio) i mezzi  
Son lenti; e il pajon più: ma il venir tarda  
Nocque a vendetta mai?

*Poppea.*

Credi, a salvarti,

O a più tempo acquistar, giovar può solo  
Il mio partir: vuoi che sforzata io parta,  
Mentre il posso buon grado? Il popol s'ode  
Ciò minacciare; e la minor fia questa

Di sue minacce: a Ottavia altro marito  
Sceglie pretende, e che con essa ei regni.  
Sta il trono in lei; tu il vedi. Or, ch'io ti lasci  
Scambiar Poppea pel trono? Ah! Neron, prendi  
L'ultimo addio...

*Nerone.* Non più: troppo m'irrita...

*Poppea.* E s'anco il dì pur giunge, ove tu palma  
Abbi d'Ottavia, e della plebe a un tempo,  
Odio pur sempre ne trarrai, non poco.  
E allor; chi sa? ne incolperesti forse  
La misera Poppea. Quel ch'or mi porti  
Verace amor, chi sa se in odio allora  
Nol volgeresti, pentito? Oh cielo!...  
A un tal pensier di tema agghiaccio. Ah! lungi  
Io da te morirò pria;... ma intero almeno  
Così il tuo amor ne porto io meco in tomba...

*Nerone.* Basta omai, basta; in me già l'ira è troppa...  
D'abbandonarmi ogni pensier deponi.  
E Roma, e il mondo, e il ciel nol voglian, mia  
Sarai tu sempre: a te Neron lo giura.

## SCENA IV.

TIGELLINO, NERONE, POPPEA.

*Tigellino.* Viva Neron.

*Nerone.* Gli hai tu dispersi? spenti?  
Signor son io di Roma? — E che? tu torni  
Senza sangue sul brando?

*Tigellino.* Ancor di sangue  
Tempo non è: ma ben si appressa, io spero.  
Pur, grand'arte esser vuole: io fei più grida  
Sparger fra'l volgo: or, che ti appresti forse  
A ripigliare Ottavia, ov'ella possa  
D'alcune taccie di maligne lingue  
Purgar sua fama: or, che gli oltraggi insani  
Fatti a Poppea, destato a nobil ira  
Aveano il cor d'Ottavia stessa; e ch'ella  
Di pace in Roma apportatrice riede,  
Non di scompiglio...

*Poppea.* E crede il popol stolto,  
Ch'io la di lei pietà...?

*Nerone.* Sempre arte, sempre?  
Non ferro mai?

*Tigellino.* La men probabil cosa,

Per anco udir di un Seneca t'è forza :  
Ben vedi...

*Nerone.*

Atterrito io?

*Poppea.*

Sì; per me il sei: —

Nè in te potrebbe altro timor; tu tremi  
Che il popolar furore in me non cada. —  
Amar potresti, e non tremare? Il tuo  
Stato mi è lieve argomentar dal mio.  
Del tuo periglio, e di tua immago io piena,  
E di me stessa immemore, ad un lampo  
Di passeggeria pace or non mi acqueto.  
Ai terror nostri io vo' dar fine, e trarre  
Te d'ogni rischio, a costo mio. Per sempre  
Perder ti vo', per conservarti il core  
Del popol tuo.

*Nerone.*

Ma che? mi credi?...

*Poppea.*

Ah! lascia :

Farti in tuo pro forza vogl'io: son ferma  
Di abbandonare il trono tuo; sbandirmi  
Di Roma; e, s'uopo fia, dal vasto impero.  
Quella che il volgo in seggio or vuole, in seggio  
Donna rimanga, poichè il volgo è fatto  
L'arbitro del tuo core: abbiassi il trono,  
(Ma questo è il men) del mio Nerone ell'abbia  
E il talamo e l'amore... Ah! me infelice!...  
Così tu pace e sicurezza avrai. —  
Solievo a me, s'io pur merto sollievo,  
E s'io posso non tua restare in vita,  
Bastante a me sollievo fia l'averti,  
Col mio partir, tolto ogni danno...

*Nerone.*

Ai preghi

Del tuo consorte arrenditi; o i comandi  
Del tuo signor rispetta. A me non puoi,  
Neppur tu stessa, toglierti; nè il puote  
Umana forza, se il mio impero pria  
Non m'è tolto, e la vita. All'ira immensa  
Ch'entro in petto mi bolle, alla vendetta  
Ch'esser de' tanta, (anch'io lo veggio) i mezzi  
Son lenti; e il pajon più: ma il venir tarda  
Nocque a vendetta mai?

*Poppea.*

Credi, a salvarti,

O a più tempo acquistar, giovar può solo  
Il mio partir: vuoi che sforzata io parta,  
Mentre il posso buon grado? Il popol s'ode  
Ciò minacciare; e la minor fia questa

Di sue minacce: a Ottavia altro marito  
Sceglie pretende, e che con essa ei regni.  
Sta il trono in lei; tu il vedi. Or, ch'io ti lasci  
Scambiar Poppea pel trono? Ah! Neron, prendi  
L'ultimo addio...

*Nerone.* Non più: troppo m'irrita...

*Poppea.* E s'anco il dì pur giunge, ove tu palma  
Abbi d'Ottavia, e della plebe a un tempo,  
Odio pur sempre ne trarrai, non poco.  
E allor; chi sa? ne incolperesti forse  
La misera Poppea. Quel ch'or mi porti  
Verace amor, chi sa se in odio allora  
Nol volgeresti, ripentito? Oh cielo!...  
A un tal pensier di tema agghiaccio. Ah! lungi  
Io da te morirò pria;... ma intero almeno  
Così il tuo amor ne porto io meco in tomba...

*Nerone.* Basta omai, basta; in me già l'ira è troppa...  
D'abbandonarmi ogni pensier deponi.  
E Roma, e il mondo, e il ciel nol voglian, mia  
Sarai tu sempre: a te Neron lo giura.

SCENA IV.

TIGELLINO, NERONE, POPPEA.

*Tigellino.* Viva Neron.

*Nerone.* Gli hai tu dispersi? spenti?  
Signor son io di Roma? — E che? tu torni  
Senza sangue sul brando?

*Tigellino.* Ancor di sangue  
Tempo non è: ma ben si appressa, io spero.  
Pur, grand'arte esser vuole: io fei più grida  
Sparger fra'l volgo: or, che ti appresti forse  
A ripigliare Ottavia, ov'ella possa  
D'alcune taccie di maligne lingue  
Purgar sua fama: or, che gli oltraggi insani  
Fatti a Poppea, destato a nobil ira  
Aveano il cor d'Ottavia stessa; e ch'ella  
Di pace in Roma apportatrice riede,  
Non di scompiglio...

*Poppea.* E crede il popol stolto,  
Ch'io la di lei pietà...?

*Nerone.* Sempre arte, sempre?

Non ferro mai?

*Tigellino.* La men probabil cosa,

Vera talvolta al popol pare. O stanco  
 Fosse, o convinto, a queste varie voci,  
 Ei ratterprò di sua ribelle gioja  
 Il gran bollore in parte. Il dì frattanto  
 Si muore; e fian segnal funesto l'ombre  
 Di ragioni ben altre. Già già taciti  
 I pretoriani schieransi; proscritte  
 Già son più teste. Il nuovo sol vedrassi  
 Sorger nel sangue; e nel silenzio quindi.  
 Ma, se pur spento ogni tumulto affatto  
 Doman tu vuoi; se a breve gaudio falso,  
 Lungo terribil lagrimar verace  
 Vuoi che sottentri; ad evidenza piena  
 Or t'è mestiero trar le accuse gravi  
 Già intentate ad Ottavia: in altra guisa  
 Mai non verresti del tuo intento a fine.  
 Tutti uccider non puoi...

*Nerone.*

Men duol.

*Tigellino.*

Ma tutti

Convincer puoi. L'ultima strage è questa,  
 Ove adoprar l'arte omai debbi.

*Nerone.*

Vanue,

Poich'è pur forza; e le intentate accuse  
 Caldamente prosiegui. Andiam, Poppea;  
 Vendetta avrem di quest'iniqua. Intanto  
 Il dì verrà che, a compier mie vendette,  
 Più mestier non mi fia l'altrui soccorso.

## ATTO QUINTO.

### SCENA I.

#### OTTAVIA.

Ecco, già il popol tace: ogni tumulto  
 Cessò; rinasce il silenzio di morte,  
 Col salir delle tenebre. Qui deggio  
 Aspettar la mia sorte; il signor mio  
 Così l'impone. — Or, mentre sola io piango,  
 Che fa Nerone? In rei bagordi egli apre  
 La notte già. Securo stassi ei dunque?  
 Sì tosto? appieno?... E in securtà pur viva!

Ma, a temer pronto, e a distemer del pari,  
 Nulla ei più crede ad un lontan periglio:  
 Di un tanto error, deh, non glien torni il danno! —  
 Fra disoneste ebrezze, e sozzi giuochi  
 Di scurril mensa, or (qual v'ha dubbio?) orrenda  
 Morte ei mi appresta. Il fratel mio già vidi  
 Cader fra le notturne tazze spento;  
 Scritto in note di sangue a mensa anch'era  
 D'Agrippina l'eccidio: ognor la prima  
 Vivanda è questa, che a sue liete cene  
 Imbandisce Neron: le palpitanti  
 Membra de' suoi. — Ma, il tempo scorre; e niuno  
 Venire io veggio,... e nulla so... Del tutto  
 Seneca anch'egli or mi abbandona?... Ah! forse  
 Più non respira... Oh cielo!.. ei sol pietoso  
 Era per me... Neron già forse in lui  
 Il furor suo... Ma, oh gioja! Eccolo, ei viene.

## SCENA II.

OTTAVIA, SENECA.

*tavia.* Seneca, oh gioja! ancor sei dunque in vita?  
 Vieni, o mio più che padre... E che? nel volto  
 Men tristo sembri: oh! che mi arrechi?

*neca.* Intatta,

Godi, è pur sempre la innocenza tua.  
 Le tue tante virtù d'alcun lor raggio  
 Infiammato a virtude hanno i più bassi  
 Servili cori. Infra martiri atroci,  
 Fra strazj orrendi, le tue ancelle a un grido,  
 Tutte negaro il tuo supposto fallo.  
 Marzia fra loro era da udirsi: in fermo  
 Viril libero aspetto, (e da far onta  
 A noi schiavi tremanti) in Neron fitti  
 Gl'imperterriti sguardi, ora a vicenda  
 Tigellino, or Nerone, ad alta voce  
 Mentitor empj iva nomando: e piena  
 Di generosa rabbia, inni solenni  
 Di tua santa onestà cantando, salda  
 Ella ai tormenti, da forte spirava.

*tavia.* Misera! ah! degna di miglior destino!...  
 Ma ciò, che vale? A ricomprar mio sangue,  
 Havvi sangue che basti?

*neca.* Or, più che pria,

Vera talvolta al popol pare. O stanco  
 Fosse, o convinto, a queste varie voci,  
 Ei rattenprò di sua ribelle gioja  
 Il gran bollor in parte. Il dì frattanto  
 Si muore; e fian segnal funesto l'ombre  
 Di ragioni ben altre. Già già taciti  
 I pretoriani schieransi; proscritte  
 Già son più teste. Il nuovo sol vedrassi  
 Sorger nel sangue; e nel silenzio quindi.  
 Ma, se pur spento ogni tumulto affatto  
 Doman tu vuoi; se a breve gaudio falso,  
 Lungo terribil lagrimar verace  
 Vuoi che sottentri; ad evidenza piena  
 Or t'è mestiero trar le accuse gravi  
 Già intentate ad Ottavia: in altra guisa  
 Mai non verresti del tuo intento a fine.  
 Tutti uccider non puoi...

*Nerone.*

Men duol.

*Tigellino.*

Ma tutti

Convincer puoi. L'ultima strage è questa,  
 Ove adoprar l'arte omai debbi.

*Nerone.*

Vanne,

Poich'è pur forza; e le intentate accuse  
 Caldamente prosiegui. Andiam, Poppea;  
 Vendetta avrem di quest'iniqua. Intanto  
 Il dì verrà che, a compier mie vendette,  
 Più mestier non mi fia l'altrui soccorso.

## ATTO QUINTO.

### SCENA I.

#### OTTAVIA.

Ecco, già il popol tace: ogni tumulto  
 Cessò; rinasce il silenzio di morte,  
 Col salir delle tenebre. Qui deggio  
 Aspettar la mia sorte; il signor mio  
 Così l'impone. — Or, mentre sola io piango,  
 Che fa Nerone? In rei bagordi egli apre  
 La notte già. Securo stassi ei dunque?  
 Sì tosto? appieno?... E in securtà pur viva!

Ma, a temer pronto, e a distemer del pari,  
 Nulla ei più crede ad un lontan periglio:  
 Di un tanto error, deh, non glien torni il danno! —  
 Fra disonestezze e sozzi giuochi  
 Di scurril mensa, or (qual v'ha dubbio?) orrenda  
 Morte ei mi appresta. Il fratel mio già vidi  
 Cader fra le notturne tazze spento;  
 Scritto in note di sangue a mensa anch'era  
 D'Agrippina l'eccidio: ognor la prima  
 Vivanda è questa, che a sue liete cene  
 Imbandisce Neron: le palpitanti  
 Membra de' suoi. — Ma, il tempo scorre; e niuno  
 Venire io veggio,... e nulla so... Del tutto  
 Seneca anch'egli or mi abbandona?... Ah! forse  
 Più non respira... Oh cielo!.. ei sol pietoso  
 Era per me... Neron già forse in lui  
 Il furor suo... Ma, oh gioja! Eccolo, ei viene.

## SCENA II.

OTTAVIA, SENECA.

*tria.* Seneca, oh gioja! ancor sei dunque in vita?  
 Vieni, o mio più che padre... E che? nel volto  
 Men tristo sembri: oh! che mi arrechi?

*eca.* Intatta,

Godi, è pur sempre la innocenza tua.  
 Le tue tante virtù d'alcun lor raggio  
 Infiammato a virtude hanno i più bassi  
 Servili cori. Infra martiri atroci,  
 Fra strazj orrendi, le tue ancelle a un grido,  
 Tutte negaro il tuo supposto fallo.  
 Marzia fra loro era da udirsi: in fermo  
 Viril libero aspetto, (e da far onta  
 A noi schiavi tremanti) in Neron fitti  
 Gl'imperterriti sguardi, ora a vicenda  
 Tigellino, or Nerone, ad alta voce  
 Mentitor empj iva nomando: e piena  
 Di generosa rabbia, inni solenni  
 Di tua santa onestà cantando, salda  
 Ella ai tormenti, da forte spirava.

*tria.* Misera! ah degna di miglior destino!...  
 Ma ciò, che vale? A ricomprar mio sangue,  
 Havvi sangue che basti?

*eca.* Or, più che pria,



Scabro a Neron fassi il versarlo. Hai tratto  
 Lustro ed onor donde sperò l'iniquo  
 Che infamia trar tu ne dovresti, e morte.  
 Encero stesso, benedire ei s'ode  
 Il suo morire. Or giuramenti orrendi,  
 Per cui sua testa agli infernali Nuni  
 Consacra; or spande liberi e feroci  
 Detti, che attestan tua virtude; or giura  
 Più a grado aver e funi, e punte, e scuri,  
 Che l'oro offerto di calunnia in prezzo.  
 Di Tigellino ei le promesse infanti  
 Chiare ad ogni uomo fa; lo ascoltan pieni  
 D'inusitato orror gli stessi ferì  
 Suoi carnefici, e quasi le lor mani  
 Trattengon, mal lor grado. In fretta io vengo  
 Il grato avviso a dartene.

*Ottavia.* Deh! mira,

Chi viene a me; miralo, e spera.

*Seneca.*

Oh cielo!

### SCENA III.

TIGELLINO, OTTAVIA, SENECA.

*Tigellino.* Il tuo signor ver te m'invia.

*Ottavia.* Deh! rechi

Tu almen mia morte? Or che innocente io sono,  
 Grata sarannmi.

*Tigellino.* Il tuo signor per anco  
 Tal non ti crede; e, ad innocente farti,  
 Non bastava il munir di velen pria  
 Encero, e tutte le tue conscie ancelle,  
 Sì, che ai martir non resistesser: gli hai  
 Tolti ai tormenti, ma a te stessa il mezzo  
 Di scolparti toglievi...

*Ottavia.* Or, qual novella

Menzogna?...

*Tigellino.* Omai vieta Neron, che fallo  
 Non ben provato a te si apponga. Or altra,  
 Ben altra accusa or ti s'aspetta; e il reo,  
 Non fra' martir, ma libero, e non chiesto,  
 Viene a mercè.

*Ottavia.* Qual reo? Parla.

*Tigellino.* Aniceto.

*Seneca.* D'Agrippina il carnefice!

*Ottavia.*

Che sento?

*Tigellino.*

Quei che Neron d'alto periglio trasse:  
 Fido era allora al suo signor; tu, donna,  
 Traditor poscia il festi. Ei ripentito,  
 Vola or sull'orme tue; primo ei s'accusa;  
 E tutto svela: ma non men sua pena  
 Ne avrà perciò.

*Ottavia.*

Quale impostura?...

*Tigellino.*

Ei forse

L'armata, ond'è duce in Miseno, a un cenno  
 Tuo ribellar non prometteati? — E dirti  
 Deggio, a qual patto?

*Ottavia.*

Ahi! lassa me! Che ascolto?

Oh scellerata gente! oh tempi!...

*Tigellino.*

Impone

A te Nerone, o di scolparti a un tempo  
 Dei sozzi amori, e de' sommossi duci,  
 E degli audaci motti, e delle tante  
 Tese a Poppea, ma invano, insidie vili,  
 E del tumulto popolare; o vuole  
 Che rea ti accusi: a ciò ti dona intero  
 Questo venturo dì.

*Ottavia.*

... Troppo ei mi dona. —

Vanne, a lui torna: e pregalo ch'ei venga  
 Qui con Poppea. Narrar vo' solo ad essi  
 I miei tanti delitti: altro non chieggo:  
 Tanto impetrami; va. Dell'onta mia  
 Lieta a gioir venga Poppea; l'aspetto.

## SCENA IV.

OTTAVIA, SENECA.

*Seneca.*

E che vuoi far?

*Ottavia.*

Morir; sugli occhi loro.

*Seneca.*

Che parli?... Oimè! tel vieterà, se il brami...

*Ottavia.*

E un sì gran dono da Neron vogl'io? —  
 Ad altri il chieggo; e spero...

*Seneca.*

Erami noto

Nerone assai; ma pur, nol niego, or sono  
 D'atro stupor compreso. Ognor più fero  
 Ch'altri nol pensa, egli è.

*Ottavia.*

Seneca, ad alta

Impresa io te nel mio pensiero ho scelto.  
 S'hai per me stima, amor, pietade in petto,  
 Oggi men puoi dar prova. A me già fosti

Mastro di onesta e d'incorrotta vita;  
 Di necessaria morte esser mi dei  
 Or tu ministro.

*Seneca.* Oh ciel!... che ascolto?... Morte  
 D'impeto insano esser de' figlia?

*Ottavia.* A vile  
 Tanto mi hai tu, che d'immutabil voglia  
 Non mi estimi capace? Or, non è forse  
 Morte il minor dei minacciati danni?  
 Ch'altro mi resta? di'. — Tu taci?

*Seneca.* Oh giorno!

*Ottavia.* Su via, rispondi: altro che far mi avanza?

*Seneca.* ...Mi squarei il cor... Ma, poss'io mai sì crudo  
 Esser da ciò?...

*Ottavia.* Saviezza in te fallace  
 Or tanto fia? Puoi dunque esser sì crudo  
 Da rimirarmi straziata in preda  
 Della rival feroce, a cui mia vita  
 Poco par, se mia fama in un non toglie?  
 Lasciarmi esposta alle mal compre accuse  
 D'ogni ribaldo hai core? alla efferata  
 Del rio Nerone insaziabil ira?

*Seneca.* ...Oh giorno infausto! Or perchè vissi io tanto?

*Ottavia.* Ma, e che t'arresta?... e che paventi?... Ancora  
 Forse hai speme?

*Seneca.* Chi sa?...

*Ottavia.* Tu, men ch'ogni altri,

Speri: Neron troppo conosci: hai fermo  
 Tu per te stesso (e certo a me nol nieghi)  
 Sfuggir da lui con volontaria morte:  
 Tu, fermo in ciò, da men mi credi: e m'ami?  
 Tremendo ci m'è, fin che dell'alma albergo  
 Queste misere mie carni esser veggio.  
 Oh qual può farne orrido strazio! e s'io  
 Alle minacce, ai tormenti cedessi?  
 Se per timor mi uscisse mai dal labro  
 Di non commesso, nè pensato fallo,  
 Confession mendace?... Da lunghi anni  
 Uso a mirar dappresso assai la morte,  
 Tu stai sicuro: io non così; d'etade  
 Tenera ancor, di cor mal fermo forse;  
 Di delicate membra; a virtù vera  
 Non mai nudrita; e incontro a morte cruda,  
 Ed immatura, io debilmente armata:  
 Per te, se il vuoi, fuggir poss'io di vita;

- Ma di aspettar la morte io non ho forza.
- Seneca.* Misero me! co' miei cadenti giorni  
 Salvar sperava i tuoi. Dovea la plebe  
 Udir da me le ascese, inique, orrende  
 Arti del rio Neron;... ma invano io vissi:  
 Tace la plebe; ed altro omai non ode  
 Che il timor suo. Di questa orribil reggia  
 Mi è vietato l'uscire... Oh ciel! chi vale  
 Contro empio sir, s'empio non è?
- Ottavia.* Tu piangi?...  
 Me dall'infamia e dai martir, deh! salva:  
 Da morte, il vedi, ogni sperarlo è vano.  
 Salvami, deh! pietade il vuole...
- Seneca.* E quando...  
 Io pur volessi,... in sì brev'ora,... or... come?...  
 Meco un ferro non ho; giunge a momenti  
 Nerone...
- Ottavia.* Hai teco il velen sempre: usbergo  
 Solo dei giusti in queste infami soglie.
- Seneca.* Io,... con me?...
- Ottavia.* Sì; tu stesso, altra fiata,  
 Tu mel dicesti. I più segreti affetti  
 Del travagliato animo tuo, qual padre  
 Tenero a figlia, a me svelavi allora.  
 Rimembra, deh! ch'io teco anco ne piansi. —  
 Ma, il nieghi? Io già maggior di me son fatta.  
 Necessità fu prodi anco i men forti.  
 Giunge or ora Nerone: al fianco ei sempre  
 Cinge un acciaro: io mi v'avvento, e il traggo,  
 E men trafiggo... La mia destra forse  
 Mal servirammi: io ne farò pur l'atto.  
 Di aver tentato di trafigger lui,  
 Mi accuserà Nerone: e ad inaudita  
 Morte dannar tu mi vedrai...
- Seneca.* Deh! donna,  
 Quai strali di pietade a me saetti?...  
 Per me il vorrei... Ma,... t'ingannasti; io meco  
 Non ho veleno...
- Ottavia.* ...E ognor non rechi in dito  
 Un fido anello? Eccolo; il voglio...
- Seneca.* Ah! lascia...
- Ottavia.* Invano... Io 'l tengo. Io ne so l'uso: ei morte  
 Ratta, e dolce rinserra...
- Seneca.* Il ciel ne attesto...  
 Deh! ten prego,... mel rendi... Or, s'altra via...

Mastro di onesta e d'incorrotta vita;  
 Di necessaria morte esser mi dei  
 Or tu ministro.

*Seneca.* Oh ciel!... che ascolto?... Morte  
 D'impeto insano esser de' figlia?

*Ottavia.* A vile  
 Tanto mi hai tu, che d'immutabil voglia  
 Non mi estimi capace? Or, non è forse  
 Morte il minor dei minacciati danni?  
 Ch'altro mi resta? di'. — Tu taci?

*Seneca.* Oh giorno!

*Ottavia.* Su via, rispondi: altro che far mi avanza?

*Seneca.* ...Mi squarci il cor... Ma, poss'io mai sì crudo  
 Esser da ciò?...

*Ottavia.* Saviezza in te fallace  
 Or tanto fia? Puoi dunque esser sì crudo  
 Da rimirarmi straziata in preda  
 Della rival feroce, a cui mia vita  
 Poco par, se mia fama in un non toglie?  
 Lasciarmi esposta alle mal compre accuse  
 D'ogni ribaldo hai core? alla efferata  
 Del rio Nerone insaziabil ira?

*Seneca.* ...Oh giorno infausto! Or perchè vissi io tanto?

*Ottavia.* Ma, e che t'arresta?... e che paventi?... Ancora  
 Forse hai speme?

*Seneca.* Chi sa?...

*Ottavia.* Tu, men ch'ogni altri,

Speri: Neron troppo conosci: hai fermo  
 Tu per te stesso (e certo a me nol nieghi)  
 Sfuggir da lui con volontaria morte:  
 Tu, fermo in ciò, da men mi credi: e m'ami?  
 Tremendo ei m'è, fin che dell'alma albergo  
 Queste misere mie carni esser veggio.  
 Oh qual può farne orrido strazio! e s'io  
 Alle minacce, ai tormenti cedessi?  
 Se per timor mi uscisse mai dal labro  
 Di non commesso, nè pensato fallo,  
 Confession mendace?... Da lunghi anni  
 Uso a mirar dappresso assai la morte,  
 Tu stai sicuro: io non così; d'etade  
 Tenera ancor, di cor mal fermo forse;  
 Di delicate membra; a virtù vera  
 Non mai nudrita; e incontro a morte **cruda**,  
 Ed immatura, io debilmente armata:  
 Per te, se il vuoi, fuggir poss'io di vita;

- Ma di aspettar la morte io non ho forza.
- Seneca.* Misero me! co' miei cadenti giorni  
 Salvar sperava i tuoi. Dovea la plebe  
 Udir da me le ascese, inique, orrende  
 Arti del rio Neron;... ma invano io vissi:  
 Tace la plebe; ed altro omai non ode  
 Che il timor suo. Di questa orribil reggia  
 Mi è vietato l'uscire... Oh ciel! chi vale  
 Contro empio sir, s'empio non è?
- Ottavia.* Tu piangi?...  
 Me dall'infamia e dai martir, deh! salva:  
 Da morte, il vedi, ogni sperarlo è vano.  
 Salvami, deh! pietade il vuole...
- Seneca.* E quando...  
 Io pur volessi,... in sì brev'ora,... or... come?...  
 Meco un ferro non ho; giunge a momenti  
 Nerone...
- Ottavia.* Hai teco il velen sempre: usbergo  
 Solo dei giusti in queste infami soglie.
- Seneca.* Io,... con me?...
- Ottavia.* Sì; tu stesso, altra fiata,  
 Tu mel dicesti. I più segreti affetti  
 Del travagliato animo tuo, qual padre  
 Tenero a figlia, a me svelavi allora.  
 Rimembra, deh! ch'io teco anco ne piansi. —  
 Ma, il nieghi? Io già maggior di me son fatta.  
 Necessità fa prodi anco i men forti.  
 Giunge or ora Nerone; al fianco ei sempre  
 Cinge un acciaro: io mi v'avvento, e il traggo,  
 E men trafiggo... La mia destra forse  
 Mal servirammi: io ne farò pur l'atto.  
 Di aver tentato di trafigger lui,  
 Mi accuserà Nerone: e ad inaudita  
 Morte dannar tu mi vedrai...
- Seneca.* Deh! donna,  
 Quai strali di pietade a me saetti?...  
 Per me il vorrei... Ma,... t'ingannasti; io meco  
 Non ho veleno...
- Ottavia.* ...E ognor non rechi in dito  
 Un fido anello? Eccolo; il voglio...
- Seneca.* Ah! lascia...
- Ottavia.* Invano... Io 'l tengo. Io ne so l'uso: ei morte  
 Ratta, e dolce rinserra...
- Seneca.* Il ciel ne attesto...  
 Deh! ten prego,... mel rendi... Or, s'altra via...

*Ottavia.* Altra non resta. Eccolo schiuso... Io tutta  
Già sorbita ho coll'alito la polve  
Mortifera...

*Seneca.* Me misero !...

*Ottavia.* Gli Dei  
T'abbian mercè del prezioso dono,  
Opportuno a me tanto... Ecco... Nerone.  
A liberarmi... deh !... morte... ti... affretta.

## SCENA V.

NERONE, POPPEA, TIGELLINO, OTTAVIA, SENECA.

*Nerone.* Cagion funesta d'ogni affanno mio,  
Dalle mie mani al fin chi ti sottragge ?  
Chi per te grida omai ? Dov'è la plebe ? —  
Ben scegliesti : partito altro non hai,  
Che svelarti qual sei : far chiaro appieno  
A Roma e al mondo ogni delitto tuo ;  
Me discolpar presso al mio popol, darti  
Qual t'è dovuta, con infamia, morte.

*Seneca.* Più non mi pento, e fu opportuno il punto.

*Ottavia.* Nerone, appien già sei scolpato ; godi.  
Già d'esser stata tua, d'averti amato,  
Data men son debita pena io stessa.

*Nerone.* Pena ? Che festi ?

*Ottavia.* Entro mie vene serpe  
Già un fero toscos...

*Nerone.* E d'onde ?...

*Poppea.* Or mio davvero,  
Neron, tu sei.

*Nerone.* Donde il velen ?... Tu menti.

*Tigellino.* Creder nol dei ; severa guardia...

*Seneca.* E puossi

Deluder guardia ; e il fu la tua. Gli Dei  
Scampo ai giusti non negano.

*Ottavia.* Mi uccide

Il toscos in breve ; e tu il vedrai : pietoso  
Ecco chi 'l diede ; anzi, a dir ver, gliel tolsi.  
Caro ei l'avrà, se nel punisci ; io quindi  
Nol celo. Mira ; in questa gemma stava  
La mia salvezza. Di tua fede in pegno,  
Il dì delle mortali nozze nostre,  
Tal gemma tu darmi dovevi...

*Nerone.* Il veggio,  
L'ultima è questa, e la più orribil trama,

Per far che Roma mi abborrisca. Iniquo,  
Tu l'ordisti; ma or ora...

*Poppea.* Alla tua pena  
Ti sottraesti, Ottavia; invan sottrarti  
Speri all'infamia.

*Ottavia.* A te rispondo io forse? —  
Tu, Nerone, i miei detti ultimi ascolta.  
Credimi, or giungo al fatal punto, in cui  
Cessa il timor, nè il simular più giova,  
Ov'io pur mai fatto l'avessi... Io moro:  
E non mi uccide Seneca:... tu solo,  
Tu mi uccidi, o Neron: benchè non dato  
Da te, il velen che mi consuma, è tuo.  
Ma il veleno a delitto io non t'ascrivo.  
Ciò far tu pria dovevi; da quel punto,  
In cui t'increbbi: eri men crudo assai  
Nell'uccidermi allor, che in darti a donna,  
Che amarti mai, volendo, nol sapria.  
Ma, ti perdono io tutto; a me perdona,  
(Sol mio delitto) se il piacer ti tolgo,  
Coll'affrettare il mio morir poch'ore,  
D'una intera vendetta. Io ben potea  
Tutto, o Neron, tranne il mio onor, donarti;  
Per te soffrir, tranne l'infamia, tutto...  
Nun danno a te fia per tornarne, io spero...  
Dal... mio... morire. Il trono è tuo: tu il godi:  
Abbiti pace... Intorno al sanguinoso  
Tuo letto... io giuro... di non mai... venirne  
Ombra dolente... a disturbar... tuoi... sonni...  
Conosceraì frattanto un dì costei. —  
*Verone.* Più la conosco, più l'amo: e più sempre  
D'amarla io giuro.

*Seneca.* In cor l'ultimo stile  
Questi detti le piantano: ella spira...

*Poppea.* Vieni: lasciam questa funesta stanza.  
*Verone.* Andiamo: e sappia or Roma tutta, e il campo,  
Ch'io costei non uccisi: e in un pur s'oda  
Il delitto di Seneca, e la morte.

# SCENA VI.

SENECA.

Te preverrò. — Ma l'altre età sapranno,  
Scovre di tema e di lusinga, il vero.





**TIMOLEONE.**



**TIMOLEONE.**



AL NOBIL UOMO  
IL SIGNOR PASQUALE DE-PAOLI

PROPUGNATOR MAGNANIMO DE' CORSI.

*Lo scrivere tragedie di libertà nella lingua d'un popolo non libero, forse con ragione parrà una mera stoltezza, a chi altro non vede che le presenti cose. Ma chiunque dalla perpetua vicenda delle passate argomenta le future, così per avventura giudicar non dovrà.*

*Io perciò dedico questa mia tragedia a voi, come a uno di quei pochissimi, che avendo idea ben diritta d'altri tempi, d'altri popoli, e d'altro pensare, sareste quindi stato degno di nascere ed operare in un secolo men molle alquanto del nostro. Ma siccome per voi non è certamente restato che la vostra patria non si ponesse in libertà, non giudicando io (come il volgo suol fare) gli uomini dalla fortuna, ma bensì dalle opere loro, vi reputo pienamente degno di udire i sensi di Timoleone, come quegli che intenderli appieno potete, e sentirli.*

*Parigi, 20 settembre 1788.*

VITTORIO ALFIERI.

***PERSONAGGI.***

**TIMOLEONE.**

**ECHILO.**

**TIMOFANE.**

**SOLDATI DI TIMOFANE.**

**DEMARISTA.**

*Scena, la casa di Timofane in Corinto.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

TIMOFANE, ECHILO.

*Timofane.* Echilo, no ; se al fianco mio la spada  
Tinta di sangue vedi, a usar la forza  
Non sono io tratto da superbe voglie :  
Ma il ben di tutti a ciò mi spinge, e il lustro  
Di Corinto, che in me sua possa affida.

*Echilo.* Sa il ciel, s'io t'amo ! Dai primi anni nostri  
Stretti s'eran fra noi tenaci nodi  
D'amistade, a cui poscia altri più santi  
Ne aggiungevam, di sangue. A me non sorse  
Più lieto dì, che quello ov'io ti diedi  
L'unica amata mia germana in sposa.  
Oltre all'amor, di meraviglia forte  
Preso m'hai poi, quando inaudite prove  
Del tuo valor contro Pleone ed Argo  
Mirai, pugnando al fianco tuo. — Non puoi,  
Nè dei tu star privatamente oscuro :  
Ma, di Corinto le più illustri teste  
Veggio da te troncarsi ; e orribil taccia  
Tu riportarne di tiranno. Io tale  
Non ti estimo finor ; ma immensa doglia  
In udir ciò mi accora.

*Timofane.* E duol men grave  
Forse, in ciò far, me non accora ? Eppure,  
Se a raffermar nella città la pace,  
Forza è tai mezzi usar, ch'altro poss'io ?  
Gli stessi miei concittadini han fermo  
Che pendessero ognor dal sol mio cenno.  
Ben quattrocento brandi. Alcune io mieto  
Illustri, è ver, ma scellerate teste :  
Teste, che a giusta pubblica vendetta  
Eran dovute già ; del lor rio seme  
Gente assai resta, che gran tempo avvezza  
A vender sè, la sua città, i suoi voti,  
Va di me mormorando. Ostacol troppo  
A lor pratiche infide è il poter mio ;



**PERSONAGGI.**

**TIMOLEONE.**

**ECHILO.**

**TIMOFANE.**

**SOLDATI DI TIMOFANE.**

**DEMARISTA.**

*Scena, la casa di Timofane in Corinto.*

## ATTO PRIMO.

### SCENA I.

TIMOFANE, ECHILO.

*Timofane.* Echilo, no ; se al fianco mio la spada  
Tinta di sangue vedi, a usar la forza  
Non sono io tratto da superbe voglie :  
Ma il ben di tutti a ciò mi spinge, e il lustro  
Di Corinto, che in me sua possa affida.

*Echilo.* Sa il ciel, s'io t'amo ! Dai primi anni nostri  
Stretti s'eran fra noi tenaci nodi  
D'amistade, a cui poscia altri più santi  
Ne aggiungevam, di sangue. A me non sorse  
Più lieto dì, che quello ov'io ti diedi  
L'unica amata mia germana in sposa.  
Oltre all'amor, di maraviglia forte  
Preso m'hai poi, quando inaudite prove  
Del tuo valor contro Pleone ed Argo  
Mirai, pugnando al fianco tuo. — Non puoi,  
Nè dei tu star privatamente oscuro :  
Ma, di Corinto le più illustri teste  
Veggio da te troncarsi ; e orribil taccia  
Tu riportarne di tiranno. Io tale  
Non ti estimo finor ; ma immensa doglia  
In udir ciò mi accora.

*Timofane.* E duol men grave  
Forse, in ciò far, me non accora ? Eppure,  
Se a raffermar nella città la pace,  
Forza è tai mezzi usar, ch'altro poss'io ?  
Gli stessi miei concittadini han fermo  
Che pendessero ognor dal sol mio cenno.  
Ben quattrocento brandi. Alcune io mieto  
Illustri, è ver, ma scellerate teste :  
Teste, che a giusta pubblica vendetta  
Eran dovute già ; del lor rio seme  
Gente assai resta, che gran tempo avvezza  
A vender sè, la sua città, i suoi voti,  
Va di me mormorando. Ostacol troppo  
A lor pratiche infide è il poter mio ;

- Quindi ogni astio, ogni grido, ogni querela.  
*Echilo.* Confusion, discordia, amor di parte,  
 E prepotenza di ottimati, or quasi  
 A fin ci han tratti, è vero. Omai qual forma  
 Di reggimento a noi più giovi, io forse  
 Mal dir saprei: ma dico, e il dicon tutti,  
 Che mai soffrir, mai non vogliam tal forma,  
 Che non sia liberissima. I tuoi mezzi  
 A raffermar la interna pace, assai  
 Più grati avrei, se men costasser sangue.
- Timofane.* Per risparmiarne, anco talor sen versa.  
 Da infetto corpo le già guaste membra  
 S'io non recido, rinsanir pon l'altre?  
 De' più corrotti magistrati ho sgombra  
 Già in parte la città: tempo è, che al fonte  
 Di tanto mal si vada, e con più senno  
 A repubblica inferna or si soccorra  
 D'ottime leggi. Se tiranno è detto  
 Chi le leggi rinnova, io son tiranno;  
 Ma, se a ragion, chi le conculca tale  
 Si appella, io tal non sono. Ogni opra mia,  
 Esecutrice è del voler dei molti:  
 Dolgonsi i pochi; e che rileva?
- Echilo.* E pochi  
 Saran, se il fratel tuo, quel senza pari  
 Giust'uom, Timoleon, fra lor tu conti?  
 Più che se stesso ei t'ama; e assai pur biasma  
 Altamente i tuoi modi. Io creder voglio  
 Santo il tuo fin; ma, impetuoso troppo  
 Tu forse, oprare anco a buon fin potresti  
 Mezzi efficaci troppo: in man recarsi  
 Il poter sommo, a qual sia l'uso, è cosa,  
 Credilo a me, Timofane, di gravi  
 Perigli ognora; e il più terribil parmi:  
 Poder mal far; grande al mal fare invito.
- Timofane.* Savio tu parli: ma se ardir bollente  
 Alle imprese difficili non spinge,  
 Saviezza al certo non vi spinge. In Sparta  
 Vedi Licurgo, che sua regia possa  
 Suddita fare al comun ben volea;  
 Per annullar la tirannia, non gli era  
 Da pria mestier farsi tiranno? Ah! sola  
 Può la forza al ben far l'uom guasto trarre.
- Echilo.* E forza hai tu. Deh, voglia il ciel, che a schietto  
 Fin virtuoso ognor fra noi l'adopri!

## SCENA II.

DEMARISTA, TIMOFANE, ECHILO.

*Demarista.* Figlio, del nome tuo Corinto suona  
Diversamente tutta. Al cor lusinga  
Dolce pur m'è l'esserti madre. Il prode  
Già della patria fosti: udir mi duole,  
Per altra parte, in te suppor non dritte  
Mire private: duolmi che in Corinto,  
Anco a torto, abborrire un uom ti possa.  
Ansia, pur troppo, io per te vivo.

*Timofane.* O madre,  
Men mi ameresti, se tu men temessi.  
Incontro a gloria perigliosa io corro:  
Ma tale è pur l'ufficio in noi discorde:  
Temer tu donna, e imprendere io.

*Demarista.* Mi è grata  
Questa tua audace militar fierezza;  
Nè me privata cittadina io tengo;  
Me, di due grandi madre, onde sol uno  
Più che bastante fora a me far grande  
Sovra ogni greca madre. Altro non bramo  
Che a te veder Timoleone al fianco  
D'accordo oprar col tuo valor suo senno.

*Timofane.* Timoleon forse in suo cor finora  
Non dissente da me; ma il passeggero  
Odio, che a nuove cose ognor tien dietro,  
Niega addossarsi; e me frattanto ei lascia  
Solo sudar nel periglioso aringo.

*Echilo.* T'inganni in ciò; già tel diss'io: non lauda  
Egli il tuo oprar; se il fesse, avresti meno  
Nimici, assai.

*Demarista.* Ben parli; ed a ciò vengo.  
Timoleone a te minor sol d'anni,  
Puoi tu sdegnarlo in ogni impresa tua  
Secondo a te? Dolcezza è in lui ben atta  
A temprar tuo bollire. In me già veggio  
Bieco volger lo sguardo orbate madri,  
Orfani figli, e vedove dolenti;  
In me, cagion del giusto pianger loro.  
Molti han morte da te: se a dritto uccidi,  
Perchè ten biasma il fratel tuo? se a torto,  
Perchè il fai tu? Loco a noi dia qui primo,

- Quindi ogni astio, ogni grido, ogni querela.  
*Echilo.* Confusion, discordia, amor di parte,  
 E prepotenza di ottimati, or quasi  
 A fin ci han tratti, è vero. Omai qual forma  
 Di reggimento a noi più giovi, io forse  
 Mal dir saprei: ma dico, e il dicon tutti,  
 Che mai soffrir, mai non vogliam tal forma,  
 Che non sia liberissima. I tuoi mezzi  
 A raffermar la interna pace, assai  
 Più grati avrei, se men costasser sangue.
- Timofane.* Per risparmiarne, anco talor sen versa.  
 Da infetto corpo le già guaste membra  
 S'io non recido, rinsanir pon l'altre?  
 De' più corrotti magistrati ho sgombra  
 Già in parte la città: tempo è, che al fonte  
 Di tanto mal si vada, e con più senno  
 A repubblica inferna or si soccorra  
 D'ottime leggi. Se tiranno è detto  
 Chi le leggi rinnova, io son tiranno;  
 Ma, se a ragion, chi le conculca tale  
 Si appella, io tal non sono. Ogni opra mia,  
 Esecutrice è del voler dei molti:  
 Dolgonsi i pochi; e che rileva?
- Echilo.* E pochi  
 Saran, se il fratel tuo, quel senza pari  
 Giust'uom, Timoleon, fra lor tu conti?  
 Più che se stesso ei t'ama; e assai pur biasma  
 Altamente i tuoi modi. Io creder voglio  
 Santo il tuo fin; ma, impetuoso troppo  
 Tu forse, oprare anco a buon fin potresti  
 Mezzi efficaci troppo: in man recarsi  
 Il poter sommo, a qual sia l'uso, è cosa,  
 Credilo a me, Timofane, di gravi  
 Perigli ognora; e il più terribil parmi:  
 Poter mal far; grande al mal fare invito.
- Timofane.* Savio tu parli: ma se ardir bollente  
 Alle imprese difficili non spinge,  
 Saviezza al certo non vi spinge. In Sparta  
 Vedi Licurgo, che sua regia possa  
 Suddita fare al comun ben volea;  
 Per annullar la tirannia, non gli era  
 Da pria mestier farsi tiranno? Ah! sola  
 Può la forza al ben far l'uom guasto trarre.
- Echilo.* E forza hai tu. Del, voglia il ciel, che a schietto  
 Fin virtuoso ognor fra noi l'adopri!

## SCENA II.

DEMARISTA, TIMOFANE, ECHILO.

*Demarista.* Figlio, del nome tuo Corinto suona  
Diversamente tutta. Al cor lusinga  
Dolce pur m'è l'esserti madre. Il prode  
Già della patria fosti: udir mi duole,  
Per altra parte, in te suppor non dritte  
Mire private: duolmi che in Corinto,  
Anco a torto, abborrire un uom ti possa.  
Ansia, pur troppo, io per te vivo.

*Timofane.* O madre,  
Men mi ameresti, se tu men temessi.  
Incontro a gloria perigliosa io corro:  
Ma tale è pur l'ufficio in noi discorde:  
Temer tu donna, e imprendere io.

*Demarista.* Mi è grata  
Questa tua audace militar fierezza;  
Nè me privata cittadina io tengo;  
Me, di due grandi madre, onde sol uno  
Più che bastante fora a me far grande  
Sovra ogni greca madre. Altro non bramo  
Che a te veder Timoleoue al fianco  
D'accordo oprar col tuo valor suo senno.

*Timofane.* Timoleon forse in suo cor finora  
Non dissente da me; ma il passeggero  
Odio, che a nuove cose ognor tien dietro,  
Niega addossarsi; e me frattanto ei lascia  
Solo sudar nel periglioso aringo.

*Echilo.* T'inganni in ciò; già tel diss'io: non lauda  
Egli il tuo oprar; se il fesse, avresti meno  
Nimici, assai.

*Demarista.* Ben parli; ed a ciò vengo.  
Timoleone a te minor sol d'anni,  
Puoi tu sdegnarlo in ogni impresa tua  
Secondo a te? Dolcezza è in lui ben atta  
A temprar tuo bollore. In me già veggo  
Bieco volger lo sguardo orbate madri,  
Orfani figli, e vedove dolenti;  
In me, cagion del giusto pianger loro.  
Molti han morte da te: se a dritto uccidi,  
Perchè ten biasma il fratel tuo? se a torto,  
Perchè il fai tu? Loco a noi dia qui primo,

Non la più forza, la più gran virtude.  
 De' figli miei sulle terribili orme  
 Si pianga, sì, ma dai nemici in campo;  
 Di gioja esulti il cittadin sui vostri  
 Amati passi; e benedir me s'oda  
 D'esservi madre.

*Timofane.* In campo, ove dà loco  
 Solo il valore, il loco a noi primiero  
 Demmo noi stessi; infra oziose mura  
 Di partita cittade, invidia armata  
 Di calunnie e di fraudi il loco primo,  
 A chi si aspetta, nega. A spegner questo  
 Mortifer'angue ognor, pur troppo! è forza,  
 Che breve pianto a più durevol gioja  
 Preceda; e gloria con incarco mista  
 N'abbia chi 'l fa. Mi duol, che il fratel mio,  
 Più merco io gloria, meno amor mi porti.

*Demarista.* Invido vil pensiero in lui?...  
*Timofane.* Nol credo;

Ma pur...

*Echilo.* Ma pur, niun'alta impresa a fine  
 Condur tu puoi, se caldamente ei teco  
 Senno e man non v'adopra.

*Timofane.* Or, chi gliel vieta?  
 Mille fiate io nel pregai: ma sempre  
 Ritroso ei fu. Secondator, nol sdegno;  
 Ma sturbator, nol soffro.

*Demarista.* E fia, ch'io soffra,  
 Ch'ei d'un periglio tuo non entri a parte;  
 O che palma tu colga ov'ei non sia?  
 Echilo, a lui, deh! vanne; e a queste case,  
 Ch'ei più non stima or da gran tempo stanza  
 Di fratello e di madre, a noi lo traggi.  
 Convinceremlo, od egli noi; pur ch'oggi  
 Solo un pensiero, un fine, un voler solo,  
 A Demarista e a' figli suoi, sia norma.

### SCENA III.

DEMARISTA, TIMOFANE.

*Timofane.* Forse ei verrà a' tuoi preghi; ai replicati  
 Mieì, da gran pezza, è sordo: ei qual nemico  
 Me sfugge. Udrai, come maligno adombri  
 Ogni disegno mio d'atri colori.

*Demarista.* Timoleon la virtù viva è sempre.

Già tu non odi in biasmo tuo tal laude:  
Madre a figliuol può d'altro figlio farla.  
Nè giovi udir, perch'ei ti sfugga. Ei t'ama;  
E ben tu il sai: col prematuro suo  
Senno talora ei ricopia gli eccessi  
De' tuoi bollenti troppo anni primieri;  
Ei stesso elegger capitano ti fea  
De' Corintj cavalli: e ben rimembri  
Quella fatal giornata, ove il tuo cieco  
Valor t'avea tropp'oltre co' tuoi spinto,  
Ed intricato fra le argive lance:  
Chi ti sottrasse da rovina certa  
Quel fatal dì? Con suo periglio grave,  
Non serbò forse ei solo, a' tuoi l'onore,  
La vittoria a Corinto, a te la vita?

*Timofane.* Madre, ingrato non son; tutto rammento.

Sì, la mia vita è sua; per lui la serbo:  
Amo il fratel quanto la gloria: affronto  
Alti perigli io solo; egli goderne  
Potrà poi meco il dolce frutto in pace;  
Se il pur vorrà. Ma, che dich'io? lo stesso  
Ei non è più per me, da assai gran tempo.  
I più mortali miei nemici ei pone  
Tra i più diletti suoi. Quel prepotente  
Archida, iniquo giudice, che regge  
A suo arbitrio del tutto or questo avanzo  
Di magistrati; ei, che gridando vammì  
Di morte degno, in suon d'invidia, e d'ira;  
Egli è compagno indivisibil, norma,  
Scorta al fratello mio. — Perchè la vita  
Crudel serbarmi, se m'insidia ei poscia  
Più preziosa cosa assai; la fama?

*Demarista.* Non creder pure che a malizia, o a caso,  
Egli opri. Udiamlo pria.

*Timofane* Madre, lo udremo.

Deh, non sia questo il dì, che a creder abbi  
Me sconoscente, o mal fratello lui!  
Sai, che il poter ch'ei già mi ottenne, or vuole  
Tormi ei stesso; e che il dice?

*Demarista.* Assai fia meglio,

Ch'ei teco il parta: egual valore è in voi;  
Maggior, soffri ch'io 'l dica, è in lui prudenza:  
Che non farete, uniti? E qual mai tempra  
Di governo, eccellente esser può tanto?



Non la più forza, la più gran virtude.  
De' figli miei sulle terribili orme  
Si pianga, sì, ma dai nemici in campo;  
Di gioja esulti il cittadin sui vostri  
Amati passi; e benedir me s'oda  
D'esservi madre.

*Timofane.*

In campo, ove dà loco  
Solo il valore, il loco a noi primiero  
Demmo noi stessi; infra oziose mura  
Di partita cittade, invidia armata  
Di calunnie e di fraudi il loco primo,  
A chi si aspetta, nega. A spegner questo  
Mortifer'angue ognor, pur troppo! è forza,  
Che breve pianto a più durevol gioja  
Preceda; e gloria con incarco mista  
N'abbia chi 'l fa. Mi duol, che il fratel mio,  
Più merco io gloria, meno amor mi porti.

*Demarista.* Invido vil pensiero in lui?...  
*Timofane.*

Nol credo;

Ma pur...

*Echilo.*

Ma pur, niun'alta impresa a fine  
Condur tu puoi, se caldamente ei teco  
Senno e man non v'adopra.

*Timofane.*

Or, chi gliel vieta?

Mille fiate io nel pregai: ma sempre  
Ritroso ei fu. Secondator, nol sdegno;  
Ma sturbator, nol soffro.

*Demarista.*

E fia, ch'io soffra,  
Ch'ei d'un periglio tuo non entri a parte;  
O che palma tu colga ov'ei non sia?  
Echilo, a lui, deh! vanne; e a queste case,  
Ch'ei più non stima or da gran tempo stanza  
Di fratello e di madre, a noi lo traggi.  
Convinceremlo, od egli noi; pur ch'oggi  
Solo un pensiero, un fine, un voler solo,  
A Demarista e a' figli suoi, sia norma.

### SCENA III.

DEMARISTA, TIMOFANE.

*Timofane.* Forse ei verrà a' tuoi preghi; ai replicati  
Miei, da gran pezza, è sordo: ei qual nemico  
Me sfugge. Udrai, come maligno adombri  
Ogni disegno mio d'atri colori.

**Demarista.** Timoleon la virtù viva è sempre.

Già tu non odi in biasmo tuo tal laude:  
Madre a figliuol può d'altro figlio farla.  
Nè giovi udir, perch'ei ti sfugga. Ei t'ama;  
E ben tu il sai: col prematuro suo  
Senno talora ei ricopria gli eccessi  
De' tuoi bollenti troppo anni primieri;  
Ei stesso elegger capitan ti fea  
De' Corintj cavalli: e ben rimembri  
Quella fatal giornata, ove il tuo cieco  
Valor t'avea tropp'oltre co' tuoi spinto,  
Ed intricato fra le argive lance:  
Chi ti sottrasse da rovina certa  
Quel fatal dì? Con suo periglio grave,  
Non serbò forse ei solo, a' tuoi l'onore,  
La vittoria a Corinto, a te la vita?

*Timofane.* Madre, ingrato non son; tutto rammento.  
Sì, la mia vita è sua; per lui la serbo:  
Amo il fratel quanto la gloria: affronto  
Alti perigli io solo; egli goderne  
Potrà poi meco il dolce frutto in pace;  
Se il pur vorrà. Ma, che dich'io? lo stesso  
Ei non è più per me, da assai gran tempo.  
I più mortali miei nemici ei pone  
Tra i più diletti suoi. Quel prepotente  
Archida, iniquo giudice, che regge  
A suo arbitrio del tutto or questo avanzo  
Di magistrati; ei, che gridando vammì  
Di morte degno, in suon d'invidia, e d'ira;  
Egli è compagno indivisibil, norma,  
Scorta al fratello mio. — Perchè la vita  
Crudel serbarmi, se m'insidia ei poscia  
Più preziosa cosa assai; la fama?

*Demarista.* Non creder pure che a malizia, o a caso,  
Egli opri. Udiamlo pria.

*Timofane* Madre, lo udremo.  
Deh, non sia questo il dì, che a creder abbi  
Me sconoscente, o mal fratello lui!  
Sai, che il poter ch'ei già mi ottenne, or vuole  
Tormi ei stesso; e che il dice?

*Demarista.* Assai fia meglio,  
Ch'ei teco il parta: egual valore è in voi;  
Maggior, soffri ch'io 'l dica, è in lui prudenza:  
Che non farete, uniti? E qual mai tempra  
Di governo, eccellente esser può tanto?

E qual di me più fortunata madre,  
 Se d'una gloria, e d'un poter splendenti,  
 Fratelli, eroi, duci vi veggio, e amici?  
*Timofane.* Madre, per me non resterà, tel giuro.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

TIMOFANE, ECHILO.

*Echilo.* Timoleon giunge a momenti: ai soli  
 Tuoi preghi, e miei, mal s'arrendea; null'altro  
 Forza gli fe, che le materne istanze.  
*Timofane.* Ben so; pieghevole core egli non conta  
 Fra sue tante virtù: ma, se varranno,  
 Giunti all'oprar mio dritto, i dritti sensi,  
 Oggi fia 'l dì che il suo rigor si arrenda  
 A mie ragioni; o il dì mai più non sorge.  
*Echilo.* Con quel di voi, eh'ultimo ascolto, parmi  
 Che il ver si alberghi: eppur sol uno è il vero.  
 D'amistade e di sangue a te congiunto,  
 Di riverenza e d'amistade a lui,  
 Campo vorrei frattanto, ove ad entrambi  
 L'immenso affetto mio mostrar potessi.  
 Indivisi, deh! siate; e al senno vostro  
 Me, mie sostanze, il cor, la mente, il **brando**,  
 Deh! non vogliate disdegnar ministri.  
*Timofane.* Ben ti conosco, Echilo mio... Ma veggio  
 Timoleon venir: seco mi lascia,  
 Vo' favellargli a lungo; i sensi suoi  
 Da solo a sol più m'aprirà fors'egli.

### SCENA II.

TIMOLEONE, TIMOFANE.

*Timofane.* Fratello, al fin qui ti riveggo; in questi  
 Lari, pur sempre tuoi, benchè deserti  
 Duramente da te. Mi duol, che i cenni  
 Sol della madre, e non spontanea tua  
 Voglia, al fratel ti riconducan oggi.

*Timoleone.* Timofane...

*Timofane.* Che sento? or più non chiami  
Fratello me? tel rechi forse ad onta?

*Timoleone.* D'una patria, d'un sangue, d'una madre,  
Timofane, siam nati: a te fratello,  
Finora io 'l son; ma tu, fratel mi nomi.

*Timofane.* Ah! qual mi fai non meritata, acerba  
Rampogna?... In qual di noi l'ira primiera  
Nascea? Che dico; ira fra noi? tu solo  
Meco adirato sei. Tu mi sfuggisti;  
Tu primo fuor delle materne case  
Il piè portasti: a rattenerti io forse  
Preghi non adoprai, suppliche, e pianto?  
Ma tu, prestavi alle calunnie irique,  
Più che a mie voci, orecchio. All'ire tue  
Non ira io, no; dolcezza, amor, ragioni  
Iva opponendo, invano. — Or vedi, in quanta  
Stima ti tengo: a lieta sorte in braccio  
Mi abbandonavi tu; quindi in me speme,  
Anzi certezza, accolsi, che sostegno  
Io t'avrei nell'avversa: intanto andava  
Sperando ognor di raddolcirti, e a parte  
Pur farti entrar del mio giojoso stato...

*Timoleone.* Giojoso? Oh! che di' tu? Deh! come ratto,  
Da ch'io più non ti vidi, oltre ogni meta  
Scorso hai lo stadio insultator di regno!  
Spander sangue ogni dì, giojoso, stato?

*Timofane.* Ma, tu stesso, i cui giorni eran pur sempre  
Di giustizia splendor, lume del vero,  
Non m'hai tu dato di giustizia il brando?  
Non mi ottenesti quel poter ch'io tengo,  
De' miei servigj in guiderdon, tu stesso?  
Qual forza è dunque di destin sinistro,  
Che ognor nomar tirannico fa il sangue  
Sparso da un sol; giusto nomar quant'altro  
Si dividono in molti?

*Timoleone.* Odi. — Cresciuti  
Insieme noi, l'un l'altro appien conosce.  
Ambizion, che di obbedir ti vieta,  
Aggiunta in copia a bollentissim'alma,  
Che il moderato comandar ti toglie;  
Tal fosti, e in casa, ed in Corinto, e in campo.

*Timofane.* Mi rimproveri or forse il don, cui piacque  
Al tuo saggio valore in campo farmi,  
Della vittoria e vita!

E qual di me più fortunata madre,  
 Se d'una gloria, e d'un poter splendenti,  
 Fratelli, eroi, duci vi veggio, e amici?  
*Timofane.* Madre, per me non resterà, tel giuro.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

TIMOFANE, ECHILO.

*Echilo.* Timoleon giunge a momenti: ai soli  
 Tuoi preghi, e miei, mal s'arrendea; null'altro  
 Forza gli fe, che le materne istanze.  
*Timofane.* Ben so; pieghevol core egli non conta  
 Fra sue tante virtù: ma, se varranno,  
 Giunti all'oprar mio dritto, i dritti sensi,  
 Oggi fia 'l dì che il suo rigor si arrenda  
 A mie ragioni; o il dì mai più non sorge.  
*Echilo.* Con quel di voi, ch'ultimo ascolto, parmi  
 Che il ver si alberghi: eppur sol uno è il vero.  
 D'amistade e di sangue a te congiunto,  
 Di riverenza e d'amistade a lui,  
 Campo vorrei frattanto, ove ad entrambi  
 L'immenso affetto mio mostrar potessi.  
 Indivisi, deh! siate; e al senno vostro  
 Me, mie sostanze, il cor, la mente, il brando,  
 Deh! non vogliate disdegnar ministri.  
*Timofane.* Ben ti conosco, Echilo mio... Ma veggio  
 Timoleon venir: seco mi lascia,  
 Vo' favellargli a lungo; i sensi suoi  
 Da solo a sol più m'aprirà fors'egli.

### SCENA II.

TIMOLEONE, TIMOFANE.

*Timofane.* Fratello, al fin qui ti riveggo; in questi  
 Lari, pur sempre tuoi, benchè deserti  
 Duramente da te. Mi duol, che i cenni  
 Sol della madre, e non spontanea tua  
 Voglia, al fratel ti riconducan oggi.

*Timoleone.* Timofane...

*Timofane.* Che sento? or più non chiami  
Fratello me? tel rechi forse ad onta?

*Timoleone.* D'una patria, d'un sangue, d'una madre,  
Timofane, siam nati: a te fratello,  
Finora io 'l son; ma tu, fratel mi nomi.

*Timofane.* Ah! qual mi fai non meritata, acerba  
Rampogna?... In qual di noi l'ira primiera  
Nascea? Che dico; ira fra noi? tu solo  
Meco adirato sei. Tu mi sfuggisti;  
Tu primo fuor delle materne case  
Il piè portasti: a rattenerti io forse  
Preghi non adoprai, suppliche, e pianto?  
Ma tu, prestavi alle calunnie irique,  
Più che a mie voci, orecchio. All'ire tue  
Non ira io, no; dolcezza, amor, ragioni  
Iva opponendo, invano. — Or vedi, in quanta  
Stima ti tengo: a lieta sorte in braccio  
Mi abbandonavi tu; quindi in me speme,  
Anzi certezza, accolsi, che sostegno  
Io t'avrei nell'avversa: intanto andava  
Sperando ognor di raddolcirti, e a parte  
Pur farti entrar del mio giojoso stato...

*Timoleone.* Giojoso? Oh! che di' tu? Deh! come ratto,  
Da ch'io più non ti vidi, oltre ogni meta  
Scorso hai lo stadio insultator di regno!  
Spander sangue ogni dì, giojoso, stato?

*Timofane.* Ma, tu stesso, i cui giorni eran pur sempre  
Di giustizia splendor, lume del vero,  
Non m'hai tu dato di giustizia il brando?  
Non mi ottenesti quel poter ch'io tengo,  
De' miei servigj in guiderdon, tu stesso?  
Qual forza è dunque di destin sinistro,  
Che ognor nomar tirannico fa il sangue  
Sparso da un sol; giusto nomar quant'altro  
Si dividono in molti?

*Timoleone.* Odi. — Cresciuti  
Insieme noi, l'un l'altro appien conosce.  
Ambizion, che di obbedir ti vieta,  
Aggiunta in copia a bollentissim'alma,  
Che il moderato comandar ti toglie;  
Tal fosti, e in casa, ed in Corinto, e in campo.

*Timofane.* Mi rimproveri or forse il don, cui piacque  
Al tuo saggio valore in campo farmi,  
Della vittoria e vita?

E qual di me più fortunata madre,  
 Se d'una gloria, e d'un poter splendenti,  
 Fratelli, eroi, duci vi veggio, e amici?  
*Timofane.* Madre, per me non resterà, tel giuro.

## ATTO SECONDO.

### SCENA I.

TIMOFANE, ECHILO.

*Echilo.* Timoleon giunge a momenti: ai soli  
 Tuoi preghi, e miei, mal s'arrendea; null'altro  
 Forza gli fe, che le materne istanze.  
*Timofane.* Ben so; pieghevol core egli non conta  
 Fra sue tante virtù: ma, se varranno,  
 Giunti all'oprar mio dritto, i dritti sensi,  
 Oggi fia 'l dì che il suo rigor si arrenda  
 A mie ragioni; o il dì mai più non sorge.  
*Echilo.* Con quel di voi, ch'ultimo ascolto, parmi  
 Che il ver si alberghi: eppur sol uno è il vero.  
 D'amistade e di sangue a te congiunto,  
 Di riverenza e d'amistade a lui,  
 Campo vorrei frattanto, ove ad entrambi  
 L'immenso affetto mio mostrar potessi.  
 Indivisi, deh! siate; e al senno vostro  
 Me, mie sostanze, il cor, la mente, il **brando**,  
 Deh! non vogliate disdegnar ministri.  
*Timofane.* Ben ti conosco, Echilo mio... Ma veggio  
 Timoleon venir: seco mi lascia,  
 Vo' favellargli a lungo; i sensi suoi  
 Da solo a sol più m'aprirà fors'egli.

### SCENA II.

TIMOLEONE, TIMOFANE.

*Timofane.* Fratello, al fin qui ti riveggo; in questi  
 Lari, pur sempre tuoi, benchè deserti  
 Duramente da te. Mi duol, che i cenni  
 Sol della madre, e non spontanea tua  
 Voglia, al fratel ti riconducan oggi.

*Timoleone.* Timofane...

*Timofane.* Che sento? or più non chiami  
Fratello me? tel rechi forse ad onta?

*Timoleone.* D'una patria, d'un sangue, d'una madre,  
Timofane, siam nati: a te fratello,  
Finora io 'l son; ma tu, fratel mi nomi.

*Timofane.* Ah! qual mi fai non meritata, acerba  
Rampogna?... In qual di noi l'ira primiera  
Nascea? Che dico; ira fra noi? tu solo  
Meco adirato sei. Tu mi sfuggisti;  
Tu primo fuor delle materne case  
Il piè portasti: a rattenerti io forse  
Preghi non adoprai, suppliche, e pianto?  
Ma tu, prestavi alle calunnie inique,  
Più che a mie voci, orecchio. All'ire tue  
Non ira io, no; dolcezza, amor, ragioni  
Iva opponendo, invano. — Or vedi, in quanta  
Stima ti tengo: a lieta sorte in braccio  
Mi abbandonavi tu; quindi in me speme,  
Anzi certezza, accolsi, che sostegno  
Io t'avrei nell'avversa: intanto andava  
Sperando ognor di raddolcirti, e a parte  
Pur farti entrar del mio giojoso stato...

*Timoleone.* Giojoso? Oh! che di' tu? Deh! come ratto,  
Da ch'io più non ti vidi, oltre ogni meta  
Scorso hai lo stadio insultator di regno!  
Spander sangue ogni dì, giojoso, stato?

*Timofane.* Ma, tu stesso, i cui giorni eran pur sempre  
Di giustizia splendor, lume del vero,  
Non m'hai tu dato di giustizia il brando?  
Non mi ottenesti quel poter ch'io tengo,  
De' miei servigj in guiderdon, tu stesso?  
Qual forza è dunque di destin sinistro,  
Che ognor nomar tirannico fa il sangue  
Sparso da un sol; giusto nomar quant'altro  
Si dividono in molti?

*Timoleone.* Odi. — Cresciuti  
Insieme noi, l'un l'altro appien conosce.  
Ambizion, che di obbedir ti vieta,  
Aggiunta in copia a bollentissim'alma,  
Che il moderato comandar ti toglie;  
Tal fosti, e in casa, ed in Corinto, e in campo.

*Timofane.* Mi rimproveri or forse il don, cui piacque  
Al tuo saggio valore in campo farmi,  
Della vittoria e vita?



*Timoleone.*

Quel mio dono

Era dover, non beneficio; e arrise  
Fortuna a me in quel punto. Or, non far ch'io  
Pentir men debba. Io mai guerrier più ardente  
Di te non vidi; nè Corinto un duce  
Più valoroso mai di te non ebbe.  
Ma quando poscia a cittadine risse  
Fu creduto rimedio, (e d'ogni danno  
Era il peggior) l'aver soldati in arme,  
E perpetuo sovr'essi elegger capo;  
Se al periglioso onore eri tu scelto,  
Se al militar misto il civil comando  
Cadeva in te; non m'imputar tal fallo.  
Io nol negai; ch'onta era troppa il farmi  
Del mio fratel più diffidente io stesso,  
Che d'un concittadino altri nol fosse;  
Ma di te, da quel dì, per te tremai,  
E per la patria più: nè in cor mi entrava  
Invidia, no; sol del tuo lustro io piansi.

*Timofane.* Mio lustro? e che? non era il tuo fors'anco?

Non eri a me consiglio, anima, duce,  
Se tu il volevi? e s'io l'ardir, tu il senno  
Adopravam, di che temevi allora?

*Timoleone.* Sia che fratello, o a me signor ti estimi,  
Mal le lusinghe, ad ogni modo, or meco  
Ti stanno. — Oh! che di' tu? sordo non fosti  
A' detti miei, dal fatal dì, che assunto  
Eri a novello insolito comando? —  
Cinto di guardie il già privato nostro  
Albergo: uscirne con regale pompa  
Superbo tu: sovra ogni aspetto sculta  
Di timor mista indignazion: le soglie  
Di questo ostel, già non più mio, da infami  
Adulator tenerai: al ver sbandito  
Chiusa ogni entrata, appresentarsi audaci,  
D'oro e di sangue sitibondi, in folla,  
Delator empj; e mercenaria gente,  
E satelliti, e pianti, ed armi, e sdegni,  
E silenzio, e terror... Ciò non vidi io?...  
E (pur troppo!) nol veggio? Esser mai questo  
Fero apparecchio orribile potea  
Il mio corteggio, mai? Ne uscii, che stanza  
Di cittadin questa non era; e in core,  
Più ch'ira ancor, di te pietà ne trassi,  
E del tuo errore, e del tuo orgoglio stolto.

Tuoi replicati falli assai gran tempo  
 Iva scusando io stesso; e grandi, e plebe  
 M'udian sovente asseverar, che farti  
 Non volevi tiranno. Ah! lasso! io vile,  
 Io per te fatto mentitore, io m'era  
 Della patria per te traditor quasi;  
 Ch'io conosceva appien tuo core. Io 'l feci  
 Per torti, ingrato, di periglio, e torre  
 Tant'onta a me; non per aprirti strada  
 Al reo poter, ma per lasciartene una  
 Al pentimento.

*Timofane.* E ad un tal fine intanto  
 Scegliesti in vece mia nuovi fratelli  
 Fra' miei più aperti aspri nemici...

*Timoleone.* Ho scelto

I pochi amici della patria, in loro.  
 Non perch'io t'odio, perch'io lei molt'amo  
 Son io con quelli; e per sospender forse  
 (Poichè distort tu non la vuoi) quell'alta  
 Vendetta giusta, che alla patria oppressa  
 Negar non può buon cittadino. I primi  
 Impeti regj in te frenar non volli;  
 Pur troppo errai: per risparmiarti l'onta,  
 Che a buon dritto spettavati, lasciavi  
 Spander sangue innocente; o se pur reo,  
 Fuor d'ogni uso di legge da te sparso.  
 Troppo t'amai; troppo a te fui fratello,  
 Oltre il dover di cittadino. Accolsi  
 Lusinga in me, che gli odj, il rio sospetto,  
 E il vil terror, che a gara squarcian sempre  
 Il dubbio cor d'ogni uom, che farsi ardisce  
 Tiranno, a brani lacerando il tuo,  
 Pena ti foran troppa; e sprone a un tratto  
 All'emendarti... Io ciò sperai; lo spero;  
 Sì, fratello; e tel chieggi; e di verace  
 Fraterno e in un cittadinoesco pianto  
 (Inusitata vista) oggi la gota  
 Rigar mi vedi; e supplichevole voce  
 D'uom che per sè mai non tremò, tu ascolti.  
 È sorto al fine il dì; giungesti al punto  
 Infra tiranno e cittadin, da cui  
 O ti è forza arretrarti, o a me fratello  
 Cessar d'esser, per sempre.

*Timofane.* Archida parla  
 In te: pur troppo i sensi suoi ravviso!

*Timoleone.*

Quel mio dono

Era dover, non beneficio; e arrise  
Fortuna a me in quel punto. Or, non far ch'io  
Pentir men debba. Io mai guerrier più ardente  
Di te non vidi; nè Corinto un duce  
Più valoroso mai di te non ebbe.  
Ma quando poscia a cittadine risse  
Fu creduto rimedio, (e d'ogni danno  
Era il peggior) l'aver soldati in arme,  
E perpetuo sovr'essi elegger capo;  
Se al periglioso onore eri tu scelto,  
Se al militar misto il civil comando  
Cadeva in te; non m'imputar tal fallo.  
Io nol negai; ch'onta era troppa il farmi  
Del mio fratel più diffidente io stesso,  
Che d'un concittadino altri nol fosse;  
Ma di te, da quel dì, per te tremai,  
E per la patria più: nè in cor mi entrava  
Invidia, no; sol del tuo lustro io piansi.

*Timofane.* Mio lustro? e che? non era il tuo fors'anco?

Non eri a me consiglio, anima, duce,  
Se tu il volevi? e s'io l'ardir, tu il senno  
Adopravan, di che temevi allora?

*Timoleone.* Sia che fratello, o a me signor ti estimi,  
Mal le lusinghe, ad ogni modo, or meco  
Ti stanno. — Oh! che di' tu? sordo non fosti  
A' detti miei, dal fatal dì, che assunto  
Eri a novello insolito comando? —  
Cinto di guardie il già privato nostro  
Albergo: uscirne con regale pompa  
Superbo tu: sovra ogni aspetto sculta  
Di timor mista indignazion: le soglie  
Di questo ostel, già non più mio, da infami  
Adulator tenerai: al ver sbandito  
Chiusa ogni entrata, appresentarsi audaci,  
D'oro e di sangue sitibondi; in folla,  
Delator empj; e mercenaria gente,  
E satelliti, e pianti, ed armi, e sdegni,  
E silenzio, e terror... Ciò non vidi io?...  
E (pur troppo!) nol veggo? Esser mai questo  
Fero apparecchio orribile potea  
Il mio corteggio, mai? Ne uscii, che stanza  
Di cittadin questa non era; e in core,  
Più ch'ira ancor, di te pietà ne trassi,  
E del tuo errore, e del tuo orgoglio stolto.

Tuoi replicati falli assai gran tempo  
Iva scusando io stesso; e grandi, e plebe  
M'udian sovente asseverar, che farti  
Non volevi tiranno. Ahi lasso! io vile,  
Io per te fatto mentitore, io m'era  
Della patria per te traditor quasi;  
Ch'io conosceva appien tuo core. Io 'l feci  
Per torti, ingrato, di periglio, e torre  
Tant'onta a me; non per aprirti strada  
Al reo poter, ma per lasciartene una  
Al pentimento.

*Timofane.* E ad un tal fine intanto  
Scegliesti in vece mia nuovi fratelli  
Fra' miei più aperti aspri nemici...

*Timoleone.* Ho scelto

I pochi amici della patria, in loro.  
Non perch'io t'odio, perch'io lei molt'amo  
Son io con quelli; e per sospender forse  
(Poichè distor tu non la vuoi) quell'alta  
Vendetta giusta, che alla patria oppressa  
Negar non può buon cittadino. I primi  
Impeti regj in te frenar non volli;  
Pur troppo errai: per risparmiarti l'onta,  
Che a buon dritto spettavati, lasciai  
Spander sangue innocente; o se pur reo,  
Fuor d'ogni uso di legge da te sparso.  
Tropo t'amai; troppo a te fui fratello,  
Oltre il dover di cittadino. Accolsi  
Lusinga in me, che gli odj, il rio sospetto,  
E il vil terror, che a gara squarcian sempre  
Il dubbio cor d'ogni uom, che farsi ardisce  
Tiranno, a brani lacerando il tuo,  
Pena ti foran troppa; e sprone a un tratto  
All'emendarti... Io ciò sperai; lo spero;  
Sì, fratello; e tel chieggió; e di verace  
Fraterno e in un cittadinoesco pianto  
(Inusitata vista) oggi la gota  
Rigar mi vedi; e supplichevol voce  
D'uom che per sè mai non tremò, tu ascolti.  
È sorto al fine il dì; giungesti al punto  
Infra tiranno e cittadin, da cui  
O ti è forza arretrarti, o a me fratello  
Cessar d'esser, per sempre.

*Timofane.* Archida parla  
In te: pur troppo i sensi suoi ravviso!

*Timoleone.*

Quel mio dono

Era dover, non beneficio; e arrise  
Fortuna a me in quel punto. Or, non far ch'io  
Pentir men debba. Io mai guerrier più ardente  
Di te non vidi; nè Corinto un duce  
Più valoroso mai di te non ebbe.  
Ma quando poscia a cittadine risse  
Fu creduto rimedio, (e d'ogni danno  
Era il peggior) l'aver soldati in arme,  
E perpetuo sovr'essi elegger capo;  
Se al periglioso onore eri tu scelto,  
Se al militar misto il civil comando  
Cadeva in te; non m'imputar tal fallo.  
Io nol negai; ch'onta era troppa il farmi  
Del mio fratel più diffidente io stesso,  
Che d'un concittadino altri nol fosse;  
Ma di te, da quel dì, per te tremai,  
E per la patria più: nè in cor mi entrava  
Invidia, no; sol del tuo lustro io piansi.

*Timofane.* Mio lustro? e che? non era il tuo fors'anco?

Non eri a me consiglio, anima, duce,  
Se tu il volevi? e s'io l'ardir, tu il senno  
Adopravam, di che temevi allora?

*Timoleone.* Sia che fratello, o a me signor ti estimi,  
Mal le lusinghe, ad ogni modo, or meco  
Ti stanno. — Oh! che di' tu? sordo non fosti  
A' detti miei, dal fatal dì, che assunto  
Eri a novello insolito comando? —  
Cinto di guardie il già privato nostro  
Albergo: uscirne con regale pompa  
Superbo tu: sovra ogni aspetto sculta  
Di timor mista indignazion: le soglie  
Di questo ostel, già non più mio, da infami  
Adulator tenerai: al ver sbandito  
Chiusa ogni entrata, appresentarsi andaci,  
D'oro e di sangue sitibondi; in folla;  
Delator empj; e mercenaria gente,  
E satelliti, e pianti, ed armi, e sdegni,  
E silenzio, e terror... Ciò non vidi io?...  
E (pur troppo!) nol veggo? Esser mai questo  
Fero apparecchio orribile potea  
Il mio corteggio, mai? Ne uscii, che stanza  
Di cittadin questa non era; e in core,  
Più ch'ira ancor, di te pietà ne trassi,  
E del tuo errore, e del tuo orgoglio stolto.

Tuoi replicati falli assai gran tempo  
 Iva scusando io stesso; e grandi, e plebe  
 M'udian sovente asseverar, che farti  
 Non volevi tiranno. Ahi lasso! io vile,  
 Io per te fatto mentitore, io m'era  
 Della patria per te traditor quasi;  
 Ch'io conosceva appien tuo core. Io 'l feci  
 Per torti, ingrato, di periglio, e torre  
 Tant'onta a me; non per aprirti strada  
 Al reo poter, ma per lasciartene una  
 Al pentimento.

*Timofane.*

E ad un tal fine intanto

Scegliesti in vece mia nuovi fratelli  
 Fra' miei più aperti aspri nemici...

*Timoleone.*

Ho scelto

I pochi amici della patria, in loro.  
 Non perch'io t'odio, perch'io lei molt'amo  
 Son io con quelli; e per sospender forse  
 (Poichè distort tu non la vuoi) quell'alta  
 Vendetta giusta, che alla patria oppressa  
 Negar non può buon cittadino. I primi  
 Impeti regj in te frenar non volli;  
 Pur troppo errai: per risparmiarti l'onta,  
 Che a buon dritto spettavati, lasciaì  
 Spander sangue innocente; o se pur reo,  
 Fuor d'ogni uso di legge da te sparso.  
 Troppo t'amai; troppo a te fui fratello,  
 Oltre il dover di cittadino. Accolsi  
 Lusinga in me, che gli odj, il rio sospetto,  
 E il vil terror, che a gara squarcian sempre  
 Il dubbio cor d'ogni uom, che farsi ardisce  
 Tiranno, a brani lacerando il tuo,  
 Pena ti foran troppa; e sprone a un tratto  
 All'emendarti... Io ciò sperai; lo spero;  
 Sì, fratello; e tel chieggiò; e di verace  
 Fraterno e in un cittadinesco pianto  
 (Inusitata vista) oggi la gota  
 Rigar mi vedi; e supplichevol voce  
 D'uom che per sè mai non tremò, tu ascolti.  
 È sorto al fine il dì; giungesti al punto  
 Infra tiranno e cittadin, da cui  
 O ti è forza arrettrarti, o a me fratello  
 Cessar d'esser, per sempre.

*Timofane.*

Archida parla

In te: pur troppo i sensi suoi ravviso!

*Timoleone.*

Quel mio dono

Era dover, non beneficio; e arrise  
Fortuna a me in quel punto. Or, non far ch'io  
Pentir men debba. Io mai guerrier più ardente  
Di te non vidi; nè Corinto un duce  
Più valoroso mai di te non ebbe.  
Ma quando poscia a cittadine risse  
Fu creduto rimedio, (e d'ogni danno  
Era il peggior) l'aver soldati in arme,  
E perpetuo sovr'essi elegger capo;  
Se al periglioso onore eri tu scelto,  
Se al militar misto il civil comando  
Cadeva in te; non m'imputar tal fallo.  
Io nol negai; ch'onta era troppa il farmi  
Del mio fratel più diffidente io stesso,  
Che d'un concittadino altri nol fosse;  
Ma di te, da quel dì, per te tremai,  
E per la patria più: nè in cor mi entrava  
Invidia, no; sol del tuo lustro io piansi.

*Timofane.* Mio lustro? e che? non era il tuo fors'anco?

Non eri a me consiglio, anima, duce,  
Se tu il volevi? e s'io l'ardir, tu il senno  
Adopravani, di che temevi allora?

*Timoleone.* Sia che fratello, o a me signor ti estimi,  
Mal le lusinghe, ad ogni modo, or meco  
Ti stanno. — Oh! che di' tu? sordo non fosti  
A' detti miei, dal fatal dì, che assunto  
Eri a novello insolito comando? —  
Cinto di guardie il già privato nostro  
Albergo: uscirne con regale pompa  
Superbo tu: sovra ogni aspetto sculta  
Di timor mista indegnazion: le soglie  
Di questo ostel, già non più mio, da infami  
Adulator tenerai: al ver sbandito  
Chinşa ogni entrata, appresentarsi audaci,  
D'oro e di sangue sitibondi; in folla  
Delator empj; e mercenaria gente,  
E satelliti, e pianti, ed armi, e sdegni,  
E silenzio, e terror... Ciò non vidi io?...  
E (pur troppo!) nol veggo? Esser mai questo  
Fero apparecchio orribile potea  
Il mio corteggio, mai? Ne uscii, che stanza  
Di cittadin questa non era; e in core,  
Più ch'ira ancor, di te pietà ne trassi,  
E del tuo errore, e del tuo orgoglio stolto.

Tuoi replicati falli assai gran tempo  
 Iva scusando io stesso; e grandi, e plebe  
 M'udian sovente asseverar, che farti  
 Non volevi tiranno. Ah! lasso! io vile,  
 Io per te fatto mentitore, io m'era  
 Della patria per te traditor quasi;  
 Ch'io conosceva appien tuo core. Io 'l feci  
 Per torti, ingrato, di periglio, e torre  
 Tant'onta a me; non per aprirti strada  
 Al reo poter, ma per lasciartene una  
 Al pentimento.

*mofane.* E ad un tal fine intanto  
 Scegliesti in vece mia nuovi fratelli  
 Fra' miei più aperti aspri nemici...

*moleone.* Ho scelto

I pochi amici della patria, in loro.  
 Non perch'io t'odio, perch'io lei molt'amo  
 Son io con quelli; e per sospender forse  
 (Poichè distort tu non la vuoi) quell'alta  
 Vendetta giusta, che alla patria oppressa  
 Negar non può buon cittadino. I primi  
 Impeti regj in te frenar non volli;  
 Pur troppo errai: per risparmiarti l'onta,  
 Che a buon dritto spettavati, lasciavi  
 Spander sangue innocente; o se pur reo,  
 Fuor d'ogni uso di legge da te sparso.  
 Troppo t'amai; troppo a te fui fratello,  
 Oltre il dover di cittadino. Accolsi  
 Lusinga in me, che gli odj, il rio sospetto,  
 E il vil terror, che a gara squarcian sempre  
 Il dubbio cor d'ogni uom, che farsi ardisce  
 Tiranno, a brani lacerando il tuo,  
 Pena ti foran troppa; e sprone a un tratto  
 All'emendarti... Io ciò sperai; lo spero;  
 Sì, fratello; e tel chieggiò; e di verace  
 Fraternal e in un cittadinesco pianto  
 (Inusitata vista) oggi la gota  
 Rigar mi vedi; e supplichevol voce  
 D'uom che per sè mai non tremò, tu ascolti.  
 È sorto al fine il dì; giungesti al punto  
 Infra tiranno e cittadino, da cui  
 O ti è forza arretrarti, o a me fratello  
 Cessar d'esser, per sempre.

*mofane.* Archida parla  
 In te: pur troppo i sensi suoi ravviso!



## SCENA III.

DEMARISTA, TIMOLEONE, TIMOFANE.

*Timofane.* Delh ! vieni, o madre ; tua mercè mi vaglia  
Del mio fratello a piegar l'alma alquanto...

*Timoleone.* Sì, vieni, o madre ; e tua mercè mi vaglia  
A racquistarmi un vero mio fratello.

*Demarista.* Voi, l'un l'altro v'amate : or perchè dunque  
Sturbar vostra amistà ?...

*Timofane.* La troppo austera  
Sua virtù, non de' tempi...

*Timoleone.* Il desir suo,  
Superbo troppo, e in ver de' tempi degno ;  
Ma indegno appien di chi fratel mi nasce.

*Demarista.* Ma che ? sua possa, non da lui rapita,  
Potria dolerti ? infra la plebe vile  
Indistinto vorresti, oscuro, nullo,  
Chi la patria salvò ?

*Timoleone.* Che ascolto ! Oh fero  
Di regia possa pestilente fiato !  
Come rapido ammorbì ogni uom, che schermo  
Non fa d'alti pensieri ! Oh come tosto,  
Perfida voglia d'impero assoluto,  
Entro ogni core alligni ! — E il tuo le schiudi,  
Madre, tu pur ? Tu cittadina, desti  
La vita a noi fratelli e cittadini :  
Nè vile allora tu estimavi il nome  
Di cittadina : in vera patria nati,  
Qui ci allattasti, e ci crescesti ad essa :  
E accenti tuoi fra queste mura or odo,  
Convenienti al labbro stolto appena  
D'oriental dispotica reina ?

*Timofane.* Madre, tu il vedi : ei tutto a mal ritorce.  
Odi, fallace sconsigliato zelo,  
Come il fa sordo di natura al grido.

*Demarista.* Ma, quante volte non ti udiva io stessa  
Biasmar questa città ? Guasti i costumi,  
I magistrati compri...

*Timoleone.* Or di' : m'udisti  
A magistrati iniqui antepor mai  
Compri soldati, ed assoluto sire ?  
Per l'onor vostro e mio, supporti, o madre,

Voglio innocente ancora ; e te men tristo,  
 Che impetuoso. A che l'oprar tuo incauto  
 Trar ti possa, nol vedi ? io dunque luce,  
 Io fiamma or sono alle tenébre tue.  
 N'hai tempo ancora. Alta, sublime ammenda,  
 Degna di grande cittadino, ti resta ;  
 Generosissim'opra.

*Timofane.* Ed è ?

*Demarista.* Per certo,  
 Magnanim'opra fia, s'ella è concetta  
 Entro al tuo petto generoso. Or, via,  
 A lui l'addita.

*Timoleone.* Il tuo poter, che reo  
 Tu stesso fai coll'abusarne, intero  
 Tu spontaneo il rinunzia.

*Timofane.* — A te il rinunzio,  
 Se il vuoi per te.

*Timoleone.* Tolto a chi l'hai ? favella ;  
 Al tuo fratello, o ai cittadini tuoi ?  
 Rendi alla patria il suo ; nè me capace  
 Creder mai di viltà. S'altri il tenesse,  
 Privo ne fora ei da gran tempo. Pensa,  
 Ch'io finor teco aperti mezzi...

*Timofane.* Io penso,  
 Che tormi incarco, che dai più mi è dato,  
 Soli il possono i più. Forza di legge  
 Creato m'ha ; legge mi sfaccia, io cesso.

*Timoleone.* E di leggi tu parli, ove insolente  
 Stuol mercenario fa di forza dritto ?

*Timofane.* Vuoi dunque inerme all'ira cieca espormi,  
 All'invidia, alla rabbia, alla vendetta  
 D'Archida, o d'altri al par di lui maligni,  
 Cui sol raffrena il lor timore ?

*Timoleone.* Armato  
 Sii d'innocenza, e non di sgherri ; e velo  
 Del timor d'altri al tuo non far. Se iniquo  
 Non sei, che temi ? ove tu il sii, non sola  
 D'Archida l'ira, ma il furor di tutti  
 Temi ; — ed il mio.

*Demarista.* Che ascolto ? Oimè ! fra voi  
 Di discordia si accende esca novella,  
 Mentri'io vi traggio a pace ? Ah! lassa !

*Timofane.* Madre,  
 Con lui ti lascio. Ei, di tropp'ira caldo,  
 Meco per or contender mal potria. —

## SCENA III.

DEMARISTA, TIMOLEONE, TIMOFANE.

*Timofane.* Deh ! vieni, o madre ; tua mercè mi vaglia  
Del mio fratello a piegar l'alma alquanto...

*Timoleone.* Sì, vieni, o madre ; e tua mercè mi vaglia  
A racquistarmi un vero mio fratello.

*Demarista.* Voi, l'un l'altro v'amate : or perchè dunque  
Sturbar vostra amistà ?...

*Timofane.* La troppo austera  
Sua virtù, non de' tempi...

*Timoleone.* Il desir suo,  
Superbo troppo, e in ver de' tempi degno ;  
Ma indegno appien di chi fratel mi nasce.

*Demarista.* Ma che ? sua possa, non da lui rapita,  
Potria dolerti ? infra la plebe vile  
Indistinto vorresti, oscuro, nullo,  
Chi la patria salvò ?

*Timoleone.* Che ascolto ! Oh fero  
Di regia possa pestilente fiato !  
Come rapido ammorbì ogni uom, che schermo  
Non fa d'alti pensieri ! Oh come tosto,  
Perfida voglia d'impero assoluto,  
Entro ogni core alligni ! — E il tuo le schindi,  
Madre, tu pur ? Tu cittadina, desti  
La vita a noi fratelli e cittadini :  
Nè vile allora tu estimavi il nome  
Di cittadina : in vera patria nati,  
Qui ci allattasti, e ci crescesti ad essa :  
E accenti tuoi fra queste mura or odo,  
Convenienti al labbro stolto appena  
D'oriental dispotica reina ?

*Timofane.* Madre, tu il vedi : ei tutto a mal ritorce.  
Odi, fallace sconsigliato zelo,  
Come il fa sordo di natura al grido.

*Demarista.* Ma, quante volte non ti udiva io stessa  
Biasmar questa città ? Guasti i costumi,  
I magistrati compri...

*Timoleone.* Or di' : m'udisti  
A magistrati iniqui antepor mai  
Compri soldati, ed assoluto sire ?  
Per l'onor vostro e mio, supporti, o madre,

Voglio innocente ancora ; e te men tristo,  
Che impetuoso. A che l'oprar tuo incauto  
Trar ti possa, nol vedi ? io dunque luce,  
Io fiamma or sono alle tenébre tue.  
N'hai tempo ancora. Alta, sublime ammenda,  
Degna di grande cittadin, ti resta ;  
Generosissim'opra.

*Timofane.* Ed è ?

*Demarista.* Per certo,  
Magnanim'opra fia, s'ella è concetta  
Entro al tuo petto generoso. Or, via,  
A lui l'addita.

*Timoleone.* Il tuo poter, che reo  
Tu stesso fai coll'abusarne, intero  
Tu spontaneo il rinunzia.

*Timofane.* — A te il rinunzio,  
Se il vuoi per te.

*Timoleone.* Tolto a chi l'hai ? favella ;  
Al tuo fratello, o ai cittadini tuoi ?  
Rendi alla patria il suo ; nè me capace  
Credere mai di viltà. S'altri il tenesse,  
Privo ne fora ei da gran tempo. Pensa,  
Ch'io finor teco aperti mezzi...

*Timofane.* Io penso,  
Che tormi incarco, che dai più mi è dato,  
Soli il possono i più. Forza di legge  
Creato m'ha ; legge mi sfaccia, io cesso.

*Timoleone.* E di leggi tu parli, ove insolente  
Stuol mercenario fa di forza dritto ?

*Timofane.* Vuoi dunque inerme all'ira cieca espormi,  
All'invidia, alla rabbia, alla vendetta  
D'Archida, o d'altri al par di lui maligni,  
Cui sol raffrena il lor timore ?

*Timoleone.* Armato  
Sii d'innocenza, e non di sgherri ; e velo  
Del timor d'altri al tuo non far. Se iniquo  
Non sei, che temi ? ove tu il sii, non sola  
D'Archida l'ira, ma il furor di tutti  
Temi ; — ed il mio.

*Demarista.* Che ascolto ? Oimè ! fra voi  
Di discordia si accende esca novella,  
Mentr'io vi traggo a pace ? Ah! lassa !

*Timofane.* Madre,  
Con lui ti lascio. Ei, di tropp'ira caldo,  
Meco per or contender mal potria. —

Sia qual si vuole il parer nostro, od uno,  
O diverso, dal cor nulla mai trarmi  
Potrà, che a te son io fratello vero.

## SCENA IV.

DEMARISTA, TIMOLEONE.

*Timoleone.* Odi miracol nuovo! Ei, che la stessa  
Ira fu sempre; ei, che più ch'Etna, bolle  
Entro il fervido cor; maestro il vedi  
Del finger già: della sua rabbia è donno,  
Or che incomincia nel sangue a tuffarla.

*Demarista.* Figlio, ma in ciò, preoccupata troppo,  
La tua mente t'inganna.

*Timoleone.* Ah! no: la vista  
Preoccupata hai tu; nè scorgere vuoi  
Cosa manifestissima e funesta.  
Madre, da te lontano io vivo; e avermi  
Al fianco sempre ti saria mestiero,  
Per farti sano il core. A te fui caro...

*Demarista.* E ognora il sei; credilo...

*Timoleone.* Amar tu dunque  
Dei, quanto me, la vera gloria. A gara  
Riacquistarla dobbiam noi: gran macchia  
Al mio fratel vo' torre: io l'amo, il giuro,  
Più di me stesso, e al par di te. Ma intanto,  
Tu in lui puoi molto; e il dei risolver prima  
Al necessario e in un magnanim'atto...

*Demarista.* A ritornar privato?

*Timoleone.* A tornar uomo,  
E cittadino: a torsi il meritato  
Odio di tutti: a rintracciar le prische  
Orme smarrite di virtù verace;  
A tornarmi fratello: ch'io per tale  
Già già più nol ravviso. Invan lusinga,  
Madre, ti fai: qui verità non entra,  
S'io non la porto. Infra atterriti schiavi  
Vivete voi: voi, di Corinto in seno,  
Spirate altr'aure: all'inumano vostro  
Ardor qui tutto applaude: odi le stragi  
Nomar giustizie; i più feroci oltraggi,  
Dovuta pena; il prepotente oprare,  
Provida cura. Del rio vostro ostello  
Uscite; udite il mormorar, le grida,

Le imprecazion di tutti: i cuor ben dentro  
Investigate; e nel profondo petto  
Vedrete ogni uom l'odio covar, la vostra  
Rovina; ognun giurarvi infamia e morte;  
Cui più indugia il timor, tanto più cruda,  
Atroce, intera, e meritata, debbe  
In voi piombar, su i vostri capi...

*Demarista.*

Ah figlio!...

Tremar mi fai...

*Timoleone.*

Tremo per voi sempr'io.

Di me pietà, di lui, di te, ti prenda.  
A tale io son, ch'ogni sventura vostra  
Più mia si fa: ma della patria a un tempo  
Ogni offesa a me spetta. Il cor mi sento  
Fra tai duo affetti lacerar; son figlio,  
Cittadino, fratello: augusti nomi!  
Niun più di me gli apprezza, e i dover tutti  
Compierne brama: ah! non vi piaccia a prova  
Porre in me qual più possa. Io Greco nasco;  
E, Greca tu, m'intendi. — Al fero punto  
D'esservi aperto, aspro, mortal nemico,  
Me vedi presso; or fe prestami dunque,  
Finchè qual figlio, e qual fratello io parlo.

*Demarista.* Oh! qual Dio parla in te?... Farò, ch'ei m'oda,  
Il tuo fratello...

*Timoleone.*

Ah! senza indugio, vanne,

E il persuadi tu. S'ei più non snuda,  
E depon tosto il sanguinoso brando,  
Fia in tempo, spero: oggi tu puoi, tu sola,  
Comporre in pace i figli tuoi; con essi  
Viver di public'aura all'ombra lieta; —  
O disunirli, e perderli per sempre.

## ATTO TERZO.

### SCENA I.

DEMARISTA, ECHILO.

*Echilo.*

O madre di Timofane, ben tempo  
È che ti dolga un cotal figlio: al fine  
Ignudo ei mostra di tiranno il volto.

*Demarista.* Che fu? dov'è, ch'io rintracciar nol posso?

Sia qual si vuole il parer nostro, od uno,  
O diverso, dal cor nulla mai trarmi  
Potrà, che a te son io fratello vero.

## SCENA IV.

DEMARISTA, TIMOLEONE.

*Timoleone.* Odi miracol nuovo! Ei, che la stessa  
Ira fu sempre; ei, che più ch'Etna, bolle  
Entro il fervido cor: maestro il vedi  
Del finger già: della sua rabbia è donno,  
Or che incomincia nel sangue a tuffarla.

*Demarista.* Figlio, ma in ciò, preoccupata troppo,  
La tua mente t'inganna.

*Timoleone.* Ah! no: la vista  
Preoccupata hai tu; nè scorgere vuoi  
Cosa manifestissima e funesta.  
Madre, da te lontano io vivo; e avermi  
Al fianco sempre ti saria mestiero,  
Per farti sano il core. A te fui caro...

*Demarista.* E ognora il sei; credilo...

*Timoleone.* Amar tu dunque  
Dei, quanto me, la vera gloria. A gara  
Riacquistarla dobbiam noi: gran macchia  
Al mio fratel vo' torre: io l'amo, il giuro,  
Più di me stesso, e al par di te. Ma intanto,  
Tu in lui puoi molto; e il dei risolver prima  
Al necessario e in un magnanim'atto...

*Demarista.* A ritornar privato?

*Timoleone.* A tornar uomo,  
E cittadino: a torsi il meritato  
Odio di tutti; a rintracciar le prische  
Orme smarrite di virtù verace;  
A tornarmi fratello: ch'io per tale  
Già già più nol ravviso. Invan lusinga,  
Madre, ti fai: qui verità non entra,  
S'io non la porto. Infra atterriti schiavi  
Vivete voi: voi, di Corinto in seno,  
Spirate altr'aure: all'inumano vostro  
Ardir qui tutto applaude: odi le stragi  
Nomar giustizie; i più feroci oltraggi,  
Dovuta pena; il prepotente oprare,  
Provida cura. Del rio vostro ostello  
Uscite; udite il mormorar, le grida,

Le imprecazion di tutti: i cuor ben dentro  
Investigate; e nel profondo petto  
Vedrete ogni uom l'odio covar, la vostra  
Rovina; ognun giurarvi infamia e morte;  
Cui più indugia il timor, tanto più cruda,  
Atroce, intera, e meritata, debbe  
In voi piombar, su i vostri capi...

*Demarista.* Ah figlio!...

Tremar mi fai...

*Timoleone.* Tremo per voi sempr'io.

Di me pietà, di lui, di te, ti prenda.  
A tale io son, ch'ogni sventura vostra  
Più mia si fa: ma della patria a un tempo  
Ogni offesa a me spetta. Il cor mi sento  
Fra tai duo affetti lacerar; son figlio,  
Cittadino, fratello: augusti nomi!  
Niun più di me gli apprezza, e i dover tutti  
Compierne brama: ah! non vi piaccia a prova  
Porre in me qual più possa. Io Greco nasco;  
E, Greca tu, m'intendi. — Al fero punto  
D'esservi aperto, aspro, mortal nemico,  
Me vedi presso; or fe prestami dunque,  
Finchè qual figlio, e qual fratello io parlo.

*Demarista.* Oh! qual Dio parla in te?... Farò, ch'ei m'oda,  
Il tuo fratello...

*Timoleone.* Ah! senza indugio, vanne,  
E il persuadi tu. S'ei più non snuda,  
E depon tosto il sanguinoso brando,  
Fia in tempo, spero: oggi tu puoi, tu sola,  
Comporre in pace i figli tuoi; con essi  
Viver di pubblic'aura all'ombra lieta; —  
O disunirli, e perderli per sempre.

## ATTO TERZO.

• —

### SCENA I.

DEMARISTA, ECHILO.

*Echilo.* O madre di Timofane, ben tempo  
È che ti dolga un cotal figlio: al fine  
Ignudo ci mostra di tiranno il volto.

*Demarista.* Che fu? dov'è, ch'io rintracciar nol posso?



*Echilo.* E che? non sai?...

*Demarista.* Non so; narra.

*Echilo.* Per mano

D'infami suoi satelliti, la vita

Ei toglie...

*Demarista.* A chi?

*Echilo.* Nel proprio sangue immerso

Archida giace; la vendetta è aperta;

Nella pubblica via svenato ei spira:

Nè gl'iniqui uccisor sen fuggon; stanno

Feroci intorno al semivivo corpo,

Cui si vieta ogni ajuto. Ogni uom che passa,

Fugge atterrito, e pianger osa appena

Sommessamente. Ei muor, quel nobil, giusto,

Umano, e solo cittadin, che desse

Agli avviliti magistrati lustro.

Timoleon rapir si vede in lui

L'emulator di sue virtù, l'amico

Intimo, il solo...

*Demarista.* Ah! che mi narri? Oh cielo!

Or più che pria lontana infra i miei figli

Fia la pace; o in eterno è rotta forse.

Misera me!... Che mai farò?...

*Echilo.* Ti volgi

Dov'è il buon dritto, e del poter di madre

Avvalorati. Ammenda al suo delitto

Non so qual v'abbia, che a placar lo sdegno

Del suo fratello, e di Corinto basti:

Ma pur, s'ei cede, e il rio poter si spoglia,

Raggio per lui di speme ancor mi resta.

Timoleon, fratello gli è; pur troppo

Congiunto e amico a lui son io: d'ingiusti

Taccia ne avrem: pur forse ancor salvarlo...

Ma, se indurito appieno ha il cor perverso

Nella nuova tirannide di sangue,

Trema per esso tu.

*Demarista.* Che sento?

*Echilo.* Io, cieco

Troppo finor su i vizj suoi nascenti,

Fui dall'empie arti sue tenuto a bada.

Benchè tardi, mi avveggo al fin ch'è l'ora,

Ch'io seco cangi opre, linguaggio, e affetti.

*Demarista.* Deh! l'udiam pria... Chi sa? forse... Il tuo sde

Io già non biasmo;... nè sì atroce fatto

Difender oso; ma ragion pur debbe

Averlo spinto a ciò. Finor suo brando  
 Nei cittadin più rei cadea soltanto:  
 Tremendo, è ver; ma sol tremendo a quelli,  
 Ch'empj, biasmati, ed impuniti stanno,  
 Perchè ogni legge al lor cospetto è muta:  
 Tal fu finora; il sai...

*Echilo.* Donna, se l'odi,  
 Temo che udrai ragion più scellerata  
 Che non è il fatto.

*Demarista.* Eccolo.

## SCENA II.

TIMOFANE, DEMARISTA, ECHILO.

*Demarista.* O figlio;... ah! lassa!...  
 Che festi, o figlio? A confermarti taccia  
 Di tiranno, tentare opra potevi  
 Peggior tu mai? ne freme ogni uom; per sempre  
 Tolto ti sei del tuo fratel l'amore.  
 Ah! lassa me! chi può saper qual fine  
 Uscir ne debba?... Il tuo verace amico,  
 Echilo, anch'ei ne mormora: ne piange  
 La tua madre pur anco. Ah! che pur troppo  
 È ver, pur troppo! perigliosi e iniqui  
 Disegni covi, e ferì rischi affronti;  
 La benda, ond'era a tuo favor sì cieca,  
 Mi toglì al fin tu stesso.

*Timofane.* Onde l'immenso  
 Tuo duol? perchè? qual te ne torna danno?  
 D'amistade, o di sangue Archida forse  
 T'era stretto? Ben vedi, or del non tuo  
 Dolor ti duoli.

*Demarista.* A me qual danno? Quanti  
 Tornar ten ponno...

*Echilo.* E assai tornar glien denno.

*Demarista.* E lieve danno il public'odio nomi,  
 Quand'io teco il divido? e il tremar sempre  
 Una madre per te? d'altro mio figlio  
 L'odio acquistar per te? fra voi nemici  
 In eterno vedervi?...

*Timofane.* E voi pur odo,  
 Benchè non volgo, giudicar col volgo?  
 Tu co' tuoi detti, io colla mano imprendo  
 A cangiare il fratello. Archida avria,

*Echilo.* E che? non sai?...

*Demarista.* Non so; narra.

*Echilo.* Per mano

D'infami suoi satelliti, la vita

Ei toglie...

*Demarista.* A chi?

*Echilo.* Nel proprio sangue immerso

Archida giace; la vendetta è aperta;

Nella pubblica via svenato ei spira:

Nè gl'iniqui uccisor sen fuggon; stanno

Feroci intorno al semivivo corpo,

Cui si vieta ogni ajuto. Ogni nom che passa,

Fugge atterrito, e pianger osa appena

Sommessamente. Ei muor, quel nobil, giusto,

Umano, e solo cittadin, che desse

Agli avviliti magistrati lustro.

Timoleon rapir si vede in lui

L'emulator di sue virtù, l'amico

Intimo, il solo...

*Demarista.* Ah! che mi narri? Oh cielo!

Or più che pria lontana infra i miei figli

Fia la pace; o in eterno è rotta forse.

Misera me!... Che mai farò?...

*Echilo.* Ti volgi

Dov'è il buon dritto, e del poter di madre

Avvalorati. Ammenda al suo delitto

Non so qual v'abbia, che a placar lo sdegno

Del suo fratello, e di Corinto basti:

Ma pur, s'ei cede, e il rio poter si spoglia,

Raggio per lui di speme ancor mi resta.

Timoleon, fratello gli è; pur troppo

Congiunto e amico a lui son io: d'ingiusti

Taccia ne avrem; pur forse ancor salvarlo...

Ma, se indurito appieno ha il cor perverso

Nella nuova tirannide di sangue,

Trema per esso tu.

*Demarista.* Che sento?

*Echilo.* Io, cieco

Troppo finor su i vizj suoi nascenti,

Fui dall'empie arti sue tenuto a bada.

Benchè tardi, mi avveggo al fin ch'è l'ora,

Ch'io seco cangi opre, linguaggio, e affetti.

*Demarista.* Deh! l'udiam pria... Chi sa? forse... Il tuo sdegn

Io già non biasmo;... nè sì atroce fatto

Difender oso; ma ragion pur debbe

Averlo spinto a ciò. Finor suo brando  
 Nei cittadin più rei cadea soltanto:  
 Tremendo, è ver; ma sol tremendo a quelli,  
 Ch'empj, biasmati, ed impuniti stanno,  
 Perchè ogni legge al lor cospetto è muta:  
 Tal fu finora; il sai...

*Echilo.* Donna, se l'odi,  
 Temo che udrai ragion più scellerata  
 Che non è il fatto.

*Demarista.* Eccolo.

## SCENA II.

TIMOFANE, DEMARISTA, ECHILO.

*Demarista.* O figlio;... ah! lassa!...  
 Che festi, o figlio? A confermarti taccia  
 Di tiranno, tentare opra potevi  
 Peggior tu mai? ne freme ogni uom; per sempre  
 Tolto ti sei del tuo fratel l'amore.  
 Ah! lassa me! chi può saper qual fine  
 Uscir ne debba?... Il tuo verace amico,  
 Echilo, anch'ei ne mormora: ne piange  
 La tua madre pur anco. Ah! che pur troppo  
 È ver, pur troppo! perigliosi e iniqui  
 Disegni covi, e ferì rischi affronti;  
 La benda, ond'era a tuo favor sì cieca,  
 Mi toglì al fin tu stesso.

*Timofane.* Onde l'immenso  
 Tuo duol? perchè? qual te ne torna danno?  
 D'amistade, o di sangue Archida forse  
 T'era stretto? Ben vedi, or del non tuo  
 Dolor ti duoli.

*Demarista.* A me qual danno? Quanti  
 Tornar ten ponno...

*Echilo.* E assai tornar glien denno.

*Demarista.* E lieve danno il public'odio nomi,  
 Quand'io teco il divido? e il tremar sempre  
 Una madre per te? d'altro mio figlio  
 L'odio acquistar per te? fra voi nemici  
 In eterno vedervi?...

*Timofane.* E voi pur odo,  
 Benchè non volgo, giudicar col volgo?  
 Tu co' tuoi detti, io colla mano imprendo  
 A cangiare il fratello. Archida avria,

- Finch'ei spirava aure di vita, in lui  
 Contro me l'odio e l'ira ognor transfuso:  
 La miglior parte ei de' fraterni affetti,  
 Sì, m'usurpava. Al fin mi parve questo  
 Sol, fra' suoi tanti, il capital delitto.
- Echilo.* Integro troppo, e cittadino, egli era;  
 Questo è il delitto suo. — Ma tu, pensasti,  
 Che alla patria non spenta ancor rimane  
 Timoleon? ch'Echilo resta?... Ahi folle!...  
 Deh! dove corri? Io già t'amava; e quanto,  
 Il sai: dritt'uomo io son; te tal credea:  
 E il fosti, sì, meco da prima; amico  
 Mi avesti, e t'ebbi... Astretti or sol di sangue  
 Restiam; deh tu, non sciorre anco tal nodo!  
 Uom, che altamente si professa e giura  
 Aspro nemico di virtù mentita,  
 Mirami ben, son io.
- Timofane.* Di voi men lieve,  
 Non cangio in odio l'amor mio sì tosto.  
 Già v'ebbi, ed hovvi, oltre ogni cosa, cari:  
 E a racquistare a me il fratel, l'amico,  
 Ogni mezzo terrò. Me non offende  
 Il tuo schietto parlar: ma ancor pur spero  
 Riguadagnarti, or ch'è l'ostacol tolto.  
 Quanto a te, madre, appien già t'ho convinta,  
 Che nuovo fren vuolsi a Corinto imporre.  
 Ch'io non v'abbia a placare a un tempo tutti?...
- Demarista.* Offesa io son, pel fratel tuo...
- Echilo.* Che ascolto?  
 Tu inoffendibil per la patria sei?
- Demarista.* Son madre...
- Echilo.* Di Timofane.
- Demarista.* D'entrambi...
- Echilo.* No, di Timoleon madre non sei.
- Demarista.* Tu l'odi?... Ahi lassa me!...
- Timofane.* Lascia ch'io solo  
 Primiero affronti del fratel lo sdegno,  
 Pria che tu l'oda. A te fia duro troppo  
 L'ascoltar sue rampogne. Io ti prometto  
 Di trar costoro al parer mio: niun danno  
 È per tornarne a loro: e, suo mal grado,  
 Vo' che con me Timoleon divida  
 Il mio poter, che omai sicuro io tengo.  
 Da me, tu per te stessa, non dissenti:  
 Te non governa amor di patria cieco:

Ami i tuoi figli tu. Per or, mi lascia:  
Forse verranno a me il fratello; io il voglio  
Convincer prima: a parte poscia in breve  
Tu tornerai di nostra gioja.

*Echilo.* Ah! ch'egli  
Si arrenda a te, tanto è possibil, quanto  
Ch'io mi t'arrenda... Or, di': s'ei non si piega,  
Fermo sei di seguir tua folle impresa?  
Pensaci; parla...

*Demarista.* Echilo... Ohimè,... ch'io sento  
Al cor presagio orribile!... Deh! figlio,  
Ten priego; almen non muover passo omai,  
Ch'io pria nol sappia.

*Timofane.* A te il prometto: or vanne:  
Nulla imprendere vogl'io, senza il tuo assenso:  
Vivi sicura; io 'l giuro. Ho in me certezza  
D'annunziarti in breve interna pace,  
Stabile al par della grandezza esterna.

### SCENA III.

TIMOFANE, ECHILO.

*Echilo.* Timoleon più maschio alquanto ha il petto:  
Nol vincerai, come costei, già vinta  
Da sua donnesca ambizione.

*Timofane.* I mezzi  
Di vincer tutti, in me stan tutti: il credi.

*Echilo.* Or parli al fin; questo è linguaggio all'opre  
Concorde appien. T'ho per men vile almeno,  
Or che favelli, qual tiranno il debbe.  
Or io, qual debbe un cittadin, favello.  
Espressamente a rinunziarti io venni  
L'amistà tua. Nè duole a me, che m'abbi  
Deluso tu: se avessi io te deluso  
Dorriami assai, ch'uom veritier son io.

*Timofane.* Io non rompo così d'amistà santa  
Gli alti vincoli antichi. — Echilo, m'odi. —  
Mal tuo grado, convincer io ti posso,  
Che in me non era ogni virtù mentita,  
E che può unirsi al comandar drittura.  
Se il mio pensier, di voler farmi primo,  
Ti tacqui ognor, s'anco il negai, negarlo  
Dovev'io a te; tu non mel creder mai.  
Uom lasciò mai sovrana possa? Errasti

- Finch'ei spirava aure di vita, in lui  
 Contro me l'odio e l'ira ognor transfuso:  
 La miglior parte ei de' fraterni affetti,  
 Sì, m'usurpava. Al fin mi parve questo  
*Echilo.* Sol, fra' suoi tanti, il capital delitto.  
 Integro troppo, e cittadino, egli era;  
 Questo è il delitto suo. — Ma tu, pensasti,  
 Che alla patria non spenta ancor rimane  
 Timoleon? ch'Echilo resta?... Ahi folle!...  
 Deh! dove corri? Io già t'amava; e quanto,  
 Il sai: dritt'uomo io son; te tal credea:  
 E il fosti, sì, meco da prima; amico  
 Mi avesti, e t'ebbi... Astretti or sol di sangue  
 Restiam; deh tu, non sciorre anco tal nodo!  
 Uom, che altamente si professa e giura  
 Aspro nemico di virtù mentita,  
 Mirami ben, son io.
- Timofane.* Di voi men lieve,  
 Non cangio in odio l'amor mio sì tosto.  
 Già v'ebbi, ed hovvi, oltre ogni cosa, cari:  
 E a racquistare a me il fratel, l'amico,  
 Ogni mezzo terrò. Me non offende  
 Il tuo schietto parlar: ma ancor pur spero  
 Riguadagnarti, or ch'è l'ostacol tolto.  
 Quanto a te, madre, appien già t'ho convinta,  
 Che nuovo fren vuolsi a Corinto imporre.  
 Ch'io non v'abbia a placare a un tempo tutti?...  
*Demarista.* Offesa io son, pel fratel tuo...
- Echilo.* Che ascolto?  
 Tu inoffendibil per la patria sei?
- Demarista.* Son madre...
- Echilo.* Di Timofane.
- Demarista.* D'entrambi...
- Echilo.* No, di Timoleon madre non sei.
- Demarista.* Tu l'odi?... Ahi lassa me!...
- Timofane.* Lascia ch'io solo  
 Primiero affronti del fratel lo sdegno,  
 Pria che tu l'oda. A te fia duro troppo  
 L'ascoltar sue rampogne. Io ti prometto  
 Di trar costoro al parer mio: niun danno  
 È per tornarne a loro: e, suo mal grado,  
 Vo' che con me Timoleon divida  
 Il mio poter, che omai seculo io tengo.  
 Da me, tu per te stessa, non dissenti:  
 Te non governa amor di patria cieco:

Ami i tuoi figli tu. Per or, mi lascia:  
 Forse verranno a me il fratello; io il voglio  
 Convincer prima: a parte poscia in breve  
 Tu tornerai di nostra gioja.

*Echilo.* Ah! ch'egli  
 Si arrenda a te, tanto è possibil, quanto  
 Ch'io mi t'arrenda... Or, di': s'ei non si piega,  
 Fermo sei di seguir tua folle impresa?  
 Pensaci; parla...

*Demarista.* Echilo... Ohimè,... ch'io sento  
 Al cor presagio orribile!... Deh! figlio,  
 Ten priego; almen non muover passo omai,  
 Ch'io pria nol sappia.

*Timofane.* A te il prometto: or vanne:  
 Nulla imprendere vogl'io, senza il tuo assenso:  
 Vivi sicura; io 'l giuro. Ho in me certezza  
 D'annunziarti in breve interna pace,  
 Stabile al par della grandezza esterna.

## SCENA III.

TIMOFANE, ECHILO.

*Echilo.* Timoleon più maschio alquanto ha il petto:  
 Nol vincerai, come costei, già vinta  
 Da sua donnesca ambizione.

*Timofane.* I mezzi  
 Di vincer tutti, in me stan tutti: il credi.

*Echilo.* Or parli al fin; questo è linguaggio all'opre  
 Concorde appien. T'ho per men vile almeno,  
 Or che favelli, qual tiranno il debbe.  
 Or io, qual debbe un cittadin, favello.  
 Espressamente a rinunziarti io venni  
 L'amistà tua. Nè duole a me, che m'abbi  
 Deluso tu: se avessi io te deluso  
 Dorriami assai, ch'uom veritier son io.

*Timofane.* Io non rompo così d'amistà santa  
 Gli alti vincoli antichi. — Echilo, m'odi. —  
 Mal tuo grado, convincer io ti posso,  
 Che in me non era ogni virtù mentita,  
 E che può unirsi al comandar drittura.  
 Se il mio pensier, di voler farmi primo,  
 Ti tacqui ognor, s'anco il negai, negarlo  
 Dovev'io a te; tu non mel creder mai.  
 Uom lasciò mai sovrana possa? Errasti



Forse tu allor che mi ti festi amico,  
 Mentre aggiungendo io possa a possa andava:  
 Ma, non men erri in questo dì, se cessi  
 D'esserlo, or quando è il mio poter già tanto.  
*Echilo.* D'Archida dunque il sangue a me dovea  
 Manifestar l'atroce animo tuo,  
 Cui finor non conobbi? E fia pur vero,  
 Ch'empio tanto tu sii?... Ma, oh ciel! s'io cesso  
 D'esserti amico, a te ripango io pure  
 Ancor congiunto... Ah! sì; per la diletta  
 Mia suora, a te non vile; per que' figli  
 Teneri e cari, ond'ella ti fe' padre;  
 Ten prego, abbi di lei, di lor pietade,  
 Poichè di te, di noi, non l'hai. Corinto  
 Non, qual tel pensi, ancor del tutto è muta:  
 Breve pur troppo a te la gioja appresti,  
 A noi pianto lunghissimo. Deh! m'odi...  
 Mira ch'io piango; e per te piango. — Ancora  
 Reo tant'oltre non sei, che ostacol nullo  
 Più non ravvisi; nè innocente sei,  
 Da non temerne alcuno. Assai più stragi  
 Mestier ti fan, pria che davver qui regni;  
 E atroce cor, quanto a ciò vuolsi, ah! forse  
 Non l'hai... Tu il vedi; come ad uom ti parlo:  
 Che in petto, parmi, ancor favilla alcuna  
 D'uman tu serbi. Dal cessar di amarti  
 All'abborrirti, è più di un passo:... e forte  
 Mi costa il farlo... A ciò, deh! non sforzarmi.  
*Timofane.* Ottimo sei; non fossi tu ingannato!  
 Non t'amo io men per ciò. — Ma, venir veggio  
 Timoleone...

## SCENA IV.

TIMOLEONE, ECHILO, TIMOFANE.

*Timofane.* Una parola sola,  
 Deh! mi concedi, ch'io primier ti dica:  
 Dirai tu poi...  
*Timoleone.* Tiranno almen non vile  
 Credeva io te; ma vil, sei quanto ogni altro.  
 Ahi, stolto io troppo! havvi tiranno al mondo  
 Di cor non vile? — All'uccisor sublime  
 D'ogni buon cittadino, arreo io stesso  
 Un dei migliori che rimangan: vive

Archida in me; delitto inutil festi;  
 Corinto intera in me respira; in questa  
 Forte mia, fera, liberissim'alma.  
 Me, me trafiggi; e taci: a dirmi omai  
 Nulla ti avanza; a uccider me ti avanza.

*Timofane.* Or, d'un tiranno i nuovi sensi ascolta. —  
 Questa mia vita è dono tuo; tu salva,  
 Fratel, me l'hai; tu la ripiglia: armate  
 Guardie al fianco non tengo: ecco il mio brando:  
 Vibralo in me. Mira, ancor nudo il petto  
 Porto; non vesto ancor timida maglia;  
 Securo io stommi, al par di te. — Che tardi?  
 Ferisci, su. L'odio, che in sen tu nutri  
 Contro a' tiranni, entro il mio sangue or tutto  
 Sfogalo tu: se il tuo giust'odio io merto,  
 Io non ti son fratello. — Il poter mio,  
 Niun uomo al mondo omai può tormel: solo  
 Puoi tu la vita, e impunemente, tormi.

*Timoleone.* No, non terrai tu la esecrabil possa,  
 Se non uccidi me. Già tu passeggi  
 Alto nel sangue; or resterai tu a mezzo?  
 Oltre ti spingi: di Corinto al trono  
 Per questo solo petto mio si sale:  
 Altra via qui non è.

*Timofane.* Già mi vi seggo,  
 E illeso stai. La mia città, mie forze,  
 Tutto conosco: e già tropp'oltre io giunsi,  
 Per arretrarmi. A me non v'ha qui pari,  
 Altri che tu. Mi fora infamia espressa  
 Minor rifarmi de' minori miei;  
 Ma di te, il posso; e dove il vogli, io 'l voglio.  
 Qui libertade popolar risorta  
 Non si vedrà, mel credi. A te par reo  
 Il governo d'un sol: ma, se quell'uno  
 Ottimo fosse, il regger suo nol fora?  
 Quell'un, sii tu; de' miei delitti godi;  
 Corinto in te quant'io le tolsi acquisti;  
 Io pregierommi d'esserti secondo.

*Timoleone.* Tuoi scellerati detti al cor più fera  
 Punta mi son, che nol saria il coltello,  
 Con cui tu in libertade Archida hai posto.  
 Uccidi tu; ma ad nom che Greco nacque,  
 Non insegnar tu servitù, nè regno.  
 Passeggere tirannidi a vicenda  
 Macchiato, è vero, ogni contrada han quasi

Forse tu allor che mi ti festi amico,  
 Mentre aggiungendo io possa a possa andava:  
 Ma, non men erri in questo dì, se cessi  
 D'esserlo, or quando è il mio poter già tanto.  
*Echilo.* D'Archida dunque il sangue a me dovea  
 Manifestar l'atroce animo tuo,  
 Cui finor non conobbi? E fia pur vero,  
 Ch'empio tanto tu sii?... Ma, oh ciel! s'io cesso  
 D'esserti amico, a te rimango io pure  
 Ancor congiunto... Ah! sì; per la diletta  
 Mia suora, a te non vile; per que' figli  
 Teneri e cari, ond'ella ti fe' padre;  
 Ten prego, abbi di lei, di lor pietade,  
 Poichè di te, di noi, non l'hai. Corinto  
 Non, qual tel pensi, ancor del tutto è muta:  
 Breve pur troppo a te la gioja appresti,  
 A noi pianto lunghissimo. Deh! m'odi...  
 Mira ch'io piango; e per te piango. — Ancora  
 Reo tant'oltre non sei, che ostacol nullo  
 Più non ravvisi; nè innocente sei,  
 Da non temerne alcuno. Assai più stragi  
 Mestier ti fan, pria che d'avver qui regni;  
 E atroce cor, quanto a ciò vnolsi, ah! forse  
 Non l'hai... Tu il vedi; come ad nom ti parlo:  
 Che in petto, parmi, ancor favilla alcuna  
 D'uman tu serbi. Dal cessar di amarti  
 All'abborrirti, è più di un passo:... e forte  
 Mi costa il farlo... A ciò, deh! non sforzarmi.  
*Timofane.* Ottimo sei; non fossi tu ingannato!  
 Non t'amo io men per ciò. — Ma, venir veggio  
 Timoleone...

## SCENA IV.

TIMOLEONE, ECHILO, TIMOFANE.

*Timofane.* Una parola sola,  
 Deh! mi concedi, ch'io primier ti dica:  
 Dirai tu poi...  
*Timoleone.* Tiranno almen non vile  
 Credeva io te; ma vil, sei quanto ogni altro.  
 Ah, stolto io troppo! havvi tiranno al mondo  
 Di cor non vile? — All'uccisor sublime  
 D'ogni buon cittadino, arreo io stesso  
 Un dei migliori che rimangan: vive

Archida in me; delitto inutil festi;  
 Corinto intera in me respira; in questa  
 Forte mia, fera, liberissim'alma.  
 Me, me trafiggi; e taci: a dirmi omai  
 Nulla ti avanza; a uccider me ti avanza.

*Timofane.* Or, d'un tiranno i nuovi sensi ascolta. —  
 Questa mia vita è dono tuo; tu salva,  
 Fratel, me l'hai; tu la ripiglia: armate  
 Guardie al fianco non tengo: ecco il mio brando:  
 Vibralo in me. Mira, ancor nudo il petto  
 Porto; non vesto ancor timida maglia;  
 Securo io stommi, al par di te. — Che tardi?  
 Ferisci, su. L'odio, che in sen tu nutri  
 Contro a' tiranni, entro il mio sangue or tutto  
 Sfogalo tu: se il tuo giust'odio io merto,  
 Io non ti son fratello. — Il poter mio,  
 Niun uomo al mondo omai può tormel: solo  
 Puoi tu la vita, e impunemente, tormi.

*Timoleone.* No, non terrai tu la esecrabil possa,  
 Se non uccidi me. Già tu passeggi  
 Alto nel sangue; or resterei tu a mezzo?  
 Oltre ti spingi: di Corinto al trono  
 Per questo solo petto mio si sale:  
 Altra via qui non è.

*Timofane.* Già mi vi seggo,  
 E illeso stai. La mia città, mie forze,  
 Tutto conosco: e già tropp'oltre io giunsi,  
 Per arretrarmi. A me non v'ha qui pari,  
 Altri che tu. Mi fora infamia espressa  
 Minor rifarmi de' minori miei;  
 Ma di te, il posso; e dove il vogli, io 'l voglio.  
 Qui libertade popolar risorta  
 Non si vedrà, mel credi. A te par reo  
 Il governo d'un sol: ma, se quell'uno  
 Ottimo fosse, il regger suo nol fora?  
 Quell'un, sii tu; de' miei delitti godi;  
 Corinto in te quant'io le tolsi acquisti;  
 Io pregierommi d'esserti secondo.

*Timoleone.* Tuoi scellerati uccisi al cor più fera  
 Punta mi son, che nol saria il coltello,  
 Con cui tu in libertade Archida hai posto.  
 Uccidi tu; ma ad uom che Greco nacque,  
 Non insegnar tu servitù, nè regno.  
 Passeggere tirannidi a vicenda  
 Macchiato, è vero, ogni contrada han quasi

Di questa terra a libertà pur sacra:  
Ma il sangue ognor qui si lavò col sangue;  
Nè acciar mancò vendicator qui mai.

*Timofane.* E venga il ferro traditore; e inpetto  
A me pur piombi: ma, finch'io respiro,  
Vedrò Corinto e Grecia, esser non sempre  
Rea la possa d'un sol: vedrà, che un prence,  
Anco per vie di sangue al trono asceso,  
Lieto il popol può far di savie leggi;  
Securo ogni uom; queto l'interno stato;  
Tremendo altrui, per l' eseguir più ratto;  
Forte in se stesso, invidiato, grande...

*Timoleone.* Oh! che insegnar vuoi tu? Dei re gli oltraggi  
Noti non sono? e i dolorosi effetti  
Non cen mostra ogni dì l'Asia avvilita?  
Pianta è di quel terreno: ivi si alligna;  
Ivi fa l'uom men ch'uom; di qui sterpata,  
Pari fa i Greci ai Numi. Il popol primo  
Siam della terra noi. — Di te, che sperì?  
D'esser tu re dai tanti altri diverso? —  
Già sei nemico, e lo sarai più sempre,  
D'ogni uom ch'ottimo sia; d'ogni virtude  
Invidioso sprezzator; temuto,  
Adulato, abborrito; altrui nojoso,  
Insoffribile a te; di mercar laude  
Avido ognor, ma convinto in te stesso,  
Che esecrazion sol merti. In cor, tremante;  
Mal sicuro nel volto; eterna preda  
Di sospetto e paura; eterna sete  
Di sangue e d'oro, sazieta non mai;  
Privo di pace, che ad ogni uom tu togli;  
Non d'amistà congiunto, nè di sangue  
A persona del mondo; a infami schiavi  
Non libero signor; primo di tutti,  
E minor di ciascuno... Ah! trema; trema:  
Tal tu sarai: se tal pur già non sei.

*Echilo.* Ah! no; più caldi mai, nè mai più veri  
Forti divini detti in cor mortale  
Mai non spirò di libertà il Nume.  
Già del furor, che lui trasporta, ho pieno,  
Invaso il petto. E tu, pur reggi, o crudo,  
Alla immagine viva, e orribil tanto,  
Della empia vita, in cui t'immergi?

*Timofane.* Ah! forse,  
Voi dite il vero. — Ma non v'ha più detti,

E sien pur forti, che dal mio proposto  
Svolger possanmi omai. Buon cittadino  
Più non poss'io tornare. A me di vita  
Parte or s'è fatta, la immutabil, sola,  
Alta mia voglia; di regnar... Fratello,  
Tel dissi io già: corregger me sol puoi  
Col ferro: invano ogni altro mezzo...

*Timoleone.* Ed io

A te il ridicolo: non avrai mai regno,  
Se me tu pria non sveni.

*Echilo.* E me con esso.

All'amistà, ch'ebbi per te, già sento  
Viva in me sento, ed ardente, ed atroce  
Sottentrar nimistà. Mi avrai non meno  
Duro, acerbo, implacabile nemico,  
Che prode amico vero sviscerato  
Mi avesti un dì. Nè a te son io, ben pensa,  
Com'ei, fratello. — Io, del tiranno in faccia,  
Qui intanto a te, Timoleone, io giuro  
Fede eterna di sangue. Ogni inaudito  
Sforzo far giuro per la patria teco:  
E se fia vana ogni nostr'opra, ad essa  
Nè un sol momento sopravvivere giuro.

*Timoleone.* Deh! mira, insano; or se cotanto imprende  
Chi già ti fu sincero amico, e stretto  
T'è ancor di sangue, che faran tanti altri  
Oltraggiati da te?

*Timofane.* Basta. — Vi volli  
Amici aver; ma non vi curo avversi.  
Della patria campioni generosi,  
Adopratevi omai per essa dunque.

#### SCENA V.

TIMOLEONE, ECHILO.

*Timoleone.* Ah! sconsigliato, misero fratello!  
Te potessi salvar, com'io son certo  
Di salvar la mia patria!

*Echilo.* Ne' suoi

Mercenarj ei si affida; ei sa che altr'armi  
Or da opporre alle sue non ha Corinto.

*Timoleone.* Con quest'ultimo eccidio, è ver ch'ei sparse  
Terrore assai di sè; ma in mille doppij  
L'odio ei si accrebbe; e non è tolto a tutti

L'animo, il core e la vendetta. Han chiesto  
 Già per segreto messo ai Micenéi  
 Pronto soccorso i cittadini; in parte  
 Già i suoi stessi satelliti son compri.  
 Misero! ei colto ai propri lacci suoi  
 Sarà, pur troppo!... Ah! se rimedio ancora!...  
 Ma tolto ei m'ha l'amico, e, più gran bene,  
 La libertà... Ma pure... ei m'è fratello;  
 N'ho ancor pietà... Se alcun piegarlo alquanto...  
*Echilo.* Il potrebbe la madre, ove non guasto  
 Serbasse il cor: ma troppo...

*Timoleone.* Udrammi anch'essa  
 Or per l'ultima volta. Io volo pria  
 A supplicar gli amici miei, che solo  
 Dato gli sia di questo dì l'avanzo,  
 Tempo a pentirsi; e tosto riedo; e nulla,  
 Perch'ei si cangi, d'intentato io lascio:  
 Preghi, terror, pianti, e minacce, e madre. —  
 Deh! tu pur vieni; e ritroviam tai mezzi,  
 Per cui sovra il suo capo si sospenda  
 Per ora in alto il ferro, e in un non n'abbia  
 La patria danno. A lui l'ufficio estremo  
 Di congiunti e d'amici oggi rendiamo:  
 Ma, se non giova, cittadin siam noi; —  
 Piangendo, forza ne sarà mostrarlo.

## ATTO QUARTO.

### SCENA I.

DEMARISTA, TIMOLEONE.

*Timoleone.* Del tuo senno a raccorre io vengo il frutto.  
 Da ch'io più non ti vidi, Archida solo  
 Svenato cadde: il tuo garrir gran freno  
 Posto ha finora al tuo superbo figlio:  
 Or, certamente, rammollito, e affatto  
 Cangiato il cor tu gli hai: ciò che non fero  
 Gli'inefficaci detti miei fraterni,  
 Le universali grida, il comun pianto,  
 Le rampogne amichevoli, e i rimorsi

Cocenti interni, al fin di madre il fanno  
I virtuosi ed assoluti preghi.

*Demarista.* ...Figlio, sa il ciel, s'io caldamente all'opra  
Mi accingessi; ma scoglio havvi sì fermo  
Quanto il cor di Timofane? Del regno  
Gustato egli ha; nè preghi omai, nè pianti,  
Nè ragion, nè possanza havvi che il cangi.  
Io teco ancor qui favellando stava,  
Ch'ei, lasciatine appena, a cruda morte  
Archida por facea. Che valser detti,  
Dopo tali opre? Invan parlai; persiste  
Timofane vie più... Deh! tu, che umano  
E saggio sei, cedi per or tu dunque  
A impetuosa irresistibil piena:  
Forse poi...

*Timoleone.* Donna, a me favelli?

*Demarista.* Ah! lassa!...  
E se non cedi, or che fia mai?... Deh! m'odi.  
Vuoi tu vederlo ucciso? o vuoi, che a forza  
Feroce insana ambizion lo tragga  
A più orribil misfatto? Or dal tuo stato  
Tropo è diverso il suo: sangue già troppo  
Versato egli ha, perchè sicuro starsi  
Possa, s'ei si fa inerme: alla perduta  
Fama è mestier ch'ei del poter soccorra:  
Ma te, che usbergo hai la innocenza tua,  
Parmi ragion ch'io preghi; e tu, più lieve,  
Prestarmi orecchio puoi. S'ei ne s'arrende,  
Tutto ei perde, possanza, e onore, e vita  
Fors'anco: tu, se a me ti arrendi, nulla  
Perdi...

*Timoleone.* Quai sensi infami! E nulla nomi  
La patria? nulla l'onor mio? — Tu sei  
Madre a me, tu? — Se da tiranno ei cessa,  
Temi pel viver suo? — ma dimmi; e credi  
Ch'ei viver possa, ove tiranno ei resti?

*Demarista.* Oh ciel!... Vendetta ogni tuo detto spira.  
Crudo al fratel tu sei, mentr'egli è tutto  
Amor per te: mentr'egli vuol pur viva  
La patria in te, nel senno tuo, nel giusto  
Alto tuo core; e lo splendor ch'ei dielle  
In guerra, or vuol che in pace anco maggiore  
L'abbia da te. Ciò mi giurava...

*Timoleone.* E pieghi  
Tu l'alma a detti (o sien fallaci, o veri)



L'animo, il core e la vendetta. Han chiesto  
 Già per segreto messo ai Micenói  
 Pronto soccorso i cittadini; in parte  
 Già i suoi stessi satelliti son compri.  
 Misero! ei colto ai propri lacci suoi  
 Sarà, pur troppo!... Ah! se rimedio ancora!...  
 Ma tolto ei m'ha l'amico, e, più gran bene,  
 La libertà... Ma pure... ei m'è fratello;  
*Echilo.* N'ho ancor pietà... Se alcun piegarlo alquanto...  
 Il potrebbe la madre, ove non guasto  
 Serbasse il cor: ma troppo...

*Timoleone.* Udrammi anch'essa  
 Or per l'ultima volta. Io volo pria  
 A supplicar gli amici miei, che solo  
 Dato gli sia di questo dì l'avanzo,  
 Tempo a pentirsi; e tosto riedo; e nulla,  
 Perch'ei si cangi, d'intentato io lascio:  
 Pregli, terror, pianti, e minacce, e madre. —  
 Deh! tu pur vieni; e ritroviam tai mezzi,  
 Per cui sovra il suo capo si sospenda  
 Per ora in alto il ferro, e in un non n'abbia  
 La patria danno. A lui l'ufficio estremo  
 Di congiunti e d'amici oggi rendiamo:  
 Ma, se non giova, cittadin siam noi; —  
 Piangendo, forza ne sarà mostrarlo.

## ATTO QUARTO.

### SCENA I.

DEMARISTA, TIMOLEONE.

*Timoleone.* Del tuo senno a raccorre io vengo il frutto.  
 Da ch'io più non ti vidi, Archida solo  
 Svenato cadde: il tuo garrir gran freno  
 Posto ha finora al tuo superbo figlio:  
 Or, certamente, rammollito, e affatto  
 Cangiato il cor tu gli hai: ciò che non fero  
 Gli'inefficaci detti miei fraterni,  
 Le universali grida, il comun pianto,  
 Le rampogne amichevoli, e i rimorsi

Cocenti interni, al fin di madre il fanno  
I virtuosi ed assoluti preghi.

*Demarista.* ...Figlio, sa il ciel, s'io caldamente all'opra  
Mi accingessi; ma scoglio havvi sì fermo  
Quanto il cor di Timofane? Del regno  
Gustato egli ha; nè preghi omai, nè pianti,  
Nè ragion, nè possanza havvi che il cangi.  
Io teco ancor qui favellando stava,  
Ch'ei, lasciatine appena, a cruda morte  
Archida por facea. Che valser detti,  
Dopo tali opre? Invan parlai; persiste  
Timofane vie più... Deh! tu, che umano  
E saggio sei, cedi per or tu dunque  
A impetuosa irresistibil piena:  
Forse poi...

*Timoleone.* Donna, a me favelli?

*Demarista.* Ah! lassa!...  
E se non cedi, or che fia mai?... Deh! m'odi.  
Vuoi tu vederlo ucciso? o vuoi, che a forza  
Feroce insana ambizion lo tragga  
A più orribil misfatto? Or dal tuo stato  
Tropo è diverso il suo: sangue già troppo  
Versato egli ha, perchè securo starsi  
Possa, s'ei si fa inerme: alla perduta  
Fama è mestier ch'ei del poter soccorra:  
Ma te, che usbergo hai la innocenza tua,  
Parmi ragion ch'io preghi; e tu, più lieve,  
Prestarmi orecchio puoi. S'ei ne s'arrende,  
Tutto ei perde, possanza, e onore, e vita  
Fors'anco: tu, se a me ti arrendi, nulla  
Perdi...

*Timoleone.* Quai sensi infami! E nulla nomi  
La patria? nulla l'onor mio? — Tu sei  
Madre a me, tu? — Se da tiranno ei cessa,  
Temi pel viver suo? — ma dimmi; e credi  
Ch'ei viver possa, ove tiranno ei resti?

*Demarista.* Oh ciel!... Vendetta ogni tuo detto spira.  
Crudo al frater tu sei, mentr'egli è tutto  
Amor per te: mentr'egli vuol pur viva  
La patria in te, nel senno tuo, nel giusto  
Alto tuo core; e lo splendor ch'ei dielle  
In guerra, or vuol che in pace anco maggiore  
L'abbia da te. Ciò mi giurava...

*Timoleone.* E pieghi  
Tu l'anima a detti (o sien fallaci, o veri)

Pur sempre rei? Saper dovresti, parmi,  
 Che un cittadin, non la città son io.  
 La patria viva, è nelle sacre leggi;  
 Negli incorrotti magistrati, ad esse  
 Sottoposti; nel popolo; nei grandi;  
 Nella union de' non mai compri voti;  
 Nella incessante, universal, sicura  
 Libertà vera, che ogni buon fa pari:  
 E, più che tutto, è della patria vita  
 L'abborrir sempre d'un sol uomo il freno.  
 Ciò non sai tu? — Rimane ultimo oltraggio  
 A farsi a me da voi; l'osar tenermi,  
 O il fingere di credermi sostegno  
 Alla vostra tirannide. — Tu, donna,  
 Del figlio al par, d'ambizione iniqua  
 Rea sei convinta, a' manifesti segni.  
 Più che a me cittadino, a lui tiranno  
 Esser madre ti giova: assai m'è chiaro.

*Demarista.* È chiaro a ognun, che al par di te spogliarmi  
 L'amor non so del sangue mio; che madre  
 Pur sempre io son... Fratel così tu fossi!

*Timoleone.* Oh! qual madre se' tu? Spartane donne,  
 T'insegnin esse in libera cittade  
 Ciò ch'esser den le madri. Il tuo, che chiami  
 Materno amore, effeminato senso  
 Di cieca donna egli è, che l'onor vero  
 Ti fa pospor del figlio alla ostinata  
 Vile superbia sua. Le madri in Sparta  
 Mira, dei figli per la patria morti  
 Allegrarsi; contarne esse le piaghe;  
 E lavarle, baciandole, di liete,  
 Non di dolenti lagrime; e fastosa  
 Andarne più, qual di più figli è priva:  
 Donne son quelle, e cittadine, e madri.  
 Tu, del tuo figlio alla inflessibil voglia,  
 Che pur conosci rea, ti arrendi; ed osi  
 Dirmi e sperar, ch'io mi v'arrenda? Al mio  
 Più inflessibil voler, ch'esser sai figlio  
 Di virtù, di', perchè non cedi? Il nome  
 Per lui fai solo risuonar di madre;  
 Per me, tu il taci?

*Demarista.* Acquetati; m'ascolta...  
 E che non feci? e che non dissi?... Il sento,  
 Sta per te la ragion; ma, il sai, per esso  
 Milita forza, che ragion non ode...

*Timoleone.* No, madre, no; poco dicesti, e meno,  
E nulla festi. In cor, di nobil foco  
Non ardi tu; di quell'amor bollente  
Della patria, che ardir presta ai men forti;  
Che a te facondia alta, viril, feroce  
Avria spirato pure. Assai, mel credi,  
Nel tuo volere e disvoler si affida  
Or l'accorto Timofane: ei ben scerne  
Quanto è lusinga al femminil tuo petto  
Il desio di regnare. In suon di sdegno  
Minacciosa tuonar t'udia fors'egli?  
Ti udia?...

*Demarista.* Fin dove cimentarsi ardisce  
Debil madre, l'osai; ma...

*Timoleone.* Greca madre,  
Debil fu mai, nè inerme? Armi possenti,  
Più che non merti, hai tu; se non le adopri,  
Colpa è di te. Quand'egli ai preghi, al pianto,  
E alle ragioni resistea; tu stessa  
Quinci sbandir (ch'ella è tua stanza questa)  
Dovevi, tu, lo scellerato infame  
Tirannesco corteggio; al figlio torre  
I mezzi tutti di corromper; togli,  
Pria d'ogni cosa, arme peggior del ferro,  
Esca primiera ad ogni eccesso, l'oro.  
Sacro estremo voler del tuo consorte,  
E di Corinto legge, arbitra donna  
D'ogni aver nostro or non ti fanno?

*Demarista.* Io dirlo,  
È ver, potea;... ma, s'ei...

*Timoleone.* Farlo, non dirlo:  
E s'ei cotanto era già fatto iniquo  
Da contender con te; strappato il crine,  
Tu lagrimosa, in vedovile ammanto,  
Lacera il volto e il sen, che non uscivi  
Di questo ostel contaminato e tristo?  
I tuoi nipoti teneri, e non rei  
Del tirannico padre, al fianco trarti  
Per man dovevi al tuo partirne; e teco  
Lor madre trarne addolorata; ai buoni  
Spettacol grato di virtude antiqua:  
Ed appo me, presso il tuo vero figlio,  
Te ricovrar con essi; e fra suoi sgherri  
Abbandonare a se stesso il tiranno:  
Dell'usurpato suo poter non rea

Altamente gridarti; e orribil taccia  
 Torti così d'esserne entrata a parte. —  
 Ciò fatto hai tu? Retto avrebb'egli a tanto?...  
 Certo ei sprezzò, che dispregiar dovea,  
 Lagrime imbelli, e femminil lamento.

*Demarista.* Figlio,... temei... Deh! m'odi...

*Timoleone.* Udirti ei debbe...

*Demarista.* Io paventai farlo più crudo, all'ira  
 Spingendolo: mi volsi, e ancor mi volgo  
 A te, cui danno può maggior tornarne;  
 A te...

*Timoleone.* Tu temi? Or, se il timor t'è guida,  
 Se il loco in te del patrio amor tien egli;  
 Sappi, che danno, irreparabil danno,  
 A lui sovrasta, e non a me; che solo,  
 Sol questo dì, se il vuoi salvar, ti avvanza.

*Demarista.* Che sento?... Oimè!...

*Timoleone.* Sì; questo dì, cadente  
 Già ver la notte... Amo il fratel; ma l'amo  
 D'amor dal tuo diverso: in cor ne piango,  
 Bench'io non pianga teco. A te feroce  
 Io parlo, perchè v'amo... Omai non tremo  
 Più per Corinto;... per voi soli io tremo.  
 Mal ne' soldati suoi si affida incauto  
 Timofane... Deh! madre, ultimi preghi  
 Io ti porgo. Se cara hai la sua vita,  
 Per la sua vita ti prego. Sospesa  
 Io solo in alto sul suo capo or tengo  
 Dei cittadin l'ultrice spada: io solo  
 Or del tiranno ai giorni un giorno aggiungo:  
 Io, che nel sangue del tiranno il primo  
 Dovrei bagnarmi, ah! rìa vergogna! io 'l serbo.  
 Tu del mio dir dunque fa sennò; e credi  
 Che irati tanto ancor non ha i suoi Numi  
 Corinto, no, che amichilar si deggia  
 Al cospetto d'un solo. — Ecco il tiranno.  
 Seco non parlo io più; tutto a lui dissi. —  
 Se mal ne avvien, di te poi sola duolti.

## SCENA II.

DEMARISTA, TIMOFANE.

*Timofane.* Timoleon mi sfugge?

*Demarista.* Ah figlio!...

*Timofane.*

E tanto  
 Ei ti turbò? Tu nol cangiasti dunque?

*Demarista.* Oh cielo! al cor suoi detti m'eran morte.

Trema; un sol dì, questo sol dì, ti avanza...

*Timofane.* Ch'io tremi? è tardi; or ch'io l'impresa ho tratta  
 A fine omai.

*Demarista.* Quanto t'inganni!... Ah! forse,  
 Senza il fratello tuo, più non saresti...

*Timofane.* Mi hai tu sì a vil, che quant'io nego ai preghi,  
 Speri ottenere or dal terrore? Io parlo  
 Più aperto ch'egli, assai: non lieve prova  
 Ti sia il mio dir, che nulla io temo. — Tutte  
 So le lor trame; io so, che all'arte indarno  
 Si appiglian or, nemici imbelli. Anch'essi  
 Hanno i lor traditori: invan risposta  
 Aspettan da Micéne; invan corrotto  
 Hanno alcuni de' miei: m'è noto il tutto:  
 Lor passi, opre, pensier, so tutto appieno.  
 A lor non credo io soggiacer; ma, dove  
 Ciò accada pur, mai non mi arreto io, mai.  
 Men biasmo a loro era il mostrarmi aperta  
 Rabbia; ma volto hanno alla fraude il core?  
 Della lor fraude vittime cadranno.

*Demarista.* Ohimè!... sei tu sì snaturato forse,  
 Che il fratel tuo?... Crudele!...

*Timofane.* Ei mi dà taccia

Di tiranno; ma pur, figlio e fratello,  
 Più ch'ei non è, son io. Madre, tuttora  
 Darei mia vita, per salvar la sua:  
 Se lui dagli altri miei nemici io scerna,  
 Pensar puoi quindi. Echilo ed egli, or soli  
 Salvi ne andranno dalla intera strage,  
 Che sta per farsi...

*Demarista.* Oh ciel! di nuove stragi  
 Parli tu ancora? Ohimè! che fai? T'arresta;  
 Io tel comando. Ah, che in tuo danno io troppo  
 Tacqui finora! il condiscender molle  
 Rea pur mi fa; meco a ragion si accende  
 Timoleon di giusto sdegno...

*Timofane.* È fisso

Irrevocabilmente il mio destino:  
 O regno, o morte. — Invan t'adiri; invano  
 Preghi, piangi, minacci. Uscì il comando  
 Di morte già; pel sol fratello io stommi,  
 Tremante omai; chè il militar furore

Mal può frenarsi. A te, d'entrambi madre,  
 Si aspetta il far ch'ogni consesso ei sfugga :  
 Deh ! tutto in opra poni, perch'ei venga  
 A ricovrar fra noi. Da lui non seppi  
 Io le sue trame : a lui le mie tu narra,  
 Sol quanto è d'uopo a porlo in salvo. Io tremo,  
 Ch'ei non si ostini a voler irne al loco  
 Convenuto con Echilo : securi  
 Saran qui solo appieno...

*Demarista.* E s'anco io valgo  
 A trarlo qui, misera me ! quand'egli  
 La strage udrà,... forse,... oh terribil giorno !...  
 Ei di vendetta allora...

*Timofane.* Ei può cangiarsi,  
 Quando vedrà ch'io risparmiar lo volli :  
 Ma svenarmi anco puote : e il faccia ; ei solo  
 Il può : questa mia vita ei si ripigli ;  
 Poichè a me la salvava : — ma il mio regno  
 Ch'io m'acquistai, ritormi ? nè il può il cielo,  
 S'arso ei non hammi e incenerito pria.

### SCENA III.

ECHILO, DEMARISTA, TIMOFANE.

*Echilo.* Non ti stupir, se ancor mi vedi : il volto  
 Di generosa nimistade or vedi :  
 E il primo stral ch'io ti saetto, è il dirti  
 Liberamente, che a momenti piomba  
 Un mortal colpo entro al tuo seno.

*Demarista.* Ah ! figlio,  
 Io non ti lascio... Al fianco tuo... T'arrendi ?...  
 Deh ! credi a quest'uom prode... Oh ciel !... che fai ?...

*Timofane.* Tutto ho d'acciar contra ogni strale il petto.  
 Intrepido vi attendo.

*Echilo.* — Odimi : teco  
 Non fui più schietto io mai : di cor ti parlo ;  
 Nè, per esserti avverso, ho il cor cangiato,  
 Se non in meglio : ascoltami. — Per quanto  
 Sii valente, non sei pur altro ch'uno ;  
 Mal ti affidi, se in altri : in mille forme  
 Cinto di morte stai : di quante s'ade  
 Ti vedi intorno in tua difesa ignude,  
 Ciascuna è quella, che repente puossi  
 Al tuo petto ritorcere. Deh ! credi,

A me sol credi. O cangia, o uccidi, o trema.  
*Timofane.* Al mio destin lasciatemi. Trascorso  
 Non fia 'l dì, che voi tanto a me tremendo  
 Ite annunziando, che convinti avrovvi  
 Io meglio assai: nè a voi discaro fia  
 La pietà, di cui siete a me sì larghi,  
 Ritrovar più efficace in altri forse.

## SCENA IV.

ECHILO, DEMARISTA.

*Echilo.* Tu il vuoi così? teco ogni ufficio mio  
 Oltre il dover compiei. —

*Demarista.* Deh! corri, vola;  
 Timoleon qui traggi: a lui gran cose  
 Deggio narrar io stessa. Ogni adunanza,  
 Deh! fa ch'ei sfugga intanto: ei sta in periglio...  
 Veglia sov'esso... Io palpito... Qui il traggi,  
 Ad ogni costo, deh! pria che la notte  
 Scenda; sicuro ei non sarebbe altrove.  
 Va; d'una madre abbi pietade; un figlio  
 Salvami; a far l'altro più mite io corro.

## SCENA V.

ECHILO.

Qual turbamento! Oh! quale orrendo arcano  
 Ne' suoi detti s'ammanta?... Oh cielo!... E donde  
 Nel rio tiranno securtà pur tanta?  
 Fors'egli sa nostri disegni? siamo  
 Traditi or noi dai traditor suoi stessi? —  
 Le inique trame di costui sa tutte  
 La madre; e più trema per l'altro? Or dunque  
 Fermato ha in cor di fare ultima strage  
 L'empio tiranno!... Ah! se ciò mai!... Si voli;  
 Salvati il grande, in cui la patria è salva:  
 O in un con lui periam per essa tutti.



Mal può frenarsi. A te, d'entrambi madre,  
 Si aspetta il far ch'ogni consesso ei sfugga :  
 Deh ! tutto in opra poni, perch'ei venga  
 A ricovrar fra noi. Da lui non seppi  
 Io le sue trame : a lui lè mie tu narra,  
 Sol quanto è d'uopo a porlo in salvo. Io tremo,  
 Ch'ei non si ostini a voler irne al loco  
 Convenuto con Echilo : securi  
 Saran qui solo appieno...

*Demarista.* E s'anco io valgo

A trarlo qui, misera me ! quand'egli  
 La strage udrà,... forse,... oh terribil giorno !...  
 Ei di vendetta allora...

*Timofane.* Ei può cangiarsi,

Quando vedrà ch'io risparmiar lo velli :  
 Ma svenarmi anco puote : e il faccia ; ei solo  
 Il può : questa mia vita ei si ripigli ;  
 Poichè a me la salvava : — ma il mio regno  
 Ch'io m'acquistai, ritormi ? nè il può il cielo,  
 S'arso ei non hammi e incenerito pria.

### SCENA III.

ECHILO, DEMARISTA, TIMOFANE.

*Echilo.* Non ti stupir, se ancor mi vedi : il volto  
 Di generosa nimistade or vedi :  
 E il primo stral ch'io ti saetto, è il dirti  
 Liberamente, che a momenti piomba  
 Un mortal colpo entro al tuo seno.

*Demarista.* Ah ! figlio,

Io non ti lascio... Al fianco tuo... T'arrendi ?...  
 Deh ! credi a quest'uom prode... Oh ciel !... che fai ?...

*Timofane.* Tutto ho d'acciar contra ogni strale il petto.  
 Intrepido vi attendo.

*Echilo.* — Odimi : teco

Non fui più schietto io mai : di cor ti parlo ;  
 Nè, per esserti avverso, ho il cor cangiato,  
 Se non in meglio : ascoltami. — Per quanto  
 Sii valente, non sei pur altro ch'uno ;  
 Mal ti affidi, se in altri : in mille forme  
 Cinto di morte stai : di quante spade  
 Ti vedi intorno in tua difesa ignude,  
 Ciascuna è quella, che repente puossi  
 Al tuo petto ritorcere. Deh ! credi,

A me sol credi. O cangia, o uccidi, o trema.  
*Timofane.* Al mio destin lasciatemi. Trascorso  
 Non fia 'l dì, che voi tanto a me tremendo  
 Ite annunziando, che convinti avrovvi  
 Io meglio assai: nè a voi discaro fia  
 La pietà, di cui siete a me sì larghi,  
 Ritrovar più efficace in altri forse.

## SCENA IV.

ECHILO, DEMARISTA.

*Echilo.* Tu il vuoi così? teco ogni ufficio mio  
 Oltre il dover compiei. —

*Demarista.* Deh! corri, vola;  
 Timoleon qui traggi: a lui gran cose  
 Deggio narrar io stessa. Ogni adunanza,  
 Deh! fa ch'ei sfugga intanto: ei sta in periglio...  
 Veglia sov'esso... Io palpito... Qui il traggi,  
 Ad ogni costo, deh! pria che la notte  
 Scenda; sicuro ei non sarebbe altrove.  
 Va; d'una madre abbi pietade; un figlio  
 Salvami; a far l'altro più mite io corro.

## SCENA V.

ECHILO.

Qual turbamento! Oh! quale orrendo arcano  
 Ne' suoi detti s'ammanta?... Oh cielo!... E donde  
 Nel rio tiranno securtà pur tanta?  
 Fors'egli sa nostri disegni? siamo  
 Traditi or noi dai traditor suoi stessi? —  
 Le inique trame di costui sa tutte  
 La madre; e più trema per l'altro? Or dunque  
 Fermato ha in cor di fare ultima strage  
 L'empio tiranno!... Ah! se ciò mai!... Si voli;  
 Salvati il grande, in cui la patria è salva:  
 O in un con lui periam per essa tutti.

## ATTO QUINTO.

## SCENA I.

TIMOLEONE, ECHILO.

*Timoleone.* Perchè qui trarmi, or che si annotta?*Echilo.*

Ah! vieni:

La madre udrai...

*Timoleone.*

Che udrò, ch'io già nol sappia?

*Echilo.*

Veder ti vuole, a te gran cose...

*Timoleone.*

Unirti

Forse or con essa ad ingannarmi ardisci?

*Echilo.*

Io? — Ciò che far m'elesti, or or l'udisti.

Sol che tu scampi! e salvo or sei.

*Timoleone.*

Che parli?

Salvo, da che? Ti spiega.

*Echilo.*

A me perdona,

Se una cosa ti tacqui...

*Timoleone.*

Ah! forse osasti?...

*Echilo.*

Non ti sdegnar. Dalla tua madre io dianzi

Sì dubbj accenti udia; timor sì vero

Scorgea per te nel suo cor palpitante;

Sì calde istanze ella men fea, che ad ogni

Costo qui trarti io volli. Ai fidi nostri

Pensai ch'alto periglio sovrastava,

Ma pur tel tacqui; era pur troppo io certo,

Che mai da loro a patto alcun spiccarti

Io non potrei, se a te il dicea.

*Timoleone.*

Che sento?

A comune periglio osi tu schermo

Farmi d'infame ostello? Ah! mal cominci.

*Echilo.*

Ammenderò con miglior fin, tel giuro,

Cotal principio: ma te salvo io volli.

*Timoleone.*

Or, che sai dunque tu?... qual è il periglio?...

*Echilo.*

Poco di certo io so; ma tutto io temo:

E mi vi sforza il baldanzoso volto

Del sicuro Timofane; e l'aspetto

Tremante della madre irresoluta.

Que' satelliti suoi, che dal nostr'oro

Compri, promesso avean spiar suoi passi,

E farne dotti noi, scoperti e uccisi  
Sono ad un tempo. In chi fidar non resta.  
Scoperto è pure il convenuto loco  
Dell'adunanza nostra.

*Timoleone.* — Oh fatal giorno!...  
Temuto dì! giunto sei tu? — Traditi,  
Dubbio non v'ha, noi siamo... Oggi e il coraggio  
E il patrio amor, tutto addoppiar n'è d'uopo.  
Forza a noi non fu mai d'alma più saldi  
Mostrarci, ch'oggi; e, che peggio è, mostrarci  
Finti, com'oggi, non fu forza mai.  
*Echilo.* Tosto volar l'avviso ai nostri io fea,  
Ch'era periglio in adunarsi. Duolmi,  
Oh ciel! che a messo non sicuro forse  
Io l'addossai: ma brevità di tempo,  
Ed ansietà di te primier sottrarre,  
M'han fatto incauto.

*Timoleone.* Ogni uom sottrar tu prima  
Di me dovevi. E qual potea ventura  
Miglior toccarmi? io colla patria spento  
Cadea: qual serbo altro desio, che morte? —  
Misero me!... Perchè salvarmi? a quale  
Dura vicenda resto?

*Echilo.* In salvo or sei:  
E dobbiam noi salvar la patria. S'oda  
Demarista frattanto.

*Timoleone.* — Esperto appieno  
Tiranno è già Timofane: ei sa tutte  
Troncar le vie; d'ogni alma insignorirsi;  
Spiar le menti; ed atterrire altrui  
Quanto atterrito egli è.

*Echilo.* Ma ancor ben tutto  
Antiveder non sa.

*Timoleone.* Misero!...

*Echilo.* Il volle;  
Ei stesso il volle: ogni pietà m'ha tolta.  
Oh ciel! chi sa?... forse or gli amici nostri...  
*Timoleone.* Due di lor, de' più prodi, a noi da lungi  
Vedeo venire: Ortàgora, e Timéo:  
Ma fei lor cenno di ritrarsi.

*Echilo.* Errasti.  
Che non li vidi anch'io!

*Timoleone.* Se a morte viensi,  
Bastiam qui noi.

*Echilo.* Troppi anco siam, se viensi

A sforzata vendetta, è ver; ma gli altri  
 Per lor mezzo avvisar poteansi forse.  
*Timoleone.* Perchè nulla tacermi? Uscir fia 'l meglio...  
*Echilo.* Vien gente, o parmi: odi tu?  
*Timoleone.* L'odo; e i passi  
 Di donna son: forse è la madre.  
*Echilo.* È dessa.

## SCENA II.

DEMARISTA, TIMOLEONE, ECHILO.

*Demarista.* Ah figlio!... oh gioia!... Io ti riveggo, o figlio..  
 Echilo, oh quanto mi prestasti insigne,  
 Pietoso ufficio! il mio figliuol riveggo...  
 E il debbo a te.

*Timoleone.* Gioja cotanta, or donde?  
 Forse hai tu infranto del tiranno il core?  
 La universal nobil sublime gioja  
 Di libertade pristina mi apporti? —  
 Ah, no! chè ancor ti veggio in volto sculta  
 Regal superbia. Or, di che godi? Ahi folle!...

*Demarista.* Di rivederti, d'abbracciarti io godo.  
 Più non sperava, che i tuoi passi omai  
 Rivolgeresti alla mia stanza...

*Timoleone.* Stanza  
 D'inganno è questa, e di dolor, non tua;  
 O almen, non l'è di chi m'è madre. Or chiesto  
 M'hai forse qui, perch'io ten tragga? Vieni;  
 M'è assai gran palma il racquistar la madre;  
 Del racquistar la patria poi, mi sia  
 Felice augurio.

*Demarista.* ...O figlio, ognor persisti  
 Duro così?...

*Timoleone.* Donna, persisti ognora  
 Di così picciol core? Altro hai che dirmi?

*Demarista.* Dir ti vorrei; ma...

*Timoleone.* Tu non l'osi; il veggio.  
 Ma assai più già, che udir non voglio, hai detto,  
 Col tuo silenzio. — E che? tu tremi?... **Intendo:**  
 Regina sei: sei di tiranno madre.  
 Nulla a me che risponderti rimane.  
 D'albergar qui, di qui morir sei degna.  
 Uopo non t'era a ciò chiamarmi: il sai

Ch'io non ti son più figlio. — Echilo, vieni;  
D'iniquo loco usciamo.

*Demarista.* Ah! no... T'arresta...

Uscir non dei.

*Timoleone.* Lasciami: uscirne io voglio,  
Nè in eterno tornarvi. Esiglio, e morte,  
Ed onta, e strazj io voglio, anzi che serva  
Veder Corinto... Echilo, andiam...

*Echilo.* Corinto

Or qui ci vuol; non dei tu uscirne...

*Demarista.* Uscirne

Omai non puoi.

*Timoleone.* Chi'l vieta a me?

SCENA III.

TIMOFANE, DEMARISTA, TIMOLEONE, ECHILO.

*Timofane.* Forse io. —

Forza, qual può fare a fratel fratello,  
Io far ti vo'. Lascia, che al sen ti stringa;  
Che al fato, ai Numi, ad Echilo, alla madre  
D'averti salvo io renda grazie.

*Timoleone.* Hai dunque  
Di nuova strage?... Ah! sì: nei torbidi occhi,  
L'uccision recente ti si legge.

Ahi crudo tu!... — Mal di salvarmi festi.

*Timofane.* In loco omai di securtà stiam tutti;  
Dove nè a voi nuocer persona al mondo,  
Nè a me il potete voi.

*Timoleone.* — Pensa, deh! pensa,  
Se ancor giovarti non possiam noi forse.

*Timofane.* Sì; col v'arrender di buon grado, e tosto,  
Al mio poter; col dar voi primi agli altri  
Di obbedirmi l'esempio.

*Echilo.* D'obbedirti?

*Timoleone.* Noi primi?

*Timofane.* Sì: poichè divider meco  
Tu nieghi il regno. A voi fors'io cedeo,  
Se aperti mezzi usato avete. Io franco  
Oprai con voi; la mia schiettezza farvi  
Schietti dovea...

*Timoleone.* La forza hai tu da prima  
Usurpata con fraude: aperti oltraggi  
Pocia usar, lieve t'era. Io, per tornarti

Cittadino, adoprar dovea da prima  
Teco la forza, e non mai l'arte.

*Echilo.*

Ed io,

Ad alta voce io forse non tel dissi,  
Che nemico m'avresti? e che, non cinti  
Di satelliti noi, d'ogni possanza  
Ancor che ignudi, e soli, a te tremendi  
Pur noi saremmo? e che da noi dovresti  
Guardarti ognor? — Men generosi fummo,  
O siamo, di te?

*Timofane.*

Dicestelo; e mercede

Ampia or ven torna. Escluder io voi soli  
Vollì da questa ultima strage, e il siete.  
Confounder più l'ingritudin vostra  
Così mi piacque; e non turbar la gioja  
Del mio regno novello. — Omai lusinga  
Non entri in voi. Le tenebre di notte,  
Che ai vostri rei consessi prestar velo  
Solean finor, furo ai vostri empj amici  
L'estreme queste. A lor l'avviso vostro  
Non perveniva, no: quel loco stesso  
Al tradimento sacro, ove di furto  
Si radunano, a tutti a un tempo tomba  
S'è fatto or già.

*Timoleone.*

Che ascolto?

*Echilo.*

Oh ciel!...

*Timofane.*

Le audaci

Lettere vostre a' Miccnéi, son queste;  
Ecco; ritornan già: chi le recava,  
È spento anch'ei. Vuoi più? que' due, che intorno  
Alle mie soglie ivano errando in arme,  
Ortágora e Timéo, dovuta morte  
Trovano anch'essi. — Ove più vuoi, lo sguardo  
In giro manda, e obbedienza scorgi,  
Sangue, e terror; null'altro. A che più tardi  
Ad arrenderti a me? Che puoi tu farmi,  
Se arrender non ti vuoi? Ben vi ho convinti,  
Che a me nemici rimanete soli;  
Che vili altrui, non men che a me, vi ho fatti.

*Timoleone.* E soli noi tu riserbare in vita

Mai non dovevi. Io tel ripeto ancora:

Nulla tu festi, se noi non uccidi.

*Echilo.*

Mai non sperar di riaverne amici.

Nè lusinga, nè tempo il può, nè forza...

*Timoleone.* Nè madre il può, qual io la veggio starsi

- Echilo.* Tacita, e piena di superbia e d'onta.  
A vil non n'abbi. In me primier tua seure  
Il carnefice volga. Ancor non hai  
Gustato il sangue di congiunti: il prova;  
Ti aggradirà: — nè sangue altro ti resta  
Più necessario a spargere, che il mio.
- Timoleone.* Me pria di tutti svena. Un nuovo oltraggio  
Mi fai, nel risparmiarmi. Ogni più sacra  
Cosa m'hai tolto: io son per te cosperso  
D'eterna infamia: a che tardar? mi uccidi.
- Timofane.* Pena maggior darò per ora ai vostri  
Cuori ostinati: il rimirarmi in trono;  
E l'obbedirmi.
- Timoleone.* — Hai risoluto dunque  
Di non uccider noi?
- Timofane.* Di non curarvi  
Ho risoluto.
- Timoleone.* E regnerai?
- Timofane.* Già regno.
- Timoleone.* Misero me!... Tu il vuoi... Ch'io almen nol vegga<sup>1</sup>.
- Echilo.* Muori, tiranno, dunque.
- Demarista.* Oh cielo! ah figlio!...
- Timofane.* Ah traditore!... Io... moro...
- Timoleone.* A me quel ferro:  
La patria è salva.
- Echilo.* Ah! per la patria vivi.
- Demarista.* Guardie accorrete...<sup>2</sup> Al traditor...
- Timofane.* — No, madre...
- Timoleone.* Dammi quel ferro; in me...
- Echilo.* No, mai...
- Timofane.* Soldati,  
Scostatevi; l'impongo;... omai più sangue  
Versar non dessi.
- Demarista.* Echilo pera...
- Timofane.* In niuno  
Si volgan l'arni;... espressamente io 'l vieto...  
Itene: il voglio<sup>3</sup>.
- Demarista.* E tu, crudel fratello,  
Scellerato... Ma, oh ciel! tu piangi?...
- Timofane.* Io volli  
O scettro, o morte: ma salvarti a un tempo

<sup>1</sup> Si copre il volto col pallio.

<sup>2</sup> Accorrono i soldati.

<sup>3</sup> I soldati si ritirano.



Volli, o fratello... A morte almen dovea  
Trarmi il tuo braccio, che già un dì scampommi:  
Per te il morir m'era men duro.

*Echilo.*

Ei nacque

A te fratel, non io: soltanto ad esso  
Spettava il cenno; il ferro a me spettava.

*Demarista.* Barbari!... Voi; ch'ei trucidar non volle...

*Timofane.* Deh! non gli far più omai rampogne, o madre.  
Già in lui soverchio è il duolo; un mar di pianto,  
Vedi, il ciglio gl'inonda. — Io ti perdono,  
Fratello; e a me tu pur perdona... Io moro  
Ammirator di tua virtù... Se impreso  
Io non avessi a far... la patria... serva,...  
Impreso avrei di liberarla:... è questa  
D'ogni gloria... la prima... Eppur, ben veggio,  
Non vi ti trasse amor di gloria insano;  
Ottimo cuor di cittadin ti trasse  
A svenare il fratello... A te la madre  
Io raccomando... In lui, tu madre, un vero  
Figliuol ravvisa,... e un uom... più che mortale. —  
*Timoleone.* Ei muore! Ahi lasso me!... Madre, tu m'hai  
Qui tratto a forza... O fratel mio, ben tosto  
Ti seguirò.

*Echilo.*

Deh!...

*Demarista.*

Figlio!...

*Timoleone.*

A che rimango?

Ai rimorsi,... alle lagrime... Già in petto  
Le agitatrici furie orride sento...  
Pace per me non v'ha più mai...

*Echilo.*

Deh! m'odi:

Gli ajuti primi all'egra patria almeno  
Negar non dei...

*Timoleone.*

Tormi d'ogni uomo agli occhi

Deggio; e del sole ognor sfuggir la luce...  
Di duol morir, se non di ferro, io deggio.

*Demarista.* Misera!... Oh ciel!... che fo? Perduto ho un figlio...  
E l'altro a me non resta...

*Timoleone.*

Oh madre!...

*Echilo.*

Ah! vieni,

Togliamci a questa lagrimevol vista. —  
Convincer dei, Timoleone, il mondo,  
Che il fratel no, ma che il tiranno hai spento.

# INDICE

---

FILIPPO . . . . .	<i>Pag.</i> 1
POLINICE . . . . .	» 43
ANTIGONE . . . . .	» 85
VIRGINIA . . . . .	» 127
AGAMENNONE . . . . .	» 169
ORESTE . . . . .	» 209
ROSMUNDA . . . . .	» 255
OTTAVIA . . . . .	» 297
TIMOLEONE . . . . .	» 339

---

---

